Globethics Repository



Les héroïnes sans couronne : leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see https://www.globethics.net. Data and content policy of Globethics Repository see https://repository.globethics.net/pages/policy.

Item Type	Book
Authors	Ngongo, Kilongo Fatuma
DOI	10.58863/20.500.12424/225092
Publisher	Globethics.net
Rights	Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Generic deed (CC BY-NC-ND 2.5)
Download date	2026-11-10 13:16:25
Item License	https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/225092

Ethics Theses 15

Les héroïnes sans couronne

Leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale

Kilongo Fatuma Ngongo

le concept of leadership | transformati
Église du Christ au Congo | 8ème commu
égalité | discrimination | la culture de l'Église
la politique | éducation | les rôles de
pentecôtisme | leadership féminin | influence
leadership | la mission | l'Afriqu

Globethics.net

Les héroïnes sans couronne

Leadership des femmes dans les

Églises de Pentecôte en Afrique Centrale

Les héroïnes sans couronne

Leadership des femmes dans les
Églises de Pentecôte en Afrique Centrale

Kilongo Fatuma Ngongo

Globethics.net Theses No. 15

Globethics.net Theses
Éditeur de la série : Christoph Stückelberger. Fondateur et Directeur de Globethics.net et Professeur d'Ethique à l'Université de Bâle/Suisse

Globethics.net Theses 15
Kilongo Fatuma Ngongo, *Les héroïnes sans couronne. Leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale*

Genève: Globethics.net, 2015
DOI: 10.58863/20.500.12424/225092
ISBN 978-2-88931-037-1 (version numérique)
ISBN 978-2-88931-038-8 (version imprimée)
© 2015 Globethics.net

Éditeur : Ignace Haaz
Globethics.net Secrétariat International
150 Route de Ferney
1211 Genève 2, Suisse
Site internet : *www.globethics.net/publications*
Email : *publications@globethics.net*

Tous les liens de ce texte vers des sites web ont été vérifiés en mai 2015.

Ce livre peut être téléchargé gratuitement de la bibliothèque de Globethics.net, la première bibliothèque numérique globale en éthique: www.globethics.net.

© *Cet ouvrage est publié sous la licence Creative Commons 2.5* :
Globethics.net donne le droit de télécharger et d'imprimer la version électronique de cet ouvrage, de distribuer et de partager l'œuvre gratuitement, cela sous trois conditions: 1. Attribution: l'usager doit toujours clairement attribuer l'ouvrage à son auteur et à son éditeur (selon les données bibliographiques mentionnées) et doit mentionner de façon claire et explicite les termes de cette licence; 2. Usage non commercial: l'usager n'a pas le droit d'utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ni n'a le droit de le vendre; 3. Aucun changement dans le texte: l'usager ne peut pas altérer, transformer ou réutiliser le contenu dans un autre contexte. Cette licence libre ne restreint en effet en aucune manière les droits moraux de l'auteur sur son œuvre.
L'usager peut demander à Globethics.net de lever ces restrictions, notamment pour la traduction, la réimpression et la vente de cet ouvrage dans d'autres continents.

TABLE DE MATIÈRES

Sigles et abréviations 11

Avant-Propos 17

1 Introduction générale 21

1.1 Problématique et objet 21

1.2 État de la question 27

1.3 Hypothèse de travail 33

1.4 Intérêt du sujet 34

1.5 But et objectifs 35

1.6 Questions de méthode et techniques du travail 36

1.7 Techniques de récolte des données 38

1.8 Sources d'information et leurs problèmes 40

1.9 Délimitation spatio-temporelle du sujet 41

1.10 Subdivision du travail 42

2 Histoire du pentecôtisme et de l'ECC/8ème CEPAC 43

2.1 Introduction 43

2.2 Origine du pentecôtisme 43

2.3 Le pentecôtisme suédois et son expansion 55

3 Le concept de leadership 115

3.1 Introduction 115

3.2 Définition du concept de leadership 116

3.3 Leadership transformationnel et transactionnel 118

3.4 Le leadership et la fonction 121

3.5 Style de leadership 129

3.6 La place de la vision dans le leadership 132
3.7 Le leadership de Jésus de Nazareth 136
3.8 Leadership biblique et leadership profane 169
3.9 Leadership féminin 173
3.10 Conclusion partielle 200

4 Le leadership dans l'ECC/ 8ème CEPAC 205

4.1 Introduction 205
4.2 De 1921 à 1960 : Période des missionnaires 206
4.3 De 1960 à 1993 : Période de Jean Ruhigita Ndagora Bugwika 228
4.4 De 1993 à 2002 : Période de Menhe Mushunganya Luanda 240
4.5 La Période de Banyene Bulere 245
4.6 Les femmes leaders dans l'ECC/8ème CEPAC 257
4.7 Les femmes congolaises et leurs influences 271
4.8 Organisation des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC 283
4.9 Les héroïnes sans couronne 294
4.10 Femmes congolaises et mission à l'étranger dans l'ECC/8ème CEPAC 310
4.11 Les femmes qui s'occupent des orphelins abandonnés 314
4.12 Femmes et politique 317
4.13 Les femmes à initiatives créatrices de revenu 323
4.14 Les femmes et le ministère de guérison 324
4.15 Difficultés rencontrées 332
4.16 Conclusion partielle 332

5 Présentation, analyse et interprétation des résultats d'enquête 337

5.1 Introduction 337
5.2 Résultats des enquêtes 338

5.3 Dépouillement du questionnaire 341
5.4 Analyse et suggestions 367
5.5 Conclusion partielle 434

6 Conclusion générale 439

7 Annexes 447

Annexe 1 : Liste des personnes interviewées 447
Annexe 2 : Questionnaire de recherce 456
Annexe 3 : Organigramme de la CEPAC 460
Annexe 4 : Répartition des Églises locales de l'ECC/8ème CEPAC selon les régions ecclésiastiques 461

Bibliographie 463

Ouvrages 463
Revues et périodiques 471
Documents et rapports officiels 478
Travaux de fin de cycle, mémoires et thèses doctorales 480
Notes des cours 482
Webographie 483

LISTE DES TABLES

Tableau n°1 : Présentation schématiquement de l'évolution du travail des missionnaires suédois en RDC 207

Tableau n° 2 : Répartition des enquêtés par province d'origine et par sexe..... 341

Tableau n° 3 : Répartition des enquêtés suivant leur tranche d'âge..... 342

Tableau n° 4 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d'étude..... 343

Tableau n° 5 : Répartition des enquêtés selon leur fonction dans l'Église..... 344

Tableau n° 6 : Répartition des enquêtés selon leur occupation dans la société. 346

Tableaux n°7 : Répartition des fidèles selon la connaissance de l'existence d'une organisation des femmes dans l'Église 347

Tableau n° 8 : Répartition des enquêtés sur la participation des femmes à l'évangélisation. 348

Tableau n° 9 : Répartition des enquêtés sur l'encadrement des femmes auprès de leurs semblables..... 349

Tableau n° 10 : Représentation des enquêtés sur l'encadrement des jeunes filles et garçons par les femmes 350

Tableau n° 11 : Répartition des enquêtés sur les visites que les femmes effectuent auprès des malades 351

Tableau n° 12 : Répartition des enquêtés sur l'assistance femmes aux endeuillés 352

Tableau n° 13 : L'assistance des femmes aux prisonniers, aux orphelins et autres *353*

Tableau n° 14 : Répartition des enquêtés sur les critères de choix des femmes aux hautes fonctions..... *355*

Tableau n°15 : Répartition des enquêtés sur les avantages de la participation des femmes à l'exercice de leurs talents. *356*

Tableau n°16 : Répartition des enquêtés selon leur point de vue sur le ministère pastoral tel qu'il est exercé dans nos Églises. *357*

Tableau n° 17: Répartition des enquêtés sur leur point de vue sur la non-consécration des femmes au ministère pastoral. *358*

Tableau n°18 : Répartition des enquêtés suivant la question « à qui la priorité est accordée pour les études dans nos familles ? » *360*

Tableau n° 19 : Répartition des réponses des enquêtés sur l'impact du travail des femmes sur la vie de gens..... *361*

Tableau n° 20 : Répartition des enquêtées suivant leurs années de fréquentation de l'Église..... *362*

Tableau n°21 : Répartition des enquêtés selon les réponses sur les avantages des enseignements reçus dans les réunions des axes et Districts. *364*

Tableau n°22 : Répartition des enquêtés sur la voie d'accès à un leadership féminin efficace..... *365*

Tableau n° 23 : Répartition des enquêtés selon les domaines d'intervention des femmes misionnaires suédoises dans la mission. *366*

Tableau n°24 : Place de la fille dans les écoles primaires, secondaires et professionnelles de l'ECC/8ème CEPAC *417*

Tableau n° 25 : Participation de la femme dans les organes de décision à l'UEA *420*

Tableau n° 26 : Participation active pour atteindre une participation égale entre homme et femme aux tâches sociales *420*

Tableau n° 27 : Effectifs des étudiants de l'UEA de 2008-2009 à 2011-2012 ..... *423*

Tableau n°28 : Répartition des tâches journalières entre filles et garçons *425*

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ACIPA : Action Citoyenne pour la Paix
ADEPR : Association des Églises de Pentecôte du Rwanda
ADGA : Administrateur Directeur Général Adjoint
A.E.P. : Association des Églises de Pentecôte
AELN : Association des Églises Libres de la Norvège
AFDL : Alliance de Forces Démocratiques pour la Libération
APCM : American Presbyterian Congo Mission
CA : Conseil d'Administration
CAFCO : Cadre de Concertation des Femmes du Congo
CEPAC : 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale
CELPA : Communauté des Églises Libres de Pentecôte en Afrique
CEPZA : Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre
CFF : Centre de Formation Féminine
COE : Conseil Œcuménique des Églises
DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies
DEFAP : Département Evangélique Français d'Action Apostolique
DUDH : Déclaration Universelle de Droits de l'Homme
EAP : École d'Apprentissage Pédagogique
E.C.A.A.L. : Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et Lorraine
ECC : Église du Christ au Congo
Ecodim : École de dimanche
EED : Evangelischer Entwicklungsdienst e. V. (Service des Églises Evangéliques en Allemagne pour le développement).
EELRAE : Église Evangélique Luthérienne de Russie et autres Etats

EJCSK	: Église de Jésus-Christ sur la terre par son envoyé Spécial Simon Kimbangu
ERF	: Église Réformée de France
FLM	: Fédération Luthérienne Mondiale
FPFK	: Free Pentecostal Fellowship in Kenya
IBEP	: Institut Biblique des Églises de Pentecôte
IPPKI	: Institut Pédagogique Protestant du Kivu.
ISTEKI	: Institut Supérieur de Théologie Evangélique au Kivu
ISP	: Institut Supérieur Pédagogique
MLS	: Mission Libre Suédoise
MPR	: Mouvement Populaire de la Révolution
NCA	: Norwegian Church Aid
ONU	: Organisation des Nations Unies
PDGA	: Président Directeur Général Adjoint
RDC	: République Démocratique du Congo
RCD	: Rassemblement Congolais pour la Démocratie
TFC	: Travaux de Fin de cycle
TOB	: Traduction Œcuménique de la Bible
UEA	: Université Evangélique en Afrique
UPC	: Université Protestante au Congo
UPRECO	: Université Presbyterienne Sheppard et Lapsley du Congo

ÉPIGRAPHE

La vie est une chance, saisis-la.

La vie est beauté, admire-la.

La vie est un rêve, fais-en réalité.

La vie est un défi, fais-lui face.

La vie est un devoir, accomplis-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, prends-en soin.

La vie est une richesse, conserve-la.

La vie est un amour, jouis-en.

La vie est un mystère, perce-la.

La vie est une promesse, accomplis-la.

La vie est une tristesse, surmonte-la.

La vie est un combat, accepte-le.

La vie est une tragédie, prends-la à bras.

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est un bonheur, mérite-le.

La vie est vie, défends-la.

Mère Teresa de Calcutta

DÉDICACE

À nos parents, Angeline Kiyombo Kibibi et Sylvestre Ngongo Nyembo pour nous avoir imprégné de l'amour et de la crainte de Dieu dès notre bas âge ;

À notre cher époux, Norbert Masine Kinenwa, pour sa fidélité aux engagements pris pour nos études doctorales et pour tous les sacrifices endurés pendant les six ans de notre formation doctorale et pour tous ses encouragements ;

À nos enfants : Bugale Kinenwa, Angeline Masine, Marietty Masine et Raha Buki Masine pour votre amour et vos prières qui nous ont soutenu pendant ces années de formation ;

À toutes les personnes soucieuses d'un leadership efficace pour la promotion de la vie et du développement durable en Afrique et dans le monde en général ;

Nous dédions ce travail.

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail centré sur « Leadership des femme du pentecôtisme et de l'ECC/8ème CEPAC », qui a comme motivation de montrer l'influence de la femme dans la mission plurielle de l'Église, en général, et de la 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) en particulier, nous voulons, de tout notre cœur, rendre gloire à Dieu, notre Père en Jésus-Christ pour ses bienfaits et toutes ses grâces manifestés à notre égard avant, pendant et après notre formation doctorale.

Nos remerciements s'adressent à toutes les autorités académiques de l'Université Protestante au Congo, celles de l'Institut Protestant de Théologie de Paris et celles de l'Institut Supérieur des Études Œcuméniques de l'Institut Catholique de Paris ainsi qu'à leur corps professoral pour l'encadrement scientifique qu'ils nous ont donné durant notre formation doctorale.

Qu'il nous soit permis de remercier de tout notre cœur le Professeur émérite Mushila Nyamankank pour ses remarques de fond et de forme ainsi que ses suggestions qui nous ont aidé à étayer nos idées et à préciser notre réflexion. Que Nicola Stricker, professeur à l'Institut Protestant de Théologie de Paris, trouve aussi ici l'expression de notre reconnaissance pour son encadrement durant notre séjour de recherche à Paris.

Nous exprimons notre gratitude à la PMU qui nous a pris en charge financièrement pendant les trois dernières années de notre formation doctorale à l'UPC, à l'Evangelischer Entwicklungstiendst e.V.- Service des Églises Evangéliques en Allemagne pour le Développement (EED), qui nous a pris en charge pendant le DEA et a facilité notre participation

au Séminaire sur le Genre tenu à Bonn, en juin 2010, ainsi que la publication du livre « Femme et paix dans la ville de Bukavu de 1996 à 2006. Réflexion théologique » paru en 2009 aux Editions de l'Université Protestante au Congo (EDUPC) ainsi que le DEFAP qui a pris en charge, financièrement, notre séjour de recherche à Paris ; que tous trouvent ici l'expression de notre sentiment de gratitude. Leur appui vient de matérialiser notre vision.

Que le Comité de gestion de l'UPC soit remercié pour le cadre mis à notre disposition pendant nos études doctorales.

Nos remerciements s'adressent, également, au Comité de Direction de la 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC), en particulier au Révérend pasteur Banyene Bulere, Ex Représentant Légal et au comité de gestion de l'Université Évangélique en Afrique (UEA), spécialement à l'Ancien Recteur de l'UEA, le Révérend Pasteur Daniel Halldorf et Märtha Greta, son épouse, de nous avoir recommandé pour les études doctorales et d'avoir facilité notre séjour en Suède pour consulter des archives de la Mission Libre Suédoise (MLS) et échanger avec quelques anciens missionnaires et femmes pasteurs suédoises par rapport à l'objet de nos recherches. Que le nouveau Recteur de l'UEA, Gustave Nachigera Mushagalusa, daigne agréer l'expression de notre reconnaissance pour son accompagnement à notre formation.

Que le Professeur Muke Zihisire, doyen de la Faculté de Sciences économiques de l'UEA et ancien Secrétaire Général Académique de l'ISP Bukavu, trouve nos remerciements pour nous avoir aidé à préciser la question principale de notre thèse. Les professeurs Bosco Muchukiwa, son Excellence Bulangalire Majagira, Lise Vibila Vuadi, Josée Ngalula ainsi que Mamy Rahanimananstoa trouvent notre gratitude pour les échanges tenues par rapport à notre travail.

Que le Professeur N'Kwim Bibi Bikan trouve notre reconnaissance d'avoir rendu visite à notre fils aîné se trouvant à Johannesburg et de

nous avoir invité à participer au séminaire sur le Leadership et Management organisé par l'Église la Louange en 2011. Que les Professeurs Afumba Wandja, Sébastien Kalombo Kapuku de l'UPC, Lévi Ngangura Manyanya de l'ULPGL/Goma et Simon Kabwe de l'UPRECO, soient remerciés pour leurs accompagnements et leurs encouragements.

Que la famille de son Excellence Pierre Lumbi Okongo trouve nos remerciements pour ses encouragements pendant notre formation.

Merci Marieti Rugonya Shagayo, notre belle-mère, pour le soin apporté à notre famille pendant tout le temps de notre formation. Que tous nos frères et sœurs ainsi que nos beaux-frères et belles-sœurs : Kumba Kassongo, Epela Kemonda Ngongo, Mwakana Olela, Nyembo Uweza wa Bwana, Yole Ngongo, Ununu Ngongo, Mupasa Makengo, Aziza Adihula Owanga, Ombo Mangaza, Yema Olowa, Osonge Feza Mayani, Alenge (Mariamu) Ngongo et Nyembo Usu, Camarade Kinenwa, Mazambi Kinenwa, Mulambo Kinenwa, Muruta Kinenwa, Buloze Kinenwa, Marie-Josée, Nakatale, Solange, Fikiri, ainsi que leurs familles trouvent dans ces lignes l'expression de notre amour pour eux.

Que les familles ci-après reçoivent notre gratitude pour leur amitié : nos parrains Mugabane et Alima à Bukavu, Feza et Boris Soubokto à Leuven en Belgique, Mideto Feza Kalala et Äke Wickberg à Stockholm, Emmanuel Bujiriri Babunga et Esther Tabu Kabwanda à Paris, Lungulu et Neema à Aarhus au Danemark, Olga et Dick Nkanga à Paris, Claudine et son Excellence Dr Mwanza, Chance et Barthon Nganga à Bukavu, Bugalagadja et Kituza, Kamarade et Sylvia, Benjamin et Monique Kingwengwe à Kinshasa, Nganga Mudekere à Bukavu, Musa Nabirire Busogoye à Strasbourg, Edna et Mulambo à Dar- es- salam ainsi que l'honorable Gérard Kwigwasa Nakahuga.

Tous les collègues de promotion du DEA trouvent en ce mot notre reconnaissance pour leur collaboration. Thèrese Pongi de l'Apparitorat central de l'UPC et Isabelle Masika soient remerciées pour leur amitié.

Que Justice Ndjadi Osombo, Germaine Yeka Losale, Hekima Kidoge et Christelle Luyindula trouvent nos remerciements pour toutes les leçons de la vie que nous avons eues d'eux, les petites Likango Bofindo Christelle et Bagenda Komba Ruth pour leur amitié.

Que les directeurs des écoles de l'ECC/8ème CEPAC Sud-Kivu et Nord-Kivu, via Batachoka ainsi que tous les étudiants et les étudiantes de la Faculté de Théologie de l'UEA de l'année académique 2009-2010 trouvent ici nos remerciements pour nous avoir épaulé dans la distribution des questionnaires et la collecte des réponses aux questionnaires.

Que toutes les femmes leaders, les responsables de différents groupes dans nos Églises ainsi que les pasteurs de l'ECC/8ème CEPAC trouvent ici l'expression de nos remerciements pour nous avoir accordé leur temps pour répondre à nos questions et pour leur encouragement.

Que les collègues enseignants de la Faculté de Théologie de l'UEA, les chrétiens du culte matinal du Centenaire Protestant de Kinshasa, ceux de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Bandalungwa, ceux et celles de l'Église de Penuel Francophone de Bukavu ainsi que ceux de l'Église Réformée de France à Vincennes trouvent ici l'expression de notre gratitude pour leur soutien mutuel et leur prière pour nous.

Que tous les agents de la Bibliothèque Centrale de l'UPC reçoivent nos remerciements pour leur sens de serviabilité. Dans le même ordre d'idée sont également remerciés, Jean-Victor Ngaie, Professeur Samson Ruhekenya Djumapili, Chef des Travaux Mapenzi Maneno et Rosette Baguma qui malgré leurs grandes charges, respectivement à l'UPC, comme Appariteur Général, Secrétaire Général Académique de l'ISP/Bukavu, Conseiller provincial au ministère du Budget au Sud-Kivu et Secrétaire à la Coordination des écoles Primaires et secondaires de l'ECC/8ème CEPAC Bukavu qui ont d'une manière ou d'une autre lu et corrigé notre texte en lui donnant l'agrément stylistique nécessaire.

NGONGO Kilongo Fatuma

1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Problématique et objet

Ces dernières décennies se caractérisent par la reconnaissance de la place prépondérante qu'occupent les femmes dans la bonne marche communautaire des sociétés à travers le monde, que ce soit sur le plan politique, économique et religieux. Anne Marie Akwety Male note que ces efforts sont entre autres dus au souci des Nations Unies qui militent pour l'égalité de chances entre les sexes. Elle affirme qu'« au cours des dix dernières années, la situation des femmes est arrivée au premier plan des débats politiques internationaux. Plusieurs conférences et résolutions majeures des Nations-Unies ont lancé un appel à une plus grande égalité pour les femmes et à une amélioration des opportunités qui leur sont offertes »[1]. C'est dans ce souci que depuis 2006, la République Démocratique du Congo a consacré dans l'article 14 de sa constitution la parité, qui, à cause du manque de mesures d'accompagnement, n'est pas encore réellement effective.

Le constat de Fonds des Nations Unies pour la population est que « le refus d'accorder aux femmes les droits élémentaires de la

[1] A.-M. AKWETY Male, « Le leadership politique féminin en RDC : Données statistiques et perspectives d'avenir », in *Le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo*, Actes des Septièmes Journées Philosophiques du Philosophât Saint-Augustin, du 18 au 20 décembre 2003, pp. 77-109.

personne persiste très largement dans presque toutes les structures qu'elles soient sociales, politiques ou religieuses »[2]. Dans une émission radio télévisée que nous avons animée à Bukavu avec deux responsables de l'ECC/8ème CEPAC en 2010 pour le compte de la radio « *Neno la Uzima* », à la question de savoir si un jour l'ECC/8ème CEPAC pourrait ordonner la femme comme pasteur, un des interlocuteurs avait avancé l'idée selon laquelle le pouvoir *« ni kiboko ya wanaume » (*le pouvoir est l'éléphant des hommes) pour signifier qu'il est difficile de partager le pouvoir dans les Églises avec les femmes. Ce dernièr reste un domaine réservé aux seuls hommes. N'est-ce pas une mauvaise conception du pouvoir ou du leadership ?

En ce qui concerne l'univers chrétien, est-il possible de définir un nouveau modèle du leadership basé non sur les titres ou le positionnement social mais sur le service ? A ce sujet, John C. Maxwell dit que « le leadership, c'est l'influence - rien de plus, rien de moins »[3]".

Il importe de noter que la tendance mondiale vers une plus grande égalité entre les hommes et les femmes reste un des préalables pour un développement durable susceptible d'amener des changements positifs pour une justice sociale. La femme a-t-elle une influence dans l'ECC/8ème CEPAC ? Qu'a-t-elle fait qui pourrait justifier son influence dans la vie de l'Église ? La structure de la Communauté lui permet-elle de se réaliser comme *l'imago Dei ?* La femme elle-même est-elle consciente de son apport à la vie de l'Église ? L'ECC/8ème CEPAC participe-t-elle à la réalisation des objectifs du millénaire ?[4]

---

[2] G. CLACK, A propos de l'Amérique. Des femmes influentes, Département des Etats-Unis d'Amérique, International de l'information, 2006, p. 1.

[3] J.C. MAXWELL, *Les 21 lois irréfutables du Leadership. Suivez-les et les autres vous suivront*, Florida, Africa Nazarene Publications, 2001, p.39.

[4] Ces objectifs sont les suivants : réduire l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité de chances des sexes et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH /sida, le paludisme et d'autres maladies, préserver l'environnement et mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Depuis 2007, l'ECC/8ème CEPAC a pensé reconnaître une place à la femme par l'acceptation d'une femme comme membre effectif dans le Conseil d'Administration (CA) et par la matérialisation du Département Femmes et Familles. Les quelques femmes œuvrant au sein de certains départements de la Communauté qui participaient à l'Assemblée Générale ont vu leur nombre augmenté par des observatrices. Ces dernières sont des femmes responsables de leurs consœurs au niveau de différentes provinces dans lesquelles l'ECC/8ème CEPAC est implantée. La structure des femmes est une de celles qui existent à partir des Églises locales, celles en essai, dans chaque Axe/District, au niveau provincial/régional jusqu'au niveau national. La présence des femmes dans les Assemblées Générales, peut-elle changer grand-chose dans les décisions prises dans ces assises ? Quel est l'avantage que les autres femmes tirent de leur participation ? Rappelons ici que les femmes représentent dans nos Églises plus de la moitié des membres.

La vision globale de l'ECC/8ème CEPAC veut qu'elle soit une association des Églises vivantes, unies, émergeant d'un leadership performant dans l'expansion de l'Evangile du Christ dans le monde entier et utilisant le charisme de chaque croyant (membre). Nos dirigeants sont-ils réalistes quant à cette vision de la Communauté ? Les charismes de tous les membres sont-ils réellement utilisés ? Quels sont les obstacles qui bloquent l'éclosion des charismes de certains membres? Les membres des Églises de l'ECC/8ème CEPAC connaissent-ils cette vision? Les hommes sont-ils les seuls à exercer le leadership ?

Steven Sample montrant l'importance du leadership révèle que parmi tous les biens que possède l'humanité, le leadership est certainement le plus rare et le plus précieux[5]. L'Afrique, en général, et la RDC, en particulier, traverse des moments déterminants de leur histoire, marquée par des soulèvements des populations, des guerres interminables, des

[5] S. SAMPLE, *Devenez un grand leader* (traduit de l'anglais pas Sabine Rolland), Paris, Editions d'Organisation, 2005, p.14.

conflits sanglants qui ont abouti aux génocides quant au Rwanda en 1994, aux massacres et aux tueries des multitudes des personnes. Cette situation est une preuve de la crise du leadership. D. Shu suggère un leadership au service des populations et la qualité des citoyens actifs pour relever les nombreux défis du développement de l'Afrique[6]. Le leadership de Jésus ne peut-il pas servir de modèle à tous ces leaders politiques, sociaux et religieux qui se servent en oubliant la population ?

Autant des préoccupations aussi simples qu'essentielles auxquelles nous tenterons de répondre dans les pages qui suivent pour remettre la parole aux premières envoyées du message chrétien tel qu'il nous est rapporté par les témoignages évangéliques (Mt 28, 5-10 et par).

La mission est notre champ d'investigation ; elle est la tâche globale que Dieu a confiée à l'Église dans le monde ; elle inclut la responsabilité sociale, culturelle et politique. Cette dernière est plurielle et reste toujours à définir. Selon Mushila Nyamankank, « le champ sémantique de ce terme comprend, en dehors de l'annonce de Jésus-Christ crucifié, mort et ressuscité, d'autres composantes. On le voit, la première composante demeure invariable, tandis que les autres ne sont pas nommées d'emblée. Dieu se révèle à son Église par le moyen des contextes et circonstances immédiats, lesquels sont variables »[7]. L'annonce de la bonne nouvelle du salut et l'engagement de l'Église dans la vie sociale constituent l'essentiel de la mission. Eu égard à la mission, quelle est l'influence que la femme a eu sur celle-ci au sein de l'ECC/8ème CEPAC ?

Dans son livre « Pingstmission i Kongo och Ruanda-Urundi », Margit Söderlund présente les statistiques des missionnaires suédois ayant œuvré au Congo, au Rwanda-Urundi pendant la période missionnaire. Sur 192 missionnaires, 132 étaient des femmes et 60

---

[6] D. SHU, *Le leadership africain. Etat des lieux et perspectives*. Yaoundé, Haggai Institute, (S.d), p.85.

[7] MUSHILA Nyamankank, « La mission de l'Église aujourd'hui », in *Revue Zaïroise de Théologie Protestante*, n° 1, Décembre 1986, p. 225.

étaient des hommes[8]. Cet écart entre les deux sexes ne montre-t-il pas le rôle majeur qu'avaient joué les femmes suédoises dans la mission au sens pluriel dans ces trois pays ? Les procès-verbaux et les rapports consultés de la période du Représentant Légal Ruhigita Ndagora[9] de 1960 à 1992 montrent que les femmes missionnaires continuaient à œuvrer dans l'Église et participaient dans les organes de décisions de la Communauté, certaines comme membres effectifs et d'autres comme membres observateurs du CA; et elles n'étaient pas absentes dans les grandes réunions de la Communauté[10]. Kavuye Ndondwa[11] nous a révélé qu'une des missionnaires avait même joué le rôle de Représentante Légale suppléante de la Communauté dans les années 1960. Il s'agit de Marianne Henriksson[12]. Les œuvres médicales, sociales, en particulier l'enseignement, n'étaient-elles pas l'apanage des femmes missionnaires ?

Il est indéniable que les femmes exercent une grande influence, à partir de la cellule de base ecclésiale qu'est la famille. Notons que si les femmes sont nombreuses au culte et dans les tâches locales, plus on s'éloigne de la base et plus la proportion des femmes est faible. Ajoutons, aussi, que, si elles ont quelques places dans les petits groupes

---

[8] M. SÖDERLUND, *Pingstmission i Kongo och Ruanda-Urundi*, Ekerö, MissionsInstitutet-PMU 1995, pp.229 à 249

[9]RUHIGITA Ndagora fut le premier Représentant Légal congolais qui a remplacé le missionnaire Palmertz en qualité de Représentant Légal en mai 1960. N.B. : Nous parlerons en large de la vie des leaders communautaires au deuxième chapitre.

[10]P.-V. du Conseil d'administration de l'Association des Églises de Pentecôte du Kivu, 11e session du 14 ami 1971 ; celui de la 15e session du 10 novembre 1972 ; P.-V. de la Conférence annuelle de 1975 tenue à Bukavu le 16 mai 1975.

[11]KAVUYE Ndondwa, Révérend Pasteur de l'Église de Kasenga, Rapporteur des Réunions du C.A. de L'ECC/8ème CEPAC du temps de RUHIGITA Ndagora, Interview accordée le 27 juillet 2010 dans son bureau à l'Église de Kasenga-Uvira.

[12] M. HENRIKSSON, née le 8 avril 1934, a travaillé au Congo à partir du 25 janvier 1959, cfr aussi MUSHUNGANYA Menhe Luanda, Aperçu historique de la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (CEPAC) de 1921 à nos jours, s.l., Shahidi- Presse, Juillet 2002, p. 21.

de l'Église, elles sont plus rares dans les instances de décision (conseil ou collège pastoral,…). Les femmes se voient confiées les fonctions d'enseignante de leurs semblables, les tâches matérielles, parfois, le secrétariat de séances, les visites, l'accueil, le travail à la base, pour lesquelles elles semblent faites et ont le temps. Les postes de direction et de responsabilités sont souvent confiés à des hommes, même dans un groupe des femmes, l'Église y adjoint toujours un homme. On dirait que la valeur homme est plus cotée que la valeur femme. L'Église est dans le monde mais sa mission est d'être le sel et la lumière. N'est-elle pas aussi appelée à rechercher la justice ? La mission de l'Église se limite-elle à prêcher un Royaume de Dieu futur et invisible, ou bien se reconnaît-elle la mission d'interpeller les chrétiens et les non-croyants sur les inégalités et les injustices qui entravent la vraie conversion ? Ne risque-t-elle pas de louper en entretenant les injustices sociales déjà décriées dans le monde ? N'est-ce pas qu'en reproduisant les structures sociales patriarcales fondées sur la force, la domination, nos structures ecclésiales se sont transformées en moyens de ségrégation ?

La communion à laquelle la femme participe chaque semaine avec les femmes à problème et à travers elles, leurs familles et leur entourage, la joie qu'elle partage avec celles qui se réjouissent, le temps qu'elles passent avec les autres familles pour consoler et réconforter ne sont- ils pas des signes d'un leadership que Dieu nous réclame en tant que chrétiens ? Comment les femmes doivent-elles renforcer leur leadership pour plus d'efficacité ? Existe-t-il des modèles d'inspiration des femmes et des hommes qui furent des leaders dans l'histoire ainsi que dans la Bible ? Y a-t-il des préalables pour y arriver ?

Pour des actions d'une importance sociale, elles n'hésitent pas à collaborer avec les femmes d'autres confessions. Elles participent, de ce fait, au souhait de l'œcuménisme sans le nommer ou le savoir. En visitant les malades dans des hôpitaux et en portant assistance aux prisonniers dans les lieux de détention sans aucune discrimination, n'est-

ce pas là une preuve de leur pratique d'un œcuménisme d'amour que nous recommande Jésus dans les évangiles et que les Actes des apôtres perpétuent ? Kalombo Kapuku qualifie cet élan d'« œcuménisme spirituel » qui se manifeste par le témoignage et le service[13].

La question principale qui va conduire notre recherche est sous-jacente de toutes celles que nous posons dans cette problématique, et peut être formulée comme suit : les femmes dans l'ECC/8ème CEPAC réalisent-elles quelques actions qui prouvent leur influence significative dans la mission de l'Église ? L'objet de notre étude est le leadership féminin dans l'ECC/8ème CEPAC, de 1921-2011, approche missiologique.

Notons que dans ce travail, lorsque nous parlons de l'Église comme une institution ou quand elle a le sens du corps du Christ, nous écrivons avec majuscule, de même en parlant de la mission comme entreprise ou une structure. Mais quand nous parlons de l'Église comme lieu du culte, ou bâtiment, nous écrivons avec minuscule, aussi quand nous parlons de la mission comme un cas particulier ou comme un lieu. Aussi le désequilibre des chapitres s'explique par l'objet de notre étude, le troisième chapitre est plus long que les deux premiers du fait qu'il traite le nœud de notre recherche.

1.2 État de la question

Les lignes qui suivent font remarquer l'état de la question en deux volets : Le premier concerne les recherches faites en rapport avec la mission et le second, celles liées au leadership.

De par l'objet de notre étude, c'est particulièrement la Mission Libre Suédoise et l'ECC/8ème CEPAC qui nous intéresse. Il y a sept ans,

[13]KALOMBO Kapuku, Église en République Démocratique du Congo et Mission : Pentecôtisme, Églises traditionnelles, défi du dialogue, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Théologie, UPC, Kinshasa, Mai 2005, p. 2.

Gunilla Nyberg Oskarsson a écrit *Le mouvement pentecôtiste -Une Communauté alternative au sud du Burundi 1935-1960*[14]. Sa thèse doctorale est une grande contribution aux recherches sur les Églises pentecôtistes africaines. Elle brosse la situation du mouvement pentecôtiste suédois et la création de la Mission Libre Suédoise (MLS) de 1907-1960, ses relations avec le gouvernement Belge et les missions protestantes au Congo avant 1930, particulièrement au Congo Belge, pour enfin toucher le Ruanda –Urundi. Le milieu burundais et les origines de la MLS au Burundi (1921- 1939) la préoccupent. Elle montre comment le Mouvement pentecôtiste s'est consolidé et répandu (1940-1948), en passant par le temps de réveil et de l'engagement social de 1948 à 1960. Elle parle des femmes suédoises et burundaises qui ont joué un rôle important dans le mouvement pentecôtiste et dans la MLS.

Ce livre est une réponse à nos préoccupations sur le début du Mouvement pentecôtiste, la MLS et l'ECC/8ème CEPAC. L'organisation et l'expansion de ce mouvement nous a beaucoup intéressé ainsi que les informations sur le rôle de la femme dans ses origines et son développement. Notre travail touche spécialement la mission dans l'ECC/8ème CEPAC depuis 1921 jusqu'à 2011 avec comme préoccupation majeure de chercher à faire connaître ce que les femmes sous la mouvance du Saint-Esprit ont fait et continuent de faire comme membres actifs de l'Église en ce qui concerne la mission. Cette dernière est plurielle : elle touche les sphères sociale, culturelle, politique et religieuse.

Margit Söderlund a écrit deux livres : *Women Misionnaries in the Swedish Pentecostal Mission in Burundi* et *Pingstmission i Kongo och Ruanda-Urundi*[15]. Le premier ouvrage montre le rôle de la femme

[14] G. NYBERG Oskarsson, *Le mouvement pentecôtiste -Une Communauté alternative au sud du Burundi 1935-1960,* Uppsala, The Swedish Institute of Missionary Research, 2004, p.327.

[15] M. SÖDERLUND, *Women Misionnaries in the Swedish Pentecostal Mission in Burundi,* University Microfilms International (U.M.I.), Michigan, Dissertation

suédoise dans l'émergence du Mouvement pentecôtiste suédois, particulièrement dans l'évangélisation et l'implantation des Églises au Burundi. Elle présente le travail de cinq femmes.

Le deuxième ouvrage est en suédois, mais nous disposons d'une partie de sa version électronique en français grâce à l'ancien recteur de l'UEA, Daniel Halldorf. L'auteur y retrace l'histoire de la mission suédoise au Congo, au Rwanda et au Burundi de 1921-1960. Il décrit la vie des missionnaires dans ces trois pays dans les différentes péripéties et les succès enregistrés. Il cite nommément leurs grandes réalisations, l'acquisition des terrains pour la mission, les femmes suédoises ayant participé à l'action missionnaire, plus particulièrement dans l'évangélisation, l'enseignement, les œuvres sociales et médicales, la littérature et les médias ainsi que certains leaders hommes de ces trois pays. Cela nous a énormément intéressé. Car le travail de ces femmes missionnaires sera un soubassement de notre recherche, dans le souci de restituer et perpétuer leurs expériences dans la mission au bénéfice des générations futures. Il s'avère qu'avec la nationalisation, les missionnaires deviennent rares, les nouveaux pasteurs et les nouveaux convertis qui ignorent l'évolution de la Communauté oublient certains faits historiques, en particulier ce que les femmes missionnaires ont fait comme travail de Dieu.

Le plus que nous apportons réside dans l'accent mis sur la participation des femmes missionnaires et surtout l'apport des femmes congolaises dans la mission, leur organisation au niveau local, régional et national, leur implication spirituelle, politique et sociale, le contexte dans lequel elles travaillent et le point de vue des chrétiens de l'ECC/8ème CEPAC aujourd'hui sur leur travail. C'est ainsi que nous découvrons leur participation à l'œuvre de Dieu, les différents

---

Information Service, 1990, p.156. et *Pingstmission i Kongo och Ruanda-Urundi*, Ekerö, MissionsInstitutet - PMU, 1995, p.245.

ministères auxquels elles participent ainsi que les limites qui leur sont imposées et les perspectives d'avenir.

Notre travail se veut une contribution sur le leadership féminin au sein de l'ECC/8ème CEPAC. Il constitue un apport dans le cadre général des recherches effectuées sur la mission, avec une spécificité touchant la problématique féminine.

Pour faire assoir nos réflexions, nous avons aussi consulté un certain nombre d'ouvrages ayant trait au leadership en général et au leadership chrétien et féminin.

Chakkalakal a écrit *Discipleship a Space for Women's Leadership ? A Feminist Theological Critique*[16]. Dans cet ouvrage, elle brosse une théologie féministe critique sur la nature du leadership féminin dans l'Église Catholique en Inde. Elle y préconise l'égalité et défend la dignité de la femme dans une Église patriarcale où les femmes sont marginalisées contrairement à la vision chrétienne qui proclame l'égalité de sexes. Son souci est de contribuer à la création d'un monde plus humain sur base des principes bibliques qui prônent un leadership non autoritaire qui suit le modèle de Jésus. Ce genre de leadership est, par conséquent, ouvert au leadership des femmes. L'auteur propose la relecture de la Bible pour y découvrir les autres images de Dieu contraires au patriarcat que prône son Église d'origine. Son travail fait ressortir une optique exégétique et théologique.

Ce livre est une question traduite en français comme suit : le discipolat, un espace pour le leadership féminin ? Bien que son contexte soit différent du nôtre (elle est dans l'Église catholique et en Inde mais nous, nous sommes dans une Église protestante de surcroît pentecôtiste en RDC). Notre préoccupation majeure est de chercher à faire connaître ce que les femmes sous la mouvance de l'Esprit ont fait et continuent de faire comme membres actifs de l'Église en ce qui concerne la mission.

---

[16] P. CHAKKALAKAL, *Discipleship a Space for Women's Leadership? A Feminist Theological Critique,* Mumbai, Paulines Publications, 2004, p .394.

Le mémoire d'Espérance Akano Ndukutea sur « le leadership ecclésial féminin. Cas de l'Église du Christ au Congo »[17] présenté au programme du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) nous intéresse à double titre. L'auteur aborde la question du leadership féminin dans une optique systématique et sa cible est l'Église du Christ au Congo (ECC). Notre thèse va scruter la question dans l'ECC/8ème CEPAC. Nous exploitons le sujet dans une approche missiologique.

La Collection « Thèmes philosophiques » a décrit *Le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo*, Actes des septièmes journées philosophiques du philosophât Saint-Augustin du 18 au 20 décembre 2003[18]. Cette collection regroupe des articles sur le leadership politique féminin dans un cadre philosophique.

Plusieurs questions sont abordées dans ces journées, entre autres la place de la femme dans la politique et son apport dans la gestion de la chose publique, le rôle de l'éducation dans le développement de la femme, quelques statistiques prouvant l'écart entre les deux sexes dans la gestion de la chose publique ainsi que quelques témoignages.

La philosophie étant la base de toute réflexion profonde, elle est à encourager en ce qui touche le questionnement sur le leadership politique féminin. L'approche missiologique que nous adoptons dans ce travail répond aussi à certains questionnements et a pour but de prouver que les femmes, loin d'être des éternels enfants, ont fait preuve d'un sens de maturité en travaillant dans un contexte de discrimination. Elles

---

[17] E. AKANO Ndukutea, « Le leadership ecclésial féminin. Cas de l'Église du Christ au Congo», Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Théologie, UPC, Kinshasa, 2005. p.167.

[18] Collection «Thèmes philosophiques », *Le Leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo. Actes des septièmes journées philosophiques du philosophât Saint-Augustin du 18 au 20 décembre 2003*, (S .l.), Editions Paulines Centre Multimédia, Thèmes philosophiques, n°1, 2004, p.195 .

dépassent les barrières humaines et se fraient des chemins dans le roc pour la gloire de Dieu.

Les ouvrages de J.C. Maxwell sur le leadership dont : *Les 21 lois irréfutables du leadership* et *The Maxwell Leadership Bible*[19]. Le premier ouvrage parle du leadership, en général, sans mettre l'accent particulier sur le leadership féminin. La Bible du leadership est un outil dans lequel l'auteur essaie d'expliquer les différentes actions des leaders cités dans l'histoire biblique. Les figures féminines expliquées nous ont inspiré dans nos analyses sur les femmes leaders dans l'histoire biblique. Nous innovons en citant quelques femmes suédoises et congolaises de la MLS et de l'ECC/8ème CEPAC qui ont influencé des groupes de gens dans leur ministère au sein des Églises. Elles ont osé faire des actions au nom de leur foi et à celui de leur Dieu.

Enfin, citons l'ouvrage de K. Blanchard et M. Miller, *Comment développer son leadership, 6 préceptes pour les managers*[20]. Ces auteurs sont tous deux entrepreneurs, ils pensent que toute personne en situation d'autorité est appelée à développer un authentique leadership, efficace et humain, qui bénéficiera à ceux qui l'entourent et à lui-même. Le leader n'est pas là pour commander ni pour lui-même : il est là pour servir ceux avec qui, il travaille.

Servir et non se servir, tel devrait être le slogan de tout leader. Le secret des meilleurs leaders, c'est servir. Il est motivant de remarquer que la vision de Jésus sur le leadership est épousée même par les profanes. Le fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mt 20.26-28). Pour Aubrey Malphurs, toute la vie de Jésus peut-être résumée par le

---

[19] J.C. MAXWELL, *op.cit.,* p. 272 et *The Maxwell Leadership Bible,* Second Edition, Nashville/Dallas/Mexico City/Rio de Janeiro/ Beijing, Thomas Nelson, 2007, p.587.

[20] K. BLANCHARD et M. MILLER, *Comment développer son leadership, 6 préceptes pour les managers,* Paris, Nouveaux Horizons, 2008, p.127.

mot « service »[21]. Le leadership féminin que nous défendons a pour soubassement le service rendu par les femmes aux chrétiens et à leur entourage. Parmi ces femmes nous trouvons aussi les responsables des autres au niveau national jusqu'au niveau des Églises locales. Cette forme de leadership est à imiter dans les Églises, les entreprises et la société entière pour redonner la vraie caractéristique du leadership.

Les différents ouvrages cités ci-dessus ne parlent pas directement de notre sujet de recherche, mais nous y puisons quelques éléments de référence. Le leadership féminin dans l'ECC/8ème CEPAC comme sujet est donc une originalité.

1.3 Hypothèse de travail

Les femmes de l'ECC/8ème CEPAC accomplissent beaucoup d'actions significatives dans cette Communauté. Ces actions sont à la base de son développement sur tous les plans et impliquent leur leadership.

A partir de leurs Églises locales en passant par les Axes, les Districts, les Régions Ecclésiastiques jusqu'au niveau national, l'encadrement qu'elles donnent aux autres femmes et aux filles par des enseignements et par des séminaires, les campagnes d'évangélisation et les conventions des femmes qu'elles organisent au profit de leurs semblables et à celui de tout le peuple de Dieu, - la consolation aux familles éprouvées, le soutien aux malades dans des hôpitaux, le réconfort moral apporté aux prisonniers, les visites mutuelles lors des événements heureux et malheureux, les fonctions qu'elles exercent au nom de Dieu : bon nombre des femmes sont prophétesses, chantres, diaconesses, évangélistes, encadreurs des enfants dans les Églises locales - sont autant des preuves qui justifient que leur leadership réjoigne le leadership de Jésus de Nazareth.

---

[21] A. MALPHURS, *Être leaders. L'essence du véritable leadership chrétien*, Montréal, Sembeq, 2009, p.41.

Au regard de ce qui précède, nous pensons qu'elles peuvent développer un leadership responsable qui devra être celui de transformation basé sur le service rendu aux autres pour un développement durable et pour la promotion de la justice sociale.

Les femmes de l'ECC/8ème CEPAC peuvent faire plus au sein de cette Communauté ; malheureusement, elles travaillent dans des grandes restrictions du à leur manque d'intégration totale dans les organes de décision, les textes qui régissent la Communauté ne leur laissent pas une grande ouverture pour exercer leurs talents et cela, malgré la vision globale de la Communauté qui prévoit l'émergence d'un leadership performant de ses Églises dans l'expansion de l'Evangile du Christ dans le monde entier et l'utilisation des charismes de chaque membre.

Le changement profond de la part des dirigeants et des dirigés au sein de l'Église est de rigueur ! En effet, le sens d'organisation du travail des femmes, la définition d'une vision, la mise en pratique de leur compétence au profit de l'Église, leur détermination à se changer par elles-mêmes restent une source du pouvoir personnel nécessaire à un engagement dans le monde. Cette transformation de soi est essentielle à tout changement positif. Pour y arriver, elles doivent apprendre à contextualiser certains passages bibliques qui découragent la mise en pratique des dons leur fournis gracieusement par l'Esprit auquel tous et toutes croyons et recevons une fois sauvés et s'ouvrir à la formation formelle et informelle.

1.4 Intérêt du sujet

En réalisant ce travail, nous écrivons premièrement une histoire des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC afin de restituer et de valoriser leurs actions dans la mission. Eliane Gubin révèle que « l'histoire des femmes a longtemps souffert de son invisibilité et plus spécifiquement de son

absence de pérennisation et de transmission[22] ». Nous rémedions à cette situation, en rendant visible l'apport des femmes de notre Communauté dans la mission, depuis l'époque missionnaire jusqu'en 2011.

Ce travail est une contribution à la meilleure saisie de la mission au sein de l'ECC/8ème CEPAC du leadership en général, et du leadership féminin en particulier.

1.5 But et objectifs

Cette dissertation doctorale réflechit sur les voies et moyens à mettre en place par l'Église pour que le leadership des femmes soit reconnu et pris comme modèle du leadership ecclésial et national, du fait qu'il est basé non sur le titre seulement, mais bien plutôt sur le service. Loin de nous l'idée de confisquer le pouvoir à l'homme, nous proposons plutôt que l'homme du sexe masculin comprenne la vision de Dieu en créant l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance, et la tâche que Dieu leur a donnée dans la sauvegarde et le maintien de la création.

Cette mission fut réalisée pleinement par Jésus au travers de sa mort et de sa résurrection qui font de l'homme et de la femme les collaborateurs à la grande mission qu'est l'Église. Il est confirmé qu'il n'y a pas de mission sans Église tout comme il n y a pas d'Église sans mission ; les deux sont les faces d'une même médaille[23]. Les rapports qui devraient unir l'homme et la femme à cette œuvre dont Dieu est l'architecte sont ceux d'interdépendance, de collaboration et de complémentarité et non ceux de dépendance, de domination et d'exclusion dans tous les domaines de la vie, y compris dans les différents ministères au sein de l'Église.

---

[22] E. GUBIN, *Choisir l'histoire des femmes*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2007, p.6.

[23] N'KWIM Bibi Bikan, Séminaire sur la Théologie de la mission à l'ère de la mondialisation animé au DEA, Faculté de Théologie Protestante à l'UPC, année Académique 2007-2008.

Nous soutenons les efforts fournis par l'ECC/8ème CEPAC dans l'acceptation de la femme dans un des organes de décision qu'est le CA et celle des femmes responsables des autres au niveau provincial comme observatrices dans l'Assemblée Générale de la Communauté depuis 2007. Nous souhaitons qu'elle continue dans la même direction pour leur ouvrir les autres accès en vue de la promotion du genre au sein de l'Église, mais aussi pour les amener à comprendre que la justice mondiale passe par la justice envers les femmes et les autres catégories des personnes négligées dans nos sociétés. Les hommes ont intérêt à faire d'elles des alliées.

1.6 Questions de méthode et techniques du travail

1.6.1 Méthodes

Madeleine Grawitz définit la méthode comme « le moyen de parvenir à un aspect de la vérité, de répondre plus particulièrement à la question 'comment'. Elle est liée au problème de l'explication »[24]. P. Mukuna-Mutanda wa-Mukendi et B. Ilunga-Tshipama wa-Mbayi renchérissent en disant qu'« elle est l'ensemble de cheminements par lesquels la pensée s'oriente en vue d'observer les événements en fixant l'ordre des opérations à accomplir pour atteindre un résultat, regrouper les faits, les influencer, les décrire et établir les liens entre ceux-ci »[25]. Déduisons que la méthode est cette démarche intellectuelle qu'emprunte la pensée dans la recherche d'une vérité donnée.

Deux méthodes principales sont utilisées : la méthode dialectique et la méthode comparative.

---

[24] M. GRAWITZ, *Méthodes des sciences sociales (*10ième édition*)*, Paris, Dalloz, 1996, p. 379.

[25] P. MUKUNA- Mutanda wa –Mukendi et B. ILUNGA-Tshipama wa-Mbayi, *Méthodologie de la Recherche scientifique. De la direction à l'évaluation d'un travail de fin d'études*, 2e éd. revue et augmentée, [s.l.], Presses de la FUNA, 2005, p. 82.

Parlant de la méthode dialectique, Gaston Mwene Batende souligne sa perspicacité en montrant que toute société est traversée par des éléments contradictoires, par des éléments positifs et négatifs qui exigent leur dépassement. Dans cette perspective, les phénomènes sociaux s'inscrivent dans un processus dynamique de structuration, de déstructuration et de restructuration[26]. Au travers cette démarche, on peut se rendre compte des disfonctionnements sociaux et des perspectives de transformations sociales. A Albert Muluma Munanga G.Tizi de renchérir : « Elle nous paraît plus complète que les autres, la plus riche et la plus achevée des méthodes conduisant à l'explication en sciences sociales et humaines. La méthode dialectique permet de découvrir le lieu d'origine et de développement des contradictions ainsi que la manière dont les individus ou les groupes tentent de les surmonter[27]. Elle nous a été utile dans l'analyse de l'évolution historique de notre Communauté sur tous les plans par rapport à la mission, à la place et à l'action de la femme et nous aidera à envisager des changements utiles pour l'intérêt de tous.

Quant à la méthode comparative, Muluma montre qu'elle sert des types. Elle consiste à comparer les types de sociétés, à les catégoriser. On peut dire que liée à la typologie, la méthode comparative vaut, sur le plan scientifique, ce que valent les types qu'elle compare [28]». Nous l'utilisons dans ce travail, pour établir le nœud entre le leadership de Jésus et les autres types de leadership afin d'établir l'authenticité du leadership des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC.

---

[26] G. MWENE Batende, « Quelques aspects des principales méthodes de recherche dans les sciences sociales », in *Problèmes de méthodes en philosophie et sciences humaines en Afrique*, Actes de la 7ème semaine philosophique de Kinshasa du 24 au 30 avril 1983, Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa, 1986, pp. 157-164.

[27] A. MULUMA Munanga G. Tizi, *Le guide du chercheur en sciences sociales et humaines*, Kinshasa, éd. SOGEDES, 2003, p.103.

[28] Ibid., p.93.

1.6.2 Techniques de récolte des données

Quant aux techniques, elles sont définies comme l'ensemble des moyens et des procédés qui permettent au chercheur de rassembler des informations originales ou de seconde main sur un sujet donné. Elles comprennent l'ensemble des procédés mis en œuvre pour arriver à un but.

Dans ce travail, nous avons recouri à la technique documentaire en maniant notamment :

Les documents écrits constitués d'ouvrages qui traitent de la mission, du leadership et en particulier du leadership féminin dont ceux traitant sur la place de la femme dans l'Église, la société et la politique ; le règlement d'ordre intérieur de l'ECC/8ème CEPAC, les statuts de celle-ci, les rapports des activités et des grandes assemblées de l'ECC/8ème CEPAC, les travaux de fin de cycle des étudiants et des étudiantes ainsi que les mémoires ayant traité de tel ou tel autre aspect soulevé dans cette recherche, ainsi que les rapports des groupes des femmes nous intéresseront à titre particulier pour analyser leur rôle et leur apport dans la mission.

Les documents privés : certains pasteurs et certaines femmes gardent des correspondances, des recommandations pour réaliser telle ou telle autre mission dans le cadre d'évangélisation, d'affermissement ou d'une œuvre caritative. Certains rapports des réunions de la communauté, les Procès-Verbaux (P.-V.), les rapports des Assemblées Générales se trouvant entre les mains des anciens secrétaires ou des personnes ayant joué un rôle au cours de telle ou telle autre période de la Communauté nous ont été utiles.

Les documents visuels sont constitués de bandes vidéos dans lesquelles les femmes de l'ECC/8ème CEPAC interviennent lors des prédications, des conférences, des émissions pour la cause des femmes et de l'Église ; des photos qui décrivent les actions de ces femmes dans la mobilisation de la masse, les conventions des femmes, etc.

Les documents officiels nous ont servi dans l'analyse de diverses statistiques décrivant la place des femmes dans l'enseignement à tous les niveaux au sein de notre Communauté qui compte plus de 1057 écoles maternelles, primaires et secondaires sur toute l'étendue de la RDC. L'UEA a été aussi citée pour le même objectif.

L'échantillon alléatoire ou non probabiliste a été utilisé, ses risques sont le fait qu'il aboutisse presque toujours à une surreprésentation ou à une sous représentation de certains éléments de la population étudiée. Nous avons utilisé l'échantillon accidentel qui nous a permis de consulter les premières personnes que nous avons rencontrées dans notre univers d'enquête. L'échantillon raisonné nous a permis de nous limiter volontairement à une certaine catégorie d'individus dans l'Église pour avoir un résultat probant.

L'observation participation nous a aidé non seulement à formuler les questions de notre questionnaire, mais aussi à interpréter et à comprendre quelques paroles, gestes et actions réalisés par des pasteurs et membres de l'ECC/8ème CEPAC à l'égard des femmes.

L'interview, qui est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé, nous a été d'un précieux concours parce qu'elle nous a fourni des données qui ne sont pas obtenues par la technique documentaire. Souvent, en Afrique, les gens préfèrent s'exprimer verbalement que de mettre leurs opinions par écrit[29]. La plupart des femmes qui ont contribué à la création des Églises n'ont pas un niveau d'études suffisant, elles nous ont livré leur contribution en swahili. Et, par souci de fidélité, nous restituons certains de leurs propos en swahili pour ne pas altérer le sens des mots utilisés. L'interview s'est avérée indispensable aussi pour les membres du comité de direction de

[29] Cf. MUNDUKU Ngamayamu, Séminaire sur la méthodologie de la recherche scientifique, animé au DEA, Faculté de Théologie Protestante, UPC, 2006-2007.

l'ECC/8ème CEPAC ainsi que pour certaines femmes responsables au niveau de la Communauté à cause de leurs charges.

La statistique nous a aidé dans le dépouillement de notre questionnaire d'enquête qui a été administré sur 603 personnes des Églises du Sud-Kivu, celles du Nord-Kivu et particulièrement celles de Bukavu et de Goma. Les femmes bénéficiaires du travail des responsables féminins dans les Églises, les pasteurs, les évangélistes, les diacres et diaconesses, les responsables des groupes dans l'Église, les choristes, les moniteurs et les monitrices de l'Ecodim et ceux des classes de baptême, ainsi que les intercesseurs ont été abordés en vue de recueillir leurs points de vue sur ce que la femme réalise comme travail dans l'Église.

1.7 Sources d'information et leurs problèmes

Malgré ses quatre-vingt-dix ans d'existence, l'ECC/8ème CEPAC n'a pas assez documenté son histoire. Des auteurs suédois ont écrit sur la mission réalisée au Congo, Ruanda et Burundi pendant la période missionnaire mais l'accès à leurs ouvrages se butte à un problème de traduction, la majorité d'ouvrages se trouvent en suédois. Envisager traduire certains ouvrages serait idéal pour permettre aux historiens et aux missiologues l'appropriation par l'accès à une source fiable de l'histoire des origines de nos Communautés à l'Est de la RDC, où se trouve le siège social de la Communauté ; le pillage du aux guerres connues à l'Est, n'avait pas épargné les archives de la Communauté.

Comme sources primaires, le livre de Margit Söderlund et celui de Gunilla Nyberg Oskarsson nous ont servi pour restituer les événements de la période de 1921 à 1960 en RDC. Certains P.-V. ainsi que les rapports des réunions de C.A. et des Assemblées Générales du temps du Représentant Légal Ruhigita Ndagora Bugwika, retrouvés entre les mains de certains pasteurs qui ont travaillé à ses côtés nous ont aussi donné des traces de ce que les femmes ont accompli entre 1960-1992.

Pour les quatre derniers mandats, l'équipe des membres du comité de Direction du dernier mandat vient d'écrire un ouvrage qui pallie à cette situation. Malgré ce fait, notre corpus du savoir était très difficile à constituer quant au travail qui se fait dans la Communauté par rapport aux femmes. Cependant, les TFC et les mémoires des étudiants et étudiantes en théologie et en histoire sur la question ainsi que les interviews nous accordées par les responsables de l'ECC/8ème CEPAC à Bukavu et à Goma, deux anciens missionnaires suédois en Suède et par les femmes leaders ciblées à Bukavu, à Goma et en Suède sont nos sources de base fiables au même titre que les résultats des questionnaires récoltés.

Une autre difficulté est relative au questionnaire lui-même. Dans une société où l'oralité est la règle d'or, nombre d'enquêtés qui ont retiré les questionnaires ne les ont pas retournés. On peut l'expliquer soit par la culture de l'oralité qui domine dans notre société au détriment de celle de l'écriture, soit par une indifférence sur la problématique femme que bon nombre de chrétiens mal informés interprètent dans un sens négatif. Notre échantillon est constitué de 603 enquêtés dont 253 femmes et 350 hommes tous de deux provinces du Sud et du Nord-Kivu.

Le découragement de certaines personnes concernant les études doctorales entreprises loin de la famille n'était pas une bonne chanson à nos oreilles.

1. 8 Délimitation spatio-temporelle du sujet

Le leadership est un sujet très vaste, on l'aborde, fréquemment, dans notre monde et il retient l'attention de plusieurs, souligne Aubrey Malphurs[30]. La 8ème CEPAC est une Communauté membre de l'Église du Christ au Congo (l'ECC), elle est implantée presque sur toute l'étendue de la RDC sauf à l'Equateur. S'agissant du travail, nous avons

[30] A. MALPHURS, *op.cit.*, p.7.

limité notre champ d'action de recherche uniquement dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu de 1921 à 2011, en touchant spécialement les femmes, et, en mettant une emphase sur le service.

1.9 Subdivision du travail

A part l'introduction et la conclusion, ce travail comprend quatre chapitres. Le premier présente en bref l'histoire du pentecôtisme et celle de l'ECC/8ème CEPAC.

Le deuxième chapitre se focalise sur le concept du leadership. Sa définition étymologique, les autres concepts qui lui sont proches, ses différents styles et la place de la vision dans le leadership sont élucidés. Le leadership de Jésus de Nazareth, le leadership féminin retient notre attention particulière. Un accent est placé sur quelques images des femmes leaders dans la Bible et dans l'histoire.

Dans le troisième chapitre, nous examinons le leadership dans les différentes époques à travers lesquelles notre Communauté a vécu. Il s'agit de l'époque des missionnaires de 1921 à 1960, l'époque des Représentants Légaux congolais ; celle de Ruhigita Ndagora de 1960 à 1992 ; celle de Menhe Mushunganya de 1993-2002 et celle de Banyene Bulere de 2003 à 2011. L'entreprise de la femme est analysée en trois temps. En premier lieu, les femmes missionnaires suédoises, ensuite, les responsables congolaises des autres femmes que nous appelons « Présidentes communautaires » et enfin, une autre catégorie des femmes que nous qualifions « d'héroïnes sans couronnes ».

Le dernier chapitre analyse les résultats de notre questionnaire qui porte sur l'influence qu'a eue la femme dans l'ECC/8ème CEPAC. Nous y prônons le parténariat comme un facteur d'un leadership efficace dans la mission que Dieu a confiée à l'Église.

2

HISTOIRE DU PENTECÔTISME ET DE L'ECC/ 8ÈME CEPAC

2.1 Introduction

Ce chapitre traite des origines du pentecôtisme en général et celle du pentecôtisme suédois en particulier, ainsi que son extension au Congo par l'ECC/8ème CEPAC. Nous examinons, tour à tour, l'origine du pentecôtisme, la mission et le pentecôtisme, le fondement biblique du pentecôtisme ainsi que le pentecôtisme et la culture. Nous y voyons comment la MLS est née, de quelle manière elle était organisée à ses débuts, sa vision pour le Congo, le rôle du journal *Evängelii Harold* dans la MLS, la place de la femme suédoise, le travail proprement dit de la MLS au Congo-Belge, les femmes congolaises dans la MLS et les difficultés rencontrées par la MLS au Congo. La MLS au Rwanda et au Burundi. Nous parlons de différentes dénominations qu'a connue la Communauté depuis sa création jusqu'à ce jour, passant de la MLS à l'AEP, à la CEP, à la CEPZA avant de devenir la CEPAC. L'organisation de l'ECC/8ème CEPAC comme structure nous intéresse ainsi que la place qu'elle réserve à la femme.

2.2 Origine du pentecôtisme

Plusieurs thèses sont émises concernant l'origine de ce mouvement.

Bibliquement parlant, il tire ses origines du livre des Actes des apôtres, au chapitre 2, du verset 1- 4. Ce passage rappelle la prophétie du prophète Joël dans son chapitre 2.28-32.

Historiquement, le pentecôtisme a ses origines aux Etats-Unis dans les deux réveils religieux du XX^e^ siècle : celui de 1901 dans l'école biblique de Topeka (Kansas) sous l'impulsion d'un pasteur d'origine méthodiste du nom de Charles F. Parham (1873-1929) ; celui de la Mission de l'Azusa Street à Los Angeles en 1906-1909 sous l'impulsion d'un pasteur noir d'origine baptiste : William J. Seymour (1870-1922). Ce mouvement religieux est marqué par une expansion mondiale et un caractère transnational. En Europe, il se développe ainsi sous l'action d'un pasteur norvégien méthodiste d'origine anglaise : Thomas B. Barratt (1862-1940) qui fait l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit à New York en 1906. Il est introduit en France dans les années 1930 par l'anglais Douglas Scott (1900-1967)[31].

Dès 1910, il se diffuse en Afrique - mentionnons notamment la prédication de Nicholas B.H. Bhengu (1909-1986), dénommé le « Billy Graham noir »- ; au Brésil, avec l'action de deux missionnaires suédois d'origine baptiste, Daniel Berg (1884-1963) et Gunnar Vingren (1879-1933) et un évangéliste italo-américain Luigi Franceston (1866-1964) d'origine catholique, puis presbyterienne[32].

Pour J.P. Willaime, le pentecôtisme tire son origine dans le mouvement de sanctification *(Holiness Movement),* du protestantisme nord-américain. Ce mouvement de filiation méthodiste s'est développé dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle et a été marqué par des prédicateurs revivalistes comme Charles G. Finney (1792-1875) et Dwight L. Moody (1837-1875) et les fameux rassemblements appelés

[31]J.P. WILLAIME, « Le Pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel/ Pentecostalism : Outlines and Paradoxes of an Emotional Form of Protestantism », in *Archives de sciences sociales des religions*, 44^ème^ année, 105, Janvier-Mars 1999, pp.5-28.
[32] Ibid.

camp meeting, où les foules écoutaient les prédications durant plusieurs jours et exprimaient ainsi leur ferveur religieuse. Ce mouvement, dans la ligne de la théologie de John Wesley (1703-1791) insistait aussi bien sur la conversion que sur la sanctification, c'est-à-dire sur la nécessité, pour le croyant de mener une vie exemplaire, réellement transformée par la foi. A l'origine, les pentecôtistes distinguaient trois étapes dans la voie du salut : la conversion appelée également « régénération », la sanctification considérée comme « une seconde bénédiction » et le baptême dans l'Esprit, attesté par le parler en langues et considéré comme une « troisième bénédiction »[33].

Harvey Cox montre qu'un si grand intérêt pour ce mouvement est du, par le fait, que son histoire est une source d'inspiration pour ceux qui sont insatisfaits de l'évolution de la religion ou du monde en général. Les gens se tournent vers elle parce qu'elle contient une promesse, elle semble aussi présager un grand bouleversement. Le pentecôtisme n'expose pas des idées réligieuses abstraites mais décrit une expérience de Dieu. Elle ne parle pas d'un Dieu lointain mais d'un Dieu qui par le pouvoir de son esprit, touche le cœur d'hommes en proie aux difficultés de la vie[34]. Le pentecôtisme, par certains côtés, constituent donc une démocratie de l'expression, une démocratie également de l'accès au divin et des bienfaits que cela peut rapporter. Il offre une résolution pragmatique du problème du salut : non plus par les œuvres, non plus par la foi, mais par l'expérience avec la possibilité de vérifier *hic et nunc* la véracité de l'élection à travers les bienfaits qui vous arrivent. Une économie pragmatique du salut, un dieu de proximité et un dieu qui agit, voilà ce qu'offre le pentecôtisme sur le plan religieux[35]. Son expansion dans le monde entier est le résultat des expériences humaines d'un Dieu vivant.

---

[33] Ibid.
[34] C. HARVEY, *Retour de Dieu, Voyage en pays pentecôtistes* (traduit de l'anglais par Michel Valois), Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p.16.
[35] J.P. WILLAIME, art.cit.

René Laurentin parle « d'une date saisissante, le 1er jour du 20ème siècle »[36]. Ce fut au cours d'une veillée, précisément à partir de 23 heures, dans la nuit du 31 décembre 1900 au 1er janvier 1901 à Topeka dans l'Etat de Kansas aux Etats-Unis d'Amérique. Le pasteur méthodiste Charles Parham réunissait une dizaine de personnes pour la prière et l'écoute de la parole de Dieu dans son école biblique du Kansas. Agnès Ozman, fut la première personne parmi les étudiants de Parham à recevoir ce baptême avec l'évidence de parler en langues. Il est reporté qu'elle parla chinois. D'autres étudiants furent la même expérience après elle, et parlèrent dans des langues qu'ils n'avaient jamais apprises[37]. Seytre le décrit plus clairement ainsi :

A la fin de l'année 1900, dans une école biblique de Topeka au Kansas, des étudiants étudient le chap. 2 des Actes des apôtres. Ils constatent que lorsque le Saint Esprit est venu sur les apôtres rassemblés, ceux-ci ont parlé en langues. Le 1er janvier 1901, une étudiante demande la prière pour faire cette même expérience. Le directeur de l'Ecole, le Past Charles Parham hésite, puis accepte ; un moment plus tard la jeune fille commence de s'exprimer dans un langage inconnu[38]. Elle décrit son expérience en disant que ce fut comme si des fleuves d'eau vive procédaient du plus profond de mon être.

L'un des premiers et des plus importants centres d'activité pentecôtiste s'est formé sous la direction du pasteur afro-américain William James Seymour, dans le cadre de la Mission de la foi apostolique qui s'installa au 312, Azusa Street à Los Angeles en avril

---

[36] R. LAURENTIN, *Le pentecôtisme chez les catholiques, risques et avenir*, Paris, Beauchesnes, 1974, p.22.
[37] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al. *Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale « CEPAC ». Origines, Héritage et Actualité, (*S.éd), Bukavu, 2011, p. 20.
[38] C. SEYTRE, « Qui sont les pentecôtistes », http://www. Google.

1906[39]. W.J. Seymour avait été stimulé par l'enseignement de Parham dans son école biblique de Houston et avait accepté l'appel d'aller transmettre ce message à Los Angeles bien qu'il n'avait pas encore lui-même reçu le baptême dans le Saint-Esprit. Le 9 avril 1906 « le feu pentecôte tomba ! » W.J. Seymour ainsi que d'autres chrétiens commencèrent à parler en langues[40]. Beaucoup de gens accoururent, certains pour voir et d'autres pour participer aux réunions de prière qui étaient devenues presque continuelles. Le groupe s'étant agrandi, il avait déménagé à la rue Azusa. C'est de ce bâtiment modeste que le Mouvement de Pentecôte s'est rapidement répandu dans le monde. Walter J. Hollenweger confirme que le pentecôtisme a pris naissance en 1906 avec l'évangéliste noir William James Seymour (1870-1922) dans la confluence de la spiritualité afro-américaine et d'éléments de la spiritualité catholique (par l'entremise du mouvement de sanctification américain).[41]

G. Hobson reconnait qu'entre 1910 à 1939, le mouvement se répandit dans le monde entier, surtout dans les classes ouvrières[42]. Plusieurs assemblées s'auto-désignent comme pentecôtistes et d'autres valorisent le terme plus englobant d'évangéliques, l'élément commun qui les unit toutes est la quête d'une appropriation authentique et opératoire des Ecritures. C'est surtout ce retour aux sources de la spiritualité des premiers chrétiens tel que décrit dans le livre des Actes des apôtres qui fait la force du pentecôtisme.

Pour W. J. Hollenweger, le pentecôtisme est la seule dénomination chrétienne mondiale fondée par un Noir. Il s'est rapidement répandu dans le monde. On compte actuellement environ 150 millions des

---

[39] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al., *op.cit.*, p.20.
[40] Ibid..
[41] W.J. HOLLENWEGER, « Le pentecôtisme », in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p.1145.
[42] G. HOBSON, « Le pentecôtisme », in *Dictionnaire critique de Théologie*, Paris, PUF, 2007, pp. 1069-1071 (1070).

pentecôtistes classiques dans le monde entier, auxquels il faut ajouter les charismatiques sortis des Églises historiques et les Églises indigènes non blanches qui, pour la plupart, y remontent. Plus de 320 millions des personnes, nombre qui ne cesse de croître se retrouvent en Afrique, en Corée et en Amérique latine[43]. Ces Églises pentecôtistes reprennent des éléments essentiels de leur culture préchrétienne. En Europe où il se déploie dans les Églises évangéliques des classes moyennes, le pentecôtisme est en France, en Allemagne, en Roumanie, dans l'ex-Union Soviétique, en Italie et en Scandinavie.

2.2.1 Fondement biblique du pentecôtisme

Le pentecôtisme prend corps à partir de la réactualisation du deuxième chapitre des Actes des apôtres ; le jour de pentecôte n'étant plus compris comme un temps exceptionnel destiné à instituer le début de l'Église chrétienne mais comme une expérience fondamentale à revivre au quotidien :

> *Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup, il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Ac 2, 1-4).*

La prophétie de Joël reste aussi d'actualité, elle stipule :

> *Alors, dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et filles seront prophètes, vos jeunes gens auront des visions, vos vieillards auront des songes ; Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là je*

[43] W. J. HOLLENWEGER, art. cit., p. 1145.

> *répandrai de mon Esprit et ils seront prophètes. Je ferai des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre, du sang, du feu et une colonne de fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le jour du Seigneur, grand et glorieux. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Ac 2, 17-21).*

Un autre passage intéressant pour nos Églises se retrouve dans la première épitre de Paul aux Corinthiens. Nous y trouvons ensemble de consignes relatives aux charismes et aux ministères dans l'Église. Il y est dit :

> *A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. A l'un, par l'Esprit, est donné un message de connaissance, selon le même Esprit ; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi ; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison ; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues ; enfin à tel autre, de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en œuvre, accordant à chacun des dons personnels divers, comme il veut (1Co12, 7-11).*

Dans la même épitre, au verset 27-28, l'auteur dit aux chrétiens :

> *Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a disposés dans l'Église sont premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues.*

Enfin, 1 Co 14, 2-4 dit : « En effet, celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même ; celui qui prophétise édifie l'Église ».

Les Églises se servent de ces passages lorsqu'elles conduisent les gens à la réception du baptême du Saint-Esprit avec comme signe extérieur le parler en langues. Gunilla Nyberg Oskarsson confirme ces propos en parlant de la doctrine, la spiritualité et le culte du mouvement pentecôtiste suédois. Elle révèle que les Églises ne formulèrent pas une confession par écrit du temps de sa recherche ; les sujets abordés fréquemment dans les prédications du jeune mouvement pentecôtiste étaient la conversion, le baptême du croyant, le baptême du Saint-Esprit, la sanctification et le retour de Jésus-Christ. Une fois convertie, la personne devait s'abstenir « des choses de ce monde » telles que le tabagisme, les boissons alcooliques, la danse, le théâtre, pour mener une vie simple. On se méfiait aussi des études supérieures, y compris les études théologiques. Les pentecôtistes suédois se considéraient comme les véritables successeurs des apôtres non pas par la succession apostolique mais parce qu'ils avaient la même tâche à accomplir. Le parler en langues était considéré comme le signe ultime du baptême du Saint-Esprit ; il était nécessaire pour chaque croyant afin de mener une vie sainte et de gagner les hommes pour Dieu. A la fin de la prière, les gens passaient devant l'assemblée pour la prière et l'imposition des mains. L'objectif de la prière était la conversion, le baptême du Saint-Esprit, le renouvellement de la force et la guérison des maladies[44]. J. Baubérot résume en quelques traits, les caractéristiques théologiques du pentecôtisme, qui sont les suivantes : « le salut par la foi manifestée par l'expérience de la conversion, la sanctification comme expérience spirituelle qui suit la conversion, les dons spirituels mentionnés dans la

[44] G. N. OSKARSSON, *op. cit.*, p. 25.

Bible (Act2) : la glossolalie, la prophétie, la guérison, l'attente ardente du retour du Christ. Une formule résume ces doctrines : Jésus sauve, guérit, baptise et révient » [45].

Notons à ce sujet qu'aux chapitres 12 et 14 de 1Co, Paul montre qu'il y a diversité de dons, mais un seul Esprit, il y a diversité de ministères, mais un seul Seigneur ; le parler en langues et l'interprétation des langues se retrouvent parmi les dons que l'Esprit distribue à l'Église et il le fait comme il veut (cf. 1Co12, 4-11).

Jean Hering fait voir que la glossolalie et son interprétation (*ermeneia)* ont tout particulièrement retenu l'attention des exégètes et des psychologues[46]. Il indique une multiplicité de langues. Pour en serrer le sens, il faut le rapprocher des expressions « parler en langues » (12, 30 ; 14, 2, 4, 5, 6, 13, 27, 39 ; Actes 10, 46). Ces différents passages atténuent l'importance accordée au parler en langues et le lie étroitement à l'interprétation pour l'édification de l'Église. L'expression « parler en d'autres langues » dans Actes des apôtres 2, 4 veut dire parler en langues étrangères par rapport à celles habituellement parler dans son état psychologique ordinaire, Dieu lui-même donnant l'inspiration. Paul exhorte les chrétiens à exercer ces dons avec toute humilité pour l'unité du corps du Christ qu'est l'Église. Toutefois, dans le chapitre 13, il montre que les prophéties et la glossolalie ainsi que la gnose seront abolies, mais la foi, l'espérance et l'amour subsisteront. De ces trois, c'est l'amour qui prime ! Nous sommes en tant que chrétiens exhortés à le rechercher. Le penchant que les africains ont sur les manifestations spétaculaires peuvent provenir de fois de leur culture.

---

[45] J. BAUBEROT, « Changement socio- religieux et restructuration identitaire : le protestantisme pentecôtiste et les tziganes », in N.BELMONT et F. LAUTMANN (dir.), *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1993, pp.427-428.

[46] J. HERING, *La première épitre de Saint Paul aux Corinthiens, Commentaire du Nouveau Testament VII*, Neuchâtel /Paris, Editions Delachaux et Niestlé, 1959, p.110.

2.2.2 Pentecôtisme et culture

Kalombo Kapuku parlant du pentecôtisme et culture montre que le pentecôtisme est un mouvement qui a vu naissance dans un mélange de cultures et qui se contextualise dans les cultures[47]. W.J. Hollenweger confirme ces propos en disant que les pentecôtistes ont hérité des milieux noirs les structures orales de communication en usage parmi les esclaves, pas de définition, mais des descriptions, pas de thèses mais des témoignages, pas de concepts mais des banquets ; pas de dissertation mais des histoires et des paraboles ; pas de théologie fixe mais des conversions à une vie nouvelle[48]. Il montre que cette structure orale a fait naître des Églises dans le Tiers monde, très rapidement autonomes dans leur financement, leur théologie et leur liturgie. Beaucoup d'éléments culturels ont été récupérés et transformés, c'est ainsi que les guérisons, les visions, l'entrée en transe de fois sont reconnues comme des manifestations du Saint-Esprit.

Paul Gifford avance une autre idée importante sur la culture et le pentecôtisme en parlant de la délivrance, il dit : « The basic idea of deliverance is that a Christian's progress and advance can be blocked by demons who maintain some power over the Christian, despite his or coming to Christ»[49]. André Mary montre que l'affinité entre certaines ressources de la culture pentecôtiste (la transe, la vision, la guérison, la

---

[47] S. KALOMBO Kapuku, Église en République Démocratique du Congo et mission : Pentecôtisme, Églises traditionnelles, défi du dialogue, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'Etudes Approfondies en Théologie, Université Protestante au Congo, Faculté de Théologie, Kinshasa II, Mai 2005, p.39.

[48] W. J. HOLLENWEGER, « Pentecôtismes », in *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, Paris/ Genève/ Yaoundé, Cerf/ Labor et Fides/ Clé, 2001, p.264.

[49] P. GIFFORD, « The Complex Provenance of African Pentecostal Theology", in *Between Babel and Pentecost. Transformation Pentecostalism in Africa and Latin America*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, pp. 62-79. L'idée de base de la délivrance est que le progrès et l'avancement du chrétien peuvent être bloqué par certains démons qui ont l'emprise sur lui, malgré le fait qu'il est déjà venu à Christ.

lutte contre les démons) et les formes de la religiosité africaine, de même que leur commune plasticité, expliquent sans doute cette rencontre singulière du mouvement de pentecôtisation et d'indigénisation qui marque l'histoire récente du christianisme africain[50].

Philippe Kanku Tubenzele de son côté, montre que la spiritualité chrétienne tout en acceptant les mediations culturelles, se met au-dessus de la culture qu'elle tente de régénérer par la richesse surnaturelle; elle s'incarne et transcende, continue et rompt, accepte et dépasse la culture fondée sur la promesse de celui qui déclare ; « voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap.21, 5). La spiritualité ne peut pas devenir esclave d'une culture quelle qu'elle soit, mais elle se place au dessus d'elle pour la renouveller, la fortifier, la restaurer dans le Christ, ou encore dans les valeurs distillées par le Christ[51].

Les missionnaires pentecôtistes ne sont pas arrivés avec des explications occidentales rationnelles. Dit Gunilla Nyberg Oskarsson, ils acceptaient en partie la conception du monde des Africains et leur offraient une autre manière de faire face aux problèmes de la vie[52]. Ils ne niaient pas le pouvoir du diable, ils ne rejetaient pas ce monde des esprits mais ils avaient trouvé le moyen de les aider à affronter ce monde par un évangile vivant ; la prédication portant sur le sang de Jésus et sa victoire au calvaire. Ce message de salut, de liberté et de vie a aidé les Africains à vaincre la peur des esprits et à les combattre par la puissance du nom de Jésus qui fait toutes choses nouvelles. Il est important de vivre la spiritualité pour proclamer tout haut que, celui qui vit en nous est plus fort que celui qui vit dans ce monde.

---

[50] A. MARY, « Culture pentecôtiste et charisme visionnaire au sein d'une Église indépendante africaine », in *Archives de sciences sociales des religions*, 105, Janvier-Mars 1999, pp. 29-50.

[51] P. KANKU TUBENZELE, *L'Afrique est à construire. La responsabilité spirituelle*, Bern, Editions scientifiques internationales, 2007, p.143.

[52] G.N. OSKARSSON, *op. cit.*, p.38.

2.2.3 Mission et pentecôtisme

La mission dans le pentecôtisme était conçue sous la direction du Saint–Esprit, et conformément à la parole de Dieu contenue dans le livre des Actes des apôtres, Lewi Pethrus traita la question des organisations missionnaires dans un article paru dans Evangelii Härold ayant pour titre « Les organisations missionnaires sont-elles indispensables ? ». Pour eux, ils firent le choix de travailler non avec les sociétés missionnaires mais avec une Église locale car une Église locale est la seule société missionnaire mentionnée dans la Bible, selon Actes 13, 1ss. Jusqu'aujourd'hui, ce sont les Églises en Suède qui envoient les missionnaires. Et cela reste un succès.

Raymond R. Pfister apporte une autre dimension à la conception de la mission dans le pentecôtisme, en partant de sa vision pour une compréhension commune au sein de la commission théologique de l'Association des Églises chrétiennes à Hambourg qui était composée des Adventistes, des Baptistes, des Luthériens, des Méthodistes, des Pentecôtistes, des Réformés et des Catholiques. Il fait ressortir les cinq thèses suivantes pour définir la mission :

- La mission est une tâche confiée à tous les chrétiens et une invitation s'adressant à toute personne indépendamment de ses origines ethniques, de son sexe, de son arrière –plan religieux et de son statut social ;
- La mission est une œuvre du Saint-Esprit qui conduit pour l'essentiel à une rencontre avec le Christ ressuscité afin de recevoir son pardon, chacun doit s'approprier l'appel à une vie de disciple et de service en Christ, une décision qui doit être prise personnellement et librement sans manipulation humaine ;
- La mission est un appel à une vie de disciple vécue dans la puissance du Saint-Esprit. Elle est à la fois *missio Dei (*œuvre souveraine du Saint-Esprit) *mission ecclesia (*La responsabilité

que Dieu a confiée à l'Église, communauté des fidèles rassemblés) et *missio fidelis* (la responsabilité que Dieu a confié à chaque croyant à titre personnel en tant que témoin du Christ) ;

- La mission accomplie dans l'Esprit de la pentecôte surmonte les murs et les frontières qui séparent les personnes et restaure l'unité brisée. Des convictions et des traditions contraires ne devront pas être une entrave à un témoignage commun de l'Église. Le Saint-Esprit, unit et libère pour une plus grande ouverture d'esprit, une meilleure compréhension réciproque et un plus grand dénominateur commun ;
- La mission nécessite une attitude d'ouverture vis-à-vis de ceux qui ont une autre religion et accepte qu'une relation s'établisse dans un climat de dialogue et de confiance. La mission ne doit pas être une menace mais elle est plutôt l'amour et la miséricorde[53].

Bien que les cinq thèses parlent du rapport de la mission et du pentecôtisme dans une vision œcuménique, l'essentiel de la mission s'y retrouve. Y égard à ceux qui précèdent, les Églises de l'ECC/8ème CEPAC sont interpellées à plus d'ouverture face aux autres religions, mais elles sont aussi appelées à accepter l'exercice des talents de tous ses membres.

2.3 Le pentecôtisme suédois et son expansion

Gunilla Nyberg Oskarsson affirme qu'en Suède, le mouvement pentecôtiste reçut le nom de « nouveau mouvement ». Il prit naissance à trois endroits dans le pays, Skövde, Örebro et Arvika à peu près au même moment au cours des années 1906-1907, sous l'influence des Etas-Unis et des expatriés suédois qui retournèrent au pays[54]. Alors que

[53] R. R. PFISTER, cité par S. KALOMBO Kapuku, Mémoire cité, pp.37-38.
[54] G. N. OSKARSSON, *op.cit.*, p.23.

des personnes se précipitaient pour aller entendre W. J. Seymour à Los Angeles, en 1906, un pasteur méthodiste norvégien Barratt, se rendit aux Etats-Unis pour des raisons financières en vue de la construction du bâtiment de l'Église à Oslo. Arrivé aux Etats-Unis, il était tenu informé de l'existence d'un mouvement de réveil à Los Angeles. Etant intéressé, il entra en contact avec les chrétiens venus de Los Angeles et participa aux réunions de prière[55]. Le 15 novembre 1906, il fut baptisé par le Saint-Esprit avec signe extérieur : le parler en langues et rentra en Norvège pour y continuer ce mouvement de réveil[56]. Dans son pays, sa doctrine n'était pas comprise. Il fut chassé de son Église et commença avec ses sympathisants l'Église pentecôtiste norvégienne.

Mis au courant de ce que faisait l'Esprit de Dieu en Norvège, Lewi Pethrus, alors jeune pasteur dans une Église baptiste suédoise, se rendit à Norvège en 1907 et fut lui aussi baptisé par le Saint-Esprit. Le 30 août 1910, un groupe de 29 chrétiens fonda une nouvelle congrégation à Stockholm. Après avoir longuement jeûné et prié, ils invitèrent le jeune prédicateur Lewi Pethrus à venir être leur pasteur et enseignant. C'est cette congrégation qui prit le nom de « Filadelfia », comme assemblée locale, elle décida d'accorder une parfaite liberté d'action au Saint-Esprit. En 1912, cette assemblée fut excommuniée de la Communauté des Églises Baptistes de Stockholm et formeront un groupe indépendant de 50 personnes[57].

Le vrai motif de l'exclusion ne fut pas le témoignage pentecôtiste, mais il était dû au fait que les membres insistaient pour maintenir « table ouverte », lors de la fraction du pain, pour tous les croyants qui avaient été baptisés, même s'ils n'étaient pas membres d'aucune congrégation

[55] D. HALLDORF, Interview accordée à Göteborg en Suède, le 02 mars 2012.
[56] KABUTU Nshimbirwe Biriage, L'œuvre évangélique de la Communauté des Églises libres au Zaïre (CELZA) dans le Kivu (1922-1979), TFC, TFPZ, Kinshasa, 1980, p. 6.
[57] D. HALLDORF, Interview citée.

baptiste[58]. C'est à cette occasion que le groupe dirigé par Lewi Pethrus se retira des Églises baptistes et s'organisa en Assemblées de pentecôte totalement libres, financièrement.

Plus tard, en 1939, lors de la conférence de Stockholm en Suède ayant regroupé 500 délégués de vingt pays et plus de 2500 participants, Lewi Pethrus, dans son discours d'accueil, dit : « Le réveil pentecôtiste est l'une des fortes réactions historiques contre le christianisme sans expérience spirituelle. Si le christianisme a besoin de la force apostolique : le Saint-Esprit, c'est maintenant plus qu'avant »[59]. Le mot de clôture prononcé par Barratt, alors âgé de soixante-dix-sept ans, est prophétique : « Le pentecôtisme est né de la prière et continue à survivre de la prière et à la prière »[60]. Il est à constater que l'un des dirigeants du mouvement à Stockholm et en Suède, Lewi Pethrus, ne nomme pas Seymour, mais il mentionne le pasteur Parham. Gunilla Nyberg Oskarsson explique ce fait au développement du mouvement pentecôtiste aux Etats-Unis. La communauté multiraciale, qui existait à Azusa Street avait été remplacée par des communautés ségrégatives[61]. Les Églises pentecôtistes ont commencé à partir d'un mouvement spirituel et pas avec une organisation. Barratt était le précurseur du mouvement pentecôtiste en Scandinavie et Lewi Pethrus, un des grands leaders de ce mouvement en Suède.

En 1907, Ellen et Gustav S. Lindgren, avec Adolphe et Linda Johnson, en provenance des Etats-Unis d'Amérique où ils avaient vécu l'expérience du baptême du Saint-Esprit, se dirigèrent comme premiers missionnaires du pentecôtisme suédois en Chine. En 1911, Gunnar Vingren et Daniel Berg partirent pour l'Amérique latine au Brésil. En 1916, Samuel et Lina Nyström les y rejoignirent ; ces deux derniers

[58] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al., *op. cit.*, p.27.
[59] L. PETRHUS, cité par G.N. OSKARSSON, *op.cit.*, p.23.
[60] Ibid., p.5.
[61] Ibid., p. 23.

furent les premiers à être consacrés comme missionnaires par une Église de pentecôte en Suède[62]. Nous pouvons dire que cette Église de Filadelfia est considérée comme la première assemblée à envoyer officiellement des missionnaires.

C'est au début du 20è siècle que des missions pentecôtistes commencèrent à se développer, de manière officielle, spécifiquement dans la MLS. Par contre, C. J. Engvall le premier missionnaire suédois de la Communauté évangélique arriva sur le sol congolais le 25 août 1881 à Banana[63]. En 1909, les missionnaires suédois fondèrent la première station missionnaire. Cette œuvre a abouti à la création de deux Communautés autonomes : la Communauté Evangélique du Congo et l'Église Evangélique du Congo. La première est en RDC et la seconde, en République du Congo[64].

Notons ici que le champ de mission de la Svenska Missionsförbundet (actuellement la Svenska Missionskyrkan)[65] comprenait, d'une part la partie Ouest de la République Démocratique du Congo, à partir de la ville de Matadi au Sud, jusqu'à la frontière de la République Démocratique du Congo au Nord, et, d'autre part, la partie Sud de la République du Congo, entre les villes de Brazzaville et Pointe Noire, jusqu'à la frontière du Gabon au Nord. En 2007, ils fêtaient 125 ans depuis l'arrivée des missionnaires suédois au Congo (ex Congo Belge) et en République du Congo.

L. Ahonen et J.-E. Johannesson nous donnent la situation du pentecôtisme en Suède en disant : « The first pentecostal church was formed in 1913. At present (1998) there are 492 churches with total of

---

[62] M. SÖDERLUND, *Pingstmission I Kongo och Ruanda-Urundi,* Ekerö, MissionsInstitutet - PMU, 1995, p.43.

[63] W. SJÖHOLM och J. E. LUNDAHL (Sous Dir), *Dagbrackning I Kongo, Svenska Missionsforbundets Kongomission,* Stockholm, Svenska Missionsforbundets expedition, 1911, p.11.

[64] A. STENSTROM, *L'Église et la Mission au Congo* (traduit du suédois par Birgitta Ahman), Uppsala, Editions Kimpese Svenska Missionskyrkan et S.I.M., 2006, p. 9.

[65] Svenska Missionsförbundet veut dire Église Evangélique Suédoise.

90,850 members. This makes the Pentecostal movement the largest Protestant Free Church movement in Sweden »[66]. Lors de notre passage à Stockholm, Olof Djurfeld avait dit avec raison qu'en commençant ce travail de mission, personne ne pouvait penser que bientôt, ce mouvement compterait deux millions des membres !

2.3.1 La Mission des Églises libres en Suède

La MLS s'appelait les « Églises libres » en Suède, une dénomination de la plupart des Églises de Pentecôte pendant les premières années. En somme, l'expansion du pentecôtisme suédois commença de très bonne heure. Avant d'être exclue de l'Union Baptiste en 1913, Filadefia-församlingen à Stockholm était engagée dans la mission de l'union. C'est à partir de cette année qu'elle fut obligée de trouver d'autres moyens pour envoyer des missionnaires. Pour les missionnaires au Congo Belge, l'Église de Philadelphie entra en accord avec la Mission Evangélique Suédoise déjà établie au Congo. Mais cette collaboration ne durera pas, les Suédois étaient obligés de trouver un partenariat avec le mouvement pentecôtiste norvégien. Gunilla Nyberg Oskarsson nous révèle qu'en 1923, lors de la demande de la personnalité civile, les documents portaient le nom de Mission des Églises Libres Suédoises. C'est à la suggestion de l'archevêque Luthérien, Nathan Söderblom, que la Mission pentecôtiste suédoise changea de nom. Il trouvait que ce nom correspondait plutôt à tous les groupes religieux libres en Suède. Il leur proposa « Assemblées libres ». En décembre 1924, les pentecôtistes établirent une organisation centrale et choisirent « Svenska Fria

[66] L. AHONEN and J.-E. JOHANNESSON, « SWEDEN », in *The New International Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, STANLEY M. BURGERS and EDUARD MM. van der Maas(éd), Michigan, Grand Rapids, 2002, 2003, pp.255-257. La première Église pentecotiste était formée en 1913. A present (1998), il y a 492 Églises avec au total 90,850 membres. Ceci fait du mouvement pentecôtiste une des grands mouvements des Églises protestantes libres.

Missionen » (La Mission Libre Suédoise) qui fut supprimé en 1929 à cause des conflits internes, pourtant tous les documents envoyés aux autorités congolaises portaient le nom de MLS[67]. Filadelfia-församlingen devint alors responsable de l'œuvre missionnaire des Églises pentecôtistes suédoises mais chaque Église garda la responsabilité de ses missionnaires. L'argent envoyé aux missionnaires passait par Stockholm, où un secrétaire de la mission fut engagé. Dès 1918, l'Église de Philadelphie commença à organiser des cours de langues pour les futurs missionnaires à Hösby. Les responsables étaient le couple Richard et Rachel Fris, enseignants dans une école fondée par John Ongman, membre de Svenska Baptistsamfundet. Les cours dispensés comprenaient entre autres : la connaissance de la Bible, l'homilétique, l'histoire de l'Église et de la mission, la géographie, le suédois, l'anglais, le français et les mathématiques. La majorité des missionnaires n'avaient fini que l'école primaire, et quelques-uns avaient une formation professionnelle, par exemple tailleur, laitier.

Margit Söderlund révèle que ces Églises n'avaient ni conseil d'administration ni organisation commune pour l'œuvre missionnaire. Avant que les missionnaires suédois ne viennent au Congo, ils étaient déjà partis en Chine et au Brésil à leurs propres frais ; ils étaient parfois aidés par les Églises locales dont ils étaient membres ou par des amis aux Etats Unis.

Mais avec le temps, cette situation changea. Après une visite en Suède en 1915, ils furent rattachés à l'œuvre missionnaire des Églises de Pentecôte en Suède. Lors de son séjour en Suède, Axel B. Lindgren visita les Églises libres du pays et fit appel aux particuliers et aux Églises par le journal Evangelii Härold pour soutenir la mission en Chine. Mais c'est vers 1920 que les missionnaires furent envoyés par des Églises qui se chargèrent d'une responsabilité financière[68].

---

[67] G.N. OSKARSSON, *op. cit.*, pp. 27, 28.
[68] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.43.

2.3.1.1 Vision de la Mission Libre Suédoise pour le Congo

Le travail missionnaire était accompli par les hommes en mission, mais l'outil de propagande était le journal « Evangelii Härold » pour les premières années de l'œuvre missionnaire au Congo. Chaque départ d'un missionnaire était annoncé dans le journal et des volontaires pouvaient se porter garants de son soutien financier.

Une conférence missionnaire fut organisée par l'Église de Betania à Motala du 16 au 23 février 1918. La question suivante était à l'ordre du jour : est-il possible de partir en mission sans appartenir à une société missionnaire de son pays ? Les participants furent d'avis que cela n'était pas un problème et que les attestations exigées par les gouvernements étrangers pourraient être signées par une Église locale au lieu d'être délivrées par une société missionnaire.

Plus tard, à Chicago, une autre réunion des « prédicateurs libres » s'était tenue sur le thème « Le travail missionnaire. Comment envoyer les missionnaires ? Comment leur transférer de l'argent ? ». On décida une fois de plus de ne pas former des sociétés missionnaires, mais de vivre dans la liberté du Christ. Les particuliers ne devraient pas partir pour le champ de mission indépendamment des Églises. Ces dernières étaient les seules responsables pour l'envoi des « missionnaires libres ». En 1919, l'Église de Salem à Karlsborg annonça que, lors de son assemblée générale, elle avait décidé de travailler davantage pour l'œuvre missionnaire au cours de la nouvelle année. La foi était que tous les enfants de Dieu devaient penser spécialement au monde non évangélisé, prier davantage et donner généreusement. A eux de proclamer par la suite leur satisfaction : « Le Seigneur a béni la mission selon les Actes des apôtres d'une manière merveilleuse. »[69] La prière et les dons généreux pour la mission constituaient la contribution des autres membres en vue de la réussite de cette œuvre missionnaire. Il s'est avéré que lorsqu'un membre sentait l'appel pour la mission,

[69] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.146.

l'Église locale se préparait pour l'envoyer. Mais face à la carence des moyens à cette fin, Evangelii Härold écrivait des articles, faisait des annonces pour la suppléer.

La MLS ne travaillait pas seule. Le 23 octobre 1919, Lewi Pethrus écrivit dans le journal un article sur la mission au Congo. Il y était dit que l'Église de Filadelfia à Stockholm et la Svenska Missionsförbundet avaient convenu que les missionnaires envoyés par la première Église auraient la possibilité de travailler dans les stations missionnaires de la Svenska Missionsförbundet. Ainsi, l'Église de Filadelfia serait « l'Église Libre » la plus importante pour le développement de la mission au Congo. La possibilité d'envoyer de l'argent par le canal de cette Église était trouvée. Au printemps 1920, Gunnerius Tollefssen, pentecôtiste norvégien ayant déjà travaillé au Congo pendant trois ans et demi visita les Églises de la Suède. A son arrivée, leur prière était que Dieu fasse de lui une grande bénédiction, surtout pour l'œuvre missionnaire au Congo[70].

Outre les Églises de Filadelfia et de Karlborg, l'Église de Salem à Gävle, l'Église d'Elim à Malmo et l'Église d'Elim à Trelleborg, l'Église de Smyrna à Helsingborg sont celles qui s'engagèrent très tôt pour l'œuvre au Congo en mobilisant la collecte des offrandes, en invitant d'autres Églises à participer aussi en donnant de l'argent pour l'équipement et les salaires des missionnaires. Pendant l'été 1920, Evangelii Härold publia un article demandant aux candidats missionnaires de l'Église de Filadelfia à Stockholm de se préparer le plus vite possible à partir en France pour l'étude de la langue car « la porte leur était maintenant ouverte ». On leur demanda aussi de prendre contact avec Edvin Tallbacka pour recevoir des informations encourageantes[71]. Les missionnaires y témoignaient de leur salut, de leur baptême d'eau et de leur baptême dans le Saint-Esprit. Ils expliquaient

[70] Ibid., p. 47.
[71] Ibid., p. 48.

aussi comment ils avaient senti l'appel missionnaire et comment ils s'étaient préparés. Généralement, le temps de préparation comprenait l'étude de la langue, des études dans une école biblique ainsi qu'une période de travail comme évangéliste en Suède ; quelquefois pendant plusieurs années.

2.3.1.2 Le rôle du journal Evangelii Härold

Un journal hebdomadaire suédois fondé en 1916[72] qui joua le rôle principal d'informer et de sensibiliser les chrétiens dans leur participation à la mission du mouvement pentecôtiste suédois. Il contribua à publier les lettres des missionnaires, à demander l'aide à la mission et à établir le lien entre les missionnaires et leur base. Il s'avère que les informations données par ce journal augmentaient l'engagement des Églises et des particuliers.

A part Evangelii Härold, le journal Dagen qui paraissait de mardi à samedi depuis 1945 donnait aussi les informations générales sur la vie chrétienne suédoise et publiait les articles sur les œuvres chrétiennes dans le monde entier[73]. Evangelii Härold était lu par les pentecôtistes et Dagen par les politiciens ainsi que les hommes et les femmes d'une certaine importance dans la société suédoise. Evangelii Härold et Dagen constituent les deux canaux de communication pour la mission suédoise.

A côté de ces deux outils, citons aussi IBRA Radio (International Broadcasting Association) qui commença à émettre les émissions en Afrique depuis 1955 ; en 1998, elle animait 100 pays dans tous les continents, avec 80 stations et émet dans 60 langues[74]. Presque toutes les présentations dans le journal affichaient une photo du missionnaire. On demandait la prière et des offrandes en faveur de ces nouveaux missionnaires et on leur souhaitait la bénédiction de Dieu.

---

[72] L. AHONEN and J.-E. JOHANNESSON, art. cit.

[73] O. DJURFELDT, Interview accordée à Stockholm dans l'Église Filadelfia, le 28 février 2012 ; Olof DJURFELDT fut le rédacteur en chef du journal Dagen de 1974 à 1996.

[74] L. AHONEN and J.-E. JOHANNESSON, art.cit.

2.3.1.3 La place de la femme dans la Mission Libre Suédoise

Gunilla Nyberg Oskarsson peint le tableau suivant sur la situation de la femme en Suède.

Dès le début, les femmes allaient jouer un rôle capital dans le mouvement, elles le soutenaient non seulement économiquement mais aussi par leurs expériences spirituelles et par leurs témoignages parmi leurs voisins. Elles étaient très nombreuses. Un auteur suédois constate que Pethrus était « le dirigeant du plus grand mouvement de femmes » en Suède à l'époque. Il y avait aussi une grande quantité de femmes parmi les évangélistes pentecôtistes. On suivait là une tradition établie parmi les Églises baptistes suédoises vers la fin du 19 è siècle. Elles étaient envoyées deux à deux, surtout dans les petits villages. leur tâche était de prêcher l'Evangile et inviter les habitants à se convertir. Quand il y avait des convertis, un « ancien » de l'Église la plus proche venait pour accomplir la cérémonie de baptême. Dans les années vingt, on trouve des prédicateurs femmes aux conférences régionales. Cependant, au fur et à mesure que le mouvement devenait de plus en plus institutionnalisé, les femmes étaient de plus en plus marginalisées et assignées à œuvrer parmi les enfants. Elles pouvaient prêcher dans les succursales et aux services du soir de l'Église du centre, mais non pas aux grandes réunions le dimanche matin. Sur place à la mission, elles pouvaient encore poursuivre leur tâche comme au début en Suède et même prendre encore de plus grandes responsabilités[75].

Déduisons qu'au début de la mission suédoise, les femmes étaient nombreuses et exerçaient leur talent dans l'évangélisation sans beaucoup de difficultés. Mais au fil du temps, les hommes prenaient le devant en les reléguant au second rang. Toutefois, celles qui étaient des missionnaires gardaient leur première estime dans les missions. Notons aussi qu'à l'école de Fris, ce sont les femmes qui se sont fait davantage inscrire par rapport aux hommes. Le premier cours regroupait 16

[75] G.N. OSKARSSON, *op. cit.*, pp.26-27.

femmes, aucun homme. Plusieurs missionnaires pentecôtistes pionniers au Congo, Rwanda-Urundi avaient étudié un ou deux ans dans cette école : Linnéa Halldorf, Vera et Gösta Palmertz, Anna et Thomas Winberg, Siri Karlsson, Jennie Westman et Hilda Karlsson[76]. Toutefois, elles ont repris leur place encore une fois dans les réunions de dimanche et le collège des pasteurs comme pasteurs, anciennes de l'Église dans bon nombre d'Églises suédoises depuis le 20ème siècle. Nous avons constaté lors de notre participation aux deux cultes à Göteborg le dimanche 04 mars 2012, leur part active dans l'officience, la conduite des chants, la prière et la prédication. Harvey Cox stigmatise avec raison que « le pentecôtisme serait impensable sans les femmes »[77]. Il montre que Seymour fut touché, dans sa jeunesse, par une femme qui avait un don, puis recommandé par une seconde auprès d'une troisième qui lui offrit un lieu pour exercer sa vocation. Tous ces éléments prouvent la place prééminente des femmes dans ce mouvement dès ses débuts.

2.3.1.4 La Mission Libre Suédoise au Congo-Belge

Les Norvégiens et les Suédois furent les premiers protestants à entreprendre l'œuvre missionnaire au Kivu. Ils le firent grâce à l'initiative de Gunnerius Tollefsen qui venait de travailler au Kasaï dans la mission américaine dénommée « American Presbyterian Congo Mission » de Luebo, « A.P.C.M. »[78]. Margit Söderlund fit écho de son arrivée en Suède et ce fut une occasion pour les Suédois de concrétiser leur rêve d'aller commencer la mission au Congo.

Rentré en Norvège, il attira la curiosité de ses compatriotes en leur confirmant que les tribus du Congo Belge de l'Est n'étaient pas encore évangélisées. C'est alors que les Norvégiens et les Suédois entreprirent une expédition dans la partie orientale du Congo. Le couple G.

[76] Ibid. , p.28.
[77] H. COX, *Retour de Dieu, voyage en pays pentecôtiste*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p.118.
[78] KABUTU Nshimbirwe Birige, Mémoire cité, p. 7.

Tollefsen, Hanna Veum et le Suédois Axel B. Lindgren débutèrent leur expédition en avril 1921. En mai de la même année, ils étaient à Marseille où ils prirent un bateau jusqu'en Tanzanie. Le 25 juin 1921, ils prirent un train pour Kigoma. De là, ils prirent le bateau qui les conduisit jusqu'à Uvira en traversant le lac Tanganyika. Ils furent empêchés par les autorités belges de commencer l'évangélisation à Uvira qui était déjà occupé par les catholiques, les favoris des belges. Ils reçurent la permission d'aller travailler au Sud-Ouest d'Uvira, précisément à Kalembelembe dans l'actuel territoire de Fizi. D'ici, ils furent conduits par le fonctionnaire colonial à Sebatwa où ils arrivèrent le 27 juillet 1921. La population de Sebatwa était très hostile aux Européens et à l'Evangile. Toutefois, le travail qui commença à cet endroit n'avait pas tardé longtemps. Les missionnaires réalisèrent que Sebatwa n'était pas approprié pour l'érection d'un centre missionnaire[79]. Ils quittèrent cette localité le 25 janvier 1922 pour aller débuter le travail à Kashekebwe en juillet 1922, non loin de la mission catholique de Kabindula[80].

Notons que le premier missionnaire suédois de la MLS au Congo fut Axel B. Lindgren envoyé par l'Assemblée de Philadelphie à Stockholm à la recherche d'un champ de mission pour les Églises pentecôtistes de la Suède[81]. D'aucuns pensent que les missionnaires arrivés à Sebatwa, à la suite de l'hostilité de la population de cette contrée à leur égard, prirent la décision de se diriger au Nord en passant par Uvira, Kamanyola et Bukavu. Une fois à Bukavu, les missionnaires catholiques leur firent obstacles, et ils se trouvèrent dans l'obligation de quitter cet endroit. En 1922, ils apprirent l'arrivée à Uvira d'autres missionnaires suédois, M. Söderlund nous révèle leurs noms ainsi que leur étape d'arrivée :

---

[79] MENHE Mushunganya, *op. cit.*, p. 10.
[80] TABAZI Rugama, Histoire du protestantisme au Sud-Kivu (1921-1974), Mémoire de Licence, ISP/Bukavu, 1975, p. 45.
[81] G.N. OSKARSSON, *op. cit.*, p. 27.

« The first to arrive at Uvira were David and Svea Flood and Lemuel Karlsson. A little later Julius and Ruth Aspenlind and their little daughter Maggie arrived. Then Ruth came Ruth Jonasson and Ruth Aronsson… Joel and Berta Eriksson and Harald Hansson arrived in the end of the year[82] ».

Remarquons bien que des missionnaires venus, il y avait des couples mariés et des célibataires. L'équipe d'Axel B. Lindgren poursuivit son chemin vers le Nord-Kivu, rejoint par Lemuel Karlsson. Arrivés à Sake, le 1er mai 1922, ils y séjournèrent avant de continuer leur voyage jusqu'à Masisi, où ils commencèrent le travail en 1922. Mais à Masisi, au cours de l'entretien avec le service de l'administration de ce territoire, ils apprirent que Masisi était moins peuplé. C'est alors que le Norvégien Gunnerius Tollefsen décida de rentrer à Bukavu. Il fit une escale à Kaziba au Sud-Ouest de Bukavu et y entama l'œuvre d'évangélisation. C'est ainsi que la Mission Libre Norvégienne au Congo, dénommée aujourd'hui la CELPA, avait commencé.

Kabutu Biriage précise qu'elle a vu le jour le 5 août 1922[83]. Ce qui fait qu'au moment où commença le travail à Uvira en 1921, certains missionnaires étaient partis à Machumbi dans le territoire de Masisi au Nord-Kivu[84]. Ces derniers commencèrent leur travail en 1922 mais ne tardèrent pas d'abandonner ce champ pour consacrer leurs efforts à Uvira avec les autres. Ils y laissèrent une petite maison en paille. Margit Söderlund dit que ces derniers cédèrent ce lieu aux missionnaires pentecôtistes d'Amérique, trop peu de missionnaires suédois y étaient restés après 1923. Mary Richardson y avait travaillé auparavant avec son mari qui y était mort par la peste noire. Les époux Leanders des Assemblées de Dieu des Etats-Unis poursuivirent leur travail. Après

---

[82] M. SÖDERLUND, *Women Missionaries in The Swedish Pentecostal Mission in Burundi*, Michigan, University Microfilms International, Dissertation Information Service, 1990, p.76.
[83] KABUTU Nshimbirwe Biriage, Mémoire cité, p. 8.
[84] Ibid., p.12.

eux, Anna et Arthur Berg y travaillèrent aussi. Ce couple adopta Aina Cecilia, la fille de Svea Flood morte à Uvira le 1er mai 1923, laissée entre les mains du couple Berta et Joel Eriksson qui moururent eux aussi au mois de décembre toujours à Uvira.

Du fait que les Assemblées de Dieu n'avaient pas de nouveaux missionnaires à envoyer et voulant se concentrer sur leurs autres stations au Nord, ils remirent Masisi aux Suédois. Les Aspenlind y partirent en janvier 1926, et y restèrent jusqu'au 25 avril 1926 quand Linus et Agnès Blomkvist et Hilda Backlind l'avaient repris en charge. Les deux dernières sont des femmes. C'est ainsi que la station de Masisi fut récupérée par les Suédois des mains des Américains.

En 1925, d'autres missionnaires arrivèrent. Parmi eux on comptait Lars Johansson de Helsingborg, Linus et Agnes Blomkvist qui avaient déjà travaillé en Afrique pendant quelques années avec la Svenska Missionsförbundets dans l'ouest du Congo et trois autres missionnaires dont Hilda Backlind, Linnéa Halldorf (Kanyabuyange = Petite fleur) et Edla Jonsson.

Le premier service de baptême fut organisé à Uvira à la Pentecôte de 1923 dans le lac Tanganyika ; cinq personnes furent baptisées. Kuye Ndondo wa Mulemera cite les origines tribales de deux d'entre elles et le nom d'une femme parmi les cinq dont un originaire d'Uvira, un Burundais et une femme répondant au nom de Nyota[85]. Toutefois, dans un rapport concernant la mission à Uvira en 1931, Thomas Winberg écrivit qu'un service de baptême avait eu lieu le 4 octobre. Douze personnes furent baptisées, dont deux femmes, les premières à y être baptisées. Au total, vingt-huit personnes avaient été baptisées à Uvira depuis le début du travail. Quelques-unes avaient aussi été baptisées

[85] KUYE-NDONDO wa Mulemera cité par BURAFIKI Kituli, Etude critique sur le développement organisationnel de L'ECC/8ème CEPAC « de 1993 à nos jours », Mémoire présenté pour l'obtention du Diplôme de Licencié en Théologie Protestante, UEA, 2007-2008, p.12.

dans le Saint-Esprit[86]. Le nom de Nyota est cité à Lemera lors des obsèques de Ruth Karlsson, épouse de Lemuel Karlsson. Elle fit un discours devant la tombe et remercia « madame Muzuri », ce qui veut dire bonne dame[87]. Elle était ainsi appelée pour avoir été si gentille envers elle et envers les autres femmes. Bien que constituant aujourd'hui plus de la moitié des membres de l'Église, les femmes congolaises n'ont pas été les premières à ce rendez-vous.

Du côté du Nord-Kivu, le jour de Pentecôte de 1926, Julius Aspenlind baptisa onze hommes. Ce fut le premier baptême au Nord dans l'histoire de la mission suédoise. Il y avait déjà un assez grand nombre de convertis et beaucoup de gens se réunissaient pour les cultes. Une école pour enfants et adultes fonctionnait et des maisons d'habitation avaient été construites par les missionnaires américains.

2.3.1.5 Femmes congolaises dans la Mission Libre Suédoise

Le rapport de Thomas Winberg fait mention de la présence des premières femmes baptisées en 1931 à Uvira et du côté du Nord, elles apparaissent en 1928. Quelques-unes avaient aussi été baptisées dans le Saint-Esprit[88]. De vingt-huit personnes baptisées après huit ans de travail des missionnaires à Uvira, deux femmes seulement s'y retrouvent et nous ignorons leur sort. Il est possible qu'elles soient rentrées au champ ou à la cuisine pendant que leurs semblables profitaient de la formation. D'après les missionnaires, plusieurs hommes sauvés profitaient de la formation et devenaient plus tard des évangélistes, des enseignants et des pasteurs[89]. Les enseignements dans les écoles de villages, les chants et les témoignages dans les réunions de villages étaient des moyens de préparation des serviteurs au ministère. Mais les

[86]M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p. 40.
[87] Les Africaines qualifiaient les femmes blanches de « madame », un terme de respect pour une personne qui a une haute considération.
[88] Ibid., p.14.
[89] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.170.

femmes du côté d'Uvira pour les premières décennies étaient absentes à ce rendez-vous.

Cette situation des femmes à l'Est de la RDC était différente de celle des femmes de la mission évangélique de Kimpese à l'Ouest, précisément dans le village de Mukimbungu. Elles commencèrent déjà en 1886-1887 à se plaindre auprès de Nils Westlind pourquoi seuls les garçons et les hommes avaient le droit d'apprendre à lire et à écrire. Finalement, les missionnaires décidèrent d'ouvrir une classe pour les femmes et les filles à la station missionnaire, durant la saison sèche de 1887. Quand elle commença à travailler à Kibunzi en août 1888, elle réunit une petite classe de femmes dans sa chambre ; mais après six mois, le nombre accrut et elle devait utiliser le bâtiment scolaire pour les contenir. Vers la fin des années 1890, il y avait des écoles des femmes dans toutes les stations missionnaires[90]. La rareté des femmes congolaises de l'Est au début de la Mission Suédoise intrigue toutefois, ses bases peuvent être culturelles.

L'école fut et reste une des structures qui aident à la préparation des futurs serviteurs de Dieu. De ceux-là qui se sont fait inscrire à l'école pendant les trois premières décennies du travail de la Mission Suédoise au Congo, la majorité était des hommes. Ici encore, nous remarquons une autre absence des femmes à la formation, qui pourtant reste une des clés pour le développement. Les femmes missionnaires organisaient tout de même les foyers sociaux, ce qui aida les femmes congolaises à apprendre à lire, à cuisiner, à tisser mais qui les confinaient de plus en plus dans leur rôle traditionnel.

Nous accusons le poids de la tradition qui pesait plus sur la femme en la gardant au champ quand son semblable était au rendez-vous de la science qui libère. C'est pourquoi le combat de la femme qui vise l'excellence doit toucher tout d'abord l'éducation. Il est aussi possible

[90] A. STENSTROM, *L'Église et la Mission au Congo* (traduit du suédois par Birgitta Ahman), Uppsala, Editions Kimpese Svenska Missionskyrkan et S.I.M., 2006, p.72.

ici en évoquant la culture, de parler du système matrilinéaire qui est plus avantageux qu'au système patrilinéaire en ce qui concerne la responsabilisation de la femme. Dans le matriarcat, la femme est chef, c'est-à-dire elle peut prendre une décision pour sa destinée et celle de ses enfants par l'entremise de ses frères. Ce système est en vogue chez les Bakongo tandis qu'à l'Est, plus précisément à Uvira, c'est le patriarcat qui fait sa loi ; l'homme est le chef suprême et la femme est considérée comme une *« mukazi »*, la personne qui fait le travail, littéralement.

A cause de cette situation, certaines femmes ont plus développé une culture de dépendance, d'attentisme, de soumission aveugle à l'égard des hommes au lieu de l'interdépendance, de la collaboration, de la solidarité, la justice, le partage équitable, l'entraide mutuelle... qui constituent les bases à l'éclosion des énergies féminines que Dieu a cachées dans la femme et qui attendent leur libération pour l'émancipation complète de l'humanité. Il est vrai qu'après des décennies, certaines femmes de ces contrées font preuve d'un grand dépassement, en accédant aux hautes fonctions de l'Etat au niveau provincial. Ce dépassement est un défi pour toutes celles qui sont éprises de justice pour un monde meilleur.

Mushila Nyamankank, dans son cours de pensée sociale, montre que la soumission ne figure pas parmi les éléments structurels nomologiques conforme à l'évangile de Dieu annoncé par Jésus de Nazareth[91]. Elle n'est pas chrétienne, selon lui. Quand Paul parle de la soumission aux autorités, ou celle des femmes aux hommes, il pense que ce sont les enfants, les femmes et les esclaves qui sont forcés à se soumettre. On le trouve dans le paulinisme et dans le deutéro paulinisme mais non chez Jésus de Nazareth. De notre côté, nous privilégions dans les rapports humains, la collaboration, la coopération, l'interdépendance et l'entraide

[91] MUSHILA Nyamankank, Séminaire sur la pensée sociale dispensé aux étudiants du DEA, Faculté de Théologie, UPC, 2007-2008.

qui sont promotrices des changements sociaux au lieu de la soumission aveugle. Nous proclamons avec Vibila Vuadi que le Christ donne le même honneur, la même dignité à tous ceux et à toutes celles qui le suivent[92]. Ces femmes, bien qu'ayant été oubliées pour un temps, doivent prendre conscience de leur situation et agir pour leur développement social, spirituel et économique.

2.3.1.6 Difficultés rencontrées

Les missionnaires pentecôtistes suédois envoyés au Congo connurent beaucoup de difficultés dans leurs activités parmi lesquelles figurent au premier plan celles d'ordre administratif, sanitaire, social et spirituel.

2.3.1.6.1 Sur le plan administratif

Il n'était pas facile aux missionnaires d'obtenir la personnalité civile. Par conséquent, ils ne pouvaient pas s'établir en tant que nouvelle mission, et étaient dans l'impossibilité de s'installer, d'une façon permanente, dans un endroit, sans le droit d'une propriété légale de terres, de bâtiments… C'est pourquoi ils envoyèrent Axel B. Lindgren à Bruxelles pour les démarches y relatives. Cela ne s'était pas fait facilement. Mais en attendant une solution permanente, les missionnaires Aspenlind apprirent que le chef de district avait le pouvoir d'accorder la location de deux hectares de terrain pour la somme de 30 francs par hectare et par an à un particulier. Il était donc possible d'avoir une ferme en tant que particulier. Ces deux possibilités furent exploitées pendant quelque temps.

La demande de la personnalité civile fut introduite en 1923 sous le nom de « Mission Libre Suédoise » (MLS), mais ils l'obtinrent en 1930. Le contexte d'alors l'obligeant, les pentecôtistes suédois partagèrent le

[92] VIBILA Vuadi, « Le sacerdoce féminin dans l'Église au Congo », in *L'Église dans la société congolaise : hier, aujourd'hui et demain*, Actes des journées scientifiques organisées par le CRIP de l'UPC et la Commission Théologique de l'ECC du 25 au 28 avril 2001, *Revue du CRIP*, N°1, 2002, Kinshasa, EDUPC, p. 385.

sort de toutes les Églises protestantes en vertu de la convention conclue entre le Saint Siège et la Belgique en 1906, par laquelle celle-ci s'engagea à privilégier les missions catholiques, notamment, concernant l'instruction publique. En 1926, les autorités belges utilisèrent les termes « missions nationales » et « missions étrangères ». Les missions nationales étaient celles liées à la Belgique et dirigées par les Belges, bénéficiaires en conséquence des avantages et des subsides de l'Etat. Les missions non belges dont les missions protestantes d'origine d'autres pays que la Belgique ne jouissaient pas de mêmes avantages que les missions nationales. Parmi ces subsides mentionnons : le payement de leurs médecins, la construction des Églises et écoles, les frais de voyage….

Par contre, les missions protestantes étaient protégées par les traités internationaux du Congo avec le soutien de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. La base philosophique du protestantisme était considérée comme une menace pour l'autorité de l'Etat ainsi que pour celle des missions catholiques. Plus tard, les missions protestantes furent accusées d'être à l'origine du Kimbanguisme. Pour protéger leurs intérêts, les protestants s'organisèrent en Conseil Protestant du Congo (C.P.C.) en 1928[93]. Notons ici que les protestants, avec leur liberté d'interprétation de la parole de Dieu et le retour aux sources de la spiritualité chrétienne, ne pouvaient laisser indifférent un régime dictatorial basé sur l'exploitation.

Gunilla Nyberg Oskarsson révèle que les missionnaires protestants étaient accusés d'être en intelligence avec le Kimbanguisme, un mouvement national de réveil qui se développa dans la région de Nkamba en 1921, caractérisé par des guérisons miraculeuses et considéré par le pouvoir colonial comme une révolte contre l'autorité Belge[94]. Arvid Stenström, parlant des dates importantes dans la Mission

[93] G.N.OSKARSSON, *op. cit.*, p. 31.
[94] Ibid.., p. 32.

de l'Église au Congo, cite 1921 en reconnaissant qu'il y a eu le réveil Kimbanguiste qui était compris par les autorités comme une rébellion[95]. Du fait que les pentecôtistes accordaient une importance singulière à la proclamation selon laquelle Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement (les miracles en étaient une des conséquences), l'autorité belge y voyait une ressemblance avec le Kimbanguisme.

Les conséquences de cette assimilation étaient notamment : le retard dans l'obtention de la personnalité civile, le manque de subsides pour les missions protestantes, seules les missions dépendant de Rome étaient considérées comme des ayants droits aux subsides : construction gratuite des Églises, des frais de voyage et la conception selon laquelle le but ultime de la mission protestante serait la déroute de la colonisation[96].

Pourtant, dans la doctrine de la sainte trinité, l'Église Kimbanguiste du 21è s débutant clarifie sa position en ces termes :

« L'Église Kimbanguiste, appelée officiellement 'Église de Jésus-Christ sur la terre par son envoyé Spécial Simon Kimbangu en sigle EJCSK' a vu le jour dans la matinée du 06 avril 1921 à Nkamba, un village du Bas-Congo, en République Démocratique du Congo, lorsque l'appel de Dieu en la personne de Jésus-Christ, par la puissance du Saint-Esprit, fut lancé à Simon Kimbangu d'être son disciple pour annoncer le message de salut et de libération des opprimés. L'EJCSK fait donc partie intégrante de l'Église universelle dont Jésus-Christ est le fondement »[97].

Il y est reconnu qu'avant que l'on octroie à l'EJCSK une reconnaissance juridique, Simon Kimbangu et plus de trente-sept mille familles des fidèles avec lui, furent persécutés par l'autorité coloniale belge, puis relégués aux confins de la province du Bas-Congo. L'Église exista dans la clandestinité pendant trente-huit ans sous la conduite de la

[95] A. STENSTROM, *op. cit.*, p. 260.
[96] BURAFIKI Kituli, Mémoire cité., p. 14.
[97] S.a., *Doctrine de la Sainte trinité. L'Église Kimbanguiste clarifie sa position*, 27e édition revue et augmentée, Kinshasa, CEDI, 2008, pp. 11, 12.

vaillante Mwilu Kiawanga, épouse de Simon Kimbangu. C'est en 1959, qu'elle eut la reconnaissance officielle.

Dans ce même ouvrage, les Kimbanguistes expriment leur point de vue sur la doctrine de la trinité et affirment qu'ils croient en Dieu le Père, en Jésus-Christ son Fils unique et au Saint-Esprit, témoigné par les Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par contre Josée Ngalula précise que les principales sources de leur doctrine officiellement établies sont : « la Bible, les cantiques inspirés appelés 'chants du ciel' et les messages prophétiques du chef spirituel, Joseph Diagenda[98]. » Un élément intéressant est le leadership de Mwilu Kiawanga. Durant trente-huit ans, c'est elle qui conduisait l'Église encore dans la clandestinité. N'est-ce pas une preuve d'un courage qui s'apparente à l'héroïsme ?

Parlant de Simon Kimbangu, Kihani Masasu lui reconnait deux faits :

« Les miracles et les apparitions après sa mort. Parmi les miracles, il guérit Nkationdo de Ngombe-Kinsuka qui était mourante, il ouvrit les yeux d'un aveugle du nom de Ngoma venant de Ntumba Lundule, il fit marcher un paralytique, il chassa les démons qui tourmentaient Jean Nsumbu de Lukengo et ressuscita l'enfant de Buenda et Nkenge de Nsona. Des témoins racontent l'événement sur la résurrection de la jeune fille Dina morte depuis trois jours. Kihani parle aussi de ses apparitions à Lowa, dans la province Orientale pendant huit jours. Toutefois, cette apparition provoqua des polémiques, les uns affirmant que c'était Simon Kimbangu, d'autres pensant que c'était un voleur…[99]. »

---

[98] J. NGALULA, « Du pouvoir de la piété populaire. Enjeux théologiques de la crise kimbaguiste entre 1990 et 2005 », in *Travaux de la Faculté de Théologie*, n° 18, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2007, p.10.

[99] R. KIHANI Masasu, Nkwing, paradigme de la Théologie de la connexion, Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de Docteur en Théologie, Université Protestante au Congo, Kinshasa, 2010, pp.151-154.

Ces signes miraculeux représentaient un danger permanent pour l'Etat colonial. Nous croyons au miracle mais cela ne nous empêche pas d'analyser les faits et de les contextualiser pour éviter le dérapage. Le passage de 1 Co nous exige de tester les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu.

2.3.1.6.2 Sur le plan sanitaire

En 1923, la jeune œuvre connut un des moments sombres de son histoire par la mort tragique de quatre missionnaires dont trois femmes et un homme en moins de huit mois. Nous les qualifions des martyrs du pentecôtisme suédois au Congo et gardons un souvenir indélébile du fait que leur mort constitue la semence de l'Evangile.

La première victime fut Svea Flood, morte après avoir mis au monde la petite Aina Cecilia le 13 avril 1923. Cinq jours après l'accouchement, elle eut une forte fièvre qui l'emporta le 1er mai 1923. Sa tombe se trouve à Ndolera[100]. Après la mort de son épouse, David Flood était rentré en Suède à la fin de l'année avec son fils de deux ans. Sa fille Aina était confiée aux missionnaires Berta et Joel Eriksson, car son âge ne lui permettait pas de supporter un si long voyage.

Les missionnaires étaient restés à Uvira sur ordre de l'administrateur ; ils consacrèrent des semaines à la prière, aux études bibliques et à l'étude de la langue, pensant que tout travail leur était défendu jusqu'à nouvel ordre. Mais ils apprirent du chef de district qu'ils pouvaient continuer à construire la station à Uvira en attendant l'obtention de la personnalité civile. Ils commencèrent, immédiatement, la fabrication des briques, la préparation du bois de construction, des pierres et creusèrent les fondations de nouvelles maisons. Mais au milieu de ces activités, plusieurs missionnaires commencèrent à se sentir mal, la faiblesse s'en suivra. En fin novembre, Ruth Jonasson tomba malade ; elle se sentit mieux quelques jours après et alla même soigner les autres,

[100] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.24.

tombés aussi malades entre-temps. Par après, elle eut une rechute et le 9 décembre 1923 et atteignit 43 degrés de température. Elle entra par la suite dans le coma de quelques heures et rendit l'âme vers huit heures et demie[101].

Dans l'entre-temps Berta Eriksson était alitée. Après avoir eu une forte fièvre, elle ne put participer à l'enterrement de Ruth Jonasson ; son état s'aggrava, elle atteignit aussi une température de 43 degrés pendant que les autres étaient à la tombe, son mari envoya un message au cimetière pour qu'on fasse appel au médecin qui y était. Ce dernier, accompagné de quelques autres personnes, se rendit chez la malade qu'il trouva déjà dans le coma ; elle mourut peu après le 10 décembre 1923.

Joel Eriksson tomba à son tour malade deux jours après la mort de son épouse Berta, et sa fièvre atteignit 41 degrés. Le médecin lui fit des injections qui firent un peu chuter la fièvre qui remonta bientôt ; il entra dans le coma et mourut le même jour après-midi du 14 décembre[102]. Margit Söderlund rapporte les derniers mots de Joel Eriksson : « Si ceci est la fin pour moi, transmettez à tous les croyants en Suède qu'ils doivent continuer à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes »[103]. Les chrétiens de la Suède ont suivi ce testament et encouragé les autres missionnaires qui étaient découragés par ces morts, à rester fermes dans la foi.

La Communauté avait érigé un monument en leur mémoire dans la cour de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Uvira-Kasenga où se trouvait le siège social de l'Association avant son transfert à Bukavu. Mais l'essentiel est de reconnaître ces martyrs comme des signes d'ouverture pour les autres femmes et hommes encore enchainés dans des structures d'oppression et victimes des coutumes aliénantes qui ne laissent pas éclore leurs dons pour le salut de l'humanité.

---

[101] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.24.
[102] Ibid., p.25.
[103] Ibid., p.26.

En ce qui concerne la cause de ces morts tragiques, trois hypothèses sont émises. La première est celle d'une maladie appelée « scarlatine »; la deuxième était l'empoisonnement. L'examen du sang ne montrait aucune trace de la malaria. La troisième avancée par Ingegerd Rooth, médecin missionnaire qui a lu la correspondance relative aux décès de ces missionnaires, pense que la cause de leur décès était probablement la fièvre typhoïde ou ce qu'on appelle « relapsingfever », soit fièvre récurrente.

Les autres missionnaires s'installèrent au poste d'Etat, se demandant si les Églises suédoises pensaient à l'arrêt de l'œuvre missionnaire au Congo ; mais ils reçurent par contre des lettres qui les encouragèrent à tenir ferme. Ces morts suscitèrent des vocations plus puissantes à tel point que d'autres missionnaires arrivèrent à Uvira pour continuer l'œuvre commencée par les disparus. Ces missionnaires avaient un credo : « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse (Ps 126, 5) »[104]. La fermeté est un des fruits de l'Esprit que Paul exhorte les chrétiens d'avoir dans Ga 5, 22ss.

Notons que les Suédois ont connu un problème sérieux d'adaptation au climat de la RDC. Ceux de la Svenska Missionsförbundet qui ont travaillé à l'Ouest de la RDC sont morts en masse de la malaria et d'autres maladies. Arvid Stenström nous informe que pendant la période de 1887 à 1909, 50 jeunes missionnaires suédois sont morts au Congo de différentes maladies, surtout du paludisme[105]. Cet événement fut aussi pour eux le début d'une période d'épreuves sans égales. Le Congo eut bientôt la réputation d'être « le tombeau de l'homme blanc » au point où certains missionnaires, très réalistes, étaient obligés de se procurer déjà à Matadi les planches de leur propre cercueil qu'ils

[104] DJUMAPILI Mategera, Dissidences au sein des Églises de l'ECC/8ème CEPAC en territoires d'Uvira et de Fizi (de 1958 à 2005), Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du grade de Licencié en Théologie, UEA, 2004-2005, p.12.
[105] A. STENSTROM, *op. cit.*, p. 50.

emmenèrent dans leurs bagages en se rendant dans la brousse où les planches sciées étaient rares. Cela poussa les missionnaires à développer vite les œuvres médicales afin de combattre la maladie et démystifier la croyance populaire qui attribuait ce sort aux sorciers.

2.3.1.6.3 Sur le plan social et spirituel

Dans les premiers temps, ils ont partagé la vie des villageois. Ils habitaient dans des maisons de paille et leur four consistait en trois pierres posées sur le sol (ce que les femmes appellent en swahili *« mafiga* »).

Un autre problème sérieux qui s'était posé est celui des études des enfants des missionnaires. Car la plupart avaient de jeunes enfants ; d'autres étaient célibataires. Mais dix ans après, la question des enfants constituait pour eux une réelle préoccupation. C'était un avantage pour les missionnaires d'avoir avec eux leurs enfants dont certains sont devenus eux-mêmes des missionnaires plus tard. La séparation d'avec les enfants amènerait à la longue des souffrances du point de vue social et spirituel. Dorkas Asplund s'était occupée pour les premiers mois de cette œuvre à partir de la fin de l'année 1947. Elle avait 5 élèves dans des conditions très modestes, une salle de classe dans laquelle se trouvait le lit de l'institutrice dans un coin, séparé des pupitres par une étagère. En 1956, l'école déménagea à Lemera dans des locaux appropriés, internat avec des chambres à deux lits, deux salles de classe, une salle de séjour, une cuisine, une grande salle à manger, une autre de gymnastique, deux chambres pour le personnel et un groupe électrogène pour l'éclairage. La présence de l'école normale et l'imprimerie de la MLS, de même qu'un centre de santé et une maternité, faisaient qu'un grand nombre de missionnaires habitaient Lemera. Cela permit à plusieurs enfants d'aller à l'école à partir de chez eux.

Des fois, ils étaient la cible des forces maléfiques ; mais Dieu leur donnait la victoire. Selon le témoignage de Söderlund, le terrain qui leur était octroyé à Nia Magira était un lieu de sacrifice et des tombeaux où

personne n'osait habiter par peur des mauvais esprits. Après quarante ans, les membres de l'Église de Lemera témoignaient de comment ils étaient étonnés de voir ces missionnaires chaque jour se réveiller en bonne santé sans être inquiétés par ces mauvais esprits. Donc leur vie était déjà un témoignage de la puissance de Dieu. A Masisi, en 1932, des évangélistes, des écoliers et des membres de l'Église à plusieurs endroits furent persécutés par des autochtones, des catholiques et aussi les autorités locales. Ils furent accusés de détruire leurs fétiches et leurs amulettes. Ce n'était pourtant que leurs propres objets magiques que les nouveaux convertis brûlaient. Les évangélistes furent quand même condamnés à payer des amendes et quelques-uns d'entre eux furent chassés de leurs villages. Certains chefs menacèrent d'infliger à leurs villageois des amendes s'ils recevaient encore les évangélistes chez eux[106]. Cette situation encourageait les missionnaires à persévérer dans la prière, du jour au jour ils recevaient des promesses des victoires et des bénédictions de la part de Dieu. Face au découragement et aux déceptions, leur espérance croissait chaque jour.

2.3.1.6.4 Sur le plan économique

En 1927, les missionnaires achetèrent une plantation des caféiers et des champs d'orangers à un certain Orly, près du lac Tanganyika non loin de la ville, dans le but de subvenir aux besoins de la mission sans l'intervention de la Suède. Le journal *Evangelii Harold* avait joué un grand rôle dans la propagande et la recherche des moyens. Une somme de 32.000 couronnes a été sollicitée pour ce faire auprès des Églises locales de Suède et à des particuliers. La somme devait être payée en trois tranches. Notons que cette entreprise fut l'une des plus grandes réalisations de la MLS, ayant un caractère d'un projet d'autofinancement.

[106] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.94.

Au début, tout allait dans le sens positif, au point où l'année 1928 pourrait être appelée « l'année des caféiers ». Il semble qu'à la fin de l'année, on ait collecté assez d'argent pour régler le solde de la plantation. Thomas Winberg poussa un soupir de soulagement le 27 décembre 1928, en disant : « C'est merveilleux, la plantation est maintenant payée »[107]. Dans l'histoire de la mission au Congo, il n'y eut jamais autant de rapports et d'efforts assidus pour collecter de l'argent par l'intermédiaire du journal Evangelii Härold qu'en 1928, pour la plantation à Uvira.

Les missionnaires travaillaient à la plantation avec beaucoup de zèle malgré la rareté des missionnaires et des ouvriers africains, ils avaient planté au milieu des caféiers, des haricots, du maïs et des arachides pour nourrir la population et donner aux ouvriers comme salaire en nature. En plus de l'exploitation agricole, on créa une école à Uvira même et d'autres aux alentours, ainsi qu'une menuiserie et une cordonnerie. Quelques Africains étaient formés comme tailleurs.

Thomas Winberg projetait déjà de grandes récoltes pour l'année suivante en plantant cinq mille caféiers ; entre-temps, l'école avançait bien (ils comptaient, déjà en 1928, cinquante élèves inscrits). Il était en pourparler avec la Banque du Congo Belge pour vendre le café par son intermédiaire ; il serait payé au taux du jour en vendant à Londres ou à Anvers et pourrait savoir à l'avance où cela serait le plus profitable. Il projetait une grande récolte, plus importante que celle de l'année passée qui s'élevait à environ quatre tonnes. Il avait par la même occasion informé la Suède à propos de la construction du chemin de fer qui rend la population plus nombreuse, d'où la nécessité d'agrandir les potagers pour plus d'aliments. Toutefois, il y avait des inquiétudes : certains endroits étaient très secs malgré les arrosages, le terrain marécageux était plus difficile à aménager, et il valait la peine de planter le coton ; mais ce n'était probablement pas rentable ; un grand champ de patates

[107] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.56.

douces et manioc fut planté pour fournir de la nourriture aux Africains. Tous ces éléments ont fait que les espoirs pour la plantation d'Uvira étaient devenus une chimère ; la plantation connut de grandes pertes.

La plantation demandait plus de moyens qu'on ne le pensait, mais surtout la récolte n'atteignit jamais les prévisions de Orly de 12 000 couronnes par récolte. Nous osons penser que certains paramètres n'étaient pas pris en compte lors de la fixation de ce montant ou bien cela avait été dit dans le cadre publicitaire. L'envoi du café à Londres était resté un vœu pieux. La dépression économique diminuait les possibilités de commerce. Le conseil pris était celui de vendre une partie du terrain et garder celle qui pouvait servir à la station missionnaire, pour récupérer une partie de l'argent dépensé. Cette option n'était pas aussi facile du fait que la mission n'avait pas encore obtenu la personnalité juridique, elle n'avait donc pas le droit de propriété. Orly, l'ancien propriétaire, ne voulait pas la reprendre à un prix raisonnable. Aussi le chemin de fer était passé par cette plantation détruisant plus de 3000 caféiers. La ville d'Uvira s'agrandissait de jour en jour et le gouverneur de la province ordonna l'expropriation d'une partie du terrain de la plantation pour donner de la place aux constructions de la ville[108].

L'indemnité du terrain fut payée à Orly considéré comme le propriétaire de la plantation par les autorités coloniales belges. Bien que l'ayant déjà vendu à la MLS, il essaya même de chasser les missionnaires de la plantation avec l'appui des autorités. Ce qui poussa la MLS à engager un avocat pour plaider sa cause. Le gouvernement suédois soumit la question aux autorités belges à Bruxelles. Ces dernières avaient condamné Orly à payer l'indemnité à la mission en 1938. Le 6 décembre 1938, William Bäckman écrivit en Suède pour dire qu'il avait reçu une partie de l'indemnité qui s'élevait à 65.000 francs

[108]M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.57.

inclus les 5.000 francs de l'avocat. A la longue, le sol du terrain de la mission restant n'était plus approprié pour la culture du café.

Uvira devint un centre missionnaire important et le premier siège social de la Mission. Malgré l'échec de la première vision de la plantation, sur le plan de l'évangélisation, les ouvriers eurent l'occasion d'écouter la parole de Dieu et certains devinrent chrétiens ; Paulo Kwenga, ancien garde d'orangers, fut parmi les huit personnes baptisées en mars 1929 par Thomas Winberg dans le Lac Tanganyika. La majorité devint des évangélistes dans les villages environnant Uvira. Déduisons que la plantation n'avait pas eu un grand impact sur le plan financier, mais sur le plan social elle avait beaucoup contribué à la visibilité des Églises de Pentecôte de Suède et rendit possible la suite de l'œuvre au Congo. Aussi, il reste vraisemblable que les contacts pris par les autorités de Bruxelles concernant le droit de propriété avec Orly contribuèrent également à résoudre le problème de la personnalité civile en faveur de la mission.

Cette tentative du premier projet d'autofinancement qu'avait entrepris la jeune MLS était porteuse d'espérance. Car, malgré sa nouvelle orientation, elle montre la capacité de ces Églises locales dans la mobilisation des fonds et leur détermination pour l'œuvre de la mission au Congo, en dépit du premier coup qu'ils ont eu à Uvira pendant leur première année du travail. En mémoire de leurs consœurs et confrères morts en cet endroit pour la cause de l'Evangile, ils étaient prêts à initier une autre grande œuvre. L'idée de la plantation avait cédé la place à un grand centre missionnaire, le premier siège social de la MLS, avant qu'il ne soit transféré à Nyawera à Bukavu. Aujourd'hui, elle abrite l'Église de Kasenga, une école biblique, des maisons des enseignants, des écoles primaires et secondaires, le bureau du projet de reboisement de la Communauté, une menuiserie, un grand centre hospitalier, certains instituts supérieurs de la place, le Centre de formation des femmes, le bureau de la Coordination des Ecoles

maternelles, Primaires et Secondaires d'Uvira-Fizi avec un centre de formation[109] et une autre ancienne maison de passage des missionnaires.

Au Congo, les missionnaires durent construire leurs propres maisons, bientôt des temples, des écoles, des centres de santé et des menuiseries, cultiver le sol, planter des forêts dans la savane, défricher la brousse, ouvrir des routes. Bientôt, ils eurent aussi du personnel médical. Tout cela exigeait plus d'argent et les décisions devinrent trop lourdes pour qu'un seul missionnaire ou une seule Église puisse les prendre. C'est probablement la raison pour laquelle on sentit le besoin d'une organisation commune.

2.3.2 La Mission Libre Suédoise au Rwanda et au Burundi

L'histoire du Rwanda, du Burundi et de l'Est de la RDC est intimement liée. Les trois pays ont les mêmes frontières, l'Est de la RDC et le Rwanda partagent le lac Kivu ; le Burundi et la RDC, le lac Tanganyika. Malgré les guerres de cette dernière décennie qui ont envenimé la situation politique entre les trois pays pendant un certain temps, ces populations entretiennent plus de rapport d'interdépendance, de collaboration et de soutien mutuel dans plusieurs domaines dont celui de la MLS qui nous concerne.

Les serviteurs de Dieu du Congo avec les missionnaires sont les pionniers de l'œuvre de Dieu au Rwanda et au Burundi. Au Rwanda, la MLS a commencé l'œuvre de la mission à Cyangugu avec les missionnaires Alvar Lindskog et Paul Jacobsson en collaboration avec Petro Shematsi et Samuel Kyahi[110]. Les Congolais, originaires de Ntoto

[109] Ce centre de formation a été initié par le Coordinateur des Ecoles primaires et secondaires de L'ECC/8ème CEPAC, MASINE Kinenwa depuis 2003 sur fonds propre récolté auprès des élèves, des parents et des agents de la Coordination et spécialement le Bureau relai d'Uvira. Interview accordée à Bukavu, le 22 mai 2010.

[110]Les deux aidèrent aussi Märtha Lagerström à démarrer l'œuvre scolaire à Bukavu. Ils se retrouvent parmi les neuf évangélistes et enseignants formés à l'école Biblique de Masisi au Nord Kivu en 1930 ; ils ont aidé à enseigner aux

ou Machumbi, d'Uvira et Nia Magira se chargèrent de la responsabilité dans les nouveaux champs jusqu'à ce que les nouveaux chrétiens de ces lieux deviennent capables de porter cette responsabilité eux-mêmes. De même, la plupart des élèves étaient des enfants d'évangélistes ou d'ouvriers qui avaient accompagné les missionnaires du Congo au Rwanda pour y fonder la nouvelle œuvre. Les premiers enseignants de Gabriel Kapitura furent : Isaac, fils d'Ibrahimu Runyaruka de Lemera (Nia Magira), Sali Ayub et Mariamu Mukamuyenzi qui enseignaient à tour de rôle, utilisant les « tableaux de lecture » en tissu. Plus tard, il fut enseigné par Lazaro Baringe, Petro Shematsi et May Nyvall. Durant son premier mois à l'école, Gabriel Kapitura se convertit et commença à suivre l'enseignement pour le baptême. La même année, le 30 décembre 1945, il fut baptisé. Ce baptême fut le plus important jusqu'alors à Cyangugu. Plus de 30 personnes furent baptisées par Ibrahimu Runyaruka. Aux services de baptêmes précédents, chaque fois dix personnes ou moins avaient été baptisées.

Luduvigo Sagatwa fut le premier Rwandais baptisé de la MLS et longtemps il resta le seul. Les autres chrétiens étaient originaires du Congo, surtout de Masisi, Uvira et Nia Magira. En 1948, il n'y avait même pas dix Rwandais membres de l'Église, mais la situation changea en 1950, où la moitié des membres de l'Église étaient des Rwandais. Les paroles prononcées par Alvar Lindskog au moment du baptême de Luduvigo furent prophétiques. Il serait le premier Rwandais, mais ne resterait pas le seul, des milliers suivraient ses traces. Luduvigo vit l'accomplissement de ces paroles[111].

Un grand nombre d'évangélistes accomplirent une œuvre importante sans qu'on les connaisse bien. Leur labeur a eu pour résultat la conversion d'un grand nombre de personnes et l'extension de l'œuvre de leur Église à d'autres villes et villages. Lydie (Rodia, Rudia)

---

enfants la lecture, l'écriture et le calcul dans les écoles ; ce qui fut la première étape du travail pionnier dans un nouveau village.

[111] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, pp.136, 137.

Mukanyangezi de Cyangugu est l'une de ces évangélistes. Née à Cimbogo, non loin de Cyangugu, sa famille vécut au Congo pendant quelques années et ce fut au Congo qu'elle devint chrétienne en 1948 à l'Église de Sayuni Kadutu[112]. Lors de sa conversion, elle reçut l'appel de Dieu pour proclamer l'Evangile et prier pour les malades. Elle eut l'occasion d'enseigner à l'école du dimanche et, plus tard, dans les réunions des femmes. Elle témoigna aussi dans des marchés. En outre, elle participa aux rallies d'évangélisation. En 1960, elle sentit la vocation de rentrer au Rwanda pour y proclamer l'Evangile. Elle commença par des visites et en 1964, une vision la persuadait d'y aller ; ce qu'elle réalisa le 3 août 1964. Elle et son mari Moïse Gakwavu y déménagèrent et s'installèrent à Gafunzo. Elle fut très active dans l'évangélisation au point qu'elle reçut des autorités rwandaises la parcelle de Mukoma pour y construire un temple. A la suite de ses prédications et des miracles qui eurent lieu, les gens se convertirent. Les croyants fondèrent un groupe qui devint l'annexe de l'Église de Cyangugu. Après 1965, d'autres évangélistes prirent la relève et Lydie continua son œuvre de pionnière dans d'autres villages de la région comme Bucumba, Gabiro, Nyakagano et Mugera où on construisit des temples dans les parcelles que Lydie avait reçues des maires locaux[113].

Lydie Mukanyangezi n'avait pas seulement travaillé à Bukavu dans l'Église de Kadutu. Dans une interview qu'il nous a accordée, Kanega Mudjambere confirme que l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Nguba *« Mungu ni pendo »* a été commencée par une femme répondant au nom de « Rudia » de Cyangugu au Rwanda, qui voulait l'annexer à l'Église de Sayuni Kadutu[114]. Nous pouvons en déduire qu'il s'agissait bel et

[112] L'Église de Sayuni Kadutu est la première Église de Bukavu, elle est très grande est contient plus de 3000 membres, elle organise trois services : de 8H-10H ; De 10h- 12h ; de 12H -14h.
[113] M. SODERLUND, *op. cit.*, pp.137, 138.
[114] KANEGA Mudjambere, Interview accordée à l'ancien Révérend pasteur de l'Église de L'ECC/8ème CEPAC « *Mungu ni pendo* » à son domicile familial à Nguba. Le 12.10.2009.

bien de cette Lydie Mukanyangezi, appelée en Swahili « Rudia ». Elle est vraiment une pionnière.

Du côté du Burundi, nous retenons parmi les grands leaders Petero Ndirabika, originaire de Gishiha ; il compte parmi ceux qui furent obligés d'aller à l'école par les missionnaires. Il fut baptisé en 1937. Son premier enseignant et évangéliste fut Saul Karekesi, un Rwandais. Il avait vécu au Congo où il était devenu chrétien. Il fut remplacé par Samuel Ntakandi et son épouse, eux aussi des Rwandais qui avaient vécu longtemps au Congo. Il reçut de convertir presque tous ses élèves qui acceptèrent la parole de Dieu. Par la suite, Petero Ndirabika devint aussi évangéliste, enseignant, et enfin directeur d'école.

Il nous est révélé que les premiers missionnaires étaient arrivés à Kayogoro le 2 mai 1935. Ils parlaient swahili et des Congolais qui connaissaient le kinyarwanda traduisaient leurs prédications. Quand les missionnaires vinrent dans son village, Lazaro Samiye fut intéressé par ce qu'ils disaient car ils invitèrent les enfants à venir à l'école pour apprendre à lire et à écrire. Lazaro Samiye avait envie d'apprendre. En sept mois, il entendit beaucoup parler de l'amour de Dieu par son enseignant, Petero Ndirabika, à l'école de Kiazi, et vit la joie sur les visages des missionnaires. Aussi décida-t-il de devenir chrétien. D'abord ses parents s'opposèrent, mais quand ils virent le changement dans la vie de Lazaro Samiye, ils acceptèrent.

Lazaro Samiye servit au Burundi pendant de nombreuses années. Après sa conversion, il devint évangéliste dans sa maison. Les paroles de Jean 3,16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique… », étaient restées dans sa mémoire depuis la première prédication qu'il avait entendue. Elles sont devenues son message constant. Sa mère brûla ses idoles ; les voisines dirent que cela leur porterait malheur, mais elle leur répondit : « Un dieu qu'on arrive à brûler n'est pas un vrai dieu, ce n'est que du bois ». Lazaro Samiye fut baptisé le 4 avril 1939 et reçut le baptême du Saint-Esprit en 1943.

Après avoir reçu l'appel de Dieu dans un songe confirmé par le propos d'un missionnaire, il fut envoyé comme évangéliste à Nyanza-Lac où il travailla pendant six ans. Son passage favori était Jn 3, 16. Les évangélistes priaient pour les malades et chassaient des démons ; une fois délivrés les gens se convertissaient à l'Evangile. Après Nyanza-Lac, il travailla à Kibago tout près de la frontière de la Tanzanie, puis à Murara dans la direction de Gishiha. En 1950, il fut appelé à servir comme pasteur dans l'Église de Kayogoro où travaillait à cette époque le missionnaire Gideon Josefsson. En 1960, il devint le pasteur principal de cette Église qui, durant ces trente dernières années, a connu un développement important. En 1990, l'Église comptait 19.000 membres, avec une école biblique et plusieurs annexes.

Le troisième leader des Églises de pentecôte au Burundi fut Abed-Nego Madengo, pasteur de Kiremba. Les missionnaires y arrivèrent le 15 octobre 1935 ; les gens s'enfuirent à cause des rumeurs selon lesquelles les missionnaires baptisaient les gens en les plongeant dans l'eau d'une fosse et les y laissaient liés pendant douze heures. Seuls les vrais chrétiens survivaient ; mais Madengo prit le risque de commencer l'école en 1936 où il recevait sel, habits et autres objets… C'est là qu'il se convertit et fut baptisé en mai 1937. En 1939, il reçut le baptême dans le Saint-Esprit. Comme évangéliste, au début, la population l'attaquait avec des bâtons et les enfants fuyaient, mais sa persistance dans la prière qui avait pour résultat les guérisons miraculeuses, faisait que les gens le suivent et acceptent l'Evangile. Plus tard, il travailla comme enseignant et évangéliste et puis pasteur principal de l'Église de Kiremba en 1960. Abed-Nego Madengo eut l'occasion de se rendre à plusieurs reprises en Suède[115].

Enfin, vient Andereya Ruragezе. Il fut identifié comme un homme de prière. Il a connu beaucoup de résistance, mais expérimenta que la prière change les situations. Pendant l'année scolaire 1959-1960,

[115] M. SODERLUND, *op. cit.*, pp. 141,142.

Andereya Rurageza étudia à l'Ecole Biblique à Uvira. Puis, il retourna dans le vaste champ de l'Église de Kiremba où il servit comme pasteur en différents endroits jusqu'à ce qu'il fut appelé à Mugara comme pasteur principal, en 1972. Il entra au service de cette Église le 10 décembre de cette même année et y resta jusqu'à sa mort. Pendant ces années, l'Église passa de 3.000 à plus de 32.900 membres. En 1990, Andereya Rurageza visita la Suède, la Belgique et la France. Les chrétiens, les non-chrétiens et les autorités témoignèrent tous d'un très grand respect à Andereya Rurageza. Cela fut extrêmement important pour l'Église de Mugara pendant les troubles et les difficultés au début des années 70 à Bankimbaga et Ntaryamira. Barthélémy Hajayandi fut baptisé à Kiremba le 18 décembre 1938. Assez vite, il fut consacré évangéliste et déménagea à Mugara en 1942. Il resta au service de l'Église de Mugara jusqu'à sa mort en 1972. Il fut évangéliste et pasteur adjoint et, à partir de 1960, il devint le pasteur principal de l'Église

Les quelques serviteurs mentionnés ont été suivis par d'autres dont : Yakobo Mugunira, Musa Muhandanyi, Elia Ndikunkiko, Luka Kayaga, Esaü Kamondo, Zakaria Kafina, Lazaro Makobero, Elia Bamporeye et tant d'autres.

Notons que les Églises de pentecôte du Burundi par rapport à celles de la RDC ont connu beaucoup de progrès et reflètent un grand développement. Une des raisons de cet essor est qu'elles ne se sont pas beaucoup émiettées, alors que rares sont les Églises de la RDC qui comptent plus de 5.000 membres comparativement à celles du Burundi qui peuvent facilement regorger plus de 20.000 fidèles.

2.3.3 De la Mission Libre Suédoise à la CEPZA jusqu'à l'ECC / 8ème CEPAC

La 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) a connu plusieurs dénominations. Avant l'Indépendance, elle était connue sous la dénomination MLS bien que les Suédois eux-

mêmes aient déjà refusé que la Mission porte leur nom. Le fait que le premier document qu'ils avaient signé portaient ce nom MLS a milité en faveur du maintien de cette dénomination qui était restée comme une carcasse ; mais en soi la MLS existait avant même 1930, année de l'obtention de leur personnalité civile. Toutefois, le travail des missionnaires suédois au Congo Belge fut connu par cette appellation MLS de 1921 à 1960. Le préambule des statuts reconnaît ce qui suit :

« La 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) bénéficie de la personnalité civile en vertu de l'arrêté royal du 30 septembre 1930 publié au B.O.B. (B.C.C.B.) de 1930, page 948 et dont les statuts mis en conformité avec le décret-loi du 18 mai 1964 substituant l'ancienne dénomination 'Mission Libre Suédoise' à celle de l'Association des Églises de Pentecôte par l'arrêté n°544 du 18 février 1967, approuvant les Statuts et la nomination des personnes chargées de la Direction et par l'Arrêté Ministériel n° 012-77 du 20 janvier 1977 portant changement de cette dénomination à celle de 'Communauté des Églises de Pentecôte' et par l'arrêté n°89-078 du 26 juillet 1989, ASBL 'Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre', et par l'arrêté n° 108 /93 du 1er octobre 1993 approuvant la modification des Statuts et la nomination des personnes chargées de la direction de notre Association et par l'arrêté ministériel n° 707/CAB/MIN/J/2004 du 07 décembre 2004 portant modifications apportées aux Statuts et la nomination des personnes chargées de l'Administration ou de la direction de l'Association sans but lucratif confessionnelle dénommée 'Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale' »[116].

De 1960-1967, l'Association se nommait « Association des Églises de Pentecôte » (AEP) ; de 1967- 1977, la Communauté des Églises de Pentecôte (CEP) ; de 1977-1993, la Communauté des Églises de

[116] Statuts de la 8è-Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) fait à Bukavu, le 23 Août 2007, p.1.

Pentecôte au Zaïre (CEPZA) ; de 1993 à nos jours, la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC).

Ce préambule nous amène à distinguer cinq grandes dénominations par lesquelles l'ECC/8ème CEPAC est déjà passée, contrairement aux quatre qu'épingle Menhe Mushunganya, omettant ainsi la Communauté des Églises de Pentecôte qui intervient entre l'AEP et la CEPZA. Nous avons consulté les documents y relatifs, notamment le P.-V. de la réunion du C.A. de la 8e- Communauté des Églises de Pentecôte « CEP » du 11 août 1971.

Disons que ces différentes dénominations allaient parfois de pair soit avec le changement sur le plan national, soit avec l'indépendance que la MLS accorda à l'Association des Églises de Pentecôte. Avec la « zaïrianisation », elle fut dénommée en 1977 Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre. Lorsque survint le vent de la démocratie, la Communauté était amenée à élire désormais ses représentants. C'est à cette occasion que Ruhigita Ndagora Bugwika fut remplacé par une équipe de plus jeunes pasteurs.

2.3.4 De l'organisation de l'ECC/8ème CEPAC

La 8e- Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) est une association sans but lucratif qui bénéficie de la personnalité civile en vertu de l'arrêté royal du 30 septembre 1930[117].

Son siège social se trouve à Bukavu, sur Avenue Kasongo n°4, Commune d'Ibanda, province du Sud-Kivu, en République Démocratique du Congo[118]. Notons ici qu'avant son déménagement à Bukavu, la Communauté avait son siège social à Uvira.

---

[117] Statuts de l'ECC/8ème CEPAC, p. 30. Notons aussi ici que L'ECC/8ème CEPAC est une association sans but lucratif ; elle ne se livre pas à des opérations industrielles ou commerciales si ce n'est qu'à titre accessoire, et elle ne cherche pas pour ses membres un gain matériel. L'ASBL est apolitique.

[118] Art. 2 des Statuts de l'ECC/8ème CEPAC.

L'Association a pour objet d'aider les Églises locales autonomes membres dans les domaines ci-après :

- Evangélisation et Vie de l'Église, Mission, Littérature et Médias
- Enseignement
- Œuvres Médicales
- Œuvres Sociales
- Développement Communautaire.

Elle est constituée pour une durée indéterminée et exerce ses activités sur toute l'étendue de la République Démocratique du Congo avec des missions à travers le monde. Les membres effectifs de l'Association sont les Églises autonomes de l'ECC/8ème CEPAC et le corps missionnaire.

Quant aux Églises locales et corps missionnaires, les Statuts stipulent qu'est considérée comme Église locale, toute Église qui se conforme aux Statuts et au Règlement d'Ordre Intérieur de l'Association. Est considéré comme corps missionnaire l'ensemble des missionnaires expatriés qui se conforment aux Statuts et Règlement d'Ordre Intérieur de l'Association.

Les conditions d'entrée et celles des sorties ou d'exclusion sont déterminées par l'Art.8, et l'Art.9 détermine les ressources et patrimoine de l'Association.

2.3.4.1 Les structures et organes de la Communauté au niveau national

- Assemblée Générale
- Conseil d'Administration
- Comité de Contrôle
- Comité de Direction.

2.3.4.1.1 Assemblée Générale

Disons qu'avec cette structure, la Communauté est congrégationaliste, le pouvoir se trouve non pas dans les mains d'un individu mais dans l'assemblée. L'Assemblée Générale est l'organe suprême de l'Association. Elle est composée des Églises locales autonomes représentées par les délégués des districts ecclésiastiques en nombre défini par le Règlement d'Ordre Intérieur, les membres du Conseil d'Administration, un délégué du corps missionnaire expatrié, les invités parmi lesquels : les délégués régionaux adjoints, les chefs de départements, cinq pasteurs retraités honorablement, les membres du comité de contrôle autres que le président, les missionnaires nationaux et expatriés, un responsable des jeunes, les responsables régionales des ministères et œuvres auprès des femmes et le responsable des laïcs.

Quant à son fonctionnement, elle se réunit en session ordinaire une fois tous les deux ans à la période qui convient le mieux à la majorité des 2/3 des membres réunis. Elle est convoquée par le Conseil d'Administration. L'ordre du jour est proposé par le Conseil d'Administration et envoyé aux Églises membres et corps missionnaire au moins 60 jours avant la date fixée pour la réunion. L'Assemblée Générale est valablement constituée dès que se trouve réunie la majorité simple des délégués ayant droit de vote conformément au Règlement d'Ordre Intérieur. Elle n'examine que les points figurant à l'ordre du jour préalablement approuvé par les délégués réunis en session. Les travaux de l'Assemblée Générale se font en commissions et en plénière. Les décisions de l'Assemblée Générale sont prises à la majorité simple des membres présents ayant droit de vote, sauf pour les questions relatives à la dissolution de l'Association ou à la modification de ces Statuts où une majorité de 2/3 des membres effectifs est requise. Elle choisit séance tenante son bureau composé de : un modérateur, un vice-modérateur et quatre secrétaires-rapporteurs. Elle est présidée par le

modérateur élu séance tenante ou à défaut par son vice et leur mandat se termine à la fin des assises[119].

La session extraordinaire est convoquée par le Représentant Légal sur demande soit du Conseil d'Administration, soit d'un tiers (1/3) des Églises membres. L'Assemblée générale a les pouvoirs les plus étendus pour délibérer et décider sur toutes les questions qui intéressent l'objet et le fonctionnement de l'Association.

Ses attributions sont les suivantes : elle fixe les grandes orientations de l'Association, approuve sur proposition du Conseil d'Administration les Règlements d'Ordre Intérieur de différents Départements et Services de l'Association ; elle se prononce sur les rapports de gestion présentés par le Conseil d'Administration et sur le compte de l'exercice clos ; elle approuve le programme et les budgets proposés par le Conseil d'Administration ; elle élit les membres du Conseil d'Administration, du comité de Direction, du Comité de Contrôle et entérine les résultats des élections des responsables des délégations régionales et des districts ecclésiastiques ; elle approuve l'adhésion de nouvelles Églises locales membres et corps missionnaire et statue sur leur exclusion éventuelle (cfr Art. 8 alinéa 2 des Statuts) ; elle planifie les nouveaux champs missionnaires ; elle décide des modalités pratiques de l'affectation et de l'aliénation du patrimoine ; elle décide de la doctrine et de la discipline de l'Association ; elle élit les membres de la Commission Electorale chargée de l'étude des candidatures des membres du Conseil d'Administration, du Comité de Direction et ceux du Comité de Contrôle[120]. Commentant ce type de pouvoir, Aubrey Malphurs dit :

« Le type de gouvernement congrégationaliste donne à la congrégation le pouvoir de prendre en charge ses propres affaires. Les assemblées qui adoptent cette pratique affirment que l'Église est une communauté démocratique investissant les membres ou l'assemblée de

[119] Statuts de l'ECC/8ème CEPAC, p. 4.
[120] Statuts de l'ECC/8ème CEPAC, p. 6.

l'autorité finale. Ils reconnaissent Christ comme étant le chef de l'Église. Ils élisent des ministres n'ayant en principe pas plus de pouvoir que les autres membres, et mandatent un Conseil et des comités (incluant anciens, diacres et autres) pour administrer et diriger la majorité des affaires de l'Église »[121].

En principe, l'Assemblée Générale est le premier organe des décisions au niveau de la Communauté. C'est au travers lui que les grandes décisions se tiennent mais il n'est pas exempt des influences extérieures surtout, pendant le moment de vote. C'est ce que Kyembwa Walumona dénonce dans son livre quand il parle de grands et de petits électeurs en dénonçant le rôle influent des missionnaires suédois dans les grandes décisions à prendre.

2.3.4.1.2 Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration est l'organe de suivi de l'Association. Il est composé de :

- Six membres élus par l'Assemblée Générale dont au moins une femme pour un mandat de quatre ans, renouvelable une fois.
- Les membres du Comité de Direction
- Deux membres du Comité de Direction sortant. Toutefois, les anciens membres du Conseil d'Administration peuvent être invités.
- Les délégués régionaux titulaires
- Le président du Comité de Contrôle
- Deux techniciens autres que les chefs des départements proposés à l'Assemblée Générale par la Commission des sages.
- Ils sont élus pour un mandat de quatre ans renouvelable une seule fois.

Quant à son fonctionnement, retenons ce qui suit :

[121] A. MALPHURS, *op. cit.*, p.128.

- Les réunions du Conseil d'Administration sont présidées par un modérateur ou son vice non permanent autre que les membres du Comité de Direction élus séance tenante.
- Il se réunit deux fois l'an en session ordinaire dont une fois avant la tenue de l'Assemblée Générale et en session extraordinaire autant que l'exige l'intérêt de l'Association.
- Il est convoqué par le Représentant Légal ou à la demande d'un tiers (1/3) de ses membres.
- Il se réunit valablement à la majorité simple de ses membres.
- Les décisions sont prises à la majorité simple et en cas d'égalité des voix, celle du modérateur est prépondérante.

Concernant ses attributions, elles sont les suivantes :

- Préparer les réunions de l'Assemblée Générale ;
- Veiller à l'application par le Comité de Direction du programme établi par l'Assemblée Générale ;
- Approuver le rapport du Comité de Direction ;
- Recevoir les dons et legs ;
- Approuver les budgets et les comptes annuels et les soumettre à l'Assemblée Générale pour approbation ;
- Veiller à la discipline et à l'application stricte des textes réglementaires de l'Association ;
- Désigner sur proposition du Comité de Direction les responsables de différents départements et services ;
- Sanctionner les membres du Comité de Direction en cas de manquement.

2.3.4.1.3 Comité de Direction

Le Comité de Direction est l'organe exécutif de l'Association. Il est composé de cinq membres élus par l'Assemblée Générale parmi les

délégués des Églises membres de l'Association et corps missionnaire expatrié, si possible.

Son fonctionnement est le suivant :

- Les membres du Comité de Direction ont un mandat de quatre ans renouvelable une seule fois.
- Un membre du Comité de Direction peut être démis de ses fonctions en cas de manquement grave par l'Assemblée Générale sur proposition du Conseil d'Administration.
- Le Représentant Légal représente l'Association vis-à-vis des tiers.
- Il est secondé par le Représentant Légal Adjoint qui le remplace en cas d'empêchement.
- Le Comité de Direction se sert de ses services techniques que sont les Départements[122].

Dans ses attributions, notons que les cinq membres exercent une direction collégiale des affaires courantes de l'Association ; il autorise les actes et opérations de gestion journalière accomplies par le Représentant Légal, tels que les nominations et les révocations du personnel au service de l'Association ou la location des biens de l'Association, les achats, les emprunts et prêts nécessaires au fonctionnement de l'Association.

Dans ses attributions, le Représentant Légal peut ester en justice pour les intérêts de l'Association, il entérine la nomination ou la révocation d'un Révérend Pasteur ; il soumet à l'approbation du Conseil d'Administration les nominations et les révocations des responsables de différents Départements et services ; il surveille la gestion des Départements et services de l'Association ; il élabore les programmes, les budgets annuels et les soumet au Conseil d'Administration pour approbation ; il planifie les conférences évangéliques interrégionales à

[122] Statuts de l'ECC/8ème CEPAC, p.7. Dix Départements sont en œuvre au sein de la Communauté, nous les présentons par la suite au point 1.1.15

soumettre au Conseil d'Administration. Il veille au respect de la doctrine, de la discipline et des différents textes réglementaires ; il établit le rapport annuel de l'Association ; il élabore le règlement financier de l'Association, procède aux inventaires physiques des biens meubles et immeubles.

Au niveau régional, le Comité de Direction est représenté par la délégation régionale. Aucun acte de disposition ne peut être pris par les membres du Comité de Direction sans l'accord préalable de la majorité des délégués des Églises membres. Pour être éligible au Comité de Direction, les conditions suivantes doivent être remplies :

- Avoir des qualités morales et spirituelles irréprochables ;
- Être un pasteur responsable d'une Église locale autonome ;
- Avoir dirigé l'Église pendant au moins 5 ans ;
- Avoir au moins un diplôme de Graduat en Théologie ou son équivalent ;
- Être recommandé par son Église locale autonome par le biais des Districts et des Régions Ecclésiastiques ;
- Être âgé d'au moins 30 ans.

Les conditions d'éligibilité au poste du Représentant Légal se trouvent dans l'Art. 50 de la Loi n° 004/2001 du 20/07/2001 réglementant l'organisation des cultes en République Démocratique du Congo :

- Être âgé d'au moins trente (30) ans ;
- Être sain d'esprit ;
- Être d'une bonne moralité ;
- N'avoir pas été condamné à une peine privative des libertés supérieures à 5 ans ; les condamnations couvertes par la réhabilitation ou par une amnistie ne sont toutefois pas prises en considération ; justifié d'un diplôme d'études supérieures,

universitaires ou d'un niveau équivalent en matières religieuses délivrées par un établissement agréé[123].

Le mode d'élection : les cinq (5) membres du Comité de Direction sont élus au suffrage universel une seule fois. Leur position dans le comité de Direction est déterminée par consensus.

2.3.4.1.4 Comité de Contrôle

Enfin, le Comité de contrôle est composé de neuf membres dont un président, un vice-président et un responsable par Région Ecclésiastique. Tout membre d'une Église locale de la 8ème CEPAC est éligible en fonction de ses compétences en la matière.

Les membres de ce comité travaillent sous mandat du Conseil d'Administration ; leur mandat est de quatre ans renouvelable une seule fois.

C'est à la demande du Conseil d'Administration que le Comité procède :

- A la vérification des comptes du Comité de Direction et des différents Départements et Services ;
- Au contrôle de conformité des affectations des fonds ;
- Au suivi du règlement financier annuel du patrimoine de l'Association ;
- A toute autre tâche lui confiée par le Conseil d'Administration ou à la demande du Comité de Direction.

2.3.4.2 Sur le plan de l'organisation régionale

- Le Conseil Exécutif Régional
- La Délégation Régionale
- Le District Ecclésiastique
- L'Église locale

[123] Statuts de la 8ème CEPAC, pp. 7 à 9.

2.3.4.2.1 Conseil Exécutif Régional

Le Conseil Exécutif est l'organe suprême de la Région ; il est composé du Délégué Régional et de son adjoint. Les responsables des Districts Ecclésiastiques sont : un délégué (Pasteur responsable) pour chaque Église locale autonome membre de l'ECC/8ème CEPAC dans la région ; un délégué du corps missionnaire expatrié œuvrant dans la région ;

Des invités parmi lesquels figurent :

- Les responsables de différents services œuvrant dans la région.
- Les missionnaires nationaux et expatriés œuvrant dans la région.
- Dix pasteurs retraités honorablement.

Quant au fonctionnement, il est convoqué et dirigé par le Délégué Régional ou son adjoint en cas d'empêchement. Il se réunit une fois les deux ans en session ordinaire et en session extraordinaire chaque fois que les circonstances l'exigent.

Dans ses attributions, il approuve les budgets de la délégation régionale, propose pour entérinement par l'Assemblée Générale les responsables des Districts Ecclésiastiques, approuve l'ordre du jour proposé par la Délégation Régionale, règle les différends entre les Églises dans la région ; examine les demandes d'agrément de nouvelles Églises à soumettre à l'Assemblée Générale, élit le Délégué Régional et son adjoint qui seront entérinés par l'Assemblée Générale et veille à la doctrine et à la discipline de l'Association. La Région Ecclésiastique est constituée des Églises locales autonomes regroupées dans une ou plusieurs provinces administratives dont le Conseil Exécutif Régional et la Délégation Régionale[124].

[124] Annexe II, Liste des Églises de l'ECC/8ème CEPAC réparties en Régions Ecclésiastiques.

2.3.4.2.2 Délégation Régionale

La Délégation Régionale est l'organe exécutif de l'Association au niveau de la région. Elle est composée du Délégué Régional et son adjoint élus par les délégués des Églises locales autonomes membres dans la région. Quant à son fonctionnement, le Délégué Régional est secondé par le Délégué Régional adjoint qui le remplace en cas d'empêchement. Les membres de la Délégation régionale ont un mandat de quatre ans renouvelable une seule fois.

Ses attributions sont entre autres : il représente le Comité de Direction au niveau régional ; exerce d'autres pouvoirs qui lui sont expressément conférés par le Comité de Direction, et ce par mandat spécial; convoque le Conseil Exécutif Régional ; élabore le programme des activités en région ; se prononce sur toutes les décisions prises dans les Districts Ecclésiastiques ; élabore le budget à soumettre au Conseil Exécutif Régional ; organise les conférences évangéliques et veille au respect strict de la doctrine et la discipline et des différents textes réglementaires.

Les conditions de son éligibilité sont ainsi nommées : être un pasteur instruit, compétent, expérimenté et cultivé avec la dignité d'un homme de Dieu pour représenter valablement l'Association auprès des autorités civiles, militaires et autres organismes publics ; avoir dirigé une Église locale pendant au moins cinq ans ; avoir un niveau d'au moins 6 ans de formation biblique dans une institution acceptée par l'ECC/8ème CEPAC ou d'une autre institution biblique partageant la même doctrine ; avoir des qualités morales et spirituelles irréprochables.

Concernant son financement, le bureau de la Délégation Régionale fonctionne avec les cotisations de cinq pourcent (5%) des Églises locales autonomes.

2.3.4.2.3 District Ecclésiastique

Le District Ecclésiastique est un conseil qui regroupe les Églises d'une même entité géographique déterminée par le Règlement d'Ordre

Intérieur. Il est composé des Églises locales autonomes membres et des corps missionnaires œuvrant dans le District, ainsi que des services œuvrant dans le District Ecclésiastique.

Quant à son fonctionnement, il est dirigé par un comité de District composé d'un pasteur responsable de District, de son vice, d'un Secrétaire et de deux Conseillers qui travaillent bénévolement. Il se réunit au moins deux fois l'an en session ordinaire et en session extraordinaire chaque fois que l'exige l'intérêt du District. Le mandat des membres du Comité de District est de quatre ans renouvelable.

Ses attributions sont entre autres : organiser les échanges entre les Églises ; organiser des retraites et des conférences évangéliques ; arbitrer les conflits dans les districts ecclésiastiques et faire rapport à la Délégation Régionale ; assurer la bonne marche et la croissance de l'Église et des œuvres socio- évangéliques ; veiller au respect de la doctrine, de la discipline et des différents textes réglementaires de l'Association ; désigner les délégués aux assises de l'Assemblée Générale selon le quota déterminé par le Règlement d'Ordre Intérieur ; élire les membres du Comité de District et veiller à l'exécution des décisions de l'Assemblée Générale et du Conseil Exécutif Régional.

Pour y être élu, il faut entre autres :

Être pasteur aux qualités morales et spirituelles, instruit, compétent, expérimenté et cultivé avec la dignité d'un homme de Dieu pour représenter l'association auprès des autorités civiles, militaires et autres organismes publics. Avoir une formation d'au moins quatre ans d'études bibliques dans une institution acceptée par l'ECC/8ème CEPAC et avoir dirigé une Église pendant au moins cinq ans.

Le Règlement d'Ordre Intérieur définit l'Église locale de l'ECC/8ème CEPAC comme une assemblée d'au moins cinq cents (500) membres baptisés, réguliers et prouvant des possibilités financières nécessaires pour son fonctionnement. Elle doit disposer d'un bâtiment (Église) en matériaux durables sur un terrain cadastré et se trouvant à une distance

de plus ou moins cinq kilomètres d'une autre (en milieu rural) et de deux (2) kilomètres (en milieux urbains ou urbano-rural) en tenant compte de la carte géo-ecclésiastique tracée par le Département de l'Evangélisation et Vie de l'Église avec la Délégation Régionale.

Elle doit aussi disposer des cadres préparés spirituellement, intellectuellement et avoir au moins cinq anciens au moment de son agrément par l'Assemblée Générale.

2.3.4.2.4 L'Église locale

L'Église autonome doit être approuvée par l'Assemblée Générale sur proposition de l'Église-mère par le biais du District Ecclésiastique, de la Délégation Régionale, du Comité de Direction et du Conseil d'Administration après un essai de deux ans. En parlant du corps des missionnaires expatrié, nous entendons les missionnaires officiellement invités par l'ECC/8ème CEPAC et recommandés par leurs Églises respectives.[125]

Notons que la plupart des Églises autonomes ne réalisent pas les cinq cents membres, certaines même manquent de beaux bâtiments lors de la consécration de leurs pasteurs et restent dans des Églises en paille. Il revient aux autorités de la Communauté de faire respecter les textes qui gèrent l'Église de Dieu pour ne pas tomber dans le risque que court notre pays qui a de très beaux textes qui restent des lettres mortes à cause de leur non applicabilité. D'autant plus qu'elle est appelée à servir de modèle en sa qualité de lumière et sel de ce monde.

La décision de la dissolution de l'Association ne peut être prise en Assemblée Générale que par une majorité de deux tiers (2/3) des délégués des membres effectifs. En cas de dissolution de l'Association, le patrimoine sera affecté à une association poursuivant le même objet. Le Règlement d'Ordre Intérieur atténue la teneur de cette disposition des Statuts en stipulant qu'au moment de la dissolution, l'Assemblée

[125] Règlement d'Ordre Intérieur de l'ECC/8ème CEPAC, p. 3.

Générale constitue une commission spéciale pour étudier les modalités de l'affectation du patrimoine[126].

Les Statuts ne peuvent être modifié ou amendé à l'Assemblée Générale que sur une majorité de 2/3 de membres effectifs de l'Association[127].

2.3.5 Les départements de l'ECC/8ème CEPAC[128]

L'ECC/8ème CEPAC collabore avec les Départements ci-après :

- Evangélisation et Vie de l'Église qui organise les missions, l'évangélisation, les médias et l'aumônerie ;
- L'Education Chrétienne qui supervise l'Ecole du dimanche, la littérature, les Ecoles bibliques, la jeunesse et le laïcat ;
- L'Enseignement Maternel, Primaire, Secondaire et Professionnel ;
- L'Enseignement Supérieur et Universitaire regroupant les Instituts Supérieurs et les Universités ;
- Les Œuvres Médicales, dans lesquelles on trouve : Coordination des centres et postes de santé, les Pharmacies, les Hôpitaux et centres hospitaliers et les Instituts des techniques médicales ;
- Le Développement communautaire avec un Bureau des Projets, un secteur pour le Développement et un autre pour l'Autofinancement ;

[126] Règlement d'Ordre Intérieur de l'ECC/8ème CEPAC, p. 12.
[127] Les statuts a été signés le 28 août 2007 par 688 personnes dont plus de 90 % des Révérends Pasteurs et pasteurs de l'ECC/8ème CEPAC.
[128] C'est au quatrième chapitre que nous abordons la place de la femme dans les départements de l'enseignement primaire, secondaire et universitaire, ce choix se justifie par le fait que l'éducation reste un des défis majeurs pour un leadership féminin performant, la Communauté a le devoir d'y mettre une emphase pour la pleine participation des femmes et filles dans les organes de décision.

- Les Œuvres sociales avec la Diaconie et l'Education non formelle dans lesquelles nous trouvons les Foyers sociaux et l'Alphabétisation ;
- Femmes et familles ;
- Finances[129].

2.3.6 Place de la femme dans les différents organes

Les huit organes de décision de l'Association au niveau national et régional sont l'Assemblée Générale, le Conseil d'Administration, le Comité de Contrôle, le Comité de Direction, le Conseil Exécutif Régional, la Délégation Régionale, le District Ecclésiastique et l'Église locale autonome.

Au niveau de l'Assemblée Générale, il y a une femme dans le Conseil d'Administration, quelques chefs de départements, quelques femmes missionnaires, les responsables régionales de ministère et œuvres auprès des femmes. Hormis le fait que le délégué du corps missionnaire est une femme, une seule femme a le droit de vote parce que le reste est constitué d'invités. Au niveau du Conseil d'Administration, il y a une place pour au moins une femme coulée sous forme des lois qui garantissent la représentativité féminine. Toutefois, par rapport aux hommes, elle reste minoritaire : une femme sur six hommes. Alima Muzaliwa, membre du Conseil d'Administration pour les quatre ans en cours, nous a répondu comme suit à la question de savoir combien des femmes sont présentes dans le Conseil d'Administration : « moi seule » ; en plus les hommes regrettent même cette présence féminine au sein de ce conseil. Une fois, la question leur était posée d'augmenter le nombre de femmes dans cet organe. Voici leur réaction : « Alima seule suffit, elle l'embrouille seule ; imaginez la

[129] Règlement d'Ordre Intérieur de la 8ème CEPAC, pp. 1-3.

situation si elles étaient à deux ou trois !»[130]. Cette peur de l'autre ne résout pas le problème, mais elle élargit davantage le fossé. Les hommes devraient comprendre que la femme est leur partenaire privilégié et que, pour une complémentarité dans les tâches, sa présence dans les organes de prise de décision est importante. C'est aussi au nom de la justice que cela doit être fait, car nous prêchons que Dieu est juste et nous appelle à pratiquer la justice (Mi 6, 8).

Le Comité de Contrôle entrevoit une petite ouverture pour la femme ; mais les tenants du pouvoir ne veulent pas l'exploiter pour cet intérêt, parce que c'est le seul qui privilégie la méritocratie (compétence en la matière) à la place de la responsabilité pastorale comme critère de choix. Toutefois, nous nous demandons pourquoi l'absence féminine se constate en son sein alors que les qualités féminines sont vantées dans le domaine de gestion ? Christophe Stueckelberger de l'Université de Bâle, dans sa conférence sur « Vaincre la Corruption : c'est possible », affirme que les femmes sont moins corrompues que les hommes ; elles ont tendance à penser plus pour l'ensemble d'une communauté que les hommes, il faut donc leur donner plus de pouvoir de gérer les institutions autant qu'on le fait aux hommes[131]. Vaincre la corruption est une des voies pour arriver à la paix durable qui mène au développement. Nous le rappelons ailleurs en ces termes :

> *« Des qualités féminines ont été relevées comme socle de la paix durable dans l'Église et la nation : la patience, la douceur, la compassion, l'amour de l'autre, le dévouement figurent parmi elles. En sa qualité de mère et d'épouse, la femme a une compétence et une originalité à mettre au profit du service de la*

[130] ALIMA Muzaliwa, interview accordée à Panzi Bukavu dans son bureau du CFF, le 28 mai 2010.
[131] C. STUECKELBERGER, Conférence animée en G3 FASE de l'UPC du 13 au 17 novembre 2010 sur le thème : « Vaincre la corruption, c'est possible ». Christophe STUECKELBERGER est professeur d'Ethique à l'Université de Bâle en Suisse.

> *paix, sa vocation est celle de tenter de briser le cercle de solitude où s'est enfermé l'homme avec les valeurs dures de la virilité : l'affirmation de soi, l'esprit de domination et de conquête. La part des femmes est celle d'œuvrer pour une civilisation plus humaine donnant priorité à la vie (qu'elle porte et qu'elle doit préserver), au dialogue et à l'amour, cet amour qui est don de soi et ouverture aux autres. Pour y arriver, les femmes doivent rester femmes, c'est-à-dire elles doivent promouvoir les vertus féminines et éviter de vouloir faire l'homme, c'est-à-dire singer le mâle dans ce qu'il a de pire : ' égoïsme, dureté, esprit de domination' »*[132].

Un des grands défis pour les femmes est celui de ne pas imiter les tendances masculines, mais de faire prévaloir les qualités féminines pour donner naissance à une société nouvelle fondée sur les valeurs.

Dans les autres organes et structures, les femmes sont reléguées au second plan. A cause de leur absence dans le ministère pastoral, une des manières polies de les consoler est de prévoir la clause selon laquelle les responsables des différents services œuvrant dans la Région se retrouvent dans la catégorie des invités ; le ministère et œuvres auprès des femmes compte aussi parmi ces services

Malgré leur présence très réduite dans ces différents organes, les femmes de l'ECC/8ème CEPAC s'organisent à partir de l'Église locale, des Axes et des Districts, jusqu'au niveau régional et national par des activités liées aux enseignements dispensés à d'autres femmes, des prières, des visites internes et externes, l'entraide mutuelle dans le but de contribuer à rendre témoignage aux autres et de soutien, des rencontres des districts et axes mais aussi d'évangélisation. Dans certaines Églises, la parole ne leur est pas donnée dans l'assemblée, sauf pour le témoignage et quelquefois la prière ; cela ne les décourage pas à se

---

[132] NGONGO Kilongo Fatuma, *Femme et paix dans la ville de Bukavu de 1996 à 2006, Réflexion Théologique*, Kinshasa, EDUPC, 2009, pp.148, 149.

rencontrer entre elles et à faire parfois quelques œuvres de grande envergure[133]. Ces éléments sont autant de preuves de leur leadership, car elles sont capables de dépasser les limites et d'agir au nom et du côté de leur libérateur Jésus-Christ. La projection de l'ECC/8ème CEPAC pour les dix ans à venir qui entrevoit entre autres l'expansion de l'Evangile de Christ dans le monde entier en utilisant les charismes de chaque croyant, est prometteuse.

2.3.7 La vision de l'ECC/8ème CEPAC

La vision de l'ECC/8ème CEPAC, pour les dix ans à venir, exprimée dans les quatre langues nationales de notre pays est le fruit d'une concertation de l'équipe dirigeante de l'ECC/8ème CEPAC en collaboration avec les facilitateurs venus des Églises de la Suède et de la Tanzanie, entre autres, Gunnar Swahn, Bengt Klingberg et Jackson Kaluzi et les Églises locales de l'ECC/8ème CEPAC sur presque toute l'étendue de la RDC. Des séminaires et ateliers sur les thèmes du leadership, Église et Démocratie, Gender ont alimenté les échanges ayant abouti à la proposition de la déclaration de la vision de l'ECC/8ème CEPAC. Nous donnons ici la traduction française qui est stipulée commu suit.

La Déclaration de la vision de l'ECC/8ème CEPAC. « La CEPAC doit être une Communauté des Églises vivantes, unies et émergeant d'un leadership performant, dans l'expansion de l'Evangile de Christ dans le monde entier et utilisant le charisme de chaque croyant (membre) ».

---

[133] L'observation faite dans l'Église de Bandalungwa/ Kinshasa de l'ECC/8ème CEPAC pendant notre période d'enquête du 17.10.2010 au 12.12.2010 nous a fait découvrir que dans cette Église les femmes ne sont consacrées que comme Diaconesses, à part ça elles chantent, elles témoignent mais elles ne peuvent prêcher que dans le groupe des femmes. Toutefois, elles font preuve d'un dynamisme sans pareil en organisant même des conventions de toutes les femmes de la région Ouest, c'est une preuve d'un leadership performant qui doit être imité mais aussi renforcé pour une éclosion de ce vent à d'autres Églises et Districts provinciaux de la Communauté.

Cinq grands thèmes composent cette déclaration :

1. Les Églises doivent rester vivantes ;
2. Elles doivent être unies ;
3. Elles doivent faire preuve d'émergence d'un leadership performant ;
4. Elles visent l'expansion de l'Evangile de Christ dans le monde entier ;
5. Elles doivent utiliser les charismes de chaque membre.

Ces cinq thèmes sont en même temps des défis à relever pour la Communauté.

La déclaration ainsi libellée signale l'avenir de l'ECC/8ème CEPAC pour les dix ans à venir : 2005 à 2015. Il s'agit donc de la vision de l'avenir de l'ECC/8ème CEPAC. Parlant de cet objet, Blanchard et Miller disent : « Une vision devient irrésistible si elle attise en vous la passion. Elle dit à tous ceux qui travaillent avec vous qui vous êtes, où vous allez et ce qui détermine vos actions ».[134] Les autorités de l'Église sont-elles passionnées pour ce rêve ? Le leadership consiste à prendre les personnes là où elles sont et à les conduire ailleurs, une des priorités du dirigeant est de s'assurer que son équipe sait où il va. A la question de savoir si les membres de la Communauté connaissent la vision, Banyene Bulere répondit que les moyens pour sa diffusion sont encore attendus[135]. Toutefois, en voyant le cheminement que la Communauté avait pris pour sa définition, les séminaires sur le Développement Organisationnel dans presque toutes les provinces où la Communauté travaille, trente-sept sessions ont été organisées à l'intention de tous les leaders de l'ECC/8ème CEPAC, lesquelles sessions furent réparties en deux phases. Selon Burafiki Kituli, la première phase n'avait pas abouti mais la seconde apportera quelques changements à l'ECC/8ème CEPAC,

---

134 K. BLANCHARD et M. MILLER, *op.cit.*, p. 42.

135 BANYENE Bulere, Représentant Légal de la 8ème CEPAC, Interview accordée dans son bureau à Bukavu, le 02.10. 2010.

notamment, l'adoption des textes adaptés aux réalités du moment dans notre pays, le renforcement des capacités des leaders des Églises et des départements de l'ECC/8ème CEPAC, le renforcement du processus de la démocratisation dans les Églises, la consolidation progressive au sein de l'ECC/8ème CEPAC et l'ouverture des discussions franches sur des questions du gender, du tribalisme, de la confiance mutuelle… [136]

Quant à l'utilisation des charismes de chaque membre, il a souligné que les charismes des femmes sont souvent bloqués par le système ou la coutume. Il émet le vœu de voir les différentes structures de l'association faciliter tous ses membres, les femmes et filles y comprises, en créant un climat de respect mutuel et d'acceptation pour que les compétences des unes et des autres soient mises à profit pour la propagation de l'Evangile libérateur en vue de l'irruption du royaume de Dieu. Les dirigeants de certaines Églises restent un blocage à cette manifestation pour des raisons égoïstes, ils ne créent pas un climat favorable, a-t-il renchéri[137].

Répondant à la question de savoir la place qu'occupe la femme dans cette vision, Banyene Bulere a montré que « les cinq points qui contiennent la vision de l'ECC/8ème CEPAC ne les excluent pas. L'Église ne peut être vivante qu'en tenant compte des talents de tous et toutes. L'unité de l'Église implique tous ses membres, hommes, femmes et enfants. Le leadership performant reconnaît que les femmes ont des talents qu'il faut utiliser ; s'agissant de l'expansion de l'Evangile dans le monde, les femmes et les hommes doivent travailler ensemble pour que le monde entier soit touché par la Bonne Nouvelle de Jésus. Le point cinq met l'accent sur l'utilisation des charismes de chaque membre »[138]. Les membres du Comité de Direction expliquent ces 5 points cités ci-haut à fond tout en proposant ce qui suit dans l'utilisation de charisme : « Identifier les charismes et aptitudes des membres dans

[136] R. BURAFIKI Kituli, Mémoire cité, pp. 73-74.
[137] BANYENE Bulere, Interview citée.
[138] Idem.

l'Association, mettre la personne à la place qu'il faut pour l'édification du corps du Christ (Eph.4.11), impliquer les différentes ressources dans la gestion en tenant compte des dons spirituels et enfin le respect mutuel et la considération mutuelle tel que nous recommande Phil.2.2-3 »[139].

Vu ce qui précède, l'ECC/8ème CEPAC est appelée à éviter la discrimination sous toutes ses formes: sexuelles, raciales, tribales et sociales afin de permettre la matérialisation de sa vision et de faire éclore tous les talents de ces membres pour la construction du Royaume de Dieu.

2.3.8 Conclusion partielle

Ce chapitre parle des origines du pentecôtisme et de l'ECC/8ème CEPAC. Bibliquement, l'origine du pentecôtisme est tirée dans Ac 2, 1-4. Historiquement, elle provient de deux réveils religieux du XXème S, celui de Topeka à Kansas avec Charles F. Parham en 1901 et celui d'Azusa Street à Los Angeles avec William J. Seymour en 1906. Il se developpa en Europe sous l'action d'un pasteur norvégien méthodiste d'origine anglaise Thomas B. Barratt en 1906 et fut introduit en France par l'anglais Douglas Scott en 1930. Déjà en 1910, il se diffusa en Afrique entre autres par B.H. Bhengu. Au Brésil, deux missionnaires suédois d'origine baptiste Daniel Berg et Gunner Vingren et un évangéliste italo-américain Luigi Franceston en furent des pionniers depuis 1911.

En Suède, le mouvement pentecôtiste a pris naissance dans trois villes dont Skövde, Örebro et Arvika au cours des années 1906-1907. Lewi Pethrus, pasteur d'une Église baptiste suédois est l'un des pionniers de ce mouvement.

Déjà en 1907, les premiers missionnaires partirent en Chine, en 1911, d'autres se dirigèrent vers l'Amérique Latine et au Brésil. En

[139] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Bantunzeko, MIRUHO Gombera et als, *op.cit., p.114.*

1916, Samuel et Lina Nyström furent consacrés et envoyés par l'Église de Philadelphie. Avant, les Églises pentecôtistes Suédoises travaillaient avec l'Union des Églises Baptistes mais après 1913, elles s'organisèrent pour suivre le modèle biblique où les missionnaires étaient envoyés par leurs Églises locales. Jusqu'à ce jour, tout était centralisé par l'Église de Philadelphie se trouvant à Stockholm.

La visite de Gunnerius Tollefsen était une opportunité pour les Suédois de venir au Congo. Les Églises de Kalsborg, Gävle, Elim, Smyrna sont celles qui en premier lieu s'engagèrent pour l'œuvre au Congo. En avril 1921, le couple norvégien Gunnerius Tollefsen, Hanna Veum et le Suédois Axel B. Lundgren commencèrent leur voyage et arrivèrent à Uvira le 22 juin. Il leur était permis de travailler à Kalembelembe à Fizi. Puisque les catholiques s'y opposèrent, ils partirent à Sebatwa. Les habitants étant très hostiles à leur égard, ils y quittèrent après cinq mois, ils rentrèrent à Uvira en juillet 1922. Dès là, ils partirent à Bukavu via Uvira et Kamanyola. Toujours en 1922, une autre délégation des dix missionnaires suédois arriva à Uvira quand Axel B. Lundgren était déjà à Bukavu. Lemuel Karlsson rejoignit le groupe d'Axel Lundgren et Tollefsen pour le voyage vers Masisi. Les autorités les ayant informés que la population de Masisi n'était pas nombreuse, Tollefsen retourna et dépassa Bukavu jusqu'à Kaziba où il commença la Mission Pentecôtiste Norvégienne. Axel B. Lundgren et Lemuel Karlsson continuèrent pour un temps l'œuvre à Masisi mais décidèrent de rentrer à Uvira pour prêter main forte à leurs coéquipiers qui y restaient et laissèrent Masisi à des missionnaires pentecôtistes américains. Ce champ sera récupéré encore une fois en 1926 par les missionnaires suédois.

Au début de la MLS, les femmes ont joué un rôle important au point où le mouvement de Pethrus était dénommé le mouvement des femmes à cause de leur présence active comme évangélistes et missionnaires, mais

au fur et à mesure que le mouvement prenait de l'importance, leur rôle était réduit à l'école de dimanche et au culte de soir.

Un constat a été fait par rapport à la place de la femme congolaise dans la mission. Celle-ci n'avait pas répondu sitôt à l'Evangile comme l'homme, ce qui l'avait exclue non seulement du ministère même de la formation, comparativement aux hommes qui, une fois acquis pour l'Evangile, avaient facilement accès aux études. Les femmes ont été baptisées avec un grand retard, et même après leur baptême, leur avenir n'était pas clairement tracé. C'est après des dizaines d'années que certains foyers sociaux ont été créés pour leur encadrement. Pendant l'époque missionnaire, celles de la RDC n'étaient pas évangélistes, les enseignantes étaient rares, contrairement à celles de la Communauté évangélique de l'Ouest qui ont réclamé déjà à partir de 1887 une formation analogue à celle des hommes.

La MLS a rencontré de difficultés d'ordre administratif, sanitaire, économique et socio-spirituel. Elle les a surmontés grâce à la prière, à son attachement à la cause du Christ et à son interdépendance avec les chrétiens restés en Suède. Parmi les outils utilisés pour faire connaître l'évolution du travail de la mission, notons le journal Evangelii Haröld et l'hebdomadaire Dagen, plustard IBRA Radio.

Après la MLS, la Communauté avait porté d'autres dénominations dont L'Association des Églises de Pentecôte, la Communauté des Églises de Pentecôte, la Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre et la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale.

L'ECC/8ème CEPAC est une Association sans but lucratif qui bénéficie de l'arrêté royal du 30 septembre 1964 ; son siège social se trouve à Bukavu. Elle a pour but d'aider les Églises locales autonomes membres dans l'Evangélisation et la vie de l'Église, la mission, la littérature et le média, l'enseignement, les œuvres médicales et sociales ainsi que dans le développement communautaire. Elle a une durée indéterminée et exerce ses activités sur toute l'étendue de la RDC avec

des missions dans le monde. Elle est composée des structures et organes suivants au niveau national et régional : Assemblée Générale, C.A., Comité de Contrôle et le Comité de direction ; le Conseil Ecclésiastique, la Délégation Régionale, le District Ecclésiastique et les Églises locales. Elle collabore avec les départements suivants : Evangélisation et Vie de l'Église ; Education Chrétienne, l'Enseignement maternel, primaire et Secondaire ; Enseignement Supérieur et Universitaire ; Œuvres sociales, Œuvres médicales, le Développement Communautaire, Femmes et familles et Finances.

De 11 Églises laissées dans le Nord-Kivu et le Sud-Kivu, l'ECC/8ème CEPAC, après presqu'un siècle, compte plus de 724 Églises dans toutes les provinces de la RDC avec d'autres champs missionnaires en dehors du pays.

Quant à la place de la femme dans ces différentes structures, nous pourrons dire qu'elles sont reléguées au second rang. Au niveau national, dans l'Assemblée Générale, elles sont représentées par la femme qui est membre du C.A., les autres femmes y sont à titre des observatrices. Parmi elles nous citons les femmes responsables des départements et services, les présidentes des femmes dans les provinces. Dans les organes régionaux, elles sont des observatrices et sont dans les réunions comme des invitées sans voix de vote. Toutefois, elles ne se fatiguent pas, elles s'organisent à partir des Églises locales, des axes et Districts pour s'enseigner, prier ensemble, s'entraider mutuellement, se visiter et soutenir les pasteurs ainsi que les nécessiteux. Elles font le service de l'Église, et restent une force active. Leur leadership n'est pas dans le positionnement mais dans le service.

3

LE CONCEPT DE LEADERSHIP

3.1 Introduction

Le concept-clé de notre étude est le leadership en général et le leadership féminin en particulier. Le leadership est l'un des grands défis pour ce 21ème siècle. John MacArthur constate que « le monde et l'Église font actuellement face à une crise du leadership ».[140] Cette crise, qui est très accentuée en Afrique, a pour corollaire les crises multiformes, à la suite desquelles les leaders sont vomis par leurs sujets. Le peuple dit clairement : « tel président doit partir. » C'est le cas de la Lybie qui a connu des grands soulèvements populaires contre son ancien Président Mouhamar Kadhafi; celui de la Côte d'Ivoire où Laurent Gbagbo a cédé la chaise à son remplaçant après des scènes d'humiliation. Quant à la RDC, elle vient de réélire Joseph Kabila Kabange pour son deuxième mandat, il est à noter l'insatisfaction d'une catégorie de la population qui attendait plus à la suite des promesses non–réalisées sur les cinq chantiers et des rumeurs d'une élection truquée. « L'émission dialogue inter-congolais » affirme que les espoirs du peuple sont tombés par rapport au rendement des députés provinciaux qui ont plus servi les intérêts de leurs partis que ceux de leur

[140] J. MACARTHUR, *Le leadership. Les caractéristiques du leader spirituel*, Québec, Publications chrétiennes Inc., 2008, p.17.

base[141]. Le regard rétrospectif sur les 21 ans de la démocratisation du pays n'est pas encourageant comme en témoigne les propos ci-après de l'Abbé Mugaruka : « Sur les 383 partis politiques, il n'y a que 10 qui détiennent les projets de société. Ces partis sont des coquilles vides qui veulent seulement conquérir le pouvoir»[142]. Il s'avère qu'en RDC, seule la politique paie bien, raison pour laquelle les Congolais créent des partis politiques qui sont plus alimentaires plutôt que des associations des personnes décidées de travailler pour le peuple. Cette crise qui s'observe dans le monde politique a des répercussions même dans l'Église. Les antivaleurs comme la corruption, le tribalisme entrent dans les critères de choix des dirigeants ecclésiastiques dans certaines communautés. Il y a donc nécessité d'une relecture de la parole de Dieu afin de découvrir les vrais critères de choix des leaders d'excellence, capables de suivre le modèle de Jésus.

3.2 Définition du concept de leadership

Notre quête est de découvrir le leadership, en sondant son sens étymologique, sa connotation spécifique et ses différentes facettes. Nous cherchons à savoir ce qu'il peut ne pas être, avant de nous atteler à ses différents styles et à la place que la vision y occupe.

3.2.1 Sens étymologique

Leadership est un mot d'origine anglo-saxonne. Il est formé du verbe *« to lead »* et du suffixe *« ship »*. Le verbe *to lead* signifie : mener, conduire, guider quelqu'un à un endroit, guider par la main, montrer le chemin, marcher le premier, en tête ; ramener la conversation sur un

[141] Emission du dialogue Inter congolais du jeudi 21 avril 2011 à 4h 30 heure de Kinshasa.
[142] Emission du dialogue Inter congolais du mardi, 26 avril 2011 à 4h30, heure de Kinshasa.

sujet, tenir, induire, porter, pousser quelqu'un à faire quelque chose, amener, mener la danse, le chant …[143]

Le suffixe « ship » ajouté au mot leader vient de l'adjectif anglais « chipper » qui signifie : chargeur, expéditeur de marchandise par mer, affréteur. Pris séparément du concept « leader », ship signifie embarquer (d'une cargaison), enrôler (d'équipage), mettre à bord, envoyer, expédier (des marchandises) ; etc…[144] Ce deuxième concept fait allusion au verbe entraîner dans un mouvement, dans une activité, dans la conception de quelque chose, soit un groupe, un laboratoire.

Dans la définition de ce terme apparaissent deux principaux vocables allemands ; le premier est « Beeinflussung von Verhalten » qui veut dire « influence » des comportements. Le second est « Zielorientierung » qui indique la direction prise en suivant un certain nombre des objectifs.[145]

Le leadership est le fait de chercher à influencer le comportement des gens ; mais c'est aussi se fixer une direction permettant d'atteindre un certain objectif. C'est également aussi pousser quelqu'un à faire une chose, guider quelqu'un à un endroit ; mener un groupe de gens d'une étape à une autre, influencer un groupe de gens à poursuivre un objectif donné, pousser quelqu'un à sortir d'une situation vers une autre. Amener un groupe de gens à suivre quelqu'un pour un objectif donné.

Ainsi, un leader est une personne en position d'autorité qui est responsable des résultats de ceux qui sont placés sous sa direction.[146] Il est une personne à laquelle les autres se réfèrent ; une personne qui fait que les choses se réalisent. En bref, un leader est une personne qui mène les autres, qui les sert. Il est leur modèle. Le leadership englobe l'ensemble des qualités d'un dirigeant.

---

[143] P. COLLIN, H. KNOX et al., *Harrap's Shorter, Dictionnaire Anglais-Français/ Français-Anglais ; la Bible de dictionnaire bilingue*, London, éd. Harrap Limited, 1982, pp. 459-460.
[144] Ibid., p.743.
[145] F. ASSLÄNDER et A. GRÜN, *Spirituel führen mit Benedikt und der Bibel,* Münsterschwarzach, Vier-Türme Gmb-H-Verlag, 2007², p.19.
[146] K. BLANCHARD et M. MILLER, *op. cit.*, p. 16.

3.2.2 Sens spécifique

Alan Keith, cité par Kouzes et Posner, dit que « le leadership consiste à créer un chemin pour le peuple afin de contribuer à faire apparaitre quelque chose d'extraordinaire »[147]. Burns James MacGregor, de son côté, définit le leadership comme le fait qui implique les suiveurs afin qu'ils s'imprègnent des valeurs et des motivations - leurs désirs et leurs besoins, leurs aspirations et leurs attentes - des leaders et du groupe (suiveurs). La spécificité du leadership est de lier la manière dont les leaders voient et suivent leurs désirs et ceux de leur groupe, les valeurs et les motivations.[148]

Retenons que le leadership est avant tout le service qu'un leader rend à son groupe, dans l'humilité mais avec courage et détermination pour un changement positif de la vie des gens du groupe. Pour y arriver, le leader doit faire preuve des valeurs sans lesquelles son travail sera voué à l'échec. Parmi ces valeurs figure la prise de responsabilité spirituelle que tout dirigeant doit développer en suivant les traces de Jésus-Christ.

3.3 Leadership transformationnel et transactionnel

Burns établit une distinction entre leaders transactionnels et leaders transformationnels. Les premiers voient leurs collaborateurs avec un regard de quelqu'un avec qui on peut négocier et collaborer tandis que le second se retrouve parmi les leaders visionnaires. Ils sont des agents de développement et de transformation.[149] Ces deux leaders ont chacun des

---

[147] J. M. KOUZES and B.Z. POSNER, *The Leadership Challenge*, 4th Edition, San Francisco, Jossey-Bass, 2007, p.3.

[148] B. J. MACGREGOR, *Leadership*, New York, Harper et Row, 1998, pp.19-28. « I define leadership as leaders inducing followers to act for certain goals that represent the values and the motivations - the wants and needs, the aspirations - of both leaders and followers. And the genius of leadership lies in the manner in which leaders see and act on their own and their followers' values and motivations. »

[149] J.M. BURNS, *Leadership*, New York, Harper Collins, 1978, cf. http://www.infed.org/leadership/traditional leadership.htm, du 2 janvier 2007

caractéristiques propres : le premier stimule son groupe au travail (accorde des primes et récompense les efforts), en mettant un accent sur la performance des mérites, attentif aux intérêts personnels correspondant à ceux du travail. Le leader de changement ou transformateur remonte le niveau de l'attention et la prise de conscience sur la signification et la valeur des sujets (individus), sur les objectifs fixés et la manière de les atteindre. Il aide les individus à transcender leurs intérêts propres pour la cause de ceux de toute l'équipe, celle de l'organisation ; il modifie aussi le niveau des besoins des individus et développe l'étendue de leurs désirs et de leurs besoins.[150]

Pour Bass et Burns, les deux styles ne sont pas opposés ; on doit les considérer comme deux approches qui s'attirent mutuellement. Dans le leadership, certains sont intéressés par le travail d'équipe (Meredith Belbin, Shu) ; d'autres voient dans le leader un catalyseur de changement (Warren Bennis, James Kouzes and Barry Posner, and Stephen R. Covey), et d'autres trouvent en lui un visionnaire stratégique (Peter Senge et Shu)[151].

La ligne de démarcation entre ces trois orientations n'est pas claire et reste un sujet de débat entre les chercheurs mais ces différents aspects forment le corps de matériaux que l'on peut classer comme porteurs de changement. Le leader a de l'autorité, celle-ci n'est pas « un pouvoir sur » seulement mais « un pouvoir avec » et « pour » les gens ; ce qui favorise plus l'interdépendance dans les relations que la domination et la dépendance. Soulignons que l'autorité est une qualité essentielle pour un leader, mais elle doit être exercée pour le bien du groupe. Toutefois, en parlant pouvoir, on fait allusion à la force, à la capacité, à la possibilité et aux moyens de soumettre et l'autorité est cette capacité d'influencer dans le sens que l'on veut en ayant la possibilité de recourir à la

[150] P. WRIGHT, *Managerial Leadership*, London, Routledge, 1996, p.213.
[151] http://www.infed.org/leadership/traditional leadership.htm, du 2 janvier 2007

contrainte[152]. Notre choix est plus sur l'influence que les autres termes connexes.

Trois sources d'autorité sont identifiées : celle provenant de la tradition, dans ce cas, le plus âgé, l'ainé, le fils du chef,… exercent une certaine autorité sur les autres ; celle venant de la loi, des statuts, des actes de nomination qui donnent le pouvoir à certaines personnes pour telle responsabilité ; et enfin la source charismatique qui est la forme du pouvoir découlant d'un ensemble d'attributs personnels. Entre autres sources, nous citons : la richesse, la compétence technique, la force physique ou intellectuelle,…

Max Weber avait traité, à fond, la question du charisme dans le domaine du leadership en parlant des leaders autoproclamés suivis des gens en détresse à cause de leurs talents ou dons particuliers pour aider les autres à sortir de la crise.[153] Gerth et Mills remarquent que de tels leaders gagnent de l'influence parce qu'ils sont considérés comme ayant les dons particuliers pouvant aider les autres à sortir de leur misère.[154] L'habilité/le savoir-faire, la personnalité et la présence sont un aspect des qualités du charisme, mais l'origine du charisme qui est la misère des gens est aussi importante à analyser. C'est celle-ci qui les pousse à se tourner vers des figures qui semblent les soulager, mais le risque est cette dépendance des suiveurs vis-à-vis du leader ; ce respect qui frise la révérence et la confiance aveugle qui ne tarde pas de changer ; quand leur espoir bascule, les suiveurs n'hésitent pas à se rétracter et à chercher un autre leader. Quant au leader, une fois hissé, il peut refuser de descendre. Le manque de sens de responsabilités des suiveurs les amène à une démission qui les entraîne plus à l'attentisme qu'au développement.

---

[152] ÉGLISE DU CHRIST AU CONGO, Secrétariat Provincial du Sud-Kivu, Guide d'information et de formation des formateurs en Leadership : Expérience de l'ECC Sud-Kivu, Juin 2002, p. 25.
[153] H.H. GERTH et C.MILLS, *From Max Weber. Essays in Sociology*, London, Routledge, 1991, pp. 51-55.
[154] Ibid.

3.4 Le leadership et la fonction

Pour bien comprendre ce qu'est un leader, il nous faut saisir ce qu'il n'est pas. Les gens confondent souvent le leadership et le titre ; Maxwell montre que le véritable leadership ne peut être ni décerné, ni désigné, ni attribué. Il n'émane que de l'influence, et celle- ci ne peut pas être mandatée. Elle doit être gagnée. La seule chose qu'un titre peut offrir, c'est un peu de temps, soit pour accroître votre niveau d'influence, soit pour le gommer[155].

Le leader doit se demander, quelle que soit sa compétence : pourquoi est-ce que je dirige ? S'il dirige avec l'intention de servir ses collaborateurs et son organisation, il aura un comportement différent de celui qui dirige pour se servir lui-même. Blanchard et Miller proposent une question cruciale que chaque leader devrait se poser : « Suis-je un leader qui sert ou un leader qui se sert ? »[156] La réponse à cette question détermine le genre de leader. Rappelons encore que le vrai leadership n'a rien à voir avec le niveau hiérarchique.

A la question de savoir ce que fait le leader, Jack et Suzy Welch répondent par les huit traits suivants :

- Le leader améliore constamment son équipe. Pour y arriver, il exploite toute rencontre comme occasion d'évaluer, de coacher et de renforcer l'assurance de chacun.
- Le leader fait en sorte que tout le monde connaisse sa vision, la vive et l'applique.
- Le leader se met en phase avec tous les membres du personnel, son énergie positive et son optimisme sont contagieux.
- Le leader instaure un climat de confiance par la franchise, la transparence et la reconnaissance des mérites de tous.

---

[155] C.J. MAXWELL, *op. cit.*, p. 36.
[156] K. BLANCHARD et M. MILLER, *op. cit.*, p. 33.

- Le leader a le courage de prendre des décisions impopulaires et de suivre son instinct.
- Le leader sonde et questionne chacun avec une curiosité qui frise le scepticisme. Il s'assure que l'on répond à ses questions par des actes.
- Le leader donne envie, par son exemple, de prendre des risques et d'apprendre.
- Le leader sait fêter la victoire.[157] Ces huit règles sont prises comme des lois chez les Welch.

Kouzes et Posner abondent presque dans le même sens que les Welch et proposent, pour la réalisation des choses extraordinaires dans une organisation, les cinq pratiques suivantes pour un leadership exemplaire dont : « montrer le chemin, inspirer une vision partagée, défier la procédure, rendre capable/aider les autres à acter/faire et encourager/fortifier le cœur »[158]. Ces cinq pratiques se retrouvent, implicitement, dans les traits donnés par les Welchs.

John MacArthur donne les caractéristiques du leadership spirituel. En plus de ses prédécesseurs, il souligne que le leadership n'a rien à voir avec la personnalité et le charisme. De ce fait, un leader n'est pas quelqu'un qui dirige avec une main de fer. Le vrai leadership vient d'une source beaucoup plus profonde. S'appuyant sur le chapitre 27 des Actes des Apôtres, les deux épitres aux Corinthiens et Actes 6, 1-7, cet auteur présente ces 26 caractéristiques du vrai leader :

> *Un leader est digne de confiance, un leader prend l'initiative, a du jugement, parle avec autorité, fortifie les autres, est optimiste et enthousiaste, ne fait jamais de compromis avec l'Absolu, met l'accent sur les objectifs plutôt que sur les obstacles, enseigne*

[157] J. et S. WELC*H, Mes conseils pour réussir* (traduit de l'Anglais par Emily BORGGEAUD, Larry Cohen et Michel Le Search), Paris, Nouveaux Horizons, 2005, pp. 67- 82.
[158] J. M. KOUZES and B.Z. POSNER, *op. cit.*, pp. 3-26.

> *par l'exemple, cultive la fidélité, éprouve l'empathie pour les autres, a toujours bonne conscience, est catégorique et décidé, sait quand il faut changer d'avis, n'abuse pas de son autorité, ne renonce pas à son rôle devant l'opposition, est sûr de son appel, connaît ses limites, est solide, est passionnée, est courageux, a du discernement, est discipliné, est plein d'énergie, sait déléguer, un leader ressemble à Christ*[159].

L'auteur s'inspire de la vie de Paul comme un des grands leaders spirituels de tous les temps.

Bien que Ken Blanchard et Mark Miller abordent le sujet dans le cadre de l'entreprenariat, leur compréhension du leadership n'est pas très différente de celle de John MacArthur du fait qu'ils privilégient le service à rendre aux clients comme condition de succès pour toute entreprise. Ils ont à la base de leur ouvrage l'acronyme « servir » avec ces 6 préceptes pour les managers[160] ; leurs idées principales nous intéressent du fait qu'elles rejoignent la recommandation de Jésus à tous ceux et celles qui veulent devenir grands : ils doivent être le serviteur des autres. Leur acronyme s'explique ainsi :

- S comme signalez l'avenir ;
- E comme engagez les personnes et faites-les grandir ;
- R comme réinventez sans cesse ;
- V comme valorisez les résultats et les relations ;
- I comme incarnez les valeurs et
- R pour réfléchir toujours.

John MacArthur rappelle que tout dirigeant chrétien, y compris le gérant dans une usine de gadgets, l'entraineur de football et l'instituteur dans une école publique - doit se rappeler que le rôle d'un dirigeant est

---

[159] J. MACARTHUR, *op. cit.*, p.6.
[160] K. BLANCHARD et M. MILLER, *Comment développer son leadership, 6 préceptes pour les managers*, Paris, Nouveaux Horizons, 2OO5, p. 11.

une responsabilité spirituelle, et les gens qu'il dirige sont une charge d'intendance qui lui a été confiée par Dieu, et dont il devra rendre compte.[161] Toute personne en situation d'autorité est appelée à développer un authentique leadership, efficace et humain, qui bénéficiera à ceux qui l'entourent et à lui-même. Le leader n'est pas là pour commander mais pour servir.

J. Collins, suivant les pas de Blanchard et Miller, identifie quelques traits des caractères présents chez les PDG d'entreprises de l'excellence[162], qualifiés des entreprises améliorées par C.J. Mahaney[163]. Le premier est qu'ils parlent plus de leur entreprise et de la contribution des autres membres de l'équipe dirigeante, mais refusent toute discussion sur leurs propres mérites. Ils n'aiment pas attirer l'attention sur eux-mêmes mais vantent constamment la contribution des autres. Les qualités qui les dominent sont décrites ainsi par leurs employés : « calme, humble, modeste, réservé, timide, affable, aux manières douces, effacé, discret, ne croyant pas un mot des coupures de presse à son sujet »[164]. Collins montre que ces PDG de l'excellence n'ont jamais cherché à devenir des super héros. Ils n'ont jamais aspiré à être mis sur un piédestal ou à devenir des idoles inaccessibles. Ils étaient des gens ordinaires produisant tranquillement des résultats hors du commun[165].

Mahaney, commentant l'ouvrage de Collins, souligne plus clairement deux traits caractéristiques dans le chef de ces dirigeants qui sont : l'entreprenariat et la modestie. Ils sont prêts à tout endurer pour mener leur entreprise à la réussite. Ils sont tous effacés et modestes. Plus loin, Collins montre que le leadership des entreprises de l'excellence ne

---

[161] J. MACARTHUR, *op. cit.*, p.6.
[162] J. COLLINS, *De la performance à l'Excellence. Devenir une entreprise leader* (traduit de l'anglais par Agnès Prigent), Paris, Nouveaux Horizons, 2006, p.27.
[163] C. J. MAHANEY, *L'Humilité. La vraie grandeur*, Montréal, Sembeq, 2008, p.20.
[164] J. COLLINS, *op. cit.*, p.28.
[165] Ibid.

se limite pas seulement à l'humilité et à la modestie mais il est, également, fait d'une détermination féroce à mettre en place tout ce qui est nécessaire pour accéder à l'excellence[166]. L'exigence des résultats les hante. Celle-ci demande que l'on tienne aussi compte des critères objectifs dans le choix des collaborateurs et que l'on ne confonde pas l'humilité à la faiblesse mais qu'elle soit prise comme une vraie grandeur comme le décrit Mahaney dans son livre : « L'Humilité, la vraie grandeur. » La possession de cette vertu contribue au respect du leader et inspire la confiance des gens. Elle est donc nécessaire pour tout leader qui veut vivre en suivant le modèle par excellence de Jésus. Mélanie Yowa Ekofo, dans sa prédication ayant pour thème « Jésus est le modèle pour les humains », préconise que chaque leader est appelé à servir les autres dans l'humilité à l'exemple de Jésus-Christ, notre Seigneur[167]. Notons que ces vertus peuvent être acquises par la culture au prix de sacrifices énormes.

Pour sa part, Anthony D'Souza distingue deux types des leaders. Les excellents et les médiocres ; les premiers sont ouverts aux idées et suggestions des membres de leur groupe, ils les encouragent; ils placent leur confiance en eux, les respectent et valorisent leurs travaux; ils communiquent et échangent avec eux, ils les amènent à faire une auto évaluation en insistant sur le niveau élevé de performance que le groupe devait atteindre tandis que les médiocres sont indécis, toujours très occupés pour écouter ou donner conseil, ils ont leur haute idée de la division du travail,… C'est à eux que revient l'honneur en cas de réussite, ils motivent par la crainte et les menaces, ils sont avilissants et ont des propos ambigus…[168]. Toutefois, il ouvre une voie de sortie pour les derniers qui peuvent s'améliorer par l'apprentissage.

---

[166] C. J. MAHANEY, *op. cit.*, p. 20.

[167] M. YOWA Ekofo, Prédication faite au culte matinal du 21 avril 2011, à la Cathédrale Protestante du Centenaire. Le thème de sa prédication en lingala était « Yesu, modèle ya biso bato ».

[168] A. D'SOUZA, *Leadership. Être leader (traduit de l'anglais par Paul Komba)*, Kinshasa, Paulines Publications Africa, 2008, pp. 19-21.

Les éléments précités montrent le souci qui doit guider tous les leaders à tous les niveaux et les amener à l'excellence. Ce qui fait que le leadership est une science et un art. Dans sa fonction, le leadership se confond un peu avec certaines autres fonctions et certains concepts comme le management, l'entreprenariat, la connaissance, le pionnier et la position sociale. Maxwell, parlant de ces cinq éléments, les qualifie de mythes concernant le leadership.

3.4.1 Leadership et management

Il est reconnu qu'il y a quelques années, les livres qui prétendaient traiter du leadership portaient souvent en fait sur le management. La principale différence entre les deux est que le leadership consiste à influencer les gens pour qu'ils suivent, alors que le management se concentre sur le maintien des systèmes et des processus. Le meilleur moyen de tester si une personne peut être un leader plutôt qu'un simple manager est de lui demander de créer un changement réel. Les managers sont capables de poursuivre une direction, mais pas de la changer. Mais le leader influence pour un changement.[169]

Pour A. D'Souza, le management peut être considéré comme une section spéciale du leadership qui considère comme importante la réalisation des objectifs d'une organisation[170]. Il s'avère que dans le management, on suit le planning et la budgétisation, l'organisation et le pouvoir (le staff), le contrôle et la résolution des problèmes ; il y a une prévision de production et l'ordre à suivre tandis que, dans le leadership, on établit la direction en développant la vision pour le futur ; le groupe est organisé en lui communiquant la direction par les mots et les actions, la motivation et l'inspiration. Ici, la base est renforcée en éliminant les barrières pour répondre à ses besoins ; le changement est produit souvent dans un degré élevé. Mamy Raharimanantsoa nous met en garde

[169] J. C. MAXWELL, *op. cit.*, pp. 36- 37.
[170] A. D'SOUZA, *op. cit.*, p.26.

qu'en faisant le lien entre le rôle du leader et celui du manager ou de l'expert, cela peut prêter à une confusion, car tous les managers ne sont pas des leaders, et les leaders ne sont pas non plus tous des managers[171].

3.4.2 Leadership et entreprenariat

Certaines personnes peuvent penser que tous les vendeurs, les commerçants, les entrepreneurs sont des leaders. D'ailleurs, au Sud-Kivu et, plus particulièrement, à Bukavu, ils sont quelque fois invités dans de grandes réunions avec les autorités provinciales et sont, souvent, consultés pour les grandes décisions. Cela peut être dû au fait qu'ils peuvent donner leur argent pour résoudre tel ou tel autre problème. Mais en réalité, un leader est une personne qui est suivie par des gens, alors que ceux-ci peuvent acheter les biens de ces entrepreneurs sans les suivre. Au mieux, il est capable de les persuader pour un moment, mais il n'exerce aucune influence à long terme sur eux. Un entrepreneur peut aussi être leader. L'exemple de Blanchard et Miller le montre bien. D'ailleurs, ils conseillent de rechercher une forme supérieure de leadership, celle qui ne se fonde pas sur le pouvoir ou sur la hiérarchie, mais qui naît d'un cœur mis au service des autres. Ce genre de leader est une source d'inspiration pour tous ceux qui le connaissent.[172] Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga le disait pour son cher parti, le MPR. Mais, il ne l'appliquait pas dans ses actions : « MPR égale servir, se servir non !» Le leader excellent, peu importe ce qu'il fait, est appelé à appliquer ce fameux slogan que nous transformons ainsi : « Bien diriger égal servir, se servir non ! ».

---

[171] M. RAHARIMANANSTOA, http:/www.infed.org/leadership/traditional leadership.htm, du 2. janv. 2007.
[172] K. BLANCHARD et M. MILLER, *op. cit.* , p. 124.

3.4.3 Leadership et connaissance

Parlant de la connaissance, Sir Francis Bacon dit : « La connaissance, c'est le pouvoir »[173]. La plupart des gens croyant que le pouvoir est l'essence du leadership, en déduisent que ceux qui sont en possession de la connaissance et de l'intelligence sont des leaders. Mais ce n'est pas automatiquement vrai.[174] Rappelons que, pour être leader, il faut qu'il y ait des gens qui suivent. Toutefois, si les gens suivent un leader qui a la connaissance, c'est un plus valu pour lui s'il la met au profit de son groupe.

3.4.4 Leadership et pionnier

Une autre idée est celle de croire que quiconque est en tête d'un cortège est un leader. Être le premier n'est pas toujours la même chose qu'être un meneur. Il peut arriver qu'on soit à la tête d'une organisation sans une vision partagée avec les autres personnes. Pour être un leader, une personne n'a pas seulement besoin d'être en position de direction, mais elle doit avoir des gens qui suivent intentionnellement et agissent conformément à sa vision.

3.4.5 Leadership et position sociale

Le leadership n'est pas basé nécessairement sur la position sociale. Stanley Huffy affirma : « Ce n'est pas la position qui fait le leader, mais c'est le leader qui fait la position. »[175] Nous avons déjà dit que le leadership n'émane que de l'influence, et celle-ci ne peut être mandatée mais gagnée. La position sociale ne fait qu'accroître le leadership. Le vrai leader, même après avoir quitté la position sociale, conserve son influence.

---

[173] J.C. MAWXELL, *op.cit.,* p. 37.
[174] Ibid., p. 38.
[175] J.C. MAWXELL, *op.cit.,* p.38.

Disons que le management, l'entreprenariat, la connaissance, le fait d'être pionnier et la position sociale peuvent accroître ou effacer le leadership de quelqu'un. On n'est pas automatiquement leader parce que l'on a telle position sociale dans la vie, quand on connaît beaucoup de choses, ou quand on se trouve à la tête d'une entreprise ou une mission, mais si et seulement si on est capable d'influencer un groupe des gens qui adhèrent à la vision et suivent. C'est pourquoi Harry A. Overstreet dit : « L'essence même de tout pouvoir d'influencer réside dans l'obtention de la participation de l'autre personne »[176].

3.5 Style de leadership

Ferdinand Mushi Mugumo distingue trois styles proéminents qui varient sur un continuum pour bien réaliser le travail dans un groupe et y maintenir la satisfaction. Il s'agit du: style autocratique, participatif et du laisser-faire.[177]

Le style autocratique est hostile à la participation, le dirigeant travaille seul en tirant toutes les ficelles organisationnelles, ses décisions sont non consultatives. Il travaille avec autorité et se comporte comme un commandant, seul capable de récompenser et de punir. Il se conduit en dictateur. L'hypothèse sous-adjacente à ce style est que les subordonnés doivent être dirigés et orientés à chaque étape[178]. Il n'a pas d'affectivité et de générosité à l'égard de ses employés. Il centralise tout. De fois sa sévérité cache son incompétence ; ce qui le pousse à humilier ses collaborateurs.

Le style démocratique ou participatif est une forme de gestion qui favorise les consultations et les échanges avec les subordonnés et tient compte de leurs opinions et suggestions pour la prise de décision et des

---

[176] Ibid., p. 41.
[177] F. MUSHI Mugumo, *Les organisations, théories, stratégies et Leadership*, Kinshasa, Médiaspaul, 2006, pp.182-183.
[178] ÉGLISE DU CHRIST AU CONGO, Secrétariat Provincial du Sud-Kivu, Rapport cité, p.36.

initiatives du groupe. Le travail se fait en équipe. Le pouvoir est décentralisé, l'autorité considère ses collaborateurs et délègue parfois son pouvoir.

Le style du laisser-faire est aussi appelé libéral. C'est une technique de gestion qui facilite et exploite au maximum l'intelligence, l'ingéniosité, l'esprit d'initiative et d'innovation des lieutenants et des subordonnés. Le rôle du leader consiste simplement à fournir les moyens nécessaires et à faciliter la réalisation des idées de ses subalternes. Il est souvent utilisé / recommandé dans les centres de recherches et des organisations sophistiquées, surtout lorsqu'il s'adresse à des personnes jouissant d'une compétence, d'une moralité et d'une expertise sans faille. Dans d'autres cas, il sème le désordre et crée un vide de pouvoir qui occasionne plusieurs abus au niveau des subalternes à cause du haut niveau de l'autonomie et de l'indépendance dans la fixation des objectifs et dans la réalisation.

Les trois styles décrits ci-dessus sont utiles selon les contextes. Il revient au leader de les utiliser suivant les différentes circonstances dans lesquelles il se trouve. En fonction de l'analyse d'une situation donnée, cinq attitudes peuvent être adoptées par le leader : prendre seul la décision, consulter individuellement chaque membre, consulter tous les membres en groupe ; faciliter la prise de décision par le groupe sans l'influencer outre mesure, déléguer la décision au groupe et le laisser prendre la décision, quitte à lui fournir l'information et les ressources requises.

Stephen Robbins constate que beaucoup de managers échouent comme leaders parce qu'ils négligent d'adapter leur style de leadership à la culture de leurs collaborateurs. Les leaders ne peuvent pas choisir leur style de leadership en fonction de leur seul bon vouloir. Ils sont limités par l'environnement culturel dans lequel ils ont été socialisés et ce que leurs subordonnés attendent. Par exemple, un style manipulateur ou autoritaire est compatible avec les sociétés qui se caractérisent par de

grandes inégalités de pouvoir - celles des pays arabes et de l'Amérique du Sud, par exemple. Les leaders arabes doivent faire preuve de dureté et d'autorité. Se montrer gentil ou généreux sans y avoir été invité peut être perçu comme un signe de faiblesse. Selon Stephen Robbins, la participation sera la plus efficace dans des pays qui valorisent l'égalité, comme la Norvège, le Danemark, la Finlande et la Suède[179]. Il est aussi recommandé aux leaders de prendre en compte les attentes des collaborateurs, y compris dans leur propre pays si ces collaborateurs ont été élevés dans une autre culture. Pour la RDC, il nous revient de définir notre propre style qui sera aussi adapté à notre population.

Retenons que l'efficacité du leadership dépend de tout un mélange de facteurs. Fred E. Fiedler en voit deux en parlant du leadership et du degré auquel la situation accorde au leader l'influence et le contrôle.

Trois choses importantes sont à souligner. Il s'agit, d'abord, de la relation entre les leaders et ses partisans (disciples, employés, etc.) : si les leaders sont aimés et respectés, il est probable qu'ils aient le soutien des autres.

Ensuite, sur la structure de la tâche : si la tâche (activité) est bien expliquée clairement par rapport aux objectifs, méthodes et le standard de performance, alors il est probable que les leaders soient capables de fournir des efforts pour influencer.

Enfin, la position de pouvoir/autorité : l'influence du leader augmente si le groupe ou l'organisation lui accorde le pouvoir pour la réalisation de certaines tâches[180].

La plupart des théories du leadership ont un biais américain ; elles ont été développées aux Etats-Unis par des Américains, autour des problématiques américaines. Elles mettent l'accent sur les responsabilités du collaborateur plutôt que sur ses droits ; elles

---

[179] S. ROBBINS, *Bien diriger son équipe*, (traduit de l'Anglais par Emily BORGEAUD), 2ème édition, Paris, Nouveaux Horizons, 2009, pp. 79-80.
[180] F. E. FIEDLER et J.E. GARCIA, *New Approaches to Effective Leadership*, New York, s.e., 1987, pp. 51- 67.

valorisent l'hédonisme plutôt que le dévouement à une tâche ou la motivation altruiste ; elles font l'hypothèse de la nature centrale du travail et des valeurs démocratiques ; elles mettent davantage l'accent sur la rationalité que sur la spiritualité, la religion ou la superstition. Ces hypothèses n'ont pas une valeur universelle. Par exemple, elles sont en profond décalage avec l'Inde, qui met beaucoup plus l'accent sur la spiritualité. Elles ne décrivent pas non plus le Japon, où le système se préoccupe de veiller à ce que les collaborateurs puissent « sauver la face ». Et elles ne s'appliquent pas à la Chine où il est acceptable d'humilier des collaborateurs en public[181]. L'adaptation est très importante pour un leadership efficace. Pour la RDC, nous proposons une démocratie vécue par un engagement au changement, le règne dictatorial de Mobutu dans lequel la population congolaise a évolué pendant 32 ans ne peut pas s'intégrer facilement à la démocratie. D'où la lutte acharnée de la culture de médiocrité par celle de l'excellence, porteuse des valeurs humaines et morales, que la Société civile congolaise au travers ses actions cherche à implanter dans les mentalités congolaises. Cette culture repose sur le respect rigoureux des textes juridiques nationaux et internationaux qui gèrent le pays et devra se concrétiser par un engagement sérieux de l'Etat à ses responsabilités à l'égard de ses concitoyens et par une rigueur dans la gestion de la chose publique pour sauver la situation de la RDC.

3.6 La place de la vision dans le leadership

Kouzes et Posner constatent que toute organisation, tout mouvement social commence par une vision. La vision, c'est la force qui créée/invente le futur.[182] C'est dans cette optique qu'Osée dit : « Mon peuple périt faute de vision » (Os 4, 6). Sans vision, le peuple tourne en rond. Par la vision, les événements ne doivent pas forcer la main mais ils

[181] S. ROBBINS, *op. cit.*, p. 80.
[182] J. M. KOUZES and B.Z. POSNER, *op. cit.*, p. 17.

doivent être prévus. De sa part, Serge Mbay Kabway voit qu'« il n'y a pas de leadership sans vision »[183].

Dieu étant à la recherche des femmes et des hommes capables de donner des solutions aux problèmes spirituels, matériels et moraux que rencontrent les gens dans leurs vies quotidiennes, il se choisit des femmes et des hommes visionnaires capables de transcender leurs limites pour soulager la misère de leurs semblables. C'est ainsi que Daniel Kawata définit la vision comme une réponse aux problèmes ; elle a trois dimensions qui sont proactive, préventive et effective[184]. Dans la première, les problèmes sont anticipés ; dans la deuxième, certains sont bloqués et dans la dernière, ils sont résolus.

Les visionnaires sont appelés à représenter Dieu dans ce qu'ils font et ce qu'ils sont ; ils doivent être caractérisés entre autres par: leurs paroles (considérées comme des semences plantées sur la bonne terre), ils se posent des questions (qui leur ouvrent des perspectives à venir) ; ils ont un esprit qui s'adapte aux enseignements (ils croient à la parole de Dieu), leur imagination est puissante (ils ont une approche positive de leur avenir), ils tiennent comptent des critiques positives (pour s'améliorer), ils sont interdépendants (l'esprit d'équipe les caractérise), ils ne se limitent pas aux idées mais agissent ; ils ont la motivation interne, le courage ; ils sont considérés comme la bonne terre sur laquelle une fois la semence semée produit abondamment ; ils sont capables d'utiliser ce qu'ils ont dans leurs mains pour réaliser de grandes choses[185]. Ces valeurs une fois acquises font la force de la vision. Dieu en est l'inspirateur. Certains leaders de la Bible étaient de

[183] S. MBAY KABWAY, « Vision et formation, intelligence et compétence dans la vision », in Séminaire de BIG (Business Integrity and Gouvernance) organisé à Shaumba du 06. au 09 avril 2011 ;
[184] D. KAWATA, « Comment être un visionnaire en Afrique », in Séminaire de BIG organisé à Shaumba du 06 au 09 avril 2011.
[185] P. CAMDEN, « La nature d'un visionnaire », in Séminaire de BIG organisé à Shaumba du 06 au 09 avril 2011.

grands visionnaires, c'est le cas d' Abraham, Moïse, Deborah,... A leur suite, nous citerons Gandhi, Jeanne d'Arc, mère Teresa,…

Dans l'histoire des Etats-Unis, Luther King est un des grands visionnaires. Il a eu une vision sur l'Amérique, qu'il a su partager le 23 août 1963 dans son discours « I have a Dream ». James M. Kouzes et Barry Z. Posner commentant l'ambiance de la salle à la fin du discours, disent : « Les cris et les applaudissements prouvent que la vision de King n'était pas seulement sa vision. C'était la vision du peuple. C'était une vision partagée »[186].

Maxwell préconise que, pour qu'une équipe atteigne son potentiel, chaque joueur doit être prêt à subordonner ses objectifs personnels au bien de l'équipe.[187] Les grandes visions précédent les grandes réalisations ; seule la grande vision va nous aider à ne pas nous laisser décourager, ni intimider.

Robbins constate que « pour réussir, il ne suffit pas d'avoir une vision mais qu'il faut amener les autres à se l'approprier. »[188] Jack et Suzy Welch conseillent ce qui suit : « Quel que soit votre domaine d'activité, partagez inlassablement les connaissances ; adoptez une attitude positive et communiquez autour de vous, ne vous laissez jamais traiter en victime ».[189] Les connaissances dont ils parlent peuvent bien être cette vision que nous sommes appelés à connaître, à saisir et à partager pour de grands succès comme leader. Nos deux auteurs utilisent trois verbes d'action pour préciser ce qu'un leader doit faire par rapport à la vision : connaître (avoir), vivre (amener les autres à) et appliquer (s'approprier) la vision en parlant d'elle sans cesse. Richard Wagener le clarifie par ces quatre étapes importantes qui permettent de passer de la vision à la réalité :

---

[186] J.M. KOUZES et B.Z. POSNER, *op. cit.* , pp. 137-141.
[187]C.J. MAXWELL, *Réussir avec les autres, Découvrez les principes relationnels qui fonctionnent pour vous à tous les coups*, p.18.
[188] S. ROBBINS, *op. cit.*, p. 74.
[189] J. WELCH et S. WELC*H, op. cit.*, p. 7.

- Garder la vision vivante en faisant face aux découragements ; aux désespoirs, aux obstacles en prenant des décisions qui renforcent la vision.
- Se rassurer que sa vision est claire et déterminée en restant en parfaite communion avec Dieu et en sachant la raison pour laquelle Dieu nous a créés ;
- Articuler clairement la vision, la connaître et la communiquer aux autres clairement afin de collaborer avec eux ;
- Réexpliquer la vision après 28 jours pour que le groupe se la rappelle et se l'approprie.[190] Après avoir fixé la vision, le leader doit la vivre et la faire vivre.

Toutefois, Jack et Suzy Welch retiennent qu'un des problèmes les plus courants est que les dirigeants communiquent la vision à leurs collaborateurs les plus proches mais que ses conséquences ne sont jamais exprimées de façon tangible aux gens du terrain[191]. Nous faisons ici appel à leur sens d'intégrité qui consiste aussi à aimer dans l'action.

En ce qui concerne l'ECC/8ème CEPAC, sa vision doit être communiquée à toutes les occasions possibles : pendant les prédications, les enseignements, les séminaires, les rencontres des jeunes, des femmes, voire pendant les rencontres des enfants qui ont un certain âge pour qu'ils se l'approprient. Un budget spécial n'est pas très opportun pour ce faire, la volonté et la détermination de ceux et celles qui ont contribué à sa définition peuvent déjà donner un bon résultat. Cependant, un manque de désir et de motivation de réussir, la peur du changement et celle de prendre des risques, être attaché à son passé, l'ignorance et le manque de connaissance, le fait de manquer à saisir certaines opportunités constituent des blocages pour toute vision.

---

[190] R. WAGENER, « La vision et sa suite », in Séminaire de BIG (Business, Integrity and Governance) organisé au lycée Shaumba du 06 au 09. 04.2011
[191] J. et S. WELCH, *op. cit.* , p. 70.

L'ECC/8ème CEPAC n'en est pas épargnée. Elle peut aussi utiliser ces clés pour y remédier en examinant honnêtement sa situation présente (examen de ses faiblesses pour les régler), en gardant à l'esprit que l'avenir exige un changement, savoir qu'elle ne s'auto-suffit pas mais qu'elle est toujours appelée à innover, en étendant ses connaissances pour dépasser ses limites (garder un œil observateur, échanger avec d'autres personnes, lire de plus en plus,…), en s'imaginant ce qu'elle doit devenir, ne se contentant pas de ce qu'elle est, elle doit apprendre à écrire ce qu'elle fait pour une amélioration.

3.7 Le leadership de Jésus de Nazareth

En parlant de Jésus de Nazareth, nous le distinguons du Jésus-réel et du Jésus-Christ. John-Paul Meier montre que le Jésus historique n'est pas le Jésus réel, il n'est qu'une reconstruction fragmentaire et hypothétique du personnage, obtenue grâce aux moyens modernes de la recherche. Ses fragments qu'on va assembler, les sources primaires de notre connaissance sur ce Jésus historique sont les 4 évangiles et les écrits de Josèphe »[192]. Notre propos vise la figure historique de Jésus de Nazareth.

3.7.1 La personne de Jésus

L'historien juif du premier siècle de notre ère, originaire de Palestine, Josèphe témoigne à propos du ministère public de Jésus juste avant de déclarer qu'il fut condamné par Pilate à la crucifixion, sur la dénonciation de chefs juifs, le fait que Jésus était un sage et un maître qui attirait à lui un grand nombre de gens, il accomplissait des

[192] J.P. MEIER, *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire, Tome I, Les sources, les origines, les dates, la parole et les gestes*, (traduit de l'anglais par Jean-Bernard DEGORCE, Charles EHLINGER et Noël LUCAS), Paris, Les Editions du CERF, 2005, p.39.

miracles.[193] Ce témoignage corrobore avec celui des évangiles qui présente Jésus comme un thaumaturge et le classe dans une position supérieure à celle des prophètes et des maîtres de son temps. En effet, Jésus se présente sous un quadruple rôle, Il est :

> *« le prophète des derniers temps qui allaient bientôt arriver mais qui, d'une certaine manière étaient déjà présents dans son ministère ; le rassembleur de l'Israël des derniers temps, avec ses douze tribus symbolisées par le groupe des douze disciples qu'il avait constitué autour de lui ; le maître qui enseignait à la fois des vérités morales et donnait des instructions détaillées sur l'observance de la loi mosaïque (par exemple, le divorce) ; et enfin mais, ce n'est pas le moins important ; l'exorciste et le guérisseur des maladies, dont on disait même que, à la manière d'Elie et Elisée, il avait ressuscité des morts »*[194].

De tous ces éléments, c'est l'accomplissement de miracles qui contribua probablement le plus à le mettre en évidence et à le rendre populaire sur la scène publique et, en même temps, à susciter l'inimitié en haut-lieu, au point où nous pouvons dire que sans les miracles, le personnage, la renommée et le destin de Jésus auraient été très différents et probablement bien moins forts.

Jean Noël Aleti de son côté fait voir la simplicité qui se lit dans les récits évangéliques sur la vie de Jésus, en stigmatisant qu'il n'est reconnu comme grand ni dans la monde païen ni surtout en Israël, si non par un petit groupe d'hommes qui se réclament être ses disciples, rejeté par son propre peuple, mort sur la croix comme blasphémateur et fauteur des troubles,… Il en déduit que si les biographies contemporaines des évangiles décrivent le caractère des héros et énumèrent leurs vertus

---

[193] J.P. MEIER, *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire, Tome II, la parole et les gestes*, (traduit de l'anglais par Jean-Bernard DEGORCE, Charles EHLINGER et Noël LUCAS), Paris, Les Editions du CERF, 2007, p.11.
[194] J.P. MEIER, *op. cit., Tome II*, p.12.

(et/ou leurs vices), les récits du Nouveau Testament ne font pas de même ; ils ne disent rien de l'apparence physique, de la culture, de la formation scientifique et philosophique, ou encore des vertus insignes de Jésus[195]. En effet, Jésus lui-même, dans ses discours et ses pratiques, n'a pas laissé une place pour un tel jugement.

A l'exception des 4 évangiles, le Nouveau Testament nous donne peu d'informations sur Jésus. Si l'on en juge par la quantité de ses écrits, c'est Paul qui serait la source d'informations la plus vraisemblable ; il ne fait de doute en effet qu'il est le seul auteur de matériaux néotestamentaires à être issu de la première génération chrétienne. Il met plus d'accent sur le Jésus - Christ en centrant son enseignement sur sa mort et sa résurrection mais pas sur sa vie terrestre. Toutefois, Il fait souvent allusion aux paroles de Jésus (I Co 7, 10-11 ; 9,14 ; 11,23-26), ce qui nous aide à vérifier les synoptiques.

3.7.2 Sa Vision

John-Paul Meier qualifie le royaume de Dieu, d'un aspect important du message de Jésus[196]. Si nous le jugeons par le nombre et la répartition des occurrences de cette expression dans les paroles de Jésus, il est clair que le royaume de Dieu a été au moins une composante importante du message de Jésus. Notre auteur avance deux grands critères pour le prouver :

> *Celui d'attestation multiple des sources qui est pleinement rempli : l'expression « royaume de Dieu » ou ses équivalents (par exemple, « royaume des cieux », « royaume de mon père », ect.) apparaît dans 13 logia de Marc, dans quelques 13 logia de*

[195] J.-N. ALETTI (S.J.), *Le Jésus de Luc, (Collection : Jésus et Jésus-Christ)*, n°98, Paris, Mame - Desclée, 2010, p.23.
[196] J. P. MEIER, *un certain juif Jésus. Les données de l'histoire, Tome II, la parole et les gestes, (traduit de l'anglais par Jean-Bernard DEGORCE, Charles EHLINGER et Noël LUCAS)*, Paris, Les Editions du CERF, 2007, p.189.

> *la tradition Q, dans quelques 25 logia de M, dans quelque 6 logia de Jean. Et celui d'une large attestation dans de nombreuses catégories de la critique des formes : par exemple, paraboles, prières, béatitudes, prophéties eschatologiques, récits de miracles, sentences formulant les conditions d'entrée dans le royaume, une déclaration précise sur Jean le Baptiste et un résumé concis de l'annonce faite par Jésus et ses disciples*[197].

L'attestation multiple des sources ou des formes est un argument solide pour soutenir que le « royaume de Dieu » constituait une donnée importante du message du Jésus historique. Le royaume de Dieu est une locution qui exprime au moins l'idée d'un territoire ou d'un domaine défini sur lequel Dieu exerce avec puissance sa souveraineté sur sa création, sur son peuple et sur l'histoire.

Pour Christophe Senft, une telle proximité s'explique parce que la mission que Jésus a reçue de Dieu, dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait, le règne de Dieu, Dieu lui-même est, en effet, rendu présent[198]. Cet élément crée la différence nette entre Jésus et les apocalypticiens qui plaçaient le Royaume de Dieu seulement au futur, en insistant sur la transcendance et la puissance de Dieu qui le séparait des humains. Nous soutenons, par ailleurs, que « l'originalité du message de Jésus est l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu. Avec lui, Dieu s'approche pour exercer sa pleine et salvifique souveraineté sur le monde, ce qui signifie l'expulsion des démons, le partage avec les plus méprisés, la purification des lépreux et autres miracles qui prouvaient l'action de Dieu parmi les hommes »[199]. Les lépreux, les malades se

---

[197] J. P. MEIER, *op. cit.*, p.190.

[198] C. SENFT, *Jésus de Nazareth et Paul de Tarse*, Genève, Labor et Fides, 1985, p.23.

[199] NGONGO Kilongo Fatuma, Le concept du Royaume de Dieu dans l'Evangile selon Luc. Luc 14, 15-24. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Licencié en Théologie, Faculté Protestante au Zaïre, Kinshasa, 1990, p. 39.

trouvent parmi les pauvres de son temps à qui la Bonne nouvelle est annoncée.

La pensée biblique montre bien que Dieu est du côté des pauvres ou des faibles (Ps 113, 7 ; Es 57, 15 ; 49, 13). Herman conseille à celui qui veut s'habituer à l'image de Dieu de supporter la dureté que comporte cette prise de parti chez Dieu, pour une classe déterminée[200]. David J. Bosch trouve que les pauvres ont un privilège épistémologique ; ils sont les nouveaux interlocuteurs de la théologie, son nouveau lieu herméneutique.[201] Jean Marc Ela voit que c'est l'utopie de Dieu en Jésus-Christ au milieu des exclus du festin de la vie. Il s'agit d'assumer le rêve qui travaille le Dieu de la révélation lequel se tient à la droite du pauvre (Ps 19, 31)[202].

Maurice Goguel affirme que Jésus considérait qu'il n'y a pas d'êtres si déchus qu'ils soient, qui ne restent susceptibles de recevoir le don que Dieu veut faire par son amour, à la seule condition qu'il soit reçu par des cœurs repentants et avec la foi d'un enfant qui n'a pas besoin de raisonner et de comprendre pour accepter un don merveilleux (Mc. 10, 15). Quant à ceux, au contraire, qui ont l'assurance qu'ils ont sur le royaume de Dieu des droits imprescriptibles, à ceux-là, Jésus n'a rien à apporter (Mc 2, 17).[203] A Laurent Guyenot de dire que le sermon sur la montagne représente en quelque sorte la Constitution du Règne de Dieu[204].

Il est clair que Jésus a parlé d'un avènement eschatologique du royaume; les quatre *logia* clés authentiques nous le prouvent :

---

[200] I. HERMANN, *Initiation à l'Exégèse moderne,* Paris, Cerf, 1967, p.126.
[201] D. BOSCH, *La dynamique de la mission chrétienne : Histoire et avenir des modèles missionnaires,* Genève/Lomé/Paris, Cerf/Labor et Fides/ Clé, 2001, p.584.
[202] J.-M.ELA, *Repenser la Théologie africaine. Le Dieu qui libère,* Paris, Karthala, 2003, p.240.
[203] M. GOGUEL, *Jésus et les origines du Christianisme. La vie de Jésus,* Paris, Payot, 1932, p.297.
[204] L. GUYENOT, *Jésus et Jean Baptiste. Enquête historique sur une rencontre légendaire,* Chambery, Editions Exergue, 1999, p. 39.

> *1) Dans Mt 6, 10 et par. dans le « notre père », la demande est « que ton règne vienne » ; 2) dans Mc 14, 25 et par. lors de la dernière cène au cours de laquelle Jésus annonce qu'il ne boira plus du produit de la vigne jusqu'à l'avènement du royaume ; 3) Dans Mt 8, 11-12 et par. , nous trouvons la promesse que beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place au festin avec les patriarches dans le royaume. Et enfin 4) Mt 5, 3-12 et par. Les diverses promesses formulées au futur dans les béatitudes (heureux les… car ils seront….). Toutefois, il semble aussi proclamer par ses paroles et ses actes dans un certain sens que le royaume de Dieu est déjà au milieu de ses disciples. Lc 11, 20 et par. Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous., Lc17, 21 ; il le dit plus clairement : on ne dira pas « le voici » ou « le voilà ». En effet, le royaume de Dieu est parmi vous*[205] .

Avec Jésus, Dieu prend parti du côté des pauvres et des marginalisés de la société et son royaume leur est annoncé. Pour Jésus, le règne de Dieu grandit progressivement dans le cœur des hommes, pour s'incarner finalement dans la réalité sociale. L'éthique des béatitudes en constitue la Loi. Une des caractéristiques de ce règne est l'amour total et sacrificiel, qui rend capable l'homme d'embrasser même son ennemi. Sa Loi se résume par l'amour. Tout leader devrait s'y inspirer pour plus d'efficacité.

3.7.3 Jean Baptiste

L'histoire de Jésus est inextricablement liée à celle de son contemporain, le prophète Jean dit le Baptiste ou le Baptiseur. Laurent Guyenot voit qu'il est impossible de comprendre la vision et le cheminement de Jésus, mais aussi la foi de ses disciples en lui, sans

[205] J. P. MEIER, *op. cit.*, p.20.

élucider la nature de sa relation avec Jean Baptiste.[206] John-Paul Meier le qualifie de son « mentor » à cause de la plus grande influence qu'il a eu dans la vie de Jésus[207]. Tout au début du ministère de Jésus se situe le ministère indépendant de l'indépendant baptiste. Ce prophète juif a commencé son ministère avant Jésus et en dehors de lui ; il a gagné en popularité et en reconnaissance en dehors de Jésus, qui s'est soumis à son baptême de repentir pour le pardon des péchés ; et il a laissé derrière lui un groupe religieux qui a continué d'exister en dehors du Christianisme[208].

C'est au début des années 28 de notre ère que Jean Baptiste a fait son entrée sur la scène religieuse de Palestine, prophète juif, qui menait une vie sainte et ascétique. Il se nommait Jean et on le surnommait le Baptiste, en raison du rite étonnant et inhabituel qu'il pratiquait : de sa propre autorité, il baptisait d'autres juifs. Ce baptême était pour eux le signe qu'ils se détournaient de leurs iniquités passées, qu'ils étaient purifiés de leurs péchés et qu'ils étaient résolus à mener une vie nouvelle, moralement pure[209]. Il attirait des grandes foules, mais la grande influence qu'il exerça sur elles, ainsi que son enseignement dérangeant, amenèrent Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée, à prendre des mesures préventives en l'arrêtant puis en le faisant mettre à mort. L'exécution eut lieu en l'an 30 ou 33 de notre ère d'après les évangiles, qui situent la mort de Jean avant celle de Jésus) ou, au plus tard, avant l'an 36(avant la victoire du roi Arétas IV d'Arabie sur les troupes d'Hérode, événement qui fournit à Josèphe l'occasion d'évoquer l'exécution du Baptiste par Hérode[210].

L'image de Jean Baptiste est connue, les quatre évangiles le présentent comme le prophète de la fin du temps élu par Dieu pour les

[206] L. GUYENOT, *op. cit.*, p.7.
[207] J.P. MEIER, *op. cit.*, p.16.
[208] J.P. MEIER, *op. cit.*, p. 30.
[209] Ibid., p.31.
[210] Ibid.

actions suivantes: « Préparer Israël à la venue du Christ, par son appel au repentir (rôle de précurseur), reconnaître, bénir et rendre un témoignage public en faveur du Christ (rôle de Témoin) » [211]. Pris dans leur ensemble, les évangiles suggèrent que Jean a, effectivement, rempli ces deux missions. Jésus était d'accord avec Jean le baptiste sur quatre grands points qui sont :

> *L'histoire d'Israël, telle que le peuple élu l'avait vécu jusqu'alors, arrivait à sa fin ; en tant que peuple Israël s'était égaré, avait apostasié et était donc en danger d'être anéantie par le feu du jugement de la colère divine, pour passer de la situation du péché à celle du salut, le seul moyen était d'accepter une conversion fondamentale de l'esprit et du cœur. Cette conversion devrait se manifester par un changement radical, chacun devrait se soumettre au baptême de Jean. Pour Jésus, ce changement a pris corps dans un engagement total pour un ministère religieux, il a concrétisé l'appel général à la transformation de l'esprit, du cœur et du comportement, que Jean adressait à tout Israël*[212].

Parmi les caractéristiques nouvelles du ministère de Jésus par rapport à celui du Baptiste, on peut compter plusieurs points importants : l'annonce joyeuse du royaume de Dieu, encore à venir mais déjà présent d'une certaine manière, l'actualisation de cette présence par les guérisons, les exorcismes et les repas partagés avec les pécheurs, un enseignement nouveau, donné avec autorité, sur la manière d'interpréter et de pratiquer la loi et la tradition de Moïse et une position critique à l'égard du Temple de Jérusalem[213]. Pour Jésus, les derniers temps que Jean considérait tout proches, sont arrivés, du moins dans une certaine mesure, et ce sont de temps de joie et de salut plutôt que de châtiment par le feu. C'est ce florilège de nouveautés, peut être choquantes, qui

[211] L. GUYENOT, *op. cit.*, p.7.
[212] J. P. MEIER, *op. cit.*, Tome II, p.95.
[213] Ibid., p. 116.

était au centre du message et de l'action de Jésus et qui attirait les foules. (Jn 11, 4-6 et Par.). Aussi, Jésus fait éloge de Jean (Mt 11, 2-6) il est l'être humain le plus grand (Jn 11, 7-11 a et par.). Le style de vie ascétique de Jean et de Jésus contraste fortement : Jésus mange et boit, en signe de joyaux banquet auquel tous sont conviés dans le royaume de Dieu, tous les deux ont été rejetés par un public impossible à satisfaire. Le baptême que pratiquait Jésus faisait partie de son message, mais il n'en était pas le cœur.

John Paul Meier nous fait découvrir quelques marques essentielles d'identité et d'éléments de structuration chez Jésus en spécifiant que :

> *Certaines de ces marques d'identité venaient quelque peu modifiées, du mentor de Jésus, le Baptiste. Comme le baptême, qui servait de rite d'initiation dans le groupe de juifs qui accueillaient son message eschatologique et qui s'engageaient dans la voie du repentir. Comme le baptiste, Jésus a gardé auprès de lui un certain nombre de gens qui le suivaient pour en faire un cercle relativement stable de disciples. Comme Jean, Jésus a enseigné à ses disciples des pratiques religieuses spécifiques, y compris la manière de prier, et des règles sur le jeûne*[214].

A part ces éléments cités, Jésus s'est aussi distingué de son mentor et des autres groupes juifs pieux de son temps, par exemple par l'interdiction de la part de Jésus de tout jeûne volontaire, la bonne nouvelle de la souveraineté royale de Dieu, déjà effectivement à l'œuvre dans les guérisons et les exorcismes de Jésus, la participation à des repas avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, une marque de la réalisation du rassemblement de tout Israël, y compris les brebis perdues dans le joyeux banquet de la fin des temps. Une autre marque d'identité était la prière dominicale que nous appelons le « notre père » qui s'est

[214] J. P. MEIER, *op. cit. Tome III*, p. 415.

fixée dans la mémoire de tous les chrétiens depuis des siècles. Enfin la constitution des trois cercles d'adeptes.

Ces éléments de marques d'identité que Jésus a su imprimer à son ministère fait de lui un grand leader et ont contribué à stabiliser /pérenniser son mouvement contre vent et marrés. Avec Jésus l'accent est mis sur ce qu'un Dieu aimant et miséricordieux accomplit, dès maintenant, à travers le ministère de Jésus pour sauver Israël. Il souligne la joie du salut et non l'attente du châtiment. Pour Jésus, le jour du Seigneur est déjà là, même s'il n'est pas encore pleinement. Et la grande bonne nouvelle est que, pour tout ce qui accepte le message de Jésus, le Jour du Seigneur se révèle être jour de lumière et non de ténèbres, n'en déplaise au prophète Amos (5,18-20). Avec Jésus, la fin de temps prophétisé par Esaïe est déjà là. Jésus implore son ancien maître de reconnaitre dans son ancien élève l'accomplissement inattendu, et déconcertant du plan de Dieu sur Israël. Il devait avoir foi en son élève. Cet appel de Jésus, l'invitant à lui croire, est resté sans réponse (Lc 7, 22,23).

3.7.4 La mission de Jésus

Sa mission est clairement déclarée dans l'évangile selon Luc :

> *On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : l'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur (Lc 4, 17-19).*

Gerd Theissen voit qu'au centre du mouvement de Jésus se trouve sans aucun doute Jésus de Nazareth. Il a laissé son empreinte sur son mouvement. Parler du mouvement de Jésus signifie que chaque fois,

indirectement, nous parlons aussi de lui. Il montre que le Christianisme s'est profilé comme une religion relativement « pacifique », prenant une distance intérieure avec la contrainte militaire et la dureté économique. L'amour du prochain, de surcroit interprété largement comme amour de l'ennemi et de l'étranger et comme affection pour les pécheurs, était la valeur centrale de cette religion[215]. Jésus enseigne à ses disciples à être des leaders qui vont changer les attitudes et les traditions (Mt 23.1, 36 ; Mc 7.9-13). Il est venu pour servir et non pour être servi et donner sa vie en rançon pour le monde (Mc 10, 45).

3.7.5 Formation de disciples

Jean Paul Meier range les gens qui suivaient Jésus en trois cercles concentriques dont : le cercle extérieur des foules qui ont suivi Jésus dans le sens physique du terme, le cercle médian des disciples que Jésus a appelés à le suivre au sens physique et au sens spirituel du terme et le cercle intérieur des Douze, spécialement choisi par Jésus pour symboliser sa mission auprès des douze tribus d'Israël et pour participer à cette mission auprès de l'ensemble d'Israël[216]. Notons ici que ce schéma tripartite fait abstraction d'un certain groupe, le cas des adeptes qui restaient chez eux sans renoncer à leur travail et celui des femmes qui suivaient Jésus et dont Luc 8, 1-2 fait échos.

Le verbe suivre en grec est *akoloutheô ;* selon les passages des évangiles peut connoter soit un simple mouvement physique (par exemple, Mc 14, 13 ; Jn 11, 31), soit un mouvement physique vers Jésus qui équivaut à une situation de pseudo-disciple (par exemple Mc 14, 54),

---

[215] G. THEISSEN, « Jésus et la crise sociale de son temps, aspects historiques de la recherche du Jésus historique », in *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Le monde de la Bible, N° 38, Genève, Labor et Fides, pp.125-155.

[216] J.P. MEIER, *Un certain juif Jésus, les données de l'histoire. III. Attachements, affrontements, ruptures.* Traduit de l'anglais par Charles Ehlinger et Noël Lucas, Paris, Cerf, 2006, p.15.

soit une démarche physique qui exprime l'adhésion intérieure à Jésus (Mc 1, 18 ; 2, 14 ; Mt 8, 19. 22 ; Jn 1, 43) soit, dans des cas relativement rares (par exemple, Jn 8, 12), une adhésion intérieure sans démarche physique[217]. Le sens qui correspond au verbe dans le Nouveau Testament est « les gens qui suivent Jésus ».

Les quatre évangiles ainsi que diverses sources et formes évangéliques affirment, fréquemment, l'existence de foules qui écoutent Jésus ou attendent de lui des miracles. Elles sont désignées par le mot grec *ochlos*, de fois *plêthos* (« multitude » « masse »), *polloi* « beaucoup de gens » et *pantes* (« tous »)[218]. La crucifixion même de Jésus s'explique plus facilement s'il avait attiré à lui de grandes foules enthousiastes et beaucoup plus difficilement s'il avait été en grande partie ignoré du peuple et s'il n'avait pas réussi à entraîner à sa suite un groupe important de gens[219]. Dans le langage courant, il était devenu de plus en plus populaire auprès de peuple(Mc 12, 12 ; 14, 2 ; Jn 11, 45-54 ; Lc 23, 5) à cause de ses actes miraculeux, ce qui incita la jalousie des autorités. Quant au portrait des « foules », les évangiles ne font pas d'équivalence entre les foules et les pécheurs. Toutefois, il est à noter que les foules qui suivaient Jésus le faisaient sans un engagement profond et durable à son message. D'où les remarques trouvées dans Mt 11, 20-24, …

A part les foules, plusieurs récits évangéliques montrent comment Jésus appelle certains hommes à le suivre. Le mot « disciple » (*mathetes* au singulier, *mathetai* au pluriel) a une forte occurrence dans les évangiles : 72 fois dans Matthieu, 46 fois dans Marc, 37 fois dans Luc et 78 fois dans Jean[220]. On le retrouve 28 fois dans les actes mais dans un autre sens, toutefois, dans les évangiles, souvent, il se rapporte aux disciples de Jésus.

---

[217] J.P. MEIER, *op. cit., Tome III, p. 28.*
[218] Ibid., p. 30.
[219] Ibid., p.33.
[220] Ibid., p.42.

Quelques traits communs caractérisent la condition du disciple de Jésus. Premièrement, c'est Jésus qui prend l'initiative ; deuxièmement, c'est quitter sa maison (sa famille et ses proches et ses biens) ; et enfin, troisièmement, c'est risquer le danger et l'hostilité (ce qui implique sauver sa vie ou la perdre ; se renier soi-même, prendre sa croix et faire face à l'hostilité de sa famille). A part les foules, Jésus a été suivi par un groupe constitué surtout de disciples engagés, c'est-à-dire de personnes appelées par Jésus à le suivre au sens littéral et physique du terme, de gens qui devaient, en conséquence, abandonner leur famille, leurs biens et leurs moyens de subsistance et qui prêtaient ainsi le flanc à l'incompréhension, à l'hostilité et aux attaques de leurs proches eux-mêmes, comme c'était le cas pour le maître-prophète qu'ils suivaient. A la fois des hommes et des femmes disciples (au moins de fait , sinon de nom) ont suivi Jésus[221]. Ce gens avait l'accès à son enseignement et à ses activités de guérison mais pas avec la même fidélité persévérante, ni avec les mêmes dénominations parmi eux le groupe de soutien et ceux qui lui offraient leur hospitalité[222]. Ce groupe constitue pour Meier le cercle médian qui était caractérisé par un engagement sincère à l'égard de sa mission.

Vient le troisième cercle, un cercle à l'intérieur du grand cercle des disciples qui est celui de Douze. Lc 6, 13 le certifie en disant « il convoqua ses disciples et parmi eux il choisit douze, qu'il appela aussi apôtres ». Marc et Jean parlent plus simplement de Douze, tandis que les auteurs du Nouveau Testament parlent tantôt des apôtres, de disciples ou de Douze.

Marc, Matthieu et Luc donnent les listes des Douze, la liste de Marc est la suivante : « Simon Pierre, Jacques le fils de Zébédée, Jean frère de Jacques, André ; Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas ; Jacques le fils d'Alphée, Thadée, Simon le cananéen et Judas Iscariote » Mc 3, 16-

[221] J.P. MEIER, *op. cit., Tome III*, p. 86.
[222] Parmi ces hôtes, nous citons Lazare, Zachée, Simon le lépreux, Marie et Marthe les deux sœurs de Lazare… ils le servaient sans quitter leur maison.

19 et parallèle. Le chiffre Douze est symbolique du fait qu'il incarne les espérances eschatologiques d'Israël et le message eschatologique de Jésus : la restauration et le salut de tout Israël, de l'ensemble des douze tribus, aux derniers jours[223].

Pour prouver ce qui est dit précédemment, les passages de Mt 8, 20 ; Lc 9, 10, Jn 20, 17 montrent que suivre Jésus a pour sens d'accepter de travailler avec lui à prêcher le royaume de Dieu. Cet appel n'est adressé qu'à ceux qui sont capables d'accepter les sacrifices qu'impose la tâche à laquelle il les convie.

La première consigne donnée aux douze disciples limitait leur travail aux seuls Juifs (Mt 10, 1-8). Bilezikian y voit un aspect intérimaire de leur mission à vie, un effort à court terme qui prend une autre dimension en Mt 13, 37-38 où Jésus la décrit comme s'étendant au monde entier avant de bien la circonscrire après sa résurrection comme destinée à toutes les nations en commençant par Jérusalem et Judée, puis la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Mt 28, 19 ; Ac 1, 8). A partir de ses disciples, les limites du peuple de Dieu s'étendirent pour inclure les disciples de Christ issus d'Israël et de toutes les nations pour former l'Église universelle. C'est aux onze restants que Jésus donna l'ordre de faire des disciples de toutes les nations[224]. Leur mission consistait donc à former une multitude de disciples comme eux. Bilezikian souligne que ces disciples devraient se multiplier pour rendre leur propre ministère obsolète. Le livre des Actes et l'histoire de l'Église primitive indiquent que les choses se sont déroulées ainsi. Ils furent des pionniers de la nouvelle communauté, et finirent dans l'anonymat.[225] Ce qui est évident Jésus a rassemblé autour de lui, un groupe de disciples convaincus dont certains furent également des personnages importants dans l'Église primitive.

---

[223] J. P. MEIER, *op. cit.*, *Tome III*, p. 95.
[224] G.BILEZIKIAN, *Solitaires ou solidaires. La dimension communautaire de l'Église*, Paris, Editions Empreinte Temps Présent, 2000, p. 81.
[225] Ibid., p.81.

Marc présente trois principales raisons pour lesquelles Jésus avait choisi les Douze : c'étaient pour les avoir avec lui, les envoyer prêcher et leur transmettre l'autorité de guérir les malades et de chasser les démons. Il veut donc former leur savoir-être, leur savoir-faire et leur savoir agir (Mc 3, 13-15)[226]. Jésus les avait formés pour la mission spéciale, celle d'être ses disciples. De ce fait, il les envoie en mission (Mc 6, 6-13 et parallèle), il leur annonce ses souffrances et sa mort (Mc 8, 31) et il insiste sur le devoir de le suivre et de le confesser (8, 34-9, 1). A A. Cohen de noter que Jésus n'était pas seulement un enseignant…, il était aussi un prophète et un guérisseur ; et les traditions à son sujet dérivent manifestement en partie des réminiscences bibliques sur Elie et son disciple Elisée…[227] Elie, tout comme Jésus, appelle des individus ordinaires occupés à leur travaux, cet appel signifie, pour les disciples, une rupture avec leur famille et leurs anciennes occupations, les impliquant de suivre le nouveau maître en se mettant, totalement, à sa disposition.

Lc 10, 1-24 est le seul passage des évangiles à parler de la mission de soixante-dix/soixante-douze disciples de Jésus, les instructions qui leur avaient été données ressemblent fort à celles que reçurent les apôtres (Lc 9, 1-6); Prat trouve qu'« ils sont envoyés deux par deux, soit pour se garder l'un l'autre, soit pour s'entraider à l'occasion, soit pour avoir un témoin de leurs actes et de leurs démarches, soit encore pour donner à leur parole plus de poids et d'autorité »[228]. Leur mission terminée, ils rejoignirent leur Maître ; ils avaient de la peine à contenir leur joie, devant le succès que le nom de Jésus a produit sur les démons. Ils étaient fiers d'avoir été les instruments des merveilles de la vertu du nom de Jésus. Mais Jésus leur apprend que, pendant qu'ils mettaient en

---

[226] Mc 3, 16-19 nous donne les noms de Douze dont : Pierre, Jacques, Jean, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, Thadée, Simon le Zélote, Judas Iscarioth. Cfr. TOB, p.2397.

[227][227] A. COHEN cité par J.P. MEIER, *op. cit.*, p. 49.

[228] F. PRAT, *Jésus Christ, sa vie, sa doctrine, son œuvre*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses fils, 1933, p.14.

fuite le grand adversaire par la seule vertu de son nom, il contemplait en esprit Satan tombé du ciel comme un éclair. Alors, leur joie doit être celle que leurs noms sont écrits dans le livre de Vie. Après cet épisode nous rapporté par Luc, les soixante-dix/ soixante-douze rentrent dans l'ombre. Meier en déduit que « les soixante-dix (ou soixante-douze) » disciples semblent être une invention de Luc, qui lui permet de conserver les deux formes de discours, dans le reste des évangiles ou de tout le Nouveau Testament, on ne trouve pas trace de ce groupe de soixante-dix(ou soixante-douze) en activité avant ou après pâques[229].

Daniel Shu, lui, voit que Jésus avait quatre catégories des disciples bâtis dans un cercle concentré : de Trois[230], Douze, Septante et Cent-vingt. Les Trois représentent le cercle restreint des successeurs, les hommes qui étaient préparés à prendre la relève ; les Douze sont des collaborateurs ou les co-ouvriers qui après avoir passé trois ans avec lui, il les appelle ses amis ; il qualifie les Septante des ouvriers, ce sont les hommes et les femmes qui travaillent à l'intérieur de l'entreprise et, enfin, les Cent-vingt sont considérés ici comme les membres, ils ont des fonctions dans l'équipe et à la longue, ils peuvent passer au stade des ouvriers, des collaborateurs jusqu'à celui des successeurs.[231]

Par contre, Paul dans sa formule de foi élargit le cercle en reconnaissant l'apparition de Jésus à Cephas, aux Douze, à 500 frères, à Jacques et à lui-même (1 Co 15, 3-5).

Déduisons que ces différents éléments avancés quant au groupe de disciples de Jésus sont des preuves justifiant qu'en dehors de Douze, Jésus avait d'autres disciples, des hommes et des femmes qui l'ont suivi pendant son ministère terrestre et dont certains l'ont soutenu pour la réussite de sa mission.

---

[229] J.P. MEIER, *op. cit.*, Tome III, p.121.
[230] Les trois sont Pierre, Jean et Jacques, ils furent témoins de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5, 37), de la transfiguration (Mc 9, 2) et l'ont accompagné à la prière à Gethsémani(14, 33).
[231] D. SHU, Séminaire cité.

Jésus n'avait pas seulement de gens qui l'avaient suivi, il avait aussi des concurrents ou des opposants sur la scène publique de la religion et de la politique juive. Parmi lesquels, nous trouvons des pharisiens, des sadducéens, des esséniens et d'autres groupes qu'il a, occasionnellement, touchés dont les samaritains, les scribes (qui était plus une profession qu'un groupe religieux), les hérodiens (mentionné seulement deux fois dans Mc) et les zélotes qui sont aussi rares. Mais de ces différents mouvements/ groupes de son temps, pour la plupart ancien, de fois mieux organisés et structurés que celui de Jésus, ce dernier a eu un grand impact qui s'est prolongé dans un mouvement durable et qui a largement débordé son époque et son pays, comme le précisait son initiateur stipulant : « Allez donc : de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et chez Luc : Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Mt 28, 19 et Ac 1, 8b). Jésus a su donner à son groupe certaines marques essentielles d'identité et des éléments de structuration qui ont permis sa pérennisation dont certaines provenaient de son mentor.

3.7.6 Leadership dans les activités de Jésus

L'activité de Jésus se situe dans le cadre du judaïsme palestinien. Elle prend naissance dans le mouvement baptiste sur les bords du Jourdain, avec comme message central l'annonce de la venue imminente du Royaume et l'appel à la repentance par un baptême (Mt 4, 17 et Mc 1, 14). Jésus se fait baptiser par Jean vers les années 28/29 de notre ère (cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 1, 9-11 ; Lc 3, 31-32), signe qu'il en partage, au moins dans une certaine mesure, les vues[232].

Les Douze disciples de Jésus avaient vécu dans un monde marqué par une certaine hiérarchie sociale. Chacun devait assumer son rang sur

[232] J. DORE, *Les chrétiens et leurs doctrines*, Paris, Desclée, 1987, p.28.

les différents barreaux de l'échelle de la hiérarchie suivant sa naissance, sa race, son sexe, sa fortune et son influence. Conscients du fait que Jésus instaurait une nouvelle communauté, ils pensaient y jouer un rôle prépondérant vu qu'ils étaient ses proches; ce qui n'était pas le cas. C'est pourquoi, ils discutaient entre eux pour savoir « qui serait le plus grand » (Mc 9, 33-34), ils se posaient en rivaux les uns des autres pour une place de choix dans le royaume de Jésus. Mais lorsque Jésus apprit la nature de leur discussion, il les fit asseoir pour une leçon urgente. Le résumé de son enseignement à leur discussion est celui-ci : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9, 35).

A première vue, Jésus n'a pas condamné le désir d'être le premier parce que dans toute organisation, on a toujours besoin d'un responsable et le désir d'utiliser ses dons de dirigeant est légitime. Gilbert Bilezikian indique qu'il a transformé le concept du leadership en redéfinissant son style et la motivation sous-jacente.[233] Le nouveau style privilégie l'humilité dans la direction à la place de l'orgueil et de la vantardise. La motivation ne devrait pas être le désir de gouverner, de contrôler ou de commander, mais celui d'entourer les autres et de les encourager, de se mettre à leur service, comme un serviteur.

Le leadership ne doit pas être basé sur l'idée d'autorité, mais sur celle de service. Le leader doit être prêt à rester en arrière pour aider ceux qui peinent, au lieu de foncer à l'avant pour conquérir le pouvoir. Le Nouveau Testament ne comporte aucun commandement ni aucune instruction enjoignant à un chrétien d'exercer une autorité sur un autre. En revanche, de nombreux commandements précis imposent à tous les chrétiens, y compris les dirigeants, d'agir en tant que serviteurs au sein de leurs communautés (Mt 20, 26 ; Mc 9, 35 ; Ga 5, 13 ;…)[234].

---

[233] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p.148.
[234] Ibidem.

Pour illustrer ce que signifie être serviteur des autres, Jésus prit un petit enfant et le plaça au milieu du groupe, puis il l'embrassa (Mc 9, 36) en leur disant :« Qui accueille en mon nom un enfant m'accueille comme celui-ci m'accueille moi-même,… ». Par ce geste, il leur explique qu'en aimant et en se mettant au service des plus petits, ils serviraient Jésus de façon authentique et prouveraient leur amour à Dieu qui l'a envoyé pour servir (Mc 9, 37). Pour Mushila, Jésus annonce l'arrivée du règne de Dieu aux enfants comme il le fait aux autres victimes des conditions socio-économiques misérables de son temps : pauvres, veuves, infirmes, femmes, impurs, collecteurs d'impôts, pêcheurs[235]. Il ouvre une autre perspective en montrant qu'accueillir le royaume de Dieu comme un enfant veut donc dire l'accueillir comme on accueille un enfant. Ces enfants sont parmi nous, les enfants de la rue, les « phaseurs », les « findeurs », les « kuluna », les enfants sous la lune, … créons pour eux une structure d'accueil mais surtout ouvrons nos cœurs pour eux en leur donnant le vrai amour qu'ils manquent et qui fait d'eux un danger pour la société.

3.7.6.1 Caractères humains de Jésus

Disons d'emblée qu'en Jésus, il y avait deux natures, l'humaine et la divine. Le Concile de Chalcédoine tenu en 451, en son acte V, donne la définition suivante sur les deux natures de la personne du Christ :

> *A la suite de saints Pères, nous enseignons donc unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et homme vraiment, composé (fait) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, semblable à*

[235] MUSHILA Nyamankank, « Evangile des enfants », in *RCTP, Personne, pensée et œuvre du Professeur Jean MASAMBA ma Mpolo*, Actes des journées Scientifiques organisées du 06 au 08 novembre 2003, Kinshasa, EDUPC, N°16/17, 2003-2004, pp. 17-22.

> *nous en tout hors le péché, engendré du père avant les siècles quant à sa divinité, mais aux derniers jours, pour nous et pour notre salut, (engendré) de Marie la vierge la Theotokos quant à son humanité, un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, que nous reconnaissons être en deux natures, sans confusion, ni changement, sans division ni séparation ;la différence de deux natures n'est nullement supprimée par l'union, mais au contraire les propriétés de chacune des deux natures restent sauves, et se rencontrent en une seule personne (prosôpon) ou hypostase ; (nous confessons) non pas (un fils) partagé ou divisé en deux personnes, mais un seul et même Fils, Fils unique, Dieu, Verbe, Seigneur, Jésus-Christ, comme autrefois les prophètes l'ont dit de lui, comme le Seigneur Jésus-Christ lui-même nous en a instruits, et comme le Symbole des Pères nous l'a transmis*[236].

Ce texte du V è S est une ferme profession de la foi de l'Église à l'unique personne du Christ en deux natures, il dépasse et intègre les deux théologies d'Antioche et d'Alexandrie. Elle ne sera plus remise en question dans l'Église. Il est plus important et complet que les autres produit plusieurs siècles après. Proche de notre crédo, il l'est plus complet et plus riche et prouve plus clairement que Jésus-Christ, homme-Dieu a accepté cette double nature pour nous comprendre et pour nous faire imprégner le mystère divin.

Des traits humains qui apparaissent dans sa vie, Ekofo Bonyeku souligne le fait qu'il avait une famille (Mc 3, 31), il pouvait avoir faim (Mc 11, 12ss) ; il ignorait certaines choses (Mc 5, 30), il dormait (Mc 4, 35ss), les gens pensaient même à un certain temps qu'il était fou (Mc 3, 21). Parmi les qualités, Il parle de la compassion (Mc 6, 34) : Jésus avait

---

[236] P.-Th. CAMELOT et P. MARAVAL, « Les conciles œcuméniques, I, Le premier millénaire », in *Bibliothèque d'histoire du christianisme* (dir. Paul CHRISTOPHE), n° 15, Paris, Desclée, 1988, p. 44.

un amour pour les enfants au point où il les a pris dans ses bras (Mc 9, 36). En tant qu'humain, il rate un miracle à la première tentative (Mc 8, 22-26), il blâme ses disciples (Mc 4, 40). Il avait des émotions tel que le chagrin, la colère, la peur et l'angoisse (Mc 3, 5 ;7-12 ; 14, 33) ;il ressentait le besoin d'être en relation avec Dieu par la prière (Mc 3, 35) ; appelé prophète (Lc13, 34), il reconnaît qu'il n'est pas plus bon que Dieu (Mc 10, 18), il s'est fait baptiser (Mt 3, 13-17)[237]. Outre ces éléments, précisons aussi que sa naissance et sa croissance étaient humaines : Il est né d'une femme (Ga 4, 4 ; Mt 1, 18-2, 11 ; Lc 1, 30-38 ;2, 1-20) : Il croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui (Lc 2, 40) ; il avait un corps (Mt 26, 12) ; il avait des noms humains : Jésus (Mt 1, 21), Fils d'Abraham (Mt 1, 1). Il a été appelé homme à plusieurs reprises (Jn 8, 40) par Jean Baptiste (Jn 1, 30), Pierre (Ac 2, 22) et Paul (1 Co 15, 21, 47 ;Ph 2, 38) ; … Thiessen voit dans ce fait pour Jésus de prendre la nature humaine que « les chrétiens ont un souverain sacrificateur qui a une capacité inégalée pour sympathiser avec eux dans tous les dangers, les peines et les épreuves qu'ils rencontrent, parce qu'il a lui-même, en vertu de sa ressemblance avec eux, été exposé à toutes ces expériences. »[238]

De ces deux points de vue, nous déduisons que nous pouvons appeler sans ambages « Jésus, notre frère » par le fait qu'il a pris la chair humaine pour vivre avec les hommes et les femmes de son temps, il a saisi ces occasions pour manifester son leadership qui reste unique et inhabituel.

Un des buts de l'incarnation de Christ était qu'il puisse constituer pour nous un exemple (Mt 11, 29 ; 1 Pi 2, 21 ; 1 Jn 2, 6). Son humanité allait de pair avec sa divinité. Les deux natures sont qualifiées par

---

[237] EKOFO Bonyeku, *L'humanité de Jésus dans la tradition synoptique,* Kinshasa, CEDI, 1993, pp.17-59.

[238] H. C. THIESSEN, *Guide de doctrine biblique. Fondement d'une vie nouvelle, (traduit de l'anglais par Marc Routhier),* Burlington (Canada), Para Resources and Publications, 2004, p. 248.

Thiessen de mystère[239]. Pierre l'a découvert quand Jésus posa aux disciples la question : qu'est-ce que les gens disent de moi ? Sa réponse : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » (Mt 16, 17) était qualifiée d'une révélation divine par Jésus.

De son côté, Thiessen relève six caractères suivants :

- La sainteté : il était saint et sans péché (Lc 1, 35 ; Hé 4, 15) ; Il est nommé « le Saint et le Juste » (Ac 3, 14) ; il faisait toujours ce qui est agréable à son père (Hé 4, 15).
- L'amour : un amour qui s'adresse en premier lieu à Dieu (Jn 14, 31), un amour pour les Ecritures (Mt 5,17s ; Mt 4, 4, 7, 10 ; Lc 4, 16-21 ;…). Ensuite, aux hommes en général, riches (Mc10, 21), perdus (Jn 10, 11 ; 15, 13 ; Rm 5, 8), ses disciples (Jn 13, 1 ; Jn 15, 9) et les pécheurs (ami des publicains Mt 11, 19).
- L'humilité : c'est par elle qu'il a pris la forme d'un serviteur (Ph 2, 5-8), il s'est fait pauvre pour nous (2 Co 8, 9 : Lc 2, 7 ; Lc 9, 58) ; il fut enseveli dans un tombeau emprunté (Mt 17, 27) ; il s'est laissé oindre par une femme pécheresse (Lc 7, 37s). C'est par humilité qu'il est venu pour servir et non pour être servi et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs (Mt 20, 28) ; bien que Maitre de ses disciples, il leur a lavé les pieds (Mt 23, 10 ; Jn 13, 14) .
- La douceur : il a dit lui-même « Je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), Il prouve sa douceur par ses rapports tendres avec le pécheur repentant (Lc 7, 37-39 ; 48-50), il s'adapte à l'incrédulité de Thomas (Jn 20, 29) ; dans sa tendresse à l'égard de Pierre à la suite du reniement (Lc 22, 61 ; Jn 21, 15-23) et avec ceux qui l'ont crucifié (Lc 23, 34).
- La prière : Jésus passait des longues périodes en prière, parfois des nuits entières (Mt 14, 23 ; Lc 6, 12). A certaines occasions, il se levait tôt et se retirait à l'écart pour prier (Mc 1, 35). Thiessen

[239] Ibid., p. 249.

précise qu'il a prié avant d'accomplir de grandes tâches : avant de commencer une tournée missionnaire en Galilée (Mc 1, 35-38), avant de choisir les Douze apôtres - Lc 6, 12s.) et avant d'aller au calvaire (Mt 26, 38-46). Il a également prié après des grands succès (Jn 6, 15)[240]. Jésus priait avec instance (Lc 22, 44 ; Hé 5, 7), avec persévérance (Mt 26, 44), avec foi (Jn 11, 41s) et avec soumission (Mt 26, 39). La vie de Jésus était une vie de prière, tout leader visionnaire doit s'en inspirer pour la réalisation des grandes choses.

- Le travail caractérisé par le courage (Jn 9, 4) : il commençait tôt le matin (Mc 1, 35 ; Jn 8, 2), il continuait jusque tard le soir (Mt 8, 16 ; Lc 6, 12 ; Jn 3, 2). Il oubliait de manger (Jn 4, 31-34) ; de se reposer (Mc 6, 31) et même ses propres douleurs (Lc 23, 41-43) lorsqu'il avait l'occasion d'aider une âme dans le besoin. Son travail consistait à enseigner (Mt 5-7), à prêcher (Mc 1, 38s) ; à chasser les démons (Mc 5, 12s), à guérir les malades (Mt 8, 9), à sauver les perdus (Lc 7, 48 ; 19, 9), à ressusciter les morts (Mt 9, 25 ; Lc 7, 14 ; Jn 11, 43) et à appeler et à former ses disciples (Mt 10 ; Lc 10). En tant qu'ouvrier, il était caractérisé par le courage (Jn 2, 14-17 ; 3, 3 ; 19, 10s), la minutie (Mt 14, 36 ; Jn 7, 23) , l'impartialité (Mt 11, 19) et le tact (Mc 12, 34 ; Jn4, 7-30).

3.7.6.2 Caractéristiques du leadership chrétien

Jésus révèle aux disciples l'esprit de service qui animait sa divinité, en affirmant son désir de s'identifier à un humble enfant aussi étroitement qu'il s'identifiait à son père. Celui qui reçoit le petit enfant le reçoit, et celui qui le reçoit, reçoit son père. Bilezikian voit que cette présentation des choses allait à contre-courant de l'esprit de compétition, de la propension du monde à tendre vers les premières places. Elle signifiait descendre soi-même de plus en plus sur l'échelle de la

[240] H. G. THIESSEN, *op. cit.,* p. 255.

hiérarchie selon le monde, pour y faire monter les autres.[241] En Mc 10, 13-16, les disciples chassent les parents désireux de lui présenter leurs enfants pour qu'ils les bénissent, mais Jésus fut indigné et leur déclara que s'ils ne devenaient pas aussi soumis et aussi modestes que les petits enfants qu'ils méprisaient, ils n'auraient aucune part dans le royaume de Dieu. Pour y entrer, ils devraient l'accepter comme le fait un petit enfant (Mc10, 15 ; Mt 18,2ss) qui n'y recherche pas les positions d'autorité et de pouvoir. Le royaume n'est pas pour ceux qui veulent en profiter afin de se positionner au-dessus des autres, mais pour ceux qui veulent y entrer comme serviteurs. Nous relevons quatre traits importants des dirigeants serviteurs que nous qualifions ici des qualités du leadership chrétien. Nous citons : le service, une prise de décisions consensuelle, les bergers des autres et la formation pour le service.[242]

3.7.6.2.1 Le serviteur

Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, laissèrent tomber les masques et, en compagnie de leur mère, s'approchèrent de Jésus, en privé, pour lui demander une faveur (Mt 20, 20-28). Ils réclament les meilleures places, celles d'honneur dans le royaume. Que l'un soit à gauche et l'autre, à droite. Ils considéraient le royaume de Dieu comme une pyramide reposant sur sa base dont ils occuperaient le sommet juste en- dessous de Jésus, en partageant son autorité et sa prééminence[243]. Mais dans sa réponse, Jésus leur proposa l'inverse des valeurs négatives qu'ils avaient épousées. Il ne leur offrait en partage que la coupe de souffrance et de sacrifice de soi alors qu'ils rêvaient d'une promotion ; il leur présente un abaissement. Et pour montrer qu'il envisageait lui-même la fonction souveraine de direction dans le royaume en termes de soumission et de service, il renonça à donner suite à la requête des deux frères, et la remit au Père (Mt 20, 22-23). Il leur rappelle qu'il était venu

[241] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p.149.
[242] Ibid., p.174.
[243] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p.150.

donner sa vie en rançon mais pas pour distribuer les postes dans le royaume.

En apprenant la teneur de leur requête auprès de Jésus, les autres disciples furent indignés (v. 24). Pourtant au vv.17-19, Jésus leur avait déjà décrit son ministère en termes de sacrifice et de mort. Jésus profita encore de cette occasion pour les coacher ; il leur parla des principes qui avaient cours dans son royaume concernant l'exercice de l'autorité et de la direction (vv. 25-28). Jésus cite deux modèles de l'exercice du pouvoir répandu en son temps.

Le premier était très familier à tous les sujets de l'empire romain. L'administration était organisée selon une pyramide au sommet de laquelle se trouvait l'empereur. Jésus décrit cette structure par ces mots : « les chefs des nations les tyrannisent… les grands abusent de leur pouvoir…» (v. 25). Ces mots peuvent prêter à une confusion, celle de croire que Jésus légitime le pouvoir dictatorial (la présence des textes comme ceux de Rm 13,1-7, 1Tm 2, 1-2 ; Tt 3,1 ;1 P 2,13-17 peuvent aussi faire croire à une telle interprétation) ; mais le fait que Jésus présente un modèle opposé, en prenant soin auparavant de rejeter fermement celui qu'il venait d'évoquer, c'est une preuve que le modèle hiérarchique focalisé sur la recherche du pouvoir n'était pas son choix. La note explicative du v.25 dans TOB dit : « le but de cette déclaration de Jésus n'est pas de critiquer le pouvoir politique comme tel, mais de montrer aux disciples que celui-ci ne saurait être un modèle pour eux ».[244] Le v. 26 le confirme ; il leur dit : « Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ». Jésus montre ici que la force qui doit présider à la structuration de la communauté chrétienne doit être l'obligation pour chacun de se rendre serviteur, voire se faire l'esclave du groupe. Gilbert Bilezikian remarque qu'il a remplacé le pouvoir impérial par

[244] La BIBLE, *TOB*, Paris, Les éditions du Cerf et Société Biblique Française, 1988, p. 2357.

l'impérieux devoir de servir, et l'amour du pouvoir par le pouvoir de l'amour.[245]

Alexandre Strauch, dans son livre « diriger avec amour », insiste sur le fait que les conducteurs et enseignants chrétiens doivent faire preuve d'amour pour quatre raisons principales ci-après :

> *Le Nouveau Testament montre clairement que l'amour est indispensable au don de présidence et d'enseignement (1Co 13, 1-3). Deuxièmement, ce sont eux qui donnent le ton spirituel à l'Église (s'ils aiment Dieu et leur prochain, ceux qui le suivent feront de même) (1Tm 4, 12) ; troisièmement, une bonne compréhension des principes néotestamentaires de l'amour améliorera de façon significative une saine direction collégiale, les réunions de groupes et la vie communautaire dans son ensemble. Enfin, une bonne compréhension de ce que la Bible dit concernant l'amour améliorerait sensiblement les capacités relationnelles de nos conducteurs et enseignants dans l'Église et augmenterait leur efficacité ; elle diminuerait les querelles et les divisions insensées, favoriserait l'évangélisation et produirait des Églises spirituellement saines*[246].

J.O. Sanders reconnaît que, si l'Église doit remplir ses obligations vis-à-vis de la génération montante, son plus grand besoin est un leadership qui ait une autorité morale et spirituelle, et qui accepte de faire le sacrifice[247]. Les leaders de l'Église ont besoin de s'inspirer du modèle du leadership de Jésus-Christ qui fait preuve d'amour, d'humilité, de sacrifice, surtout de service.

Jésus savait que ses disciples n'avaient devant leurs yeux aucun modèle auquel se référer pour bien saisir la nature du dirigeant-serviteur.

---

[245] G. BILEZIKIAN, *op.cit., p.151.*

[246] A. STRAUCH, *Diriger avec amour*, Québec/ Lyon/ Montréal, Publications Chrétiennes/ Clé/ Sembeq, 2007, pp. 7-10.

[247] J.O. SANDERS, *Le leadership spirituel, les qualités importantes pour les responsables d'Églises*, Marne-La Vallée, Farel, 1994, p. 12.

Il leur a donc proposé un modèle, absolu et sans ambiguïté : le sien. Il était le Seigneur suprême, il est devenu le prototype du serviteur. Au lieu de chercher à se dominer les uns les autres, ses disciples devraient, à son image, se rendre serviteurs les uns des autres. Le souci du leader ne doit pas être le positionnement mais le service qu'il doit rendre aux membres de son groupe, du plus petit au grand. Ce qui fait que nos attitudes et nos considérations des uns, des autres doivent changer dans l'optique d'un serviteur souffrant. S'identifiant à un serviteur, Jésus a donné sa vie en rançon pour beaucoup. Le lien qu'il a donné entre la nature de la nouvelle communauté et l'annonce de son œuvre rédemptrice pour le monde n'est pas accidentel. Il savait que sa mission sur la terre était d'apporter la rédemption aux individus pour les unir ensuite dans une communauté éternelle. Il est venu en tant que serviteur – sauveur pour former une communauté des serviteurs, pas celle des chefs.

L'évangile selon Jean dans son chapitre 13, 1-17 montre qu'à la veille de la mort de Jésus, alors qu'ils étaient réunis pour prendre un dernier repas ensemble, il ne vint pas à l'esprit d'un seul des disciples l'idée d'assumer le rôle de serviteur. Jésus se baissa devant eux avec un bassin et une serviette. Ce soir-là, il imprima dans leur mémoire une leçon sur ce qu'est le service : en leur lavant lui-même les pieds pour leur prouver que diriger veut dire servir et le chef est avant tout l'esclave des autres.

Pour bien illustrer ces propos, Rick Warren parlant des chrétiens écrit :

> *Dieu vous a créé pour que votre vie fasse une différence. Il ne vous a pas créé simplement pour vous permettre de profiter de la vie au maximum, mais pour que vous apportiez quelque chose sur la terre, que vous puissiez donner à votre tour. Vous avez été créé pour servir Dieu. Les bonnes œuvres dont parle Eph 2, 10b c'est votre service. Chaque fois que vous servez les autres, vous*

> *servez le Seigneur et accomplissez cet objectif. Pour lui, les gens comprennent souvent mal le terme « ministère» - qui est synonyme du « service » - et l'associent aux pasteurs, prêtres et serviteurs de Dieu « professionnels », mais Dieu dit que tous les membres de sa famille ont un « ministère ». En tant que chrétien, vous servez le Seigneur et vous exercez donc un ministère*[248].

Chaque chrétien doit employer son don pour le service rendu aux autres.

Retenons de ce qui précède que le leadership est tout d'abord une question d'attitude de la part des responsables qu'une politique organisationnelle. Les responsables doivent être humbles, animés d'un seul souci, servir et non se servir ; encourager les autres au travail et non les asservir. Le prince de ce monde avait avili la communauté parfaite créée par Dieu au jardin d'Eden et l'avait marquée de son sceau par lequel il conférait à la créature une autorité sur d'autres créatures, une autorité qui n'appartenait qu'à Dieu seul. La marque distinctive de la communauté fondée par Jésus résidait dans le fait que le serviteur élevait les autres. Satan avait fait élever la domination, Jésus-Christ mit en avant le principe de la soumission et le service mutuel. La mission du serviteur de celui qui a donné sa vie en rançon pour beaucoup était de créer une autre communauté, composée de serviteurs, dans un monde qui se courbe auprès des despotes.

3.7.6.2.2 Les décisions consensuelles

Jésus donne aux disciples des directives concernant la manière de prendre des décisions dans l'assemblée des serviteurs, suite à la question de disciples de savoir : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Mt 18,1). Jésus confère à la congrégation elle-même l'autorité de s'administrer et de prendre des décisions sur la vie de ses membres.

---

[248] R. WARREN, *Une vie motivée par l'Essentiel, pourquoi suis-je sur terre* ? Michigan, Grand Rapids, 2006, pp. 245-247.

Mt 18, 15-20 illustre cette pensée dans le cas regrettable d'un chrétien qui offense un autre. L'offensé doit entreprendre la première démarche, pour tenter de raisonner et de se réconcilier avec l'autre (v.15). Cette approche a pour avantage le fait que le serviteur accorde le pardon à un frère qui s'est égaré, pour le bien de toute la communauté. Si l'initiative se révèle vaine, le groupe intervient par le truchement d'un ou de deux témoins (v.16). En cas d'échec, c'est la communauté qui prendra la décision finale (v.17). La décision ne vient pas d'en haut mais elle émane de l'intérieur du groupe. Jésus leur déclara que les cieux entérinent les décisions prises de façon communautaire par l'Église (Mt 18,18). Dans les passages suivants du livre des actes des apôtres (Ac13, 3-4 ; 15, 22-23, 28), les décisions prises par l'Église locale sont interprétées comme les décisions du Saint-Esprit.

Par la suite, les apôtres avaient retenu la leçon du Maître (Ac 6, 1-6) ; ils émirent l'idée, facilitèrent son examen, mais laissèrent, ensuite, à l'Église de prendre la décision. De même pour la conférence de Jérusalem (Ac 15, 1-31), qui traitait la question de l'acceptation des païens dans les assemblées chrétiennes. Les délégués partirent de l'Église d'Antioche pour tenter de résoudre ce problème (vv.3-4). La décision finale qui fut prise parut bonne aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à toute Église (Ac15, 22). Elle fut communiquée, ensuite, à l'Église d'Antioche et soumise à la multitude réunie (v.30).

A part la tête-à-tête et la participation de l'Église pour résoudre les problèmes des membres, Paul privilégie aussi l'aide d'un homme sage (1 Co 6, 5). Gilbert Bilezikian souligne qu'en dehors du contenu des lettres pastorales, le Nouveau Testament ne présente jamais les dirigeants comme imposant leurs décisions aux Églises. Ils encourageaient plutôt les communautés à prendre elles-mêmes des décisions, de façon collective, ou bien ils les aidaient à faire le bon choix[249].

[249] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p. 160.

3.7.6.2.3 Les bergers des autres

Les leaders de l'Église ont la responsabilité d'accorder à la santé spirituelle du troupeau la même attention qu'à leur propre vie spirituelle. Ils doivent veiller sur l'Église comme un berger veille sur son troupeau (Jn 10, 11), veiller de bon cœur sur le troupeau (I P 5, 2), qui est « L'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang» (Ac 20, 28). C'est le Christ qui donne à l'Église ces dirigeants à la mentalité de serviteur, en qualifiant certains « comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » (Ep 4, 11). Comme leur tâche consiste à prendre soin du troupeau, on le qualifie souvent de « ministère pastoral ». Ces dons et ministères ont pour but suprême l'édification, l'exhortation et la consolation (1 Co 14, 3).

L'apôtre Paul ainsi que l'auteur de l'épître aux Colossiens s'attendaient à ce que les membres de l'Église soient « remplis de toute connaissance et capables » de s'avertir « les uns les autres» (Rm15, 14), de s'instruire mutuellement (Col 3, 16) et de s'exhorter et s'édifier (1 Th 5, 11).

Dans Col 1, 28, l'auteur a élargi la sphère d'action du ministère pastoral pour qu'il devienne le ministère de l'Église veillant sur elle-même et prenant soin d'elle-même. Comprenons que le ministère pastoral n'est pas une chasse-gardée des hommes seulement, mais c'est un ministère des chrétiens qui prennent soin les uns des autres dans l'humilité. Pour Bilezikian, cela s'explique par la définition même de la communauté entendue comme un groupe de serviteurs qui s'associent pleinement pour un objectif commun[250]. De même l'Église est le lieu où les membres doivent travailler côte à côte, en équipe, sans considération de rang ni de position, de sexe ou de provenance, à l'inverse de ce qui se pratique dans le monde. A cet effet, l'Église est capable de fonctionner sans hiérarchie à la différence de l'armée. Elle en est capable parce que

[250] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p.162.

ses membres sont habités par le même esprit, ce qui manque aux militaires dans l'armée.

3.7.6.2.4 La formation pour le service

La formation pour le service est une dimension importante pour les leaders chrétiens. Ceux-ci ont pour tâche spécifique d'équiper et de préparer les membres de la communauté à prendre part à l'édification du corps du Christ. Pour bien la mener, l'apport de toutes les ressources humaines et spirituelles de la communauté est très important. Leur objectif devra être celui de faire des émules dans la personne des gens dits ordinaires, afin qu'ils deviennent à leur tour aussi des leaders, capables de se mettre au service des autres et de servir pour la gloire de Christ. La vision de Jean baptiste sur le travail de Jésus devra être pour tout leader chrétien une devise : « Il faut qu'il croisse et que moi je diminue» (Jn 3, 30). Le souci idéal du leader doit être celui de faire progresser les autres, les former à l'excellence. Parlant de l'excellence, Richard Wagener dit : « L'excellence implique la qualité du travail, elle demande de focaliser son attention sur une chose pour bien la réaliser»[251]. Quand une chose est bien faite, avec tout le sérieux requis, elle sera excellente. La RDC a besoin des leaders de l'excellence à tous les niveaux, pour qu'elle arrive à relever les défis de son développement afin de retrouver sa place dans le concert des grandes nations.

Bilezikian comprend que la méthode indiquée par la Bible pour former et perfectionner le corps en vue du ministère consiste à découvrir les dons spirituels et à les utiliser[252]. Le leader doit se comporter comme un entraîneur patient qui cherche à découvrir les talents potentiels des joueurs de son équipe, leur donner des conseils sur le terrain et les encourager depuis le banc de touche. Maxwell de son côté insiste sur la loi du processus dans le leadership en montrant que Dieu lui-même, quand il se choisit un leader, il prend le temps nécessaire pour le former.

[251] R. WAGENER, séminaire déjà cité.
[252] G. BILEZIKIAN, *op. cit.*, p. 163.

A titre exemplatif : Noé a attendu 120 ans pour que le déluge arrive, Abraham, lui a attendu 25 ans pour la promesse d'Isaac, Joseph a fait 14 ans en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis et Job a possiblement attendu 60 à 70 ans la justice de Dieu[253]. Parlant du choix de Moïse comme leader, il montre comment Dieu, l'a formé en lui donnant un émotionnel investissement pour le travail, en l'affirmant au travers les autres, en lui donnant les mentors, en constituant sa force par l'expérience qu'il a vécue, en modelant son caractère par les problèmes, en lui apprenant les valeurs du dur travail, en soutenant sa forte vision et en lui amenant d'autres personnes qui peuvent compenser ses faiblesses[254]. La formation a une place de choix dans le leadership.

En parlant des leaders de l'Église, nous voyons tous ceux qui ont une certaine responsabilité dans la bonne marche des différents ministères. A titre illustratif, le pasteur doit mettre à profit les dons de ses membres, évangélistes, diacres, responsables de différents services ou groupes dans l'Église et les chrétiens, en général. Rappelons que l'Église est une communauté des serviteurs, le ministère ne s'articule pas autour des dirigeants, mais autour de tous les membres qui constituent le corps du Christ. Les responsables sont là pour exhorter les membres à exercer leur ministère, à vivre leur foi dans la vie quotidienne et pas le contraire. C'est de cette manière que la communauté croitra jour après jour.

La vraie évangélisation n'est pas seulement d'aller dans des stades mais de témoigner le Christ par ses actes, ses paroles et sa vie tout entière. Jésus a confié aux disciples la mission de faire de toutes les nations ses disciples mais en commençant par Jérusalem. Jérusalem était leur milieu de vie. Si les vendeurs, les commerçants, les enseignants, les médecins, les infirmiers, les magistrats commençaient à témoigner dans leurs familles, leurs voisinages, leurs tribus, là où chacun travaille, n'est-ce pas que nos Églises vivront et ne connaîtront pas la léthargie dont

[253] J.C. MAXWELL, *The Maxwell Leadership Bible,* Nashville/Dallas/Mexico city/Rio de Janeiro/Beijing/, Thomas Nelson, 2007, p.66.
[254] Ibid., p.67.

elles souffrent aujourd'hui ? Notre vie inspire-t-elle la confiance aux autres ? Quel témoignage transmettons-nous à nos proches, à nos voisins et à nos collègues de service ? Qu'est- ce qu'ils disent de nous ? Quel regard avons-nous des pécheurs ? Sachons que Jésus Christ est venu pour les rejetés de la société, qui attendent de nous cette manifestation de l'amour de Dieu par nos services quotidiens. L'Église doit rester engagée pour la mission et établir un programme y relatif.

L'Église doit savoir aussi qu'en créant l'homme à son image et à sa ressemblance et en le plaçant sur la terre, Dieu lui a donné une grande responsabilité vis-à-vis de sa création ; il lui a donc conféré le rôle de gestionnaire. Ce qui fait que la vie sur terre est une responsabilité. Rick Warren nous révèle que notre temps sur la terre ainsi que notre énergie, notre intelligence, nos occasions, nos ressources sont des dons de Dieu. Il nous a laissé le soin de les gérer[255]. Nous sommes les gestionnaires de tout ce que le Seigneur nous confie. Pour cela, nous devons d'abord admettre que Dieu est le propriétaire de tous et de tout ici-bas. « A Dieu la terre et tous ceux qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent ! » (Ps 24, 1). Dieu nous prête la terre et il attend que nous la gérions en bon gestionnaire parce qu'un jour nous lui rendons compte de notre gestion. De son côté, la femme, en sa qualité de mère et d'épouse, gère entre autres aussi son mari, ses enfants (filles et garçons), les gens qui vivent avec elle dans la famille restreinte et dans la famille élargie, les voisins, les amis de son mari et ceux des enfants, ses propres amies et amis, les visiteurs et autres. Son cercle d'influence n'est pas moindre, et c'est une responsabilité à ne pas négliger : elle a des effets éternels. Angeline Masine nous avait écrit un jour un message intéressant sur le sourire en disant « N'arrête jamais de sourire, parce que tu ne sais pas qui pourrait être réconforté par ton sourire, car une parole, un geste ou un acte est un

[255] R.WARREN, *op. cit.*, p. 49.

arbre de vie»[256]. Une parole, un acte fait par amour peut créer de grands changements dans la vie des gens.

Un leader est un responsable. Être responsable signifie répondre. Stueckelberger fait voir que la racine allemande (*Ver-antworten*) veut dire répondre et responsabilité, en anglais response, va de pair avec responsability. Le leader a la responsabilité de répondre aux besoins de son groupe.[257] Il doit être capable de donner le meilleur de lui-même pour atteindre les objectifs du groupe.

3.8 Leadership biblique et leadership profane

Le leadership biblique est très différent du leadership profane qui se définit plus par le despotisme, se caractérisant par l'orgueil, l'envie et la recherche des intérêts personnels au détriment de ceux des autres. Une kyrielle d'antivaleurs sont à combattre pour arriver au leadership biblique. Il s'agit de l'arrogance, la mauvaise gestion, l'immoralité et le manque d'intégrité, le non-respect aux engagements pris, l'infidélité, le manque de probité, la soif et l'abus du pouvoir que nous appelons la corruption, le manque de vision réelle, le tribalisme, le familialisme, le manque de stratégie d'évaluation, le manque criant et le défaut de communication ; le vol, le détournement des deniers publics, etc.

Le leadership biblique promeut la culture des valeurs et lutte contre celle des antivaleurs qui ont élu domicile dans le chef des responsables tant profanes qu'ecclésiastiques. Le leadership biblique fournit à son environnement la solidité et la stabilité. Seul Dieu est promoteur de ce genre de leadership (Ps 75, 5-8), Dieu cherche un homme de valeurs pour conduire son peuple (1 Sa 13, 14 ; Jr 5, 1 ; Ez 22, 30). Ces valeurs sont entre autres la justice, la crainte de Dieu et la vie de prière. C'est dans ce sens que Bugalagaja Ruzamuka soutient que les leaders de

[256] A. MASINE, Message envoyé lors de mon séjour à Kampala pour le renforcement de l'anglais, le 10 février 2010.
[257] C. STÜECKELBERGER, Conférence citée.

l'Église doivent être avant tout des communicateurs de la vie, remplis de l'Esprit de Dieu et prêts à suivre les traces de Jésus, des hommes et des femmes de prière[258].

Alexandre Strauch propose que l'Église soit dirigée par des hommes fermement décidés à respecter les principes donnés par le Seigneur en matière de vie de disciple. Il faut des hommes (femmes) qui cherchent, premièrement, le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33), qui se sont au préalable présentés eux-mêmes comme un sacrifice vivant à Dieu et se considèrent comme esclaves du Seigneur (Rm 12, 1-2), qui aiment le Seigneur par-dessus tout et sont prêts à se sacrifier pour l'intérêt des autres, des hommes qui aiment comme Christ a aimé, qui sont disciplinés et prêts au sacrifice, des hommes qui se sont chargés de la croix et acceptent de souffrir pour Christ.[259]

Bokenge Kaïsala Guy énumère les qualifications spirituelles requises pour un leader chrétien. Il cite entre autres : Aimer Dieu de tout son cœur, tout son être et toute sa force (Dt 6, 5 ; Mt 22, 37) et aimer le peuple du Seigneur (Jn 21, 15-17). Rester attaché à Dieu par une vie de prière et de consécration (Col 4, 2 ; 2Th 5,17) et avoir le temps de lire la parole de Dieu. William Mounce a remarqué que « le leadership de l'Église apostolique reposait largement sur un enseignement correct »[260]. Cet enseignement correct est le fruit de l'étude de la parole de Dieu. Il doit chercher à être rempli de l'Esprit de Dieu. John MacArthur explique ce qui suit concernant le fait d'être rempli du Saint- Esprit :

> *Être rempli du Saint-Esprit nous détache des désirs, des normes, des objectifs, des craintes et même du système de ce monde, et nous donne une vision de Dieu qu'on ne peut avoir d'aucune autre façon. Soyons donc conscients que le Saint-Esprit est*

[258] BUGALAGAJA Ruzamuka, Sermon fait à l'Église de Bandalungwa, 8e-CEPAC, Kinshasa, le 30 octobre 2010.
[259] A. STRAUCH, *Les anciens, qu'en dit la Bible? Un appel urgent à rétablir le leadership biblique,* Québec, Impact, 2004, P.32.
[260] W. MOUNCE, *Pastoral Epistles,* Nashville, Thomas Nelson, 2000, p. 392.

> *l'agent divin, crée, soutient et préserve la vie spirituelle chez ceux qui mettent leur foi en Jésus-Christ*[261].

L'Esprit de Dieu connaît les secrets de Dieu et les révèle à celui qui se soumet à lui.

Gandhi interpelle les adeptes de Jésus-Christ d'emboiter le pas à leur maître, en ne s'éloignant pas dans la pratique de l'essentiel de son message qui appelle à l'amour, à la paix et à la justice.[262] Les chapitres 16 et 24 du livre des Actes des apôtres, les deux épitres de Paul aux Corinthiens (1Co 6, 1, 12 ; 2Co 6, 4); celle écrite aux Romains (Ro14, 21) ainsi que 1Tm 3 et Tt 1 indiquent d'autres qualités tant humaines, morales que spirituelles à acquérir par les leaders chrétiens en particulier et les chrétiens en général pour parvenir à la stature du Christ. Gaston Mwene Batende observe que l'institution religieuse est plus exigeante à l'égard des spécialistes du religieux, « ils doivent servir des modèles »[263].

Les missionnaires suédois tenaient à confier la direction de l'Église de Dieu aux leaders spirituels, c'est-à-dire remplis du Saint-Esprit d'autant plus que ceux-ci vivent la parole en menant une vie conforme à la volonté de Dieu faisant montre d'un bon nombre de différentes qualités ci-dessus. C'est un des éléments qui ont concouru au succès des Églises pentecôtistes et dont les dirigeants de tout temps doivent tenir compte pour l'avancement de l'œuvre de Dieu.

Azarias Ruberwa Manywa, parlant de Mushila Nyamankank, restitue les qualités d'un leader chrétien que ce dernier a retenu dans une des propositions de ses discours. Les qualités suivantes du leader politique chrétien sont retenues :

---

[261] J. MACARTHUR, *Commentaire sur le Nouveau Testament, les Epitres de Paul*, Québec, Impact, 1999, p. 908.
[262] J.-M. MULLER, *Gandhi, La sagesse de la non-violence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 55.
[263] G. MWENE Batende, *Le sacré et la quête de sens. Sociologie des « Religions nouvelles » en Afrique noire christianisée*, Kinshasa, Editions Idées-Gisement, 2010, p.33.

> *Le leader politique chrétien ne peut pas être démagogue.*
> *Il ne trouve pas la vérité aux extrêmes opposés.*
> *Il ne se laisse pas corrompre et ne corrompt personne.*
> *Il ne vole pas et ne s'enrichit pas illicitement.*
> *Il ne jongle pas avec les textes des lois.*
> *Il n'entretient pas le culte de sa personne.*
> *Il est plutôt humble, transparent, crédible, honnête, modéré, pondéré, correct, visionnaire, sagace, courageux…*
> *Il redéfinit, par sa personne, la politique et en fait un noble métier.*
> *Eclairée donc par la justice et par la vérité, la conscience du leader politique chrétien lui donne l'assurance de sa propre existence : je pratique la justice, dis la vérité ; donc je suis (cf. R. Descartes). En toute circonstance critique, son premier conseiller, c'est sa conscience (cf. Paul)*[264].

Ailleurs, le même auteur propose que Christ devrait être la réponse à notre paradoxe, mieux à notre dilemme dans ce continent africain. Il trouve que dans ses enseignements se trouvent les ressources spirituelles et morales qui permettent aux dirigeants de régler les problèmes ; dans sa personne se trouvent la transformation et la révolution des mentalités, dans ses méthodes, la puissance et la sagesse divine et dans ses actions, la compassion, la paix, la justice et l'amour. Comme Jésus-Christ, les dirigeants doivent avoir le courage de dénoncer le mal et éviter le conformisme en matière d'antivaleurs, dont particulièrement la corruption, le tribalisme, l'enrichissement illicite, la dépravation des mœurs[265]. De son côté, Kengo wa Dondo n'hésite pas de vanter les

[264] A. RUBERWA Manywa « L'autre face du professeur MUSHILA Nyamankank : un homme d'Etat », in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode. Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank,* Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.419-426.

[265] Me A. RUBERWA Manwa fut Vice – président de la RDC pendant la transition et président de la Plate – forme spirituelle composée des membres

mérites du leadership de Jésus. Il dit : « Le leadership de Jésus-Christ se manifeste à la fois dans son intelligence et dans son autorité. Il montre que Jésus-Christ a engagé ses disciples dans l'école de l'humilité qui n'est pas celle de la recherche de la gloire personnelle. Le leader est cet homme ou ce groupe qui apporte et lègue à sa société un petit pan de bonheur collectif, a-t-il renchéri »[266].

Nos leaders politiques connaissent les principes du leadership chrétien, mais il ne leur reste que son application pour amener le pays vers le développement durable. L'interpellation de Jésus le concerne : « Heureux ceux qui écoutent et pratiquent la parole ».

3.9 Leadership féminin

Le leadership féminin est cette influence que la femme est appelée à mettre au profit des autres à partir de la cellule de base qu'est la famille, en revalorisant les compétences féminines au profit de l'humanité entière pour l'éclosion d'une société nouvelle basée sur la justice, l'égalité entre les sexes et qui lutte contre les discriminations sous toutes leurs formes.

Le leadership, à tous les niveaux, englobe la vision, la capacité d'influencer les autres, la façon d'organiser, de gérer le pouvoir pour les autres et avec les autres, d'assumer ses responsabilités vis-à-vis des autres, de servir les gens que l'on conduit pour l'avènement d'un monde meilleur où il fait beau vivre, où l'homme et la femme vont mettre à profit leurs compétences et talents au bénéfice de la société entière.

---

actifs et honoraires provenant des institutions de la République, des Églises, des composantes et partis politiques différents, groupe qui a vu le jour le 09 janvier 2004 avec, comme vision principale, la compréhension dans les antagonismes politiques, sociaux et culturels à l'origine des conflits divers qui ont plongé la RDC dans la régression. Cf. Kengo et Azarias vantent le leadership de Jésus-Christ. www.lephareonline.net/.../index.php?...leadership-de-jésus-Christ... -

[266] KENGO wa Dondo est le président du Sénat de la RDC.

Dieu est l'auteur de la mission. Selon Jean-François Zorn, Dieu est perçu et reçu comme celui qui envoie sa parole, c'est-à-dire le Christ, dans le monde pour nous évangéliser. Ce faisant, Dieu, le grand missionnaire coopère- t-il avec nous de sorte qu'on pourrait l'appeler aussi le grand « coopérataire »[267]. En effet, Dieu a choisi de collaborer avec les humains pour sauver le monde en envoyant son fils; il se sert des hommes et des femmes comme outils de propagation de son salut à l'humanité.

Letty M. Russel constate que, pour les femmes chrétiennes, l'expérience d'une liberté nouvelle implique des responsabilités nouvelles. Si les prémices de la liberté communiquent l'Esprit de liberté, il en résulte aussi une mission *(oikonomia)* pour accomplir un service et un ministère en faveur du monde avec lequel elles gémissent (2 Co 3, 17 ; 1, 22). Elles sont libérées pour servir les autres[268].

Les quatre évangiles sont unanimes à témoigner la mission que Jésus avait confiée aux femmes lors de sa résurrection, qui fait d'elles les premiers témoins de la Bonne Nouvelle. Jean François Faba dit : « Le premier champ missionnaire s'est construit autour d'une parole, d'un envoi et d'une stratégie globale de celles et ceux qui estimaient ne pouvoir garder, pour eux, une parole d'espérance, un évangile qui les avait libérés »[269]. Les femmes n'ont-elles pas été interpellées par ce message des anges : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts, celui qui est vivant ? » (Lc 24, 5). N'ont-elles pas eu ce message d'encouragement des anges et ces paroles du maître leur disant : « Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez–vous comment il vous parla quand il était encore en Galilée disant 'Il faut que le fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, et qu'il soit crucifié, et

[267] J.-F. ZORN, « Dieu le grand 'coopérataire' », in *Mission. Mensuel Protestant depuis 1823,* n°150, Mai, 2005, pp.6-7.
[268]L. M. RUSSEL, *Théologie féministe de la libération(traduit de l'anglais par Marcelle Jossua)*, Paris, Cerf, 1976, p. 28.
[269] J.-F. FABA, « Pour une solidarité en actes », in *Mission. Mensuel Protestant depuis 1823,* n° 150, Mai 2005, pp 10-11.

qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles se souvinrent de ces paroles. Et, laissant le sépulcre, elles retournèrent et rapportèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres' » (Lc 24, 6-9, Mc 16, 5ss). Jésus-Christ lui-même les rassure par ces mots : « N'ayez pas peur, allez annoncer à mes frères qu'ils aillent en Galilée et là ils me verront » (Mt 28, 10) ; et dans l'évangile de Jean, Jésus-Christ dit à Marie Magdala après son long entretien : « …vas vers mes frères et dis leur, je monte vers mon Père et votre père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 11-18). Les preuves scripturaires des évangiles indiquent que ce sont les femmes qui sont les premiers témoins de la résurrection de Jésus.

Nous analysons ici comment les femmes sont devenues les bouches de Dieu pour parler à son peuple, ses pieds pour propager son salut à l'humanité, ses mains pour aider les nécessiteux, au besoin pour combattre du côté de son peuple pour sa gloire.

3.9.1 Exemples des femmes leaders dans la Bible

La Bible regorge des femmes qui ont, d'une manière ou d'une autre, joué un rôle dans la vie du peuple de Dieu et en d'autres lieux dans le ministère et la vie de Jésus. Josée Ngalula et Jean Ikanga parlent de 250 femmes de la Bible, leur anthologie essaie de cerner les contours des femmes concrètes dont parle la Bible. Il s'agit de découvrir les différentes femmes de la Bible comme des personnes dont la relation à Dieu a été tellement singulière que la parole de Dieu s'est donné la peine de les mentionner personnellement[270]. Des fois, en parlant des femmes, nous avons coutume de citer celles que nous avons l'habitude d'entendre les hommes citer dans leurs prédications pour une raison ou une autre, alors que la Bible contient des centaines et en parle singulièrement.

[270] J. NGALULA et J. IKANGA, *Ces femmes qui peuplent la Bible. Anthologie de thématiques et références sur les 250 femmes de la Bible*, Kinshasa, Editions Mont Sinaï, 2006, p.5.

3.9.1.1 Femmes leaders dans l'Ancien Testament

Bien que chez le peuple juif, la femme fût reléguée au second plan et son influence plus grande dans la vie domestique, il est important de mentionner qu'une lecture critique de la Bible avec d'autres lunettes fait découvrir, en Israël, la mémoire de femmes qui ont joué un rôle particulier en faveur de leur peuple, dont les dons prophétiques, la fidélité, l'esprit d'initiative, le mépris du danger ont contribué, à des moments critiques, au salut d'Israël[271]. Stigmatisons que les actions et le courage de ces femmes constituent aussi une contribution pour le salut de l'humanité entière. La Bible les célèbre.

3.9.1.1.1 La prophétesse Déborah

Elle vivait à l'époque des juges avant l'an 1000, au moment où les tribus Israélites cherchaient encore leur unité en Palestine. Les juges furent des chefs, des sauveurs de leur tribu, des instruments de Dieu. Déborah fait partie des personnages qu'on appelle « juges » en Israël et dont la charge principale consiste à gouverner l'ensemble du peuple et non pas seulement à rendre justice[272]. Déborah, exerce sa fonction sous « le palmier de Déborah » entre Rama et Béthel (Jg 4, 4-5). Juger dans la langue biblique désignait une position d'autorité : les fils d'Israël montaient vers elle pour recevoir des instructions qui permettaient de veiller à la bonne organisation du peuple d'Israël. En ce temps, les Israélites subissaient des pressions des Cananéens qui cherchaient de les chasser du pays. Cette fonction étonnante pour une femme, était due sans doute au don de prophétie qui lui était reconnu[273]. C'est Deborah qui transmit à Baraq, de la tribu de Nephtali, les ordres du Seigneur pour battre le roi qui opprimait les Israélites. C'est elle qui accompagna Baraq, qui décida d'attaquer, elle qui prédit la mort du commandant des

[271] A. JAUBERT, *Les femmes dans l'Ecriture*, Paris, Cerf, 1992, p.31.
[272] L. NGANGURA Manyanya, *Figures des femmes dans l'Ancien Testament et traditions africaines*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.60.
[273] A. JAUBERT, *op. cit.*, p.32.

troupes du roi cananéen Sisera par la main de Yaël, une autre femme et non par celle des guerriers. Le combat que mène Deborah obéit au principe de rassemblement du peuple, principe garanti par Dieu lui-même au Sinaï[274]. L'unité du peuple est alors assurée lorsque Deborah appelle les quatre tribus absentes à entrer dans une action d'intérêt commun[275]. J.C.Maxwell remarque que le leadership de Déborah recommande le respect à tous, hommes et femmes ; même le chef d'armée Baraq avait su son aide. Se respecter et respecter tous ceux qui travaillent avec soi conditionne la réussite du leadership[276]. Les leaders qui apprennent à respecter les autres font des exploits et les suiveurs les respectent du fait qu'ils travaillent avec conviction.

3.9.1.1.2 La prophétesse Houlda

Au temps de Josias, roi de Juda, au septième siècle avant notre ère (2 R 22, 14), le grand-prêtre en fonction « découvre », dans le temple, le livre de la loi et le fait apporter au roi Josias. Ce dernier se rend compte que les paroles de la loi n'étaient pas mises en application. Il fallait consulter le Seigneur. Les Grands prêtres, secrétaires, serviteurs du roi consultèrent Houlda, la prophétesse, qui vivait à proximité du temple. Elle annonce tout d'abord le malheur à cause de l'idolâtrie des gens de Juda (v v 16,17), elle trace au roi de Juda, qui a entendu les paroles et envoyé les gens consulter le Seigneur, la conduite à suivre (v v 18) ; le roi réunit les gens, prêtres, prophètes, tous les peuples du plus petit jusqu'au grand afin de leur lire la loi de l'Eternel ; ils conclurent une alliance à suivre les préceptes de Dieu (23, 1-27). Parlant de ces qualités Ngangura Manyanya dit : « Houlda est une personne qui s'efforce de

[274] L. NGANGURA Manyanya, *op. cit.*, p. 61.

[275] Jg 5,7 cite les tribus suivantes : d'Ephraïm, Benjamin, Manassé, Zabulon, Issakar et Nephtali. Les quatre absentes sont : Ruben, Gad, Dan et Asher. Juda et Siméon sont les tribus du Sud n'avaient pas un intérêt immédiat à cette guerre à cause de leur distance.

[276] J.C. MAXWELL, *The Maxwell Leadership Bible*, Second Edition, Nashville/Dallas/Mexico City/ Rio de Janeiro/ Beijing, Thomas Nelson, 2007, pp.281-282.

dire la parole juste, qui ose proclamer haut et fort ce que d'autres ont peut-être déjà pressenti. Elle n'a pas peur de donner son avis, de dire des choses impopulaires mais justes pour lancer la transformation radicale de a sa société »[277]. Cette femme joua donc un grand rôle dans la réforme du roi Josias.

3.9.1.1.3 La prophétesse Miryam

Elle avait concouru à secourir Moïse, le sauveur du peuple. Elle avait surveillé l'enfant exposé sur le Nil, amené comme nourrice à la fille de Pharaon Aménophis IV, la propre mère de l'enfant (Ex 2, 2-10). Elle est appelée prophétesse (Ex 15, 20). Elle chante à la tête du chœur des femmes le cantique de délivrance de la Mer Rouge. Maxwell révèle qu'Exode 15, 1-21 nous parle de la loi de la victoire, il montre que le leader doit connaître l'importance d'identifier, de célébrer et de rappeler les victoires. Le cantique de Moïse chante le salut de Dieu pour son peuple.[278] Au v.21 Miryam chante et danse cette victoire que Dieu a accordée aux enfants d'Israël pendant tout leur parcours. Les leaders doivent célébrer aussi les victoires avec les suiveurs. Ngangura souligne que la première personne à laquelle la Bible (dans sa forme canonique) attribue la prophétie est une femme : elle s'appelle Miryam, sœur de Moïse et d'Aaron, et elle est mentionnée à un moment mémorable de l'histoire d'Israël, au temps de la sortie d'Egypte et du séjour au désert[279]. A ce titre Miryam, avec elle toutes les femmes israélites en chantant la louange du Seigneur font parties de l'histoire de la libération de l'Egypte. Le prophète Michée ne déclare-t-il pas que Dieu a envoyé comme guides de la communauté d'Israël Moïse, Aaron et Miryam ? (Mi 6, 4). Nb 12 évoque le récit d'un incident où Aaron et Myriam défient l'autorité de Moïse en arguant : « Est-ce à Moïse seul que le

[277] L. NGANGURA Manyanya, *op. cit.*, p.63.
[278] J.C. MAXWELL, *op. cit.*, p.86.
[279] L. NGANGURA Manyanya, *op. cit.*, p.55.

Seigneur a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? » Le Seigneur confirme le pouvoir de Moïse en châtiant la contestation de Myriam par une lèpre. Deux interprétations sont possibles : « La première est le caractère du jugement qui n'atteint que Myriam, l'enjeu qu'il y avait à la diminuer, et dans le fait que le peuple l'attende, l'importance de son statut »[280].

3.9.1.1.4 Tamar

Son histoire est racontée dans Gn 38 ; mariée à un des fils de Juda, son mari meurt sans lui laisser une progéniture. Le cadet qui l'épousa était aussi mort, son beau-père la renvoie de chez soi.[281] Du coup, elle était taxée de tuer ses maris, et Juda ne pouvait plus donner à son fils cadet Shéla, de peur qu'il ne meure à son tour. Par ruse, déguisée en prostituée, elle confond Juda en mettant au monde avec lui. C'est un scandale, mais c'est à partir d'elle que sortira la lignée de David.

3.9.1.1.5 Rahab

Rahab est aussi décrite comme la prostituée de Jéricho. En effet, après que les Israélites aient erré quarante ans dans le désert, les éclaireurs envoyés à Jéricho pour la première fois par Moïse sont pleins de scepticisme et de doutes sur les promesses de Dieu ; en inspectant la ville, ils se sont désignés comme des sauterelles à côté de leurs ennemis (Nb13, 27-33) ! Josué les envoie à nouveau mais Rahab, la prostituée, l'étrangère remplie de l'esprit de prophétie les encourage en leur prédisant que le Seigneur leur avait livré ce pays et ses habitants (Jos 2,

[280] F. LAUTMAN « A la recherche d'un modèle antagoniste ? Les relectures féministes de la Bible », F. LAUTMAN (éd.), in *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible, Histoire et Société,* N° 36, Genève, Labor et Fides, 1997, *pp 87-98.*

[281] TOB, cf., Gn 38. Le premier mari de Tamar répondait au nom d'Er ; il était mort à cause de sa désobéissance au Seigneur (38, 7) ; son petit frère Onân ne voulait pas lui laisser une descendance en prenant Tamar, il laissait sa semence se perdre par terre ; ce qui a déplu au Seigneur qui le tua aussi (v v 9-10). Le troisième fils de Juda était Shéla mais son père craignit de le donner à Tamar de peur qu'il ne meure comme ses ainés.

1-24). Rahab est l'instrument que Dieu s'est choisi pour jouer un rôle décisif à un moment crucial de la vie du peuple, ses paroles sont prophétiques (v v 9-11). Jacques, dans son épître, la prend comme un modèle de foi vivante à l'exemple de celle d'Abraham (Jc 2, 25).

3.9.1.1.6 Ruth

Ruth est une étrangère du pays de Moab. Elle a été fidèle à son premier mari, fils d'un homme de Bethlehem émigré dans le territoire de Moab. Après la mort de son premier mari, Ruth se lie à sa belle-mère Noémi par un serment : «…Où tu iras j'irai, et où tu passeras la nuit, je passerai, ton peuple sera mon peuple et ton dieu sera mon dieu ! » (Rt 1,16). Finalement, elle se remarie avec Boaz, le proche parent qui peut donner un fils à son premier mari, qui la bénit pour sa fidélité (3, 10), elle qui s'est réfugiée sous les ailes du Dieu d'Israël (2,12). Cette fidélité lui valut d'être intégrée dans la généalogie de David, un parmi les grands rois d'Israël. Maxwell souligne avec force que les leaders doivent être généreux à l'exemple de Boaz, prédisposé de donner leurs ressources à d'autres. Cette générosité se manifeste par les éléments suivants : « La compassion (2, 8, 9), les compliments (2, 11, 12), la courtoisie (2, 14), la serviabilité (2, 15,16), la crédibilité (3, 11-13) et la collaboration des autres (4, 9,10) »[282].

3.9.1.1.7 Bethsabée

Bethsabée, la femme d'Urie que David avait vue en train de se baigner et l'avait convoitée. Par la suite, il avait fait périr son mari (2 S 11 et 12) pour la prendre comme femme. C'est elle qui fut la mère du roi « sage Salomon », le fils du pardon.

Les quatre dernières femmes se retrouvent dans la généalogie de Jésus selon l'évangile de Matthieu à cause des rôles qu'elles ont eu à jouer dans le plan de Dieu bien qu'étrangères et pécheresses, ce qui est un présage de l'ouverture du salut de Dieu à l'humanité tout entière.

[282] J.C. MAWXELL, *op. cit.*, p.317.

Mentionnons aussi Abigaël qui a pu sauver sa famille en prenant le courage d'aller voir le roi David, malgré sa grande colère, par ses bonnes paroles qui ont le caractère prophétique (1 S 25, 30), par son courage et ses présents, sa vie et celle de sa famille ont été sauvées (1 S 25, 30ss) ; et, enfin, Esther qui a sauvé toute la nation juive menacée d'extinction par Haman. Son courage exceptionnel, son attachement à son peuple et au Dieu d'Israël, lui ont servi de motivations pour son action. Parlant toujours d'Esther, nous confirmons ce qui suit : « Tout un livre lui est consacré ; le courage d'Esther a valu la vie de tout son peuple, car elle a pris conscience de la situation tragique dans laquelle vivait son peuple et a plaidé la cause de celui-ci devant le roi »[283]. Ce qui est plus intéressant chez Esther est le fait qu'elle sauva son peuple de l'extermination au risque de sa vie.

La Bible célèbre le rôle des femmes très diverses et qui ne peuvent se réduire à un modèle unique. Elle nous signale des cas où les femmes, comme des hommes, se sont mises au travers du plan du salut. L'exemple de Jézabel qui a fait tuer plusieurs prophètes de Dieu d'Israël (I Ro 18, 4ss), ses menaces sur la vie du prophète Elie (I Ro 19, 1), sa participation au meurtre du pauvre Naboth (1Ro 21, 4ss) et le jugement que Dieu lui a réservé (1 Ro 21, 23) ; l'exemple des femmes païennes de Salomon et des autres rois d'Israël qui ont détourné les cœurs de leurs maris vers leurs dieux (ce qui est une preuve de leur influence, mais cette fois négative) ; mais Israël se reconnaissait dans ceux et celles qui s'étaient dévoués pour le peuple.

Remarquons que Dieu n'a pas utilisé seulement les hommes dans la réalisation de ce dessein. C'est pourquoi, au lieu de vanter leurs mérites, nous nous obligeons de souligner leur obéissance à l'appel de Dieu, qui leur a donné la détermination et le courage de réaliser la mission pour laquelle Dieu appelle les gens à son service. La présence des femmes

[283] NGONGO Kilongo Fatuma, « Le rôle de la femme chrétienne dans la promotion de la paix et la cohabitation pacifique », in *Annales de l'UEA*, Vol 1, N°1, 2006, p.209.

prophétesses et les autres qui ont joué des rôles de grande envergure dans l'AT est une preuve certaine que Dieu ne fait acception de personne; il utilise qui il veut et quand il veut pour sa gloire.

3.9.1.2 Femmes leaders dans le Nouveau Testament

La question fondamentale à se poser ici est la suivante : « Les femmes ont-elles aussi été actives au départ du mouvement chrétien ?» Du fait que nous parlons du leadership féminin, elle peut se préciser ainsi : « Les femmes ont-elles influencé le mouvement de Jésus ? Si oui, qui ? Comment ? Et pour quels résultats ? »

Le propos de France Quéré est révélateur en parlant des femmes. Elle dit en effet : « Les femmes évangéliques viennent à Jésus avec une égale bonne foi et participent aux hautes œuvres de sa mission. On ne voit pas, en effet, qu'elles soient passives, molles, irresponsables, réduites à l'obscur service de la vie. Elles jouent les grands rôles, prenant des initiatives, et non, comme on le dit sans cesse, attendant que Jésus le premier les appelle. Elles collaborent à la révélation, dont elles sont des agents essentiels. Pas toutes au même titre, certes, ni avec égale efficacité »[284].

Anne Carr souligne que les femmes eurent, dans les premières communautés, des activités de disciples, apôtres, prophètes, enseignantes, missionnaires, responsables et chefs de communautés[285].

3.9.1.2.1 Attitudes de Jésus à l'égard des femmes

Nous remarquons, dans les évangiles, que Jésus renforce sa critique du monde pharisien, doublement masculin, par le sexe et par les pouvoirs. La femme n'est jamais perçue comme une faction. Les exemples de la femme adultère devant les pharisiens, l'hémorroïsse

[284] F. QUERE, *Les femmes de l'Evangile*, Paris, Editions du Seuil, 1982, p. 13.
[285] A. CARR, *La femme dans l'Église. Tradition chrétienne et théologie féministe*, Paris, Cerf, 1993, p. 122.

perdue dans la foule, la Cananéenne face aux disciples agacés, la femme courbée parmi les prêtres de la synagogue, la veuve dont le fils vient de succomber, et même la Marie de la crèche, méditative parmi les piétinements de ses visiteurs prouvent que toutes ces femmes existent dans une solitude qui tranche sur les complicités masculines[286]. Mais, malgré leur situation, elles ont fait preuve de foi en Jésus.

France Quéré voit que leur foi se détache du groupe et les dresse comme des prophètes, les femmes même les plus déchues, surgissent devant Jésus, portées par des pensées supérieures et l'on voit luire en elles le paradoxe d'une innocence, et plus étonnant encore, un esprit de liberté qui surprend Jésus lui-même. Qui, à son tour, leur accorde pardon ou guérison, mais presque toujours, il les a d'abord admirées, à cause d'une intelligence immédiate, d'une adoration véhémente, d'un regard aigu sur sa vérité messianique. Jésus ne porte sur elles, comme sur tout autre, un jugement exact qui n'est pas sans causer quelque surprise. Elle trouve que cette femme de l'Evangile subit le renversement des béatitudes. Pauvre, elle est dite riche, faible, puissante ; ignare, il s'avère qu'elle prophétise, qu'elle a les gestes de la sainteté. Rebelle, elle croit. Le Christ ne l'a pas métamorphosée ; il a simplement rendu la vérité plus forte que l'apparence[287]. Disons que Jésus a compris ces femmes ; c'est la raison pour laquelle elles lui ont témoigné à leur tour un amour immense, celles qui ont osé le suivre se sentaient à l'aise en sa compagnie.

Le silence de la femme adultère devant ses accusateurs, la foi /la confiance de l'hémorroïsse, la soif de Dieu chez la Samaritaine, l'intelligence des choses divines chez la pécheresse de Luc, la sûre intuition que l'Evangile fait ressortir avec une étrange précision, comme s'il importait alors moins de montrer la grâce de Dieu que le courage et la liberté de certaines créatures, nous pousse à confirmer que Jésus voit

[286] F. QUERE, *op. cit.*, p.11.
[287] Ibidem.

dans la femme de son temps un véritable partenaire ; il la traite avec la liberté et les humeurs qui sont les propres des relations d'égal à égal. Anne-Marie Pelletier, parlant de l'attitude de Jésus à l'égard des femmes trouve qu'il les encourage, les félicite et profite d'elles pour donner des leçons sur l'amour, la foi,...[288] Les femmes qui n'étaient pas aimées des foules ou des pharisiens, n'étaient pas reconnues dans leur vérité. Du fait que c'est en aimant quelqu'un qu'on le découvre. Seul Jésus perce leur surprenant secret et sa grâce leur suffit.

Quelques femmes retiennent notre attention, il s'agit en premier lieu de Marie, la mère de Jésus.

3.9.1.2.2 Marie, la mère de Jésus

Jésus est né d'une femme, déclarent les Ecritures. « Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi » (Ga 4, 4). Le plan divin de notre salut passe par l'incarnation du Fils de Dieu, qui est né de la femme. Après la chute de nos deux parents Adam et Eve, Dieu en annonçant sa punition sur la femme dit : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu le meurtriras au talon » (Gn 3, 15). Cet événement présageait la pâques des chrétiens. Et Eve est la préfiguration de Marie. Dans ces deux textes, l'envoi de son Fils est l'étape culminante et définitive de la révélation que Dieu fait de lui-même à l'humanité. L'incarnation du Fils de Dieu comme le Sauveur est le fruit du dialogue de Dieu avec une femme, - de personne à personne- lors de l'annonciation[289]. Au travers la femme, Dieu manifeste son amour à tous les êtres humains et singulièrement à la femme.

---

[288] A.-M. PELLETIER, *Le christianisme et les femmes, Vingt siècles d'histoire*, Paris, Cerf, 2001, p.28.

[289] C. MOLETTE, J. ROTEN, T. KOEHLER et al., « Le mystère de Marie et la femme d'aujourd'hui », in *Bulletin de la Société française d'études mariales*, 47è session, Paris, Médiaspaul, 1991, p.81.

France Quéré affirme que Jésus- Christ brise net le mythe de l'Eve qui introduit le péché dans le monde et communique ses maléfices à toute la postérité femelle[290]. Ntima Nkanza explique Marie face à la situation politique de son pays, ce qui est vrai aussi pour la RDC. « Marie est comme 'une héroïne' qui, refusant de choisir entre la violence et la résignation, croit plutôt en la victoire d'une révolution pacifique sur le mal et tous ses alliés »[291]. Elle est l'image de toutes ces femmes qui ont dit « non » à la guerre et « oui » à la paix à l'Est de la RDC.

3.9.1.2.3 Marie Madeleine

Marie Madeleine est la femme qui a parfumé Jésus dans l'onction de Béthanie. Les quatre évangiles retiennent ce récit mais le nom est dans l'anonymat, sauf dans l'évangile de Jean où elle est identifiée : Marie de Béthanie, l'une des deux sœurs de Lazare. Jean la présente comme disciple de Jésus, tandis que Luc la présente comme pécheresse. Elle était une pécheresse pardonnée par Jésus. Pour Elisabeth Schüssler Fiorenza, étant donné que dans l'Ancien Testament le prophète marquait de l'onction la tête du roi d'Israël, l'onction faite sur la tête de Jésus a dû être immédiatement comprise comme la reconnaissance prophétique de Jésus, l'Oint, le Messie, le Christ. A elle de souligner que cette femme sans nom qui marque Jésus d'un signe prophétique dans l'évangile de Marc est le modèle du vrai disciple. Tandis que Pierre avait confessé, sans bien le comprendre, « Tu es le Christ », la femme qui oint Jésus reconnaît clairement que la qualité de Messie de Jésus signifie la souffrance et la mort[292]. Régis Burnet trouve en elle une femme

[290] F. QUERE, *op. cit.*, p.13.
[291] NTIMA Nkanza, « La *Theotokos* dans les christologies africaines actuelles », in *Per Una « Mariologia Africana » Colloquio Mariologico Della Sezione Africana Della Pami (12-15 Marzo 2006)*, pp. 557-581.
[292] E. SCHÜSSLER FIORENZA, *En Mémoire d'Elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Cerf, 1986, pp. 12-13.

mystique. Pour elle, la vie mystique ne s'acquiert pas parce qu'on le veut, elle est un don de Dieu. Et Marie-Madeleine l'a reçue du fait qu'elle était pardonnée par Jésus lui-même (et non, comme les autres hommes, par l'intermédiaire d'un prêtre). Elle est une vraie mystique, car elle a été choisie par Jésus[293]. Burnet montre en Marie-Madeleine, comment le revers de l'élection est l'absence totale de mérite. C'est l'ignorance, mais dans cette ignorance, Dieu se révèle grandement en stigmatisant :

> *Marie Madeleine ne sait rien, elle est « toujours cherchante », elle est « attirée intérieurement ». De même, elle se trouve sans raison à Béthanie au pied de la croix, au tombeau. A chaque fois, comme lors de l'onction à Béthanie, elle ne sait pas ce qu'elle fait tout en accomplissant des gestes efficaces. Pas un ne pense à votre mort, car vous êtes la vie, et Madeleine n'y croit pas car vous êtes sa vie, comment donc, ne sachant rien de votre mort, prévient-elle votre mort et votre sépulcre ? Le secret de la croix ne lui est pas révélé et elle ne sait pas ce qui doit arriver dans peu de jours. Elle ne sait pas que ces pieds qu'elle arrose de ses liqueurs seront bientôt percés et cloués en une croix, et que ce chef qu'elle couvre de ses parfums sera couvert de crachats et couronné d'épines. Tout cela était caché dans son cœur et elle ne le savait pas. Mais vous le savez Seigneur, et vous le savez pour elle, car votre esprit et le sien n'est qu'un et elle opère saintement dans votre connaissance sans sa connaissance*[294].

Marie-Madeleine s'est laissée guider par sa foi en Jésus, son amour pour son Seigneur, l'a poussée à de grands actes.

3.9.1.2.4 La Samaritaine

---

[293] R. BURNET, *Marie-Madeleine. De la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus. Histoire de la réception d'une figure Biblique*, Paris, Cerf, 2005, p.78.

[294] R. BURNET, *op. cit.*, pp.78-79. Notons que dans certains passages, Marie – Madeleine est appelée Marie de Magdala (Jn 19, 25).

La femme Samaritaine n'est pas autrement identifiée dans l'évangile selon Jean ; elle reste anonyme. Pourtant, presque tout un chapitre (Jn 4, 1-42) est réservé à son entretien avec Jésus sur la question théologique de la messianité de Jésus. Mushila Nyamankank trouve que Marthe, Marie et la femme Samaritaine sont les produits d'une civilisation et d'une culture qui font jouer aux femmes les rôles d'épouses et des mères… Tandis que Marthe reflète ce que les hommes moyen-orientaux attendent de toute femme - compte tenu des rôles qu'ils lui font jouer. Marie et l'anonyme femme samaritaine « se distinguent et impressionnent »[295]. Il fait remarquer que la Samaritaine illustre éloquemment le processus révolutionnaire initié par Jésus de Nazareth. La Bonne nouvelle qu'apporte Jésus est un message de libération pour les hommes et les femmes de tout temps. La Samaritaine a été libérée par ce message et était devenue missionnaire auprès de ses coreligionnaires (Jn 4, 28, 29) comme nous témoignent les Ecritures par le simple fait que Jésus lui avait tout dit la concernant. Cette femme a pu découvrir par cet entretien la messianité de Jésus (Jn 4, 29, 40) que l'un de ses disciples avait eue par révélation ! La première missionnaire des Samaritains fut cette femme (Jn 4, 39). Dans ce chapitre 4, il ne s'agit pas d'un monologue mais d'un dialogue tenu tête-à-tête entre Jésus et son interlocutrice.

3.9.1.2.5 Les femmes dans les épîtres pauliniennes

Notons que Paul est souvent taxé de misogyne à cause de la présence de quelques textes dans ces écrits dont : 1Co 11, 6 et 1 Co 14, 34 ainsi que le texte de l'auteur aux Ephésiens 5, 24. Le premier parle du voile de la femme, le deuxième est la fameuse interdiction de dire que les femmes doivent observer dans les assemblées et, enfin ; le texte

[295] MUSHILA Nyamankank, « La présence de la mère du Seigneur dans la Théologie œcuménique aujourd'hui : Un point de vue protestant », in *Per Una « Mariologia Africana » Colloquio Mariologico Della Sezione Africana Della Pami (*12-15 Marzo 2006)*, pp. 582-590.*

« aimé » de certains pasteurs lors de célébration de mariage qui, selon eux, consacre la soumission des femmes à leurs maris (ces pasteurs oublient souvent de mettre l'accent sur le rôle capital que l'homme est appelé à jouer à son tour à l'égard de sa femme : « l'aimer comme Christ a aimé l'Église »).

Théologiquement, les trois textes véhiculent l'idée d'une suprématie de l'homme par rapport à la femme. Le modèle de la tête dont on trouve l'origine dans les épitres de Paul, dans le Nouveau Testament, et qui s'est répandu dans la théologie médiévale, conçoit le Christ comme le Seigneur de l'Église, la tête de tous les hommes et la source de toute grâce, « grâce capitale ». Anne Carr montre :

> *Ce motif est au centre du schème hiérarchique dans lequel la relation entre Dieu et les êtres humains, et la relation entre le Christ et l'Église présentent une analogie avec la relation entre mari et femme, mâle et femelle, clergé et laïcs des religions féodales dans laquelle, dans chaque paire, le second partenaire est subordonné au premier. Notons que ce schème incarne les dualismes hiérarchiques de la pensée patristique et médiévale dont les origines remontent à la philosophie grecque : l'esprit est au-dessus de la chair, l'âme au-dessus du corps, la pensée au-dessus de la matière*[296].

En théologie, on retrouve cette idée chez Karl Barth qui insiste sur la seconde place de la femme par rapport à l'homme, comparable à celle de « B » par rapport à « A ». La notion suggérée par Thomas d'Aquin, selon laquelle l'incarnation du verbe de Dieu dans le sexe masculin est nécessaire sur le plan ontologique, repose sur l'hypothèse préalable de la nature déficiente et inférieure de la femme. Remarquons bien que l'utilisation religieuse du modèle du chef résulte des modèles impériaux

[296] A. CARR, *La femme dans l'Église. Tradition chrétienne et théologie féministe,(traduit de l'anglais par Maryse FALANDRY)*,Paris, Les Editions du Cerf, 1993, p.214.

et monarchiques des structures politiques du passé. La biologie, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie ainsi que l'expérience sociale courante ont démenti la première hypothèse sur l'infériorité des femmes ; les structures politiques originelles ont aussi disparu mais ce symbole continue à exercer une action pernicieuse pour les femmes.

Nous recommandons une relecture des textes bibliques, en général, et pauliniens, en particulier, marginalisant la femme par rapport aux réalités quotidiennes que traversent les femmes et à d'autres éléments de la tradition; le message libérateur de Jésus-Christ nous interpelle à la liberté et à la justice sociale, devrait nous servir d'un point du départ pour ce genre de discours émancipateur à l'égard des femmes. Anne Carr témoigne ce qui suit :

> *Dans les écritures, les femmes découvrent, non seulement le thème du chef dont l'histoire fut en réalité si négative, mais aussi des récits libérateurs sur les relations de Jésus ave les femmes, ses rejets audacieux de la famille patriarcale, de l'ordre social et religieux dans son rapport au Royaume, à l'implication des femmes dans son ministère et dans les premiers mouvements chrétiens, et un pluralisme des images du Christ dont les unes corrigent les autres quand on les envisage sous l'angle de l'expérience féminine. La plupart des interprétations féministes contemporaines du Christ sont enracinées dans les histoires évangéliques sur Jésus, la parabole de sa vie et de ses actes, le modèle de vie humaine et des relations divino-humaines que suggèrent les premiers témoignages le concernant*[297].

Les écritures nous révèlent une vérité transformatrice sur la liberté remarquable de femmes parmi les disciples, ses amitiés avec Marie de Magdala, Marie et Marthe, son ouverture aux femmes, cas de la femme Samaritaine et de la syro-phénicienne, surtout le fait d'avoir fait des

[297] A. CARR, *op.cit.*, p. 219.

femmes les premiers témoins de sa résurrection, elles sont, par ce fait, devenues les témoins de l'Evangile par excellence, l'acceptation par Jésus des groupes des marginalisés de sa société. Enfin, les récits de participation des femmes aux premières communautés chrétiennes contiennent des implications christologiques. Les femmes y ont joué différents rôles clés, dont celui des apôtres, des prophètes, des enseignantes, des missionnaires, des responsables voire celui des chefs de communautés. Au chapitre 16 de l'épitre aux Romains, l'apôtre Paul reconnaît la participation de certaines femmes à ses côtés dont la diaconesse Phoebe de la Communauté de Cenchrées (Rm 16, 1-2)[298], Persis (Rm 16, 12), Junie (Rm 16, 7), Thryphène,… Paul-Marie Buetubela, parlant de la place des femmes dans la liste de salutation de l'épitre de Paul aux Romains 16 dit :

> *On y voit clairement que les femmes ne jouent pas des rôles secondaires dans l'Église naissante. Elles se fatiguent pour l'Evangile comme les hommes (Rm 16, 6, 12). Elles risquent leur vie pour sauver celle des autres (Rm 16, 3). Andrenicus et Junie, parents de Paul, furent des compagnons de captivité de Paul, devenus chrétiens avant lui (Rm 16, 7), ce sont des apôtres éminents. Junie (Rm 16, 7) est apôtre, tandis que Priscille est enseignante dans la foi (1 Co 16, 19)*[299].

De son côté, Elisabeth Schüssler Fiorenza soutient que la dynamique de la tradition avait tenté de supprimer, mais n'a pas pu complétement éradiquer, les signes de l'égalitarisme fondamental (incluant femmes et esclaves) du mouvement de Jésus et des premières missions

---

[298] Phoebe a le titre de Ministre (serviteur ou diaconesse) de l'Église ; ce titre est donné dans le NT à Paul, Apollos, Tychique ou Epaphras (cfr 1Co 3, 5 ; 2 Co 3, 16 ;6, 4 ; Ep 3, 7 ; 6, 21 ;…). Notes de TOB, p.2734.

[299] P.-M. BUETUBELA, *L'Apôtre Paul et la femme. Propos Pauliniens sur la christianisation des rapports sociaux entre hommes et femmes*, Kinshasa, Editions Mont Sinaï, 2009, p.38.

chrétiennes[300]. Pour elle, les chrétiens se concevaient comme la nouvelle famille et exprimaient cette conception de manière institutionnelle dans l'Église domestique, en fait, c'était l'ethos religieux de l'égalité qui était transmis et qui est entré en conflit avec l'ethos patriarcal de la maison. Les lettres pastorales nous permettent de repérer les débuts de la patriarcalisation de la maison chrétienne mais aussi de la maison de Dieu, de même dans les épitres aux Ephésiens et aux Colossiens.

3.9.1.3 Exemples des femmes leaders dans l'histoire

Nous considérons quatre exemples de femmes dans l'histoire qui ont marqué positivement le monde et leurs contemporains.

3.9.1.3.1 Mère Teresa

Le poème de Mère Teresa sur la vie montre l'état de son âme en ce qui concerne la vie, et particulièrement celle des autres, pour laquelle elle s'est vouée. Il nous interpelle, à notre tour, d'accomplir nos devoirs religieux et éthiques envers les autres afin de rendre leur vie vivable[301]. Cette vie multidimensionnelle, Dieu nous la donne en Jésus-Christ et veut que nous la rendions possible à ceux et à celles qui nous entourent par un partage mutuel et une communion fraternelle. Vibila Vuadi en appelle à « l'éthique de la promotion de la vie », ce qui fera de « Vivre avec Christ » un synonyme de « développer une culture de vie »[302].

Mère Teresa a expérimenté cette vie en prenant contact avec ses prochains ; elle y trouvait Dieu par Jésus-Christ venu en chair pour nous sauver en nous apprenant à nous aimer, en nous servant. Pour justifier le

---

[300] E. SCHÜSSLER Fiorenza, *En mémoire d'Elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Les éditions du Cerf, 1986, pp.351-391.

[301] Le poème de Mère Teresa sur la vie est prise comme notre épilogue et reste interpellatif pour tout chrétien, appelé à vivre pour Christ et pour les autres.

[302] VIBILA Vuadi, « Femmes protestantes dans les Églises, évolutions et les enjeux contemporains », in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode, Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank*, Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.123 – 135.

service qu'elle rendait aux pauvres de Calcutta, elle déclare : « Ce ne sont pas les pauvres qui nous doivent quelque chose, mais c'est nous qui avons une dette envers eux, car ce sont eux qui nous donnent un des meilleurs moyens pour servir Dieu »[303]. Dans sa lettre du 27 octobre 1987 adressée aux sœurs, elle écrit : « *You dont know what terrible pain such words cause to my heart, Jesus and me. I have to take five different medicines for my physical heart- but I long for the best medicine- your love for one another* »[304]. Notre amour pour Dieu doit se manifester par les actes, le service que nous nous rendons. Ceux et celles qui aspirent à la vraie grandeur, leur crédo doit être celui de Jésus : « Servir les autres», « Aimer par l'action » car « Aimer c'est servir. » L'impact de l'application de ce crédo ferait du monde un paradis où il fait beau vivre, et ceux et celles qui s'en inspirent sont et resteront « grands ». Maxwell voit que Teresa et la princesse Diana ont eu un impact similaire à cause du souci qu'elles se faisaient des autres. Les deux ont fait preuve du pouvoir de la loi de l'influence[305]. Gandhi, de son côté, confirme qu'on rencontre Dieu plus souvent dans la plus humble de ses créatures que chez les plus puissantes et les plus élevées en dignité, et lui, s'efforce de partager la condition des premières en se consacrant à leur service[306]. Gandhi a fait la politique pour aider les pauvres de son pays. N'est-ce pas une interpellation aux dirigeants de travailler aussi pour le bien et le développement des autres ? Martin Luther King, lui, a emboîté le pas en souhaitant laisser cet exemple à suivre : « Je veux laisser derrière moi une vie de dévouement »[307].

---

[303] D. WASHBURN Osborn, *5 Choix pour celles qui gagnent*, Toronto / Birmingham, Editions Osborn, s.l., p.135.
[304] J. NEUNER, « Mother Teresa's charism », in *Theology Digest*, Volume 49, Number 2, Summer 2002, pp. 109-121.
[305] C. MAXWELL, *op. cit.*, pp. 33-35.
[306] J.- M. MULLER, *Gandhi. La sagesse de la non-violence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p.8.
[307] S. MOLLA, *Martin Luther King. Extraits des principaux discours*, Paris, Editions Assouline, 1999, p.23.

3.9.1.3.2 Jeanne d'Arc

L'histoire de France retient l'image de cette femme à cause de son courage héroïque. Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, est une héroïne française (Domrémy 1412-Rouen 1431). Elle fut fille de simples paysans. Jeanne d'Arc est née probablement le 6 janvier 1412, dans un petit village des bords de Meuse. Son père s'appelait Jacques Darc et sa mère Isabelle Romée. Ils étaient à cinq dans la famille. Sa piété exceptionnelle la distinguait des autres dans la famille. A 13 ans, elle eut « une voix de Dieu pour l'aider à se gouverner » ; la voix lui disait deux à trois fois la semaine qu'elle parte en France, qu'elle lèverait le siège mis devant la cité d'Orléans[308].

Son histoire est longue et épatante. Elle a suivi cette voix qui l'interpellait et s'est rendue en mai 1428 à Vaucouleurs, place qui était restée fidèle au roi de France, où elle demanda une audience auprès du roi. La France réduite à une pure détresse du fait que le traité de Troyes avait écarté du trône le fils et héritier de Charles VI, en instaurant le principe d'une double monarchie, française et anglaise, au profit du roi d'Angleterre. Jeanne elle-même s'est investie dans la lutte. Elle fut reçue le 25 février par le roi Charles VII et lui annonça que sa mission était de le faire sacrer et couronner dans la ville de Reims comme légitime héritier du roi de France. Après cette annonce, elle fut emmenée à Poitiers où elle avait subi un interrogatoire de prélats et de théologiens, qui cherchaient à se convaincre de la pureté de ses intentions. Sur leurs conclusions, elle reçut à Tours sa maison militaire, son équipement, et une épée qu'elle avait envoyé chercher dans l'Église Sainte-Catherine. La cité d'Orléans était assiégée et réduite à la famine, mais Jeanne faisait pénétrer le ravitaillement et y entrait elle-même ; cela avait donné du courage aux troupes françaises. Du côté des Anglais, ils étaient

[308] GRAND LA ROUSSE ENCYCLOPEDIQUE en dix volumes, tome sixième, Paris, Librairie Larousse, 1962, pp. 343-344.

paralysés et leurs bastilles commençaient à tomber l'une après l'autre entre les mains des troupes royales jusqu'à la délivrance d'Orléans.

Sur les instances de Jeanne, le roi se dirigea alors vers Reims pour y être couronné. Les résistances anglaises continuaient à tomber progressivement, jusqu'au 17 juillet 1429, jour où le roi est sacré dans la ville de Reims. Dans l'entre-temps, la série de victoires de Jeanne semble terminée. Par la suite, elle fut prise comme prisonnière entre les mains d'une escorte anglaise. L'Evêque Cauchon entreprit contre elle un procès d'hérésie assisté d'une quarantaine d'assesseurs, tous plus ou moins dévoués à la cause de l'Angleterre. Quant à elle, l'assistance d'un avocat lui fut refusée.

Les réponses admirables qu'elle donnait à ses juges lors de son procès révèlent la force de son caractère. Nous en retenons les suivantes :

> *« 'Etes-vous en état de grâce ? – Si je n'y suis, Dieu m'y mette, et si j'y suis, Dieu m'y garde'.*
> *'Dieu hait-il les anglais ? – De la haine ou de l'amour que Dieu a pour les Anglais, je ne sais rien, mais je sais qu'ils seront boutés hors de France, excepté ceux qui y mourront'.*
> *'Aimiez-vous mieux votre étendard ou votre épée ?- J'aimais beaucoup plus, voire quarante fois, mon étendard que mon épée… Je portais moi-même mon étendard quand on chargeait les ennemis pour éviter de tuer personne. Je n'ai jamais tué personne'. Interrogée au sujet de sa propre fin, elle répond : 'Mes voix me disent : prend tout en gré, ne te chaille de ton martyre, tu t'en viendras enfin au royaume de Paradis' »*[309].

Jeanne en avait vainement appelé au Pape. Cauchon avait tenu à assister au supplice de sa prisonnière, espérant l'entendre renier ses « voix ». Jeanne, au contraire, au milieu de flammes, ne cessa de

[309] GRAND LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE en dix volumes, *op. cit.*, pp. 343 -344.

proclamer son entière confiance dans sa mission. Le dernier cri qu'entendit la foule massée sur la place du Vieux-Marché fut : « Jésus ». L'émotion avait gagné les soldats anglais, et l'on rapportait que l'un d'eux s'écria : « Nous sommes tous perdus, car nous avons brûlé une sainte »[310]. Jeanne d'Arc se retrouve parmi les morts vivants et l'histoire ne cessera de parler de ses exploits. Elle a osé son aventure.

La légende de Jeanne d'Arc naît non seulement de ses exploits, mais aussi du courage et de l'espoir qu'elle insuffle aux « bons loyaux Français »[311]. La renommée de Jeanne d'Arc grandit de façon étonnante et sa sainteté a été reconnue par l'Église qui l'a béatifiée en 1909, et l'a canonisée en 1920. Sa fête est devenue en France la fête nationale, fixée au dimanche 8 mai, date à laquelle, depuis 1429, Orléans avait célébré sa libératrice[312]. Dès lors, la personne de Jeanne d'Arc restera gravée dans la mémoire des gens du monde entier, la littérature ne cesse de parler d'elle, de sa bravoure, de son courage héroïque et de sa foi pour la libération de son pays ; « elle est considérée comme un modèle de sainteté laïque et féminine »[313]. Nos enquêtés l'ont reconnu parmi les leaders féminins de l'histoire du monde.

3.9.1.3.3 Béatrice Kimpa Vita

Héléne Yinda et Kä Mana montrent que, dans l'histoire africaine, à l'époque du Christianisme colonial, Béatrice Kimpa Vita est décrite comme une combattante mystico-politique du royaume Kongo, qui inaugure l'ère de la libération mentale des Africains face à la colonisation, et ouvre la route à une autre destinée pour les femmes à

[310] Ibid.
[311] Encarta 2008, Lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Reims.
[312] GRAND LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE en dix volumes, *op. cit.*, pp. 343 -344.
[313] A.-M. PELLETIER, *op. cit.* p. 107.

partir d'une lecture libératrice de la figure « charismatique » du Christ et de la prégnance de l'Esprit de Dieu sur les humains[314].

Esther N'Landu Moyo, parlant du leadership féminin dans les Églises indépendantes Africaines à Kinshasa, fait voir que Kimpa Vita est la toute première femme qui a tenté d'organiser une Église indépendante à caractère messianique dans un contexte de crise[315]. Elle créa la secte des antoniens en 1704, quand elle n'avait que vingt- deux ans. Le capucin Da Gallo, qui la fit subir un interrogatoire, nous livre ainsi le récit de sa vocation : « L'événement arriva ainsi, disait-elle :

> *Etant malade et au moment de mourir, à l'agonie, un frère habillé comme un capucin lui apparut. Il lui dit être saint Antoine, envoyé par Dieu dans sa tête pour prêcher au peuple et avancer la restauration du royaume. Béatrice récuse la pratique de la confession individuelle, la doctrine de l'Eucharistie et la récitation de prière en latin. Comme beaucoup de prophètes d'hier et d'aujourd'hui, elle incorpore plusieurs pratiques traditionnelles au christianisme et autorise la polygamie. Victime de sa popularité, elle fut brûlée vive en 1706 par ordre du roi chrétien du Congo »*[316].

Eu égard à ce récit, quelques similarités peuvent être établies entre Kimpa Vita et Jeanne d'Arc : les deux ont entendu des voix, elles ont eu le courage d'agir pendant un temps de crise pour l'intérêt de leur nation. Nous pouvons, à ce titre, qualifier Kimpa Vita de la Jeanne d'Arc de la RDC sur le plan de la mission, elle a fait preuve d'un courage exceptionnel, en récusant les faits cités ci-haut, elle joua aussi un rôle prophétique bien que n'étant pas compris en son temps parce

---

[314] H. YINDA et KÄ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines,* Douala, Clé, 2001, p.56.

[315] E. N'LANDU Moyo, Leadership féminin au sein des Églises Indépendantes africaines à Kinshasa : Défi et chance, sous-presse, CRIP, Kinshasa, 2011.

[316] M. SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques,* Paris, Payot, 1972, p.46.

qu'aujourd'hui les catholiques l'ont emboîté les pas en permettant à leurs chrétiens de prier dans d'autres langues que le latin. Masamba Nkazi A Ngani l'atteste en stigmatisant ce qui suit:

> *Ce mouvement est né, à l'époque où le Royaume Kongo connaissait des divisions et une grande instabilité politique. A cette époque, l'évangélisation des missionnaires catholiques capucins battait son plein dans le Royaume du Congo. Ces missionnaires condamnaient les anciennes coutumes traditionnelles kongos et les remplacer par des traditions chrétiennes. Kimpa Vita, affirmait qu'elle avait eu des visions et des rêves prophétiques. Elle déclarait être envoyée par Saint Antoine pour rétablir les coutumes traditionnelles kongo condamnées par les missionnaires européens et pour restaurer la Capitale de Sâo Salvador, alors occupée par les portugais. La restauration de la capitale lui semblait nécessaire en vue du rétablissement de l'unité du Royaume*[317].

Dona Béatrice Kimpa Vita luttait contre une image négative de l'être féminin à la fois véhiculée par l'idéologie missionnaire et par une certaine tradition africaine. Bien que certains de ces propos peuvent être qualifiés d'hallucination, dire que Jésus est né à Mbanza Kongo, africanisé ses apôtres, son courage reste héroïque. Les Africains, en général, et les Congolais, en particulier devraient honorer sa mémoire pour sa vision sur la contextualisation du christianisme.

3.9.2 Différence entre leadership masculin et leadership féminin

Pour un leadership qui transforme la vie de ceux et celles que l'on dirige, qui débouche sur des changements internes et externes, nous proposons le leadership féminin à cause des atouts suivants : ce

[317] MASAMBA Nkazi A Ngani, Postface du livre de G. MWENE Batende, *op.cit.*, pp. 211-213.

leadership est avant tout la capacité à donner envie aux gens de monter à bord et il est très lié à ce que la personne dégage, il n'est pas à confondre avec la position. Pour Fourès, le leadership masculin est le biotope dominant. Il s'est formé au fil des millénaires pendant lesquels la femme a soigneusement été tenue à l'écart du pouvoir et il s'exerce au niveau de l'Etat, de l'armée et des entreprises, qui sont les plus en retard, et se caractérise par l'envie d'exercer le pouvoir, avec une dimension quasi messianique[318].

Pour Rosener, « la question des qualités et de caractères n'est pas la même selon le sexe de celui ou celle qui aborde la question. L'homme et la femme n'abordent pas de la même manière la question du leadership selon cette approche des traits de caractère »[319].

Elène Fourès fait voir que le style standard du leadership féminin, encore naissant, est très différent du masculin. La femme veut aller de l'avant, est plus habitée, plus passionnée, moins cynique et est capable d'obtenir une forte adhésion… Ce n'est pas un animal politique à sang froid, comme l'homme. Elle est beaucoup plus concrète, portée sur les résultats. Par exemple, lors d'une réunion, elle cherchera à prendre des décisions tandis que son partenaire cherchera à briller. Elle est fidèle, loyale et intègre envers l'entreprise, contribue à faire grandir les leaders… Elle est aussi attentive à la question du bien-être de vie, elle pense à l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. La femme leader est une richesse pour l'entreprise. Ses talents sont nécessaires dans la vie des gens et elle obtient facilement l'adhésion de l'équipe[320]. Le monde a donc intérêt à mettre à profit les qualités féminines et masculines pour l'éclosion d'une société nouvelle, car si la femme a les qualités que l'homme n'a pas, c'est pour la

[318] http://www.editions progressor.com /fr.1/cms.php ?id-cms=8, le 31.03.2011 à 17 h 15, Eléna Fourès, Leadership au féminin, Editions Progressor, 2010.

[319] Femmes cadres, si on leur faisait enfin confiance? www.fiece-cgc.org/index.php/Notes-d.../femmes-cadres.html., le 31.03.2011 à 17h20

[320] E. FOURES in http://www.editions progressor.com/fr1/cms.php?id - cms=8 (Elène Fourès)

complémentarité dans les tâches. Loin d'affirmer ce que la plupart des gens laissent croire, c'est-à-dire que la domination et l'indépendance sont associées aux rôles masculins et la soumission, la passivité, la nutrition sont des rôles féminins, nous soulignons que les rôles joués par les femmes sont, parfois, des fruits de la culture et de l'éducation, mais elles peuvent acquérir les compétences de direction, d'organisation par le savoir que procurent la formation et l'expérience. Les positions d'éminence, la liberté de pensée, le partage et le contact interpersonnel s'acquièrent avec le temps. Bass et Stogdill's notent, en interprétant les résultats des recherches expérimentales, que les différences sexuelles sont transitoires et permettent aux femmes de se familiariser avec les tâches à exécuter, mais avec l'expérience ces différences disparaissent[321]. De son côté, Masanga Maponda parlant des fondements bibliques du partenariat homme-femme, dit : « L'homme et la femme constituent ensemble les deux versions de l'humanité, créés à l'état d'incomplétude existentielle, ils s'appellent l'un et l'autre pour se compléter et combler ainsi leur infirmité»[322].

3.9.3 Les qualités féminines nécessaires pour un leadership transformationnel

Michel de la Force suggère cinq qualités qui sont plus présentes chez les femmes dirigeantes :

> *Le souci du développement des autres, notamment via le mentorat et la formation ; la claire définition des objectifs assignés à chacun et la capacité à reconnaitre le travail*

[321] BASS and STOGDILL'S, *Handbook of Leadership. Theory, Research and Managerial Applications*, 3rd editions, New York/London/Toronto, Sydney, The Free Press, 1990, pp.707-737.
[322] MASANGA Maponda, « Autrement Femme. Propositions pour l'égalité et la justice entre les sexes», in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode, Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank,* Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.397-403.

> *accompli ; le sens de l'exemplarité, et notamment le souci d'évaluer les conséquences des décisions sur un plan éthique ; la vision mobilisatrice ou l'inspiration ; la prise de décision participative*[323].

Notons que ces éléments ont été identifiés comme des comportements managériaux essentiels à la performance des entreprises. L'intuition, le sacrifice, l'amour pour la vie des autres, le courage, le sens de la curiosité sont des traits typiques féminins que les femmes peuvent mettre au profit de l'humanité pour le bien de tous. Les prophétesses de la Bible, les femmes qui ont suivi Jésus ainsi que Jeanne d'Arc, Mère Teresa et Kimpa Vita sont qualifiées de mort-vivants entre autres à cause de certaines de ces qualités. Les femmes sont vues comme des êtres aux entrailles sensibles. Et quand un homme est compatissant, ses collègues l'interpellent « comment es-tu si compatissant comme une femme ?» Tout ceci illustre des reconnaissances illicites de la complémentarité femme et homme. Cette complémentarité se concrétise dans le leadership au sein de l'ECC/8ème CEPAC comme nous le découvrirons dans les lignes qui suivent.

3.10 Conclusion partielle

Le leadership consiste à créer un chemin pour le peuple afin de contribuer à faire apparaître quelque chose d'extraordinaire, c'est aussi le fait d'impliquer les suiveurs pour qu'ils aient des valeurs et des motivations des leaders et les leurs. Le leadership est donc le service que le leader rend à son groupe dans l'humilité, avec courage et détermination pour un changement positif de la vie des gens du groupe. Il reste à ce point un grand défi pour l'Église et pour le monde.

---

[323] M. de la Force, « Les femmes cadres »,in www.fiece-cgc.org/index.php/ Notes-d.../femmes-cadres.html., le 31.03.2011 à 17h20

Le titre, la position ne font pas de quelqu'un leader, mais le vrai leadership émane de l'influence qui doit être gagné. Son objectif doit être celui de rendre service. Les grands auteurs en cette matière l'ont démontré : les Welchs donnent huit traits caractéristiques du leadership, Kouzes et Sponer en donnent les cinq pratiques, John MacArthur parle de 26 caractéristiques du leadership spirituel en montrant que le vrai leadership vient d'une source beaucoup plus profonde en s'inspirant de la vie de Paul comme un des grands leaders de tous les temps. John C. Maxwell, lui, parle des 21 lois irréfutables du leadership. Ken Blanchard et Mark Miller abordent la question dans le cadre de l'entreprenariat mais leur compréhension du leadership rejoint leurs prédécesseurs du fait qu'ils privilégient le service à rendre aux clients comme condition de succès de toute entreprise, leur acronyme qui donne les 6 préceptes pour les managers est servir. Jim Collins identifie quelques traits de caractères chez les leaders d'entreprises de l'excellence parmi lesquels nous citons l'humilité, le calme, la modestie, la douceur, la discrétion, l'exigence des résultats qui les hante. A. D'Souza distingue aussi deux types des leaders, les excellents et les médiocres. Cependant, ces derniers peuvent s'améliorer par l'apprentissage.

Une place de choix a été donnée au leadership de Jésus de Nazareth. Durant sa vie, il était reconnu comme grand seulement par son cercle restreint de disciples. Toutefois, il a su imprimer son entourage de quelques marques essentielles d'identité et des éléments de structuration dont certaines venaient de son mentor Jean qui détermine son leadership ; ce qui fait que sa renommée est mondiale.

Sa vision se résume dans la notion du Royaume de Dieu, dont l'originalité se trouve dans l'annonce de sa proximité, se concrétisant par les miracles et les guérisons mais aussi par sa participation à de repas avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Il s'avère que la mission que Jésus a reçue de Dieu, dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait,

le règne de Dieu, Dieu lui-même est en effet rendu présent. Sur le plan missiologique, Dieu est l'initiateur de la mission ; c'est lui qui envoie son fils, ses prophètes et prophétesses pour manifester son salut au monde.

La mission de Jésus est clairement énoncée dans Lc 4, 17-19 et Mt 20, 28 comme service aux autres. Comme leader, Jésus a formé des disciples qui l'ont suivi pendant son ministère terrestre et à qui il a laissé la mission d'aller et de faire de toutes les nations ses disciples. Parmi ses disciples, trois groupes se dessinent dont les foules, les autres disciples et les Douze qui symbolisent sa mission auprès de douze tribus d'Israël. Il formait ses disciples par l'action, ayant vécu dans un monde marqué par une certaine hiérarchie sociale, les disciples pouvaient bien penser que dans la nouvelle communauté que Jésus instaurait, ils y jouiraient le rôle prépondérant en étant les premiers en importance ; ce qui n'était pas le cas.

La vie, les enseignements, les mots, les actes de Jésus- Christ reflètent son style et restent des modèles du leadership chrétien. En guérissant les malades, en chassant les démons, en purifiant le temple, en parlant avec la femme samaritaine, en visitant Zachée, en lavant les pieds de ses disciples, en acceptant la mort sur la croix. Il prouvait aux yeux du monde et à ceux de ses disciples que son leadership est celui de service et non celui d'autorité. Il a fait preuve des valeurs telles que l'amour, la compassion, le partage, l'acceptation, le respect de l'être humain, l'unité, la foi, la prière, l'humilité, la justice, le témoignage, la joie.

La mission est la tâche que Dieu donne à tous les chrétiens qui représentent son Église, partout où elle est, est appelée à vivre, à témoigner aux autres par les actes, les paroles et la vie entière en Christ.

Un leader doit être capable de répondre aux besoins de son groupe. Une kyrielle d'antivaleurs est à combattre pour arriver au leadership chrétien prôné par Jésus. Citons entre autres : l'arrogance, la mauvaise

gestion, l'immoralité, le manque d'intégrité, le non-respect aux engagements pris, l'infidélité sous toutes ses formes, le manque de probité, la soif du pouvoir et l'abus du pouvoir que nous appelons la corruption, le manque de vision réelle, le tribalisme, le manque de stratégie d'évaluation, le manque criant et le défaut de communication, le vol, le détournement,… Le leadership chrétien promeut la culture des valeurs et lutte contre celle des antivaleurs qui a élu domicile chez les dirigeants congolais.

Le leadership féminin est cette influence que la femme est appelée à mettre au profit des autres à partir de la cellule de base qu'est la famille, en mettant en valeur les compétences féminines au profit de l'humanité entière pour une éclosion d'une société nouvelle basée sur la compassion, le service, la justice, l'égalité entre les sexes et qui lutte contre les discriminations sous toutes ses formes.

Les exemples des femmes évoqués sont des preuves que Dieu ne fait acception de personnes. Il utilise qui il veut, quand il le veut et pour des circonstances choisies. Déborah, Houlda, Miriam, la soeur de Moïse, Hagar, Ruth et Rahab en sont des exemples vivants dans l'Ancien Testament. Ils prouvent la liberté du choix de Dieu qui ne tient pas compte de nos mérites et son plan pour le salut de l'humanité entière à partir de la femme. Le courage héroïque d'Esther et d'Abigaël qui ont sauvé, soit la nation entière et soit toute sa famille montre le sens de sacrifice de soi que la femme est capable de mettre au profit de plusieurs par la grâce de Dieu. Dans le Nouveau Testament, les femmes comme Marie (son obéissance à la volonté de Dieu, sa foi en son fils en disant aux disciples lors de la fête de Canaan « faites tout ce qu'il vous dira »), Marie-Madeleine (qui a joué le rôle de disciple en suivant Jésus même jusqu'à la croix et à la tombe), et les autres femmes qui accompagnaient Jésus, la Samaritaine (qui a pu découvrir la messianité de Jésus et partie évangéliser ses coreligionnaires), les femmes qui ont œuvré avec l'apôtre Paul au point d'être qualifiées « mes collaboratrices dans

l'œuvre du Seigneur ». Dans l'histoire, notre choix n'était pas un jeu de hasard. Mère Teresa a une renommée mondiale mais en soi, c'est une femme qui a choisi de servir les pauvres de Calcutta ; son souci était de leur donner encore l'espoir de vivre ; Jeanne d'Arc est cette héroïne française qui a su suivre la voix de Dieu. Bien que religieuse catholique, elle a pris le courage de se lancer dans une affaire militante de grande envergure jusqu'à sacrer Charles VII roi en France dans une période des fortes tensions. Elle n'a pas renié sa foi et sa vocation, celle de sauver son pays de la main des Anglais, même devant la mort. Dans cet ordre, on peut également penser à Béatrice Kimpa Vita comme une autre figure brave dans l'histoire du Royaume Kongo.

Les qualités féminines suivantes sont à promouvoir : l'intuition, l'amour /la compassion, le courage, l'esprit de sacrifice et le service. Ces qualités imbues d'une certaine féminité doivent travailler au profit de l'humanité entière en commençant par la cellule mère qu'est la famille. Nous en appelons à leur acceptation comme dons de Dieu offert aux femmes pour sauver l'humanité en péril. Les femmes doivent faire attention à ne pas imiter l'homme dans sa virilité, son égoïsme,… Elles sont encouragées à rester femmes, en mettant au profit du monde leur amour sacrificiel, leur intuition, leur spiritualité,… pour l'éclosion d'une nouvelle société.

4

LE LEADERSHIP DANS L'ECC/8ÈME CEPAC

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous montrons comment était exercé le leadership dans l'ECC/8ème CEPAC depuis l'époque des missionnaires jusqu'en 2011, année de la fin du mandat du troisième Représentant Légal congolais. Rappelons qu'en quittant leur pays vers le Congo les missionnaires suédois avaient pour objectif primordial d'amener à la population de l'Est de la RDC, la Bonne Nouvelle qu'est l'Evangile de Jésus-Christ. Cette mission était multidimensionnelle ; elle touchait le corps, l'âme et l'Esprit. L'évangélisation, l'implantation des Églises, l'enseignement, les œuvres médicales et sociales constituaient les différents outils pour la propagation de l'Evangile.

Ce chapitre parle d'abord des missionnaires hommes, puis de différents dirigeants de la Communauté venus après eux, et, enfin, met en exergue la part des femmes. Bien qu'il soit difficile de dissocier le travail des uns des autres, l'objet de notre étude nous dicte d'examiner plus l'activité des femmes missionnaires, en mettant un accent particulier sur certains aspects de leur travail, afin de découvrir leur apport à la mission. Leur participation quantitative à celle-ci les font déjà distinguer, elles impressionnent tout analyste.

Les femmes congolaises nous intéressent à double titre, leur apport étant le fruit d'un apostolat, de dévouement et d'une participation à l'établissement du Royaume de Dieu. Le contexte dans lequel elles travaillent est marqué par le découragement, la discrimination et l'exclusion dans certains ministères. Au lieu de les décourager, ces injustices les stimulent davantage pour la mission. Les différentes femmes leaders nous intéressent, au même titre que les congolaises qui sont allées en mission au Kenya et au Niger. Nous nous attarderons sur une catégorie de femmes que nous qualifions « héroïnes sans couronne », parmi lesquelles comptent celles qui ont commencé et de fois construit des Églises, et d'autres qui se sont distinguées dans l'utilisation de leurs talents pour le service rendu aux autres sans l'apport de la Communauté. Les prophétesses, les femmes politiques, à l'instar des députés, des ministres provinciales. Elles sont pour nous une preuve de leadership incontesté.

4.2 De 1921 à 1960 : Période des missionnaires

Les missionnaires ont joué un rôle capital dans l'implantation des Églises. Ils sont des pionniers, mais leurs actions et leur manière de transmettre le message au peuple africain prouvent leur leadership.

4.2.1 Les grandes stations missionnaires

Sur le plan de l'évangélisation, nous devons louer le travail admirable qu'ont réalisé les missionnaires pentecôtistes suédois en RDC, surtout dans les provinces du Nord et du Sud-Kivu. Ils se sont donné corps et âme contre vents et marées pour répondre à l'appel de Jésus-Christ envoyant ses disciples à la recherche des âmes. La tâche n'était pas facile, mais l'Esprit de Dieu en eux les a encouragés d'aller de l'avant malgré les obstacles.

Comparativement aux réalisations des nationaux, les missionnaires ont fourni un travail de titan du fait qu'ils ont frayé le chemin pour ceux qui les ont suivi dans tous les domaines. Parlant de l'immensité de leur travail, Burafiki Kituli dit :

> *Sous l'impulsion du Saint-Esprit, l'Église pentecôtiste suédoise se lança en pionnier pour évangéliser les différents coins de l'Est de la RDC ; parfois au prix du sacrifice suprême. Le grain semé depuis 1921 dans différentes stations missionnaires (Lemera, Machumbi,…) n'a cessé de produire de bons et nombreux fruits. On porterait aujourd'hui dans un « boom » numérique, car bientôt la 8ème CEPAC aura son « millionnaire membre »*[324].

Les deux premières stations furent celles de Kalembelembe et de Sibatwa (1921) ; les deuxièmes sont Uvira et Machumbi (1922), la station de Lemera appelée aussi Nia Magira fut la troisième. La quatrième fut Walikale (1931), suivie de Ntoto (1932), de Pinga (1935), de Bukavu (1948), de Kavumu (1952), de Bunyakiri (1956) et, enfin, celle de Goma (1960). Plusieurs missionnaires ont travaillé dans différentes stations et, à partir de 1932, certains Congolais commencèrent à aider les missionnaires comme évangélistes, enseignants, et plus tard comme des responsables des Églises, des écoles… jusqu'à la nationalisation qui est intervenu, en 1960, après l'indépendance.

Tableau n°1 : Présentation schématiquement de l'évolution du travail des missionnaires suédois en RDC

Année	Lieu	Missionnaires	Baptisés
1921	Kalembelembe, Sibatwa	Mr et Mme Gunnerius Tollefsen, Mlle Hanna Veum et Axel B. Lindgren	
1922	Uvira,	David et Svea Flood,	1922 ; 5

[324] BURAFI Kituli, Mémoire cité, p.32.

	Machumbi, Lemera	Julius et Ruth Aspenlind, Ruth Aronson, Berta et Joel Erickson, Harald Hansson et quelques missionnaires américains pour Uvira ; Axel B. Lindgren et Lemuel Karlsson pour Machumbi(1922) Linus et Agnès Blomkvist et Hilda Backlind (nommée mama Mupenda) (1925), Linnéa Halldorf surnommée Kanyabuyange (la petite fleur), Edla Jonsson. Thomas Winberg, Ruth Lundborg, Maj et Alvar Lindskog, Mary Richardsson, Vera Karlsson, Anna Skogman, William et Maria Bäckman, Alfred et Elna Kristensson, Anton et Emilia Eriksson, Alda Holmström et Agnès Liljedahl, Jennie Westman, Gösta et Vera Palmertz	personnes à Uvira 1925 : 11 personnes à Lemera. 1926 : 13 personnes à Machumbi En 1927 : Nia Magira comptait 35 membres. 1931, Luka Assumani baptisa 12 personnes dans le Lac Tanganyika En 1937, à Nia Magira, plus de 70 baptisés hommes et femmes confondus, à Uvira ; 35 personnes
1931	Walikale	Linus, Agnès Blomkvist et Hilda Backlund continuèrent cette œuvre après le départ des américains.	
1932	Ntoto (Nord – Kivu)	Elsa Karlsson et l'Américaine Katherina Steidel ; Maria et Gustavo Struble. Plus tard Sir Karlsson, Ingrid	1er Baptême en janvier 1934 ; Les premiers chrétiens : Boazi Sheluanda,

		et Paul Jacobsson y ont travaillé.	Stefano Byanikiro, Shemongi Musa et Petro Mushekwa.
1935	Pinga	Blomkvist et Lindskog ; Oscar et Märtha Lagerström. Hilda Backlind et l'évangéliste Samuel Kyahi.	En fin d'année 1935 ; 13 baptisés. En 1938 ; ils étaient 59 et la mission comptait déjà 1227 membres.
1948	Ville de Bukavu	Oscar et Märtha Lagerström avec Petro Shemasti, puis Mukwege Chuma.	
1952	Kavumu et Ndofia	John Schenell avec Musa Shemongi venu de Ntoto.	
1956	Bunyakiri	Bunyakiri était une succursale de Kavumu, il reçut aussi son autonomie.	
1960	Goma	Febe et Sven Goran Andersson y ont travaillé avec bien d'autres missionnaires. Kashira Muliro fut pasteur de l'Église de Goma office dénommée 'kanisa la Mungu' était avec ces missionnaires dès le début.	

Source : Présentation personnelle

La liste des missionnaires n'est pas exhaustive ; beaucoup d'autres ont travaillé au Congo et ont aidé d'une manière ou d'une autre le Royaume de Dieu à s'implanter dans les cœurs des gens, leur engagement et leur grand amour pour le Congo restent des monuments dans l'œuvre de Dieu.

Le nombre des chrétiens allait croissant d'année en année. En leadership, la mission a connu la loi de la reproduction ; mais une chose très importante dans le cadre de la mission mérite d'être soulignée : nos missionnaires ont réellement fait de la population des disciples de Jésus. Après quinze ans de mission, les évangélistes congolais sont devenus presque huit fois plus nombreux que les Suédois, 250 évangélistes et enseignants congolais sur 30 missionnaires présents en RDC en 1939 qui travaillaient dans 170 villages où il y avait des « chapelles-écoles ». Pendant les années 1930, le nombre de nouveaux baptisés s'élevait à environ 300 personnes par an, mais comme quelques membres avaient été exclus des Églises, l'augmentation ne fut pas aussi remarquable. A la fin de 1938, le nombre de membres des Églises était de 1.815 personnes et pendant cette année on baptisa 419 personnes. L'Église la plus ancienne, celle de Nia Magira, était aussi la plus grande avec 590 membres. Les suivantes étaient celle d'Uvira avec 335 membres et celle de Walikale avec 302 membres.

Le nombre d'élèves dans les écoles de toutes les stations et les villages réunis s'élevait à 7.494[325]. Il s'avère que le nombre total de membres baptisés dans la mission était de 928 en 1936, de 2301 en 1940, de 29799 en 1956, et de 52492 en 1964 (Ruanda et Urundi inclus). Selon Margit Söderlund, la grande expansion eut lieu après 1964. La loi de la reproduction stipule : « qu'il faut un leader pour engendrer un autre leader »[326]. Olof Djurfeldt s'exclame que personne ne pouvait se figurer qu'après 50 ans, il y aura plus ou moins 2000000 des membres dans les Églises fondées par les missionnaires suédois, il reconnaît en cela la relève que les africains ont prise pour l'œuvre missionnaire[327].

[325] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.42.
[326] J. C. MAXWELL, *op.cit.*, pp. 169-179.
[327] O. DJURFELDT, Interview citée.

4.2.2 Sur le plan social et spirituel

Nous relevons ici certains traits et caractéristiques de leadership dans la vie et l'agir des missionnaires ; ils avaient une pleine confiance en Dieu et en ses promesses en toute chose. A Nia Magira, par exemple, malgré les oppositions du chef de ce village, qui avait changé d'avis après les avoir invités à s'établir en ce lieu, en menaçant ceux qui les aidaient aux travaux de construction, en faisant déménager les habitants qui restaient avec eux, leur moment paisible se retrouvait devant la face de Dieu, et chaque jour, ils étaient fortifiés par les promesses de Dieu. Ils avaient témoigné que, malgré ces débuts difficiles, ils se sentaient pleins d'espoir[328]. Ils collaboraient avec les leaders des milieux dans lesquels ils œuvraient ; une fois les leaders gagnés, la population obtempérait. Julius Aspenlind rapporta que grâce à l'assistance du commissaire de district, il avait pu recruter 60 personnes pour l'aider à construire la chapelle[329].

Ils étaient restés branchés à leurs confrères et consœurs suédois dans la vision, ce qui faisait que, devant les problèmes financiers de tous ordres, ils comptaient sur leur secours qui ne tardait pas à arriver. Leur sens de collaboration, leur esprit d'entraide, leur dévouement pour la cause de l'Evangile soutenaient leur foi et leur agir. L'achat de la plantation de café à un prix exorbitant, la prise en charge des missionnaires par leurs Églises d'origine montrent le sens développé du travail en commun et constituent une preuve de l'adhésion de tous et de toutes à la vision.

Ils étaient prêts à consentir de grands sacrifices ; même devant les obstacles, ils ne reculaient pas. La mort de trois missionnaires en moins d'un mois ne les a pas découragés ; par contre, cela était un grand encouragement.

---

[328] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.28.
[329] Ibid., p.29.

Ils voyaient loin, en pensant aux études de leurs enfants ; ils ont aussi pensé aux Congolais qui vivaient dans l'ignorance. Lewi Pethrus proposa que le missionnaire qui superviserait l'école pour enfants de missionnaires soit aussi chargé de veiller au bon fonctionnement de toute l'œuvre scolaire de la mission parmi les Africains ; l'enseignant en question devait remplir certains critères. Il s'agit de personnes dotées de qualifications professionnelles mais aussi spirituelles[330].

4.2.3 Sur le plan de l'enseignement

C'est à partir de l'école que les missionnaires évangélisaient leurs élèves qui, une fois gagnés pour Jésus-Christ devenaient des enseignants des autres ou évangélistes, et plus tard pasteurs et directeurs. Les missionnaires appelaient « élèves évangélistes » tous ceux qui recevaient tôt Jésus-Christ dans leur vie et qui se mettaient à prêcher la parole de Dieu à leurs proches. Décrivant les enseignements dispensés aux élèves à l'époque missionnaire, Margit Söderlund écrit :

> *L'enseignement commençait par une heure d'instruction biblique ; les élèves étaient assis à l'ombre de l'arbre et lisaient en chœur. Au début, les exercices d'écriture se faisaient souvent sur le sol avec un bout de bois. Quand un élève réussissait à lire le texte sur les douze tissus sans commettre d'erreur, il avait le droit d'emprunter un Nouveau Testament ou un Evangile pour sa lecture*[331].

En effet, les missionnaires insistaient sur la relation personnelle de chaque chrétien avec Dieu, tel que le stipulait le sacerdoce universel. Une fois cette relation établie, le chrétien était capable de connaître la volonté de Dieu par sa propre lecture de la Bible. Il allait par la suite la faire connaître à son entourage. Pendant certaines périodes, environ 70%

---

[330] M. SODERLUND, *op.cit.* p. 29.
[331] Ibid., p. 130.

des nouveaux membres des Églises venaient à la suite du travail effectué dans les écoles[332].

Olof Djurfeldt nous a révélé que c'est en 1948 que l'Association des Églises de Pentecôte avait signé une convention avec l'Etat Indépendant du Congo pour un enseignement subsidié ; elle a reçu des subsides de l'Etat pour commencer l'école des moniteurs, devenu plus tard l'IPPKi dont la responsable était Linnea Halldorf. L'objectif était la préparation des enseignants du Ruanda, Burundi et Congo. L'enseignement n'était pas très poussé[333].

C'est à l'occasion de la visite de Lewi Pethrus, le dirigeant non officiel du mouvement pentecôtiste suédois au Congo Belge et au Ruanda-Urundi en 1948, qu'un groupe d'enseignants africains lui avait présenté une lettre contenant leurs souhaits d'avoir une école secondaire afin d'avoir un niveau plus élevé et un horaire ainsi que des manuels communs. Lewi Pethrus souligna qu'« il était du devoir de la mission d'aider aussi dans le domaine social et non pas uniquement spirituel »[334], les autres missionnaires acceptèrent d'élever le niveau de l'enseignement, ce qui amena la conférence de décider unanimement de fonder une école moyenne, suivi par la demande de subsides à l'état. Une convention fut signée entre le Représentant légal et le gouverneur du Congo Belge, du Ruanda et Urundi[335]. Les conséquences de cette convention, du fait que les écoles n'étaient pas en bon état, tant au point de vue des infrastructures, l'absence des matériels didactiques que du personnel enseignant, la conférence choisit Sven Jansson, missionnaire au Kivu comme inspecteur des écoles pour diriger le travail ; il était aussi décidé que tous les missionnaires devaient passer une année en Belgique, pour étudier la langue française et le cours colonial afin

[332] M. SODERLUND, *op. cit.*, p. 164.
[333] O. DJURFELDT, Interview citée.
[334] G.N. OSKARSSON, *op.cit.*, p.221.
[335] Convention relative à la collaboration du gouvernement de la colonie et des Missions Etrangères chrétiennes en matière d'enseignement libre subsidié pour indigènes signé le 22 avril 1949.

d'obtenir une certaine connaissance de la manière belge de diriger une école pour enseigner, seuls les directrices et directeurs devaient avoir une formation pédagogique[336]. C'est en 1950, que commença l'école des moniteurs de trois ans à Lemera, elle fut le résultat de collaboration entre la MLS et la Mission Norvégienne Pentecôtiste.

Chaque Église pentecôtiste était invitée à y envoyer deux élèves. Plus tard, les Églises de la mission pentecôtiste britannique furent aussi inclues dans cette invitation. En dehors du fait d'être doué et d'avoir la vocation, les élèves devaient avoir passé cinq ans à l'école primaire plus un cours préparatoire de quatre mois. En janvier 1953, l'Ecole d'Apprentissage Pédagogique (EAP) de deux ans fut ouverte à Lemera, sous la même collaboration entre la MLS et la Mission Norvégienne.

La première femme qui avait terminé l'AEP à Lemera fut Léa Nabarungwa avant 1960, elle provenait du village de Kigogo – Kilimbwe, un coin très négligé à Kalambi[337]. Les garçons de sa classe la qualifiaient de sorcière pour l'intimider et la décourager du fait qu'elle était la seule fille qui étudiait jusqu'à ce niveau, mais elle avait terminé grâce aux encouragements de son oncle, a-t-elle reconnu.

Remarquons bien que l'enseignement a connu une évolution en ce qui concerne la MLS, auparavant les femmes missionnaires s'en occupaient tout en focalisant un grand intérêt aux enseignements bibliques en vue de former les évangélistes, ce qui allait de pair avec leur formation ; les premiers missionnaires avaient une formation scolaire basse, à l'exception de Linnéa Halldorf, qui fut la seule monitrice diplômée de la mission[338]. C'est à partir de la signature de la convention scolaire entre la MLS et l'Etat Belge que l'enseignement au sein de la MLS a eu un grand développement avec l'école des

[336] G. N. OSKARSSON, *op.cit.*, p. 222.
[337] L. NABARUNGWA, Interview accordée dans l'Église de Penuel Swahiliphone Ibanda à Bukavu, le 16 décembre 2009. Nabarungwa est la femme de Kalala Bitingingwa, comptable de la CEPZA et de la Coordination des écoles primaires et secondaires de la 8 ème CEPAC pendant beaucoup d'années.
[338] G.N. OSKARSSON, *op.cit.*, p.222.

moniteurs, l'EAP, l'IPPKi devenu par la suite l'Institut Bwindi, une des grandes écoles protestantes du Sud-Kivu qui contribue à former l'élite protestante au niveau primaire et secondaire dans la province.

Les missionnaires enseignaient aussi des métiers de fabrication des briques, de sciage de bois de construction, la menuiserie, la maçonnerie, la cordonnerie et la couture pour initier leurs élèves au travail manuel, source d'auto dépendance dans la vie. Les femmes n'étaient pas oubliées, à partir de 1935 à Pinga, Märtha Lagerström essaya de les persuader pour les études malgré le poids de la coutume sur elles, et à 1940, il y a eu un internat des filles qui suivaient l'école à Pinga[339]. Nous ne connaissons pas la situation des femmes dans les autres endroits au Congo mais elles constituaient une exception dans ce domaine pendant ces années.

4.2.4 Sur le plan médical

Dans leur activité, les missionnaires qui rencontraient des malades ne manquaient pas de leur donner le soin de santé primaire. Des fois, ils trouvaient des gens avec des plaies infectées et les soignaient. Les missionnaires joignaient parfois la prière pour la guérison des malades. A Ntoto, cela avait produit des effets très positifs, contribuant ainsi au salut de plusieurs. Les missionnaires étaient descendus au village où tous les habitants étaient encore non convertis au Christianisme. Là, elles s'étaient agenouillées sous les regards curieux de tous et avaient commencé à prier Dieu pour une fille qui fût bientôt guérie. Un ouvrier qui était tombé gravement malade fût aussi guéri par la prière.

Les œuvres médicales et l'enseignement étaient utilisés comme des moyens pour évangéliser, ce qui était une preuve certaine que Dieu sauve l'humain dans sa totalité.

---

339 M. LAGERSTRÖM, *Mitt Pinga,* Stockholm, Den Kristna Bokringen, p. 149.

4.2.5 Sur le plan politique, pendant la deuxième guerre mondiale (1939-1945)

En dépit des problèmes économiques et politiques, l'expansion du travail missionnaire continuait. A Cyangugu au Rwanda, à Mugara et à Gishiha au Burundi, l'œuvre débuta pendant la guerre[340]. Cette situation s'explique du fait que la Suède n'avait pas connu les deux guerres mondiales. Grace à Evangelii Härold, les maisons d'habitation et les Églises étaient construites. Les chrétiens étaient sensibilisés afin de collecter de l'argent pour les missionnaires en vue des activités de la caisse générale de l'œuvre au Congo, des livres des cantiques au Congo, le journal, la construction du temple de Masisi, les évangélistes, les enseignants, les élèves ainsi que pour les anciennes stations autour de Masisi.

Malgré les problèmes, on réussit, aussi, toujours à envoyer l'argent de Suède[341]. La raison est que la Suède était épargnée de ces deux guerres mondiales, elle constituait l'asile pour les rescapés, nous a dit Daniel Halldorf. Evangelii Härold fit aussi des appels de fonds pour les salaires de nouveaux missionnaires qui se préparaient à partir.

William H. Brackney écrit à ce propos : « The missionnary entreprise is more than the involvement of persons directly engaged in evangelical ministries. It is also the educational, promotional, and spiritual work that provides, support for preaching, healing, and social witness. »[342] La mission réalisée pendant 39 ans par les missionnaires suédois pour le Congolais avait couvert les différents secteurs sus-mentionnés. Les écoles, les dispensaires et centres de santé, les Églises

[340] M.SÖDERLUND, *op.cit.*, p.153.
[341] M.SÖDERLUND, *op.cit.*, p.153.
[342] W. H. BRACKNEY, « Jesus-Christ, the Great Emancipator of Women », in *Mission Legacies, Biographical studies of leaders of Modern Missionnary Movement, American Society of Missiology Series*,n° 19, New York, October 1998, pp.62-70

et les œuvres de développement sont des signes palpables d'une mission holistique.

Cela est une preuve que le leadership des missionnaires est celui de service : le service pour les autres et avec les autres. De ce fait, nous pouvons déceler à travers leurs actions, les six principes de rendre service pour que le leadership soit le plus efficace possible, comme le proposent Ken Blanchard et Mark Miller[343] :

- Se mettre au service des autres : le leader doit être capable de signaler l'avenir ; leur objectif suprême était d'annoncer l'Evangile de Dieu en Jésus-Christ, et d'amener les gens à connaitre Dieu par la lecture de la Bible.
- Ils ont, de ce fait, engagé beaucoup de personnes. Leur cible principale était les élèves. Ils les ont formés avant de les envoyer dans le champ de la mission pour qu'ils évangélisent les autres. Kayange Nabatoni Darida, dans ces enseignements dispensés aux moniteurs et monitrices de l'Ecodim, avait préconisé qu'un enfant est comparé à une bougie neuve. Une fois qu'il a écouté la parole de Dieu et a décidé de suivre Jésus - Christ, sa bougie est allumée ; elle symbolise toute sa vie, durant laquelle il servira Dieu. Il est aussi comparable à un terrain vierge prêt à recevoir facilement la semence divine. Une fois sauvé, il rendra témoignage par son service rendu à son entourage, supposons qu'il ait dix ans au moment de sa conversion, son témoignage aura un effet positif pendant 50 ans, s'il lui arrivait de mourir à soixante ans par exemple. Par contre, l'adulte qui est sauvé à 50 ans n'aura que 10 ans de témoignage par rapport à l'enfant. Ce dernier est un terrain fertile sur lequel l'Evangile semé porte beaucoup de fruits et pour un longtemps[344]. Ces élèves convertis

[343] K. BLANCHARD et M. MILLER, *op.cit.,* p.116.
[344] D. KAYANGE Nabatoni, Séminaire dispensé aux moniteurs et monitrices des écoles de dimanche à Bukavu, en 1993.

à travers les enseignements des missionnaires ont porté témoignage à leurs parents, aux membres de leur famille et clan. Enrôlés parmi les évangélistes enseignants, ils ont continué à prêcher aux élèves, comme ils étaient prêchés. Ils accomplissaient le même travail à l'Église.

- Ils étaient capables de réinventer sans cesse. Blanchard et Miller situent cette réinvention à trois niveaux. Le premier est celui du personnel. Ici, c'est le missionnaire lui-même. Le deuxième est celui de sa mission, il concerne les procédures utilisées pour atteindre son but, la lecture de la Bible (traduite et expliquée dans les langues locales) et la prière touchaient spécifiquement : l'élève, l'évangéliste, le directeur, l'ouvrier, le domestique, la sentinelle, les autorités administratives. Les missionnaires ont donné des témoignages, ils ont utilisé le sel, les habits et autres appâts pour que les parents acceptent la formation de leurs enfants. Le troisième niveau est celui du changement à amener à la mission. La recherche de la personnalité civile de la Communauté ainsi que l'achat de la plantation de café devraient leur permettre de garder les pieds sur terre et de commencer à réaliser des œuvres de grande envergure, combattre la dépendance vis-à-vis des tiers, des Suédois et avoir une source d'autofinancement.
- Ils ont valorisé les résultats et les relations grâce au journal Evangelii Härold, qui faisait le feed-back de leur travail, et qui servait de lien avec la base, les Églises ainsi que les personnes de bonne volonté prêtes à leur venir en aide. Ce journal fut un outil de propagande efficace dans le travail de la mission. Leurs descentes dans les Églises de la Suède pour les sensibiliser sur les grands besoins de la mission : éducation des enfants, achat de telle ou telle autre chose d'une importance dépassant la capacité de l'Église locale. Valoriser ses relations, c'est aussi écouter les

gens, leur accorder du temps, l'attention et reconnaître leurs efforts.

- Pour y arriver, les valeurs doivent être incarnées, et elles l'ont été dans le travail de la mission : le dévouement, la confiance en Dieu qui se résume par une vie consacrée à la lecture de la parole de Dieu et à la prière. Les missionnaires eux-mêmes parlaient en langues et amenaient les chrétiens à passer par cette expérience par une vie de sanctification. Les chrétiens qui se méconduisaient étaient excommuniés. Ils servaient des modèles, eux-mêmes étaient de modèles en tout, menant une vie des sacrifices et de dévouement pour la cause du Christ.
- Enfin, la préparation du successeur est une autre étape très importante dans le leadership, et les missionnaires ne l'ont pas oublié. Sur le plan macro, cette responsabilité fut cédée aux nationaux au cours d'une conférence tenue à Bujumbura en mai 1960. A part la direction de la Communauté, les Églises, les écoles et un peu plus tard les hôpitaux et les centres de santé étaient aussi cédés aux nationaux. Sur le plan micro, les élèves, les ouvriers et tous leurs proches étaient formés pour prendre la relève comme l'indique le propos de Klauspeter.

Blaser Klauspeter stigmatise que outre les événements politiques et l'apparition d'une littérature contestataire, deux facteurs expliquent l'accès rapide à l'autonomie de la sphère ecclésiastique dont « la formation des cadres recrutés parmi les anciens catéchètes, les évangélistes, les pasteurs ou même les enseignants ; le deuxième est l'expérience des Églises, qui, à cause de la guerre mondiale, ont dû se passer du concours des occidentaux » [345]. Constatons que la mission elle-même était

[345]B. KLAUSPETER (dir), *Repères pour la mission chrétienne, cinq siècles de tradition missionnaire. Perspectives œcuméniques*, Paris/Genève, Les éditions du Cerf/ Labor et Fides, 2000, p.60.

devenue un problème, les blancs assimilés aux colonisateurs devraient se retirer et céder leurs missions aux Noirs qui réclamaient déjà l'indépendance sur tous les plans. Dans ce cadre, au Conseil Œcuménique de la Nouvelle Dehli, il a été déclaré que :

> *L'évangélisation doit s'exercer dans des contextes nouveaux, donc avec des moyens renouvelés. Dans chaque pays, l'Église constate que ces situations requièrent une stratégie et des méthodes adaptées ; en l'occurrence, elle doit tenter l'aventure de nouvelles formes de relations sociales présentant des moyens favorisant la rencontre et la compréhension de tous ;…elle doit se montrer décidée à leur annoncer la vérité de l'Evangile, en tenant compte de ce qu'ils vivent réellement*[346].

La Conférence de New Dehli avait eu lieu tout juste pendant ou après le temps de l'indépendance de plusieurs pays africains. D'où, l'interpellation aux uns et aux autres d'accepter la situation et de s'y adapter en gardant l'unité du témoignage de l'évangile de Jésus-Christ. La décision a été prise pendant cette conférence que la mission comme structure devrait s'intégrer à la structure locale.

4.2.6 Stratégies utilisées pour l'évangélisation

Dès le début, les missionnaires focalisèrent leur attention sur les moyens de transmettre l'Evangile, d'aider les gens à arriver à la foi en Jésus et de fonder des Églises. Quand les premiers Africains se convertirent, les missionnaires eurent l'aide nécessaire pour chanter et témoigner, surtout pendant leurs visites dans les villages.

Les écoles et les œuvres médicales avaient aussi pour but de proclamer l'Evangile. L'enseignement de la foi chrétienne à l'école, les

[346] Ibid., p. 69.

chants et les témoignages pour les malades qui attendaient d'être soignés et le temps de prière du matin avec les ouvriers engagés par les missionnaires étaient de bonnes occasions de proclamer l'Evangile.

Des fois, les missionnaires entraient en contact avec les chefs de villages, et ces derniers une fois acquis à la cause pouvaient leur faciliter la tâche en permettant aux villageois de venir participer au culte ou d'envoyer leurs enfants à l'école. Les administrateurs et les autorités coloniales leur étaient aussi une aide efficace. Ils profitaient des jours de marché pour présenter l'Evangile, d'autres occasions où les gens se réunissaient en grand nombre étaient, également, exploitées.

Disons, plus clairement, que les stratégies qui les ont aidés à être efficaces sont aussi : l'apprentissage de la langue des autochtones, tous utilisaient le swahili comme langue de contact ; ils offraient de fois le sel, du savon, les habits pour attirer la population ; ils choisissaient leurs ouvriers parmi les gens qui parlaient swahili pour renforcer le leur, la création des écoles pour apprendre aux autochtones à lire entre autres la Bible et à écrire, et à la longue prendre la relève et, enfin, ils gagnaient la confiance des autorités administratives qui leur étaient devenues un soutien à l'œuvre. La traduction de la Bible et des livres des cantiques chrétiens dans les langues locales, voire dans certains dialectes, étaient aussi un autre atout pour l'évangélisation. De ce fait, ils ont vite formé les Africains par l'action, ce qui a été pour eux un grand apport pour la continuité de la mission. Leurs ouvriers et leurs élèves ont pris la relève par la suite, certains ont travaillé dans les Églises toute leur vie après leur départ.

4.2.7 Quid de l'inculturation ?

Deux éléments importants sont à noter à ce sujet. Premièrement, l'effort des missionnaires pour se faire comprendre auprès des évangélisés qui se traduit par l'option du swahili comme langue d'évangélisation. Après six mois de travail, Aspenlind envoya un

rapport montrant que la population semblait réceptive à l'Evangile quand il leur parlait dans leur langue : « Ils semblent calmes et pensifs ».[347] Il a pu constater une augmentation d'intérêt, de confiance et de participation. Pour lui, c'était une porte ouverte par Dieu. Hilda Backlund, qui fut missionnaire au Congo depuis les années 1925, réalisa une grande œuvre dont la fondation des écoles, l'enseignement et la rédaction des manuels scolaires. Elle fit aussi des traductions de la Bible et élabora la langue écrite pour quelques-unes des tribus de la région de Masisi[348]. Ce souci d'adaptation aux évangélisés est un élément important dans l'inculturation. Mugaruka Mugarukira Ngabo Richard révèle que « le processus de l'inculturation ou de l'incarnation du message révélé chez les peuples non-juifs a été rendu possible entre autres par la traduction de la Bible dans leurs langues »[349]. Toutefois, cela ne nous empêche pas d'épingler les autres problèmes d'inadaptation aux cultures que les missionnaires suédois ont manifesté à l'égard de nos rites, nos cultures en les qualifiant parfois de sataniques. Les propos suivants de Hilda Backlund lors d'une visite dans un village où une grande foule était rassemblée pour la naissance de jumeaux sont révélateurs :

> *Déjà en dehors du village, nous avons rencontré des femmes qui dansaient… Ce qui m'a surtout touchée, c'était de voir les petits enfants dans cette foule… Tous, grands et petits, étaient décorés de feuilles de bananiers et avaient peint leurs visages avec de la craie. Après un moment, j'ai pu les calmer et ils se sont assis pour nous écouter. Nous avons eu une grande réunion car des habitants de plusieurs villages étaient venus, surtout des femmes.*

---

[347] M.SÖDERLUND, *op.cit.*, p.28.
[348] Ibid., pp. 77-78.
[349] R.MUGARUKA Mugarukira Ngabo, « Théologie inculturée à partir de la traduction de la Bible en langues locales. Approche épistémologique et théologique », in *Recherches Africaines de Théologie, Travaux de la Faculté de Théologie*, 15, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1999, p.9.

> *Mais de l'atmosphère qui régnait dans cette réunion, n'en parlons-pas ! Cela ressemblait à une rencontre avec le diable lui-même. La seule chose que tout le monde attendait, c'était de pouvoir reprendre la danse aussi vite que possible - sitôt la réunion finie, le battement des tambours recommença*[350].

De ce qui précède, nous pouvons déduire que, pour ces missionnaires, la scène était diabolique et demandait un dépassement de la part des Africains, alors que ce n'était pas le cas. C'était leur manière de manifester la joie, nous nous imaginons que ça pouvait être la naissance de jumeaux. En effet, au Congo en particulier et en Afrique en général, c'est quelque chose qui sort de l'ordinaire. Les parents changent même de noms par le fait qu'ils ont mis au monde deux enfants à la fois. La femme s'appelle désormais « *Nihasha* » et l'homme « *Muhasha* » en kifuliiru, deux termes voulant dire la personne qui a mis au monde de jumeaux.

Cette manière d'interpréter les événements qui touchent à la culture africaine n'a pas laissé les Africains dans leur peau. Nous y avons perdu une partie de notre patrimoine culturel irremplaçable. L'exemple de notre père est éloquent : lors des cérémonies de dot, chez nous, il dit souvent aux délégués de ses gendres qu'il ne tient pas compte de coutumes qui touchent à la dot parce qu'il est chrétien. Mais en soi, il ne se réfère pas à sa culture « kusu », qu'il a perdue par le fait d'avoir quitté le Maniema dès son jeune âge. Il est déraciné de sa propre culture et ce sont nos maris qui en payent les pots cassés. Il mélange trois cultures à la fois en demandant des vaches (propres au Bashi, au Fuliiru …), de *Kilinda*[351] (propre au Babembe et au Bakusu) et la couverture (Bakusu) et accessoires dont les houes, la lampe, du sel (propre au Bashi, Babembe, Bafuliiru, …). Cet exemple montre que chaque personne a ses références dans sa culture, et un effort doit être

[350] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.35.
[351] Kilinda est un mot swahili utilisé pour désigner une grande marmite.

fourni pour sauvegarder les valeurs culturelles qui constituent notre force.

Parlant de l'inculturation, Jean Comby montre que c'est en 1959 que ce terme est devenu un concept théologique, lors de la 29ème Semaine de missiologie tenue à Louvain sur le thème « L'Église et les cultures ». On distingue dans les contacts interculturels les différents termes dont l'acculturation, l'inculturation et la transculturation. L'acculturation est l'adaptation de l'étranger et de sa culture à la culture locale[352]. La rencontre de l'Evangile avec une culture n'est pas à sens unique, mais inaugure un échange[353]. Cet échange n'avait pas eu lieu de bonne heure et nous déplorons cette déformation de l'être africain qui était détaché de sa culture. P. Arrupe définit l'inculturation de la manière suivante :

> *L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétien dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec des éléments propres à la culture en question- ce ne serait qu'une adaptation superficielle- mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création*[354].

L'effort à déployer ici est celui de porter la force de l'Evangile au cœur de la culture et des cultures tout en se souvenant que le message de l'Evangile n'est pas non plus isolable de la culture à la fois juive et gréco-romaine dont il est né. La mission libératrice de l'Evangile fait qu'elle reste une force de transformation et de salut de quiconque croit.

---

[352] M. HEGBA, « Sorcellerie et maladie en Afrique. Jalons pour une approche catéchétique et pastorale », in *Telema*, 4/82, 1982, p.41.
[353] J. COMBY, « L'inculturation au début du troisième millénaire. Lectures croisées », in *Diffusion et Acculturation du Christianisme (XIXè –Xxès.)Vingt ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, Editions Karthala, 2005, pp.-647-657.
[354] J. COMBY, art.cit., pp.647-657.

Elle ne laisse pas indifférent son auditeur. L'inculturation en soi est une nouvelle manière de penser la mission. Par elle, l'Église incarne l'Evangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté.

Les protestants parlent de la contextualisation à la place de l'inculturation. D. Bosch, parlant de la mission comme contextualisation, affirme que Dieu s'est tourné vers le monde. En parlant de Dieu, le monde, qui est le théâtre de son activité, est déjà compris dans la discussion. Il en vient à dire que la situation historique du monde devrait plutôt être comme élément constitutif dans notre conception de la mission, de son objectif et de son organisation[355]. Jésus-Christ lui-même a contextualisé sa mission par rapport à son temps. Les pauvres, les captifs, les aveugles et les opprimés étaient sa cible privilégiée. Mais le souci reste le même : l'échange interculturel, la valorisation de la culture des évangélisés, en soi, étudier comment contextualiser l'Evangile de Jésus-Christ dans les différentes cultures. Cette contextualisation reste un processus dans lequel les missionnaires et les évangélisés doivent s'inscrire pour une bonne collaboration.

4.2.8 La période de l'indépendance au Congo : 1960 à 1965

La période de 1960 à 1965 était une époque sombre pour l'Église au Congo. Elle fut caractérisée par beaucoup de changements sur le plan politique, économique et social. Les événements touchant l'indépendance ont commencé dans la partie Ouest. Nos missionnaires n'avaient pas vraiment paniqué, comparativement aux leaders locaux, qui ont été les premiers à fuir au Kenya avec leurs familles, laissant les brebis à la merci du loup pendant la guerre de l'AFDL de 1996. Ils ne manqueront certainement pas de raisons pour justifier leur fuite. Mais la

[355] D. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995, p.571.

Communauté était restée sans berger pendant leur absence. John MacArthur, parlant du leader, dit que celui-ci doit être courageux, plein d'énergie, prêt à fortifier les autres[356]. Ces dirigeants n'avaient pas fait preuve de ces qualités, ce qui est une tare dans leur leadership. « La loi du sacrifice dans le leadership » le soutient aussi[357]. Par contre, au cours des événements de l'indépendance, les missionnaires n'ont pas pris la fuite les premiers, faisant ainsi preuve de bravoure.

Avec l'évolution de la situation, les missionnaires ont dû céder la responsabilité des Églises aux nationaux. Toutefois, ils ont continué à travailler de concert avec leurs remplaçants. Dans le langage du leadership, ils ont fait le coaching, une sorte d'entraînement qui consiste à faire participer l'autre à la prise de responsabilité avant de lui céder totalement la chaise. Ceci manque, souvent, de nos jours, où les leaders veulent s'éterniser au pouvoir et ne sont pas prêt de « coacher » leur successeur. Dans le leadership, « la capacité à se former un successeur compétent est un signe distinctif des meilleurs leaders »[358], le choix des missionnaires n'était pas un fait du hasard. Les successeurs étaient dignes de ce travail, malgré leur bas niveau d'étude. Ils sont parvenus à accomplir leur travail avec succès, que ce soit au Rwanda, au Burundi et en RDC.

Le Gouvernement de la RDC ordonna à toutes les Églises de la MLS d'avoir un texte juridique. Les statuts furent reconnus le 8 mai 1964 par l'Ordonnance-loi n° 125 et modifiée par l'ordonnance n°54 du 18 février 1967. En cette année, Jean Ruhigita Ndagora était Représentant Légal, avec Harmmorberg Pethrus, Luneno Aristarque et Sven Goran Andersson comme suppléants. Par la suite, d'autres personnes ont aussi servi dans la direction de la Communauté aux côtés de Ruhigita qui est resté à la direction pendant 32 ans de 1960 à 1992. Parmi ces personnalités, Menhe cite entre autres : Farini Shandwe, Marianne

[356]J. MACARTHUR, *op. cit.*, pp. 168, 253.
[357] J.C. MAXWELL, *op. cit.*, pp. 225-236.
[358] K. BLANCHARD et M. MILLER, *op. cit.*, p.120.

Henriksson, Per-Olof Jacobson, Sven- Erik Grön, Roland Prosen et Roland Stalgren[359]. Soulignons ici la présence d'une femme : Marianne Henriksson, qui n'est que précurseur de la place des femmes au sein des organes de décisions dans l'ECC/8ème CEPAC.

Hormis la direction de la Communauté qui a été cédée aux nationaux, les Églises et les écoles suivirent et, un peu plus tard, même les hôpitaux et les centres de santé. Les pasteurs et les directeurs suivants ont pris la relève dans les écoles et les Églises. A Uvira, Luka Assumani exerca le ministère pastoral, et Kavuye Ndondwa fut directeur ; à Machumbi, Abel Bwira et Paulo Nyachira furent des pasteurs et Eliya Kubuya, directeur ; à Lemera, Yusef Juma et Chomachoma furent des pasteurs et Yohana Lobo, directeur ; à Walikale, Eliya Muyuri et Daniel Kasindi furent des pasteurs, Enoch Tambi[360] directeur ; à Ndofia, Paulo Karatasi fut directeur ; à Ntoto, Boas Sheluanda et Stefano Byanikiro furent pasteurs et Murumbi Tabaro fut directeur ; à Pinga, Aristarque Luneno fut pasteur et Hamuli Ayube, directeur ; à Bukavu, Petro Shematsi et Mukwege Chuma furent pasteurs, Antoine Mihiyo, directeur (il remplaça aussi le Représentant Légal Suppléant missionnaire) ; et à Kavumu, Musa Shemongi fut pasteur et Elisha Lukambo, directeur[361].

Jules Kyembwa Walumona dénonce le paternalisme de certains missionnaires suédois[362]. Arvid Stenström note que le paternalisme est un phénomène qui semble, sous certaines conditions, s'être produit là où deux cultures se sont rencontrées sous des formes pacifiques. Les personnes ayant les ressources financières, les connaissances scientifiques et techniques plus avancées, sont devenues presque

---

[359] MENHE Mushunganya, *op. cit.*, pp. 21-22.
[360] E. TAMBI fut un grand chantre, il a même composé certains cantiques qui ont été retenus dans les *Nyimbo za wokovu*, il est décédé à Goma, au mois de février 2011.
[361] MENHE Mushunganya, *op. cit.*, pp. 24-25.
[362] J. KYEMBWA Walumona, *La CEPAC marche-t-elle en avant ou en reculade*, Liège- Bressoux, Dricot, 2002, pp. 85-86.

automatiquement les dirigeants, les enseignants et les tuteurs de ceux qui n'avaient pas ces mêmes ressources[363].

Pour le cas des missionnaires suédois qui ont œuvré à l'Est, les appellations « Églises mères » réservées aux Églises suédoises qui ont amené l'Evangile, celle de « *bwana* » qui veut dire « Seigneur, dans le sens du 'chef'» sont réservées aux missionnaires. Et quand les vieux pasteurs disaient *« Bwana alisema »* (le Seigneur /le chef a dit), cela ne pouvait plus être contredit. Il est souvent rapporté qu'un missionnaire avait demandé un jour à un Congolais qui voulait en savoir plus concernant le financement : « *Wewe una tate ao mujomba kule Suède aliye kutumia pesa ?* » (As-tu ton grand-père ou ton oncle en Suède qui t'a envoyé de l'argent ?). Ce sont des signes du paternalisme mais avec le temps, il y a eu un grand changement. Une sorte de partenariat se développe mais qui demande de tous côtés une culture des valeurs pour le sauvegarder et le maintenir. La confiance se mérite, dit-on.

4.3 De 1960 à 1993 : Période de Jean Ruhigita Ndagora Bugwika

Il fut l'un des grands leaders de L'ECC/8ème CEPAC et de l'ECC, voire de la Province du Sud-Kivu.

4.2.1 Sa vie

Jean Ruhigita Ndagora Bugwika est né en 1927, au village de Buhula (Kiliba), en territoire d'Uvira. Fils de Majagira Muhasha Mwene Bugwika et de Shegamo Nakitami, du clan Mulabwe, il est originaire d'Uvira, de la tribu Bafuliiru. Son village natal est Munanira Labwe[364].

---

[363] A. STENSTRÖM, *op. cit.*, p.50.

[364] M. MIKEREREZI Rugoheza, Vie et œuvres du Pasteur Jean Ruhigita Ndagora Bugwika au sein de L'ECC/8ème CEPAC au Sud et au Nord – Kivu(1927-1993), Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du diplôme de

Son père Majagira Bugwika avait quatre femmes qui lui ont donné dix enfants, dont sept garçons et trois filles.

Ruhigita Ndagora Bugwika a une triple signification : Ruhigita veut dire celui qui commande, Ndagora est une personne qui n'est pas conflictuelle et Bugwika signifie littéralement une personne qu'on peut planter comme un arbre et qui, par la suite, poussera et donnera des fruits. Il s'avère que ces noms sont inhérents à sa personnalité[365]. Ils sont très significatifs et expriment les grandes qualités de cet homme qui a su mettre ses talents au service d'un grand nombre en faisant de L'ECC/8ème CEPAC une des grandes Communautés chrétiennes au sein de l'ECC nationale et provinciale. Il avait eu huit enfants avec Helena, sa femme. Elle était très réservée, de fois effacée mais une femme de grande foi, témoigne-t-on.

Pour reconnaître les qualités de Ruhigita, ses relations avec les autorités politico-administratives et ses réalisations, il lui a été décerné la médaille de Chevalier de l'Ordre National de Léopard en 1980[366]. Margit Söderlund révèle que Ruhigita fut élu pour représenter la MLS à l'Exposition Mondiale à Bruxelles, en 1958. En même temps, il fit sa première visite en Suède. Il visita 74 Églises de Pentecôte dans ce pays et participa à plus de 120 réunions pendant les trois mois que dura sa visite[367].

4.3.1.1 Ses études

Jean Ruhigita Ndagora fut scolarisé durant toutes ses études à Uvira par le missionnaire William Backmann. Ce dernier fut aussi son père spirituel. Sa formation primaire avait duré trois ans, de 1944 à 1947 à l'Ecole de la MLS Uvira-Kasenga. Après les trois ans d'études primaires, il se rendit à Lemera pour y continuer ses études secondaires

---

Licencié en Pédagogie Appliquée, Option ; Histoire, Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, Année Universitaire 2006-2007, p.9.

[365] Ibid., p.11.

[366]Ibid.

[367] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p. 133.

en 1950, précisément à l'IPPKI, Institut Pédagogique Protestant du Kivu. Cette école avait formé les leaders chrétiens des Églises de la 8ème CEPAC et ceux de la CELPA, voire ceux du Rwanda. Nous citons parmi eux, Lukeba Mulamba[368], Totoro Barhegine[369], Kavuye Ndondwa[370], Gabriel Kapitura[371]… Ruhigita Ndagora termina la 3ème année secondaire à Lemera et décrocha un diplôme de moniteur en 1953. Il rentra à Uvira pour y exercer la fonction de « *Mwalimu* », terme signifiant enseignant et utilisé pour qualifier une personne qui communique une connaissance aux autres, mais aussi un évangéliste. Il fut *« Mwalimu »* à Uvira et évangéliste dans les paroisses de Kala et Kangando. Quand la classe de quatrième année était ouverte, Ruhigita jugea opportun de rentrer à Lemera pour y terminer sa formation. Il y obtint le diplôme d'instituteur qui lui a permis d'œuvrer à l'EAP (Ecole d'Apprentissage Pédagogique) comme enseignant.

4.3.1.2 Sa conversion et sa pensée théologique

C'est à l'âge de huit ans, c'est-à-dire en 1935, qu'il rencontra les missionnaires protestants en provenance de la Suède dans sa localité d'origine, celle des Balabwe, actuellement Ndegu-Katobo, à Kiliba. Ce missionnaire fut Aspenlind. Mais, celui qui l'a amené à la conversion fut Gosta Palmertz en prêchant le texte de Jean 1, 29 lequel parle de l'agneau de Dieu qui ôte le pêché du monde. Touché par cette prédication, il décida de donner sa vie à Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Il sentit de la joie au cœur et l'amour de Jésus-Christ prit place

[368]LUKEBA Mulamba fut le Président Provincial de l'ECC du Sud Kivu qui a été remplacé par Kuye Ndondo wa Mulemera

[369] TOTORO Barhegine fut aussi un des Représentants Légaux de la 5ème CELPA pendant de nombreuses années

[370] KAVUYE Ndondwa, ancien délégué provincial des Églises de L'ECC/8ème CEPAC du sud Kivu, Révérend pasteur de l'Église de Kasenga et directeurde l'école primaire de cette Église depuis l'époque des missionnaires,…

[371] G. KAPITURA fut un des Représentants Légaux de l'ADEPER, une Communauté sœur de la 8ème CEPAC au Rwanda.

dans sa vie spirituelle[372]. Gosta Palmertz pria pour lui avant de quitter le village et lui dit que, s'il voulait apprendre davantage, il pouvait descendre à Uvira et s'inscrire à l'école.

Ses parents étaient des animistes et ne voulurent pas entendre leur fils prêcher. Ils lui interdirent de parler de Jésus-Christ mais lui ne voulut pas abandonner sa foi. Il fut chassé du toit paternel et, par cette occasion, se réfugia en brousse où il continuait de prier sans cesse. C'est alors qu'il reçut une révélation de Dieu d'Esaïe 41.10-11 :

Ne crains rien car je suis avec toi ;
Ne promène pas des regards inquiets,
car je suis ton Dieu ;
Je te fortifie, je viens à ton secours
Je te soutiens de ma droite triomphante.
Voici, ils seront confondus,
Ils seront couverts de honte, …
Tous ceux qui sont irrités contre toi,
Ils seront réduits à rien,
Ils périront, ceux qui disputent contre toi

Ruhigita Ndagora fut baptisé en 1944 par le missionnaire William Backman dans le lac Tanganyika à Kasenga, avec plusieurs dizaines des personnes[373]. En 1945, il fut consacré évangéliste. Il commença par prêcher la Bonne Nouvelle dans son village de Ndegu ; il fut mwalimu et inspecteur de 1947 à 1960[374].

A l'occasion d'une conférence tenue à Bujumbura en 1960, Lewi Pethrus et Willis Säwe de Stockholm, Harald Gurbofsson de Göteborg et August Brusseler du Nord de la Suède ont consacré pour l'Afrique, les représentants légaux suivants : Ruhigita Ndagora Bugwika pour la

[372] RUHIGITA Ndagora, *op.cit*. p.21.
[373]M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p. 133.
[374] RUHIGITA Ndagora, *op.cit.*, p.26.

République Démocratique du Congo, Gabriel Kapitula pour le Rwanda et Manassé Nafefera pour le Burundi.

La pensée théologique de Ruhigita se résume dans la passion des âmes. Il fut un homme emporté et dominé par cette passion. Dans ses prières, il ne manquait jamais de prier pour toutes les Églises de la 8ème CEPZA et leurs pasteurs. Dans ses entretiens, il parlait souvent des Églises, leur problème, leur croissance. Son passage favori était Jean 3, 16 : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle ». L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur de l'humanité l'avait si fasciné qu'il ne manquait d'en parler. Un autre texte est celui d'Actes des apôtres 4, 12 : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés ».

4.3.1.3 Sa vision du travail

Toute la philosophie de Ruhigita Ndagora se trouvait dans ce qui suit : un homme doit pouvoir se nourrir, se soigner, entreprendre et entretenir sa vie spirituelle[375]. C'est à partir de cette philosophie que les quatre sections de l'Université Evangélique en Afrique étaient trouvées : l'agronomie, la médecine, l'économie et la théologie. Parlant de son père, Espoir Bulangalire Majagira dit lors de l'inauguration de la Clinique Ruhigita, une œuvre mise sur pied pour perpétuer sa mémoire et surtout partager sa vision du travail : la clinique est l'expression de sa conception de l'être chrétien, la concrétisation de son désir et de ses espoirs. « Que tout un chrétien accède ici et maintenant aux soins, à

[375] L. CAILLE, « Portrait de Majagira Bulangalire. Le stratège », in *Mission, Service protestant de mission, DEFAP*, mai 2009, p.21. Espoir Majagira Bulangalire a trouvé ces quelques lignes rédigées à la main sur son bureau. Majagira Bulangalire est Docteur en Sociologie des réligions, anthropologue et historien. Il est connu comme le président de la Communauté des Églises d'expressions africaines (Ceaf), pasteur de l'Église Réformée de France (ERF) à Cambrai ; il est aussi pasteur de la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale à Kiliba. Ancien Recteur de l'UEA.

l'instruction et au bien- être, en gage du bonheur à venir au ciel»[376]. Plus tard, dans l'interview accordée à L. Caillé, il révèle : « Mon père me disait qu'un chrétien doit être gai et au service d'une œuvre sociale »[377]. En fait, le rêve de Ruhigita était le développement durable de l'Église. Il s'est donné corps et âme pour y arriver, toute son énergie était mise au profit de cette réalisation : les écoles, les hôpitaux, les centres de formation. Il rêvait de voir nos jeunes gens faire leurs universités sur place à Bukavu, ce qui réduirait la charge de transport des études lointaines supportées par les parents. Aussi, il envisageait tout en perspective non seulement pour les Congolais mais pour l'Afrique. Il était combattu auparavant par les Suédois qui ne comprenaient pas la portée de cette université. Mais, à la longue, après sa mort, un des recteurs de cette Université fut un Suédois. Ce qui prouve qu'ils ont fini par adhérer à sa vision.

4.3.2 Ses grandes réalisations

4.3.2.1 Sur le plan de l'évangélisation

Il fut un homme de bravoure, un grand évangéliste ayant la passion des âmes comme première préoccupation. A son entrée au pouvoir, en 1960, la MLS comptait 16.000 chrétiens et avait 11 Églises dont celles d'Uvira, Lemera, Sayuni Kadutu, Kavumu, Bunyakiri, Machumbi, Walikale, Ntoto, Pinga, Ndofia et Goma Office. A la fin du mandat de Ruhigita, en 1992, l'ECC/8ème CEPAC avait 224 Églises, avec plus de 300.000 fidèles. Toujours pendant la période de sa direction, neuf provinces ont été touchées par l'ECC/8ème CEPAC. C'est la loi de la reproduction qui continuait son chemin. Mises à part les provinces du

[376] Clinique RUHIGITA, Une médecine de qualité au service de l'humain, Novembre 2003, p.3. Ce document de présentation de la Clinique Ruhigita a été présenté le 23 octobre 2003, en guise de la commémoration du dixième anniversaire de la disparition de Ruhigita Ndagora Bugwika. C'était, pour le feu Ruhigita, un hommage rendu à son action et à sa pensée.
[377] L. CAILLE, art.cit.

Nord et du Sud-Kivu qui ont été touchées en 1921 et 1922, le Katanga plus spécifiquement Kalemie (1969), la province Orientale (1973), le Kasaï occidental (1983) ; le Kasaï oriental (1984), Kinshasa(1985), le Bas Congo (1986) et le Maniema (1989). Le ROI de l'ECC/8ème CEPAC donne les années pendant lesquelles les Églises ont été acceptées par l'Assemblée Générale de l'ECC/8ème CEPAC et non les dates de leur existence, ce qui explique le décalage de chiffres dans le ROI.

4.3.2.2 Sur le plan médical

La MLS avait créé la base sur le plan médical en laissant selon Mikererezi, deux dispensaires à Lemera et à Pinga. Ruhigita a fait agrandir cette œuvre et les deux dispensaires sont devenus deux grands hôpitaux : l'hôpital de Lemera et celui de Pinga. Il avait fait ouvrir aussi 35 centres de santé.

4.3.2.3 Sur le plan de l'enseignement

En 1960, Ruhigita Ndagora Bugwika fut désigné aussi inspecteur de toutes les écoles de la MLS au Congo par une délegation des pasteurs venus de la Suède dont Lewi Pethrus, Hareld Gustafsson, Wills Sawe et August Brissier. C'est à partir de 1960 que la MLS a été dénommée Association des Églises de Pentecôte (AEP), appellation qui lui sera reconnue officiellement par l'Etat Congolais en 1964. Dès lors, l'enseignement occupera une place de choix dans son programme, suite au savoir-faire et au sens d'organisation du Représentant Légal. De 44 écoles trouvées avant l'indépendance, l'AEP aura 70 écoles primaires avec 17 directeurs dont 6 Suédois itinérants et 11 Congolais, 315 classes avec 315 enseignants deux ans après (1962).[378] Espoir Bulangalire Majagira reconnaît que toute la carrière de son père a été menée dans l'éducation. Instituteur, puis inspecteur, il contribua à créer des centaines d'écoles primaires, des collèges et des lycées. Parmi les lycées, nous citons spécifiquement Bideka, une école des filles issue de

[378] P.-V. du rapport annuel scolaire 1962-1963 fait à Lemera le 15 juillet 1963.

la collaboration entre la MLS et l'AELN[379], dont la création était décidée le 22.8.1962 et qui avait formé l'élite féminine protestante du Sud-Kivu[380]. En 1972, Marianne Henriksson était invitée pour développer une école des filles au sein de l'AEP[381].

Au total, Ruhigita Ndagora a fait agréer pendant son mandat 412 écoles primaires et secondaires, 14 écoles bibliques, une université (l'UEA : Université Evangélique en Afrique) et l'Institut Supérieur de Théologie Evangélique du Kivu (ISTEKI)[382].

4.3.2.4 Sur le plan social

Ce Représentant Légal avait le souci de voir les femmes faire un pas de plus dans leur vie, combattre l'ignorance par l'instruction et la formation. En suivant le développement de la femme zaïroise, le Conseil d'Administration de la CEPZA avait demandé aux responsables des Églises se trouvant aux centres de créer des centres sociaux dans leurs Églises[383]. Mikererezi parle de 56 foyers sociaux actifs pendant son mandat[384]. Ces foyers sociaux formaient les femmes dans la coupe-couture, l'alphabétisation et dans les petits métiers selon les besoins de leur milieu de vie. Outre les enseignements spirituels des femmes dans les Églises, celles de serviteurs de Dieu formés à l'ISTEKI et à l'IBEP étaient encadrées aussi par des enseignants et enseignantes en coupe-couture, en art culinaire, en alphabétisation, etc. dans les Centres de Formation Féminine (CFF). La Communauté en avait quatre, respectivement à Panzi, à Lemera, à Uvira et à Goma. Les quatre centres de formation féminine sont aussi le fruit de l'intérêt que cet homme

---

379 A.E.L.N. : Association des Églises Libres de la Norvège, ancienne appellation de la CELPA.
380 RAPPORT du Conseil de l'IPPKi fait à Bukavu, le 22 août 1962.
381 P.-V. du Conseil d'Administration de l'A.E.P. du Kivu, 13ème Session du 20 Janvier 1972, p.3.
382 ISTEKI : est le fruit de l'initiative de Daniel Halldorf…, Interview déjà citée.
383 P.-V. du Conseil d'Administration de la Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre, 17ème Session tenue à Pinga, le 27 octobre 1973, p.4.
384 M. MIKEREREZI Ruhogeza, Mémoire cité, p.39.

mettait sur la formation des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC. Malheureusement, de ces quatre, celui de Panzi seul continue à fonctionner normalement. Les autres ont continué avec des sérieuses difficultés par manque de financement pendant un certain temps.

Eric Trocmé, lors de sa visite au CFF/Panzi, a gardé comme souvenir de ce centre ce qui suit : « Le CFF apparaît comme un petit ensemble de vie où les bâtiments disputent la place aux fleurs et où les portes donnent toutes sur un espace communautaire, la responsable du Centre révèle qu'il a été créé depuis 1982 avec pour vocation d'assurer une formation aux épouses des étudiants en Théologie. Elle poursuit en disant que son champ d'action a évolué, qu'il s'occupe à présent des femmes vulnérables, des veuves, des orphelines, des femmes très pauvres, des analphabètes ; mais également des deuxièmes femmes qui refusent cette situation et viennent trouver un asile dans leurs murs »[385].

Toujours sur le plan social, il a initié un projet de reboisement dans le but d'encadrer et d'assister les Églises de l'ECC/8ème CEPAC en territoire d'Uvira et de Fizi dans les activités de plantation d'arbres en vue de préserver l'équilibre écologique et de lutter contre la désertification dans la plaine de la Ruzizi[386]. Ce projet remonte à l'an 1973 lorsque Halvard Nilsson, missionnaire suédois chargé du développement dans l'ECC/8ème CEPAC, avait tenté de planter des eucalptus pour protéger les Églises contre les vents violents. Uvira, Sange, Kitona, Kigurwe et Kalundu étaient touchés par cette activité. A sa mort en 1980, Anny et Muharabu ont poursuivi l'œuvre en plantant des gravelets à Uvira, à Runingu, à Sange, à Kitundu et à Kashekebwe dans le même but que Nilsson Halvard. En 1985, Roger Van Otterloo a encadré certaines Églises dans ce travail. Ruhigita remarqua ce courage

[385] E. TROCME, « Le centre pour les femmes vulnérables », in *Mission, Kivu : résister ! Service de Mission*. DEFAP ; n°190, Mai 2009, p.19.
[386] RUBARIRA Kahindo, la politique sociale de L'ECC/8ème CEPAC l'élement capital pour l'évangélisation dans la cité d'Uvira, TFC, inédit, UEA, Bukavu, 1995, p.28

de la population de la plaine de Ruzizi pour le reboisement et sollicita une aide financière des Églises partenaires suédoises pour cette fin. Il reçut en réponse une assistance technique et financière substantielle des missionnaires suédois. Dès lors, il mit au point en mai 1989 le projet de reboisement avec les responsables et techniciens suivants :

- Bernt Essebro, responsable de 1989-1991 ;
- Patrick Ulander, technicien du projet de 1989-1991 et responsable du projet de 1991 – 1992 ;
- Jonas Bjorklund, technicien 1991- 1992 ;
- Bitijula Mahimba, responsable du projet de 1993-1996 ;
- Bukeza avait pris la relève pendant la période des guerres ;
- Victor Ndawabo est responsable de juin 2007 à nos jours.

Par ailleurs, 27 Églises d'Uvira et de Fizi ont bénéficié de ce projet de reboisement dans les années 1987. Il s'agit des Églises de Kasenga, Kalundu, Kigongo, Kashekebwe, Kitundu, Kavimvira ; celles de Kiliba (Musenga, Kitona, Runingu, Ndegu, Muhungu), celles de Sange (Musengi, Biriba, Luberizi, Ndunda, Kigurwe) ; celles de Luvungi (Luvungi, Lubarika, Buheba) ; Lemera (Lemera, Mugule, Langala, Mulenge), celles de Kalundja, Kabara, Minembwe à Fizi et celles de Bijombo à Uvira. Elles ont bénéficié au total de 150.212 plantules pendant le projet[387].

Un autre projet important qui a été financé est celui d'élevage de bovins à Mahanga (Masisi), commencé en 1985 à Katshiro à Masisi dans le Nord-Kivu. Son but était de fournir du lait et du fromage à la population du Nord-Kivu. Les guerres n'ont pas épargné ces projets.

Nous pouvons retenir entre autres les réalisations ci-après :

- La construction du centre d'alphabétisation et la traduction de la Bible en Kifuliiru en 1980 ;
- La construction du barrage hydro – électrique à Lemera en 1981 ;

[387] Archives de l'Église d'Uvira- Kasenga : projet de reboisement dans la plaine de Ruzizi, 1987.

- L'adduction d'eau potable à Lemera en 1985 ;
- La construction des écoles et des Églises ;
- La construction des centres de formation féminine ;
- La possession du domaine de Panzi ;
- La création de la radio *« Neno la uzima »* en 1984 qui est une œuvre conjointe entre L'ECC/8ème CEPAC et la 5 ème CELPA.

Jules Kyembwa Walumona, parlant de son parcours, stigmatise que le bilan de son long règne est très élogieux : extension de la Communauté presque dans toutes les provinces, construction de nombreuses Églises en matériaux durables, création de l'Université Evangélique en Afrique, l'Institut Supérieur de Théologie, de nombreuses écoles primaires et secondaires, des projets de développement, des dispensaires et centres de santés, etc. [388].

Un des éléments qui faisaient la force de Ruhigita Ndagora est qu'il fut un homme de prière, rempli du Saint –Esprit, consacré pour la cause de l'Église. Il prêchait de fois en pleurant, conduisait son véhicule en chantant les cantiques chrétiens. Nous nous rappelons que, souvent, il chantait un cantique se trouvant dans le « *nyimbo za wokovu* » (littéralement « les chants du salut ») dont le refrain dit : *« Musalaba wako Yesu nausifu sana, Yesu unilinde huko hata nikuone »* (La croix de Jésus, je la loue vraiment, Jésus protège-moi, pour qu'un jour je te vois). Son cœur et sa vie étaient voués pour Christ et la croix de Jésus était son sujet de gloire.

Kihani Masasu, parlant de la suprématie de Dieu dans la prière, nous révèle que la prière met Dieu à la place du pourvoyeur et nous accorde celle des bénéficiaires. Ainsi, si la mission de l'Église est en mouvement par la prière, la suprématie de Dieu se manifeste et les besoins des troupes chrétiennes sont rencontrés[389]. C'est au travers de la prière que la guerre pour la mission de l'Église contre les forces des ténèbres et de

[388] J. KYEMBWA Walumona, *op.cit.*, p.68.
[389] R. KIHANI Masasu, Thèse citée, p.185.

l'incroyance se gagne. Le passage d'Ep 6, 12-18 donne la liste des armures à utiliser contre les dominateurs, les autorités, les puissances du monde, les forces spirituelles du mal dans les lieux célestes. Le combat du chrétien est permanent dans l'Église, voilà pourquoi nous devons être des hommes et des femmes de prière pour réussir dans la mission que Dieu nous assigne.

Ruhigita n'avait pas un grand diplôme comme ses successeurs. Mais il était un leader visionnaire. Il avait une vision du changement et du progrès et chaque jour, il rêvait grand. Malgré les obstacles, il allait de l'avant. Il savait dire non là où il le fallait, même devant les Suédois. Kyembwa Walumona admire sa bravoure en notant :

> *Il n'hésitait pas à taper sur la table, à s'embrouiller avec les missionnaires, à leur proférer des menaces voilées ou claires. Têtu, il allait parfois à l'encontre de leurs décisions. Il suffit de rappeler ici comment il sauva le domaine de Panzi en assumant un conflit avec son collègue Représentant Légal missionnaire qui trouvait le domaine trop grand pour une Église*[390].

Et Kihani Masasu de dire : « Les êtres de vision impressionnent, fascinent et savent ce qu'ils veulent »[391]. Ruhigita savait où il amenait la Communauté.

Parmi ses grandes qualités, nous citons le courage d'affronter les difficultés, la vision et la prière. Il voyait plus loin que les autres, en particulier ses collaborateurs proches et lointains, les missionnaires, les pasteurs et ses collègues Représentants Légaux. La Colline de Panzi, que les gens croyaient grande pour une Église, est devenue petite aujourd'hui au point où l'Université Evangélique en Afrique recherche d'autres terrains pour certaines de ses facultés. Kyembwa souligne aussi que Ruhigita fait partie de ces personnages historiques qui, par le travail, le courage, la confiance en soi, la force de caractère et l'intelligence

[390] J. KYEMBWA Walumona, *op.cit.*, pp.70-71.
[391] R. KIHANI Masasu, Thèse citée, p.181.

perspicace, défient les contraintes et les transforment en leur avantage[392]. Il fait découvrir qu'il avait une autre casquette d'homme politique, il faisait la politique d'une manière subtile et propre aux grands stratèges, en désignant le député à élire dans son territoire.

Ces différentes caractéristiques se dégagent de la vie de Ruhigita Ndagora Bugwika. Nous pouvons dire que 20 ans après sa mort (1993), il est resté dans l'ECC/8ème CEPAC un monument ! Ses œuvres parlent toujours de lui ; bien que mort, il vit !

Les gens ont retenu de lui des blagues qui perpétuent entre autres sa mémoire : « *'Makaro njoo nini ! njo passeport ya kwenda mbinguni'* (c'est quoi les macarons ? est-ce le passeport pour entrer au ciel ?)*; 'ule mutoto iko diable noir'* pour dire (cet enfant est mauvais)*;'mupatiye Mugengere naye'* (donnez aussi à Mugengere) *; 'ndakupatiya vingt-quatre heures' (*Je vais te donner 24 heures) ». La plupart des chrétiens de l'ECC/8ème CEPAC donnent une interprétation à ces mots qu'il avait dit en différentes occasions au cours de son mandat.

4.4 De 1993 à 2002 : Période de Menhe Mushunganya Luanda[393]

Menhe est le deuxième Représentant Légal congolais après Ruhigita Ndagora Bugwika. Il a été élu au cours de la prémière Assemblée Générale tenue à Panzi du 06 au 08 août 1993. Kuye Ndondo wa Mulemera a travaillé à ses côtés comme Représentant Légal adjoint[394], Bahati Lubao, Chirimwami Bahizi et le missionnaire Sven-Eric Groin étaient les membres du comité de direction[395]. Pour le deuxième mandat,

---

[392] J. KYEMBWA Walumona, *op. cit.*, p.66.

[393] MENHE Mushunganya Luanda, Interview accordée à Goma dans le bureau de la Délégation Régionale du Nord-Kivu, le 28 février 2011.

[394] Kuye Ndondo wa Mulemera est respectivement le premier docteur en Théologie de la Communauté, le Doyen de la Faculté de Théologie et le Président de l'ECC Sud-Kivu. Il est aussi sénateur. Il a joué la fonction du Président de la Commission Vérité et Réconciliation pendant la Transition en RDC ; il est à son deuxième mandat à la présidence de l'ECC/Sud-Kivu.

[395] P.-V. de l'A.G. de la 8ème CEPZA, tenue à Panzi du 06-08 août 1993.

c'est l'Assemblée Générale tenue à Panzi du 26 au 31 août 1997 qui le nomma : Mushunganya Menhe était réélu comme Représentant Légal, Kuye Ndondo wa Mulemera, comme Représentant Légal Adjoint, Bulangalire Majagira, Chirimwami Bahizi et Sven-Eric Groin comme membres du comité de direction[396].

4.4.1 Naissance, études et réalisations

Il est né le 27 novembre 1957 à Ntoto, marié à Misuba Marcelline, père de cinq enfants dont quatre garçons et une fille. Il est du groupement de Waluanguba, de la collectivité de Wanyanga, territoire de Walikale dans la province du Nord-Kivu. Il a fait ses études primaires à Ntoto, les études secondaires à l'Institut Faraja de Goma dans la section scientifique, de Math Physique en 1976, Gradué en Théologie à l'ISTEKI en 1984 ; Licencié en Théologie et agrégé en Enseignement à la FTPZ/Kinshasa en 1988.

Après ses études, il fut nommé responsable de la paroisse de l'ECC/8ème CEPAC de Bandalungwa, de 1988 à 1992, et délégué provincial de la ville de Kinshasa et du Bas-Congo. Il fut élu membre du Comité de gestion de l'ECC/8ème CEPAC dans la période transitoire d'une année en 1992. Ensuite, élu Représentant Légal de l'ECC/8ème CEPAC pendant deux mandats successifs, de 1993 à 2002. Le mandat était de quatre ans renouvelables une fois, mais à cause des guerres qui avaient sévi à l'Est de la RDC, là où l'ECC/8ème CEPAC a son siège, deux ans sont passés sans que l'Assemblée Générale ne se tienne. Raison pour laquelle, il a fait dix ans au lieu de huit prévus par les textes. Il exerçait en même temps la fonction de Président du Conseil d'Administration de l'UEA et Vice-modérateur du Synode provincial de l'ECC du Sud Kivu. De 2002 à 2011, il a été affecté comme Délégué

[396] BURAFIKI Kituli, Mémoire cité, p. 24.

provincial de L'ECC/8ème CEPAC Nord-Kivu, il est en même temps modérateur du Synode provincial du Nord-Kivu.

4.4.2 Réalisations

Parmi les réalisations, nous pouvons citer :

- Visites de toutes les Églises de l'ECC/8ème CEPAC dans toutes les provinces ;
- Organisation des séminaires de renforcement des capacités des leaders ;
- Implantation des Églises dans le champ missionnaire de Niger et du Kenya ; les serviteurs ont été envoyés à l'intérieur du pays dans les *« mashamba mapya »* (champs nouveaux) à Mwenga, à Shabunda, au Maniema, au Bas-Congo, au Bandundu, aux deux Kasaï et dans la Province Orientale note Banyene Bulere[397].
- Agrément de plusieurs écoles primaires et secondaires ;
- Construction des écoles sur l'initiative des parents et avec l'aide de la PMU. Plus de quinze écoles ont été construites grâce à l'appui extérieur dont celui de la PMU ;
- Dans les institutions sanitaires, il a initié le projet de la construction de l'hôpital de Panzi, inauguré avant sa sortie lors de l'Assemblée Générale de 2002 ;
- Acquisition du bâtiment administratif de la 8ème CEPAC ;
- Réhabilitation des écoles et centres de santé. Notons ici que les guerres dont a été victime la RDC avait plus touché l'Est du pays, où se trouve le siège de la Communauté. Les militaires se servaient des bancs des écoles comme bois de chauffage et avaient détruit plusieurs écoles et centres de santé en emportant leurs matériels (lits,…). Les hôpitaux de Lemera et Pinga

[397] BANYENE Bulere, Barhalwira Batunzeko, Miruho Gombera et al. *op. cit.*, p.88.

n'étaient pas épargnés de ces affres. Au moment où les populations rentraient déjà dans leurs villages, il était impérieux que la réhabilitation soit faite, ce qui a motivé la PMU et les autres bailleurs de fonds à intervenir dans ces secteurs sociaux.

- Il a aussi participé à la recherche de financement pour l'UEA, initiée par le feu Ruhigita Ndagora Bugwika.
- Il a aussi cherché le financement des centres de formation des femmes[398]. Toutefois, c'est au courant de son mandat que les trois autres Centres de Formation Féminine (ceux de Goma, d'Uvira et de Lemera) ont travaillé au ralenti faute de financement. Le seul centre resté viable est le CFF Panzi du fait qu'il était un des centres pilotes bénéficiant toujours de l'appui de la Suède.

A ces réalisations données par Menhe, Burafiki y ajoute le changement de la dénomination CEPZA en CEPAC en 1997 dictée par l'avènement de Laurent- Désiré Kabila au pouvoir qui avait changé le Zaïre en RDC ; la CEPZA devint la « Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) ».

Kyembwa Walumona leur reproche « l'immobilisme et le manque de performance dans tous les domaines »[399]. En effet, l'équipe a suivi un leader talentueux qu'il ne pouvait pas égaler avec leurs diplômes et l'environnement politique et socio-spirituel de ce temps. Toutefois, la rédaction de notre doctrine, la création d'une revue musclée en français, en remplacement de Shahidi la kweli (témoin de la vérité), la mise en place d'une commission théologique et la collaboration avec la Suède sont entre autres les attentes insatisfaites que Kyembwa relève dans sa critique. Eu égard à ce qui précède, Kyembwa Walumona leur donne une mauvaise côte : « Notre équipe s'est révélée ne pas être taillée dans l'étoffe de chefs ou de leaders, dont l'ECC/8ème CEPAC a besoin et dont

[398] MENHE Mushunganya, Interview déjà citée.
[399] J. KYEMBWA Walumona, *op.cit.*, p.75.

elle mérite »[400]. Il est possible que ces éléments cités ci-dessus ne se trouvaient pas en priorité dans leur agenda, toutefois, ils ont quand même fait quelque chose[401]. Rappelons aussi que Kyembwa Walumona était un des candidats à la Représentation légale de l'ECC/8ème CEPAC en 1993.

Pour Burafiki Kituli, « c'est au travers de ces deux mandats que commença la notion de 'grands électeurs' (délégués de la mission suédoise) et les 'petits électeurs' (délégués congolais). Les premiers désignent au préalable le candidat jugé convenir et garantir les intérêts de la Mission et les seconds sont là pour avaliser le choix de ' grands électeurs'. Cette notion continue jusqu'aujourd'hui au sein de l'ECC/8ème CEPAC [402] ». N'est-ce pas qu'il est souvent dit que la main qui donne est bien celle qui commande ? Ceci peut être normal chez les mondains, mais pas chez les chrétiens qui sont appelés à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu de Dieu. C'est pourquoi nous avons intérêt à privilégier les rapports d'interdépendance plutôt que celui de dépendance dans tous les domaines, même celui de la mission.

Aussi, les meilleurs joueurs sont vus sur le terrain mais leur performance provient de la préparation. Les résultats du terrain ne font que confirmer ce qu'ils sont. Nos dirigeants ont-ils été suffisamment préparés pour assumer les hautes responsabilités ? Les études ne sont pas une garantie ! Peut-être pour le cas présent, le mentoring faisait défaut, de la part de celui qui est sorti, mais aussi de la part des Suédois eux-mêmes.

---

[400] Ibid., p.76.
[401] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko , MIRUHO Gombera et al., *op. cit.*, pp. 84-148.
[402] BURAFIKI Kituli, Mémoire cité, p.23.

4.4.3 Difficultés rencontrées

Deux ans après son élection à la tête de la Communauté, les guerres ont sévi à l'Est de la RDC et n'ont pas laissé la Communauté sans dommage. Celle-ci a vu ses infrastructures abimés par les groupes armés non autrement identifiés, des fois par les Interahamwes ; ses pasteurs et ses membres sont tués et massacrés, ses filles violées,… Ces guerres ont entrainé des difficultés financières énormes du fait que la Communauté vit des cotisations des Églises membres; elles avaient eu des problèmes pour contribuer à son fonctionnement. Les bailleurs de fonds ne financent pas l'administration de la communauté.

Il leur a été ainsi difficile d'atteindre les milieux reculés dans les projets de renforcement des capacités des leaders ; ceux des grands centres seuls ont été atteints à cause de l'insécurité qui prévalait à l'intérieur. Le déplacement n'était pas non plus facile du fait de la rareté des véhicules dans l'ECC/8ème CEPAC.

Quant à l'émergence du leadership féminin, Menhe Mushunganya reconnaît que le leadership féminin au sein de la Communauté est en train d'émerger dans le domaine social, médical et dans l'enseignement. Toutefois, le niveau de ce leadership est encore bas et nécessite un renforcement de la part de la Communauté.

Pour lui, en tant qu'Africain, la coutume peut avoir un impact négatif sur la femme mais elle ne peut pas bloquer l'Église à aller de l'avant. Chez les Africains, elle joue un grand rôle mais il faut aider les femmes à pouvoir faire leur travail surtout pour le développement de la Communauté et du pays.

4.5 La Période de Banyene Bulere

Banyene Bulere a été élu Représentant Légal de l'ECC/8ème CEPAC aux assises de l'Assemblée Générale tenues à Panzi/Bukavu du 06 au 12 août 2002. Après les élections et les scrutins secrets, les résultats se

présentèrent ainsi : Banyene Bulere, Représentant Légal ; Matabishi Wilondja, Représentant Légal adjoint ; Magadju Batunzeko, Kasemba Muteba et Daniel Halldorf comme membres[403]. L'Assemblée Générale élective du 20 au 26 août 2007 les avaient ainsi réélus pour le deuxième mandat : Banyene Bulere, Représentant Légal, Magadju Batunzeko, Représentant Légal adjoint, Miruho Gombera, Kasemba Muteba et Daniel Halldorf sont les membres du comité de direction[404].

4.5.1 Naissance, études et vie

Banyene Bulere est né le 6 juin1966 à Ngoyi, territoire de Masisi. Il est originaire du territoire de Walikale au Nord-Kivu. Marié à Maombi Kahombo Régine, ils ont eu six enfants. Il est licencié en Théologie à l'ISTEKi depuis 1992 et pasteur de l'ECC/8ème CEPAC depuis 1989 à l'Église « La source » de Goma. Il fut Délégué provincial de l'ECC/8ème CEPAC Nord-Kivu de 1989 à 2002.

4.5.2 Réalisations

Parmi ses réalisations, nous retenons :

- L'unité des Églises de la Communauté ;
- Le changement du système organisationnel, qui s'explique par la création des régions ecclésiastiques, la création des Districts Ecclésiastiques[405] ;
- La création des trois départements dont celui de l'Education Chrétienne, celui de la Femme et Famille ainsi que celui des Finances. Notons que les deux premiers départements ont été

[403] P.-V. de l'A.G. tenue à Panzi/Bukavu du 06 au 12 août 2002.
[404] P.-V. de la 37ème session ordinaire de l'A.G. de l'ECC/8ème CEPAC tenue à Panzi /Bukavu du 20 au 26 août 2007.

scindés dans le département de l'Evangélisation et Vie de l'Église ;

- Sur le plan stratégique et organisationnel, une innovation est à noter : les chefs de départements ne seront plus nommés par l'Assemblée Générale mais ils seront nommés par le Conseil d'Administration de l'ECC/8ème CEPAC ; ce qui, selon lui, éviterait le sentimentalisme en privilégiant la méritocratie et la compétence des techniciens ;
- La définition d'une vision commune pour l'Association, qui reste le fruit d'une concertation de différents leaders de l'ECC/8ème CEPAC à la base ;
- L'œuvre missionnaire s'est épanouie en dépassant les frontières nationales et africaines ;
- Plusieurs projets ont été réalisés dont celui du genre, le micro crédit en ce qui touche les femmes ;
- Dans le domaine médical, la période de leur mandat a été dominée par les guerres qui ont eu pour conséquences entre autres les violences sexuelles faites à la femme et à la fille. L'ECC/8ème CEPAC a pris ses responsabilités en main par la prise en charge des victimes des violences sexuelles dans ses hôpitaux et autres centres, elles y sont identifiées, répertoriées et orientées pour les soins appropriés. Un système de clinique mobile a été créé pour rencontrer ces victimes là où elles sont afin de les orienter pour des soins. Aujourd'hui, l'hôpital de Panzi contribue beaucoup à aider les femmes victimes des violences sexuelles ; ce qui a valu à son directeur général, Mukwege Mukengere, le prix Palme[406] pour les Droits Humains

[406] PALME : Un nom d'un premier ministre suédois qui a été abattu en plein centre de Stockholm mars 1986, il avait beaucoup milité pour les droits humains, en protestant contre les guerres aux Vietnam avec les Américains. Un prix a été instauré par son parti politique en son souvenir donné à une personne par an. Cf Interview accordée par D. Halldorf à Stockhom, le 04 mars 2012.

en 2008 et d'autres prix[407]. A Goma, à cause de ces activités, un grand hôpital y est construit par le gouvernement norvégien appuyé par les Etats Unis d'Amérique qui en finance la construction. L'objectif est celui d'aider les femmes victimes de violences sexuelles et de réduire la misère de la population ;

- Dans le domaine de l'enseignement, un élément important est à signaler. Masine Kinenwa a fait voir qu'avec la baisse du niveau d'enseignement qu'a connue notre pays, l'ECC/8ème CEPAC, par le truchement du financement du gouvernement suédois, a instauré un système de formation continue et permanente du personnel enseignant, l'équipement des écoles en matériels pédagogiques et une certaine valorisation de la fille faite par les appuis à leur formation, l'engagement des femmes comme responsables des écoles primaires et secondaires afin de donner un enseignement de qualité à nos enfants[408].

4.5.3 L'épanouissement de l'œuvre missionnaire en dehors des frontières africaines

A partir de l'an 2000, l'ECC/8ème CEPAC avait étendu son œuvre missionnaire en dehors de la RDC en envoyant deux familles congolaises en mission. La famille Kisose Kitunda Lumanya Mwaby était partie à Niamey au Niger, où elle a réalisé la mission auprès des musulmans. Kisose travaillait aussi à la radio avec cinq programmes traduits en cinq langues locales dans les mêmes objectifs et son épouse Vumilia s'occupait des personnes non-voyantes. La deuxième famille

[407] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al , *op.cit.*, p.12, citent, entre autres prix : Droit de l'homme de la République France : 2007, Prix Van (Juin 2010), Légion d'Honneur Française, Men's Voices and Violence, IMC : International medical corps, V-day, Prix international Jean Rey 2010, Congolese Hero a ward 2009, Congolese Development of Massachusetts,…

[408] MASINE Kinenwa, Interview accordée à Kinshasa lors de son séjour à l'UPC, le 30 Juin 2011.

est celle de Kibandja Mabatwa, partie à Lessos au Kenya auprès du peuple Ndorobo. Elle travaillait en collaboration avec Free Pentecostal Fellowship in Kenya (FPFK), ce qui les aida à construire une école à Kelbui et une Église ; une autre Église a été construite à Ndungulu dans la région d'Eldoret. A la mort de l'époux, sa femme Miriam Kubuya Luanda avait décidé de rester au Kenya avec sa famille pour continuer l'œuvre de Dieu auprès de ce peuple négligé du Kenya. Ce qui est pour nous une grande preuve d'un leadership féminin ; elle n'a pas cédé aux apitoiements lui adressés à cause de son veuvage ; mais elle perdure avec ses enfants dans cette œuvre de Dieu commencée par son mari.

Pendant le mandat de Banyene Bulere, l'œuvre missionnaire a pris d'autres dimensions en dépassant les limites africaines pour toucher même l'Europe. Pour l'Afrique, elle a touché Durban, Mozambique et la Zambie. En Zambie, le pasteur Kajolo est le pionnier ; et en Hollande, plus spécifiquement dans la ville de la Haye avec le pasteur Léon Cosma et celle de Rotterdam avec le pasteur Musururu.

Notons que l'œuvre missionnaire de l'ECC/8ème CEPAC en dehors de la RDC a pris deux grandes perspectives : la première provient des missionnaires envoyés par la Communauté pour évangéliser le peuple musulman du Niger et au Kenya, la cible était le peuple pauvre et négligé appelé « Ndorobo ». L'autre branche de l'œuvre missionnaire est née dans certains pays sur l'initiative des anciens chrétiens de l'ECC/8ème CEPAC qui se sont retrouvés en dehors de la RDC pour une raison ou une autre et qui ont senti la nécessité de perpétuer leur foi reçue à partir de leur passé. Ils ont commencé par rassembler de petits noyaux des Congolais autour d'eux ; l'évangélisation a suivi et les Églises sont nées. C'est le cas pour les missions à Durban, en Mozambique, en Zambie et en Hollande. A Minesota aux Etats Unis, Justin Byakweli a commencé aussi une œuvre au nom de l'ECC/8ème CEPAC.

Les missionnaires de ces divers endroits sont des chrétiens de l'ECC/8ème CEPAC qui sont partis soit à cause des guerres, ou pour une autre raison. Mais une fois là-bas, le feu pentecôtiste qui se trouve en eux a brulé et les a poussés à l'action. Ils ont commencé l'œuvre de Dieu, en évangélisant un petit groupe, qui a touché aussi les autochtones. Et l'œuvre continue ainsi dans ces différents milieux. Certains sont restés attachés à leurs Églises d'origine au Congo. C'est le cas de l'Église de Sayuni Kadutu qui faisait des sorties pour visiter les chrétiens du Mozambique et ceux de l'Afrique du Sud. Telesphore Namukama Birindwa nous a dit ce qui suit concernant ce travail : « Quand London Naburherere était encore vivant, c'est lui qui sillonnait ces deux pays pour voir l'évolution de cette œuvre missionnaire. Au Mozambique, une école biblique s'est ouverte pour la formation des serviteurs qui vont prendre la relève pour ce travail. En Afrique du Sud, certains serviteurs sont en formation et, le moment venu, l'Église de Sayuni enverra un serviteur pour leur consécration au travail »[409].

La mission reste une des principales priorités de l'Église. L'engouement que les Congolais manifestent pour elle est positif et reste un signe d'espoir pour sa pérennité. Toutefois, elle doit être prise comme une nouvelle branche par la Communauté pour favoriser son expansion. Sinon, ces différentes missions risqueront de dévier des objectifs de la Communauté et devenir des boutiques pour leurs initiateurs qui n'hésiteront pas à proclamer *« Ni kanisa langu»* (c'est mon Église). Il reste donc à clarifier leur intégration au sein de l'ECC/8ème CEPAC et les mesures de suivi-accompagnement ou du partenariat avec l'ECC/8ème CEPAC d'une part et la Suède d'autre part pour éviter tout dérapage.

Burafiki Kituli note que, pour le mandat de Banyene, leur singularité partagée dans la dernière Assemblée se retrouve dans la création des

[409] T. NAMUKAMA Birindwa, Interview accordée au bureau de Héritiers de la Justice, le 14 février 2011.

districts et sous districts ecclésiastiques. Celle-ci a permis de rapprocher la base du sommet[410]. Une ébauche de doctrine a été produite mais il semble qu'elle contient beaucoup de lacunes et nécessite par ce fait une retouche. La peur est le risque de produire un travail superficiel qui ne reflétera pas la réalité que la Communauté doit vivre. Est-il facile d'élaborer une doctrine sur l'Esprit-Saint ? Que les responsables de la Communauté n'emprisonnent pas l'action de l'Esprit dans la doctrine mais qu'ils amènent les chrétiens et chrétiennes à vivre les arrhes de l'Esprit dans leur vie quotidienne. Harvey Cox, dans sa vaste enquête qui l'emmène des Etats-Unis à la Corée, de l'Amérique latine en Europe, fait découvrit l'émergence d'une nouvelle sensibilité religieuse, plus individuelle et moins institutionnelle, plus sensible et moins dogmatique qu'est le pentecôtisme, qu'il qualifie de retour en Dieu[411].

4.5.4 Difficultés rencontrées

La situation politique du pays, en particulier l'Est de la RDC était en guerres, les visites programmées n'ont pas été réalisées à cause de cette situation. Les conséquences sur la vie de l'Église étaient accablantes, le déplacement massif de nos populations, dont des chrétiens, le pillage des biens des populations, les pertes en vies humaines, la pauvreté et la désolation de la population et tous les cortèges de malheur qui ont eu un impact négatif sur les finances de la Communauté. Aussi, il s'avère nécessaire de signaler le problème d'interprétation des textes qui gèrent la Communauté.

4.5.5 Quid de la doctrine de l'ECC/8ème CEPAC

Quant à la question de la doctrine de la Communauté, Banyene Bulere reconnaît que la 8ème CEPAC a une doctrine connue, les textes

[410] BURAFIKI Kituli, Mémoire cité, p.25.
[411] H. COX, *op.cit.*, pp. 263-282.

eux-mêmes le reconnaissent. Toutefois, il y a une grande confusion entre la doctrine et la discipline qui fait que la doctrine est presqu'ignorée[412]. Kyembwa Walumona révèle que Ruhigita disait aussi que « notre doctrine, c'est la Bible »[413]. Les délégués des Églises issues de la MLS du Burundi, Rwanda, Kenya, Uganda et la Tanzanie lors d'une de leur rencontre à Panzi, les chargèrent lui-même avec feu Ruhigita d'élaborer une ébauche, qui possiblement n'a pas été faite. « L'ECC/8ème CEPAC ne manque pas des compétences et une expertise nécessaire pour le faire », a-t-il renchéri.

A la question de savoir si nous avons un livre de doctrine, la réponse était que l'on y travaille. C'est ainsi qu'il a été initié l'élaboration du Livre *Doctrine, Discipline et Liturgie.* Ce manuel devait servir de guide à la communauté pour la connaissance approfondie de la Foi en laquelle l'ECC/8ème CEPAC croit[414].

Le livre reste un projet, l'ébauche ne parle pas clairement de la place de la femme. Le fait qu'il reste au stade de l'ébauche laisse les chrétiens dans le vide et le tâtonnement. Dans notre investigation, les enquêtés répondant à la question de la consécration des femmes disaient que notre doctrine ne le prévoit pas. Mais où se trouve celle-ci ? Nous savons que la doctrine de la Communauté se base sur la descente du Saint-Esprit lors de la pentecôte mais les grandes lignes de la doctrine ne sont pas clairement définies. Cela permet aux pasteurs et chrétiens mal avisés de dire n'importe quoi concernant certaines vérités doctrinales. Par exemple, dans certaines Églises, il y est formellement interdit aux femmes de prêcher, parmi les raisons avancées, la doctrine de l'ECC/8ème CEPAC est citée.

Au sujet de toutes les interdictions qui touchent les femmes, certains pasteurs et chrétiens les justifient par rapport à la doctrine, l'écrire serait l'idéal. Toutefois, un accent devrait être mis sur les grands

[412] B ANYENE Bulere, Interview accordée à son bureau le 1er février 2011.
[413] J. KYEMBWA Walumona, *op.cit.*, p.101.
[414] Ibid.

enseignements bibliques sur lesquels repose notre foi et sur l'action du Saint-Esprit pour libérer les chrétiens des interdictions qui n'ont rien à voir avec la foi mais qui touchent plus aux pratiques pieuses ; une fois, les passages en question contextualisés, les chrétiens sauront que Dieu est esprit et ceux (et celles) qui l'adorent, qu'ils l'adorent en esprit et en vérité (Jn 4, 24). Ce sont là les vrais adorateurs que cherchent Dieu.

Quant au leadership de Banyene Bulere, son style est démocratique ou diplomatique. Ce style fait un économe. Ses qualités sont : « un gentilman, un diplomate, il est équilibré, préoccupé par les gens, très prudent et il réagit par rapport aux événements »[415]. Ces qualités apparaissent dans la vie du Représentant Légal Banyene Bulere ; il est difficile de connaître sa position, sa diplomatie a fait qu'il ait été capable de résoudre des conflits de schisme entre les Églises dites Sud-Sud, Nord-Sud et de les ramener encore une fois au sein de la Communauté. Toutefois, parmi les faiblesses de ce style, nous citons : « Il est lent et pas impressionnant, non charismatique, sarcastique, conservateur et permissif »[416]. Tout analyste pourra dire à son sujet qu'il est bon mais il n'est pas autoritaire ; rares sont les fois qu'il prenait de grandes décisions ou tapait sur la table, …Cela n'est pas sans conséquence négative pour la Communauté. Certains pasteurs en profitent pour dire et poser des actes au nom de la Communauté parce qu'ils savent d'avance qu'ils ne seront pas inquiétés.

Une analyse du ROI retraçant le tableau des Églises de l'ECC/8ème CEPAC selon leur année d'agrément nous révèle que les missionnaires ont laissé 11 Églises dont 5 au Sud-Kivu et 6 au Nord -Kivu à partir de 1921 à 1960. Ruhigita Ndagora en a laissé 142 agréées durant les 32 ans de son règne, dont 76 au Sud Kivu, 47 au Nord-Kivu, 4 dans la province Orientale, 7 dans le Katanga, 5 dans le Maniéma, 2 dans le Congo Ouest et une dans le Kasaï-Occidental. Toutefois, il a laissé d'autres Églises

---

[415] D. SHU, Séminaire sur le Leadership et management déjà cité.
[416]Séminaire cité.

déjà établies dans les provinces citées ainsi que dans la ville de Kinshasa. Mikererezi parle de 224 Églises au lieu de 142 Églises. Cet écart s'explique par le temps qui s'écoule entre l'établissement et celui d'agrément de ces Églises. Les statuts privilégient le temps d'agrément de ces Églises par l'Assemblée Générale de l'ECC/8ème CEPAC. Pendant la période de Menhe Mushunganya Luanda, 263 Églises ont été agréées dont 155 au Sud Kivu, 57 au Nord Kivu, 7 dans la province Orientale, 19 au Katanga, 14 au Maniema, 3 au Congo Ouest, 6 au Kasaï-Occidental, 3 au Kasai-Oriental. Pour la période de Banyene Bulere, nous comptons 308 dont 153 au Sud-Kivu, 93 au Nord-Kivu, 29 dans la province Orientale, 6 au Katanga, 14 au Maniema ; 2 au Congo Ouest, 6 dans le Kasaï Occidental et 5 dans le Kasaï Oriental.

Cette expansion vertigineuse des Églises dans ces deux dernières décennies s'explique par plusieurs raisons. Nous citons entre autres : le non- respect des textes statutaires qui fixaient le nombre des chrétiens à 500 pour l'autonomie d'une Église. Nous trouvons des Églises qui ne comptent même pas 200 membres mais qui sont acceptées comme Églises autonomes. Certaines se retrouvent dans des bâtiments en bois au moment où les textes prévoient le bâtiment en dur. Il ne faut pas oublier les raisons propagandistes, le fait que les Représentants Légaux sont élus par les pasteurs des Églises ; ce qui fait que certains agréent les Églises pour cette fin et l'on constate qu'il y a une course au pouvoir. Certaines Églises ne respectent pas la distance prévue entre une Église et une autre. Deux Églises d'une même Communauté sont parvenues à se séparer de moins de deux kilomètres, certains pasteurs ont créé des Églises pour suivre leurs anciens membres et, en swahili ils disent *« wakristu wetu wasiende fasi ingine »* (c'est-à-dire que nos chrétiens ne puissent pas nous échapper). Notons ici que, souvent, ce sont les chrétiens nantis qui sont suivis par leurs pasteurs en raison de leur dîme. N'est-ce pas l'esprit du monde qui entre petit à petit dans l'Église selon l'épitre de Jacques ?

Certaines Églises ont une forte coloration tribale, les pasteurs d'une tribu privilégient seulement les chrétiens de leur contrée et villages. Ce qui est grave, certains descendent même aux familles, belles-familles. La question est celle de savoir si l'Église est une équipe ou une foule. Ils répondront : c'est une équipe parce que toutes parlent la même langue. Certains conseils des pasteurs se font dans les langues de majorité, une manière d'exclure les autres. Les expressions du genre *« mutoto wetu »* pour dire « l'enfant du même terroir » ne manquent pas dans certaines Églises. Pourtant, la Bible définit l'Église comme une assemblée, un corps, un temple, un édifice, une famille et un royaume. Elle n'est pas n'importe quelle assemblée, surtout pas une assemblée tribale mais elle est l'assemblée des enfants de Dieu ; elle est le corps du Christ, le temple de Dieu, un édifice divin, une famille de Dieu, un royaume des sacrificateurs. Tous les enfants de Dieu y ont une place de choix, et nous n'avons pas le droit de la réduire à une petite tribu pour des intérêts égoïstes. John Stott commentant 1Co 1-4 qualifie l'Église d'un paradoxe entre ce qu'elle réclame être et de ce qu'elle semble être, entre un idéal divin et une réalité humaine,…[417] La Bible nous interpelle à être justes pour hériter le Royaume de Dieu (1 Co 6, 9 ss).

Une femme avait terminé ses études dans une institution dont nous taisons le nom. Elle est partie chez son frère haut placé dans une grande institution de la Communauté. Son travail était déjà assuré mais dans son cœur de femme, elle voulait plaider pour son collègue de promotion. Cette autorité lui posa une question dans leur langue, que je traduis en swahili *« na huyu ni wa mulima yetu ? »* en français « lui aussi, provient-il de notre colline » ? Malheureusement, la personne dont la femme plaidait la cause comprenait aussi la langue et a compris que, dans cette institution, le premier critère de sélection, à part la langue, était aussi la provenance de la même colline que le chef ; c'est le

[417] J. STOTT, *Basic Christian Leadership. Biblical models of Church, Gospel and Ministry,* Illinois, Inter Varsity Press, 2002, p.17.

tribalisme le plus bas. Les antivaleurs tels que le despotisme, le tribalisme, le clanisme, le familialisme ne doivent pas être un critère de choix dans l'Église de Dieu, en lieu et place de la compétence. Dans l'ECC/8ème CEPAC, les autorités ont eu des mots justes pour les nommer : ils parlent de l'équilibre géographique. Les Bashi cherchent à avoir leur part, les Barega de même, les Bafuliiru, les Babembe aussi,… et tout cela a pour conséquences que les gens se pourchassent comme chats et souris ; les empoisonnements, l'adultère, le vol organisé, … retrouvent leur place dans l'Église de Dieu. C'est le règne de l'impunité, car il est difficile de punir sa petite sœur même si elle est en faute, de même pour l'enfant de l'oncle paternel. Quel reproche attendez-vous de la personne qui vous appelle père « *Papa, Data, Mutama?* »

Comme l'observe Gaston Mwene Batende, l'institution religieuse est également appelée à assumer des responsabilités directes ou indirectes dans les champs socio-économique et socio-politique[418]. A ce jour, l'ECC/8ème CEPAC se retrouve dans 9 provinces dont le Sud-Kivu (388 Églises), le Nord-Kivu (203), Province Orientale (40), Katanga (32), Maniema (33), Congo-Ouest (7), Kasai Occidental (13) et Kasai Oriental (8). Le Congo Ouest regroupe les Églises rencontrées dans la ville de Kinshasa, dans les provinces de Bandundu et du Bas-Congo. Les champs missionnaires ne sont pas à oublier, le Kenya, le Niger, le Mozambique, l'Afrique du Sud, la Hollande, les Etats-Unis,… Par rapport à cette multiplication des Églises, remarquons que c'est au Sud et au Nord-Kivu, les milieux dans lesquels les missionnaires ont travaillé, que les Églises se sont plus multipliées. Est-ce pour des raisons d'infrastructures déjà existantes ? Mais ce qui est vrai est que les missionnaires ont laissé une base solide et tout ce qui continue à être fait s'accomplit quelques fois sur base des acquis.

A part les Églises, elle a 6 hôpitaux (Lemera, Pinga, Panzi, Uvira, Kiliba et Kyeshero selon Bulangalire Majagira mais selon les membres

[418] G. MWENE Batende, *op. cit.*, p.35.

du Comité de Direction, il y'en a trois), 15 centres hospitaliers, 101 centres de santé et 87 postes de santé. De ses 1057 écoles, 773 sont primaires et 288 secondaires. Elle a aussi exécuté plus de 93 projets dont 60 humanitaires et 33 de développement[419]. Ses partenaires sont entre autres : PMU Interlife, NCA, Fida International de la Finlande, CRN (Christian Relief Network), Hope in Action et Lakarmissionen de la Suède ainsi que quelques agences des Nations Unies.

Il faut louer certaines Églises laissées par les missionnaires qui connaissent une transformation spectaculaire. Les pasteurs les ont reconstruites et elles font la fierté de l'ECC/8ème CEPAC dans la ville sur le plan architectural. C'est le cas de l'Église de Sayuni de la Commune de Kadutu, celle de Nguba, *« Mungu ni pendo »* dans la Commune d'Ibanda, dernièrement celle de Bandalungwa à Kinshasa et d'autres encore. Mais un effort doit être fourni dans le cadre de la qualité des pasteurs et des chrétiens qui maintiennent une chrétienté superficielle. Les gens rient ensemble sans se faire confiance, manger ensemble sans soupçon est difficile pour certaines Églises. Le sens de l'Église comme équipe doit être davantage développé par une chrétienté sincère.

4.6 Les femmes leaders dans l'ECC/8ème CEPAC

« Le pentecôtisme est impensable sans les femmes »[420], dit Harvey Cox. Il montre de ce fait deux facteurs cruciaux qui ont influencé ce mouvement, dont la part extraordinaire prise par les femmes dans son expansion et le rôle central qu'y joue la musique - qui n'y constitue pas un simple ornement, mais une sorte de longueur d'ondes qui porte le message. Il renchérit que Seymour fut touché dans sa jeunesse par une

[419] BANYENE Bulere, BARHALIRWA Bantuzeko, MIRUHO Gombera et al., *op. cit.,* pp.123, 118. Les lecteurs intéressés peuvent en savoir plus sur les activités différentes réalisées dans L'ECC/8ème CEPAC entre 1993 à 2011 dans ce livre.
[420] H. COX, *op. cit.,* p.118.

femme qui avait un don, puis recommandé par une seconde auprès d'une troisième qui lui offrit un lieu pour exercer sa vocation. De sœur Hutchins et d'Aimée Semple McPherson à Kathryn Kuhlmann, la guérisseuse pentecôtiste des années 60, les femmes ont continuellement tenu une place éminente et disproportionnée dans le mouvement pentecôtiste. Le rôle important des femmes dans ce mouvement provoque une modification spectaculaire de la façon de concevoir Dieu lui-même, une subversion en douceur de la théologie patriarcale multiséculaire des chrétiens.

Dans l'ECC/8ème CEPAC, les femmes ont été présentes dès les débuts de la mission, durant la mission et elles sont encore là pendant cette époque où les missionnaires deviennent rares dans la mission au Congo. Les femmes, ce sont elles qui soutiennent l'Église même aujourd'hui. Leur présence au culte, leur réunion hebdomadaire, leur visite aux malades, aux prisonniers et les différentes assistances qu'elles ne cessent d'apporter à toutes les catégories de gens font que Dieu reste présent dans les Assemblées. C'est à travers elles que Dieu continue à parler à son Église par les révélations, les prophéties en réalisant la prophétie du prophète Joël. Il est possible que les gens ne le reconnaissent pas, mais les points suivants le montrent avec force détails.

4.6.1 De 1921-2011 : Les femmes missionnaires

La MLS en RDC est plus féminine que masculine. A part leur représentation sur le champ missionnaire qui dépasse de loin celle des hommes, elles sont encore restées présentes quand tous les missionnaires hommes ont disparu de la vue des Congolais en laissant le travail de la mission, certains pour des raisons de nationalisation, d'autres pour des raisons de vieillesse, d'autres encore pour des raisons d'autonomie accordée aux Églises congolaises. Cela renforce notre hypothèse : leur présence certifie leur rôle dans la mission, qu'elles

portent avec un esprit maternel qui souffre d'abandonner son enfant. Christina Brohede nous a révélé qu'à la mission à Bukavu, il n'y a que trois femmes suédoises qui y sont restées dont elle-même qui est là depuis plus de neuf ans, en travaillant dans le secteur de l'enseignement primaire et secondaire. Johanna travaille dans le projet de VVS (Victimes de Violence Sexuelle) à l'hôpital de Panzi, Ästa travaille dans le secteur de la Communication[421]. Un vrai leader, c'est celui qui tient à sa vision.

4.6.1.1 Femmes missionnaires et enseignement

Le but primordial des écoles que les missionnaires avaient créées avant 1948 était surtout de permettre à la population évangélisée de lire la Bible. Leur enseignement comprenait la foi chrétienne, la lecture, l'écriture et le calcul. L'enseignement biblique et la lecture occupaient une place de choix, ce qui permettrait aux élèves de lire la Bible et par la suite à prendre une décision pour suivre Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Les élèves une fois convertis amenaient à leur tour la Bonne Nouvelle dans leurs villages.

Les propos suivants de Vera Palmertz[422] expliquent l'importance de l'œuvre scolaire pour la propagation de l'Evangile :

> *Dans l'école de la mission… l'enseignante parle d'un Dieu plein d'amour et de bonté qui a créé toutes choses. On enseigne aussi que c'est un péché de mentir, de voler… Peu à peu, la parole remporte la victoire. Nous pouvons dire avec joie que la plupart de nos élèves se sont convertis… Cela touche souvent notre cœur d'entendre des grands et des petits, élever l'un après l'autre, leur voix pour prier Dieu, lors de la prière matinale à l'école. Une*

[421] C. BROHEDE, Interview accordée le 24 mai 2011 .

[422] M. SÖDERLUND, *op.cit.,* p.39. Vera Palmertz, née le 12.5.1904 à Nora, province de Västmanland. Elle fut envoyée au Congo Belge par quelques petites Églises de la province de Hälsingland où elle avait été évangéliste auparavant. Mariée avec Gösta en 1931. Elle travaillait surtout dans l'œuvre littéraire et scolaire de la mission. Morte à Västerås le 13.2.1986.

> *petite visite nocturne dans l'internat des élèves est aussi très intéressante… Dans une hutte, ils chantent un cantique, dans une autre, ils prient… dans des telles petites réunions de prière, l'Esprit de Dieu est souvent descendu sur eux*[423].

Les missionnaires étaient satisfaits du travail accompli, les enseignantes furent surtout des évangélistes, des gagneuses d'âmes et, chose remarquable, elles ont su transmettre leur vie qui symbolise ici leur foi aux enfants qui, non seulement priaient, chantaient, mais étaient aussi remplis du Saint-Esprit. Les visites nocturnes de cette femme aux chambres de ses élèves, révèlent un sens maternel et montrent la place que ces élèves occupaient dans les cœurs de leurs enseignantes. Elles nous rappellent le soin que prend une mère pour ses propres enfants. Cet amour profond ne peut provenir que d'une mère. Elles aimaient leurs élèves, et elles leur ont transmis le meilleur qu'elles avaient elles-mêmes. Behr-Sigel parle de l'intuition, la sympathie, l'attention à l'autre, la propension naturelle à aimer et à protéger la vie comme des qualités propres aux femmes[424], et elles se font voir dans les propos de Vera Palmertz à l'endroit de ses élèves. N'est-ce pas le prototype de l'amour sacrificiel, celui qui accepte de couper son sommeil pour aller voir ses élèves.

Nous citons ici deux femmes qui ont contribué fortement dans ce secteur. La première est Linnéa Halldorf qui fut la première responsable de l'IPPKi ; la deuxième est parmi les dernières missionnaires en RDC : Christina Brohede. Nous n'ignorons pas le grand travail fait par Majken Bergman avec l'école des filles, ou Märtha Greta Halldorf qui a oeuvré du côté des femmes pendant l'après-guerre. Son apport pour les foyers sociaux et CFF n'est pas moindre. A côté d'elles, plusieurs femmes missionnaires dont Marianne Henriksson, Ingeborg Eikeland, Catherine

[423]M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.40.
[424] E. BEHR-SIGEL, *Le ministère de la femme dans l'Église*, Paris, Cerf, 1987, pp. 86-87.

Lukas, Ada Nyberg (Bideka) et Gunnel Molander[425] ont contribué à l'enseignement des chrétiens et de la population mais aussi à l'encadrement des autres femmes dans de petits métiers, dans les foyers sociaux ouverts dans plusieurs Églises ; toutes restent pour nous des monuments et une preuve que Dieu agit aussi au travers des femmes pour aider les autres.

Margit Söderlund précise que Linnea Halldorf, née le 4 septembre 1896 à Mönsterås, province de Kalmar, eut la formation d'institutrice. Elle partit au Congo en 1925 et fut pionnière de l'œuvre scolaire de la mission, d'abord au travail à Lemera, et plus tard au Burundi. Elle ouvrit l'Institut Pédagogique Protestant du Kivu à Lemera en 1950, et plus tard une formation pour évangélistes et pasteurs à Mugara, Burundi. Elle fit de longs voyages d'évangélisation, souvent à pied et sans compagnie d'autres missionnaires. Elle fut envoyée par l'Église d'Elim à Malmö. Dans une interview en 1981, après 56 ans de travail dans les écoles en Afrique, Linnéa Halldorf dit: « Les élèves ont eu la lecture, l'écriture et un peu de calcul et naturellement aussi la Parole de Dieu. Nous l'avons toujours enseignée. Je peux dire que toujours, toujours en Afrique, j'ai commencé la journée avec une leçon d'enseignement chrétien, quelle qu'ait été l'école »[426].

En 1950, une école de moniteurs de trois ans fut ouverte à Lemera. C'est le résultat d'une collaboration entre la MLS et la MLN pentecôtistes. Chaque Église pentecôtiste était invitée à y envoyer deux élèves. Un peu plus tard, les Églises d'origine de la mission pentecôtiste britannique (se trouvant à Fizi et à Lulimba) collaborèrent avec les deux premiers dans la formation des moniteurs. Linnea Halldorf fut choisie comme directrice de l'Ecole[427]. Cette école est bel et bien l'IPPKi à Lemera, école qui a formé les grands leaders de deux Communautés et ceux du Rwanda et du Burundi.

---

[425] O. DJURDELFT, Interview citée.
[426] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, pp. 75-76.
[427] M. MIKEREREZI, Mémoire cité, p.12

Christina Brohede, née en 1963, est venue au Congo en 2002, une période troublante. Son intervention n'est pas négligeable dans le bureau de la Coordination de l'enseignement maternel, primaire et secondaire. Elle participe dans la formation des enseignants par l'introduction de la formation continue avec la pédagogie active et participative moderne préconisé par le Programme National, l'enseignement maternel, primaire et secondaire s'est amélioré. Elle a fait intégrer la valorisation de la place des filles et femmes dans les écoles, l'informatisation des outils au bureau de la coordination des écoles ayant un effet sur une amélioration de l'administration dont la saisie des mises en place du personnel enseignant, la statistique scolaire et les finances. L'échange d'expérience, l'élaboration des brochures de physique et chimie,...[428]. La présence de Christina Brohede a amené un plus dans le secteur de l'enseignement primaire et secondaire de l'ECC/8ème CEPAC pendant ces neuf dernières années.

4.6.1.2 Femmes missionnaires et évangélisation

Les missionnaires femmes sur le champ de la mission n'ont pas joué le rôle des accompagnatrices des hommes, mais elles prenaient les initiatives dans l'œuvre de Dieu. Elles ont participé activement dans l'évangélisation, la recherche des âmes, l'implantation des Églises, dans l'enseignement, les soins de santé et dans la littérature. Nous prenons deux cas en particulier comme paradigmes pour l'évangélisation : celui des femmes qui ont développé l'Église de Walikale et celle de Ntoto. Les deux Églises sont l'œuvre des femmes suédoises.

Hilda Backlund et Agnes Liljedahl furent les deux premières missionnaires suédoises à s'installer à Walikale. Elles quittèrent Masisi le 2 septembre 1931 et après avoir traversé la forêt vierge à pied, elles arrivèrent à Walikale pendant la matinée du sixième jour, le lundi 7 septembre 1931. Elles étaient contentes d'être bien arrivées et furent

[428] MASINE Kinenwa, données transmises par Internet, le 06 juin 2011.

bien accueillies par les autorités et par la population. Les chrétiens les reçurent avec des cantiques et des chants de bienvenue. Une des premières choses qu'elles devaient faire était de réparer la maison dont les murs étaient partiellement détruits, le toit de paille laissait passer l'eau de pluies et le sol était très inégal[429]. La première période de travail fut longue, puisque la durée habituelle d'une période était de trois ou quatre ans, même si en Suède certains trouvaient cela trop court !

Pendant ces années, Hilda Backlund avait appris deux langues, traduit une portion du Nouveau Testament et une centaine de cantiques, composé une grammaire, marché 100 kilomètres en trois jours et fait un grand nombre de voyages missionnaires à pied dans la forêt vierge. Hilda Andersson arriva, envoyée par son Église Elim, à Trelleborg de même que Lemuel Karlsson. Jennie Westman déménagea de Masisi à Walikale car on y avait besoin d'elle[430].

Notons que le travail missionnaire à Walikale a été commencé par les missionnaires américains qui ont laissé ce champ aux Suédois. La majorité des missionnaires furent des femmes dont Hilda Backlund. Samuel Kyahi les avait accompagnées dans la mise en place des réunions et des écoles. Au début de l'an 1932, il y avait 41 membres dans l'Église de Walikale mais à la fin de l'année, l'Église réunissait au total 254 personnes, sans compter ceux qui furent exclus. N'est-ce pas une preuve d'un leadership féminin sans équivalent ? Cet effort d'adaptation de Hilda Backlund à la culture hunde pouvait concourir à ce succès.

En 1932, Ntoto est un village qui se trouvait à deux jours de marche de Masisi. Les habitants de Masisi s'y rendaient pour l'achat de l'huile de palme[431]. Elsa Klasson et l'américaine Katherine Steidel qui travaillaient avec la Mission suédoise s'y installèrent et commencèrent à bâtir la station avec leurs salaires. Dans une lettre envoyée au bureau de

[429] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, p.96.
[430] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.97.
[431] Ibid., p.98.

la Mission à Stockholm en septembre 1932, elle donna la situation de leur mission décrivant leur intention de construire une hutte en terre battue avec des pierres du fait qu'elle n'avait pas assez de moyens, tout en révélant que Steidel avait déjà un stock des conserves pour beaucoup de mois et que leurs salaires aideraient aux travaux de la station[432]. Elles y ont construit leur maison d'habitation, coupé les arbres, défriché la brousse, aussi, leurs premières réunions se tenaient en plein air mais regroupaient cinq cents personnes. Dans huit mois, les deux femmes avaient enlevé des pierres et transformé la brousse en une station missionnaire presque complète avec des maisons et des chemins balisés. Les herbes ont cédé la place au jardin. Le même travail a été fait sur le plan spirituel. Elles furent reçues froidement par la population, mais avec le temps, l'hostilité cédait la place à la foi en Dieu, en raison des miracles de guérison que Dieu opérait par leur prière…[433]. En effet, une fille d'un ouvrier était tombée gravement malade de la pneumonie, les deux sont descendues au village, se sont agenouillées sous les regards curieux de tous pour prier en sa faveur, et elle eut la guérison. Elles furent de même pour un ouvrier. Elles sont parvenues aussi à créer une école qui comptait 80 élèves et encadraient aussi vingt femmes.

Eu égard au travail fait par Elsa Klasson et l'américaine Katherine Steidel à Ntoto, il y a une Église vivante à Ntoto qui est le fruit du travail de ces femmes. Elles se sont vouées à l'œuvre par leurs moyens de bord et ont affronté des difficultés d'ordre financier et social, mais elles n'ont pas abandonné l'œuvre à laquelle Dieu les avait appelées. Elles sont des leaders, elles ont su influencer les hommes, les femmes et les enfants dans ce milieu. Leur courage et leur détermination marqués d'un amour sacrificiel pour l'œuvre de Dieu est à imiter.

---

[432] Ibid.
[433] M. SÖDERLUND, *op.cit.*,, p.99.

Après les deux femmes susmentionnées, Maria et Gustav Struble, Siri Karlsson et Ingrid Paul Jacobsson y travaillèrent aussi. Le premier baptême eut lieu en janvier 1934[434].

4.6.1.3 Femmes missionnaires et œuvres médicales

Comme dit précédemment, les écoles et l'œuvre médicale furent les activités les plus efficaces, à côté de la proclamation de l'Evangile. Ces activités commencèrent naturellement dès les débuts de la mission. Ce ne fut que bien plus tard que des décisions formelles furent prises de fonder des écoles et de construire des centres de santé ainsi que des hôpitaux. Au début, les missionnaires firent tout simplement ce qu'ils pouvaient pour aider et guérir les gens souffrant de terribles plaies ou terrassés par des fièvres violentes. Ce sont surtout les femmes missionnaires qui se consacrèrent à cette tâche. Quelques missionnaires avaient suivi des cours de médecine plus ou moins longs, notamment en médecine tropicale, avant de partir en Afrique. Quelques-unes étaient infirmières ou sages-femmes. Soulignons que les femmes porteuses de vie ont pu mettre aussi leurs talents pour soigner les vies des malades qu'elles rencontraient sur leurs parcours. Pour les missionnaires du Congo, déjà en 1932, l'œuvre médicale était une branche pratique importante de l'évangélisation.

En octobre 1937, Ulla Molin arriva, envoyée par l'Église de Filadelfia à Stockholm. Au début, elle travailla à Pinga à l'école, mais à la suite elle évolua surtout dans l'œuvre médicale et l'évangélisation dans les villages[435].

Les femmes missionnaires qui s'occupaient des soins aux malades formaient des élèves scolarisés à la station pour qu'ils soient leurs auxiliaires. Plusieurs de ceux qui commencèrent comme nettoyeurs de plaies sous la direction des missionnaires devinrent avec le temps des infirmiers compétents.

---

[434] Ibid., p. 102.
[435] M. SÖDERLUND, *op.cit.*, p.102.

Le travail au centre de santé comprenait des consultations d'enfants deux fois par semaine, des consultations prénatales, des vaccinations, des diagnostics et traitements des maladies les plus fréquentes, comme les plaies tropicales, les diarrhées, les vers intestinaux, les fièvres, surtout le paludisme et - à certaines époques - la grippe et le rhume[436]. En cas d'accidents graves ou des accouchements difficiles, les infirmières missionnaires étaient obligées de transporter les patients à l'hôpital. Ces voyages avaient souvent lieu la nuit et étaient très dangereux à cause du mauvais état des routes, mais ils sauvaient des vies. Lorsque plus tard, les centres de santé de Lemera et de Pinga furent agrandis et devinrent des hôpitaux avec des médecins, des salles d'opération, des installations de radiographies, ces voyages pénibles diminuèrent.

Au milieu des années de 1960, la MLS avait ouvert des centres de santé et des maternités à Kayogoro, à Gishiha et à Rumonge (plus tard transféré à Mugara) au Burundi, à Nia Kabuye (appelé Mashesha plus tard) au Rwanda et à Lemera, à Pinga et à Ndofia au Congo. Les statistiques montrent que pendant une seule année (1967) les centres de santé au Congo donnèrent 154.291 traitements.

La première responsable de l'hôpital de Lemera fut Ingegerd Rooth. Elle fut remplacée en 1975 par Margereta Halldorf[437]. Avant l'arrivée d'Ingegerd Rooth, le docteur Oswald Orlien de la Mission Norvégienne exerçait déjà à l'hôpital à Nia Kaziba et pouvait parfois aider les malades du centre de santé de Lemera. Gothy Petersson avait aussi travaillé à Lemera. Quant à l'hôpital de Pinga, situé au Nord Kivu, précisément à Walikale, il a commencé en 1971 par Hilda Backlund. Elle n'avait pas auparavant une formation médicale, mais devant la souffrance des Congolais et Congolaises victimes de la malaria, la fièvre, la rougeole, la diarrhée,… elle s'est rendue à Bukavu pour suivre une formation

[436] Ibid., p.179.
[437] M. SÖDERLUND, *op.cit.*,p.179.

médicale et y approfondir sa connaissance d'infirmière. A son retour, elle a ouvert un petit dispensaire à Pinga. Pour plus d'efficacité, elle avait initié Aristarque Luneno qui lui servait d'aide. Le premier médecin de cet hôpital fut un Américain d'origine suédoise, Titus Johnsson. L'hôpital avait eu de sérieux problèmes dus au mauvais état de la route reliant Pinga aux grands centres comme Goma et Bukavu, ce qui concourait au manque du personnel[438]. Hilda Backlund se retrouvait presque en tout, dans l'enseignement, l'évangélisation, la littérature et voire même dans les soins médicaux. Elle fut une femme de grands talents.

4.6.1.4 Femmes missionnaires et œuvres sociales (littérature, médias, C.F.F.)

Dès le commencement de l'œuvre, plusieurs missionnaires avaient compris la nécessité de mettre à la disposition des Africains des livres et des journaux chrétiens. Des livres et brochures furent imprimés en swahili et dans des langues tribales. Lars Johansson traduisit des cantiques et d'autres textes en kifulero. Il collecta la somme d'argent nécessaire pour imprimer un livre de cantiques, pendant son premier congé en Suède. Hilda Backlund traduisit des cantiques et des livres en kihunde et en swahili. Plus tard, elle consacra beaucoup de temps à la traduction du Nouveau Testament en Kihunde.

Déjà en 1938, à la Conférence de Muganga au Congo, on parla de la nécessité de disposer de la littérature chrétienne dans le pays. Cette littérature servirait la partie de l'Afrique où le swahili était parlé. En septembre 1942, dans une autre conférence, les Africains parlèrent de la nécessité de créer un magazine pour l'édification des chrétiens et l'évangélisation parmi les non-chrétiens, et dont le nom serait *« Shahidi la kweli »* (le témoin de la vérité). Au cours de la même année,

[438] KUYE- NDONDO wa Mulemera avait accordé une interview à Ruhigita Ndagora qui lui avait fait part de ces informations à Kinshasa, le 22 novembre 1980, cité par Mikererezi, ,mémoire cité, p.47

l'impression du recueil des cantiques en swahili *« Nyimbo za wokovu »* (cantiques de salut) avec 225 cantiques fut tirée en 15000 exemplaires, - le dernier recueil de ces cantiques contient 335 cantiques, parmi lesquels certains des Congolais - et un autre magazine dénommé *« Kweli »* (la vérité) paru à Kigoma fut vendu au Congo. En 1948, la presse de Lemera fut ses premières apparitions en version faite à la main, Hugo Lindholm, assisté de cinq Africains, suivi de Sven Jansson en 1956, ensuite Äke Boberg, Alice Gustaffson et Alois Kwajo en assumèrent la responsabilité. En 1958, Jenny et Petrus Gustafsson s'occupèrent de la littérature.

L'imprimerie fut déplacée de Lemera à Bukavu, siège social de la mission. En 1959, *« Shahidi la Kweli »* fut imprimé. Entre-temps, le magazine était devenu un mensuel avec 4500 exemplaires. En 1963, *« Shahidi la Watoto »* (Témoin des enfants) parut, mais six fois l'an, quand les moyens ne faisaient pas défaut. Il fut distribué dans les écoles de dimanche du Congo et de l'Afrique. Les écoles de dimanche suédoises collectaient des fonds pour sa parution ainsi que pour les matériels didactiques des écoles primaires. En 1960, parut aussi le journal *« Mhuburi »* (le Prédicateur) destiné aux pasteurs, évangélistes et aux enseignants, avec un tirage de 2000 exemplaires.

Les femmes ont pris une bonne part à la production de la littérature et des médias dans la mission. Märtha Lagerström et Vera Palmertz rédigeaient des livres de lecture, de calcul, de sciences, de géographie, d'histoire générale et biblique pour toutes les classes de l'école primaire. Elles préparaient aussi des livres et des manuels pour les enseignants. On imprimait aussi des registres d'appel et des calendriers. Maj Nyvall, Märtha Lagerström, Hilda Backlund, Vera Palmertz, Lena Augustsson et d'autres missionnaires traduisaient des livres d'études bibliques, des traités et des livres d'évangélisation, surtout à partir du suédois. Ces livres étaient vendus par les mêmes biais que les magazines. A certaines époques, les vendeurs ambulants portaient ces journaux et ces livres

dans les rues et sur les marchés. Dès 1965, les missions suédoise et norvégienne consolidèrent leur collaboration dans le domaine de la littérature. La mission suédoise se chargea de la librairie à Bukavu et la mission norvégienne de l'imprimerie. Une certaine quantité de littérature en swahili était aussi imprimée à Evangeliipress à Örebro (Suède), et à Filadelfiaforlaget à Oslo (Norvège).

En 1960, une librairie fut ouverte à Bujumbura, puis quelques années plus tard, une à Goma, et finalement une à Kigali. Birgit et Arne Flordin, Febe et Sven-Göran Andersson, Ingrid et Gunnar Norlin s'occupèrent surtout du travail dans les librairies de la mission pendant les années 1960. Après l'indépendance de ces trois pays, des imprimeries furent aussi installées à Kiremba et à Kigali.

Hilda Backlund, née le 2 août 1895 à Indal, province de Västernorrland, était évangéliste d'Örebromissionen en Suède. Durant les années 1920-1923, elle étudia à l'Ecole Missionnaire d'Örebro et à Paris. Elle était ensuite évangéliste à l'Église de Filadelfia à Timrå et missionnaire au Congo Belge à partir de 1925. L'œuvre de sa vie est extraordinaire : elle fonda des écoles, enseigna, écrivit des manuels scolaires, fit des traductions de la Bible et élabora la langue écrite pour quelques-unes des tribus de la région de Masisi. Les autorités du Congo de l'époque montrèrent leur appréciation de son œuvre en la décorant d'un ruban et en lui accordant des voyages gratuits en Suède pour ses congés. Elle était encore active dans ses 80 ans. Avant de mourir à Sundsvall le 10 août 1983, Hilda Backlund avait aussi travaillé à Pinga ; elle traduisait les chants suédois en langues vernaculaires assistée de Samuel Kyahi[439].

Les femmes missionnaires fournissaient un effort d'appréhender leurs semblables autochtones ; ce qui n'était pas facile à première vue, mais par la suite, elles parvinrent à les gagner. Dès son arrivée à Pinga, Märtha Lagerström les invita sans succès ; mais dans la semaine

[439] M. SÖDERLUND, *op. cit.*, pp. 77-78.

suivante, six arrivèrent[440]. Margit Söderlund ne nous dévoile pas comment elles faisaient pour les persuader à venir, mais elles étaient capables d'influencer et d'être suivies par la suite.

Le courage, l'amour de la vie, la persuasion, leur amour sacrificiel les poussèrent à aller parfois seules en mission, malgré leur statut de femme ; c'est une sorte d'altruisme, de sacrifice mais mêlée toujours d'une grande foi, du souci de vouloir que les autres connaissent ce qu'elles-mêmes connaissaient. Ce sont-là des qualités qui apparaissent dans le travail de ces femmes qui s'occupaient aussi de l'enseignement, des soins des malades, des œuvres comme la littérature. C'est cet amour de la vie qui les poussa à se charger de soigner la vie mais dans sa totalité : la vie corporelle, spirituelle et physique. Daisy Washburn donne quatre grandes vertus des gagnantes que nous repérons dans l'agir de ces femmes : « Une sensibilité permanente aux détresses humaines, une motivation constante à y remédier, l'énergie spontanée de s'engager et la patience tranquille qui ne critique pas »[441]. Le souci de se faire comprendre par les Africains, le souci de redonner la joie aux autres les poussaient à traduire les cantiques suédois en langue locale, pour que la population loue Dieu dans sa propre langue. Tous ces travaux faits par ces femmes font paraître un leadership féminin sans égal, le souci d'une mère vis-à-vis de ses enfants. Elles ont tenté de toucher leurs semblables, de les approcher malgré les barrières de la coutume qui les maintenaient dans les champs. Elles n'ont pas forcé le temps, au risque de barrer la route à l'essentiel. Maintenant que ce temps pour lequel elles ont ouvert le chemin est arrivé, les femmes congolaises étudient et reconnaissent leur apport à la mission dans sa totalité.

[440] Ibid., p.101.
[441] D. WASHBURN, *op.cit.*, p.27.

4.7 Les femmes congolaises et leurs influences

Aux côtés des femmes missionnaires, nous retrouvons des femmes congolaises qui avaient déjà pris conscience de leur rôle au sein de l'Église. La majorité était des femmes des pasteurs et d'autres chrétiennes qui étaient regroupées par les missionnaires dans les Églises, dans des foyers sociaux, pour suivre les enseignements bibliques, la prière et l'exhortation mutuelle. Ces femmes qui sont venues juste après les missionnaires sont nommées « doyennes » dans les Églises de Bukavu. Mais, plus tard, les doyennes, les femmes ont pris conscience de la nécessité d'une organisation féminine au sein de chaque Église avec une présidente paroissiale, une secrétaire, une trésorière et des conseillers. L'Assemblée Générale de la Communauté nomme Kayange Nabatoni comme Présidente Nationale des femmes de l'ECC/8ème CEPAC, suivie d'Alima Muzaliwa, de Kusinza Machozi dont les ministères sont décrits dans les lignes suivantes.

4.7.1 De 1985 - 1989 : Kayange Nabatoni

4.7.1.1 Naissance, études et vie

Kayange Nabatoni est née à Lemera, le 12 mai 1959. Après ses études primaires à Lemera, elle a fait une partie de ses études secondaires à Kiliba pour les achever à Bideka où elle a obtenu son diplôme en Pédagogie. Elle est comptée parmi les femmes pionnières en Théologie, dans les années 1980 à 1984. Elle est consacrée évangéliste dans l'Église de Lemera en 1997. Au niveau de la 8ème CEPAC, elle est chargée du suivi et du respect des droits des enfants au sein de l'ECC/8ème CEPAC. C'est la première femme responsable des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC de 1984 à 1989[442].

[442] KAYANGE Nabatoni Darida, Interview accordée à son bureau, au siège de la 8 ème CEPAC, le 23 septembre 2009

Kayange Nabatoni Darida fut choisie comme présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC quand elle fut encore étudiante en Théologie de 1984-1989. Elle travaillait aussi en qualité de la Coordinatrice du service des jeunes et des enfants, charge qu'elle assume jusqu'aujourd'hui. Mais c'est à l'Assemblée Générale de 2007, qu'elle fut nommée à sa charge actuelle. Lorsqu'elle fut Présidente de toutes les femmes de l'ECC/8ème CEPAC, Dina Miruho était son adjointe ; elle vivait à Goma.

4.7.1.2 Réalisations

Parmi les réalisations à son actif, elle a renforcé l'organisation des femmes au niveau de chaque Église, organisation qui fut créée avec les missionnaires à la suite des rencontres avec les autres femmes et par la création des foyers sociaux. Chaque Église a créé un comité des femmes constitué d'une Présidente, d'une Secrétaire et d'une Trésorière pour l'organisation du culte des femmes une fois par semaine, les visites et l'entraide mutuelle. Elle les a sensibilisée pour qu'elles comprennent leur capacité d'agir en faveur de la Communauté. Elle a avoué avoir beaucoup bénéficié de l'accompagnement et de l'appui du DFF de l'ECC Province du Sud-Kivu qui est chapeauté depuis des dizaines d'années par Antoinette Mutunwa Basombana Ngali[443].

Son travail comportait deux branches principales : l'Evangélisation et les œuvres sociales. Elle a travaillé sans soutien financier de la Communauté. Les grandes rencontres des femmes s'organisaient au niveau de l'ECC et pas au sein de la Communauté du fait que son règne était consacré à amener les femmes à se rechercher, à chasser la peur afin de les responsabiliser pour l'œuvre de Dieu. Elle témoigne ce qui suit : « Les femmes étaient encore froides, pas tellement engagées dans

[443] A. BASOMBANA Mutunwa, première Présidente des femmes au niveau de l'ECC et Coordinatrice du DFF Sud-Kivu.

le travail de Dieu, prisonnières des coutumes avilissantes pensant que seuls les hommes pouvaient parler même à leur nom »[444].

Parlant du rôle joué par le Représentant Légal Ruhigita Ndagora par rapport à la structure des femmes, elle dit qu'il était ouvert pour la mise en œuvre des talents féminins au sein des Églises. C'est lui qui avait accepté la décision de l'ouverture du ministère féminin et sa collaboration avec la Fédération des Femmes Protestantes (FFP) de l'ECC Sud-Kivu. Il l'appuyait par des conseils constructifs pour le bon déroulement de ses activités et était prêt à lui apporter un support financier pour sa participation à de grandes réunions à Kinshasa ainsi que pour certaines formations. Il lui est reconnu aussi le fait qu'il encourageait la formation théologique et biblique des femmes et des jeunes filles.

En sa qualité de responsable des femmes au niveau communautaire et chargée du programme des enfants, elle a effectué certains voyages de mission et de visite pour sa performance, entre autres en Suède à deux reprises, pour un plaidoyer sur le travail des femmes de l'ECC/8ème CEPAC; au Rwanda, au Burundi, au Kenya et en Côte d'Ivoire ainsi que dans certaines provinces de la RDC.

4.7.1.3 Difficultés rencontrées

Parmi les difficultés rencontrées, nous pouvons signaler :

- Le manque de référence et de moyens financiers : première Présidente, elle devait tout construire, raison pour laquelle elle se référait plus au programme et à l'appui du FFP et DFF de l'ECC provinciale du Sud-Kivu ;
- Le manque de rapport des groupes des femmes des Églises qu'elle dirigeait ne pouvait que fragiliser son travail ;
- Le manque d'infrastructure de base (bureau, salaire) ;

[444] KAYANGE Nabatoni, Interview citée.

- Son état civil de célibataire était un obstacle pour certaines femmes et quelques pasteurs ;
- Le cumul des fonctions de la présidente des femmes et la charge des enfants et des jeunes au niveau de la Communauté ne pouvaient pas la rendre efficace au travail des femmes, surtout que c'est la Communcauté qui la prenait en charge. C'est le travail des femmes qui en avait pâti ! Cela est le danger qui guette toujours la majorité des responsables de notre Communauté qui prennent le travail des femmes avec une certaine légèreté en ce qui concerne la rémunération, pour en tirer un bon rendement.

Entre autres grandes activités réalisées, nous citons :

- La visite aux prisonniers dans le cadre d'assistance (partage des vivres et autres dons), et l'évangélisation (certains prisonniers ont décidé de donner leur vie à Jésus-Christ par le signe extérieur du baptême) ;
- Visite des malades dans les hôpitaux, en leur octroyant la nourriture, action accompagnée de la prière ;
- Assistance aux pygmées : un groupe de femmes allait leur rendre visite en leur amenant des habits usagés récoltés dans les Églises. Cette action a aidé les pygmées à se rapprocher des autres personnes, certains ont accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur ;
- Organisation des champs communs aux Églises de Langala, Lemera et Mulenge. Les femmes de ces Églises plantaient les « divaï », les rosella pour la sainte cène ;
- Dans toutes les Églises, les activités des femmes se focalisaient dans le partage de la parole de Dieu, les œuvres de charité, les appuis ponctuels aux familles endeuillées, le partage des joies pendant les événements heureux tel que la maternité, le mariage mais aussi le partage de la souffrance avec les endeuillées, les

personnes victimes de problèmes sociaux et économiques. Les enseignements bibliques, le témoignage et l'organisation des prières constituaient un support mutuel. Les responsables des Églises n'étaient pas oubliés par les femmes qui s'organisaient pour les aider financièrement et matériellement.

4.7.2 De 1990-2007 : Alima Muzaliwa

4.7.2.1 Naissance, études et vie

Alima Muzaliwa est née à Bukavu le 7 juillet 1960. Fille de Muzaliwa Muto et Madeleine. Elle entreprit ses études primaires et secondaires au Lycée Wima, section littéraire. Elle est graduée en Théologie depuis 1983, la première théologienne de l'ECC/8ème CEPAC. Consacrée évangéliste à Penuel francophone depuis 1992, elle a exercé la fonction de Présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC de 1989 à 2007. Elle devint directrice du CFF Panzi depuis 1989 et Coordinatrice adjointe du projet de Micro crédit de 2007 à ce jour.

4.7.2.2 Réalisations

Les grandes réalisations signées sont :

- Renforcement des organisations féminines dans les Églises ;
- Redynamisation des comités des femmes dans chaque Église et création de ces comités dans les Églises au sein desquelles ils n'existaient pas ;
- Elargissement des comités provinciaux des femmes de l'ECC/8ème CEPAC dans les autres provinces, hormis le Bandundu et l'Equateur ;
- Renforcement des enseignements des femmes dans chaque Église. Ces enseignements touchent la vie spirituelle, celle dans les foyers, la participation dans les Églises sur le plan spirituel et social en perspective de leur autopromotion ;

- Catégorisation de différents groupes des femmes dans les Églises et adaptation des enseignements selon les catégories suivantes : les femmes mariées, les femmes vivant seules, les femmes des serviteurs, les jeunes femmes, les veuves…
- Participation à l'encadrement des jeunes filles par l'éducation à la vie dans les Églises et spécialement dans les écoles primaires et secondaires de l'ECC/8ème CEPAC Nord et Sud Kivu, pour combattre la déperdition scolaire des filles. Un projet sur l'éducation à la vie touchant les enseignantes de ces filles dans les écoles de notre Communauté du Nord et du Sud Kivu était élaboré et exécuté. Ces enseignements portaient sur leur instruction, le respect de soi, l'estime de soi, leur préparation à la vie sociale, politique et spirituelle. Ce projet a été conçu et réalisé de concert avec le Département des Œuvres sociales de l'ECC/8ème CEPAC;
- Création d'une école dénommée « Petits Prophètes » avec une section maternelle. L'objectif de cette structure était de promouvoir l'éducation des jeunes gens et le leadership féminin. Notons qu'à côté du CFF, il existe une crèche conçue par les femmes missionnaires afin d'accueillir les enfants dont les mères étudiaient au CFF.

Au moment où les jeunes femmes s'adonnent à des travaux en dehors des toits familiaux, il est urgent que le gouvernement pense à la création des crèches, pour garder les enfants en l'absence de leurs mères. Elles contribueront à décomplexer les jeunes filles venues des villages et qui sont obligées d'abandonner leurs études pour assurer la garde des enfants qui naissent en ville dans des familles nanties. Le droit de l'enfant stipule que chaque enfant a droit à l'éducation ; les crèches pallieraient à ce besoin et laisseraient aussi les gardes d'enfants libres d'étudier.

- Création du Centre Mefibosheth pour l'encadrement des enfants vivants avec handicap ;
- La construction d'un Centre d'Accueil du CFF / Panzi avec fonds propres du CFF ;
- Elle a milité en faveur de la création du Département des Femmes au sein de l'ECC/8ème CEPAC, fruit d'une lutte âpre que les femmes ont mené à chaque Assemblée de l'ECC/8ème CEPAC. Cette lutte a abouti à l'agréation en 2007 de ce Département ainsi que la reconnaissance de la participation des Présidentes des femmes provinciales comme observatrices dans les Assemblées Générales de l'ECC/8ème CEPAC ;
- Elle a participé à l'initiation du projet de Micro crédit des femmes de l'ECC/8ème CEPAC, dont bénéficient le Nord et le Sud-Kivu, dans le souci de relever le revenu familial de ceux qui répondent aux critères ;
- Elle a aussi participé à l'organisation des premières formations sur le counselling, la détraumatisation des enfants et des femmes touchés par les conflits armés. L'impact positif est que les participants à ce séminaire, rentrés dans leurs contrées respectives, ont sensibilisé les femmes victimes des violences sexuelles de rompre avec la culture du silence et les ont amenées vers les centres de santé pour les premiers soins.

Dans le cadre de la Mission, elle a pu exhorter les femmes de la Communauté à participer à l'œuvre missionnaire au Kenya et au Niger ; des contributions financières étaient collectées et envoyées aux familles congolaises missionnaires dans ces deux pays.

Dans le cadre de l'assistance mutuelle, les prisonniers et les malades dans les hôpitaux reçoivent trimestriellement une assistance, tandis que les élèves et étudiants pasteurs sont secourus annuellement par les femmes. Les veuves et les orphelins bénéficient d'un soutien ponctuel de la part du groupe des femmes.

Pendant des événements tels la guerre, l'irruption volcanique au Nord-Kivu, les femmes de l'ECC/8ème CEPAC avaient apporté des kits de toilette aux camps des réfugiés à Goma et à Bukavu.

Elle a initié les femmes de l'Église locale de Nguba au travail en synergie pour leur auto prise en charge socio-économique. A partir des formations reçues, les femmes se constituent en petites associations pour leur promotion. Cette initiative a bien réussi et leur procure une certaine indépendance économique. Fifi Muhasa, un membre de ce groupe, dit : *« Ile kazi inatusaidiyaka, pahali ya kulomba, saa tuna pata cliéntèle na siye pekee, tunaemea, na kujinunulia hata mafuta na mengine »*[445]. (Ce travail nous aide pour notre propre prise-en-charge : achat de la lotion, faire les petites provisions dans la maison et autres). Des femmes des autres Églises ont emboîté les pas à celles de Nguba en développant cette synergie ; elles se regroupent pour suivre une formation en art culinaire et préparent des aliments pour les grandes fêtes des mariages et des cérémonies auxquelles elles sont conviées. C'est le cas des Églises de Sayuni-Kadutu, de Penuel Francophone et autres. D'autres fabriquent aussi des fleurs.

Alima Muzaliwa a pu travailler en collaboration avec le FFP et le DFF provincial du Sud-Kivu et les femmes de la 5ème CELPA. Elle a aussi collaboré avec les femmes rwandaises (PACWA) pendant leur refuge à Bukavu.

Alima Muzaliwa a visité les femmes de l'ECC/8ème CEPACdans le Nord et le Sud-Kivu, mais aussi celles des autres provinces exceptés le Kasaï occidental, l'Equateur et le Bandundu. A l'extérieur du pays, elle a visité la Zambie, le Rwanda et le Burundi. Au Burkina-faso, elle a participé à une formation des adultes en alphabétisation. Au Kenya, elle a pris part à un séminaire sur la résolution des conflits, mais aussi à

[445] F. MUHASA Kumba, Interview accordée chez elle à Nguba, avenue Patrice E. Lumumba, le 12 février 2011.

d'autres rencontres organisées par les Suédois pour leurs partenaires ; elle a visité la Suède plus d'une fois.

4.7.2.3 Difficultés rencontrées

A cause de la sous-représentativité des femmes dans les grandes assises de l'ECC/8ème CEPAC, Alima se retrouvait des fois seule parmi les hommes ; ce qui faisait que les idées encourageant le progrès des femmes au sein de la Communauté passaient difficilement.

En effet, les femmes de l'ECC/8ème CEPAC sont invitées dans certaines réunions comme femmes décor. Selon Alima, les textes de l'ECC/8ème CEPAC ne favorisent pas l'émergence du leadership féminin. Elle rêve de réunir toutes les femmes responsables de l'ECC/8ème CEPAC dans un Forum, mais les moyens font encore défaut[446].

Alima, une femme de petite taille mais très déterminée dans ce qu'elle cherche, mène une vie simple mais très épanouie, elle est ordonnée mais sévère ; quand elle n'est pas d'accord, elle ne mâche pas ses mots et elle dit ce qu'elle ressent, elle est une des femmes leaders dont le 21ème siècle a vraiment besoin. Loin de penser à elle-même, elle sait favoriser aussi les intérêts de ceux et de celles avec qui elle travaille. Ntakwindja Kirumbarumba, une de ses collaboratrices au CFF nous avait dit ce qui suit la concernant *: « Ni mukali lakini anapendaka saidia batu benye anatumikaka nabo, shauri yake mara nyingi ni ya kujenga, hapendake mutu kubakia nyuma »* (elle est sevère, mais elle aime aider, servir ses collaborateurs ; ses conseils pour la plupart des cas sont constructifs, elle n'aime pas voir quelqu'un rester à l'arrière-plan)[447].

---

[446] ALIMA Muzaliwa, Directrice du CFF, Coordinatrice adjointe du projet Micro- Crédit de la 8ème CEPAC, Interview accordée à son bureau au CFF Panzi, le 06 mai 2010.

[447] NTAKWINDJA Kirumbarumba, Interview accordée à l'atelier de couture du CFF à Panzi/Bukavu, le 18 janvier 2011.

4.7.3 De 2007 à nos jours : Kusinza Machozi

4.7.3.1 Naissance, études et vie

Kusinza Machozi est née à Muzinzi (Nyangezi) au mois de juin 1963. Elle a fait ses études primaires et secondaires, avant d'avoir son diplôme de spécialisation en leadership. Kusinza veut dire « voir » ou « regarder ». Son père l'avait renommée ainsi parce qu'avant elle, il a eu sept enfants mais quatre étaient morts. Selon elle, ceux qui étaient morts étaient très beaux de visage et brun de couleur. C'est alors que son père lui avait donné ce nom pour signifier que Dieu lui avait donné seulement des enfants pour les voir et par la suite il les a récupérés. Mais cette fois-ci, la grâce lui avait été faite de ne pas seulement voir l'enfant naître mais de le voir grandir.

Kusinza Machozi fut nommée par le CA de l'ECC/8ème CEPAC de Mars 2008 comme Chef du Département Femme et Famille et Présidente Nationale ou Communautaire de la Fédération des Femmes de l'ECC/8ème CEPAC. Elle est aussi chargée du projet Genre dans l'ECC/8ème CEPAC. Elle a, dans ce cadre, visité toutes les provinces de la RDC dans lesquelles l'ECC/8ème CEPACœuvre exceptés le Bandundu, les deux Kasaï et une partie de la Province orientale[448].

4.7.3.2 Réalisations

Elle a contribué à l'impression du premier pagne des femmes de l'ECC/8ème CEPAC, dont les motifs étaient améliorés par les femmes de Butembo. Bien que les idées fussent déjà émises par certaines femmes leaders de l'ECC/8ème CEPAC, c'est elle qui fut la première à la matérialiser. La restructuration de l'organisation des femmes suivant celle de la Communauté, c'est-à-dire des paroisses aux axes, aux districts, aux provinces jusqu'au Département Femme et Famille.

---

[448] KUSINZA Machozi, Interview accordée à Bukavu dans son bureau du DFF et FFP à l'ECC/8ème CEPAC, le 11. Septembre 2009. Elle est la présidente nationale des femmes de l'ECC/8ème CEPAC et chef du projet genre dans l'ECC/8ème CEPAC.

4.7.3.3 Difficultés

Kusinza nous a révélé que la Communauté lui donne 700 Dollars américains pour le fonctionnement annuel de son bureau. Lors de l'Assemblée Générale, la commission DFF a proposé que, dans chaque Église, les femmes contribuent avec 100 FC par an pour le fonctionnement de leur bureau.

Les faibles moyens financiers de la FFP et du DFF communautaire ne permettent pas à la Présidente de visiter les autres femmes de la province ; elle se limite plus au Sud-Kivu et un peu à la Province voisine qu'est le Nord-Kivu. Les Présidentes provinciales ne travaillent avec la présidente nationale que par le contact téléphonique qui leur permet de créer un cadre d'échange et de collaboration. Elles peuvent inviter cette dernière à participer à certaines de leurs activités.

Chaque comité provincial est libre d'élaborer son programme d'activité sans suivre les directives de la Présidente qui leur communique par téléphone les grandes décisions. A la question de savoir qui définit les charges horaires de la Présidente des femmes, elle a répondu que la représentation légale de la Communauté a délégué un des membres du Comité de direction pour œuvrer avec les femmes. C'est lui qui chapeaute les activités des femmes au niveau national ; la Présidente lui fait des propositions et attend ses conseils pour exécution. Toutefois, le département n'a pas de services techniques, ni ceux qui génèrent les recettes ; la présidente ne fait que chapeauter les structures des femmes. Il existe aussi un problème de collaboration entre les différentes structures des femmes, les présidentes des différentes délégations provinçiales, avec les responsables de différents Districts ; entre les responsables des femmes dans les Districts et celles des paroisses. Ce lien est à renforcer pour des grands rendements car dit-on « l'unité, cest la force ». Cette collaboration est aussi à renforcer entre les DFF et les responsables des paroisses, car les femmes ont besoin d'alliés sûrs pour aller de l'avant.

Quant à la question de savoir qui définit les charges horaires des Présidentes féminines provinciales, Kusinza nous a rassuré que c'est le DFF national qui devrait le faire. Une tentative était faite dans le ROI proposé par la Présidente à l'Assemblée Générale, mais le responsable communautaire qui a à sa charge ce département ne l'a ni exploité, ni soumis à la représentation. Selon la présidente, cela peut être dû à son état de santé qui est précaire.

Hormis les visites faites à des Églises de l'ECC/8ème CEPAC, presque dans toutes les provinces, le suivi des enseignements des femmes dans les districts et axes et celui des activités hebdomadaires des femmes. L'organisation des femmes est le fruit de l'apport de toutes les femmes responsables, en commençant par les femmes missionnaires qui ont initié les groupements des femmes autour de la lecture de la parole de Dieu, la prière et dans l'apprentissage des petits métiers, l'alphabétisation des autres femmes qui ont pour la plupart su lire et écrire grâce à ces foyers sociaux quand l'école restait l'apanage de seuls hommes.

Kayange Nabatoni a sensibilisé les femmes à la prise de conscience de leurs capacités dans le travail de Dieu, Alima a exhorté les femmes dans leur responsabilisation en les capacitant par de diverses formations, par l'ouverture aux autres et par leur propre prise en charge économique. Kusinza est en train de se rechercher encore pour la visibilité et la restructuration des actions des femmes.

Les femmes n'ont pas oublié leur première mission qui est celle de prêcher la parole de Dieu. D'où les exhortations faites chaque mercredi par les Églises, souvent par et avec les femmes, pour s'encourager mutuellement, se rappeler la parole de Dieu. Elles sont conscientes d'être les premiers témoins de l'Evangile et doivent perpétuer cette tradition. Le sens de la *koinonia* qu'elles ont vraiment maintenu par les visites sporadiques en cas de deuil, pour se consoler, en cas des maladies pour s'exhorter, les visites programmées dans les prisons, dans les

hôpitaux pour les nécessiteux où elles jouent le rôle de guérisseuses des âmes. Les rencontres des axes restent des moments favoris pour renforcer leur sens de convivialité et leur communion sororale ; les Districts doivent arriver un jour à les faire aussi. Tous ces efforts ont abouti à cette organisation des femmes que nous présentons dans les lignes suivantes.

4.8 Organisation des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC

Sur le plan structurel, les femmes sont organisées à quatre niveaux, celui de la paroisse, au niveau de l'Axe ou du District, au niveau provincial et sur le plan national.

4.8.1 Au plan paroissial

Dans chaque paroisse il y a un comité des femmes constitué d'une Présidente, d'une Vice-Présidente, d'une Secrétaire, une Trésorière, une Conseillère principale qui est la femme du Révérend Pasteur ; les autres Conseillères sont recrutées parmi les femmes des pasteurs, celles des évangélistes et des diacres. Une autre catégorie des femmes est souvent consultée par le groupe des femmes comme Conseillères. Il s'agit des femmes évangélistes et diaconesses consacrées pour l'œuvre de Dieu. Le comité n'hésite pas de recourir à l'expertise d'autres femmes et hommes de l'Église qui sont formés dans les différents domaines pour les enseignements.

A chaque début ou à la fin de l'année civile, le comité paroissial se réunit pour établir le calendrier des rencontres des femmes et faire une évaluation du travail réalisé avec et pour les femmes pendant toute l'année. A cette occasion, le rapport des activités des femmes est élaboré et transmis au Révérend Pasteur. La situation décrite ci-dessus est celle de la plupart des Églises de la ville de Bukavu.

Elles définissent les thèmes de leurs rencontres, choisissent les animateurs et animatrices internes ou externes, déterminent leur cibles et les catégories des personnes à toucher pendant toute l'année. Parmi leurs cibles, figurent, entre autres, les femmes, les prisonniers, les malades dans les hôpitaux, les élèves de l'école biblique, les épouses des militaires...

Selon la Présidente des femmes des Églises de l'ECC/8ème CEPAC, leur première cible est constituée de membres du groupe des femmes ; ce sont ces membres qui profitent des enseignements leur donnés suivant les besoins du groupe. Une fois que l'un des membres est malade ou éprouvé/endeuillé, le groupe des femmes est obligé de lui rendre visite, afin de le consoler et l'encourager. En cas de naissance, les femmes se mobilisent pour rendre visite à leur coéquipière en lui apportant de petites aides : savon, sucre, lait, riz selon les possibilités. En ceci, elles concrétisent la parole de l'Evangile sur l'entraide, signe d'un amour véritable et la marque des enfants de Dieu. Par ce fait, elles concrétisent l'exhortation de Paul déclarant que: « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie» (1Co 12, 26). Ce comité paroissial travaille en étroite collaboration avec celui de District pour de grandes œuvres : visiter et assister les malades et prisonniers dans les hôpitaux et les lieux de détention. Cette action est toujours appuyée par le partage de la parole de Dieu et par la prière. Elles pratiquent ainsi un œcuménisme d'amour. Gérard Defois, parlant du rassemblement, montre que « l'atomisation du tissu ecclésial est une nécessité, surtout dans les catégories sociales les plus éloignées de l'Église, pour que celles-ci perçoivent la solidarité de l'Église avec leur requête, qu'elles la découvrent par des liens authentiques fondés sur l'essentiel de la foi… »[449]. Constatons bien que les femmes de l'ECC/8ème CEPAC

[449] G. DEFOIS, « Se rassembler, pourquoi ? » in, *A l'heure des rassemblements, Catechèse,* n°97, Octobre 1984, pp. 9-19.

expriment, dans les mots et les formes de leur vie courante la foi de Jésus-Christ comme signification de leur engagement en rendant aussi visite aux malades et aux prisonniers.

4.8.2 District ecclésiastique

Le District ecclésiastique est un regroupement des paroisses dans une entité bien déterminée par la Communauté. Soixante-douze Églises constituent le District de Bukavu. Celui-ci regroupe toutes les Églises de Bukavu centre, inclus les Églises de Kalagane, Mushekere, Ciriri et Ihemba[450].

L'objectif du District est de rapprocher les chrétiens pour un leadership efficace et performant. Dans la ville de Bukavu, les femmes de ces différentes Églises se réunissent une fois le mois. C'est le troisième dimanche de chaque mois qui est choisi pour cette rencontre.

Le District de Bukavu est subdivisé en six axes qui sont : Les Axes de Sayuni, de Ciriri, Chahi, Panzi (1), Panzi (2) et Ibanda. Chaque axe regroupe douze Églises. Cette subdivision s'explique par l'afflux des femmes à ces rencontres, les contraintes d'argent, les risques liés à la circulation d'un nombre élevé des femmes en ville pendant les jours de rencontre. Les axes leur ont permis de ne plus dépenser trop d'argent pour le transport d'un milieu à un autre. Si nous prenons seulement le déplacement des femmes de Ciriri à Nguba, il faut plus d'une heure de marche et plus d'une course de taxi pour arriver. Les minimes moyens dont disposent les femmes ne pouvaient pas leur permettre ce déplacement, cela réduirait d'ailleurs leurs présences à ces rencontres, dont elles ont pourtant besoin pour la connaissance de la parole de Dieu. Ces réunions sont le temps de communion nécessaire entre sœurs femmes, source de réconfort moral et spirituel, occasion de rencontre de prière commune et d'adoration, base de la croissance de l'Église.

[450] Pour les autres Districts, voir l'annexe IV (Liste de Districts des Églises de la 8ème CEPAC).

Le District est dirigé par un comité de district qui chapeaute les comités des femmes des Églises locales. Ce comité a à sa tête une Présidente, assistée par une Vice-Présidente, une Secrétaire, et une adjointe, une trésorière et des conseillères qui se recrutent parmi les anciennes responsables des femmes et les doyennes. Nabusosi M'Mweze Chizungu explique ce qu'elle entend par une Doyenne : « ce sont les femmes qui ont commencé le travail des femmes et qui, par ce fait, restent des conseillères principales de celles qui dirigent les autres dans les Églises ainsi que dans les différents groupes ; par exemple en cas de léthargie, elles peuvent proposer des pistes de sensibilisation des autres femmes »[451]. Elle avait par la même occasion cité quelques noms des femmes dites « doyennes » dont Marguérite Kanega, Marie Louise Kangiringiri (Muzungu), Buiru, Madame Kaboyi, Madame Ibuye, Madame Bolibo et tant d'autres. Malheureusement, cette petite structure n'a été gardée qu'à Bukavu. Les autres Districts ne la connaissent pas.

Ce District gère deux comités dont l'un restreint et l'autre élargi. Le comité restreint établit les thèmes et les jours de rencontres. Il a pour tâche de préparer et de proposer les activités à accomplir immédiatement ou à long terme. Il organise des réunions ordinaires et extraordinaires. Les réunions extraordinaires se tiennent occasionnellement. Par exemple, en cas d'un décès ou d'une cérémonie importante au niveau de la Communauté. Le comité restreint travaille en étroite collaboration avec le comité élargi auquel il soumet ses propositions d'activités pour approbation.

Le Comité élargi est représenté par 4 déléguées de femmes de 72 Églises : environ 360 femmes. C'est à celles-ci qu'on explique les grandes propositions et résolutions prises dans le comité restreint pour approbation.

[451] NABUSOSI M'Mweze Chizungu, Interview accordée à Bukavu en son domicile à Nguba, le 22 septembre 2009.

4.8.3 Comités provinciaux

Au niveau de chaque province, il y a une Présidente provinciale, tout comme des présidentes de Districts. Concernant le Sud-Kivu, il y a deux régions ecclésiastiques dont le Nord Sud-Kivu et le Sud Sud-Kivu[452]. Cela fait que les Responsables des femmes de ces deux régions sont appelées Présidentes régionales, comparativement aux présidentes provinciales. Les dernières chapeautent toute la province tandis que les deux premières chapeautent seulement une partie de la province du Sud-Kivu.

Charlotte Pimbi et Milolo Lemba nous donnent cette précision, quant en ce qui concerne l'organisation de la Région Ecclésiastique Nord-Sud-Kivu :

> *Depuis 2010, nous organisons des sorties dans tous les Districts, entre autres : Bukavu-Kalagane, Kavumu, Kalehe, Bunyakiri, Mwenga, Idjwi et Walungu, excepté Shabunda, faute des moyens. L'objectif est la visite et l'échange avec les femmes de ces différents endroits. Concrètement, nous organisons des séminaires qui touchent les différents groupes des femmes parmi lesquels : toutes les femmes, les femmes leaders ou les responsables des différents groupes des femmes dans l'Église ; les femmes des serviteurs (dont les pasteurs, les évangélistes, les diacres et les responsables des différents groupes dans l'Église), les veuves ne sont pas oubliées de leur cible. Nos échanges se focalisent sur le ministère des femmes chrétiennes dans l'Église et la société, les qualités du leader, le partenariat entre l'homme*

[452] La région ecclésiastique Nord Sud-Kivu s'étend dans les territoires de Walungu, Kalehe, Idjwi, Kabare, dans la ville de Bukavu et dans une partie du Territoire de Mwenga, dont Burhinyi et Luwindja. La région ecclésiastique Sud-Sud-Kivu part de Kamanyola jusqu'à Fizi-Minembwe. Cfr Annexe IV, la liste de Districts Ecclésiastiques de la Communauté.

> *et la femme ainsi que sur la femme et le développement. Les thèmes sont choisis selon le groupe réuni*[453].

Elles ont souligné les difficultés liées aux finances comme un des obstacles rencontrés, souvent elles se prennent en charge, quelque fois la délégation Régionale leur supplée par un pain du voyage. Les femmes sont aussi organisées en comités provinciaux ou régionaux avec les mêmes structures que nous retrouvons dans les Districts. Elles sont appelées Présidentes de la Fédération de Femmes ou coordinatrice du Département Femme et famille. Leurs tâches consistent à organiser les autres femmes dans leurs entités, à coordonner les activités des femmes telles que les séminaires de formation, les réunions des femmes de District, les sorties d'évangélisation, les réunions de prière et les activités de diaconie. Elles assurent la liaison entre les provinces et le Département Femme et Famille au niveau national.

Toutefois, bon nombre des responsables des femmes ne font pas des rapports de leurs activités. Cette situation est due soit à leur niveau de formation, soit à une ignorance de la manière d'élaborer un rapport. D'où, un problème de manque d'organisation est décelé dans les chefs des structures féminines provinciales et régionales et qui nécessite un renforcement des capacités des femmes par des formations formelles ou informelles pour un leadership féminin plus performant.

4.8.4 Le Département Femme et Famille et la Fédération des Femmes Protestantes de l'ECC/8ème CEPAC

Ce département est dirigé par une Présidente qui chapeaute toutes les activités des femmes au niveau communautaire. Elle a pour tâche de coordonner les activités des femmes au niveau national en passant par

[453] C. PIMBI et MILOLO Lemba sont respectivement responsable des femmes da la Région Ecclésiastique Nord-Sud-Sud et Trésorière de la Région Ecclésiastique Nord-Sud-Sud., Interview accordée au bureau de la Délégation Régionale de Bukavu, le 17 juillet 2012.

les différentes provinces de la RDC dans lesquelles l'ECC/8ème CEPAC a des Églises. **L**e département n'a pas de service technique, ni un service générateur des recettes[454]. Elle dirige les structures des femmes à la base seulement. A la question de savoir qui définit les charges horaires des femmes responsables des provinces, il nous a été révélé que c'est le DFF national qui devrait le faire, mais jusqu'à ce jour rien n'a jamais été fait dans ce sens.

Les responsables ont la liberté de définir leurs activités ; elles peuvent inviter la présidente nationale à participer à certaines activités au niveau de la province ; la même chose se fait au niveau de District, des axes et des Églises locales. Tout dépend de la disponibilité de la présidente à prendre part aux activités des femmes au niveau de la communauté. Cette visite aux responsables des femmes au niveau provincial permet de créer un cadre d'échange et de collaboration, mais surtout de garder le contact.

Remarquons bien que le Département est récent et demande une bonne planification des activités ainsi qu'un financement conséquent pour qu'il ne reste pas de nom comme c'est le cas pour le Département des Œuvres sociales que nous avons dirigé pendant plus de six ans sans financement alors qu'il chapeautait les centres de formations féminines dont trois n'étaient pas fonctionnels. Les activités de routine se limitaient au bureau, parler avec les pasteurs et les dirigeantes des femmes qui cherchaient des conseils pour différents cas liés aux œuvres sociales. Cette crainte est confirmée par Kusinza qui a montré que son programme se limite à l'évangélisation et aux œuvres sociales. Les femmes partent évangéliser selon que l'Esprit de Dieu les convainc.

[454]M.G. KUSINZA Machozi, Interview citée.

4.8.5 Assemblées des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC

Les femmes fournissent un effort considérable pour consolider davantage leur union en Jésus-Christ et leur communion sororale. C'est ainsi qu'elles organisent avec moyens de bord des conventions et des assemblées.

4.8.5.1 Convention des femmes de l'ECC/8ème CEPAC de Kinshasa

Les femmes du District de Kinshasa ont été les premières à organiser une convention des femmes de l'ECC/8ème CEPAC, en date du 22 au 24 août 2007 de 15 h30 à 18h00 avec pour thème « La femme qui plait au Seigneur ». Cette convention avait réuni plus de 245 femmes venues des Églises de Matete, Masina, Mikonga, Matadi Bas-Congo, Bibwa, Kikwit, Camp Luka, Malweka, Dizolo, Mont Ngafula, Kinkole, Mikondo, La Source, Eben-Ezer, Bandal, Kingabwa, Boma ; quelques invités avaient répondu présent à ce grand rendez-vous. Le comité d'organisation de la convention était composé d'Eugenie Zawadi, présidente ; Kitoko, première sécretaire ; Thereze Diaku, deuxième Secrétaire ; Bamwuisho et la femme d'Erebu comme conseillères ainsi que les autres femmes des pasteurs.

Un des éléments importants à souligner, concernant cette Église, est que les femmes travaillent dans de grandes restrictions mais elles sont capables d'influencer les autres pour une action de grande envergure comme une convention. Cela est une preuve qu'elles peuvent se fixer un objectif donné et l'atteindre. En guise de remerciements, l'Église de Bandalungwa avait encouragé les membres du comité organisateur de cette convention par des cadeaux. Les femmes ont eu une belle occasion pour prier ensemble, entendre la parole de Dieu, se réconforter et contribuer ainsi à l'avancement du Royaume de Dieu. La femme de Basubi, une des organisatrices de ladite convention dit : « Dieu s'est glorifié ! ce qui nous a poussées à organiser la convention, c'était l'ambition de réunir toutes les femmes de l'ECC/8ème CEPAC Kinshasa

autour d'une même table, prier ensemble et nous réconforter et cela a été fait. Nous avons organisé ensuite une deuxième convention qui avait réuni toutes les femmes de nos Églises en l'an 2009 »[455].

En effet, les conventions par rapport aux assemblées ont la spécificité de réunir plusieurs personnes venues de plusieurs Églises de différents coins, en ce qui concerne le cas spécifique (les représentantes des Églises de Kinshasa, Matadi et Bandundu) pour la prière, l'écoute de la parole de Dieu. Les assemblées concernent les représentantes d'une province ou d'un coin donné.

4.8.5.2 Les autres assemblées des femmes

Les femmes des Églises du Sud et du Nord-Kivu organisent depuis longtemps des assemblées des femmes. Elles parviennent ainsi à regrouper les femmes des pasteurs, des évangélistes et diacres autour d'un thème donné pendant quelques jours. Les thèmes favoris sont : « les ministères des femmes dans l'Église et dans la société, le rôle de la femme au foyer et le partenariat entre homme et femme dans les différents ministères, la place de la prière dans la vie chrétienne ». Mais le plus grand problème réside dans l'absence de rapports.

Du 06 au 09 août 2009, les femmes responsables de Bukavu ont organisé une sortie vers Idjwi Sud et Nord. Dans la Région Ecclésiastique Sud-Sud, les femmes en provenance de Bibogobogo, Ubwari, Bijombo, Minembwe, Kalundja, Sange, Luvungi, Kiliba, Lemera et Uvira se sont retrouvées à Kasenga pendant trois jours au mois d'août, plus précisément du 06 au 09 dans une assemblée des femmes sur le thème : « Ministère des femmes dans l'Église ». Elle avait réuni plus de 1000 femmes.

Toutes ces rencontres se tiennent grâce aux cotisations des femmes, preuve qu'elles sont capables d'unir les moyens pour un travail commun. La Présidente des femmes n'a pas un budget conséquent pour

[455] M. BASUBI, Interview accordée à l'Église de Bandalungwa de Kinshasa, le 12 novembre 2010.

réaliser le travail des femmes. Souvent, elle profite des descentes sur terrain dans le cadre du projet Genre qu'elle coordonne pour faire d'une pierre deux coups. Il en est de même pour la Fédération et le DFF. Ils n'ont pas de moyens financiers. Selon ses dires, d'autres assemblées ont eu lieu à Kiringye, Kiliba, Idjwi et à Goma au cours de l'année 2009.

A part les assemblées, les femmes organisent aussi des campagnes d'évangélisation. Ainsi, en 2007, une grande campagne a été organisée par les femmes de l'ECC/8ème CEPAC au niveau de la poste de Bukavu. A cette occasion, Kusinza Machozi prêchait la parole de Dieu en sa qualité d'évangéliste.

Elles organisent des sorties en dehors de la ville ; les territoires de Walungu, Bunyakiri, Kavumu et Uvira ont été visitées au cours des années passées avec l'objectif d'animer les séminaires au profit des responsables d'autres femmes et d'évangéliser ces milieux[456].

Un autre type d'activité auquel les femmes se donnent est l'évangélisation. Elles quittent leurs familles et partent dans d'autres milieux pour propager la Bonne Nouvelle du salut de Dieu à l'humanité. La Communauté compte des femmes évangélistes, à deux niveaux : Au niveau paroissial, elles sont consacrées ; il y a aussi des évangélistes itinérants, qui passent d'une Église à une autre en accomplissant l'œuvre de Dieu.

Ces exemples touchant l'organisation des conventions, des assemblées, des sorties, des campagnes d'évangélisation animées par des femmes sont de faits qui prouvent le leadership féminin. Cela prouve qu'elles sont capables de donner une idée, la faire accepter et être suivi par les autres, y compris leurs pasteurs ; étant donné que si le pasteur n'est pas d'accord avec le projet, il peut constituer un obstacle pour la réalisation. Les femmes sont capables de convaincre, d'organiser et de propager leurs idées.

[456] Rapport du Séminaire fait à Idjwi, le 2 février 2010.

Aubrey Malphurs propose les habiletés (basé sur Mt 22, 36-39) suivantes touchant aux relations du leader avec les autres :

> *L'écoute, l'organisation de divers réseaux, la gestion de conflits, la prise de décisions, l'évaluation des risques encourus, la résolution de problèmes, la confrontation, l'encouragement, la stimulation de la confiance, la motivation, la promotion du travail d'équipe, la valorisation du consensus, l'embauche et la mise à pied du personnel, la présidence des réunions, la reconnaissance et les récompenses, etc*[457].

Quant au savoir-faire relié aux tâches s'appuyant sur le grand mandat (Mt 28, 19-20), il propose les activités essentielles suivantes pour le ministère:

> *La prédication, l'enseignement, la recherche, la découverte de nos valeurs, la communication, la formulation de la mission, l'élaboration d'une vision et d'une stratégie, la réflexion, la gestion du temps et du stress, la technologie, les priorités, l'écriture, la planification, les présentations, le suivi, l'évaluation, etc*[458].

C'est à juste titre que Mugabane Rubanguka dit : « La rapidité du travail dans l'Église se trouve dans le ministère de la femme, ce n'est pas pour rien que Dieu a permis que ce soient elles, les premières à recevoir de Jésus la mission d'aller propager la nouvelle de sa résurrection comme rapporté dans les évangiles »[459].

---

[457] A. MALPHURS, *op.cit.*, pp. 95-96.
[458] Ibid., p. 96.
[459] MUGABANE Rubanguka est Révérend Pasteur de l'Église de Salem. Il a exercé dans L'ECC/8ème CEPAC le travail du chargé des rélations publiques et a, au sein de son Église, un groupe de prière dans lequel une femme joue un rôle important dans la prophétie et la guérison. Interview accordée à son bureau à la 8ème CEPAC, le 11 janvier 2011.

A part ces femmes missionnaires suédoises et les présidentes des autres femmes dans la Communauté et les Églises, on dénombre une autre catégorie de femmes qui jouent un rôle non négligeable dans la mission. Nous les qualifions d'héroïnes sans couronnes à cause de leurs actions de grande envergure dans la mission de l'Église sans avoir un grand titre. Ces femmes constituent un palliatif à cette crise des modèles qui est évidente dans nos sociétés surtout que les pouvoirs en place s'emploient à exalter des personnages souvent médiocres comme le souligne André Kabasele Mukenge[460], Kä Mana propose parmi les stratégies d'évangélisation à instaurer dans le cadre de la nouvelle évangélisation de l'Afrique de faire mémoire des femmes-sources et des hommes-rois pour nourrir l'imaginaire collectif d'une nouvelle énergie de créativité, c'est-à-dire proposer des modèles de vie et d'engagement internes à l'Afrique[461]. Les femmes cités et celles qui suivent constituent ces modèles à cause de leur engagement pour la cause des autres et celle de Dieu. D'autres encore plus nombreuses, jouent des rôles clés ; mais nous ne les avons pas citées. Elles restent un terrain d'investigation pour d'autres chercheurs.

4.9 Les héroïnes sans couronne

Bien que les structures de l'ECC/8ème CEPAC restent rigides, les femmes prouvent leur leadership en dépassant ce cadre et en œuvrant pour la gloire de Dieu. Parfois, elles refusent de se taire et se mettent en action. Cela prouve aux yeux du monde qu'elles sont capables d'apporter plus si les structures de la Communauté leur offrent ce genre d'opportunité. C'est dans ce cadre que certaines se sont dépassées pour ouvrir des Églises ; d'autres sont des missionnaires sans subsides ; d'autres encore taillent le chemin dans le roc pour être les mains de Dieu

[460] A. KABASELE Mukenge, *Lire la Bible dans une société en crise, Etudes herméneutiques interculturelles,* Kinshasa, Médiaspaul, 2007, p.106.
[461] KÄ MANA cité par A. KABASELE Mukenge, *op.cit.*, p. 106.

qui guérissent leurs semblables, les yeux de Dieu qui les voient dans leur misère et les prennent en charge ; mais aussi les pieds pour amener la Bonne Nouvelle à toutes les créatures.

Notons ici que les pentecôtistes comptent parmi les Églises dites fondamentalistes, qui prennent très au sérieux l'autorité de la Bible et prônent l'inerrence de la parole de Dieu. Cette attitude amène certains responsables des Églises à refuser la parole aux femmes à la suite de l'interprétation de 1Co 14, 34 et autres. Toutefois, ces responsables croient aussi aux révélations directes par le moyen des visions ; ils accordent ainsi aux femmes une place plus grande que les autres confessions chrétiennes. Harvey Cox affirme : « Il y a ce que dit la Bible, mais lorsque Dieu parle directement à quelqu'un, tout le reste doit céder le pas»[462]. Cet espace est exploité par la femme dans les Églises pentecôtistes, même si elle ne les dirige pas. Dieu continue à donner des directions à son Église d'aujourd'hui, d'hier et de tous les temps à travers elle.

Les lignes qui suivent présentent quelques cas des femmes qui ont renversé les barrières en osant agir au nom de leur vocation à servir Dieu. La plupart d'entre elles ne se recrutent pas parmi les érudits, elles n'ont pas fait de hautes études ; mais elles ont quand même suivi la voix de Dieu retentissant dans leur cœur à l'exemple de Jeanne d'Arc ; et elles ont agi dans le sens de le servir à l'exemple de Mère Teresa de Calcutta. Certaines ont évangélisé, d'autres ont commencé des Églises, d'autres se retrouvent dans le ministère de la guérison. D'autres encore ont écouté l'appel de Dieu pour faire la politique. Malgré le fait que les hommes interdisent des fois les femmes de parler dans les assemblées, mais sous la mouvance de l'Esprit de Dieu qui ne fait acception de personne, les femmes ne sont pas restées à la traîne. Leurs actions prouvent la réappropriation de la spiritualité primitive par l'Église vivante et agissante, constituée d'hommes et de femmes sauvés par le

[462] H.COX, *op.cit.*, p.128.

sang de Jésus-Christ. Pierre Gisel, Lucie Kaennel et Isabelle Engammare estiment que la soif de la spiritualité exprime parfois « une certaine déception à l'égard du christianisme historique, voire de la foi chrétienne comme telle ; elle se traduit alors par de nouvelles (re)compositions du religieux ou par un passage délibéré à d'autres types de croyances »[463]. Ce qui est vrai, c'est qu' « il est temps, non seulement de redécouvrir les richesses spirituelles de la tradition et de l'expérience, mais aussi, d'en recueillir les fruits sur le plan théologique et dans la vie de tous les jours »[464]. Le fait que les femmes pentecôtistes n'agissent pas pour porter un titre, ni pour être vues ou louées par les hommes, nous pousse à les qualifier ici d'héroïnes sans couronnes. Car elles prouvent que leur leadership suit le modèle de celui de Jésus.

Pour Harvey Cox, les femmes pentecôtistes doivent montrer qu'elles sont conscientes des restrictions culturelles qui pèsent sur elles lorsqu'elles sont prédicatrices, ajoutons enseignantes de la Bible, diaconesses, prophétesses, chantres, ou simplement lorsqu'elles exercent une fonction dans l'Église. Leur devoir est de préciser que le choix n'est pas de leur fait. Par ailleurs, nous avons relevé dans une de nos réflexions que l'Esprit de Dieu est comme du vent et il souffle où il veut et chez qui il veut. Les femmes, à ce titre, peuvent être aussi l'objet de la grâce souveraine de Dieu qui fait d'elles ses instruments au même titre que les hommes[465].

---

[463] P. GISEL (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, 2ième édition revue, corrigée et augmentée, Paris-Genève, QUADRIGE/PUF-Labor et Fides, 2006, p.1352.
[464] Ibid., p.1353.
[465] NGONGO Kilongo Fatuma, « La consécration des femmes au ministère pastoral, question à l'Église », cas de la 8ème CEPZA, TFC, Institut Supérieur de Théologie du Kivu, Bukavu, Année Académique 1987-1988.

4.9.1 Fondement théologique du leadership féminin dans le pentecôtisme

Les remarquables manifestations des aptitudes féminines au leadership trouvent incontestablement leur fondement tant dans la Bible que dans la foi pentecôtiste. Selon les Actes des apôtres, Pierre, lors de la première pentecôte, cite le prophète Joël pour expliquer les étranges événements qui se déroulent à Jérusalem : « Dans les derniers jours, dit Dieu, voici que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront » (Jo 2, 28ss). Dans un office pentecôtiste, n'importe qui peut être soudain rempli de l'Esprit et prier dans une langue inconnue, témoigner et prophétiser. C'est dans ce sens qu'on peut bien affirmer qu'une forte impulsion à l'égalité entre les sexes existe dans ce mouvement. Malheureusement, le pentecôtiste n'y a pas toujours été fidèle.

Dès le début, certains de ses membres se sont efforcés de biaiser avec l'impartialité de l'Esprit à l'égard des sexes. Et ils y ont remarquablement réussi, surtout là où le pentecôtisme a dérivé en faisant théologiquement alliance avec les fondamentalistes qui appliquent rigoureusement l'impératif promulgué par Paul dans 1 Co 14, 34 ; mais partout où le feu pentecôtiste originel parvient à briser l'étouffoir de la théologie littérale, les femmes se distinguent. C'est ce qui fait que, dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC les femmes semblent toujours jouer un rôle éminent. Elles participent pleinement à la vie de la Communauté en étant dirigées par un pasteur. Elles chantent, témoignent, visitent, prophétisent, guérissent, conseillent et enseignent, bien que d'une manière restreinte. Il semble même que le nombre des hommes dirigeants est plus apparent que réel. Harvey Cox a découvert que ce sont les femmes, beaucoup plus que les hommes, qui sont les vecteurs du message pentecôtiste aux quatre coins du monde[466].

[466] H.COX, *op. cit.*, p. 123.

Deux questions ont été posées à la suite de cette remarque : (1) Comment les femmes justifient-elles leur rôle dirigeant dans une Église qui semble être contrôlée au sommet par des hommes et dans laquelle la théologie officielle semble les bannir ? et (2) Pourquoi les femmes sont-elles attirées, au départ, vers le pentecôtisme de façon si disproportionnée et pourquoi ressentent-elles une telle urgence à transmettre à leur tour le message à d'autres femmes ?[467] La prédominance des missionnaires femmes sur les hommes en est une preuve pour le cas de l'ECC/8ème CEPAC. Leur présence est encore remarquable sur le champ missionnaire quand celle des hommes s'est déjà effacée pour paraitre que lors de grandes décisions. Cela renforce ce point de vue et certifie la fidélité des femmes à l'égard de la mission leur confiée par Jésus il y a plus de 2000 ans et qui est perpétuée par leurs consœurs congolaises malgré le climat de rejet et de marginalisation dans lequel, elles travaillent dans certaines Églises.

4.9.2 Les femmes congolaises ayant ouvert des Églises

Ici, les femmes du Nord-Kivu ; celles du Sud-Kivu et une Katangaise se distinguent et impressionnent[468]. Il s'agit de Jeanne Manyumba et Sarah Kirokiro de l'Église *« Kanisa la Mungu »* de Goma, Rita Kiza et Nadwesha Euphrazie de l'Église de Kasenga à Uvira. Rosa Pombo du Katanga et Lydie du Rwanda ainsi que Marthe Chakupewa de l'ECC/8ème CEPAC Chahi à Bukavu.

4.9.2.1 Jeanne Manyumba

Jeanne Manyumba est mère de huit enfants dont trois filles[469]. Elle a beaucoup contribué à l'évangélisation entre autres des consommateurs d'une boisson traditionnelle appelée Kasikisi de Minova. Elle a touché

[467] Ibid., pp. 122-123.
[468] MUSHILA Nyamankank, art. cit.
[469] J. MANYUMBA, 64 ans, Interview accordée au bureau de Kanisa la Mungu à Goma /Office, le 24 avril 2010.

Butembo et Bunya ; plus spécialement à Komanda vers Kisangani. Son apport est remarquable dans la construction de l'Église de Bweremana. Concernant les lieux cités ci-dessus, elle témoigne : *«ni sisi wa mama njoo tulikuwa tunaanzisha kazi kwa hizi nafasi nataja kisha kutoa ripoti kwa pasteur Kashira ambaye alikuwa wazi kwa kazi ya wa mama ndipo tulikuwa tumeendeleya'* » c'est-à-dire c'est nous les femmes qui avons commencé le travail de Dieu dans ces différents endroits, après avoir donné le rapport au Pasteur Kashira qui était favorable au travail des femmes ;

Pour approcher les gens à évangéliser, elle utilisait entre autres moyens, les œuvres de charité, les visites aux malades. Une fois, elle avait acheté trois ballots d'habits pour les personnes à évangéliser, car, dit-elle, on ne peut pas évangéliser une personne, qui n'a pas d'habits et qui n'a pas mangé. Ses compagnons dans cette œuvre sont ses conseillères Kavira, Masoka et Sarah Kirokiro. Elle a aussi travaillé avec Dina Miruho dans l'évangélisation de Beni.

A Bweremana, pendant leur évangélisation, il n'y avait pas d'Église, et la population se livrait à la boisson et la phitochomanie. Leur préoccupation était de savoir comment faire sortir cette population de l'ivrognerie. Elles se sont décidées de ne plus continuer à prêcher en plein air mais de construire une Église pour pallier au premier problème. Pour y arriver, le rapport a été fait au pasteur Kashira, lui ont révélé leur intention de construire une Église. Elles ont procédé par une sensibilisation des femmes pour cette fin en commençant par le comité des femmes avec la conviction qu'elles réussiront à cause de l'unité qui caractérisait leur groupe. Une fois les membres du comité acquis à la cause, une demande d'une cotisation de chaque femme de 3 Francs était lancée et elles y ont adhéré. Le terrain a été aménagé, elles ont placé les bois avec des feuilles de bananiers comme toiture. Elles ont trouvé un évangéliste pour l'affermissement des nouveaux chrétiens de Bweremana. Bifuko, jadis grand ivrogne de Bweremana et l'un de leurs

convertis, était devenu évangéliste et par la suite, pasteur de cette Église pour un temps.

Sur la route de Mufuta Bangi et Irengete vers Kisangani, elles ont rencontré une population hostile à l'Evangile qui leur jetait des pierres en leur disant : « *Ee nyiye banamuke, mulisha uwa Yesu wenu sasa munatuleteya maiti yake tuzike ?* » Qui veut : « vous les femmes, vous avez déjà tué votre Jésus, maintenant vous nous amenez sa dépouille mortelle pour l'enterrer ? » Mais ces menaces ne les empêchaient pas de continuer leur mission. Elles ont touché Beni, Mangina et Kisangani aussi. Jeanine Manyumba est partie à Bunia avec le pasteur Kashira avec la mission d'y investir un pasteur en guise de sa reconnaissance comme pionnière dans l'œuvre de Dieu à cet endroit. Des fois, elle accompagnait les pasteurs pour leur montrer des endroits qui nécessitaient la création d'une Église.

A la question de savoir les mobiles qui la poussaient à travailler ; elle a répondu que c'était l'Esprit de Dieu en elle qui l'obligeait d'aller répandre la Bonne Nouvelle aux autres. Sa victoire provenait de Dieu qui la remplissait de forces pour son travail. Aussi, elle avait de petits moyens qui la rendaient indépendante sur le plan financier et ne demandait que la recommandation à l'Église mère. Son mari, administrateur de l'hôpital de Masisi et de Goma, la soutenait dans cette œuvre.

Parmi les difficultés rencontrées, elle nous a cité :« *les masemi* » (les dires) des gens, des pasteurs et d'autres femmes : Qui est-elle ? Qu'est-ce qu'elle cherche ? Après la mort de son mari, certaines personnes n'acceptaient pas de la voir à la tête d'autres femmes parce qu'elle était veuve.

Elle a travaillé en collaboration avec Miruho Dina, quand elle fut nommée présidente des femmes. Jeanine Manyumba l'appuyait par des conseils et l'accompagnait dans son itinérance dans la province du Nord-Kivu. Pour le moment, elle est la présidente de la chorale

« tumaini » depuis 1974 et présidente des veuves depuis 1982 à l'Église « Kanisa la Mungu ». Elle parvient à nouer les deux bouts par la débrouillardise, en vendant des beignets et des galettes et grâce à l'appui de ses enfants.

4.9.2.2 Sarah Kirokiro

Sophie Byanikirwa nous a présenté Sarah Kirokiro comme une des femmes leaders qui ont commencé la Fédération des femmes de l'ECCl'ECC/8ème CEPAC à Goma. Elle exhortait les femmes à se regrouper et s'entraider afin de bien faire le travail de Dieu. Elle a participé à l'évangélisation des Églises de l'ECC/8ème CEPAC Goma montrant aux femmes qu'il était nécessaire de réaliser des visites aux malades et aux endeuillés dans le but du réconfort mutuel[470]. Elasi wa Kakey nous avait confirmé les propos de Sophie Byanikirwa en reconnaissant que Sarah Kirokiro bien que vieille se retrouve parmi les premières femmes qui ont commencé l'Église « *Kanisa la Mungu* » (Église de Dieu) dans laquelle, il est pasteur ; il ajoute qu'elle a aussi créé certaines Églises grâce à l'évangélisation avec les autres femmes de son Église dont : Bweremana, Virunga, etc. Elle peut encore, malgré son âge avancé, évangéliser certaines Églises de l'ECC/8ème CEPAC Goma. Elle a aussi travaillé à Bukavu avec son mari dans l'une des grandes Églises : « Sayuni ». En sa qualité de pasteur de l'Église dont la femme est membre, il nous a révélé que 95 % de ses enfants sont chrétiens, certains sont évangélistes, d'autres choristes dans différentes chorales de l'Église « *Kanisa la Mungu* » dont : « *Uhai*, la pentecôte, les messagers et la chorale des femmes ». Elle a travaillé en collaboration avec Jeanine Manyumba et Kavira[471]. Elle est mère de 7 enfants, toutes filles. Selon

[470] S. BYANIKIRWA, Interview accordée dans la salle de réunion de l'ECC/8ème CEPAC le 15 avril 2010.
[471] ELASI wa Kakey, Révérend Pasteur de l'Église « Kanisa la Mungu » Goma, 53 ans, Vice président du District Ecclésiastique de Goma, Interview accordée à Bukavu le 15 avril 2010.

le témoignage de sa fille Machozi Sophie, elle peut avoir plus de 85 ans d'âge[472].

Selon Sarah Kirokiro, son ministère a commencé à Ntoto chez les Nyanga avec le missionnaire Gustav Struble - selon le livre de Söderlund, ce missionnaire avait travaillé à Ntoto dans les années 1934, sa femme répondait au nom de Marie-, qui lui demandait de l'accompagner pendant ses sorties des prédications. Et à cette occasion, il la laissait s'occuper des femmes mais, elle était encore célibataire. Plus tard, elle se maria à un domestique des missionnaires, communément appelé « *boy* ». Le couple partit à Cyangugu au Rwanda pour raison de service. Partout où elle allait, elle s'occupait de l'enseignement des femmes avec comme message favori : « *Kama mwenzako anakuwa na shida, tumuleye kwa upendo kama Kanisa* » (si ton semblable a un problème, élevons-le dans l'amour comme Église)[473]. D'après sa fille Machozi, elle a accompagné son mari à Bukavu pour travailler avec le missionnaire Oscar Langström. Elle fut évangéliste et, de temps à temps, elle prêchait même à la radio.

A la question de savoir comment elle prêchait, elle nous a révélé qu'elle avait profité d'une formation accélérée de 12 leçons d'alphabétisation écrites sur des mouchoirs blancs pendant sa jeunesse à Ntoto. Ces leçons l'ont aidée à savoir lire, calculer et écrire. Elle touchait les marchés en évangélisant et des fois elle faisait le porte à porte. Elle témoigne être parmi les initiatrices des Églises de « *Birere, Ruzizi, et Kanisa la Mungu* ». Elle a reconnu avoir évangélisé « *Bweremana* ». Selon elle, elle a retrouvé à *Bweremana*, un évangéliste qui vivait dans des conditions misérables, sans abri. Elle a donc sensibilisé les autres femmes à cotiser chacune 3 makuta pour construire l'Église. Une fois, cette somme réunie, elle a demandé aux gens de

[472] S. MACHOZI, Interview accordée à Goma à la résidence familiale,sise Av. Lumumba, Office 2, n°3, le 23 avril 2010.
[473] S. KIROKIRO, 90 ans, Interview accordée à Goma à son domicile, le 23 avril 2010.

préparer les bois ; elle a consulté le chef du village pour ce faire. Ceux qui avaient peur de s'engager étaient rassurés qu'après le travail, les femmes de l'Église Office les payeront sans aucun problème. Une fois la construction terminée, « *Niliita wa mama wa kijiji changu Walikale zaidi wale wa Machumbi kuhuzuria kwa muzinduo wa lile jengo*»[474] C'est-à-dire « une fois la construction terminée, j'avais appelé les femmes de mon Église d'origine de Walikale, spécifiquement celles de Machumbi pour venir à l'inauguration de cet édifice ». En évangélisant, elle enjoignait chaque dimanche après le culte aux responsables des Églises de demander aux femmes de rester après le culte dominical pour un entretien ; celui-ci tournait autour des conseils relatifs à la bonne prise en charge de leurs foyers.

A la question de savoir ce qui la poussait à agir avec beaucoup de courage et de détermination, elle répondit simplement : c'est l'action du Saint-Esprit en moi qui me poussait à agir « *ni Roho Mutakatifu ndiye alikuwa na nisukuma kufanya kazi ya Mungu* ». Elle a aussi reconnu que Kashira, qui fut pasteur de l'Église « *Kanisa la Mungu* », était favorable au travail des femmes et les encourageait beaucoup dans l'œuvre de Dieu en leur octroyant la recommandation pour l'évangélisation qui leur donnait accès facile à des Églises et aux autorités politico-administratives de la province du Nord Kivu dans laquelle elle travaillait. Son mari, Kirokiro, lui accordait la permission sans difficulté en reconnaissant que c'est dans l'Église qu'il l'avait épousée. Cela fut pour elle une source d'encouragement.

Remarquons bien que Sarah Kirokiro et Jeanine Manyumba, toutes deux disent avoir construit l'Église de Bwiremana. Certains éléments de leur témoignage se recoupent dont la cotisation de 3 francs ou 3 Zaïre, la mobilisation des autres femmes pour ce travail ainsi que l'apport de Kashira dans leur travail. Elles étaient compagnes dans l'œuvre et travaillaient de concert pour l'œuvre de Dieu. Chacune a donné son

[474] S. KIROKIRO, Interview citée.

récit par rapport au travail fait. Sarah Kirokiro reconnait qu'à Bweremana, il y avait déjà un évangéliste, quand elle y faisait l'œuvre de Dieu. Nous pouvons paraphraser Paul en disant comme dans 1 Co 3, 6ss, … l'une a planté, l'autre a arrosé. Que la gloire revienne à Dieu qui a donné la croissance. Quelque chose d'encourageant est à noter, les deux femmes reconnaissent l'apport de leurs collaboratrices dans le travail réalisé, parmi lesquelles Dina Miruho, Masika Joyce et Kavira.

Sarah Kirokiro vit seule depuis 1962, son mari l'ayant abandonnée ; mais elle se maintient dans son appel et vit avec certaines de ses filles et petits-fils. Malgré son âge, elle reste joyeuse et lit encore sa Bible, va puiser l'eau au robinet du quartier, prépare seule sa nourriture, fend du bois, fait sa vaisselle et garde la propreté et maintient l'ordre dans sa cuisine. Elle raconte ses histoires, ses exploits avec Dieu à ses petits-fils et petites- filles et à ses arrières enfants[475]. Elle a reçue de Dieu un ministère de réconcilier les couples en conflits et celui de l'évangélisation. Elasi wa Kakey la reconnaît comme femme leader à Goma**.**

4.9.2.3 Rosa Pombo

Pour le Nord Katanga, Rosa Pombo a été citée par trois pasteurs comme une femme leader. Elle a évangélisé et regroupé les chrétiens en leur donnant des enseignements bibliques au Nord Katanga en 1969. Ces gens une fois sauvés ont constitué les premiers cercles des chrétiens de l'ECC/8ème CEPAC du Nord Katanga. Une autre femme est cité à côté de Rosa Pombo, C'est Bimwili comme initiatrice de l'œuvre à Kalemie en 1969[476].

Rosa Pombo, femme vivant seule et sans enfants, fut un deuxième bureau d'un homme qu'elle a quitté après sa conversion. Elle reste

[475] S. MACHOZI, L. BATENDE et Bindu KIROKIRO nous ont aidé à préciser les éléments donnés, leur mère parle, mais elle a deja des trous de mémoire, Interview accordée le 23 avril 2010.

[476] BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera, *op. cit.* , p.62.

toujours à Kongolo, plus précisément à Imba, à près de 8 à 12km du chef – lieu du territoire de Kongolo. Selon Kasemba Muteba, dans cette contrée de Bahemba, les gens du milieu parlant de l'ECC/8ème CEPAC la dénomment : « l'Église de Rosa » ; cela traduit leur reconnaissance à la bravoure de cette femme pour le travail de Dieu et les charismes dans la délivrance et la guérison dont elle a fait preuve dans l'œuvre de Dieu[477]. Ses chambres de prière gardent une grande renommée. Parlant de chambre de prière initiée par cette femme, Kanega Mudjambere Zabuloni dit : *« Huyu mwanamuke ameanzisha vyumba vya maombi ambavyo vimetawanyika katika vijiji vingi huko Kongolo »* ce qui veut dire « Cette femme a initié les chambres de prière qui se sont répandues dans plusieurs paroisses à Kongolo [478] ».

Kanega Mudjambere donne plus de détails concernant la mission de cette femme au sein de l'ECC/8ème CEPAC. Selon lui, Rosa Pombo provenait d'une Communauté qui ne valorisait pas les talents de femme, elle étouffait les initiatives de cette femme pour l'évangélisation et la prière. Ses anciens pasteurs disaient *: « huyu mwanamuke hakuna kitu atafanya»* (cette femme ne peut rien faire). Ce genre de discours est souvent utilisé par des personnes qui pensent que la femme est incapable de quoi que ce soit du fait de sa féminité. Kanega Mudjambere et Mukwege Chuma, tous deux respectivement pasteurs des Églises « *Mungu ni pendo* » et « *Sayuni* » de l'ECC/8ème CEPAC Bukavu, ont pris l'initiative d'inviter cette femme à Bukavu, après avoir passé une semaine et demi chez elle à Kongolo. Les Églises de Sayuni et celle de Nguba l'ont accueillie et accompagnée pour commencer la mission à Kongolo. Cette mission, selon Kanega Mudjambere, consistait en trois choses essentielles : « *Kuhubiri, Kufundisha na kufungua makanisa »* «évangéliser, enseigner et commencer les Églises ».

---

[477] KASEMBA Muteba, Interview accordée au bureau de la coordination des œuvres humanitaires de l'ECC/8ème CEPAC, le 7 septembre 2009.

[478] Z. KANEGA Mudjambere, Interview accordée à son domicile à Nguba, Commune d'Ibanda, le 12 octobre 2009.

Banyene Bulere la reconnaît aussi comme une femme leader, à cause de ses talents et son courage dans l'évangélisation, voire l'implantation des Églises au Nord -Katanga[479]. Les Églises de l'ECC/8ème CEPAC de Kongolo doivent leur existence grâce au travail de Rosa Pombo. Elle a même une fois fait un voyage pour récolter les dons destinés à la construction d'une Église à Kongolo, les Églises de l'ECC/8ème CEPAC de la ville de Bukavu se sont mobilisées pour cette collecte et les missionnaires suédois y ont aussi contribué. Pour Kasemba Muteba, « elle était passée en 2007 dans les Églises de la communauté à Bukavu afin de les sensibiliser pour la collecte de fonds en guise de la construction de l'Église de l'ECC/8ème CEPACImba qui gardait sa toiture en paille depuis des années ». Certains hommes de son milieu ont conclu ce qui suit à son égard : « Si l'ECC/8ème CEPAC consacrait les femmes comme pasteurs, Rosa Pombo serait consacrée à cause de tout ce qu'elle avait fait, surtout à cause de ses dons spirituels et le travail réalisé » [480]. Kasemba Muteba avait cité huit Églises locales issues du travail abattu par cette femme à Imba : Timpa, Kateba, Keba, Ponda, Kiya, Mbulula, Masalwe et Kandolo. Le siège de l'Église locale a été transféré à Keba, a-t-il renchéri.

4.9.2.4 Lydie Mukanyangezi (Rudia)

Lydie (Rodia, Rudia) Mukanyangezi de Cyangugu est une évangéliste. Née à Cimbogo, non loin de Cyangugu, sa famille vécue au Congo pendant quelques années et ce fut au Congo qu'elle était devenue chrétienne en 1948 à l'Église de Sayuni Kadutu[481]. Cette femme avait su mettre ses talents au service de la population de son pays d'accueil, la RDC puis dans son pays d'origine. Kanega Mudjambere nous a dit que l'Église de Nguba « *Mungu ni pendo* » a été initiée par elle. Il l'appelait

[479] BANYENE Bulere, Interview citée.
[480] KASEMBA Muteba, Interview citée.
[481] L'Église de Sayuni Kadutu est la première Église et une des grandes Églises de la 8 ème CEPAC à Bukavu, elle organise trois services chaque dimanche, et compte plus de 3000 membres.

du nom de Rudia »[482]. Son travail a fait acquérir en faveur des Églises rwandaises de grandes parcelles au Rwanda.

4.9.2.5 Rita Kiza

Rita Kiza est de l'Église de Kasenga à Uvira. Kavuye Ndondwa nous a révélé qu'elle a évangélisé Uvira, Fizi, Mwenga et Bukavu. Par la suite, elle est partie à Kalemie, Moba et Kamina où elle a commencé des Églises. Elle a touché le Kasaï oriental et le Kasaï occidental pour y commencer les Églises. Parlant du travail de Rita, Kavuye dit : « Elle partait et rentrait pour nous fournir son rapport du travail, jusqu'au point où elle s'est buttée au problème de baptême des nouveaux convertis. En sa qualité de femme, il lui était difficile de progresser, elle se fit alors accompagner de Vincent Kajengo et Mukandila pour l'aider à baptiser ». La 8 ème CEPAC n'avait pas d'Églises au Kasaï, mais c'est grâce au travail de cette femme, qu'elle s'est implantée au Kasaï[483].

Rita Kiza était mariée et avait plusieurs enfants. Son mari la laissait partir au travail de l'évangélisation. Elle est morte entre 2006 et 2007 dans le champ missionnaire au Kasaï oriental. Elle travaillait aussi avec d'autres évangélistes, à l'Église de Kalemie et dans celle de Kisangani.

4.9.2.6 Euphrazie Nandesho

Euphrazie Nandesho, femme Munyamulenge, fut chassée de chez elle par son mari après sa conversion. Elle fut hébergée pendant un temps chez le feu Rubanguka de l'Église de Kigongo à Uvira. D'après Mugabane Rubanguka, elle a ouvert des Églises du Kasaï et Katanga[484]. Kavuye Ndondwa, en sa qualité de pasteur de l'Église mère des Églises du Haut-plateau, nous a révélé que cette femme venait de Minembwe. Elle est partie dans le territoire du Nord -Katanga pour l'évangélisation,

---

[482] Z. KANEGA Mudjambere, Interview citée.

[483] A. KAVUYE Ndondwa, Interview accordée à son bureau à l'Église de Kasenga, le 09 fevrier 2011.

[484] MUGABANE Rubanguka, Interview accordée à son bureau à la 8 ème CEPAC, le 11 janvier 2011.

à Lubumbashi où elle était beaucoup aimée. Elle a touché les deux Kasaï, où elle a rencontré et travaillé avec Rita Kiza. Ensuite, elle est partie à Kinshasa où elle travaillait avec Gahomera pendant un long moment, pour commencer les Églises de l'ECC/8ème CEPAC dans la capitale congolaise, Kinshasa. Elle allait et rentrait pour faire le rapport de son travail à son Église, a-t-il renchéri.[485]

Elle est ensuite partie à Kisangani où elle a rencontré des Églises dans un état de faiblesse. Elle les a fortifiées et les a beaucoup aidées. Elle a partagé aux chrétiens de Kisangani, le travail remarquable de Mariamu wa Kabera (une femme mystique qui vivait pendant de nombreuses années à Kabera dans le Bubembe sans manger ni boire, à l'écoute de Dieu et qui révélait beaucoup de choses aux chrétiens de la part de Dieu). Elle partait aussi évangéliser au Rwanda et au Burundi. L'Église de Kasenga donnait à ces femmes des lettres de recommandation pour aller prêcher et elles étaient fidèles à leur appel.

A part ces deux femmes, Kavuye Ndondwa reconnaît qu'il y a eu d'autres qui ont œuvré et continuent à œuvrer comme évangélistes itinérantes dans les territoires d'Uvira, Fizi et d'autres sur lesquelles compte l'Église pour l'avancement du travail de Dieu. Quant au rapport, Kavuye a dit que le déménagement fait par l'Église ne permettra pas facilement qu'on retrouve les documents[486].

Les femmes de l'ECC/8ème CEPAC Kinshasa, lors de leur première convention, ont cité Yvonne et Euphrazie Nandesho comme étant des femmes qui ont initié les femmes de la 8èmeCEPAC Kinshasa à la Fédération des Femmes Protestantes de de Kinshasa[487].

---

[485] A. KAVUYE Ndondwa, Interview citée.
[486] A. KAVUYE Ndondwa, Interview citée.
[487] Discours prononcé par Eugénie ZAWADI, la Présidente des Femmes de la 8 ème CEPAC Kinshasa, à l'occasion de l'ouverture de la Convention des mamans de l'ECC/8ème CEPAC, ville de Kinshasa du 22 au 24 août 2007.

4.9.2.7 Ministère auprès des pygmées et des veuves: Martha Chapukewa

Martha Chakupewa a commencé ce ministère depuis 1988. Elle était à Kongolo quand elle eut une vision des gens à moitié nus devant elle qui avaient tendance à cacher leur nudité. Elle avait vu aussi des femmes en situation de détresse. Elle entendit une voix lui disant 'c'est à ces gens que je t'envoie'. C'est après qu'elle a su qu'il s'agissait des pygmées et des veuves. C'est à cette occasion qu'elle décida de partir dans le Grand Nord pour la prédication, une fois à Bukavu. Mais en cours de route, le véhicule dans lequel elle se retrouvait connut une panne en pleine forêt de Mufutabangi, entre Beni et Bunia, les pygmées ont accouru ; ils regardaient de loin tout en frappant leur ventre comme des tam-tams ; alors une voix lui rappela : «Ce sont ces gens chez qui je t'envoie ». A l'instant, elle descendit pour les suivre, mais ils prirent la fuite dans la forêt ; elle continua à les suivre. C'est ainsi que ce ministère commença, et ce sont ces pygmées qui lui indiquaient d'autres villages où se trouvaient leurs confrères et consœurs[488].

Martha Chakupewa toucha les territoires d'Idjwi Nord et Sud, Kalehe, Nyabibwe, Butembo, Muvutabangi, Beni, Bunia. Selon ses propos, le Représentant Légal Ruhigita a suivi ce travail et est parti pour baptiser les pygmées dans certains de ces milieux. Elle les convainquait à consommer la viande des animaux domestiques, qui fut un tabou pour eux. Par la suite Kamanyola, Lugenge, Lemera, Mulenge, Langala, Mushaga, Mugulwe, Bibangwa, Kitembe, Bijojo, dans les territoires d'Uvira furent touchés; Il en est de même pour Muhuzi, Kashama, Tubemba, Komesha, Mbanga, Nabaleke, Kihazi, Kigarama, Mugutu, Maheta, Mikungubwe dans les territoires de Mwenga. Elle reconnaît que certaines Églises ont commencé à partir de ce ministère à Ngaba, Nyabaleke, Mugutu, Maheta et elle a aussi cité une Église de la CECA Mukungubwe ; les Églises de l'ECC/8ème CEPAC Bwegera, Katiaza,

[488] M. CHAKUPEWA assistée de Kiguira Nyassa, Interview accordée par messagerie téléphonique le 18 juin 2011.

Mulenge, Bibangwa, Nyamutiri, Kigarama à Uvira. Chakupewa a contribué aussi à implanter les Églises dans le Grand Idjwi, mais elle ne connaît plus leurs nouvelles appellations.

Ces différents déplacements étaient pour la plupart effectués par ses propres moyens ; des fois, elle vendait ses habits pour subvenir à son transport. C'est plus tard que les Églises s'organisèrent pour l'épauler par une offrande spéciale et une collecte d'habits et autres articles. La plupart de ces villages se trouvaient dans des endroits inaccessibles ; c'est à pieds qu'elle les découvrait. Certains missionnaires dont Märtha Greta, Miriam Athley et Chestine l'avaient par la suite épaulée avec un appui pour le ministère auprès des veuves et des pygmées.

Martha Chakupewa a travaillé pendant de longues années avec les veuves de la Communauté, et elle figure parmi les pionnières pour ce ministère auprès des pygmées. Aujourd'hui, elle est présidente des femmes de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Chahi. Notons que la majorité de ces femmes ont reçu un appel de Dieu pour son œuvre, et se sont laissées conduire par son Esprit.

4.10 Femmes congolaises et mission à l'étranger dans l'ECC/8ème CEPAC

Deux femmes congolaises ont déjà fait preuve de leurs talents dans la mission au sein de l'ECC/8ème CEPAC en dehors des frontières nationales. A part, les missionnaires suédois qui ont quitté l'Europe pour venir prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ au Congo, les Congolais ont commencé à partir aussi dans d'autres pays pour annoncer l'Evangile de Jésus-Christ, depuis l'an 2000. Deux couples sont officiellement partis, l'un au Niger et l'autre au Kenya. Vumilia Kisose nous a livré ses mobiles, son rôle et ses motivations dans la mission qu'elle a pu réaliser avec Kisose au Niger pendant plus de 7 ans.

4.10.1 Vumilia Kisose

Avant de partir au Niger, le couple a commencé par diverses formations à partir de 1998, et c'est en 2000 qu'ils sont partis. Parmi ces formations, nous citons la missiologie, trois mois à Bukavu ; ils ont été informés sur la culture des gens du Niger. Ensuite, ils sont partis en Tanzanie pour parfaire les autres formations, en radiophonie pour le mari, et Vumilia a appris comment aider les aveugles à lire. Le Niger étant un pays musulman, ils ont étudié tout d'abord les coutumes et us de ce peuple. Par exemple, il y est strictement interdit à l'homme de parler à une femme qui n'est pas sien, au risque d'être lapidé ; ainsi Vumilia s'occupait des femmes, et Kisose des hommes, ainsi que leurs enfants.

Ils ont commencé par créer un climat d'amitié avec le peuple du Niger ; la femme, en allant au salon de coiffure pour faire sa beauté, en profitait pour entrer en contact avec les autres femmes. C'est après qu'ils ont commencé à se réunir tout d'abord avec leurs enfants sous un arbre, chantant, avec leurs tambours. Le premier jour, Kisose est venu avec cinq jeunes gens, auxquels ils étaient déjà habitués ; certaines personnes ont été intéressé plus tard et sont venues voir et écouter ; son mari avait prêché, et les cinq jeunes qu'il avait amenés décidèrent tous de recevoir Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur de leurs vies. Les cinq personnes qui ont décidé pour Jésus ont commencé leur chemin du calvaire. Chassés de leurs toits paternels, ils vécurent avec la famille de Kisose.

Durant les sept ans de travail de la mission au Niger, 37 personnes ont accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur dont 12 femmes. D'autres personnes venaient à l'Église sans décider personnellement de se faire baptiser. Nous pouvons les qualifier des sympathisants.

A la question de savoir si elle se considérait comme missionnaire ou comme femme du missionnaire, elle nous a répondu qu'elle était les deux. Elle était l'épouse de Kisose qui était missionnaire et

accomplissait ses tâches d'épouse, mais aussi elle était elle-même missionnaire du fait qu'elle avait la conscience d'être sauvée par Jésus-Christ pour lui rendre aussi un témoignage au monde. Elle prêchait aussi les femmes, comme son mari le faisait pour les hommes. Leurs enfants aussi prêchaient les autres enfants ; c'est toute la famille qui était missionnaire. Anne-Laure Danet parlant de la mission dit qu'elle fait partie de l'être de l'Église, l'Église est missionnaire ou elle n'est pas. Sa raison d'être est d'annoncer l'Evangile au monde. Il ne s'agit pas de faire mais d'être [489]. Ceci se concrétise par le vécu de la mission par la famille de Kisose au Niger, la mission a commencé d'abord chez elle pour s'épanouir ensuite chez les autres.

Ainsi, elle a vite compris qu'il est impérieux que ceux qui partent en mission aient tout d'abord la vocation, la passion des âmes. Si ce n'est pas le cas, le travail de la mission est voué à l'échec. Car les embûches et difficultés de tous ordres sont légion. Sur le plan spirituel, les menaces démoniaques ; sur le plan social, l'adaptation n'est pas toujours facile et sur le plan financier, des fois l'argent fait défaut, surtout quand l'on compte sur des personnes. Mais toutes les fois qu'ils se rappelaient que c'est Dieu qui les avait envoyés, après la prière, ils voyaient la main de Dieu les prendre en charge sur tous les plans.

Par rapport au travail accompli avec les non-voyants, certains aveugles ont accepté de se faire baptiser mais d'autres ont refusé le baptême. Toutefois, la semence divine produira des fruits en eux à son temps. Vumilia a encouragé les femmes à se lancer dans la mission divine parce que l'ordre « d'aller et de faire de toutes les nations les disciples de Jésus-Christ » (Mt 28, 19) leur est donné aussi, mais elles doivent recevoir elles-mêmes la vocation divine pour aller de succès en

[489] A.-L. DANET, « Le monde est chez toi », in *L'Église missionnaire*, n°1, janvier 2012, périodique trimestriel ISSN 1161-1944, p.8.

succès. Comme socle pour le succès, elle préconise :«La prière et la lecture de la parole de Dieu »[490].

Le couple missionnaire Kisose et Vumilia a œuvré pendant sept ans au Niger et y a laissé une Église dénommée « Mission CEPAC au Niger ; l'Église Tabernacle la Source ». Deux pasteurs nigériens continuent l'œuvre ; il s'agit d'Aboubakar et Seydou qui se retrouvent parmi leurs baptisés lors de leur travail de mission dans ce pays[491]. Cette Église est supportée pour le moment par les Assemblées de Dieu qui les ont aidés dans la construction d'un grand temple. La semence semée porte des fruits pour la gloire de Dieu.

4.10.2 Myriam Kubuya Luanda

Myriam Kubuya Luanda est missionnaire au Kenya. Elle y est partie avec son mari Kibandja ; ce dernier y a trouvé la mort à la suite d'un accident de circulation. Banyene Bulere, parlant d'elle, dit : « Myriam avait grandi dans de bonnes conditions dans le Nord-Kivu, puis mariée à Kibandja à Kisangani, venue à Bukavu, elle est partie avec lui au Kenya rencontrer un peuple négligé, le Ndorobo ou Okieki. Après la mort de son mari, elle a décidé de continuer l'œuvre de Dieu parmi ce peuple, loin de sa famille et des siens, mais seule avec ses enfants[492]. Cette bravoure fait d'elle une femme exceptionnelle, en ce qui concerne la mission réalisée par les femmes. Nous affirmons qu'elle y tient du fait qu'elle sait que l'appel lui a été lancé par Dieu, non par son mari, mais personnellement pour la gloire du nom de Dieu pour qui rien ne peut ébranler la foi de ceux et celles qu'il appelle pour sa mission.

En outre, à la question de savoir si la place de la femme est dans la mission, Menhe Mushunganya a reconnu que l'Église de Baraka de

[490] VUMILIA Kisose, Interview accordée à son domicile à Nguba, le 27 janvier 2011.
[491] KISOSE Luamanya Lutunda, Interview accordée à son domicile à Nguba, le 27 janvier 2011.
[492] BANYENE BULERE, Interview citée.

Goma a envoyé au Kenya un couple missionnaire, Kibandja et Myriam. Le mari est mort dans le champ missionnaire ; mais malgré cette mort, la femme est restée au Kenya. Elle joue un rôle d'une grande importance dans la tribu de Ndorobo car elle s'occupe spécialement des élèves dans le cadre des œuvres sociales dans l'Église de Ndongolo ; elle encadre les garçons et les filles de cette classe défavorisée au Kenya[493]. Magadju Batunzeko, de son côté, voit que les femmes jouent un double rôle, Myriam Luanda le joue sur le plan externe ; en l'absence de son mari, elle-même joue très bien le rôle de missionnaire. Elle maintient l'œuvre de Dieu au Kenya. Mais sur le plan interne, au niveau de chaque Église dans notre pays, un très grand nombre des femmes prêchent l'Evangile, certaines sont consacrées d'autres pas, mais elles appellent les gens à recevoir Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur[494]. Sur le plan social, Myriam Kubuya, elle redonne l'espérance à ces jeunes marginalisés, victimes des coutumes qui font que leurs parents n'acceptent pas qu'ils étudient de peur de perdre les valeurs de la tradition kenyane parmi lesquelles figure l'excision des jeunes filles. Myriam se bat pour trouver des moyens de les faire étudier en vue de les sortir de cet enclavement. Elle contribue à préparer la jeunesse de la société kenyane au développement durable.

4.11 Les femmes qui s'occupent des orphelins abandonnés

Deux femmes retiennent notre attention sur ce point. Il s'agit d'Hélène Chivunanwa et Munyerekana Mudosa. Toutes deux sont de Bukavu. Hélène Chivunanwa est coordinatrice de la Fondation Naomi se

[493] MENHE Mushunganya, Interview citée.

[494] MAGADJU Batunzeko, Représentant Légal Adjoint de la 8ème CEPAC et membre du Comité de direction de la 8 ème CEPAC, Il est aussi chargé de suivre les activités du Département Femme et Famille dans la 8 ème CEPAC pendant son mandat. Interview accordée à son bureau à la 8ème CEPAC, le 12 janvier 2011.

trouvant à Panzi[495]. Elle est née le 12 janvier 1958, mariée et mère de 11 enfants, chrétienne à l'Église Imani Panzi. Cette fondation a été initiée en 2000, pour prendre en charge les femmes et les enfants victimes des guerres et des conflits armés de l'Est de la RDC afin de leur redonner l'espoir de vivre et les rendre capables de s'engager pour leur indépendance personnelle. Hélène Chivunanwa a eu pitié de ses semblables. Après les avoir écoutés et compris, elle prit la décision de participer tant peu soit-il au soulagement de leur misère. Elle a contacté des gens de bonne volonté pour leur vénir en aide : les pasteurs et les missionnaires. Martha Grëtha a aussi eu pitié d'elles et leur a apporté la première aide pour soulager leur misère.

Parmi ses grandes réalisations, nous pouvons citer : l'encadrement des femmes démunies, des femmes violées, des enfants victimes des guerres ; l'organisation des séminaires à leur intention ; création d'une école pour encadrer les enfants victimes des guerres ; cette école avait déjà 250 élèves dont les victimes de guerre et enfants issus des familles démunies. Ils avaient déjà accompagné quatre promotions de finalistes à l'examen sélectif mais, par manque des moyens, ils ont été délogés et certains de ces enfants sont dans la rue ; d'autres ont été orientés dans d'autres écoles. L'organisation des formations dans certains métiers (broderie, réparation des souliers et œuvres d'art avec les feuilles des bananiers dits « *birere* » : 34 femmes couturières et 14 brodeuses ont déjà bénéficié de leur formation).

La Fondation comprend 9 antennes : Bunyakiri, Bwegera, Miti, Kabamba, Nyangezi, Mulenge, Kilembwe, et Luhindja. En tout, il y a 541 enfants dont 250 sont au siège. Elle est appuyée par CAPI Forum *(Catalysts for Change… Agents of Hope)*, une organisation qui œuvre à Nairobi ; leurs responsables les ont déjà visités à trois reprises. Ayant éprouvé de la pitié pour ces femmes et enfants encadrés par Naomi, elles

[495] H. CHIVUNANWA, Interview accordée dans le bureau du Département Femme et Famille de L'ECC/8ème CEPAC, le 10 janvier 2011

sont venues du Kenya, du Burundi, du Rwanda et de l'Ouganda et leur ont promis de l'aide pour les enfants. L'UEA leur avait accordé une aide ponctuelle des chèvres pour les femmes victimes qui rentraient chez elles après les soins sanitaires à Panzi ; la missionnaire suédoise Martha Grëtha, épouse de Daniel Halldorf[496] et la NCA qui leur avait payé le loyer lors de leur déguerpissement à la colline de Panzi, mais cette aide a aussi servi au micro crédit et des actions ponctuelles de la Fondation.

La vision, pour ce travail, est celle de soulager la misère des femmes, qui ont des plaies profondes dans leurs cœurs, les aider à sortir de leur état des personnes abandonnées et les amener à se prendre elles- mêmes en charge.

Faraja M' Munane, 27 ans d'âge, mère de six enfants nous a livré ces propos sur la fondation :

> *Je suis venue de Kaniola à cause des attaques des Interahamwes qui nous avaient violées avec nos enfants, tué nos maris, pillé et brulé nos maisons et nos quartiers ; les plus chanceux ont eu la vie sauve. Et nous, Naomi nous a accueilli à Bukavu ; elle nous a accueilli dans un état de faiblesse et de dénuement mais elle nous a vêtu, nous a conduit à l'hôpital de Panzi pour des soins appropriés. Elle nous aide avec de petits commerces, de petits métiers et de courtes formations. Nous remercions Naomi et prions qu'elle prospère*[497].

Munyerekana Mudosa est la deuxième personne que nous avons retenue. Née à Bukavu le 30 avril 1956, elle est évangéliste consacrée à l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Uaminifu de Kadutu. Elle s'est mariée comme deuxième bureau en 1973, a mis au monde six enfants dont

[496] D. HALLDORF est un des anciens recteurs de l'UEA, il a travaillé de 2001 à 2008. C'est pendant son règne que l'UEA a commencé à envoyer bon nombre de ses assistants en formation post Universitaire. Il a laissé le tablier à Gustave NACHIGERA.

[497] FARAJA M'Munene, Interview accordée au bureau de la Fondation Naomi à Panzi, le 20 janvier 2011.

quatre filles et deux garçons. Une fois sauvée, elle a décidé de se libérer de ce mariage. Elle consacra sa vie dans le ministère de la prière et c'est là que Dieu lui donna deux ministères: « Kupeleka ujumbe mahali alinituma na kuchunga mayatima na wajane » (apporter la Bonne Nouvelle, là où il m'envoie et prendre soin des orphelins et des veuves). Elle avoua qu'elle n'avait pas fait ce choix mais c'est Dieu qui l'a pointée pour cela : « *Ni juu Mungu alisema njo vile ninaendeleya ila kwa shida»* (c'est parce que Dieu a dit que je continue mais ce n'est pas sans difficulté).

Elle a commencé cet orphelinat avec trois enfants en 1993. Aujourd'hui, elle compte 45 personnes; après un temps, elle a sollicité l'appui de S.O.S. Uvira qui avait pris en charge 26 enfants parmi ceux qu'elle gardait ; elle reste avec 16 enfants. Trois sont partis d'eux–mêmes.

Dieu lui a fait grâce d'avoir une maison dans laquelle elle vit avec ses orphelins. Lors d'un témoignage, une femme qui travaillait à la Monuc Kindu était touchée et lui avait promis l'achat de cette maison, chose qui fut faite. Elle a pris en charge ses orphelins pendant deux ans, de 2006 à 2008 ; mais elle ne le fait pas sans peine ; certains de ces orphelins sont déjà universitaires. Leur vie, leur santé et leur habillement la préoccupent. Sa vision est celle de voir ces enfants un jour achever leurs études et évoluer positivement dans la vie à travers son appui. Qu'elle parvienne un jour à arriver au ciel[498].

4.12 Femmes et politique

Les femmes de l'ECC/8ème CEPAC ne sont pas restées à la traîne ; certaines ont même embrassé la politique comme ministres provinciales, député nationale. C'est une preuve de leur leadership qu'elles sont capables d'influencer les autres et de se faire suivre. Parfois, là où

[498] MUNYEREKANA M'Mudosa, Rapport écrit à Bukavu, le 3 février 2011.

certains pasteurs ont échoué lamentablement, les femmes ont réussi. Nous prenons deux cas illustratifs, dont l'un d'une femme ministre provinciale et l'autre, député nationale.

4.12.1 La ministre provinciale

Shababi Mawazo Mbirize est née à Lubarika en 1964, mère d'une famille de trois enfants, dont une fille et deux garçons. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Luvungi et à Bideka. Elle est sociologue de formation à l'Université de Lubumbashi. La plaine de Ruzizi, qui est son milieu de vie, a connu beaucoup de troubles à partir des années 1963 par les révolutions muléliste et lumumbiste, qui ont fait tuer certains membres proches de sa famille, dont Mushubazi Moïse qui était décapité, sa tête suspendue sur un morceau d'arbre par les agents de sécurité de Mobutu. Ces derniers se promenaient avec cette tête à travers la ville pour semer la terreur dans la population. Cet événement l'avait marqué dès son bas âge, et l'avait inspiré pour la politique. Déjà à l'Université de Lubumbashi, elle fut membre du groupe des étudiants anti dictature ; ils tenaient des réunions discrètes, pour améliorer la situation des Congolais dans leur pays. En 1997, elle entra effectivement dans la politique pour encourager Mzee Kabila, afin de bouter dehors du pays, la dictature mobutienne qui ruinait sa gestion. Un pays extrêmement riche mais dont la population se retrouve dans la pauvreté la plus sombre du monde.

Shababi Mawazo a suivi Kabila pendant la guerre de l'AFDL en 1997. Elle a combattu jusqu'au niveau de Kenge, une guerre farouche entre ceux qui venaient avec Kabila et l'armée loyaliste. Elle souligne y avoir participé activement. Après la victoire sur Mobutu, une fois à Kinshasa, elle a participé à la réflexion sur la Constitution du parlement avec les cadres qui venaient de la diaspora, elle était l'unique femme qui avait participé à cette réunion pour préparer le parlement. Elle fut choisie par Mzee Kabila pour travailler dans la Commission

Constitutionnelle où elle fut membre du bureau. La guerre d'agression du RCD a perturbé beaucoup de choses. Il fallait alors réfléchir sur les moyens à utiliser pour bouter les adversaires dehors; le Rwanda et le Burundi. Shababi Mawazo fut encore impliquée dans la résistance, au niveau du Dialogue Inter congolais à Sun City ; elle n'était pas invitée, ni déléguée, elle y est partie à ses frais, et a combattu dans la résistance Maï-Maï.

Shababi Mawazo fut l'ADGA, PDG adjoint de l'OGEDEP du 03 août 2005 au 12 janvier 2008. Elle fut initiatrice en 2006 du Réseau des Femmes des Grands Lacs pour la Paix et la Réconciliation ; Ministre provinciale du Plan, Economie et Commerce du Sud Kivu de 2008 à juin 2010. Pour le moment, elle est membre du CAFCO qui est le Cadre Permanent de Concertation des Femmes de toute tendance.

Sa vision est que la femme doit lutter afin de pénétrer dans la sphère décisionnelle de ce pays. Elle dénonce le dénigrement des hommes à l'endroit de la femme, qu'importe son rang social et montre qu'il n'est pas facile pour une femme de faire la politique en RDC à cause du comportement mesquin de certains hommes qui la marginalisent de plus en plus en privilégiant leurs intérêts égoïstes, pratiquent les harcèlements sexuels en lieu et place de la compétence et du mérite. Toutefois, elle encourage les femmes congolaises à ne jamais reculer, de toujours foncer, de ne jamais utiliser la légèreté dans la politique mais leur force féminine, leur intellect, de chasser la peur et l'égoïsme pour faire une politique au service des autres[499]. Shababi Mawazo ne fut pas la seule femme de la 8ème CEPAC ayant assumé les fonctions de ministre provinciale, Elisée Nyandinda aussi fut ministre chargée des Industries,

[499] SHABABI Mawazo, Interview accordée dans la salle de réunion du Guest Shalom à Nyawera / Bukavu, le 8 février 2011.

petites et moyennes entreprises dans le même gouvernement que Shababi[500]. Les deux proviennent de la plaine de Ruzizi.

De son côté, Lusamba Bukasa parle de la marginalisation de la femme politique en RDC. Elle souhaite que les politiciens congolais cessent l'habitude d'exiger à la femme de céder son corps pour accéder aux postes ministériels ; par contre, elle encourage la femme à arracher ces postes par son savoir-faire et ses compétences[501].

Michel de la Force constate que près d'une femme cadre sur deux (46%) considère que son employeur ne lui confie pas suffisamment de responsabilités au regard de ses compétences professionnelles. Une récente enquête réalisée par le cabinet Accenture bouscule bien des préjugés quant aux aspirations des femmes au travail. Elle démontre notamment qu'elles seraient disposées à s'investir davantage si seulement leur hiérarchie leur en laissait la possibilité, pourtant, il a été démontré que le leadership féminin influe très positivement sur la performance de l'entreprise. Autant de données qui incitent à interpeller les entreprises de faire confiance aux femmes cadres ; de leur accorder plus de place dans le management des entreprises. Ce qui est une question d'équité, et surtout d'efficacité ! Il était démontré en 2007 que « les entreprises qui comptaient au moins trois femmes dans leurs instances dirigeantes étaient plus performantes sur le plan financier et organisationnel »[502].

---

[500] E. NYANDINDA est membre de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Mulongwe à Uvira. Elle a battue campagne pendant les premières élections mais elle n'avait pas eue gain de cause.

[501] LUSAMBA Lukasa, « Comment suis-je arrivée à faire la politique ? », in *Thèmes Philosophiques, Le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo*. Actes des Septièmes journées philosophiques du Philosophat Saint-Augustin du 18 au 20 décembre 2003, Kinshasa, n°1, 2004, pp.157-160.

[502] M. de la Force, « les femmes cadres » www.fiece-cgc.org/index.php/ Notes-d.../femmes-cadres.html., le 31 mars 2011 à 17h20

4.12.2 La député nationale

Sabina Muhima Bintu est née en 1953 à Walikale. Mère de quatre filles, elle a obtenu sa licence en 2010 en Français-Linguistique Africaine à l'Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe. Elle a trois chapeaux : enseignante de carrière, politicienne et diaconesse engagée dans l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Bandalungwa à Kinshasa. En sa qualité d'enseignante, elle assume la fonction d'Inspecteur de l'Enseignement depuis 1987. Elle fut l'Inspecteur général adjoint chargé de l'enseignement secondaire à Kinshasa, une deuxième personnalité dans ce secteur ; en même temps, elle joua aussi le rôle de la Présidente provinciale des femmes de l'ECC du Nord-Kivu. Pour le moment, elle est Conseillère au Comité National des Femmes Protestantes de l'ECC Kinshasa et diaconesse à Bandalungwa.

Sabina Muhima est venue à Kinshasa participer au Synode National des Femmes Protestantes en 1998. Elle fut contrainte par la guerre à y rester ; c'est à cette occasion qu'elle fut nommée Vice-Gouverneur du Nord-Kivu, fonction qu'elle assuma de 2000 à 2003. Elle s'était intéressée à la politique tout d'abord comme militante des droits de la femme de Masisi et celle de Walikale pendant les guerres.

Au moment où elle fut inspecteur, Walikale était en guerre, et en ce temps ses collègues hommes n'acceptaient pas de partir déposer les items des Exetats pour les élèves ; mais elle se sacrifiait malgré les obstacles et difficultés pendant quatre ans, pour aller les déposer, et les élèves de son territoire travaillaient bien et réussissaient aux Exetats.

Depuis 2006, elle a été élue député nationale de Walikale, elle nous rassura qu'elle n'avait pas battu campagne car le Seigneur lui avait déjà rassuré qu'elle passera, elle a eu plus de 18000 voix dans sa circonscription[503]. Certains grands pasteurs de la Communauté n'avaient pas eu 2000 voix. Notons que Sabina Muhima avait eu un passé très

[503] S. MUHIMA BIntu, Interview accordée dans l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Bandalungwa, le 19 juin 2011.

intéressant et les gens de son terroir avaient remercié sa bravoure et son sens héroïque pendant la guerre. Grâce à son cœur de mère, elle s'était sacrifiée pour sauver les enfants de son milieu. Nous pensons que ses deux qualités ont concouru en sa faveur. La population de Walikale était de son côté et son exemple est donc à suivre. Cela ne fut pas le cas pour la population de Bukavu qui n'avait voté aucune femm e malgré leur apport à la survie de leurs familles pendant la période de guerres. Zita Kavungirwa, candidate malheureuse à la députation nationale de 2006, ne méritait pas son sort[504]. C'est avec raison que Margaret Thatcher disait qu'en politique, si vous voulez des discours, demandez à un homme et si vous voulez les actes, demandez à une femme[505]. Sabina Muhima été élue à cause de ses actes. Isabelle Masika, une des anciennes élèves de Sabina Muhima à l'Institut Faraja de Goma, nous a rassuré qu'elle fut une femme brave depuis des années, ses collègues hommes la respectaient beaucoup [506].

Toutefois, Mbuyi, commentant le leadership politique efficace, note que la femme veillera à ne pas tomber dans les antivaleurs ci-dessous:

> *Les références inconscientes ou conscientes inoculées par le leadership masculin, un mode égoïste de gouverner et dans la recherche des intérêts partisans, le trafic d'influence, le détournement des fonds publics, la manipulation des lois en les taillant sur mesure, l'exploitation du peuple, la confiscation du salaire des plus petits, le mensonge et la démagogie, le laisser*

[504] N'ZITA Kavungirwa fut Maire de la ville de Bukavu de 2007-2010, elle est parmi les rares de personnes qui ont démissionnée de ses fonctions. Pendant la période des guerres, elle travaillait dans l'Association pour l'Entreprenarait Féminin (APEF) en octroyant de micro-crédit à des familles démunies de Bukavu mais la population ne l'avait pas élue à la suite d'une mauvaise propagande faite par les politiciens du Sud-Kivu en sa défaveur. Elle est morte à Kinshasa en 2011 à la suite d'une maladie.

[505] E. BRAW, « Margaret Thacther, toute une époque » in *Metromonde*, Paris, mercredi 15 février 2012, n°2159, p. 06.

[506] I. MASIKA, Interview accordée dans l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Bandalungwa, le 19 juin 2011.

> *pourrir des situations vitales et urgentes, le cautionnement et la gratification des assassins et des pillards du peuple, l'utilisation du peuple comme marche pied, la participation au pillage des richesses nationales et de la pollution de notre pays en complicité avec des pays pollués qui ont tendance à larguer leurs déchets toxiques en Afrique moyennant la corruption, le modèle révolu du leadership :le totalitarisme, le néocolonialisme, le népotisme,… la régionalisation, l'ethnicisation ou la tribalisation du pouvoir et l'approfondissement du fossé entre le dire et le faire qui discrédite la politique congolaise*[507].

Notons qu'à part ces antivaleurs, les femmes congolaises sont encouragées à renforcer leur leadership à tous les niveaux : politique, social, économique et religieux, en mettant au profit du monde leurs valeurs coiffées de féminité et caractérisées par l'amour, le sacrifice et le service pour les autres et avec les autres pour changer la face du monde.

4.13 Les femmes à initiatives créatrices de revenu

Ndjabuka London, Coordinatrice du projet de Micro crédit de l'ECC/8ème CEPAC et initiatrice du Centre Dina qui est né à la suite des atrocités dont les femmes étaient victimes pendant les guerres de 1996 à Bukavu. Parmi tant d'activités, le Centre Dina donne les crédits rotatifs aux femmes victimes des guerres, pour leur prise en charge et leur réhabilitation sociale. Ndjabuka est aussi reconnue pour les enseignements bibliques sur la vie des couples et l'affermissement des chrétiens dans la foi.

---

[507] Rde Sr MBUYI, « La base d'une réorientation éducative en vue d'un leadership Féminin en RDC », in *Thèmes philosophiques, Le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo*. Actes des septièmes journées philosophiques du Philosophat Saint-Augustion du 18 au 20 décembre 2003, n°1, 2004, pp.124-134.

Les femmes des Églises de Nguba « Mungu ni pendo » et « Sayuni Kadutu » travaillent ensemble dans de service traitance (de préparation de repas) pour les fêtes de mariage et autres ; elles sont payées pour ce service par les familles des mariés pour un montant qui varie entre 300 à 500 dollars américains par fête. Cette initiative est née dans le souci de se prendre en charge et de rehausser leur revenu familial. Une des femmes travaillant dans le service de l'Église de *« Mungu ni pendo »* (Dieu est amour) dit ce qui suit concernant les avantages de ce travail d'ensemble : « Nous sommes épaulées par ce travail que nous exécutons au sein de notre groupe des femmes à l'Église de Nguba. Nous pouvons aussi à partir de ce travail, subvenir aux besoins familiaux dans la mesure du possible »[508]. L'entraide mutuelle est à souligner ici.

4.14 Les femmes et le ministère de guérison

L'ECC/8ème CEPAC regorge de femmes que Dieu utilise par les prophéties, les révélations pour la vie de son Église. Odette Mwavita Lwesso est un exemple papable de ce genre des femmes ; mais elles sont nombreuses dans les groupes de prière et dans les Églises que Dieu utilise dans ce sens. Mugabane Rubanguka nous avait révélé qu'il ne comprenait pas pourquoi Dieu utilise plus les femmes dans ce ministère au sein de son Église. Nous lui avons rétorqué que cela serait dû au fait qu'elles sont réceptives aux esprits de par leur nature. D'où la nécessité d'éprouver chaque fois les prophéties pour savoir si elles viennent de Dieu afin d'éviter le dérapage dû aux fausses prophéties, œuvres des prophètes et prophétesses qui œuvrent non pas au nom de Dieu, mais pour leurs ventres.

L'Église de Salemu de Bukavu est l'une des Églises dans lesquelles le ministère de guérison et de délivrance s'exerce. Ces derniers sont

[508] F. MUHASA, un membre de l'Equipe des femmes qui préparent les repas pendant les fêtes de l'Église de L'ECC/8ème CEPAC, « Mungu ni pendo » de Nguba, Interview accordée à son domicile à Nguba, le 12 février 2011.

basés sur les prophéties. Les prières sont dites pour les membres de l'Église et les personnes qui nécessitent l'intervention de Dieu. Gilbert Bilezikian dit que le Nouveau Testament attribue au mot « prophétie » un sens large. Le terme désigne en fait tout ministère oral qui « édifie, exhorte, console » (1 Co14, 3). Dans son premier discours prononcé le jour de Pentecôte, Pierre annonça qu'en raison du don de l'Esprit à tous les croyants, chacun aurait accès au ministère de prophétie. Dieu confirma solennellement non seulement « vos fils et vos filles seront prophètes » mais aussi « mes serviteurs et mes servantes » (cfr Ac 2, 17-18)[509]. Marini Bodho constate que Dieu avait résolu le problème du gender en réalisant la prophétie de Joël telle que décrit dans les Actes : « Vos filles et vos jeunes gens prophétiseront. Le Saint-Esprit ne fait acception de personne, même les femmes étaient remplies du Saint-Esprit ; la ségrégation se trouve dans le paquet des antivaleurs à combattre, a-t-il renchéri[510] ».

Odette Mwavita Lwesso compte parmi les intercesseurs de l'Église de Salemu ; son mari Matthieu Mbilizi Wimba est évangéliste dans la même Église. Selon lui, ce ministère de prière est né depuis les années 1990 dans une collaboration entre trois chorales de trois Églises de l'ECC/8ème CEPAC, il s'agit de la chorale de « *Kijiji Kijana* » dite *Ushirikisho*, celle de l'Église d'Ahadi Nyamugo et celle des enfants de l'Église de Salemu dite « Yerusalem ». C'est dans cette chorale des enfants que les signes de révélations avaient commencé à se manifester. Ils ont été canalisés et encadrés pour créer un grand groupe de prière dans la ville de Bukavu où les gens peuvent encore savourer les signes d'un pentecôtisme authentique, où Dieu parle au travers des révélations et oriente ses enfants à travers des messages précis, délivre, sauve et guérit encore.

---

[509] G. BILEZIKIAN, *op.cit.,* p .77.
[510] MARINI Bodho, Prédication faite à la Cathédrale Protestante du Centenaire, le jour de pentecôte au culte francophone, le 12 juin 2011.

La vraie intercession a commencé le 4 novembre 2001, lorsque cinq personnes du groupe d'intercession de l'Église de Lungutu sont venues officiellement inaugurer ce groupe. Il s'agit de Mudage Nene[511], Ndaraye[512], Ndebo, Charlotte et Colette. Leur lancement était une confirmation d'une prophétie qui avait été donnée en date du 22 juillet 1995 lors d'une rencontre de prière organisée par Bolibo disant : *« Watu wangu watateka maji na kunywa mahali hapa, hiki ni kisima »* (Mon peuple puisera de l'eau et boira ici, ceci est un puits)[513]. C'est au cours de la rencontre d'une semaine de groupes des prières que Dieu avait révélé qu'à Salemu – Amani *« kutakuwa Kisima cha maombezi »* (Il y aura un puits de prière), pour dire un lieu de prière, un lieu où les gens puiseront la force de Dieu[514]. Le Dictionnaire le Littré retient cette phrase « le christianisme a placé la charité comme un puits d'abondance dans les déserts de la vie ».

Selon Mugabane Rubanguka, c'est dans le ministère d'intercession que s'est manifesté le don de révélation dont Mwavita est porteuse. Son don se manifeste par les révélations et les prophéties. Dieu lui révèle, par exemple, les causes des maladies de certains membres de l'Église ou ceux qui viennent participer dans le groupe d'intercession ; elle reçoit des orientations sur le remède approprié qui peut être soit la prière ou les soins médicaux.

Dans le cas où le soin à administrer est la prière, une orientation et un programme est donné par Mwavita sous les révélations divines. Pour Furaha Changachanga qui souffrait d'un mal de tête aigu, il a été révélé qu'un groupe des gens puisse prier pour son cas avec assiduité, et chaque jour, elle arrivait dans l'Église pour une prière d'une heure. Cela

---

[511] MUDAGE Nene est le Révérend Pasteur de l'Église de la 8 ème CEPAC Sange.
[512] NDARAYE est ancien de l'Église de la 8 ème CEPAC Sange aussi.
[513] BOLIBO est l'ancien Révérend pasteur de l'Église de Salemu que Mugabane avait remplacé.
[514] M. MBILIZI Wimba, Interview accordée dans l'Église de Salemu –Amani, jeudi le 17 février2011.

a duré une semaine. Aujourd'hui, elle se porte mieux. Interrogé après une fête d'un mariage sur sa situation après les prières bénéficiées dans cette Église de Salemu, elle a reconnu qu'après les séances lui proposées, elle se sent mieux. Elle dit : « *Ile maombi ilinisaidiaka kabisa kufuatana na maumivu enye nilikuwaka nasikia* » (cette prière m'avait beaucoup aidé, par rapport aux douleurs ressenties)[515].

Les gens du milieu reconnaissent la présence de ce ministère au sein de cette Église de Salemu, au point où certains malades sont orientés déjà à partir du centre médical psychiatrique vers ce ministère. Harvey Cox reconnaît que, dans la maladie, il y a une dimension spirituelle qu'il ne faut pas négliger, car le malade est aussi un être spirituel, d'où la nécessité de prière pour la guérison, accompagnée de l'imposition des mains[516]. Gunilla Nyberg quant à elle souligne que chez les pentecôtistes la prophétie, qu'on ne trouve pas dans l'Église catholique de l'époque, remplace quelque peu la consultation du divin[517]. Gérard van't Spijker parlant de l'exorcisme, de la délivrance et de la guérison confirme que dans les cercles pentecôstalistes, des pouvoirs spirituels mauvais sont chassés par le pouvoir de l'Esprit Saint[518]. C'est au travers la prophétie, qu'une liberté d'expression et une participation individuelle se vivent dans le culte et spécialement dans les séances de prière, la personne qui prophétise révèle la volonté de Dieu à son Église, l'Église doit s'y conformer une fois convaincue que c'est l'Esprit de Dieu qui l'utilise. Notons que dans la plupart de nos Églises pentecôtistes, ce sont plus les femmes qui exercent ce ministère dans ce sens.

---

[515] CHANGACHANGA Furaha, Interview accordée à la Paroisse Internationale Protestante de Bukavu, le 02 février 2011.
[516] H. COX, *op.cit.*, p. 105.
[517] G. N. OSKARSSON, *op. cit.*, p.298.
[518] G. van't SPIJKER, « Les nouvelles Communautés chrétiennes au Rwanda », in *Revue Congolaise de Théologie Protestante*, Églises de réveil : défis messianiques et eschatologiques ? Actes de la Conférence Internationale organisée par l'Université Protestante au Congo et Protestant Theological University /Utrecht (Pays-Bas) du 12 au 16 Mai 2011, n°21 Spécial 2012, pp. 47-66.

Parlant de l'attitude d'Odette Mwavita, Alima Muzaliwa dit : « Elle est vraiment humble, elle ne tire pas la gloire pour ce travail pour dire qu'elle n'a pas la fierté d'avoir ce don ; des fois, elle se tient derrière l'Église mais quand l'Esprit de Dieu est en œuvre, il la contraint de faire ce travail »[519].

Au cours d'une séance de prière, Mwavita Lwesso nous a révélé ce qui suit concernant le ministère des femmes dans l'Église :

> *Réfléchir sur ce que les femmes sont capables de faire dans l'Église est important, mais il est impérieux de discerner le temps, de comprendre que Satan vise en premier les femmes, mais Dieu les aime. Elles croient en Dieu facilement, leur zèle pour son travail est louable mais le grand danger est qu'une fois secouées, elles cèdent aussi facilement. Satan guette la femme à un haut niveau, c'est la femme qui est sa cible privilégiée. Sur la question du salut, celle de la foi et de la puissance de son Esprit, les femmes et les hommes en bénéficient tous de Dieu, car Dieu ne fait acception de personne quant au salut. La différence réside dans la manière dont les femmes se comportent devant les sollicitations divines et sataniques. Les hommes sont pour la plupart les gens qui créent des problèmes de déviations dans l'Église ; mais ce sont les femmes qui cèdent plus à ces tentations. Par exemple, sur 1000 personnes égarées, 900 sont femmes. Elles se laissent facilement tromper. Si les femmes pouvaient se comprendre, comprendre ce qu'elles cherchent à faire ce serait mieux. Il vaudrait aussi qu'elles gardent la sanctification de l'Église, qu'elles sachent que la politique est passagère. Qu'elles ne perdent pas le prix de la vérité de Dieu, le prix de l'Evangile, car c'est en cela que Dieu prend plaisir et tire*

[519] ALIMA Muzaliwa est la femme du pasteur MUGABANE, évangéliste dans l'Église de Salemu mais aussi une des anciennes présidentes des femmes de l'ECC/8ème CEPAC. Interview accordée au bureau de Mugabane à la 8ème CEPAC, le 11 janvier 2011.

> *sa gloire, les vainqueurs étonneront les cieux ; en tout, que les femmes restent attachées à Dieu, leur bouclier*[520].

Les femmes ont de la valeur au même titre que les hommes devant Dieu, sauvées du péché et de tous liens par le sang de Jésus-Christ, elles peuvent puiser dans ce puits d'abondance dans les déserts de la vie par leur amour pour Dieu et pour ses créatures que Dieu les appelle à servir d'une manière ou d'une autre par l'exercice de dons qui l'a mis en elles par le sceau de son Esprit Saint. Elles doivent par ce fait rester vigilantes et attacher à Dieu dans le combat spirituel pour sortir vainqueur et gagner la couronne que Dieu préserve aux vainqueurs, chassées loin d'elles tout sous - estimation en s'appuyant sur l'amour que Dieu leur rassure par sa parole et par son Esprit.

Mwavita Lwesso Odette est l'une des femmes de l'ECC/8ème CEPAC utilisées par Dieu pour rendre la vie à son Église. Pierre Kiazayila Kingengo, parlant de l'action pastorale ayant trait à l'épidémie du sida, note qu'elle consiste à inculquer au couple que l'Église est une communauté porteuse de guérison et de compassion. Le ministère terrestre de Jésus est caractérisé par la guérison inconditionnelle des malades (Mc 1, 29, 34), le pardon des péchés (Jn 8, 1-12 ; Lc 7, 36-49 ; 15, 11-32), le refus de stigmatiser les lépreux qu'il touche pour leur rendre la santé physique et une place dans la société (Mc 1 ; 40-45 ; Lc 17,11-19). L'Église offre aux malades, amour et espérance[521]. Au demeurant, l'action de Dieu au travers du ministère de cette femme concrétise ces propos. Dieu redonne la vie à plusieurs malades, des détraqués mentaux retrouvent leur réintégration dans la société grâce à ses prières. Cela est une preuve que Dieu continue à utiliser qui il veut pour se glorifier, en guérissant les malades et donnant la vie abondante

---

[520] MWAVITA Lwesso Odette, Interview accordée dans une chambre de prière de l'Église Salemu Amani le 17 février 2011.

[521] P. KIAZAYILA Kingengo, *Sexualité, un chemin vers Dieu. Pour une intégration indéfectible de l'amour et de l'impulsion sexuelle,* Kinshasa, Editions « LAUSTEPHANGE », 2010, p.72.

au peuple qui se remet à lui, une autre dimension de la mission de l'Église.

Disons en bref que du côté des femmes missionnaires certaines figures ont marqués positivement la mission dont Hilda Backlund dans la fondation des écoles, l'enseignement et la rédaction des manuels scolaires, la traduction de la Bible, l'élaboration de la langue écrite pour quelques-unes des tribus de la région de Masisi et dans la traduction de centaine des cantiques chrétiens suédois et l'évangélisation à pied dans la forêt vierge de Walikale ; Elsa Klasson et l'américaine Katherine Steidel dans l'évangélisation de Ntoto, Linnéa Halldorf, pionnière de l'enseignement au Congo et au Burundi, Christina Brohede toujours dans l'enseignement en ce 21ème Siècle, elle met l'emphase sur la place de la formation de la fille congolaise dans le projet Développement – Ecole ; Ulla Molin et Ingegerd Rooth dans la médecine, Märtha Lagerström et Vera Palmertz dans la littérature, Märtha Greta dans son accompagnement des femmes congolaises dans la détraumatisation des enfants victimes de guerre et le micro-crédit que les femmes bénéficient aujourd'hui,...

Du côté des femmes congolaises, citons les femmes responsables des autres, en commençant par les doyennes, celles qui viennent tout juste après les missionnaires, dont certaines femmes des pasteurs, elles ont rassemblé les autres autour de la parole de Dieu, la prière et les petits métiers avant l'organisation proprement dite des femmes dans les Églises; les dirigeantes des femmes au niveau national à cause de leur sens de mobilisation et de l'organisation des autres pour la cause du Christ, Kayange Nabatoni, Alima Muzaliwa et Kusinza Machozi. Signalons ici, que les femmes ont toute une organisation bien structurée de la paroisse au District ecclésiastique, au comité provincial jusqu'au DFF et FFP national. A part les dirigeantes des femmes, nous avons une autre catégorie des femmes moins connues mais ayant jouées un rôle primordial dans l'évangélisation, la création des Églises et dans d'autres

aspects de la mission aujourd'hui ; nous les qualifions « d'héroïnes sans couronnes », parmi elles : Jeanne Manyumba de l'ECC/8ème CEPAC « Kanisa la Mungu » à Goma, elle a évangélisé Minova, Butembo, Beni et Bunya, spécialement Kamanda, elle a aussi contribuée à la construction de l'Église de Bweremana de Goma ; Sarah Kirokiro, c'est elle qui avait commencé la fédération des femmes à Goma, elle a aussi contribué à commencer l'Église « Kanisa la Mungu », celles de Bweremana et Virunga ; Rosa Pombo, a évangélisé le Nord Katanga, plus précisément Imba, reconnue par le don de guérison exercé dans les chambres de prière qu'elle a initié et par son courage dans le travail de Dieu ; huit Églises locales sont issues du travail qu'elle a fait dont : Timpa, Kateba, Keba, Ponda, Kiya, Mbulula, Masalwe et Kandolo ; Lydie Mukanyangezi de Cyangugu, elle a commencé l'Église « Mungu ni pendo » de Nguba ; Rita Kiza, évangéliste à Uvira, Fizi, Mwenga et Bukavu, elle a commencé les Églises de l'ECC/8ème CEPAC à Kalemie, Moba, Kamina et dans les deux Kasaï ; Euphrazie Nandesho, elle a ouvert les Églises au Kasaï avec sa consoeur Rita Kiza et au Katanga et a aussi travaillé à Kinshasa avec Gahomera qui est le pionnier de l'œuvre à Kinshasa, elle a aussi fortifié les Églises de l'ECC/8ème CEPAC de Kisangani ; Martha Chakupewa, évangéliste des pygmées à Mufutabangi, à Idjwi Nord et Sud, à Kalehe, Nyabibwe, Butembo, Beni et Bunia et quelques autres endroits dans le Sud-Kivu, elle est aussi pionnière du ministère auprès des veuves de l'ECC/8ème CEPAC; Vumilia Kisose et Myriam Kubuya Luanda, deux femmes missionnaires respectivement au Niger et au Kenya. Myriam a perdu son mari qui œuvrait avec elle mais a refusé d'abandonner l'œuvre de Dieu, il fait plus de cinq ans, qu'elle continue bien cette œuvre de Dieu avec ses enfants ; Chivunanwa Hélène, Munyerekana Mudosa, Ndjabuka London ont initié des activités pour l'encadrement des autres femmes victimes de violence sexuelle et des orphelins de guerre. Sabine Muhima Nabintu et Brigitte Shababi Mawazo sont respectivement député nationale élue

dans le territoire de Walikale et ministre provinciale du Sud-Kivu et enfin des femmes comme Odette Mwavita Lwesso ayant des dons de révélation exercée pour le bien de l'Église de Dieu sont autant des exemples qui montrent la capacité des femmes de mobiliser les autres pour la cause du Christ, de gagner leur confiance et de servir Dieu.

4.15 Difficultés rencontrées

La plupart des femmes ont retenu entre autres difficultés, la méfiance des hommes à l'égard de leur travail au sein de l'Église. On dirait qu'ils veulent étouffer les talents des femmes et leur fermer la bouche. La majorité des femmes congolaises témoignent n'avoir pas choisi seules ces ministères, mais qu'elles ont été plutôt contraintes par un appel spécial de le réaliser. Elles ont reçu des révélations de la part de Dieu pour tel ou tel autre ministère. C'est le cas de Marthe Chakupewa, Mudosa, voire Sabina Muhima. Exercer ces ministères est un fait. Cela ne dépend pas d'elles. Une autre difficulté évoquée est que très souvent les moyens font défaut. Hormis les recommandations reçues de l'Église, certaines se prenaient elles-mêmes en charge ; elles n'ont pas manqué de parler aussi de la médisance de leurs consœurs qui les trouvaient comme insoumises, orgueilleuses. Mais contre vents et marées, elles ont continué à œuvrer pour la gloire de Dieu.

4.16 Conclusion partielle

Qu'il s'agisse des missionnaires, des Représentants Légaux congolais, des femmes missionnaires et des femmes congolaises, tous et toutes ont répondu à l'ordre suprême : « Allez et faites de toutes les nations mes disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et les enseignant à garder mes commandements,… » (Mt 28, 18-19). Cette grande commission de Jésus a été scrupuleusement suivie par les missionnaires qui ont tout quitté pour la cause de l'Evangile. Ils ont

mis tous leurs talents pour la réussite de l'œuvre, en enseignant, en prêchant et en œuvrant. C'était l'Evangile de Jésus-Christ qu'ils témoignaient en réponse à la mission de Dieu.

Le leadership des missionnaires se remarque par la vision qu'ils ont su définir, se l'approprier et la faire accepter aux Africains à qui ils ont transmis l'Evangile de Jésus-Christ. Nous décelons dans leur mission, la confiance en Dieu, en sa parole, en ses promesses, le zèle qui frise l'héroïsme, le goût de l'excellence pour un travail bien fait.

A part les qualités déjà citées concernant tous les missionnaires, quelques particularités féminines sont décelées dans le travail des femmes missionnaires. Nous citons entre autres l'intuition. Notons ici, que le livre qui nous a servi de base a été écrit par une femme qui a senti qu'il était important d'écrire pour les générations futures le travail réalisé par les missionnaires suédois. L'amour sacrificiel qui s'exprime par le souci des femmes à l'égard des âmes, particulièrement leurs élèves, est louable. Car, même en pleine nuit, elles circulaient à côté de leur hutte, et les entendaient prier et parler en langues ; elles avaient le souci de faire connaître à d'autres ce qu'elles connaissaient. C'est à cause de ce souci, qu'elles se donnaient l'audace de traduire les cantiques et les livres chrétiens en langues vernaculaires. Leur humilité devant Dieu était manifeste même devant la population. Des fois, elles s'agenouillaient devant tout le monde afin de prier pour la guérison de malade, et Dieu les exauçait, en ouvrant par la suite une voie de salut pour bon nombre de gens. Leur souci de la vie et pour la vie les a poussées à s'intéresser en plus de l'évangélisation, à l'enseignement et aux soins médicaux, pour chasser l'ignorance et remettre la vie par la prière mais aussi à travers la médecine moderne. A l'exemple de mère Teresa de Calcutta, elles ont connu l'importance de la vie, qu'elles portaient en elles-mêmes et l'intérêt à la sauvegarder.

Le leadership des femmes africaines est plus marqué par cet amour sacrificiel. Comprenons que la plupart des femmes travaillent tout

d'abord dans un contexte de rejet dans leurs Églises où elles ne sont pas acceptées comme des outils de Dieu. Mais malgré ce rejet, l'Esprit de Dieu les pousse à de grandes actions. Sans aucun support, elles se lancent dans le champ d'évangélisation, avec leurs Bibles, pour celles qui savaient lire, avec leur témoignage pour celles qui ne savaient pas lire. Leur foi en Dieu les amenait à surmonter les difficultés et les obstacles. Les femmes qui ont commencé les Églises l'ont fait en réponse à l'appel spécial de Dieu. Elles laissaient maris, enfants et leurs occupations pour embrasser la mission. Certaines ont acheté des parcelles pour des Églises avec leur moyen de famille ; d'autres vendaient leurs habits pour se payer le transport ; une d'elles m'avait témoigné qu'elle allait évangélisée avec son bébé de moins de six mois traversant des rivières à pieds, Dina Miruho, parce qu'elle ne pouvait pas le sevrer, mais l'urgence du travail de Dieu dépassait le reste.

Le sens d'amour sacrificiel du leadership féminin se décèle dans tout le travail que les femmes réalisent au sein de la Communauté, même chez les responsables des autres femmes à tous les niveaux. La majorité attend le salaire au ciel. Pourtant, elles organisent des activités, convoquent des réunions, planifient des tâches et les exécutent.

De nos jours, les femmes sont présentes dans presque toutes les sphères de l'Église. Elles s'engagent avec force dans l'encadrement de leurs semblables, celui des jeunes, les actions diaconales ainsi que dans la vie cultuelle au sein des familles du fait qu'elles sont convaincues qu'elles ont reçu une vocation à servir Dieu à partir de leur famille et leur Église. Certaines ont entendu les voix les interpellant à le faire, d'autres une conviction intérieure devant laquelle même leurs maris ne pouvaient résister. Elles se sont donc engagées pour une cause, celle du Christ. Pour d'autres, leur vocation se confirma par des prophéties venant de tierces personnes ; elles se sont réapproprié la spiritualité primitive et elles ne pouvaient, de ce fait, céder à aucune intimidation.

A cause de leur foi pentecôtiste ou malgré elle, des femmes ont continué à assumer des rôles des dirigeants. Ecartées de la chaire, elles ont prêché dans les rues. L'ordination leur étant refusée, elles sont devenues missionnaires et sont allées dans des endroits où les hommes eux-mêmes craignaient d'aller. Elles sont devenues guérisseuses, enseignantes et écrivains. Sans elles, le pentecôtisme aurait probablement disparu depuis longtemps[522]. Les femmes se frayent le chemin pour faire quelque chose au nom de Dieu mais cela ne se fait pas sans difficulté.

Pour que le leadership de l'Église soit performant, ces éléments cités ci-haut doivent faire l'objet de formation pour les différents leaders afin de devenir professionnels et crédibles dans la direction des différents groupes au sein de l'Église. Une fois ces habiletés acquises, le leader sera crédible vis-à-vis de son groupe. Les femmes constituent la couche majoritaire de l'Église. Elles sont une grande force tant dans l'Église que dans la société[523]. Elles travaillent beaucoup. Mais elles le font souvent d'une manière dispersée. Pour plus d'impact, elles ont besoin de s'aligner dans un leadership performant comme le présage la vision de la 8ème CEPAC. Les femmes ont besoin de s'informer et se former en développant plus un travail de synergie à part la prière et l'évangélisation.

Elles sont encouragées à mettre un accent sur la programmation des activités afin d'éviter de faire des choses par le hasard, car les trois grands principes d'une organisation se font par la prévision, l'organisation et la direction. Les formations dans ce sens restent une grande nécessité, en commençant au niveau paroissial jusqu'au national. Elles sont encouragées à faire mieux afin de passer de la performance à l'excellence, Jim Collins montre que les transformations durables de la performance à l'excellence suivent un schéma général de rassemblement

[522] H. COX, *op. cit.*, p.129.
[523] MAGADJU Batunzeko, Interview citée.

suivi d'une percée[524]. Pour y arriver, la capacité de gérer les pressions internes et externes à court terme pour décoller est nécessaire. Les femmes travaillent toujours sous pression mais elles doivent les gérer toujours en s'adaptant au moment, en saisissant des opportunités et en œuvrant avec objectifs. Elles sont tenues de savoir gérer le changement en se posant toujours la question de savoir comment faire pour engager les gens dans la nouvelle vision, comment motiver le ralliement de gens, comment faire de sorte que les hommes et les femmes adhèrent au changement. Amener l'Église à un changement de sa considération par rapport aux femmes et changer le regard des responsables sur l'importance de ministères des femmes restent une question clé pour tout changement. Mais ce changement doit commencer par la femme elle-même ; elle doit se reconnaître une créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, capable d'œuvrer pour Dieu, de témoigner, de prêcher, de diriger parce que Dieu la veut un être complet. Elle doit connaitre son apport dans la vie de la Communauté, dans la vie de la famille pour accroître l'estime de soi et valoriser ses talents. Nous le préconisons comme la clé de tout changement! Les enquêtes faites sur le terrain nous feront découvrir leurs autres apports à la mission.

[524] J. COLLINS, *op.cit.*, p.171.

5

PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS D'ENQUÊTE

5.1 Introduction

Ce chapitre rend compte de la situation du leadership féminin dans la mission au sein de l'ECC/8ème CEPAC. Il montre comment la mission que Dieu a confiée à l'Église est accomplie par des hommes et des femmes qu'il a appelés et mis à part pour cette tâche. Bien que les femmes ne soient pas reconnues officiellement comme dirigeantes, elles collaborent néanmoins à la tâche avec les hommes dans plusieurs domaines dont l'évangélisation et la diaconie. Elles jouissent d'un leadership sans précédent dans les œuvres de bienfaisance, de charité et d'entraide mutuelle. Cela prouve que leur leadership n'est pas de titre, mais celui de service comme le recommande Jésus par son exemple même.

A titre de confirmation, nous avons choisi de laisser parler les enquêtés qui sont constitués de deux groupes. Les femmes qui sont dirigées par des femmes dans les Églises nous ont donné leurs avis et considérations en qualité de bénéficiaires sur le travail des dirigeantes. Des évangélistes, des diacres et diaconesses, des pasteurs, des responsables de groupes des femmes, des enfants, des jeunes, des intercesseurs, des choristes, en bref tous ceux et toutes celles qui

exercent un ministère quelconque dans l'Église se sont aussi exprimés sur l'influence qu'a la femme dans la mission.

5.2 Résultats des enquêtes

5.2.1 Présentation de l'échantillon

Selon Muluma Munanga G. Tizi, l'échantillon est le groupe de personnes représentatif d'une population déjà définie[525]. De son côté, Delandesheere estime que l'échantillon consiste à choisir un nombre limité d'individus nécessaire dans le cas précis dont l'observation permettra de tirer les conclusions applicables à la population entière dans laquelle le choix a été opéré[526].

Notre échantillon est de 603 personnes, parmi lesquelles 100 femmes bénéficiaires du travail des responsables des femmes dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC au Sud et au Nord-Kivu, les pasteurs, les évangélistes, les diacres et les diaconesses, les responsables des chorales, ceux de l'Ecodim, ceux des jeunes, celles des femmes et ceux des groupes d'intercession.

Notre champ d'action est la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (ECC/8ème CEPAC). Elle compte plus de 700.000 membres et se trouve implantée à travers toute la République Démocratique du Congo, avec une très forte concentration des Églises locales au Sud-Kivu et au Nord-Kivu. Sur les 724 Églises qui la constituent, plus de la moitié, soit 388, sont au Sud-Kivu et 203 se trouvent au Nord-Kivu. Ces deux provinces qui constituent notre principal champ d'investigation.

Nos enquêteurs étaient orientés dans le choix des personnes à questionner selon la cible citée ci-haut. Le questionnaire avait touché

---

[525] A. MULUMA Munanga G. Tizi, *op. cit.*, p. 129.
[526] G. DELANDESHEERE, *Introduction à la recherche en éducation*, Armand Collin, Paris, 1975, p. 185.

160 Églises au total dont 113 Églises dans la province du Sud-Kivu et 47 Églises dans le Nord-Kivu. Quant au genre des enquêtés 253 sont femmes et 350 hommes soit 58% des hommes et 42% des femmes.

5.2.2 La pré enquête

Il sied de noter que nous n'avons pas prévu un questionnaire proprement dit de pré-enquête. Ainsi, les interviews accordées aux responsables de l'ECC/8ème CEPAC dont les membres du Comité de Direction, ainsi que celles accordées aux femmes ayant exercé une fonction avec et pour les autres femmes ont constitué pour nous une source d'information. Elles nous ont orientées dans l'élaboration du questionnaire.

Nous avons travaillé avec les responsables des femmes de la ville de Bukavu et de celle Goma pour la distribution et la récolte du questionnaire destiné aux femmes. Quant aux responsables de groupes dans les Églises, l'apport des étudiants de la Faculté de Théologie et les directeurs et préfets des écoles de l'ECC/8ème CEPACdu Nord et du Sud-Kivu nous a été d'une grande importance. En effet, ces étudiants ont profité du temps de leur stage pour remettre et aider les enquêtés à compléter le questionnaire ; les directeurs et préfets des écoles ont fait de même pour les Églises de leur ressort. La période allant de novembre 2009 à janvier 2010 a été mise à profit pour le questionnaire destiné aux femmes et celle d'avril 2010 à août de la même année a été exploitée par les étudiants et étudiantes de la Faculté de Théologie ainsi que les directeurs et préfets de nos écoles dans les territoires du Sud et du Nord-Kivu. La collecte de données a duré huit mois. Cela a eu deux avantages : les points de vue des chrétiens des Églises des villes de Bukavu et Goma ainsi que ceux des territoires de deux provinces cités ont été pris en compte.

Notre groupe cible était les chrétiens membres de l'ECC/8ème CEPAC. Nous avons en premier lieu contacté les dirigeants de

l'ECC/8ème CEPAC afin de partager avec eux notre souci concernant tout d'abord la constitution du corps du savoir. Ils nous ont encouragée et nous ont cité des noms des femmes leaders qu'ils connaissaient et des rendez-vous ont été fixés par la suite pour des entretiens bien élaborés sur l'objet de notre recherche. Nous avons aussi rencontré les responsables des femmes au niveau de la Communauté pour les informer des objectifs de notre étude, parmi lesquels nous avons épinglé celui d'écrire l'histoire de la femme de l'ECC/8ème CEPAC afin d'éclairer les générations sur l'agir de notre temps. Les anciennes femmes responsables des femmes comme celles en fonction ont été consultées, des échanges par rapport au travail ont été faits. Nous avons profité d'une rencontre des femmes responsables de la ville de Bukavu, tenue à l'Église Sayuni de Kadutu, pour leur parler de cette préoccupation avant de leur distribuer les questionnaires touchant les femmes. Nous avons chargé Nabusosi Chizungu, la responsable des femmes de la ville du District de Bukavu, après lui avoir fourni des explications sur la manière de les distribuer, en montrant aux femmes comment les compléter. Une sortie à Goma a été effectuée pour rencontrer Sophie Byanikiro, responsable des femmes du District de Goma et Batachoka, responsable des pasteurs de cette ville pour le même objectif.

5.2.3 Présentation du questionnaire

M. Grawitz dit que le questionnaire est le moyen de communication essentiel entre l'enquêteur et l'enquêté[527]. Par conséquent, il incite l'enquêté à parler et d'autre part, il donne les informations adéquates à l'enquêteur. Ainsi, nos deux questionnaires étaient constitués de trois types de questions :

[527] M. GRAWITZ, *op. cit.*, p. 615.

- Les questions ouvertes laissant à l'enquêté la latitude de donner son point de vue ;
- Les questions fermées proposant déjà à l'enquêté des réponses au choix : il n'avait qu'à cocher soit oui soit non ;
- Le troisième type de questions utilisées comportait quelques propositions de réponses ; l'enquêté choisit une ou deux qui lui soient plausibles.

Quant aux collectes des données, les enquêteurs étaient chargés d'administrer les questionnaires par Église aux différentes catégories des personnes ciblées, de collectionner les données et de nous les transmettre. La codification, la saisie ainsi que la vérification étaient faites par la chercheuse. Le nettoyage et le dépouillement des données étaient faits par Mayani Shindano qui est expert en cette matière. Pour ce faire, il a utilisé le logiciel R Console, et les graphiques sont conçus par Excel 2007. Les résultats sont présentés sous forme des tableaux et des graphiques.

5.3 Dépouillement du questionnaire

***Question n° 1** : Quelle est votre province d'origine*

Tableau n° 2: Répartition des enquêtés par province d'origine et par sexe

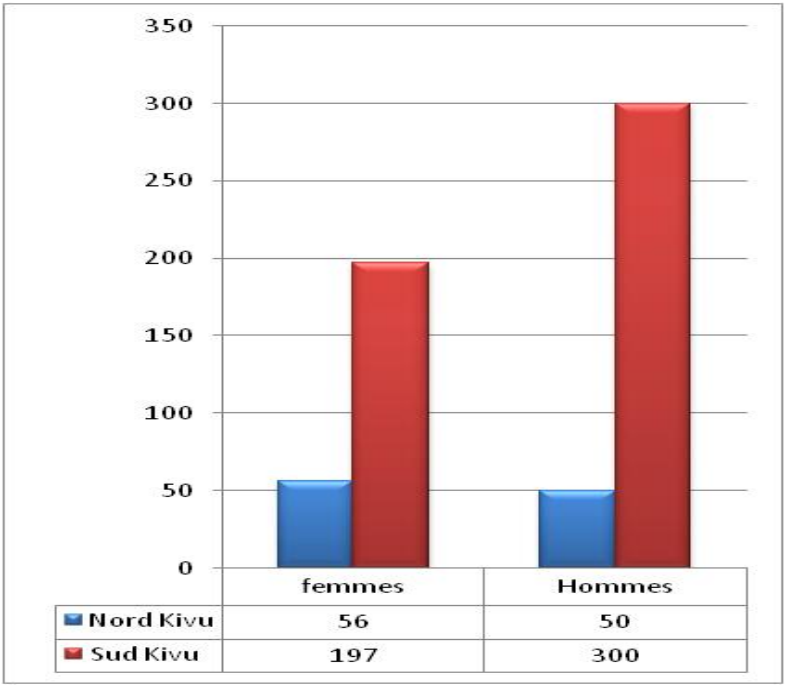
Province	Femmes	Hommes	Total	%
Nord-Kivu	56	50	106	17,6
Sud-Kivu	197	300	497	82,4
Total	**253**	**350**	**603**	**100**

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Observons que 41,95% de nos enquêtés sont femmes et 58,04 sont des hommes. La quasi majorité provient de la province du Sud-Kivu

(soit 82,4%) où nous retrouvons le siège de la Communauté mais aussi un grand nombre des Églises de l'ECC/8ème CEPAC. Sur les 724 Églises de l'ECC/8ème CEPAC, 388 se trouvent au Sud-kivu et 203 au Nord-Kivu.



Question n° 2 *: A quelle tranche d'age, vous situez-vous ?*

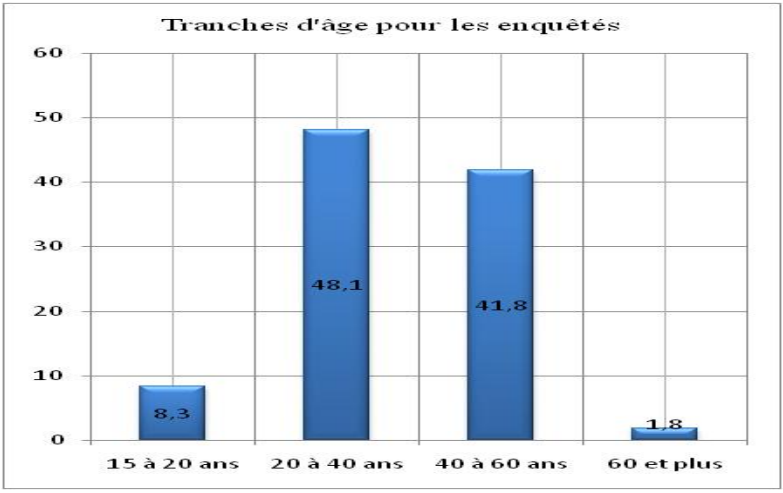
Tableau n° 3: Répartition des enquêtés suivant leur tranche d'âge.

Tranche d'âge	Total	Pourcentage
15 à 20	50	8,3
20 à 40	290	48,1
40 à 60	252	41,8
60 et plus	11	1,8
Total général	**603**	**100**

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Il se dégage des résultats chiffrés que la plupart des enquêtés avaient l'âge variant entre 20 et 40 ans. Un effectif de 290 sur 603 enquêtés soit 48,1%, suivi de ceux dont l'âge varie entre 40 à 60 ans avec un effectif de 252 sur 603 enquêtés soit 41,8%. Ce sont des personnes mûres qui donnent leur point de vue sur l'influence de la femme dans l'Église.



***Question n° 3** : Quel est votre niveau d'étude ou de formation*

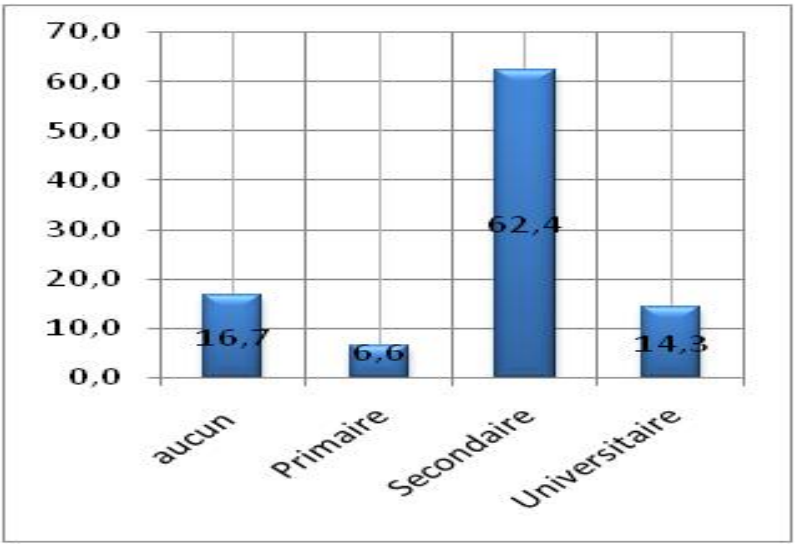
Tableau n° 4: Répartition des enquêtés selon leur niveau d'étude

Genre et niveau d'étude					
	Féminin		**Masculin**		**TOTAL**
Niveau d'étude	Effectif	%	Effectif	%	
Primaire	39	6,5	1	0,2	40
sans études	52	8,6	48	8,0	100
Secondaire	157	26,0	220	36,5	377
Universitaire	5	0,8	81	13,4	86
Total	**253**	**42,0**	**350**	**58,0**	**603**

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Sur les 603 enquêtés, 377 soit 62,7 % ont terminé l'école sécondaire, 86 soit 14,3% ont fait l'université et 40 soit 6% ont reçu le certificat de l'école primaire. 100 soit 16,6% n'ont pas étudié(pas de certificat de l'école primaire). Il se dégage que 16,6 % de nos enquêtés n'ont pas une formation de base. Ce chiffre n'est pas négligeable et demande une attention particulière.



***Question n° 4** : Quelle est votre fonction dans l'Église*

Tableau n° 5 : Répartition des enquêtés selon leur fonction dans l'Église.

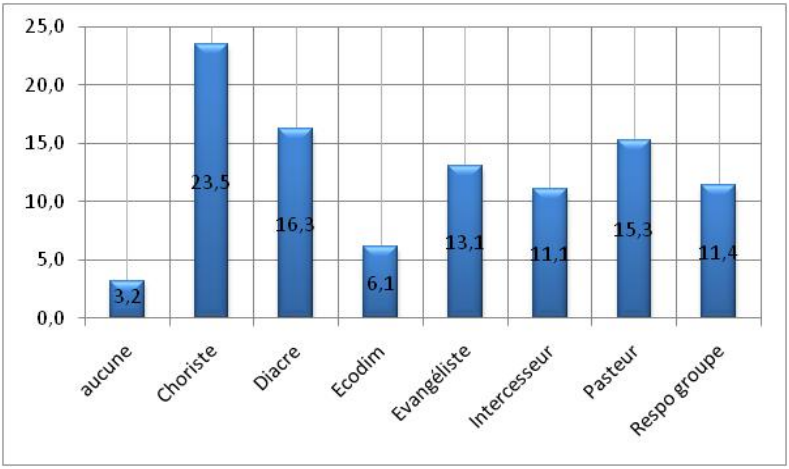
Différentes fonctions	Féminin	%	Masculin	%	Total	%
Aucune	9	1,5	8	1,3	17	2,8
Choriste	72	11,9	65	10,8	137	22,7
Decodim	3	0,5	0	0,0	3	0,5
Diacre	51	8,5	48	8,0	99	16,4
Evangéliste	18	3,0	61	10,1	79	13,1
Intercesseur	43	7,1	26	4,3	69	11,4

pas de réponse	2	0,3	0	0,0	2	0,3
Pasteur	1	0,2	91	15,1	92	15,3
Pdt groupe	54	9,0	51	8,5	105	17,4
Total	253	42,0	350	58,0	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Remarquons que sur les 603 enquêtés, 137 sont choristes, 105 sont responsables des groupes dans l'Église, 99 sont diacres et diaconnesses, 92 sont tous pasteurs et 69 sont intercesseurs. Toutefois, il est à constater que les femmes sont plus nombreuses dans certains ministères, en occurrence dans les chorales, dans l'intercession et la diaconie ; par contre les hommes sont plus nombreux dans les responsabilités des groupes et le pastorat reste leur chasse réservée. Ce tableau est presque l'image des membres de nos Églises dans les différents ministères, les femmes sont plus nombreuses dans les chorales, les groupes d'intercession aussi dans la diaconie et l'évangélisation si les pasteurs leur laissent la liberté de les exercer.



***Question n° 5** : Quelle est votre occupation dans la société ?*

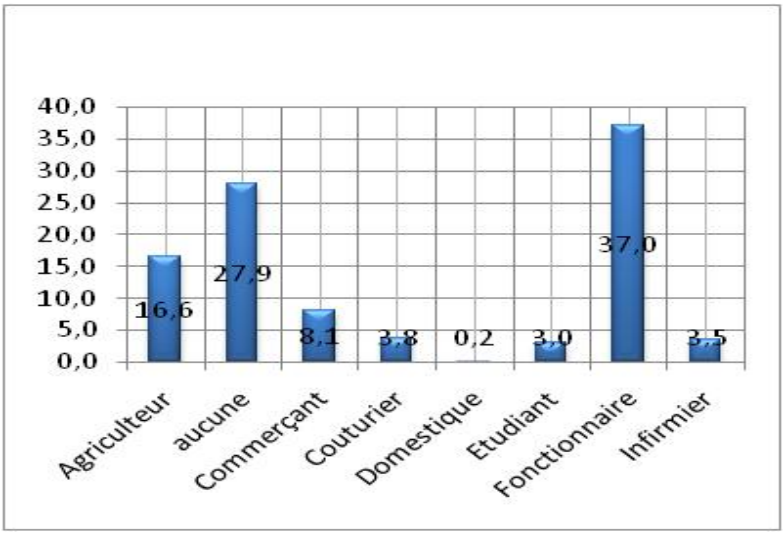
Tableau n° 6 : Répartition des enquêtés selon leur occupation dans la société.

Différentes occupations	**Féminin**	**%**	**Masculin**	**%**	**Total**	**%**
Agent	30	5	41	6,8	71	11,7
Agriculteur	40	6,6	58	9,6	98	16,2
Artisan	21	3,5	28	4,6	49	8,1
Aucune	32	5,3	42	7	74	12,3
Commerçant	23	3,8	25	4,1	48	8,0
Enseignant	31	5,1	141	23,4	172	28,5
Etudiant	6	1	14	2,3	20	3,3
Sans réponse exact	70	11,6	1	0,2	71	11,8
Total	253	42	350	58	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Nous observons que les fonctionnaires sont plus nombreux parmi nos enquêtés, ils représentent un effectif de 172 sur les 603, soit 28,5%. Les agriculteurs sont une autre catégorie à souligner, ils représentent 98 sur 603 enquêtés soient 16,2%. Ils sont suivi des chômeurs qui représentent un effectif de 74 sur 603. Les 70 femmes qui n'ont pas donné des réponses exactes sur leur occupation se retrouve aussi dans la même catégorie. Plus de 140 personnes sur 603 ne sont pas occupées, ceci interpelle !



***Question n° 6** : Existe-t-il une organisation des femmes dans votre Église ?*

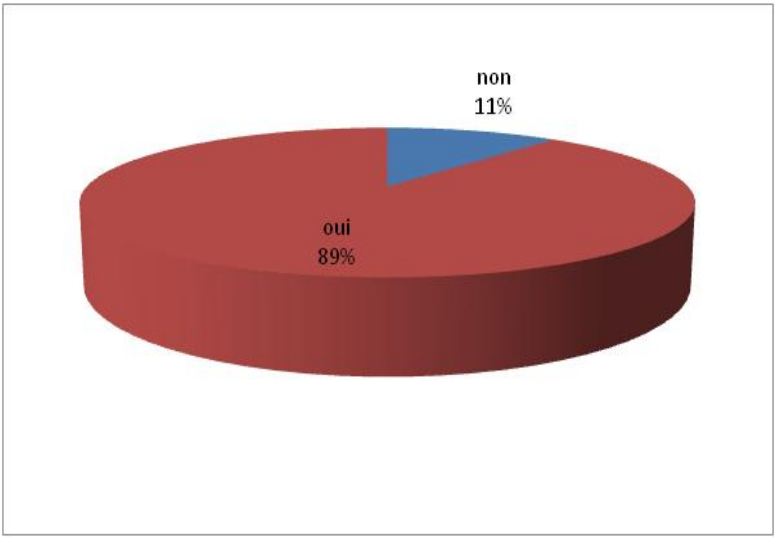
Tableaux n°7 : Répartition des fidèles selon la connaissance de l'existence d'une organisation des femmes dans l'Église .

Opinions	Effectif	%
Non	67	11,1
Oui	536	88,9
Total général	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Constatons que la plupart d'enquêtés connaissent l'existence de l'organisation des femmes dans les Églises. Il s'agit de 536 enquêtés sur 603 soient 88,9 % de notre échantilon. Pendant le programme de la semaine, un jour ou deux jours sont réservé à leur rencontre, selon les catégories des femmes et chaque dimanche un rapport y rélatif est donné à tous les chrétiens.



Question n°7 *: Cette organisation des femmes participe-t-elle dans l'évangélisation, l'encadrement des autres femmes, des filles et garçons, aux visites des malades, l'assistance aux personnes endeuillées dans l'Église, la visite et l'assistance aux orphélins et autres ?*

Tableau n° 8 : Répartition des enquêtés sur la participation des femmes à l'évangélisation.

Opinions	Effectif	%
Non	48	7,960199
Oui	555	92,039801
Total general	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

La quasi majorité de nos enquêtés reconnaissent le grand apport des femmes à l'évangélisation : 555 sur 603 enquêtés, ce qui représente 92% de notre échantillon.

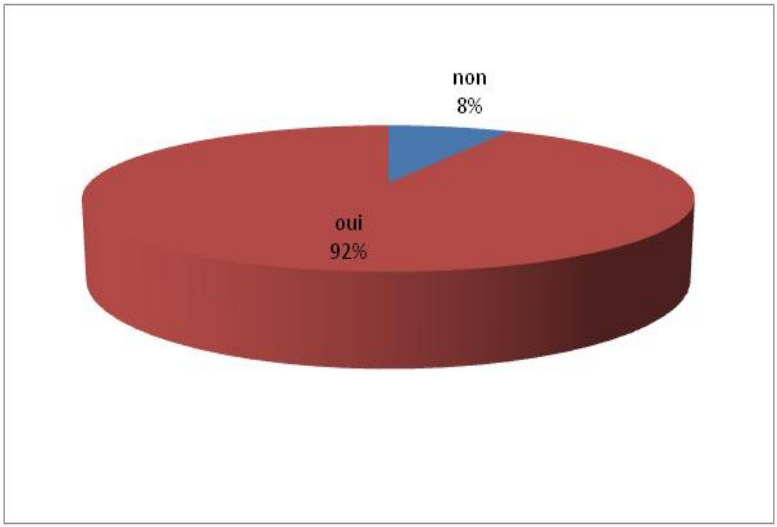


Tableau n° 9 : Répartition des enquêtés sur l'encadrement des femmes auprès de leurs semblables

Opinions	Effectif	%
Non	190	31,50912
Oui	413	68,49088
Total general	603	100,0

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Observons que la plupart des chrétiens reconnaissent l'encadrement que les femmes donnent à leurs semblables. Ils représentent 413 sur 603 enquêtés, c'est les deux tiers de l'échantillon.

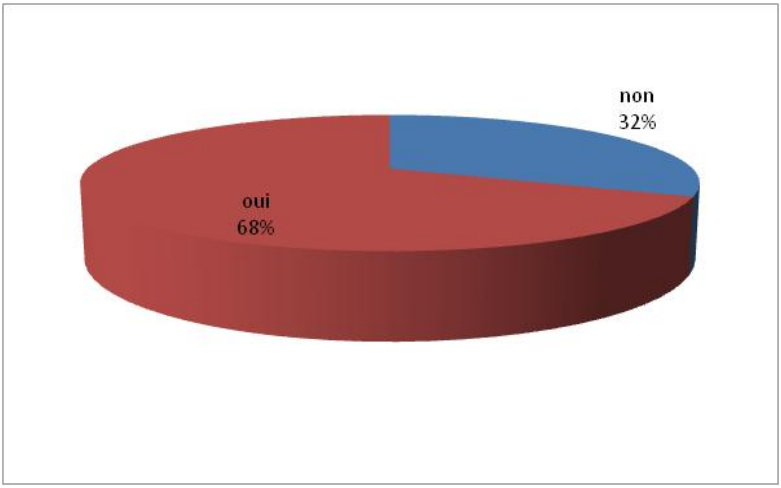


Tableau n° 10 : Représentation des enquêtés sur l'encadrement des jeunes filles et garçons par les femmes

Opinions	Effectif	%
Non	44	7,296849
Oui	559	92,70315
Total general	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

L'encadrement des jeunes filles et garçons est reconnu comme une activité exercée par les femmes dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC. 559 sur 603 enquêtés ont voté oui à la question, ce qui nous donne 92, 7% de notre échantillon.

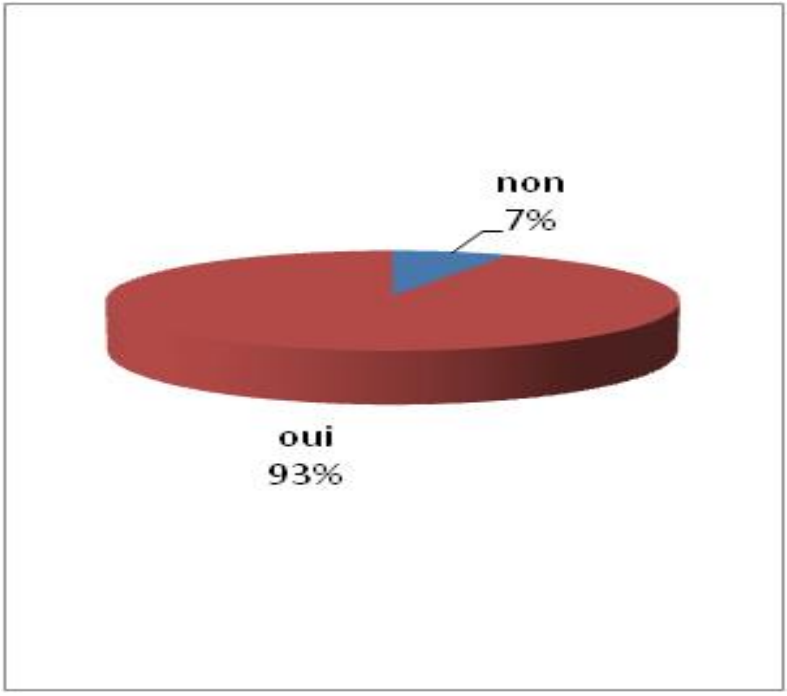


Tableau n° 11 : Répartition des enquêtés sur les visites que les femmes effectuent auprès des malades

Opinions	Effectif	%
Non	29	4,8092869
Oui	574	95,1907131
Total general	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Les femmes visitent les malades dans les hôpitaux. 574 enquêtés sur 603 les reconnaissent. Ce qui fait 95 % de notre échantillon.

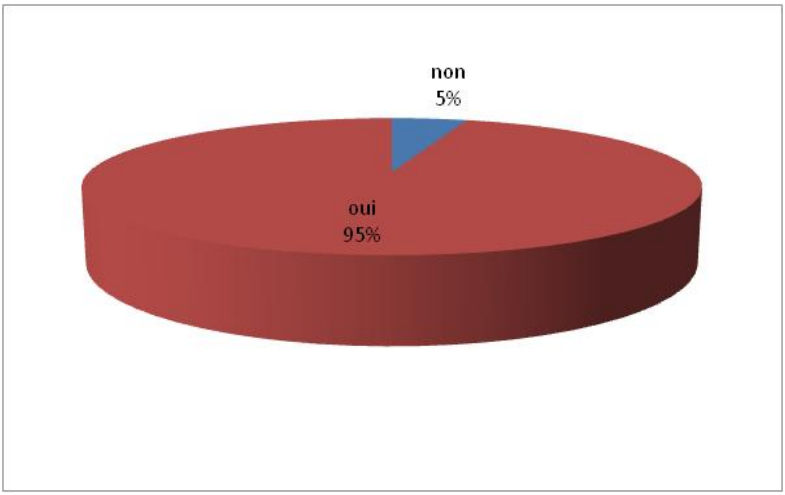


Tableau n° 12 : Répartition des enquêtés sur l'assistance des femmes aux endeuillés

Opinion	Effectif	%
Non	177	29,35
Oui	426	70,65
Total	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

L'assistance aux personnes endeuillées dans l'Église est reconnue aux femmes à 71% soit 426 sur 603 enquêtés.

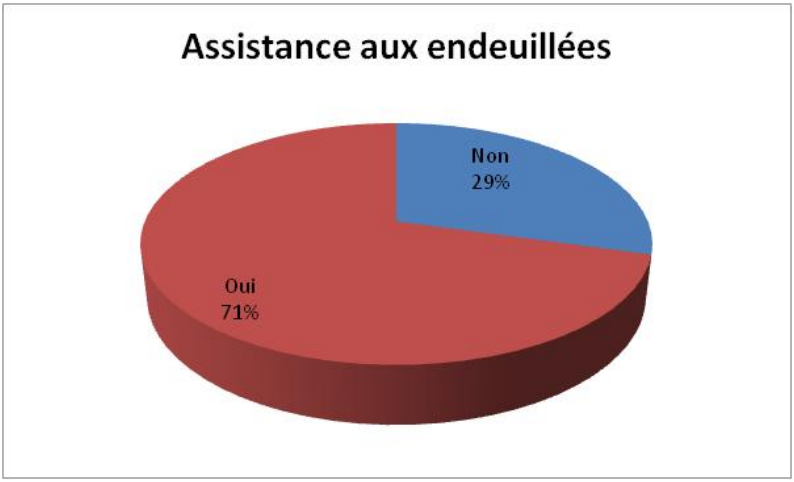


Tableau n° 13 : L'assistance des femmes aux prisonniers, aux orphelins et autres

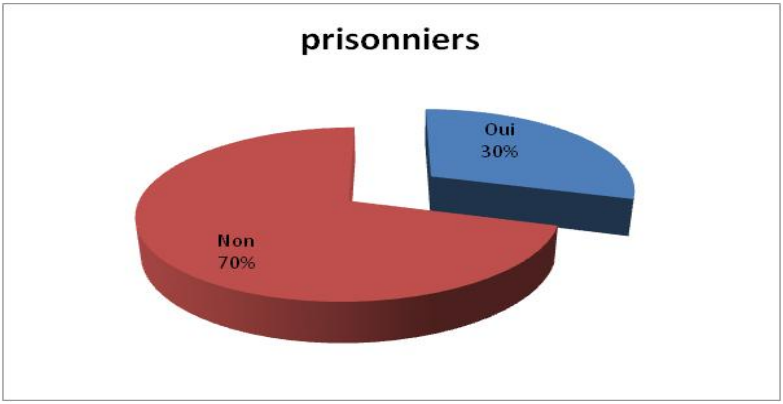
Opinions	Prisonniers		Orphelins		Autres	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	178	29,5	202	33,5	591	98
Non	425	70,5	401	66,5	12	2
Total	603	100	603	100	603	100

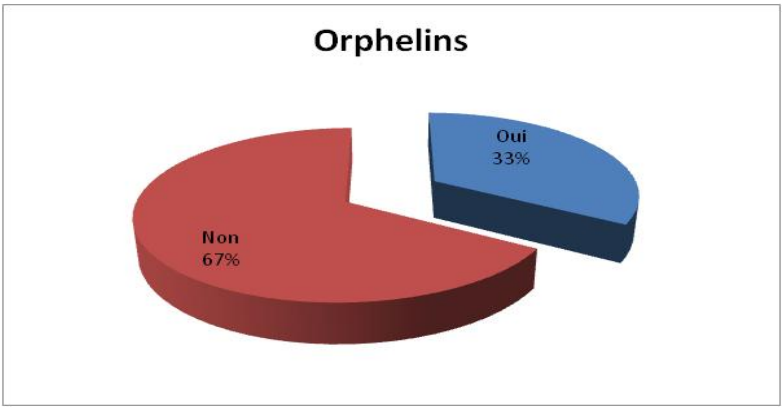
Source : Présentation personnelle

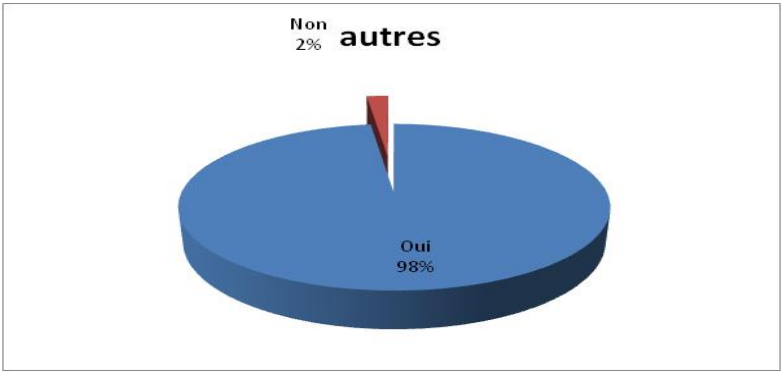
Commentaire

Nous remarquons que pour les deux premiers cas, les enquêtés ont répondu négativement. Dans certains milieux les prisons n'existent pas, c'est surtout en ville qu'il y a des prisons, mais rarement aux villages. La prise en charge des orphelins est faible dans l'Église, elle est comprise comme une affaire de la famille du disparu, pourtant le regard de l'Église sur la question soulagerait. La rubrique « Autres » concernait en particulier les soins apportés aux veuves, les assistances données aux pasteurs et les petits métiers que les femmes exercent avec les autres

femmes dans l'Église. Les trois graphiques qui suivent nous donne la représentation cas par cas.







***Question n° 8** : Quelles sont les critères de choix d'une femme aux hautes fonctions*

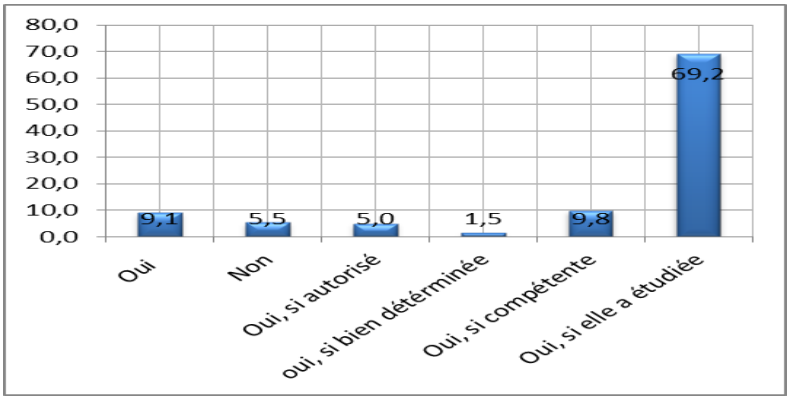
Tableau n° 14 : Répartition des enquêtés sur les critères de choix des femmes aux hautes fonctions.

Opinions	Effectif	%
Oui	55	9,2
Non	33	5,5
Oui, si autorisé	30	5
oui, si bien déterminée	9	1,5
Oui, si compétente	59	9,8
Oui, si elle a étudiée	417	69,1
Total général	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Les études constituent la plus grande voie d'accès des femmes aux hautes fonctions. 417 enquêtés sur 603 choisissent les études comme un critère de choix des leaders, ce qui réprésente 69,1% de notre échantillon.



Question n°9 : *Choisissez un avantage de faire participer les femmes à l'exercice de leurs talents dans l'Église et la société?*

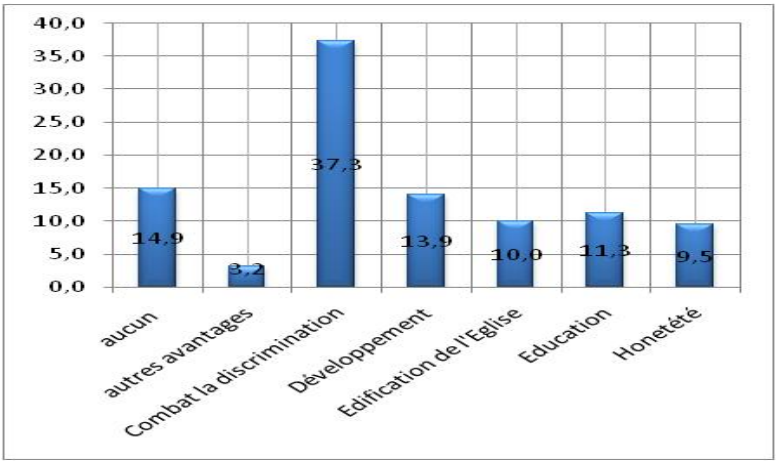
Tableau n°15 : Répartition des enquêtés sur les avantages de la participation des femmes à l'exercice de leurs talents.

Opinions	Effectif	%
Aucun	90	14,8
Autres avantages	19	3,2
Réduit la discri Mination	225	37,3
Contribue au développement	84	13,9
Contribue à édifier l'Église	60	10,0
Donne l'accès à l'éducation	68	11,3
Honnêteté	57	9,5
Total général	603	100

Source *:* Présentation personnelle

Commentaire

La prévalence du problème de discrimination reste très forte dans nos Églises et requiert l'attention de cette dernière. 225 enquêtés sur 603 stigmatisent que si la femme jouit de ses droits cela réduirait la discrimination dont elle est victime. L'Église est donc appelée à être la maison de Dieu où tous vivent dans l'amour et la justice, sans que les uns se sentent rejetés et méprisés par les autres au nom de leur sexe. Les femmes ne sont-elles pas aussi des êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ?



***Question n° 10** : Less femmes exercent-elles le ministère pastoral dans nos Églises ?*

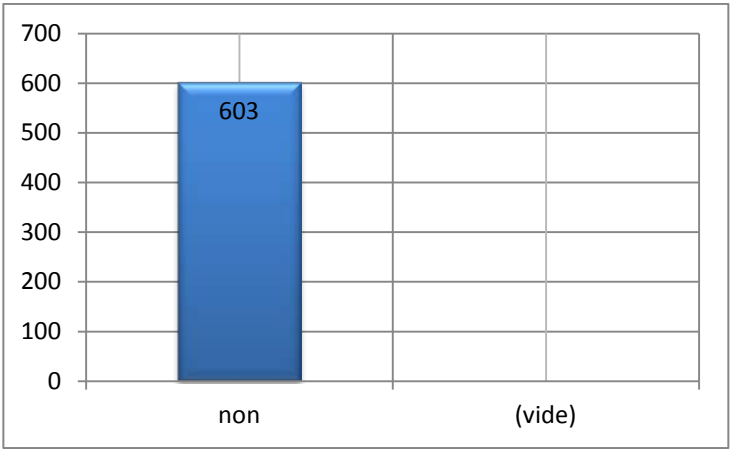
Tableau n°16 : Répartition des enquêtés selon leur point de vue sur le ministère pastoral tel qu'il est exercé dans nos Églises.

Opinion des enquêtés	Effectif	%
Non	603	100
Oui	0	0
Total général	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Il n'est pas étonnant que la quasi-totalité de nos enquêtés ont dit que les femmes n'exercent pas le ministère pastoral, aucune d'elles n'est consacré pasteur. Dans la question suivante, ils donnent leur point de vue sur la non-consécration des femmes au ministère pastoral.



***Question n°11** : Pourquoi les femmes ne sont-elles pas consacrées pasteurs dans nos Églises selon vous ?*

Tableau n° 17: Répartition des enquêtés sur leur point de vue sur la non-consécration des femmes au ministère pastoral.

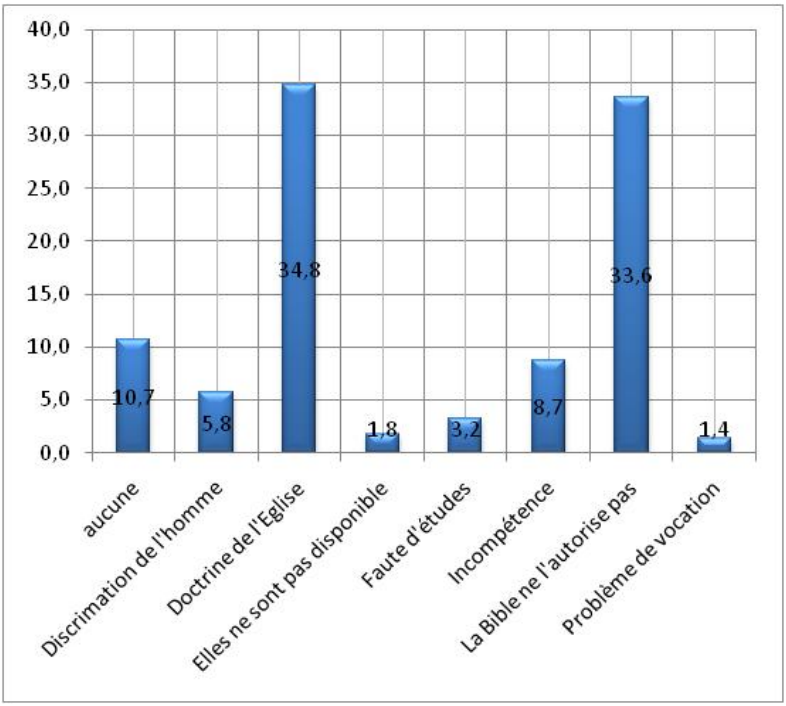
Opinions sur la non-consécration des femmes	Effectif	**%**
Aucune	65	10,7
Discrimination de l'homme	35	5,8
Doctrine de l'Église	210	34,8
Elles ne sont pas disponibles	11	1,8
Faute d'études	19	3,2
Incompétence	53	8,7
La Bible ne l'autorise pas	203	33,6
Problème de vocation	8	1,4
Totaux	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Ce tableau est une preuve éloquente de la diversité de compréhension des gens sur la consécration des femmes au ministère

pastoral. 34,8% évoquent la doctrine de l'ECC/8ème CEPAC, d'autres parlent du statut et du ROI disant qu'ils ne l'autorisent pas. 33,6 % avancent des raisons bibliques, prétextant que les femmes ne comptaient pas parmi les douze disciples de Jésus, que Moïse ne les avait pas prises parmi les lévites ; d'autres avancent l'idée selon laquelle la Bible les déclare « créatures faibles » et d'autres disent simplement que la « Bible ne l'autorise pas ». C'est ainsi qu'ils soutiennent leurs arguments avec les versets bibliques suivants : 1Co 14, 34 ; 1Tm 3, 2, 22-24 ; 2, 11-15 ; Tt 3, 1ss ; Eph 5, 22-24. Une lecture contextualisée de la Bible donnerait une lumière sur la question.



Question n°12 *: A qui est accordée la priorité aux études secondaires et universitaires dans nos familles ?*

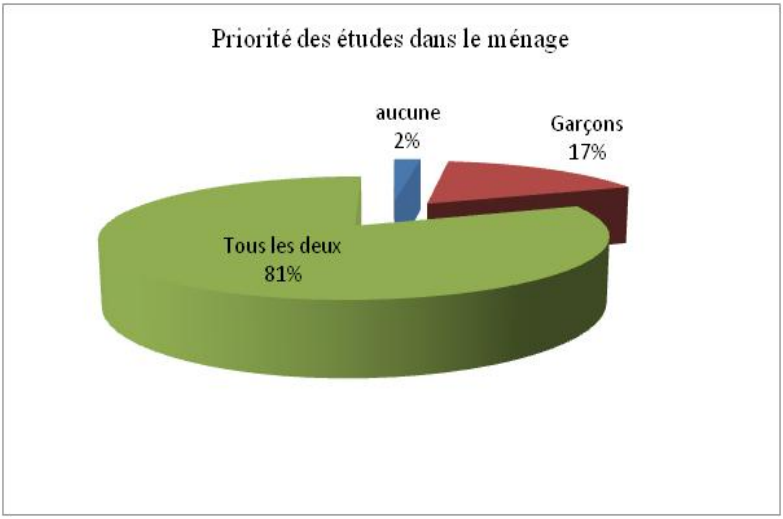
Tableau n°18 : Répartition des enquêtés suivant la question « à qui la priorité est accordée pour les études dans nos familles ? »

Opinions	Effectif	%
Aucune	13	2,2
Garçons	103	17,1
Tous les deux	487	80,7
Total	603	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Il se dégage de ce tableau, que la priorité aux études dans nos familles est réservée aux filles et aux garçons à plus de 80% soient 487 enquêtés sur 603 de notre échantillon. En réalité les statistiques de nos écoles présentent une autre lecture qui restent matière à réflexion. Nous le découvrirons plus loin.



***Question n° 13** : Quel est l'impact du travail des femmes sur la vie de gens ?*

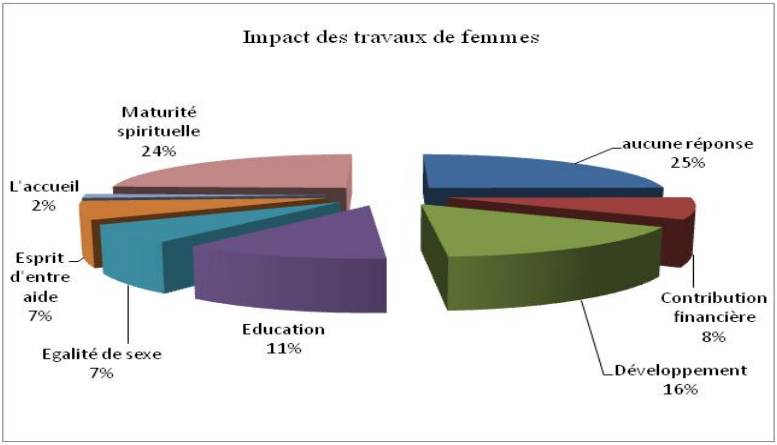
Tableau n° 19 : Répartition des réponses des enquêtés sur l'impact du travail des femmes sur la vie de gens.

Opinions	Effectif	Pourcentage
Aucune réponse	150	24,9
Contribution financière	49	8,2
Développement	96	15,9
Education	68	11,3
Education à l'égalité de sexe	41	6,8
Esprit d'entraide	42	7,0
L'accueil	10	1,6
Maturité spirituelle	147	24,5
Total	603	100,0

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Ce tableau est une preuve éloquente du grand impact que le travail des femmes exerce sur la vie de gens. Bien que 24,9 % des enquêtés n'ont pas su cerné leur impact en ne donnant pas des réponses à la question. Nous accusons ici leur niveau de formation. 147 sur 603 de nos enquêtés, ce qui représentent 24,5 % disent que le travail des femmes contribuent beaucoup à la maturité spirituelle des membres de nos Églises, leur participation à l'évangélisation, à la diaconie, dans les séances de prière à l'Église et chez les membres souffrants sont autant des éléments souligné pour expliquer l'impact du travail des femmes dans l'Église.



N.B. : Les deux questions qui suivent ont été répondues par 100 femmes bénéficiaires du travail des responsables des femmes, et les deux dernières par le reste des enquêtés.

Question n°14 *: Combien d'années fréquentez-vous l'Église ?*

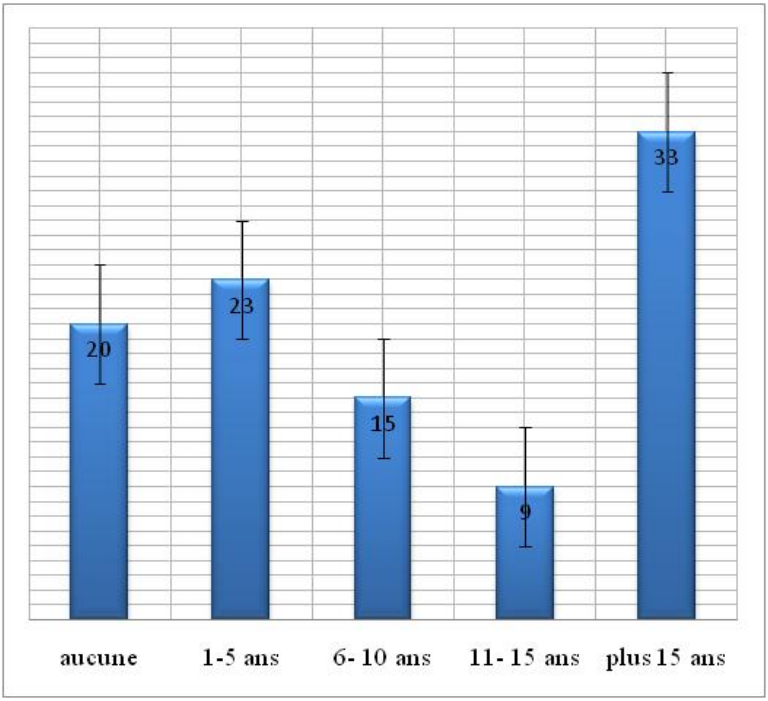
Tableau n° 20: Répartition des enquêtées suivant leurs années de fréquentation de l'Église

NOMBRE D'ANNEES DE FREQUENTATION DE L'ÉGLISE PAR LES ENQUETEES		
Opinion	Effectif	Pourcentage
Aucune	20	20
1- 5 ans	23	23
6- 10 ans	15	15
11- 15 ans	9	9
plus de 15 ans	33	33
Total	100	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Remarquons que la majorité des enquêtés ont passées à l'Églises plus de 15 ans. 33 sur 100 fréquentent l'Église il y'a plus de 15ans. Ceci reflète leur maturité et leur connaissance des activités des femmes qu'elles bénéficient.



***Question n° 15** : Quelle est l'importance des enseignements des femmes dans les réunions des axes et Districts*

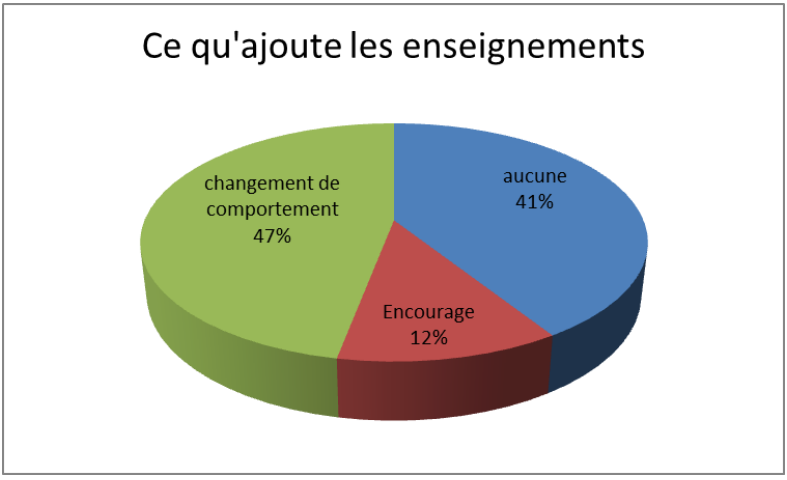
Tableau n°21 : Répartition des enquêtés selon les réponses sur les avantages des enseignements reçus dans les réunions des axes et Districts.

Ce qu'ajoutent les enseignements des femmes		
Opinions	Effectif	Pourcentage
Changement de comportement	47	47
Aucune réponse	41	41
Encouragement	12	12
Total	100	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Constatons que parmi les 100 bénéficiaires, 47 % reconnaissent que ces enseignements les aident à changer le comportement, pour la plupart ils tournent autour du savoir vivre. Les 41 % qui n'ont pas cerné l'importance de ces enseignements devraient être une matière à réflexion.



***Question n°16** : Quelles sont les voies d'accès à un leadership féminin efficace selon vous ?*

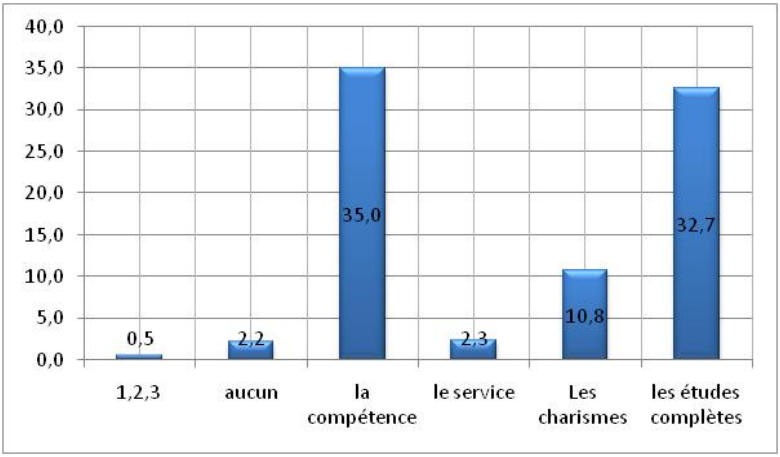
Tableau n°22 : Répartition des enquêtés sur la voie d'accès à un leadership féminin efficace

Opinion	Effectif	%
1, 2, 3	3	0,5
Aucun	13	2,2
la compétence	211	35,0
le service	14	2,3
Les charismes	65	10,8
les études complètes	197	32,7
Total général	503	100

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Nos enquêtés pensent que la compétence est la plus grande voie d'accès à un leadership féminin efficace, 211 sur 603 enquêtés dont 35% y optent. La compétence est suivi des études complètes, 197 sur 603 enquêtés les choisissent, ce qui représente un pourcentage de 32,7% de notre échantillon. Les deux sont interdépendantes.



Question n° 17 *: Quel est le travail accompli par les femmes missionnaires suédoises dans nos Églises ?*

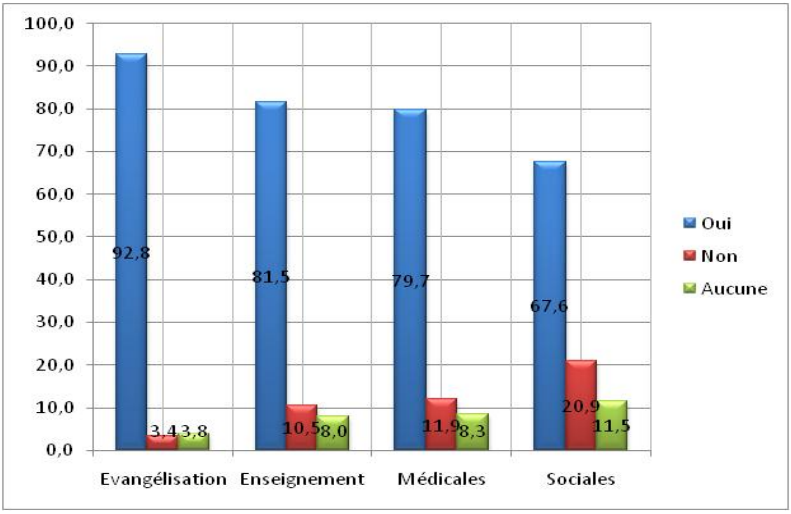
Tableau n° 23 : Répartition des enquêtés selon les domaines d'intervention des femmes misionnaires suédoises dans la mission.

Opinion	Evangélisation	Enseignement	Médicales	Sociales
Oui	92,8	81,5	79,7	67,6
Non	3,4	10,5	11,9	20,9
Aucune	3,8	8,0	8,3	11,5
Totaux	100%	100%	100%	100%

Source : Présentation personnelle

Commentaire

Ce tableau nous prouve que les 503 enquêtés qui ont répondu à cette question reconnaissent la part des missionnaires suédoises dans la mission concernant les domaines ci-dessus repris : 92,8% dans l'évangélisation, 81,5% reconnaissent leur travail dans l'enseignement, 79,7% dans les œuvres médicales et 67,6% reconnaissent leur contribution dans les œuvres sociales.



5.4 Analyse et suggestions

De l'analyse des résultats de notre enquête sur le terrain touchant les chrétiens des Églises de l'ECC/8ème CEPAC, nous constatons que les femmes jouent un rôle de grande importance dans la vie de l'Église. Leur ministère peut se résumer par le service qu'elles rendent au peuple de Dieu constitué des membres de l'Église et de la société.

En somme, trois constats sont à relever. Le premier constat montre les multiples facettes du leadership féminin. Le deuxième constat met le doigt sur une injustice dont les femmes sont victimes. Car, bien qu'elles constituent la grande armée du Seigneur qui réalise de grandes œuvres avec Dieu et pour sa gloire, les femmes ne sont pas consacrées comme pasteurs dans toutes les Églises de l'ECC/8ème CEPAC (même pas évangélistes dans certaines d'entre elles par le simple fait qu'elles sont femmes). Un état des lieux de certaines confessions chrétiennes ayant déjà dépassées ce problème est fait ici. En troisième lieu, les enquêtés reconnaissent que les femmes sont victimes de discrimination et elles sont méprisées dans nos Églises. Nous verrons ici comment renforcer leur pouvoir et estime de soi en recourant à l'éducation à l'égalité des sexes dès le bas-âge, du fait que cette injustice a ses racines dans les coutumes que nous perpétuons à partir de nos familles. Bien que nos enquêtés reconnaissent que les filles et les garçons aient les mêmes droits en ce qui concerne l'éducation scolaire, le rapport statistique des écoles l'ECC/8ème CEPAC montre que les filles sont plus touchées par la déperdition scolaire. L'état de lieux des filles à l'UEA nous éclairera sur la question. Une analyse critique montre aussi que la femme travaille beaucoup à la maison et à l'Église. Mais ces travaux ne l'aident pas à gagner sa vie. Il faudra que justice soit faite à ce niveau pour un développement durable et harmonieux de tous et de toutes. Quelques grands défis et des recommandations seront relevés pour clore ce travail.

5.4.1 Les différentes facettes du leadership féminin dans l'Église

5.4.1.1 Leadership féminin comme affermissement/évangélisation

A la base, ce sont les femmes qui organisent souvent le culte familial, les hommes étant trop pris par autre chose. Au niveau macro, toutes les rencontres des femmes dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC mettent un accent particulier sur l'affermissement. Celui-ci est compris comme le partage de la parole de Dieu avec les autres en vue de les faire grandir dans la foi. Nous avons compté au moins deux à trois rencontres des femmes dans les Églises par semaine : celle de toutes les femmes est organisée chaque mercredi, celle des veuves chaque samedi, celle des jeunes femmes intervient une fois par mois, ainsi que celle de « mamans » spéciales[528].

Les femmes organisent quelquefois des sorties d'évangélisation dans les territoires. Elles sont présentes dans les campagnes d'évangélisation organisées en plein air ainsi que celles tenues dans leurs Églises respectives (du moins pour les quelques Églises qui continuent à les organiser). A part leur présence, elles y participent par les prières, les cantiques et aussi par leurs offrandes.

Les rencontres avec les jeunes filles et garçons sont aussi organisées par les femmes. Nos enquêtés reconnaissent leur apport à 93%. Donc 559 enquêtés sur 603 ont dit que les femmes y participent.

Il est vrai qu'à partir de la cellule familiale, l'éducation des enfants repose sur les épaules des femmes à telle enseigne que si un enfant rate sa vie, la faute est toujours attribuée à la femme. Mais l'enfant qui réussit dans la vie appartient à son père. Il en est de même de l'Église où la femme joue toujours son rôle d'éducatrice. C'est souvent le groupe de femmes qui organise des rencontres des jeunes filles et garçons pendant

[528] Les « mamans spéciales » est un groupe constitué des anciennes femmes deuxième et troisièmes bureaux ayant décidé de rompre avec cette vie pour la cause du Christ.

les vacances ou les jours de congé pour les sensibiliser sur les sujets brûlants du moment, tel que la lutte contre le VIH/Sida, en leur conseillant de se préserver contre la méconduite sexuelle. Un accent particulier est mis sur les filles qui sont plus exposées et souvent victimes de déviations sexuelles. Cela contribue à garder leur foi en Dieu et les empêche de vagabonder. Les enseignements donnés sont pour la plupart moralisants, touchant le respect de la dignité féminine, la place du travail, les relations enfants et parents. Ce cadre est celui de partage avec les jeunes filles sur les problèmes qu'elles vivent dans leurs milieux, et il est toujours clôturé par la prière et les questions et débats. Les filles ne sont pas les seules à être touchées par les enseignements sur le VIH/Sida. D'autres membres de l'Église doivent être associés, entendu que le VIH/Sida est une interpellation sur le genre et la santé reproductive et sexuelle. Sarajoni Nada a montré que la santé n'est pas l'absence de maladie. C'est un état de bien-être global dans tous les aspects de la vie d'une personne et touche le physique, l'émotionnel, le mental, le social et le spirituel. L'inégalité entre les genres a malheureusement des répercussions sur chacun de ces aspects du bien-être. Elle crée non seulement un déséquilibre au sein de la société, mais peut aussi conduire à la mort physique[529]. L'Église ne parle pas suffisamment de cette pandémie qui est presque un tabou. Bien qu'au niveau de l'ECC/8ème CEPAC un guide pour lutter contre le VIH/Sida soit déjà élaboré, les rencontres des femmes dans les Églises doivent servir aux femmes de cadre d'échange sur la question, en leur permettant de devenir des agents du changement en remettant en cause le statu quo patriarcal. Pour y arriver, elles doivent elles-mêmes être

[529] S. NADA, « Dénoncer les inégalités entre les genres pour promouvoir la santé des femmes », in http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-managament/a/ fr/article/1634/denoncer-linegalite-e.html. Le 08 novembre 2011, à 11h 45. Cette pratique de la purification des veuves stigmatise que la femme du défunt doit connaitre sexuellement un membre proche de la famille du défunt pour être purifié ; notons que dans les milieux chrétiens la pratique est en voie de disparition.

conscientes de la nécessité de la justice et de l'équité entre les sexes et le genre, en dénonçant les pratiques culturelles pernicieuses comme celle de la purification des veuves qui se pratique dans certaines tribus, le lévirat, le viol et tout ce qui touche au sexe qui fait obstacle à l'épanouissement de la femme. Il est malheureux de constater que, souvent, ce sont les femmes qui entretiennent ces pratiques. Le souci du COE est de voir l'Église soutenir les femmes dans leur quête d'équité et de bonne santé[530].

Les femmes ont jugé utile d'intégrer les garçons dans leur activité du fait que, souvent, les filles qui se méconduisent ne le font pas seules ; les garçons de l'Église y sont pour beaucoup. Alors, les enseigner sur les bonnes manières leur permettrait d'éviter le pire.

5.4.1.2 Leadership féminin comme Église avec les autres et pour les autres

Sur 603 enquêtés, 574 soit 95,2% reconnaissent que les femmes visitent les malades ; 426 sur 603 soit 71% disent qu'elles assistent les personnes endeuillées, 425 soit 70% reconnaissent qu'elles rendent visite et apportent l'assistance aux prisonniers et 401 personnes soit 66,5% reconnaissent leur part dans l'assistance aux orphelins.

Ces quatre actions sont faites non pour les membres du groupe seulement mais aussi pour les autres parmi lesquels nous pouvons compter leurs proches, les maris, les enfants et les parents. Nous y retrouvons les malades dans des hôpitaux qui ne sont généralement pas connus des femmes, mais bénéficient de leur miséricorde. Elles passent chambre par chambre dans les pavillons, prient, donnent un petit message d'encouragement et distribuent la nourriture et autres dons reçus des membres de leurs Églises. Notons que parmi les malades, certains sont abandonnés à leur triste sort sans qu'aucun membre de leurs familles ne passe les réconforter. La présence de ces femmes leur

[530]http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-managament/a/fr/article/1634/denoncer-linegalite-e.html. .

donne une lueur d'espoir. Elles constituent un témoignage vivant aux yeux du monde que Dieu est amour, un amour inconditionnel pour tous et toutes. La mission devient ainsi pour ces délaissés de la société, les oubliés au festin, une action d'espérance.

413 enquêtés sur 603, soit 68,4% de l'échantillon, reconnaissent que les femmes participent à l'encadrement des autres femmes dans l'Église. En effet, les femmes sont reconnues comme un groupe qui a de sérieux problèmes. Elles comptent parmi les personnes vulnérables, et leur attention se focalise sur leurs semblables, pour se soutenir mutuellement comme le recommande la Bible. Cet encadrement demande du temps, laisser ses préoccupations quotidiennes et aller répondre au rendez-vous avec les autres pour des enseignements. Celles qui y ont déjà trouvé un intérêt n'y manquent pas mais les multiples préoccupations ne permettent pas aux autres de les rejoindre. Notons ici que les hommes n'ont pas ce cadre de rencontre avec les autres hommes au niveau de l'Église. Ils se rencontrent pour la politique, le sport mais rarement pour discuter des problèmes de ménage et de leur vie spirituelle. L'Église francophone de Penuel à Bukavu avait tenté de créer ce cadre, mais les hommes n'étaient pas nombreux à ce rendez-vous.

5.4.1.3 Leadership féminin comme libération

Une fois par trimestre, les prisonniers bénéficient habituellement du service rendu par les femmes de l'ECC/8ème CEPAC. Mais vu que les prisonniers deviennent de plus en plus nombreux, les femmes de Bukavu se sont résolues de renforcer leur équipe, et leur rendent visite deux fois l'an à raison de trente Églises par tour. Les prisons en RDC ne sont pas seulement le lieu de détention, mais elles sont aussi des endroits de misère noire. Les prisonniers se retrouvent parmi les délaissés de la société. Certains sont incarcérés sans que les membres de leur famille soient informés. D'autres le sont à cause des conflits familiaux et cela crée un fossé entre la personne et sa famille. Ils sont abandonnés et les visites des femmes dans leurs lieux de détention sont un réconfort moral

et spirituel pour un grand nombre qui y voit l'amour de Dieu réel leur manifesté. Cette visite est perçue comme une libération de l'isolement, de la solitude et surtout une manifestation de l'amour de Dieu.

Celles qui mettent au monde ont besoin des autres pendant leurs premières semaines pour reprendre force afin de se supporter elles-mêmes. Leur diaconie est faite auprès de leurs semblables, auprès des prédicateurs-visiteurs qui viennent à l'Église pour la première fois, auprès des prisonniers et malades dans des hôpitaux et des lieux de détention ainsi qu'auprès de leurs bergers.

Quant à la diaconie auprès de leurs semblables, l'assistance est apportée aux membres du groupe lors des événements heureux tout comme pendant les événements douloureux. Les occasions de mariage d'un enfant d'un membre de l'Église en général et en particulier celui du groupe des femmes sont toujours appuyées par les autres, qui amènent des cadeaux et participent à la préparation de la nourriture pour les invités. Dans le temps, elles le faisaient sans rien demander en contrepartie, mais depuis que le système de faire payer le service de cuisine a été introduit dans certains groupes des femmes des Églises, la majorité commence à faire payer ce qui était jadis donné gratuitement. Si c'est un gain sur le plan financier, il s'agit là d'une perte sur les œuvres de libéralités que les membres de l'Église sont appelés à manifester les uns envers les autres. Les visiteurs, c'est-à-dire les gens qui viennent à l'Église pour la première fois, profitent d'un accueil spécial, surtout les prédicateurs. Les femmes leur préparent souvent la nourriture durant la période de leur séjour à l'Église. Elles le font à tour de rôle.

Enfin, l'autre groupe qui bénéficie de la diaconie des femmes est constitué de leur berger, Révérend pasteur et les autres membres du collège pastoral. Elles appliquent Ga 6,6 qui stipule ce qui suit : « Celui qui est instruit dans la foi chrétienne doit partager les biens qu'il possède avec celui qui lui donne cet enseignement ». Dans le même cadre,

chaque fin d'année, dans la plupart des Églises l'ECC/8ème CEPAC, les femmes se mobilisent pour offrir un cadeau souvenir à leurs bergers. Des fois, ce sont des chemises ou la nourriture pour la fête. Ce qui est une marque d'un amour sacrificiel.

5.4.1.4 Leadership féminin comme manifestation d'amour sacrificiel

Tous les services que font les femmes les obligent d'être présentes à l'Église, ou bien là où l'activité se déroule (dans les familles, à l'hôpital, à la prison, etc.). Mais la plupart des femmes qui les exercent ne sont pas payées. Nous trouvons en cela un sens aigu de sacrifice, car les femmes rendent ce service avec joie, sans réclamer le salaire. Elles font des collectes de fonds pour offrir des cadeaux même à ceux-là que l'Église paye à la fin de chaque mois du fait qu'elles considèrent qu'elles reçoivent le plus d'eux, la nourriture spirituelle.

5.4.1.5 Leadership féminin comme rassemblement

Il s'avère que le leadership féminin est aussi perçu comme rassemblement, le point fort des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC résidant dans cette capacité de se retrouver ensemble avec les autres femmes dans leurs Églises respectives pour l'écoute de la parole de Dieu, la prière et l'assistance mutuelle. Elles se mobilisent aussi en dehors de leurs Églises, dans les axes et les Districts. Pour le cas de la ville de Bukavu, les femmes de 12 Églises se rencontrent chaque mois pour les mêmes objectifs et une fois le trimestre dans le District. Quant aux hommes, ce cadre d'échange leur fait défaut, mais les réunions de Districts leur sont statutaires. Ils n'ont pas ce cadre de rencontre et d'échange qui crée plus de convivialité et enracine l'esprit d'équipe.

Albert Muluma Munanga et Papy Bubu Kangunza confirment le leadership féminin dans les Églises de réveil qui ont certaines caractéristiques avec les Églises pentecôtistes en montrant que dans une société en pleine mutation, le rôle joué par les femmes au sein des Églises de réveil est un peu plus remarquable et embrasse plusieurs

secteurs de la vie sociale. Ils soulignent que la femme aide les chrétiens à avoir une autre nouvelle vision du monde départie de la vision matérialiste et occulte par son travail évangélique grâce à la prédication, aux intercessions, aux jeunes, la femme voudrait rétablir de nouveaux types de relations de renouveau culturel. Leur rôle de guérison physique et morale est aussi souligné. C'est de la délivrance de l'ivrognerie, du divorce, de la polygamie, de la sorcellerie ou de la divination… Elle chasse les esprits mauvais, obtient la conversion et rétablit l'homme dans une parfaite harmonie avec lui-même, avec la société et avec le transcendant (Dieu). Autant d'occasions où les femmes font preuves du charisme reçu en Église. Dans ce contexte, les femmes apportent guérison spirituelle en priant pour les nécessiteux, elles consolent les affligés. On voit que les femmes sont plus satisfaites que les hommes et qu'elles se sentent plus chez elles que les hommes[531].

Toutefois, les femmes ne sont pas des anges. Les petites querelles et incompréhensions sont aussi au rendez-vous, à tel point que ceux qui les connaissent bien se doutent de manger quoi que ce soit. D'ailleurs, quelqu'un avait dit un jour pour se moquer d'elles que « les femmes, elles ne sont jamais sauvées, elles peuvent chanter, louer, danser et pleurer mais elles peuvent facilement tuer, jeter le mauvais sort ». Cela montre que, malgré tout, elles restent des personnes sujettes à des tentations et éveillent la conscience de vraies chrétiennes à une spiritualité combative vis-à-vis de toutes les forces négatives en face, comme que le suggère Masamba ma Mpolo[532].

---

[531] A. MULUMA Munanga et P. BUBU Kangunza, « Les Églises de réveil et la vie quotidienne en République Démocratique du Congo », in (dir.) S. SHOMBA Kinyamba, *Les spiritualités du temps présent*, Bruxelles, Editions M.E.S, 2012, *pp. 229- 253.*

[532] MASAMBA ma Mpolo, *Le Saint-Esprit interroge les esprits : Re-lecture psychopastorale de la spiritualité. Cas de la République Démocratique du Congo.* Yaoundé, Editions Clé, 2002, p.195.

5.4.2 Pour une amélioration du leadership féminin dans nos Églises

Quant à ce qui touche la lecture et la méditation biblique, nous suggérons pour plus d'efficacité la démarche préconisée par la révolution se résumant par trois verbes d'action dont lire-discerner-agir qu'Anne-Laure Danet a utilisée au Nicaragua[533]. En effet, les femmes lisent le texte biblique, dans leurs réunions et dans les différentes occasions de leurs rencontres. Mais lire le texte, c'est d'abord se mettre à son école, c'est faire silence en soi pour accueillir une parole d'une autre. Discerner, c'est voir clair, utiliser son esprit critique, non pour faire le tri de ce qui serait recevable ou non dans le texte mais pour le mettre en lien avec son propre contexte et en faire un texte vivant pour aujourd'hui, et agir c'est mettre en œuvre concrètement des « programmes » directement liés à cette lecture. En agissant, on le fait dans le sens de transformation pour la justice, pour utiliser le mot d'Anne-Laure Danet qui définit l'agir comme ferment de transformation pour une société plus juste[534].

A vrai dire, le travail si grand que les femmes réalisent dans les Églises n'amène pas de grandes transformations dans leur manière de comprendre Dieu, d'analyser leurs propres situations dans l'Église et dans la société. Oui, elles prient, chantent, prêchent par moment, visitent les faibles, les malades, les prisonniers, organisent des rencontres, donnent leurs offrandes, leur temps pour les choses de Dieu, mais comprennent- elles les implications de ces actions pour leur propre vie et pour celle de leur société en général sur les plans économique, écologique, politique, social et éducatif ? Ont-elles un programme d'action lié à un contexte donné ? Choisissent-elles par exemple un thème pour l'année ? D'habitude, elles traitent des sujets de routine tels que la soumission de la femme à l'homme, la propreté, le rôle de la

[533] A.-L. DANET, « Lire-Discerner-agir. Pour une lecture dynamique de la Bible », in *L'Église missionnaire*, périodique trimestriel, n°3, Juillet 2011, p.9.
[534]A.-L. DANET, art.cit.

sexualité dans le mariage, le rôle de la femme dans l'Église, dans le foyer… Très rarement sont abordés les sujets politiques, par exemple les élections, l'écologie, les droits de la femme à l'héritage et les autres droits reconnus à la femme par l'Etat, qui leur font pourtant défaut dans leur vie de chaque jour. Elles sont sans programme fixe pour une période de l'année. Pourtant, une bonne programmation avec des objectifs précis et des thèmes bien choisis peuvent constituer une force d'interpellation, d'encouragement et d'engagement des femmes contre la pauvreté qui prend de plus en plus la couleur féminine, et contre la violence à l'endroit de la femme qui prend de l'ampleur. Des thèmes plus vastes comme la mondialisation, la déforestation, le reboisement, la scolarisation des filles, l'égalité de sexes peuvent stimuler les esprits, donner un renouvellement de l'engagement des femmes et ouvrir celles-ci au questionnement de leur position dans l'Église et la société.

Une autre difficulté à soulever ici repose sur les critères de choix de celles qui dirigent les autres femmes. En effet, aucun critère objectif n'est établi, aucune formation n'est requise. Celle qui est jugée docile par les pasteurs a plus de chance d'être désignée comme responsable. Cela n'est pas étonnant lorsque l'on sait que la même situation se vit même pour le choix du pasteur. On rencontre dans nos Églises aujourd'hui des amateurs et des gens sans aucune formation théologique. Tout est permis au nom de l'Esprit. Mais cet Esprit n'est-il pas aussi un Esprit de l'ordre ? Nous recommandons à l'ECC/8ème CEPAC de respecter ses textes statutaires mais aussi d'exiger une formation au moins biblique à toutes celles qui veulent parler de Dieu aux autres et surtout aux dirigeants et dirigeantes. Cela leur permettrait d'éviter des erreurs et de se comporter en hommes et femmes avertis.

5.4.3 De la visibilité à l'effacement de la femme

Le deuxième constat est en contraste avec le premier. Les dirigeants des Églises et ceux de la Communauté ne consacrent pas les femmes

comme évangélistes (le cas de certaines Églises) et le pastorat dans l'ECC/8ème CEPAC reste une chasse réservée aux hommes. En effet, elle est effacée par son absence dans ces domaines cités. La femme est aussi absente dans les organes de décision de la Communauté. Cette situation remet en branle toute l'anthropologie biblique qui confirme que l'homme et la femme sont tous deux créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 27). La femme est présentée en Gn 2 comme l'*Ezer,* mot hébreu qui se traduit par aide. Cela signifie que la femme est le secours vital octroyé par Dieu et sans lequel la création échouerait dans le vis-à-vis narcissique, donc mortel, d'Adam avec lui-même. Anne-Marie Pelletier dit que la naissance de la femme, c'est la naissance du langage, donc la naissance de l'homme[535]. Ce vis-à-vis est utile dans tous les domaines de la vie pour l'éclosion d'une société, ou d'une Église selon la première vision de Dieu : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18). Mais sur le plan pratique, c'est le contraire qui se vit. Les femmes sont présentes dans les différentes activités spirituelles et agissent fortement sur le plan matériel ; pourtant elles restent absentes dans certains ministères, dans les sphères de direction et dans les organes qui décident de la vie quotidienne de l'Église.

5.4.3.1 L'histoire de la question de la consécration des femmes au pastorat

La question de la consécration de la femme au ministère pastoral ne fait plus l'objet de polémique dans plusieurs dénominations chrétiennes qui ont compris, après débat et délibération, qu'en Christ Dieu bannit les distinctions raciales, sexuelles et sociales. Grâce Davie montre qu'un grand nombre d'Églises protestantes (par exemple : baptiste, luthérienne, congrégationaliste, méthodiste, morave, pentecôtiste, presbytérienne, unitarienne et réformée-unie) de la Grande-Bretagne et dans la plupart des pays du monde occidental ordonnent de nos jours des

[535] A.-M. PELLETIER, *Le Christianisme et les femmes. Vingt siècles d'histoire,* Paris, Cerf, 2001, p. 17.

femmes à ce ministère. Selon lui, des groupes chrétiens dont les personnels religieux sont normalement appelés « ministres » plutôt que prêtres ne semblent pas avoir vu des problèmes à l'introduction de femmes dans les professions ministérielles. Même parmi eux, cependant, il y a des exceptions[536]. Pour la RDC, les Églises issues de ces communautés citées ont emboîté le pas aux Églises-mères. En ce qui concerne les Communautés membres de l'ECC, les Méthodistes, les Baptistes, les Disciples, les Presbytériens,... ordonnent des femmes comme pasteurs. Cependant, dans l'ECC/8ème CEPAC, la question n'est pas encore à l'ordre du jour. Chez les Catholiques, elle reste sur la table malgré le refus catégorique qui lui réservé depuis 1976 dans la déclaration *Inter insigniores*[537].

Il sied de noter que cette ordination n'était pas du tout un cadeau, mais le fruit des efforts et de la détermination des femmes et des hommes acquis au changement et soucieux de reconnaître les talents des femmes pour ce ministère.

5.4.3.1.1 Dans les Églises Réformées de France

En France, la question du ministère pastoral féminin avait commencé à se poser concrètement pour la première fois aux Églises Réformées en 1935 à l'occasion de la nomination d'une jeune bachelière en théologie : Elisabeth Schmidt. En 1936, elle demanda tout naturellement aux Églises Réformées de reconnaître son ministère en lui accordant l'autorisation de consécration. C'est au Synode national de l'Église Réformée de France tenu à Bordeaux du 09 au 11 mai 1939 que furent prises deux décisions concernant le ministère pastoral de la femme. Tout

[536] G. DAVIE, « L'ordination des femmes dans l'Église d'Angleterre. Approche sociologique », in *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible* (S dir.) F. LAUTMAN, Genève, Labor et Fides, 1997, pp. 141-153.

[537] M. DOUGLAS, « La place des femmes dans la hiérarchie, une modeste proposition », in *ISTINA, (*Déclaration *Inter insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel du 15 octobre 1976), *n°* XLII, 1997, pp. 229-236.

d'abord, il fut décidé de remettre à plus tard la question de principe, ensuite d'accorder à deux femmes une délégation pastorale, en l'occurrence Denise Hourticq et Elisabeth Schmidt[538].

Dans l'Église Evangélique Luthérienne de France, il y eut comme dans l'Église Réformée un cas similaire : Geneviève Jonte y exerça comme pasteur dès 1934 avant d'être ordonnée en 1937[539]. A l'E.C.A.A.L.[540], les théologiennes furent admises dès 1929 mais à condition d'être célibataires ou veuves avec le statut de « vicaire » et d'aide-pasteur. On leur confia les tâches d'enseignement et de cure d'âmes[541].

La consécration proprement dite d'Elisabeth Schmidt eut lieu le jeudi 20 octobre 1949 à 15h au temple de Sète, après 10 ans d'un ministère fructueux auquel elle s'était vouée sans relâche. Notons bien que dans les Églises d'Alsace-Lorraine en France, c'est avant 1930 que les femmes étaient admises à ce ministère mais avec restrictions. La première femme à être ordonnée pasteur en France fut une alsacienne, Berthe Bertsch (1904-1988) à Mulhouse en 1930 au sein de l'Église Réformée d'Alsace-Lorraine[542].

On commença par obliger que la femme soit célibataire à l'Église Réformée de France depuis 1949. La femme mariée ne fut admise qu'après 1970. Remarquons que les femmes qui ont été consacrées pasteurs ont arraché ce pastorat en suivant certaines étapes. Elles étaient affectées de préférence à des paroisses pourvues de deux ou plusieurs postes de pasteurs, afin de leur permettre d'exercer un ministère par rapport à leurs dons spécifiques (enseignements scolaires, religieux,

---

[538] E. SCHMIDT, *Quand Dieu appelle des femmes, le combat d'une femme pasteur*, Paris, Cerf, 1978, p.47.
[539] J.-P. WILLAIME, «Les femmes pasteurs en France, socio-histoire d'une conquête», in F. LAUTMAN (dir.), *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 1997, pp.121-140.
[540] E.C.A.A.L. veut dire Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace-Lorraine.
[541] J.-P. WILLAIME, art. cit.
[542] Ibid.

instruction religieuse des catéchumènes, cultes de jeunesse, travail parmi les femmes, la cure d'âme auprès des femmes…). Un autre facteur important à souligner ici, c'est que les femmes elles-mêmes devraient s'imposer dans les Églises où l'on ne voulait pas les recevoir. Certaines femmes pasteurs, parlant de leurs itinéraires, les qualifient de combats. C'est le cas d'Elisabeth Schmidt.

Les femmes ont dû faire preuve de compétence dans le rôle traditionnellement dévolu à l'homme. Elles le firent en rendant discrète leur féminité et en adoptant un style masculin : « les pionnières du pastorat féminin aux allures très masculines, très décidées, mal habillées, de préférence aux couleurs sombres, devaient sans cesse faire taire leur sensibilité de femme pour s'imposer, prendre leur place, faire entendre leur voix et se fabriquer une carapace pour supporter les moqueries et les quolibets », écrits Martine Millet[543].

5.4.3.1.2 Églises Luthériennes

Marc Etienne Berron nous révèle qu'à ce jour, 80% des Églises membres de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM) ordonnent des femmes. Cependant, dans la vie quotidienne, il reste encore un bout de chemin à faire dans le traitement d'égalité entre pasteur homme et femme. L'influence des traditions, de la culture ou de la théologie mène à des prises de positions variées. Les tensions et conflits, qui se cristallisent autour de l'ordination des femmes rendent délicats la rencontre avec les Églises partenaires. Même au sein de la FLM, il n'y a pas d'unanimité entre les Églises à ce sujet.

En Inde, l'Église partenaire a ordonné pour la première fois quatre femmes. L'Église Luthérienne du Sud-Andhra a ordonné ses premières femmes au ministère pastoral en janvier 2011. A cette occasion, Musa P. Filibus, directeur du Département Mission et Développement de la FLM, a ainsi exprimé son vœu de voir les trois Églises Luthériennes en

[543] M. MILLET, « Le ministère pastoral des femmes dans le protestantisme français », in J. DELUMEAU (éd.), la religion de ma mère, *op.cit.*, p.349.

Inde qui n'ont ordonné aucune femme jusqu'à ce jour, avancer sur cette question. Pour lui, « l'ordination des femmes est un signe fort et un encouragement pour toute l'Église et pour les femmes qui prennent des responsabilités dans les paroisses et dans la société »[544]. En Russie, des échos inverses se font entendre de la part de l'Église Evangélique Luthérienne de Russie et autres Etats (EELRAE). L'archevêque August Kruse a fait reposer la responsabilité de la désaffection des paroisses sur les femmes-pasteurs qui, selon lui, refuseraient de nombreux paroissiens. Notons qu'en Russie, le principe de l'ordination des femmes avait été adopté en 1999 dans le règlement intérieur de l'EELRAE qui stipule que « dans l'Église évangélique Luthérienne, par principe, tout ministère et service peut être confié à des hommes et des femmes »[545].

Pour les Églises Luthériennes en Inde et en Ethiopie, les femmes sont ordonnées ; mais force est de constater qu'aucune de ces femmes-pasteurs ne s'est vue confier une paroisse. Elles sont cantonnées à des postes peu-visibles, dans des ministères spécialisés avec la charge des femmes et des jeunes. Disons que cela est un signe d'inégalités enracinées dans les Églises et dans la société que les femmes sont appelées à dénoncer ; mais elles sont interpellées à prouver aussi ce dont elles sont capables pour ne pas laisser libre cours à des critiques de ce genre. L'éducation sur l'égalité de sexe reste une nécessité pour toujours parce que les acquis des femmes sont toujours remis en doute. Cela fait que leur vie est celle d'un combat perpétuel contre tous ceux et toutes celles qui veulent les ramener en arrière. C'est pourquoi les femmes ont besoin d'être garanties par des textes des lois nationaux et internationaux. L'Église peut aussi intégrer dans ses textes statutaires des clauses qui défendent les ministères féminins.

Pour l'Église Evangélique Luthérienne de France, comme dans l'Église Réformée de France, la question de principe permettant aux

[544]M.-E. BERRON, « Femme et Pasteur», in *L'Église missionnaire*, périodique trimestriel ISSN 1161-1944, n°3, juillet 2011, p. 6.
[545] M.-E. BERRON, art. cit.

femmes d'exercer le ministère sans restriction ne fut tranchée que plus tard, au Synode général de 1974[546]. Certains facteurs ont contribué à la consécration des femmes comme pasteurs en Europe et plus particulièrement en France. Citons entre autres la Guerre mondiale qui a permis aux femmes de prendre d'importantes responsabilités dans la vie religieuse comme dans la vie civile. En France, les femmes pasteurs apparurent dans les Églises d'Alsace et de Lorraine dès 1927-1929 dans une situation de pénurie pastorale consécutive à la Première Guerre mondiale ; l'accès des femmes aux études théologiques représentaient un pas important bien que n'étant pas décisif. Dans le même cadre, le développement de l'exégèse historico-critique des textes bibliques, qui permettait aux lecteurs de dépasser la lecture littérale des textes par leur contextualisation. Certains atouts personnels y ont joué un rôle important. Les pionnières du pastorat féminin provenaient d'un milieu social aisé ou d'un milieu pastoral (certaines femmes accédèrent au pastoral par contagion familiale, filiale ou conjugale). Que de neuf premières femmes pasteurs de France, six soient célibataires peut laisser entrevoir qu'elles étaient « des femmes spéciales », pas comme les autres. Elles devraient aussi dans la pratique prouver ce dont elles étaient capables.

5.4.3.1.3 Dans les Églises pentecôtistes suédoises

Le Mouvement Pentecôtiste Suédois avait ordonné sa première femme pasteur dans les années 1980 selon Gunilla Nyberg Oskarsson quand Wasti-Feldt Johannsson fut nommée pasteur dans l'Église de Gilead, une Église pentecôtiste à Gothenburg. Dès 1976, Cityförsamlingen à Stockholm a ordonné des femmes comme anciennes ; elles pouvaient distribuer à ce titre la sainte cène. Pour les 30 dernières années, elle a révélé qu'il est difficile de dire avec précision combien de femmes sont déjà consacrées comme pasteurs, faute de

[546] J.-P. WILLAIME, art. cit.. pp. 121-140.

statistiques. Toutefois, elle nous a révélé qu'il y a 23 femmes premières pasteurs et 141 femmes employées par les Églises pentecôtistes[547].

L'organisation de l'Église pentecôtiste en Suède est très différente de celle de l'ECC/8ème CEPAC en RDC. A titre d'exemple, il n'y a pas eu de décisions communes pour l'ouverture de l'ordination des femmes au ministère pastoral ; chaque Église locale était libre de faire son travail comme elle entendait. Le fait que les hommes et les femmes ont des professions ordinaires qui ne sont pas très différentes selon le sexe, tous et toutes peuvent être médecins, infirmiers, enseignants, cuisiniers, juristes, etc. En RDC, les hommes sont plus dominants dans certaines professions. Ce qui crée une différence de profession selon le sexe.

Märtha Greta a révélé que la première consécration des femmes comme pasteurs et membres du Conseil paroissial dans l'Église de Göteborg a eu lieu entre 1995 et 1996. Toutefois, la femme responsable de l'œuvre parmi les enfants était appelée pasteur des enfants, ce qui montre le ministère qu'elle exerçait[548]. Ceci peut aussi être signe de la restriction du travail des femmes selon les conceptions traditionnelles du rôle de la femme, ce que Berron qualifie de postes peu visibles. Quant à leur place dans l'Église, elles participent au conseil des anciens, elles sont chargées de la préparation de la sainte cène et elles se chargent des questions pratiques de l'Église. Il est à noter que le baptême est fait toujours par le pasteur du fait que les nouveaux membres de l'Église sont à la charge du pasteur.

---

[547] G. N. OSKARSSON, correspondance du 05 novembre 2011.

[548] M. GRETA, Interview accordée à la maison de passage de Panzi à Bukavu, le 29 août 2011. M. GRETA a une histoire intéressante ; à partir de 12 ans, elle commença à prêcher. Elle a travaillé 2 ans et demi dans la chapelle de son Église comme responsable bien que n'étant pas ordonné pour les raisons évoquées plus haut. A ce titre, elle planifiait les réunions, les prières, les études bibliques,…. Elle est membre d'un conseil de quatre personnes. Il lui a aussi été demandé de faire le mentoring d'une femme pasteur dans l'Église de *Smyrna Kyrkan, Garsten. Linnéa LUNDBERG* , sa petite sœur fut pasteur au nord de la Suède pendant 7 ans.

La liste suivante fait allusion aux femmes ayant déjà exercé le ministère pastoral dans cette Église, il s'agit de : Barbro Fors, Gun Svensson, Monica Peschart, Kristina Karlsson, Barbro Karlsson, Marianne Hölmstrom, Rosalie Axelsson, Anne-Jond Agnell.

Dans la tradition suédoise, la formation théologique n'occupe pas une place de choix, la plupart de ces femmes étaient des enseignantes de l'école primaire et secondaire, des thérapeutes, des archéologues,… certaines d'entre elles sont des enfants de missionnaires, cas des Karlsson.

Monica Winerdal est pasteur de Malarö-Kyrkan depuis 1992[549] et Lena Tellebo assume la même charge dans l'Église de Filadelfia depuis 4 ans[550], elle fut pasteur responsable dans l'Église de Sävar (près d'Umea) dans les années 1990.

Gunilla Nyberg Oskarsson a été la première femme à être consacrée comme pasteur dans l'Église d'Uppsala entre 1984-1990[551]. Monica Winerdal répondant à la question de savoir comment elle se sentait dans sa peau du pasteur, elle dit : « les chrétiens sont reconnaissants pour mon travail et ils m'en expriment, l'Église trouve la réponse à leurs problèmes par mon ministère et cela me fait la joie, elle stigmatise 'le travail pastoral me fait oublier mon âge, tellement que je l'aime !' ».

Les textes statutaires de l'Église de Filadelfia ne prevoyaient pas auparavant cette possibilité de la consécration des femmes en stipulant que les anciens de l'Église devaient être des hommes, il y avait donc une

[549] M. WINERDAL, Interview accordée à l'Église de Filadelfia à Stockholm, le 29 février 2012. Monica Winerdal est née en 1943, consacrée pasteur depuis 1991 dans une succursale non loin de Stockholm, leader des jeunes pendant 14 ans, elle fut aussi enseignante de l'AT et de cure d'âme dans une école des adultes et rédacteur en chef du journal quotidien et matériel des leaders.

[550] L. TELLEBO, Interview accordée à l'Église de Filadelfia à Stockholm le 29 février 2012. Elle est née en 1961 et a travaillé aussi comme pasteur dans une Église du Nord depuis 1990 avec 130 à 140 membres, elle fut aussi leader des enfants et des jeunes et missionnaire au Kenya en 1982.

[551] G.N. OSKARSSON, Interview citée. Elle, Margit Söderlund et Monica Winerdal sont parmi les suédoises que nous avons rencontré ayant récu une formation théologique.

restriction au ministère pastoral féminin mais de nos jours, dans cette Église, il y a des femmes pasteurs.

5.4.3.1.4 Dans l'Église anglicane

C'est depuis le 12 mars 1994 que l'Église anglicane a ordonné ses premières femmes prêtres, au moment où 1200 autres attendaient leur ordination pour les mois qui suivaient[552]. Deux préalables ont joué un rôle crucial dans le débat anglican. Rappelons, d'abord, que ces Églises sont à la fois catholiques et réformées et qu'en cela l'anglicanisme vit de l'intérieur la profonde division du christianisme. Deuxièmement, la politique de l'Église d'Angleterre se décide au sein d'instances épiscopale et synodale, dont la légitimité relève de formes d'autorité différentes. Les avocats du changement au sein de l'Église d'Angleterre aussi bien que ceux qui y résistaient ont utilisé le processus synodal pour promouvoir leur point de vue. Et les résultats des votes synodaux ont révélé que la majorité, sinon la totalité des évêques présents (ils représentaient l'autorité traditionnelle) ont été souvent bien plus favorables à l'accès des femmes au sacerdoce que le clergé ou les laïcs[553]. Le processus était long. Déjà à partir de 1975, le synode acceptait l'idée qu'il n'y ait pas d'objections fondamentales à l'ordination sacerdotale des femmes. Dans le milieu des années 80, la discussion prit un tour positif en se focalisant sur l'ordination des femmes au diaconat dans l'Église d'Angleterre elle-même. Les femmes affluèrent et beaucoup de paroisses eurent leur expérience directe du ministère féminin. Mais c'est l'ordination sacerdotale qui entraîna beaucoup de contestations. Au cœur de cette résistance, on trouve sans doute la conviction pour la plupart des Anglo-catholiques arguant que

[552] M. HANDL, « La Moustache du tigre, hommes et femmes partenaires de la mission », in *Spiritus*, Recherches missionnaires, Tome XXXV, n°137, Décembre 1994, pp.*438*-450.

[553] G. DAVIE, « L'ordination des femmes dans l'Église d'Angleterre. Approche sociologique » in F. LAUTMAN (dir.), *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 1997, pp. 141-153.

l'Église d'Angleterre seule n'a simplement pas l'autorité pour prendre une décision affectant un ministère appartenant aux grandes composantes de l'Église, une, sainte, universelle et apostolique. Les uns se questionnaient sur le droit qu'aurait l'Église d'Angleterre de prendre de façon unilatérale cette décision. Le synode vota le 11 novembre 1992 en faveur de l'ordination des femmes dans l'Église d'Angleterre après une consultation dans les diocèses et les doyennés[554].

Ce vote fut concrétisé au mois de mars 1994 par l'ordination des premières femmes prêtres dans le diocèse de Bristol dans le sud-ouest de l'Angleterre, et le diocèse de Londres le mois suivant. Ce qui ne resta pas sans conséquence, la création des « évêques volants » (ou plus officiellement du contrôle épiscopal alternatif) pour les prêtres et les paroisses qui ne se sentiraient pas à l'aise dans les orientations pastorales de leur évêque diocésain si ce dernier n'avait pas accepté l'ordination des femmes ; la désertion des prêtres (plus ou moins 200 à 300 pour une période de cinq ans) ; la même Église d'Angleterre a ordonné environ 1300 femmes provenant des divers âges : mariées, célibataires, (divorcées), certaines d'entre elles sont des ministres à temps plein, d'autres en temps partiel, certaines progressent jusqu'au poste d'archidiacre. En 1996, une a été nommée au poste de Chapelain de la reine (titre honorifique, considéré comme la distinction d'un ministre à titre personnel).

Ces femmes ne travaillent pas sans restriction. Certains paroissiens s'y opposent surtout si elle doit être l'unique prêtre au sein de la paroisse. Une des conséquences positives de cette situation, c'est que les relations de l'Église anglicane avec les Églises protestantes se sont considérablement facilitées bien que leur relation avec Rome soient devenues négatives à cause de cette décision d'ordonner les femmes.

5.4.3.1.5 Dans l'Église catholique

[554] G. DAVIE, art. cit.

L'ordination sacerdotale par laquelle est transmise la charge confiée par le Christ à ses apôtres d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les fidèles, a toujours été dans l'Église catholique, depuis l'origine, exclusivement réservée à des hommes. Le pape Jean Paul VI rappela à ses frères anglicans la position de l'Église catholique sur ce sujet en ces termes :

> *Celle-ci tient que l'ordination sacerdotale des femmes ne saurait être acceptée pour des raisons tout à fait fondamentales. Ces raisons sont notamment : « l'exemple rapporté par la sainte Ecriture du Christ qui a choisi ses apôtres, uniquement parmi les hommes ». La pratique constante de l'Église qui a imité le Christ en ne choisissant que des hommes et son magistère vivant qui, de manière continue, a soutenu que l'exclusion des femmes du sacerdoce est en accord avec le plan de Dieu sur son Église. L'Église ne se considère donc pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale. Le document ajoute que la pratique suivie par le Christ n'obéissait pas à des motivations sociologiques ni culturelles propres à son temps. Le Christ en appelant les Douze comme ses apôtres agissait librement et souverainement*[555].

Monique Hébrard questionne : « Est-ce le caractère unisexué du pouvoir et de la parole au sein de l'Église catholique est bien conforme à l'anthropologie biblique selon laquelle l'image de Dieu est indissolublement homme et femme ? Est-il bien fidèle au Dieu trinitaire qui est échange, dialogue, courant de vie que l'on ne peut enfermer et qui surprend sans cesse ? Enfin il voudrait savoir est-ce que l'altérité de Dieu, trésor du Christianisme par rapport à d'autres religions est bien honorée dans une Église unisexuée en ses ministères ? »[556] Il nous

[555]M. DOUGLAS, art. cit.
[556]M. HERBRAD, « Les ministères : possibilités actuelles et perspectives pour les femmes », in *Spiritus, Recherches missionnaires, Femmes et mission,*

revient de savoir que Dieu n'est pas un humain (il n'est ni homme, ni femme), Il est celui qui est et il a en lui la plénitude de l'humanité. Il est Esprit, et ceux et celles qui veulent l'adorer, l'adoreront en esprit et en vérité (Jn 4, 24), mais aussi Il utilise qui il veut, quand il veut pour accomplir sa volonté. Elisabeth Behr-Sigel trouve qu'en s'incarnant le verbe, selon la doctrine commune de l'Église, assume l'humanité dans sa totalité[557]. A Josée Ngalula de demander : « Le fait que dans le texte biblique, Dieu est appelé 'notre père' (Is. 64, 7 ; Mt 6,9, 'le père de Jésus-Christ' (Rm 15, 6 ; 2 Co. 1, 4) consacre-t-il la masculinité à Dieu ? Le fait que Dieu a eu besoin d'une femme pour l'incarnation introduit-il la féminité en Dieu ou consacre-t-il la féminité de l'Église ? »[558] Disons que la Bible parle de la paternité et de la maternité de Dieu dans un sens plus relationnel que celui de domination. L'Église est donc appelée à privilégier dans ses rapports ce qui unit ses membres dans l'amour fraternel et sororal pour la gloire de Dieu.

Pour Jean Chrysostome, expliquant He 9, 11-14, c'est le père, le fils et le Saint-Esprit qui accomplissent toutes choses. Le prêtre prête seulement sa langue et offre sa main. Il se tient devant nous, faisant les gestes que le Christ a faits et prononçant les paroles qu'il a prononcées. Mais la puissance et la grâce viennent de Dieu[559]. Elle souligne que le prêtre prête sa main aussi à l'Église, c'est-à-dire à l'épouse, au peuple chrétien dont il actualise le sacerdoce commun en communion avec le sacerdoce unique du Christ[560].

Témoignage, Ministère, Partenariat, Tome XXXV, n° 137, Décembre 1994, pp. 371-381.

[557] E. BEHR-SIGEL, *Le ministère de la femme dans l'Église*, Paris, Cerf, 1987, *p*.26.

[558] J. NGALULA, « L'usage d'un langage sexué pour parler de Dieu et de l'Église, enjeux théologiques », in *Théologiens et théologiennes dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Maurice Cheza et Gerard Van't Spijker (dir.), *Association francophone œcuménique de missiologie*, Paris/Yaoundé, Karthala/ Clé, 2010, pp. 163-179.

[559] Saint J. CHRYSOSTOME, cité par E. BERH-SIGEL, *op. cit.*, p. 28.

[560] E. BEHR-SIGEL, *op. cit.*, p.29.

Malgré ces restrictions, Monique Hébrard fait remarquer que chez les catholiques, les femmes sont passées du statut de secrétaires, de collaboratrices, d'aides de monsieur le curé, à celui de responsables à tous les niveaux de la vie de l'Église. Ce changement radical, qui s'est opéré à partir des années 60, est dû essentiellement à trois facteurs : à Vatican II qui a redonné dignité et responsabilité aux laïcs, au féminisme qui a été pour les femmes une prise de conscience du rôle qu'elles avaient à jouer dans tous les secteurs de la vie sociétaire, à la baisse du nombre des prêtres qui a fait jouer un mécanisme connu : quand les hommes désertent, les femmes sont là présentes pour boucher les trous[561].

La situation vécue par les femmes a un côté choquant : dans l'Église, comme ce fut longtemps le cas dans la société, les femmes ont une influence certaine mais ne sont pas vraiment partenaires. Elles restent malgré l'évolution d'éternelles secondes.

5.4.3.2 Dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC

C'est depuis plus de vingt ans que la question de la consécration des femmes au ministère pastoral était posée à l'ECC/8ème CEPAC[562]. En 1993, lors de l'Assemblée générale de la Communauté, il a été décidé qu'une Commission théologique l'intègre dans l'ordre du jour. Mais à cause de notre absence à cette réunion pour raison de maternité, la question n'a pas été approfondie, les femmes présentes à ces assises nous avaient rapporté les propos d'un des pasteurs qui avait annoncé ses couleurs en disant : « Est-ce que vous avez déjà entendu parler d'une femme pasteur 'ile ni ma pepo' (c'est une obsession) ». Pourtant, ce pasteur est sous-informé car, à partir de 1922 en Allemagne et en Alsace-Lorraine en France, il y avait déjà des femmes pasteurs[563].

---

[561] M. HEBRARD, art. cit.

[562] NGONGO Kilongo Fatuma, La consécration des femmes au ministère pastoral. Question à l'Église, cas de la 8ème CEPZA, TFC , ISTEKi, Bukavu, 1987-1988.

[563] E. SCHMIDT, *op. cit.*, p.119.

Sous le mandat du Représentant Légal Menhe Mushunganya, une rencontre des Églises partenaires des Églises de pentecôte de la Suède avait été organisée à Gitarama (Rwanda) sur le thème « construire le Royaume de Dieu à Gitarama ». A cette occasion, une femme avait officié le culte et prié pour la sainte cène, des actes que certains pensent que seul le pasteur doit poser. Les participants étaient étonnés et certains ont dit qu'ils étaient heureux que Ngongo ne soit pas venue à cette rencontre.

Feza Assumani a écrit sur l'interprétation des Églises de l'ECC/8ème CEPAC ville de Bukavu pour une utilisation efficiente de la femme au ministère pastoral[564]. Elle interpelle les Églises de l'ECC/8ème CEPACBukavu de consacrer la femme au ministère pastoral car celle-ci, de par sa fonction de mère et d'épouse qu'elle exerce correctement dans la société, est apte à assumer les tâches dévolues au pasteur, tâches qui sont semblables à bien des égards. Elle invite l'Église à le faire pour qu'elle cesse d'être le haut lieu d'injustice sociale, d'exclusion, de perpétuation des lois discriminatoires.

De son côté, Bamwe Nkuna a réfléchi sur « l'intégration de la théologienne dans le ministère pastoral au sein de l'Église du Christ au Congo, cas de la 5ème CELPA et de l'ECC/8ème CEPAC ville de Bukavu »[565]. Elle dénonce la dictature masculine et propose aux dirigeants de nos Églises de suivre le véritable libérateur de la femme, Jésus. Elle propose les stratégies suivantes à la théologienne qui doit sortir de l'ignorance en étant intellectuellement outillée afin d'interpeller

[564] ASSUMANI Kabesha Feza, L'Interprétation des Églises de l'ECC/8ème CEPAC ville de Bukavu pour une utilisation efficiente de la femme au ministère pastoral, Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du Diplôme de Licence en Théologie, UEA, Faculté de Théologie Protestante, Bukavu, Année-académique 2005-2006, pp.66-68.

[565]BAMWE Nkuna, L'intégration de la théologienne dans le ministère pastoral au sein de l'Église du Christ au Congo, Cas de la 5ème CELPA et de l'ECC/8ème CEPAC ville de Bukavu, Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du Diplôme de Licence en Théologie, UEA, Faculté de Théologie Protestante, Bukavu, année académique 2006-2007, pp. 52-54.

la conscience de l'homme comme l'a fait Jésus dans l'affaire de la femme adultère, dénoncer l'injustice sous toutes ses formes, se libérer des coutumes injustes, travailler dans l'unité et la solidarité pour avoir gain de cause sur cette question, présenter cette préoccupation auprès des missionnaires et des Représentants Légaux de deux communautés respectives. Au final, elle a souhaité qu'il y ait une concertation des Représentants Légaux avec les pasteurs sur la question afin d'aboutir à plus de justice.

5.4.3.2.1 Situation actuelle de la consécration des femmes

A la question de savoir pourquoi l'ECC/8ème CEPAC ne consacre pas les femmes comme pasteurs, les enquêtés avancent six raisons suivantes.

Premièrement, la Bible est citée. Ils rejoignent la place que Paul et les auteurs des épîtres de Tite, Timothée ainsi que celui d'Ephésiens accordent à la femme, à l'esclave que nous avons déjà évoqués dans le premier chapitre. En outre, J.-P. Willaime nous donne le conseil suivant pour une bonne interprétation de ces textes bibliques :

> *Faire comprendre le* sitz im Leben *des textes bibliques qui refusent la parole à la femme. L'enseignement biblique ne peut être donné en faisant abstraction du contexte historique au sein duquel les livres ont été écrits. Placé les textes dans leur contexte pour une meilleure interprétation ! Inventorier les textes bibliques pouvant être interprétés dans le sens d'une subordination de la femme à l'homme, les contextualiser et relativiser leur pertinence aujourd'hui. Ex 1Co 14, 34, est-elle référée à la lutte contre le parler en langues, ici l'apport des théologiens est très nécessaire pour faire comprendre aux pasteurs conservateurs. La femme antique vivait dans des conditions très différentes que celle d'aujourd'hui. La Bible doit être lue comme l'ensemble des témoignages, qui dans un contexte donné, sont rendus au grand œuvre de Dieu. Paul ne s'est pas*

> *attaqué au fond aux problèmes de l'esclavage ou aux problèmes touchant les femmes*[566].

Les théologiens ont la mission d'éclairer les pasteurs pour qu'ils comprennent que le texte doit toujours être compris et interprété dans son contexte. S'il est enlevé de son contexte, il risque de servir de prétexte.

Deuxièmement, la doctrine de l'ECC/8ème CEPAC est évoquée, mais celle-ci n'a pas encore mis sa doctrine à la portée de tous. Les Statuts et le ROI ne disent rien sur la question de la consécration de la femme.

Troisièmement, il y est évoqué le problème lié au genre qui peut être aussi associé au premier cas. Dieu est le père de tous et de toutes ; l'auteur de l'épître aux Ephésiens parle de la soumission de la femme à l'homme, mais il commence par appeler l'homme et la femme à se soumettre mutuellement dans la crainte du Christ, et puis c'est à l'homme qu'il revient une grande responsabilité, celle d'aimer sa femme comme Christ a aimé l'Église (Ep 5, 21 ss). En outre, dans Galates 3, 28, Paul consacre le principe de l'égalité entre les êtres humains devant Dieu.

Le quatrième et le cinquième cas vont ensemble. Il s'agit de la question de la vocation de la femme et celle des multiples travaux qui lui sont réservés en Afrique. Anne Carr fait remarquer que l'homme dans le récit biblique, fut comme la femme responsable du péché (Rm 5), alors que la soumission des femmes est présentée comme une punition du péché[567]. N'est-ce pas que c'est du péché que Jésus-Christ est venu libérer l'homme et la femme ? Anne Carr refuse même l'idée de la complémentarité des sexes, présentée de telle façon que les rôles et les fonctions des femmes dans l'Église et dans la société soient considérés comme de nature différente de ceux des hommes. Cela apparaît aussi

---

[566] J.-P. WILLAIME, « Les femmes pasteurs en France, socio-histoire d'une conquête », in *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, L. LAUTMAN (dir), Genève, Labor et Fides, 1997, pp.121-140.
[567] A. CARR, *op. cit.*, p.70.

dans les discussions théologiques et les assertions ecclésiastiques qui font référence à une notion distincte de « Psychologie féminine ». Celle-ci contient des présuppositions et des stéréotypes définissant les femmes comme particulièrement humbles, sensibles, intuitives, douces, réceptives, passives. Perçues en opposition avec l'agressivité, la rationalité, l'activité, la force, etc., masculines. C'est dans la nature personnelle et spirituelle des êtres humains que l'on doit puiser les caractéristiques, les rôles et les fonctions au sein de l'Église et de la société, non dans les différences biologiques ou physiques[568].

Disons que les hommes et les femmes sont appelés à travailler ensemble. Au-delà du biologique, il n'y a ni rôle ni fonction préétablis pour les hommes et les femmes ; chacun devrait être libre de développer les qualités traditionnellement dévolues à l'autre pour une égalité et une répartition équitable des rôles et tâches dans la société et pourquoi pas dans l'Église. L'homme qui prétend être fort a un terrain de démonstration de sa force par la répartition équitable des tâches. Ce qui concrétisera l'amour sacrificiel auquel l'épître aux Ephésiens les appelle à manifester à l'égard de leur femme (5, 28ss).

Le dernier groupe évoque la question de la formation théologique et biblique en disant que les femmes ne sont pas pasteurs parce qu'elles ne suivent pas la formation théologique. Premièrement, des théologiennes et biblistes femmes se trouvent dans l'ECC/8ème CEPAC mais aussi tous les pasteurs ne sont pas des théologiens ; le souci de la justice et de l'équité n'obligera pas aux femmes d'être ce que les hommes eux-mêmes ne sont pas[569].

De ces deux tableaux récapitulatifs des théologiennes et des femmes biblistes de nos deux institutions biblique et théologique dont l'ISTEKi devenu Faculté de Théologie de l'UEA et l'Institut Biblique Evangélique de Panzi (IBEP), notons que le nombre de femmes sur la

[568] A. CARR, *op. cit.*, pp. 71-72.
[569] BAMWE Nkuna, Mémoire cité, p. 35.

liste des biblistes concerne seulement les deux dernières années. Elles sont plus nombreuses que les théologiennes et présentes même dans certains territoires, bien qu'elles ne bénéficient pas du même traitement avec leurs collègues de classe et de promotion du fait qu'elles sont femmes. Il est clair qu'elles sont victimes de discrimination de la part des pasteurs de leurs Églises et des fois de leurs collègues de promotion et de classe. Parfois même, elles sont discriminées par les femmes responsables dans les Églises. Leurs fonctions sont souvent celles de secrétaire au comité des femmes de leurs Églises, et elles ne sont pas toujours consacrées même pas en qualité d'évangéliste ; le pastorat reste une chasse réservée à l'homme. De plus, elles ne sont pas payées pour les tâches qu'elles accomplissent.

Par rapport à l'immensité de la Communauté, les théologiennes sont encore une denrée rare, celles qui se trouvent sur la liste proviennent pour la plupart de la province du Sud-Kivu et bon nombre d'entre elles sont parties à l'étranger. D'où, une interpellation à l'Église de former ses chrétiennes mais aussi de les utiliser sans distinction aucune.

5.4.3.2.2 Une perspective encourageante sur le pastorat de la femme

Des propos de deux dirigeants de l'Église nous donnent une lueur d'espoir sur la question du pastorat de la femme. Kuye Ndondo wa Mulemera[570], lors du Séminaire sur la Pentecôte qu'il avait animé au sein de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Bandalungwa, parlant du Saint-Esprit, avait dit : « C'est le Saint-Esprit qui donne les dons aux chrétiens, et il le donne à qui il veut, quand il veut et comme il le veut ». Martin Mulume lui a posé la question suivante : Si c'est le Saint-Esprit qui donne les dons à qui il veut, il peut donc les donner à une femme ; est-ce qu'à la longue dans l'ECC/8ème CEPAC, les femmes seront un jour consacrées comme pasteurs ? A cette occasion, Kuye Ndondo wa Mulemera a révélé à l'assemblée réunie qu'il n'y a pas un mois qu'ils

[570] J. - L. KUYE –NDONDO wa Mulemera est doyen de la Faculté de Théologie et Président de l'ECC Sud-Kivu. Il est aussi sénateur.

étaient en Suède avec les délégués des Églises sœurs du Rwanda et du Burundi. Ils y ont retrouvé une femme pasteur et les Suédois leur avaient demandé de faire de même dans leurs pays, car au niveau de la Suède, la consécration des femmes au ministère pastoral a déjà été acceptée. Il reste aux Congolais, aux Rwandais et aux Burundais de le faire à leur tour. Pour cette fin, ils ont prié pour les trois délégués de ces trois pays afin qu'eux aussi comprennent le bien-fondé de ce progrès au sein de l'Église. Toutefois, après la prière, le Représentant Légal des Églises de pentecôte du Rwanda s'est levé pour dire que malgré le fait que les Suédois venaient de prier pour qu'un jour les Églises de ces trois pays cités consacrent des femmes au ministère de pasteurs, il ne le croyait pas, lui[571]. Le point de vue de Kuye-Ndondo wa Mulemera à ce sujet était d'attendre le temps de Dieu. Ce temps a déjà sonné dans plusieurs communautés membres de l'ECC, espérons qu'il ne tardera pas à sonner dans l'ECC/8ème CEPAC, Communauté d'origine du doyen de la Faculté de Théologie de l'UEA.

Le deuxième propos est celui de Banyene Bulere. En effet, parlant de l'émergence du leadership féminin de l'ECC/8ème CEPAC, il avait montré que l'ECC/8ème CEPACest ouverte à cette émergence dans tous les ministères sauf celui du pastorat. Cette restriction prend ses racines dans la culture africaine qui pèse encore de tout le poids de la coutume sur le dos de la femme et qui fait que les hommes occupent les postes de commande et des responsabilités dans la société et non les femmes. Toutefois, il a souligné qu'une forte pression est faite par les partenaires concernant la consécration des femmes au ministère pastoral si bien que dans les grandes réunions organisées par les Suédois, ils ne cessent d'insister sur la place de la femme dans l'Église.

Selon Banyene Bulere, tous les partenaires des Églises de pentecôte suédoise enregistrent une avancée sur la question du pastorat de la

[571] M. MULUME (né en 1964), Propos restitué à l'UPC, le 14 juin 2011 confirmé par le DVD de ce séminaire.

femme hormis la RDC, le Rwanda et le Burundi qui le ressentent encore comme un grand choc. Si les autres ne l'acceptaient pas avant-hier mais ont fini par comprendre et l'accepter, jusques à quand les trois autres continueront à résister ? Pour les trois pays cités ci-dessus, la question de la pastorale de la femme reste une question délicate. Mais, il souligne que les Églises qui refusent aux femmes d'être pasteurs n'ont plus d'argument solide, sauf celui de dire que cela est impossible. Il a exprimé sa peur en disant que si l'on n'y prend garde, la question peut être une source des divisions dans les communautés. Les théologiens sont appelés à y réfléchir davantage pour éclairer l'Église en ce temps de la fin que traverse le monde entier dans l'objectivité, loin des jugements sentimentaux , vecteur de l'égoïsme et la discrimination.

Ces deux points de vue montrent que ces responsables ne sont pas étrangers à la question de la consécration des femmes au ministère pastoral. Toutefois, nous aimerions que la question soit intégrée et discutée par les nationaux au lieu qu'elle puisse provenir de l'extérieur. l'ECC/8ème CEPAC n'a pas à brandir seulement la présence d'une femme dans le deuxième organe de décision de la communauté qu'est le Conseil d'Administration, les femmes chefs des départements, les femmes chefs des projets ainsi que l'envoi des femmes en formations diverses comme des éléments sur l'émergence du leadership féminin[572]. Cela est d'une bonne augure et à encourager, mais il faut que la femme soit représentée dans tous les organes de décision, de la base au sommet, qu'elle ait une place là où les décisions la concernant se tiennent. La réaction du Représentant Légal du Rwanda confirme ce propos de Banyene sur le non catégorique que réservent certaines personnes à la question de la consécration de la femme.

L'ordination n'est jamais pour quiconque un droit ; elle est une confirmation par l'Église d'un appel qui vient de Dieu dans la succession-transmission de l'appel adressé aux apôtres. Il revient donc à

[572] BANYENE Bulere, Interview accordée à son bureau le 02 octobre 2009.

l'Église d'examiner les différentes vocations dont celle des femmes pour ne pas courir le risque de tomber sous le jugement de la parole de Dieu qui nous recommande : « N'éteignez pas l'Esprit… examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon » (1Th 5, 19-20).

5.4.3.2.3 Le plus de la consécration de la femme au pastorat

En militant en faveur du ministère pastoral de la femme dans nos Églises pentecôtistes, nous ne nous nourrissons pas d'illusion que la femme fera plus que l'homme, mais nous voudrions que les talents que Dieu a mis dans la femme puissent servir son peuple et qu'ils ne restent pas en veilleuse en elle. Le plus qu'elle pourra amener, ce sont ses vertus féminines de réceptivité comme l'amour, la douceur, la sincérité, la sensibilité au profit de tous et toutes dans l'Église et dans la société. Un autre souci est celui de redorer l'image de l'Église tel que Dieu l'a voulu en créant l'homme et la femme à son image et en les plaçant ensemble dans le jardin d'Eden pour qu'ils œuvrent main dans la main. Ailleurs, nous disons :

> *Devant l'affirmation de soi, l'esprit de domination et de conquête de l'homme, la part de la femme est celle d'œuvrer pour une civilisation plus humaine donnant priorité à la vie, au dialogue et à l'amour. … femmes et hommes sont appelés à collaborer dans tous les domaines de la vie, les femmes y apporteront leurs dons propres : l'intuition, la sympathie, l'attention à l'autre, la propension naturelle à aimer et à protéger la vie en aidant l'homme pour arrêter l'humanité au bord de l'abîme*[573].

Dans l'ECC/8ème CEPAC, la lutte au pouvoir pour le pouvoir, c'est-à-dire pour dominer, manger, s'enrichir devient plus menaçant, les alliances se font sur base des tribus et des intérêts des groupes, les engagements de même, ces attitudes ne peuvent que favoriser la haine, l'injustice, la jalousie, l'exclusion, le tribalisme, le familialisme, le

[573] NGONGO Kilongo Fatuma, *op. cit.*, p. 153.

partage inégal et le détournement qui sont des antivaleurs à combattre. Ces différents maux devraient interpeller l'Église pour plus de justice et d'équité en son sein. Cela ne peut être possible que par une conversion sincère et un retour aux principes bibliques prônés par Jésus. L'apport de la femme peut-elle y remédier ? Si elle met au profit de l'Église les vertus qu'elle possède en n'imitant pas le mâle dans ce qui l'a de mal, son leadership peut être novateur des valeurs dans l'Église et dans la société.

J.-P. Willaime nous livre un témoignage du président du Consistoire à Mulhouse qui parle de sa satisfaction pour le pastorat des femmes en ces termes :

> *Evidemment, on était étonné chez nous, mais surtout curieux, quand la feuille paroissiale annonçait l'arrivée d'une vicairesse. Montera-t-elle en chaire ? L'impression qu'a fait Mlle Bertsh a été des plus favorables… Maintenant encore, elle a un peu plus de monde au culte que nous… Les sermons de Mlle Bertsh sont très logiques… sa voix aussi porte bien… elle fait aussi les casuels… Les visites à domicile, surtout chez les malades et chez les vieux, sont très appréciées…*[574]

Disons avec Elisabeth Schmidt, la première femme pasteur de l'Église réformée de France, que sa consécration est un « signe pour l'Église », « une crise spirituelle que l'Église a surmonté », « un premier pas fait par l'Église », « une voie tracée pour d'autres femmes » et « une victoire de l'Esprit »[575]. Nous pensons qu'il est grand temps pour l'ECC/8ème CEPACde faire vivre les femmes cette expérience qu'Elisabeth Schmidt exprime après sa consécration et d'intégrer cette autre moitié de l'Église dans ce ministère qui n'est autre que porteur de la parole et de la grâce de Jésus-Christ, le chef de l'Église qui au travers de son Esprit appelle au ministère tous et toutes en les pourvoyant des

[574]J.- P.WILLAIME, *op. cit.*, p. 131.
[575] E. SCHMIDT, *op. cit.*, pp.129-130.

dons nécessaires. Rien ne sert à enfermer les dons des femmes pour ce ministère. La Suède a compris depuis 1980 et a ouvert la pastorale aux femmes. Nous attendons que les Églises de la RDC comprennent cette vérité et que l'Esprit de Dieu les y éclaire. Quelles sont les tâches qu'un pasteur doit accomplir ?

5.4.3.2.4 Quid du ministère pastoral

Le ministère pastoral a un caractère fonctionnel, confirme André Birmelé ; sa seule finalité est d'être au service des moyens de grâce : la parole et les sacrements[576]. Ce ministère n'est pas un état, contrairement à la conception catholique accordant une grande importance au sacrement de l'ordre qui introduit le prêtre dans un autre statut ontologique que celui du laïc. Anne Carr montre que les catholiques supposent que la vocation ne s'adresse qu'à ceux qui font partie du clergé ou des ordres religieux[577]. Ce qui n'est pas le cas chez les protestants. L. Gagnebin le confirme en disant que le protestantisme garde une méfiance congénitale envers toute personnalisation du pouvoir et tout cléricalisme, les fidèles sont associés à la vie et au gouvernement de leur Église, où les décisions sont prises par des votes où aucune voix, fut-ce celle d'un évêque ou d'un président d'Église, n'a plus de pouvoir qu'une autre. Il montre que le système catholique est pyramidal et centralisé, l'autorité partant du pape pour descendre, via les évêques, vers la base constituée par les prêtres. Le système protestant (presbytérien-synodal) est ascendant ; il part de la base. De plus, cette base n'est pas celle des prêtres, comme dans le catholicisme, mais bien celle de tous, pasteurs et fidèles[578]. Ce qui rejoint la vision de l'ECC/8ème CEPACqui prévoit utilisé le charisme de chaque croyant/membre de la Communauté.

---

[576] A. BIRMELE, «Le ministère dans les Églises de la Reforme », in *Positions luthériennes*, 29è année, 1981, n°3, p. 197.
[577] A. CARR, *op.cit.*, p.76.
[578] L. GAGNEBIN, *Le protestantisme. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*. [S.l.], Flammarion, 1997, pp.74-75.

L'ordination au ministère pastoral n'est pas un sacrement. J.-P. Willaime le confirme en disant que dans le culte, la réforme protestante a effectué un déplacement d'accent du rite à la prédication, en affirmant que la Bible était la seule source de la légitimité de la doctrine et de la conduite. Le protestantisme a fait de la lecture et des commentaires des textes bibliques l'élément central du culte : le pasteur est moins l'officiant d'un rite, qu'un prédicateur de la parole[579]. Un des acquis de la Réforme est le fait de remettre la Bible entre les mains de tous les chrétiens.

La doctrine du salut par la seule grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ représente le principe matériel du protestantisme, parce que cette doctrine constitue le cœur, le contenu, la matière principale de sa pensée. La Bible, elle, est désignée comme son principe formel, parce que c'est elle qui contient cette pensée et en est la forme. C'est la découverte, dans la Bible, de la notion de salut par la grâce, qui conduisit les réformateurs à en promouvoir la lecture. Ils reconnurent en elle la vérité absolue de notre foi[580]. Avec ce principe, « tout protestant fut pape une Bible à la main »[581], cette formule montre que le simple lecteur de la Bible n'a pas moins de pouvoir, dans sa compréhension et son interprétation de la Bible, que le pape. L'un et l'autre peuvent être éclairés par Dieu dans cette lecture. Disons que cette liberté donnée aux chrétiens de lire la Bible y mêlé le sacerdoce universel a été un élément émancipateur pour les chrétiens protestants, un ferment d'une démocratie sans égale dans l'Église et plus loin dans la Société civile.

Martin Luther écrivait en 1520 ce qui suit « quant aux prêtres que nous appelons ministres, ils sont pris d'entre nous pour faire tout en notre nom et leur sacerdoce n'est rien d'autre qu'un ministère »[582]. La

---

[579] J.-P. WILLAIME, « Les femmes pasteurs en France : Socio-histoire d'une conquête », in F. LAUTMAN (éd.), *Ni Eve ni Marie, Luttes et incertitudes des héritières de la Bible,* Genève, Labor et Fides, 1997, pp. 121-140.
[580] L. GAGNEBIN, *op.cit.,* pp.25-26.
[581] Ibid., p.27.
[582] M. LUTHER, *Œuvres*, Tome II, Genève, Labor et Fides, 1966, p.249.

Bible nous renvoie au seul maître qui puisse être servi, Dieu et sa grâce en Jésus-Christ.

De ceci, déduisons que le pasteur est donc une personne qui a accepté Jésus-Christ, et qui est mis à part pour rendre service aux autres chrétiens. J.-P. Willaime constate qu'en brouillant la distinction entre le clerc et le laïc, en proclamant que tous les laïcs étaient des prêtres et en permettant aux pasteurs de partager la condition du laïc, la réforme introduisait un principe qui, potentiellement, facilitait l'accès des femmes au pastorat[583]. Les protestants croient au principe, seule la grâce, seule la foi, seule l'écriture. Chez les protestants, un pasteur est une personne qui a reçu l'appel de Dieu et qui rassemble les fidèles autour d'une table de communion. Le pasteur n'est pas le chef des chrétiens mais leur serviteur. Il est mis à part pour servir le peuple de Dieu et non pour le dominer, le diriger avec force.

La question de la consécration des femmes au ministère pastoral se situe habituellement à l'intérieur du contexte plus large de la justice sociale, et s'intègre aux considérations sur les minorités victimes de discrimination de classe et de groupe.

5.4.4 La discrimination, un problème toujours actuel

Nos enquêtés ont relevé la discrimination comme un grand handicap pour le leadership féminin efficace ; à la question de savoir les avantages dans l'exploitation des talents des femmes, 32% ont répondu que cela réduirait la discrimination de la femme par l'homme, 23% ont montré que ça contribuerait au développement. Les chrétiens et chrétiennes de nos Églises sont conscients que les femmes constituent dans l'Église de Dieu une catégorie des personnes marginalisées, victimes de mauvais traitements de la part des hommes et de la société. Les juifs avaient cette consciente quand ils remerciaient Dieu de ne les

[583] P. WILLAIME, art. cit.

avoir pas créés, femme. Anne Tshibilondi Ngoyi nous met en garde en nous révélant qu'« une société qui ne fonctionne qu'au masculin est nécessairement hémiplégique, donc malade »[584]. Anne Carr le stigmatise en montrant que même si les femmes ne constituent pas une minorité numérique ou une classe au sens technique, il convient de les traiter de la sorte à cause de la longue tradition qui a fait d'elles un groupe inférieur ou soumis dans la société, et à cause de leur expérience d'opprimées dans le cadre des institutions sociales du fait de leur statut de femme[585].

En invoquant le principe de l'égalité qui stipule que tous les êtres naissent égaux en droits et en dignité[586], la controverse sur l'ordination des femmes soulève une question éthique lorsque l'on invoque le principe de l'égalité. L'Église, la maison dont Dieu est le père ne peut pas devenir un endroit de discrimination d'une catégorie des personnes qui constituent en soi, la majorité. Plus de la moitié des membres de l'Église est constituée des femmes, et leur faire justice est un droit et un devoir pour les dirigeants. Les priver de ce droit c'est laisser en veilleuse les dons d'une bonne partie des personnes pourtant disposées à les utiliser pour la gloire de Dieu.

La Bible atteste l'égalité entre l'homme et la femme dans le texte de Gn 1, 27. On y lit : « Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il domine les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa' ». Pour P. Eicher, ce qui caractérise l'être humain est intégralement réalisé chez l'homme et chez la femme. Rien ne justifie, du point de vue de la création, la dévalorisation de l'un

[584] A. TSHIBILONDJI Ngoyi, « Les enjeux de l'éducation pour un leadership politique féminin dans l'espace congolais », in *Thèmes philosophiques*, n°1, 2004, pp. 27-46.
[585] A. CARR, *op. cit.*, p.79.
[586] Déclaration Universelle des Droits humains, article 1.

par rapport à l'autre ; la différenciation entre l'homme et la femme fait partie de la nature humaine et le fait que l'être humain, créé comme homme et femme, soit fait à l'image de Dieu infirme toute vision paternaliste de Dieu[587]. T. Römer, de son côté, voit que ce texte ne parle pourtant pas d'un aspect de l'être humain, mais de l'homme dans sa totalité. Selon lui, dans Gn1, Dieu a en lui de quoi susciter une image à la fois masculine et féminine[588]. Paul lui-même souligne cette relation qui doit unir les deux, dans 1 Co 11, 11 en disant : « La femme n'est point sans l'homme et l'homme n'est point sans la femme ». A notre entendement, ce qui est souligné dans la symbolique, c'est la différence du masculin et du féminin et non la différence entre l'homme et la femme. Dans le rapport entre l'homme et la femme, l'interdépendance, la collaboration, le partenariat, l'égalité devraient plus les caractériser en lieu et place de la domination, de la discrimination et de l'exclusion afin de se réaliser comme image de Dieu, le contraire serait une aliénation.

La situation de discrimination que vivent les femmes dans le monde en général et en Afrique en particulier a interpellé la Communauté internationale et nationale pour réduire cet écart entre les deux sexes et revenir à la volonté du créateur selon l'esprit de Gn1, 27. Cette situation est source des conflits familiaux, de multiples formes de violence dont la femme est victime, et cela à partir de la cellule familiale au point où l'intériorisation de ces inégalités qui s'expriment par des actes, des paroles, des gestes font penser qu'elles deviennent normales, pourtant elles ne font que perpétuer le fossé entre les deux sexes. La femme est la plus grande victime. En Afrique sa situation est renforcée par des coutumes avilissantes, qui malheureusement gardent leurs valeurs même au sein de l'Église, par le simple fait qu'elles sauvegardent l'intérêt d'un certain groupe.

---

[587] P. EICHER, *Dictionnaire de Théologie*, Paris, Cerf, 1988, p.242.
[588] T. RÖMER, *Dieu obscur, le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1998, p.48.

5.4.4.1 Les coutumes discriminatoires à l'endroit de la femme

Nous présentons ci-dessous une liste des préjugés, des restrictions sur la femme encore en vigueur dans nos milieux de vie, non pour les perpétuer mais pour les combattre si possible :

« La femme n'a pas d'intelligence, elle est comme un enfant », « deux femmes valent un homme », « scolariser une fille est une perte de temps et un gaspillage d'argent », « une femme stérile n'a aucune utilité et doit être chassée sans pitié », « la femme ne doit pas manger certains mets (œufs, poulet, serpents, lait, etc.), si elle en mange, elle risque de mettre au monde des enfants handicapés », « elle ne doit pas porter des pantalons, ou autres vêtements considérés comme habits d'homme », « elle ne doit pas dormir sur le lit conjugal pendant ses règles », « elle ne doit jamais siffler » ; « elle n'a pas la permission de parler dans l'assemblée des hommes » ; « quand elle parle à un homme, il ne faut pas qu'elle le regarde dans les yeux » ; « elle ne doit pas entrer dans certains endroits réservés aux hommes » ; « elle doit obéir aux ordres sans discussions » ; « l'homme a le droit de corriger sa femme » ;« elle n'a pas droit à l'héritage » ; « elle ne peut pas prier sans mouchoir de tête » ; « elle ne peut pas être consacré pasteur ou prêtre »[589].

Remarquons bien que la plupart de ces préjugés sur la femme, véhiculés par la société d'une génération à une autre, sont restrictifs à l'endroit de la femme et ne peuvent que développer en elles la peur de s'exprimer, de prendre une décision, et favorisent l'esprit de la dépendance à l'égard de l'homme. Bon nombre n'ont pas de fondement biblique, mais les femmes et les hommes les utilisent par occasion pour restreindre le droit de la femme, la déshumaniser et la réduire au rang d'une chose et surtout pour assouvir leur égoïsme. Il est temps que la femme les confronte avec le passage de la Bible qui lui redonne sa place

[589] KUSINZA Machozi et G. LEBEL, « Genre et coutumes » ,in *Ensemble vers l'avenir, carnet de réflexions du projet genre,* programme de la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale financé par la Coopération Suédoise PMU Interlife et ASDI, Novembre 2009, pp. 33-38.

dans le plan de Dieu et aussi avec les lois nationales et internationales qui les combattent en prônant l'égalité de sexes. Les femmes et les hommes sont interpellés à combattre les coutumes avilissantes, dégradantes en s'armant par les lois et les références des femmes qui ont marqué positivement le monde par leur intelligence, leur valeur intrinsèque de se considérer comme créature de Dieu, leur courage de dépasser les coutumes de leur temps et la liberté religieuse que donne le salut en Jésus-Christ, tel que proclamé dans Ga 5, 1. Elles sont appelées à décourager les tenants des coutumes en leur demandant de ne pas valoriser ce qui n'est pas pour l'intérêt de tous. Les textes bibliques sont à contextualiser pour y lire un message nouveau par rapport à notre temps et à nos besoins.

Aussi, la coutume n'a pas seulement de proverbes restrictifs ; elle dispose aussi quelques proverbes qui valorisent les vertus de la femme qui, une fois mises en action, peut contribuer à créer un climat de paix dans l'Église et dans la société. En mashi, on dit : « *O'Mukazi y'elunga o'mulala :* c'est la femme qui unifie les clans ou les tribus » ; « *O'Mukazi ye mukaza mbuga :* c'est la femme qui créée l'harmonie » ; *« Lutwamuzire* : c'est la femme qui tranche le problème[590] ». Les proverbes similaires se trouvent dans plusieurs tribus de la RDC, pourquoi ne pas les répertorier et les perpétuer aux générations futures. Et si la tradition reconnaisse à la femme ces qualités pourquoi ne pas les mettre au profit du peuple de Dieu. Force est de constater que l'Église au lieu de combattre ces coutumes avilissantes à l'égard de la femme, elle-même y puise pour perpétuer l'ordre de domination de la femme par l'homme. Tanela Boni se demande si les lois et interdictions émanant d'institutions et des tribunaux religieux ne font pas ici l'amalgame entre ce qui relève des textes religieux et ce qui est du ressort de la domination masculine[591]. La prise de conscience des acteurs sociaux

[590] NGONGO Kilongo Fatuma, *op. cit.*, p.130.
[591] T. BONI, *Que vivent les femmes d'Afrique !*, Paris, Editions Karthala, 2011, p.72.

devrait interpeller l'Église à ce sujet pour qu'elle défende la justice sociale.

5.4.4.2 Le respect des droits humains, un palliatif à la discrimination

Notre pays est signataire des textes des lois qui militent pour l'égalité des êtres humains. Ces textes prônent l'égalité et combattent la discrimination sous toutes ses formes, parmi ces textes, nous en citons quelques-uns : la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, adoptée le 18 décembre 1979 par l'Assemblée générale de l'ONU, la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, adoptée le 27 juin 1981 à Nairobi lors de la 18e Conférence de l'Organisation de l'Unité africaine(OUA), le Protocole à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatif aux droits des femmes, du 11 juillet 2003, adopté à Maputo (Mozambique) lors du deuxième sommet des chefs d'Etat de l'Union africaine, le Pacte relatif aux droits civils et politiques (1966), le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966), la Convention des Nations Unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels inhumains ou dégradants (1984), le Protocole à la charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatifs aux droits de la femme en Afrique. Sur le plan national, l'article 14 de la Constitution de la République Démocratique du Congo consacre la parité en ces termes :

> *Les pouvoirs publics veillent à l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard de la femme et d'assurer la protection et la promotion de ses droits.*
> *Ils prennent dans tous les domaines, notamment dans les domaines civil, politique, économique, social et culturel, toutes les mesures appropriées pour assurer le total épanouissement et la pleine participation de la femme au développement de la nation ; Ils prennent des mesures pour lutter contre toute forme*

de violences faites à la femme dans la vie publique et dans la vie privée ;

La femme a droit à une représentation équitable au sein des institutions nationales, provinciales et locales ;

L'Etat garantit la mise en œuvre de la parité homme-femme dans les dites institutions ; la loi fixe les modalités d'application de ces droits[592].

L'article 15 stipule que les pouvoirs publics veillent à l'élimination des violences sexuelles utilisées comme arme de déstabilisation ou de dislocation de la famille.

L'article 1 de la Déclaration des Nations Unies sur la violence faite aux femmes, la violence basée sur le genre, une violation claire des droits de l'homme est : « Tout acte de violence, basée sur le genre, causant ou susceptible de causer du tort ou de la souffrance physique, sexuelle ou psychologique aux femmes ». L'art. 5 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) stipule que « nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ». Citons entre autres : la souffrance physique, c'est notamment le fait de gifler, pincer la joue, donner un coup de pied, bousculer, prendre par la gorge, frapper, jeter un objet à quelqu'un ou s'en servir comme arme. A cela on peut ajouter les pratiques traditionnelles nuisibles comme l'excision et les rites de veuvage. La souffrance sexuelle : c'est entre autres le fait de contraindre un individu à faire l'amour (cas de l'inceste et du viol ou même dans le milieu de travail), soumettre à des actes avilissants comme des plaisanteries ou des propos sarcastiques, des caresses non désirées. L'intimidation et le harcèlement sexuel sur le lieu de travail et à l'école. La souffrance psychologique : c'est notamment proférer des menaces, déconsidérer, contrôler, empêcher un individu à faire quelque chose, l'isoler, le forcer

[592] Constitution de la République Démocratique du Congo, Journal Officiel de la RDC, n° spécial, Kinshasa, le 18 Février 2006.

de poser des actes avilissants. Ignorer une personne, lui tenir des propos tels que « tu n'es pas intelligente », « sans moi, tu n'es rien »[593]. Outre cela, les femmes sont souvent utilisées comme décor à l'ECC/8ème CEPAC. Elles sont invitées à titre d'observatrices sans droit de vote comme c'est le cas des femmes déléguées des autres pendant les Assemblées Générales. Souvent, quand la femme ne fait pas un travail rémunérateur, l'homme la prend comme une bonne à rien, une charge de plus, oubliant de capitaliser tous les petits travaux que la femme fait pour la vie et la survie de la famille. Les quelques cas de grossesses dont les pasteurs sont auteurs mais pour lesquels les victimes sont excommuniées ne sont pas à taire. Les femmes ne s'appartiennent pas, elles ne s'habillent pas comme elles veulent, souvent certains pasteurs les obligent des tenues, l'obligation de porter les mouchoirs de tête en chantant, en priant, en participant à la sainte cène ferait croire que Dieu est dans les mouchoirs de tête. Et pourtant, la Bible dit que les vrais adorateurs l'adoreront en esprit et en vérité. Il existe même certains cantiques qui leur sont interdits de chanter. Un cas illustratif est celui de l'Église de l'ECC/8ème CEPAC Mulongwe à Uvira, qui exige à la fille mariée de ne pas défriser ses cheveux lors de son mariage et les récalcitrantes sont soumises à des traitements inhumains et dégradants (se faire couper les cheveux par l'Église, se marier tête chauve et autres...). Cette sorte des tortures infligées au jeune couple le grand jour de leur vie, comme le jour du mariage par l'Église est interpellative? N'est-ce pas une preuve que pour les hommes, la femme est un sous-homme. Les militants des droits humains ont l'obligation de bien lutter pour freiner cette hémorragie des violations de droits humains à l'égard de la femme.

[593] A. MELAKU Kifle (dir.), « Lève-toi pour agir. Matériel ressource sur la violence faite à la femme », CETA, Nairobi, cité par B. NAMEBIGABA Karakubwa, « Droits humains selon l'approche genre », in *Ensemble vers l'avenir. Carnet de réflexions du projet genre, Programme de la CEPAC,* financé par la coopération Suédoise PMU Interlife et ASDI, Novembre 2009, pp.9-26.

Quelques droits fondamentaux sont : les droits à la vie, à l'éducation, à la liberté d'opinion et d'expression, au mariage, à l'égalité et à l'équité. La DUDH, en son art 3 énonce que « toute personne a droit à la vie », l'article 16 de la Constitution le souligne aussi « Toute personne a droit à la vie ».

La jouissance de ce droit à la vie passe par une alimentation saine. L'article 25 de la DUDH mentionne que toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment par l'alimentation…

Il est constaté que, la plupart des fois, ce droit à la vie n'est pas respecté pour les femmes, elles se retrouvent parmi les mal nourris, rares sont les hommes qui sont atteints de la kwashorkor parce que, selon la tradition, c'est aux hommes qu'il faut réserver les gros morceaux de viande. La femme, par son amour sacrificiel, peut se sacrifier pour que son mari et les enfants mangent surtout lorsque la nourriture n'est pas en quantité suffisante. Les interdits alimentaires pèsent encore sur la pauvre femme dans certaines traditions où les femmes enceintes ne doivent pas manger des œufs de peur de mettre au monde les enfants sans cheveux ; certains poissons leur sont encore interdits pour diverses raisons.

Signalons la présence de certaines dispositions des lois discriminatoires à l'égard de la femme dans la législation congolaise. L'art. 450 du Code de la famille stipule qu'une femme mariée ne peut ester en justice sans l'autorisation maritale ou encore moins représenter son mari en justice ou agir pour le compte de ce dernier. Certaines contradictions peuvent être décelées dans le code de la famille. L'art. 219 stipule que le mineur est l'individu de l'un ou de l'autre sexe qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans accompli. L'art. 352 du même document stipule par contre, ce qui suit : « l'homme, avant 18 ans révolus, la femme avant 15 ans révolus ne peuvent contracter mariage ». C'est vrai que la fille grandit vite sur le plan de la

stature mais sur le plan de la maturité et la prise en charge, elle reste un enfant qui ne peut supporter le poids du mariage.

Ces différents instruments internationaux et nationaux sont restés lettres mortes, les femmes sont vulnérables à certains abus des droits humains simplement à cause de leur genre. L'Église ne doit-elle pas jouer son rôle de libératrice des captifs pour libérer ces femmes et les restaurer dans leurs droits ?

La culture maintient souvent la femme dans la sujétion, la dépendance. Pour y remédier, il faut mettre un accent sur un autre type de pouvoir, le pouvoir avec l'autre, le pouvoir intérieur et le pouvoir d'agir. Les différentes activités que les femmes réalisent avec et pour les autres dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC et dans la société leur donne déjà ce pouvoir, mais celui-ci demande d'être renforcé par des formations appropriées.

5.4.4.3 Le renforcement du pouvoir des femmes à tous les niveaux

A l'issue de la Conférence de Beijing en 1995, les gouvernements s'étaient engagés à accepter une proportion de 30% de femmes aux postes de décision. Aujourd'hui cet objectif est loin d'être atteint dans des nombreux pays africains. Les femmes sont encore tenues à l'écart des affaires politiques car l'on sait qu'il faut trouver les moyens financiers et les soutiens nécessaires pour se lancer en politique même si ce domaine est aussi considéré comme l'un de ceux où l'on peut s'enrichir facilement. Tanella Boni nous livre le tableau suivant sur la proportion de femmes parlementaires ou ministres en Afrique :

> *La proportion de femmes parlementaires dans le monde est passée de 11, 7% en 1995 à 15,6% en 2004. En Afrique australe, où le pourcentage de femmes parlementaires (17,9%) est beaucoup plus élevé que dans le reste de l'Afrique (11% en moyenne), trois pays ont choisi des femmes pour assumer la vice-présidence du parlement au cours de la décennie. Par ailleurs, le*

> *Mozambique a nommé une femme au poste de premier ministre et le Zimbabwe et l'Afrique du Sud ont nommé des femmes à la vice-présidence*[594].

Le Rwanda est une exception en cette matière car, à la suite des élections nationales de 2003, 49% des parlementaires sont des femmes. Ceci fut un fruit d'un grand labeur réalisé par les femmes à tous les niveaux au Rwanda dans la sensibilisation de leurs semblables et des hommes épris de justice à partir de la base jusqu'au sommet.

Le cas du Liberia est illustratif. Ellen Johnson-Sirleaf, ancienne économiste à la Banque Mondiale et fonctionnaire à l'ONU, diplômée de Harvard et ancienne ministre des Finances du temps du président Tolbert (assassiné en 1980), a été élue le 8 novembre 2005 avec 59,4% des voix par le peuple libérien, contre un adversaire bien connu, le footballeur George Weah. Le 16 janvier 2006, elle prenait officiellement ses fonctions de présidente de la République[595]. Par contre, bien que la Constitution de la RDC proclame dans son art. 14 la parité entre l'homme et la femme, les résultats sur terrain donnent une autre lecture : les femmes n'ont pas eu l'opportunité de relever le défi par les élections. Le principe de cooptation des femmes était rejeté au profit de celle des chefs coutumiers. Ce qui est une injustice qui a été consacrée au profit des hommes. Aussi, il n'y a pas eu de mesures de garantie pour l'effectivité de la parité. Ce qui fait qu'on retrouve au niveau de l'Assemblée Nationale, 42 femmes sur 500 membres ; au niveau du Sénat, 3 femmes sur 120 membres ; au niveau des provinces, sur 11 gouverneurs et leurs vice-gouverneurs, aucune femme. Les femmes de l'ECC/8ème CEPAC sont représentées au niveau national par une députée du territoire de Walikale, en la personne de Sabine Muhindo. Pour les élections de 2011, sur les 11 candidats à la présidence, aucune femme.

---

[594] T. BONI, *op. cit.* p. 99.
[595] T. BONI, *op. cit.*, p. 100.

Les facteurs d'ordre culturel sont évoqués pour ce résultat. Les mœurs rétrogrades qui font que la femme n'occupe pas la place qui lui revient de droit dans la société. Une campagne de dénigrement, censée être faite pour les seconds rangs et enfin l'identité, l'appartenance religieuse et le statut matrimonial ont été instrumentalisés dans le choix[596]. La recherche pour mettre en lumière les réalités de ce que vivent les femmes et les liens entre la discrimination sexiste et les structures politiques, économiques, sociales et culturelles qui marginalisent et mettent en péril des groupes de personnes et des communautés entières est nécessaire. Derrière les revendications des femmes, qui ont réussi dans une certaine mesure à modifier des lois de même que des pratiques et attitudes, on retrouve beaucoup de recherche et d'analyse. Nous préconisons que le pouvoir des femmes soit renforcé dans les différents secteurs de la vie par des formations diverses et des rencontres d'échange comme un de palliatifs pour la lutte contre les discriminations. Les femmes rencontrent pas mal d'obstacles dans leur quête du pouvoir, qu'il est nécessaire d'en relever certains en indiquant les voies de sortie.

5.4.4.4 Les obstacles au pouvoir des femmes

Berit As, la première femme présidente d'un parti politique et professeur à l'Université d'Oslo, a étudié le processus d'acquisition du pouvoir en prenant comme point de départ les différences culturelles entre les hommes et les femmes, en examinant de quelle manière la culture masculine opprime la culture féminine. Elle a surtout étudié les méthodes utilisées par les hommes consciemment ou non, pour assujettir les femmes et les maintenir dans la sujétion. Elle décrit cinq techniques d'oppression qu'il nous faut reconnaître pour y réagir immédiatement

[596] Pole Institute, « République Démocratique du Congo : Fin de la récréation ou début de la récréation d'un Etat », in *Regards croisés*, Revue Trimestrielle, n°18, Goma, Août 2007, PP. 111-112.

lorsqu'elles seront utilisées contre les femmes au pouvoir. Les cinq techniques et les réactions sont :

1. Rendre invisible ou la femme fantôme. Souvent les femmes sont niées, les hommes agissent comme si une femme ou tout un groupe des femmes n'existaient pas, de fois par ignorance, par habitudes ou par mauvaise foi. Quand la femme parle, ils dérangent, ils deviennent distraits, et par manque d'attention, on trouve que c'est normal. Elles deviennent des fantômes ; celui qui n'est pas reconnu se sent humilié et perd d'assurance ; les femmes doivent y résister fortement, en demandant qu'on leur écoute attentivement, une fois la parole leur est donnée, la clarté de leur voix les imposeront.
2. Rendre la femme idiote ou ridicule. On y trouve les blagues classiques sur les femmes qui sont humiliantes ; les hommes ont l'habitude de dire que les femmes ne sont bonnes qu'au lit et pour la cuisine. Ridiculiser quelqu'un met la personne dans l'embarras et gênée. Si les femmes ne rient pas elles sont taxées d'être ennuyeuses, de n'avoir pas le sens de l'humour. Cette technique les rend réticentes et passives. Elles ne doivent pas l'accepter, ne riez pas lorsque une femme est ridiculisée, soyez solidaires, mettez les blagueurs dans l'embarras en gardant le silence le plus longtemps possible.
3. Retenir des informations où la femme ahurie. Pour prendre une bonne décision, il faut disposer de tous les détails possibles du problème. Souvent, les femmes ne sont pas informées suffisamment sur les questions à traiter, raison pour laquelle elles manquent des arguments et de contre-arguments. Les hommes se rencontrent dans des bars, des stades, des restaurants et, à ces occasions, ils échangent et prennent anticipativement des décisions. Lors des réunions, ils se rencontrent des fois pour avaliser les décisions déjà prises et quand les femmes posent des

questions, on leur reproche de tirer à longueur et d'être incapables de prendre vite les décisions. Elles doivent donc exiger des informations détaillées avant que les décisions soient prises, aussi elles peuvent se créer un autre réseau afin d'obtenir les informations par d'autres voies.

4. Critiquer systématiquement ou la femme indigne. Malgré les efforts fournis pour mieux faire, les gens montrent que ce n'est jamais bien. Berit As le qualifie du noyau de la double sanction et montre qu'il abuse des scrupules propres à beaucoup de femmes qui ont l'impression de n'est jamais être à la hauteur. Les femmes sont souvent qualifiées des faibles quand elles travaillent démocratiquement ; si elles sont fermes, elles sont reprochées de perdre la féminité, ceci fait que les femmes victimes de cette technique subissent un grand choc, et les faibles cèdent aux critiques, elles doivent restées ce qu'elles sont mais en privilégiant l'intérêt du travail sans singer l'homme. Elles doivent aussi faire le bon choix du conjoint et de leur patron en discutant de leur engagement qu'il soit politique, social et ecclésiastique pour être comprise et encouragée.
5. Culpabiliser la femme ou la femme punie. Cette dernière attitude consiste à mettre mal à l'aise la femme pour la détourner de l'intérêt du pouvoir, le fait qu'elle est accusée de tout chaque jour, elle a le risque de se fatiguer et de tout abandonner[597].

Dans ce cas, il lui est recommandé de garder la force de l'Esprit, qui est cette pulsion intérieure qui nous pousse à agir, elle peut se regrouper avec les autres pour se défendre en cas de difficultés, elle-même peut faire l'analyse de ses propres sentiments pour dépasser les préjugés et aller de l'avant. En sachant que la vie est une lutte et c'est souvent les meilleurs qui gagnent.

[597] A. BERIT, *Les femmes et le pouvoir*, Paris, Conseil de l'Egalité des chances entre hommes et femmes, [s.d.], pp. 15-25.

Parlant de ces techniques, Mbuyi montre que, souvent, les femmes elles-mêmes utilisent les mêmes techniques à l'égard de leurs semblables, mais elles en appellent à un changement comportemental pour la reconnaissance des droits fondamentaux des uns et des autres d'autant plus que la femme qui aspire à la politique y amène un nouveau souffle pour un nouvel ordre politique[598]. Le nouveau souffle que la femme doit amener dans tous les secteurs du travail proviendra de son analyse du pouvoir. Peggy Antrobus parle de différents types de pouvoir, à savoir le pouvoir sur les autres, le pouvoir avec les autres, le pouvoir intérieur et le pouvoir d'agir ensemble[599]. Le pouvoir sur l'autre est celui qui vient tout de suite à l'esprit lorsqu'on pense au pouvoir, il s'incarne dans une structure de pouvoir visible de la société : l'Etat, dans la famille, ce type du pouvoir s'exerce souvent par le chef du foyer. En parlant du pouvoir des femmes, c'est surtout les trois autres pouvoirs qui sont mis en exergue ; le pouvoir avec l'autre, le pouvoir intérieur et le pouvoir d'agir. Ces types de pouvoirs souligne Antrobus : « accroissent la possibilité de créer des relations de pouvoir plus symétriques et équitables entre les personnes et les groupes et favorisent la capacité d'agir et de changer le monde [600]». Nous corroborons à cette idée en caractérisant le leadership de la femme dans l'Église du leadership avec et pour les autres, leadership comme affermissement, rassemblement et amour sacrificiel. Nous en appelons seulement à la solidarité entre femmes chrétiennes et militantes pour nous conduire à un mélange créatif et efficace de stratégies.

---

[598] Sr C. MBUYI, art. cit.

[599]P. ANTROBUS, *Le mouvement mondial des femmes* (traduit de l'anglais par F. FOREST), Collection Enjeux Planète, Paris/ Abidjan/Montréal/Lausanne/ Conakry/Bamako/Bruxelles/Yaoundé/Cotonou/Casablanca, éditions de l'Atelier/ Charles Léopold Mayer/Eburnie/Eco société/d'En- Bas/ Ganndal/Jamana/ Couleur Livres/Presses Universitaires d'Afrique/Ruisseaux d'Afrique/Tarik Editions, 2007, p.197.

[600] Ibid., p. 199.

La solidarité entre les femmes d'origines et de milieux divers leur permettra de profiter du pouvoir de l'action collective - le pouvoir « avec » - dont l'efficacité repose souvent précisément sur la diversité des personnes en cause. C'est là une des forces du mouvement des femmes, dont nous devrions davantage tirer profit.

Le pouvoir intérieur est une source de pouvoir encore plus importante. Ce pouvoir demande d'être alimenté pour renforcer la capacité de passer à l'action malgré les obstacles culturels de tout ordre qui peuvent se dresser devant la femme du fait qu'elle est femme, et qu'elle milite pour une cause que la culture patriarcale pense hystérique, irréaliste, irrationnelle, impossible, voire dangereuse. Pour les chrétiennes, ce pouvoir s'acquiert par la spiritualité, un besoin de prière et d'intériorité pour découvrir auprès de Dieu une force nouvelle de percer le chemin dans le roc. Un grand intérêt devrait y être mis pour plus d'impact.

Pour remédier à cette situation que la femme rencontre dans sa vie, l'éducation est de rigueur, mais celle-ci doit commencer le plutôt possible pour avoir un impact qui pousse aux changements, pour combattre les inégalités dont les femmes sont victimes mais en même temps propagatrices.

5.4.5 Femme et éducation

Les inégalités entre les sexes persistent malgré les efforts déployés par les Etats pour les combattre. Un des éléments qui devra nous aider dans ce combat est l'éducation. Répondant à la question de savoir à qui la priorité aux études est faite dans nos familles, 81% de nos enquêtés ont répondu : « aux deux : c'est-à-dire à la fille et au garçon ».

5.4.5.1 Etat des lieux des écoles de l'ECC/8ème CEPAC

La situation réelle dans nos écoles des ECC/ 8 ème CEPAC telle que décrit par le tableau ci-dessous nous prouve le contraire, il y a toujours

un écart entre les deux, ce qui donne raison à 17% de nos enquêtés qui ont dit que c'était aux garçons que la priorité aux études était faite.

Tableau n°24 : Place de la fille dans les écoles primaires, secondaires et professionnelles de l'ECC/8ème CEPAC[601].

Province	Ec. Prim	G	F	Total	Ec. Sec	G	F	Total
Orientale	26	5.112	3.123	8.235	10	1.715	1.152	2.867
Katanga	29	3.440	2.116	5.556	8	2.139	1.267	3.406
Maniema	58	7.370	4.208	11.578	39	4.630	1.393	6.023
Sud-Kivu	383	59.815	50.758	110.568	124	17.645	9.244	26.889
Kas. Occ	6	1.208	493	1.701	4	619	94	713
Nord-Kivu	255	29.226	22.503	51.729	96	21.527	11.621	33.150
Total	757	106.171	83.196	189.367	283	48.275	24.773	73.048

Au Maniema, il y a une école maternelle et au Sud-Kivu, il y en avait 6 en 2008.

Ces statistiques scolaires prouvent la réalité vecue sur terrain. Les filles sont moins nombreuses que les garçons et cela dans toutes les provinces. Si l'écart n'est pas très grand au niveau primaire au Sud-Kivu et au Nord-Kivu, la situation est inquiétante au niveau de l'école secondaire car partout les garçons représentent presque le double des filles (24.773/48.275.) Les filles représentent 44% et les garçons 56% au primaire et au niveau secondaire, elles sont à 34% et les garçons à 66%.

Pour les écoles de la province du Sud-Kivu pour l'année scolaire 2011-2012, sur 11 écoles maternelles, il y a 46 agents parmi lesquels 29

[601] Statistique des Ecoles du Département de L'Enseignement Maternel, Primaire, Secondaire et Professionnel de la 8 èmeCEPAC pour l'année scolaire 2008-2009.

femmes. 700 enfants y sont inscrits pour cette année scolaire 2011-2012 dont 353 garçons et 346 filles. En ce qui concerne l'école primaire, sur les 374 écoles, 3147 agents y travaillent, parmi lesquels 522 dont 19% des femmes et 26 dont 6% travaillent dans l'administration. Le nombre total des éleves est 114.778 élèves, 60.701 (53%) garçons et 54.077 (47%) filles. A l'école secondaire, sur 125 écoles, il y a 1442 agents, parmi lesquels il y a 48 dont 4% des enseignantes et 5 qui representent 4% sont dans l'administration. Le nombre des élèves s'éleve à 28678 élèves au total dont 17.798 (65%) garçons et 10.169 filles (35%) ; l'écart est de 7629 garçons. Le rapport de l'organisation « Aide et action » nous indique qu'en 1981, 105 millions d'enfants ne prenaient pas le chemin de l'école tandis qu'en 2011, 67 millions d'enfants sont privés de l'éducation. Parmi ces 67 millions, la majorité est filles, enfants vulnérables, en situation de handicap, issus des minorités ou des milieux les plus pauvres[602].

Concernant la qualification des enseignants :

- A l'école maternelle, 72% des enseignants sont D6, 21% D4 et 7% sont pp. Dans l'administration, 82% sont D6 et 18% sont D4.
- A l'école primaire, 81 % des enseignants sont D6, 17% D4 et 2% pp. L'administration est tenu en 75% par le D6, 25% par le D4 ; L'école secondaire à son tour a 80 % des enseignants qui sont D6, 14% gradués et 6% licenciés. Quant au personnel administratif, 27 % D6, 54% G3 et 19% L2.

Au total sur les 510 écoles que la province du Sud-Kivu possède, il y a 4635 agents dont 1% est pp, 12% D4, 80% D6, 5% G3 et 2% L2 comme enseignants dont 15% des femmes. Du côté administration, 18% sont D4, 63% D6, 13% G3 et 5% L2 dont 8% des femmes. Quant à

[602] http://www.aide-et-action.org/ewb_pages/a/aideetaction.ph; le 22 novembre 2011 à 14h 06.

l'effectif des éleves : 144156 éleves fréquentent ses écoles dont 78852 garçons et 64592 (45%) filles[603].

Une grande amélioration du côté des éleves filles se fait constater par rapport aux garçons, dans la différence de quatre ans 2008-2009 à 2011-2012 pour la province du Sud-Kivu, nous ne savons pas la situation des autres provinces, mais il est à remarquer que la déperdition scolaire est plus forte dans les milieux réculés que dans les milieux urbains à cause de la pauvrété et du poids de la coutume qui pèsent plus sur les femmes. Ce résultat corrobore avec le rapport d'Action et aide qui a montré qu'à même une grande amélioration entre 1981 et 2011. Ce qui est un signe d'espoir, si dans quatre ans, une amélioration peut être constatée, en continuant dans le même élan, il ya lieu d'espérer des grands changements dans l'avenir. Le projet de Développement- écoles de l'ECC/8ème CEPAC avec le volet sur la scolarisation des filles est à encourager ; le grand travail réalisé d'une part avec les parents, les Églises et les écoles portent du fruit et d'autre part les formations multiples que les enseignants reçoivent dans le même cadre. Toutefois, il y a beaucoup à faire pour la valorisation de la femme dans ce secteur au niveau administratif et au niveau de l'enseignement. Elles sont peu visibles et loin d'atteindre les 30% fixés par les Nations Unies. Pourtant, nous ne cessons de dire que les femmes sont les éducatrices de base, elles en ont le mérite. Quand, sous d'autres cieux, l'enseignement primaire, secondaire et universiatre se féminise, en RDC en général et dans l'ECC/8ème CEPAC en particulier, les femmes y sont encore rares : 15% des femmes enseignantes et 8% des femmes dans l'administration des écoles ! N'est-ce pas que la pésanteur culturelle est encore forte, même dans ce secteur ? Le changement est nécessaire pour que les femmes deviennent des actrices responsables et qu'elles prennent une place dans les organes de décision.

---

[603] Tableaux statistiques pour les écoles maternelle, primaire et secondaire de la 8ème CEPAC Sud-Kivu pour l'année 2011-2012.

5.4.5.2 Etat des lieux de l'Université Evangélique en Afrique

La situation à l'Université est plus criante car les filles y sont une denrée rare. Nous prenons le cas de l'Université Evangélique en Afrique (UEA), tout en soulignant que le nombre des filles est aussi résultat du travail d'un projet réalisé avec EED pour accroître le nombre des étudiantes à l'université.

Tableau n° 25 : Participation de la femme dans les organes de décision à l'UEA[604]

N°	Catégorie	Nombre	Homme	Femme	Pourcentage des femmes
1.	Corps académique	9	9	0	0%
2.	Corps scientifique	38	29	9	31%
3.	Corps administratif	20	15	5	25%
4.	Corps technique	9	8	1	11%
5.	Corps ouvrier	28	28	0	0%
	TOTAL	104	89	15	14.42%

Sur les 104 travailleurs de l'UEA en 2010, 15 sont femmes. Selon Likange Chibwana, dans les années 2003, ce taux était de 3% soit deux femmes sur 50 agents.

5.4.5.3 Pour un rééquilibrage dans l'égalité de chance des sexes

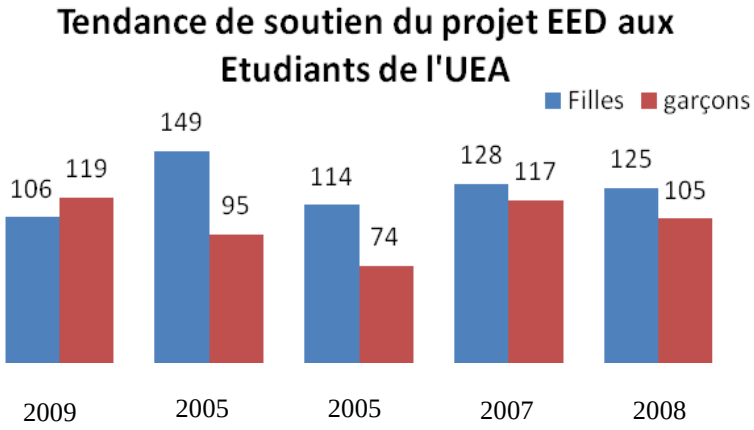
L'UEA participe à l'égalité de chance des sexes en apportant un appui aux filles par l'octroi des bourses afin de les stimuler aux études universitaires en perspective de créer un équilibre social et participer au respect des droits de tous et de toutes à l'éducation. Le tableau qui suit le certifie.

Tableau n° 26 : Participation active pour atteindre une participation égale entre homme et femme aux tâches sociales

[604] Rapport du Secrétaire Général Administratif de l'UEA en guise de la préparation de l'atelier de Bonn, fait à Bukavu, le 03 mai 2010.

Années	Filles	Garçons	Filles inscrites	Garçons inscrits	% Filles	% Garcons
2005 (moyenne de trois tranches servies)	106	119	195	762	54.3589	15.6167
2006 (moyenne de trois tranches servies)	149	95	221	809	67.4208	11.7428
2007 (moyenne de trois tranches servies)	114	74	260	972	43.8461	7.61316
2008	128	117	272	1.054	47.0588	11.1005
2009	125	105	460	1.365	27.1739	7.69230
TOTAL	622	510			47.9717	10.7531

Graphique sur la tendance de soutien du projet EED aux étudiants de l'UEA



Tel que constaté sur le tableau et le graphique ci-dessus, l'UEA soutient financièrement les étudiants mais en favorisant les filles pour les encourager à faire les études supérieures et universitaires. Les filles qui terminent avec succès sont engagées à l'UEA comme assistantes en guise de la préparation aux études doctorales. D'autres retrouvent des emplois dans les entreprises, hôpitaux de la place et à l'intérieur de la

province ou ailleurs selon leur domaine de spécialisation. Les bénéficiaires de ces bourses sont les étudiants performants ou ceux et celles issus des familles démunies.

A ce niveau, 47% de filles inscrites sont soutenues financièrement contre 10% des garçons inscrits.

- Les bourses EED/ESP tiennent compte de la situation familiale des boursiers au cas où ils sont mariés ou ont une prise en charge d'autres personnes légalement connues.
- Le programme de bourse se conçoit selon le besoin en ressources humaines de l'Université à travers ses facultés. Le seul critère de sélection est la capacité de faire la formation. Les chances sont équitables entre les hommes et les femmes. Dans l'objectif d'atteindre une participation égale entre femmes et hommes, l'Université a pris l'initiative, avec l'appui de son partenaire EED, de soutenir financièrement les filles au courant de leur formation de deux premiers cycles pour les préparer à la formation utiles aux tâches sociales. La politique de recrutement oblige que les candidatures féminines soient les plus encouragées.

L'UEA pratique la politique de discrimination positive pour participer à la lutte pour l'égalité de chance des sexes. Il s'agit là d'un exemple que nous encourageons et invitons les institutions d'enseignement primaire, secondaire et professionnel et universitaire de l'adopter pour un équilibre social. L'inconvénient de cette démarche est le favoritisme ; mais si elle est basée sur la méritocratie des filles ciblées, elle participe à l'émancipation des femmes en leur donnant les chances d'étudier. Le contraire ne serait pas à encourager.

Malgré les motivations accordées aux filles pour leur formation, elles restent moins nombreuses par rapport aux garçons. Toutefois, leur nombre va croissant car en 2005, elles représentaient 20% des étudiants ; en 2009, elles representaient 25% de tous les étudiants ;

l'écart est un peu réduit. Et pour les trois dernières années, les effectifs des étudiants nous donnent le tableau suivant :

Tableau n° 27 : Effectifs des étudiants de l'UEA de 2008-2009 à 2011-2012

Année	Garçons	%	Filles	%	Total	%
2008-2009	1365	74,79	460	25,21	1825	100
2009-2010	1883	73,53	678	26,47	2561	100
2010-2011	2119	75,01	706	24,99	2825	100
2011-2012	2089	72,59	789	27,41	2878	100

Source : Rapport du Secrétariat Admnistratif de l'UEA 2012-2013

L'adage qui dit : «éduquer une femme c'est éduquer toute une nation » est tellement répandu que les gens oublient vite qu'il y a des préalables à suivre -pour toute une éducation. Nicholas Kristof et Sheryl WuDunn disent avec raison : « si vous voulez combattre la pauvreté et l'extrémisme, vous devez éduquer et donner du pouvoir aux femmes et les intégrer à l'économie. Un pays ne peut se développer et être stable si la moitié de la population est marginalisée »[605]. Les inégalités sociales dont les femmes souffrent exigent que l'accent soit mis sur la question. Il y a un lien entre le leadership et l'éducation à l'égalité qui concerne surtout les droits.

En effet, l'éducation à l'égalité de chance entre les sexes devrait concerner tous les acteurs de l'éducation de l'enfant, ses parents, ses frères et ses sœurs, son entourage, les sages-femmes, l'Église, l'école et l'Etat. Les assises de l'Institut Emilie de Chatelet[606] ont montré que beaucoup de parents, d'éducateurs et d'éducatrices croient qu'il existe

[605] N. D. KRISTOF et S. WUDUNN, *La moitié du ciel. Enquête sur des femmes extraordinaires qui combattent l'oppression.* (Traduit de l'anglais par Olivier Colette). Paris, éditions des Arènes, 2010, p.VI.

[606] A. BERTON –SCHMIDT, N.MOSCONI, N. SAVEY, A. –M. VIOSSAT, «L'éducation à l'égalité commence dès la naissance », in *L'éducation à l'égalité des sexes,* tenue à l'Institut Emilie de Chatelet, à l'Université Paris Diderot-Paris 7, Amphithéâtre Buffon, le 3 octobre 2011.

dès l'enfance une différence « naturelle » entre les sexes, oubliant que sous cette « différence » se cachent des inégalités. Un enfant est un être humain, qu'il soit garçon ou fille. Nous avons la responsabilité d'accompagner les parents et les éducateurs pour qu'ils inventent des pratiques égalitaires qui ne mettent pas les filles et les garçons en position d'inégalité.

Par exemple, en Afrique, la naissance d'une fille et d'un garçon se vit différemment : pour la fille, les femmes-sages crient une fois, mais pour le garçon, elles le font deux ou trois fois. La femme elle-même, quand elle ne met au monde que des filles, n'est pas heureuse parce qu'elle n'a pas d'héritiers. Remarquons que les différences s'établissent très tôt, elles sont parfois difficiles à détecter et à combattre, mais elles jettent une certaine hiérarchie entre filles et garçons et plus tard entre hommes et femmes. Au moment où la loi congolaise reconnait que tous les enfants sont héritiers, qu'importent leurs sexes ? A l'école, à partir de la crèche, passant par l'école maternelle, il y a des jouets selon le sexe de l'enfant, une poupée est réservée à la fille et un ballon ou une voiture pour le garçon. Les récitations de l'école montrent déjà la différence. Nous citons en exemple un chant exécuté par les enfants de l'école primaire : « J'aime papa qui, toute la semaine va travailler pour me donner du pain ». Quant à la femme, c'est « toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas … O' toi ma mère, je pense à toi ». Il est bien de reconnaître que la femme joue son rôle traditionnel, mais elle fait plus qu'allaiter. Nous pouvons en déduire que les inégalités entre femme et homme commencent dès le bas-âge et sont déjà enracinées dans les esprits et mentalités des gens qui ne s'en aperçoivent pas. La fille est assimilée à sa mère et le garçon suit le stéréotype de son père. Mais le changement est possible. Il doit passer par une déconstruction de l'être humain pour qu'il se l'approprie afin de changer en lui, tout d'abord ce qui est au désavantage de l'un des sexes.

Cette éducation doit être permanente et toucher la femme dès la maternité, à la crèche, à l'école maternelle, primaire et secondaire, à l'université jusqu'au niveau de la vie professionnelle et familiale, « de l'école à l'entreprise, lutter contre le sexisme », « ne pas se résigner aux inégalités professionnelles mais sensibiliser, former et agir » pour que les inégalités cessent un jour dans nos milieux et que nos lois deviennent des outils d'émancipation pour tous et toutes.

Françoise Milewski propose les stratégies pour éduquer, former, sensibiliser afin d'agir pour combattre les inégalités entre les sexes : « Rendre les femmes visibles et révéler les inégalités, par exemple utiliser l'existence des rapports comparé sur les lois salariales, la révélation des inégalités comme outils de sensibilisation, les connaitre et agir pour les combattre, connaitre les droits et faire de sorte que ces derniers soient appliquer »[607].

5.4.5.4 La famille, un grand champ éducatif en matière de genre

Ce tableau décrit comment nous entretenons la discrimination à l'égard de la femme à partir de nos familles et interpelle les parents en général et en particulier la femme à se saisir de la question et à y remédier à partir de la cellule-mère par une répartition équitable des tâches ménagères entre les filles et les garçons en perspective d'un avenir meilleur.

Tableau n°28 : Répartition des tâches journalières entre filles et garçons

Tâches domestiques	Matin	Mi-journée	Soir	Travaux scolaires
Balayer et torchonner	X (F)		X (F, G)	Etude
Préparer la nourriture	X (F) X (F,G)	X (F,G)	X (F)	Les enseignements proprement dits
Garder les	X (F)		X (F)	Devoirs à domicile

[607] F. MILEWSKI, «Ne pas se résigner aux inégalités professionnelles : sensibiliser, former, agir», in *L'éducation à l'égalité des sexes*, les Assises de l'IEC 2011, le 24 octobre 2011.

enfants		X (F,G)	X (F,G)	
Fendre les bois		X (F, G)	X (F) X (F,G)	Activités parascolaires : théâtres, jeux (activités ludiques)
Puiser de l'eau	X (F)	X (F)	X (F) X	Travaux champêtres (champs scolaires)
Lessiver		X (F) X (F,G)	X (F,G)	Chorale scolaire
Faire les achats			X (F)	
Laver les enfants	X (F)		X (F)	
Vaisselle	X (F)	X(F)	X (F)	
Repasser			X (F,G)	
Piler			X (F)	
Travaux de champs		X (F,G)		
Gardiennage de petits bétails			X (G)	
Activités spirituelles (chorale, prière, culte)		X (F,G)	X (F, G)	

Source : Module du séminaire de formation/ sensibilisation à la scolarisation des filles, organisé par l'ECC/8ème CEPAC, Bukavu, janvier 2008, p.21.

Légende :

X : Moment de la journée pendant lequel se font les travaux domestiques.

X: Moment de la journée pendant lequel se font les travaux scolaires.

F : Travail réalisé par la fille.

G : Travail réalisé par le garçon.

Constat : Quatre éléments retiennent notre attention par rapport à ce tableau :

- Les filles travaillent beaucoup plus que les garçons ;
- Elles ont une diversité de travaux ;
- Plusieurs travaux se font le matin et le soir ;
- Les activités scolaires concernent à la fois les garçons et les filles.

Cet état de choses a des conséquences négatives sur la vie de la fille et sur ses résultats scolaires parmi lesquelles nous mentionnons :

- Echecs scolaires ;
- Abandon scolaire ;
- Fatigue ;
- Carence d'élites intellectuelles féminines ;
- Manque de temps d'échange d'expérience et de repos.

La responsabilité précoce de la fille aux tâches ménagères est une des raisons qui justifient les échecs scolaires des filles. Mais ceux qui ne font pas d'analyse pensent que les filles sont moins intelligentes que les garçons. Et pourtant, la chance n'est pas donnée de manière égale à la fille comme au garçon pour une réussite égale. Il s'avère que les parents taillent la fille à la stature de sa mère qui se réveille aussi chaque matin à 5heures quand son mari ronfle encore, pour commencer les tâches ménagères. La femme africaine se réveille tôt pour s'endormir chaque jour tard, qu'elle soit en ville ou au village, à cause des multiples tâches journalières pour lesquelles elle ne reçoit de la part de l'homme que des reproches. La femme africaine et sa fille sont représentées avec mille bras[608]. Mawusée Togboga souligne :

> *La femme en Afrique est ainsi souvent très occupée. C'est elle qui se lève très tôt le matin pour commencer les activités*

[608] Photo de la femme à mille bras trouvée à Héritiers de la justice.

> *domestiques. Les trois repas de la journée, la recherche de l'eau et du bois sont à sa charge. Lors des périodes de labour, elle part au champ le bébé au dos (si elle en a) sous le chaud soleil. Elle en revient la tête chargée du panier. L'entretien du champ lui est entièrement laissé et tout cela est lié à son rôle symbolique de reproduction. Dans la maison, le mari et les enfants sont à la charge de la femme*[609].

En ce qui concerne l'Église, un homme peut être pasteur dans une Église sans pour autant exercer d'autres fonctions ; mais les femmes sont en même temps responsables des autres femmes, choristes, diaconesses, intercesseurs. Et en plus de toutes les responsabilités susmentionnées, celles de la famille ne sont pas exclues. Le comble est qu'elles-mêmes ne se rendent pas compte qu'elles sont importantes, qu'elles contribuent plus à l'œuvre, elles ne se plaignent jamais pour les multiples travaux faits. Il existe des proverbes qui les encouragent dans cette voie : *« mwanamuke hachokake »*, c'est-à-dire la femme ne se fatigue pas. Elle est donc une machine ! Mawusée Togboga dit qu'elle encaisse le système et le considère tout à fait normal. Il s'agit d'une violence sournoise exercée par les hommes contre les femmes et qui n'est pas réciproque[610].

A cause de cette conception, la femme est toujours fatiguée, submergée des travaux qui ne lui laissent pas le temps suffisant pour réfléchir et créer, pour participer à des rencontres politiques, culturelles, voire sportives. L'Africain a trouvé le meilleur moyen d'exalter les mérites de la femme en la laissant réaliser plusieurs activités qui ne lui profitent pas beaucoup, tout en l'excluant des organes de prise de décision. Cette manière d'agir se vit même dans nos Églises où les

[609] TOGBOGA Mawusée, « Église africaine et domination masculine, un défi pour les femmes », in *Théologiens et théologiennes dans l'Afrique d'aujourd'hui*, M. CHEZA et G. Van't SPIJKER (dir.), Paris/Yaoundé, Karthala/Clé, 2010, pp.141-148.
[610] Ibid.

femmes sont exaltées pour la diaconie, la catéchèse mais exclues là où les décisions se prennent et où l'argent se partage au nom de Dieu. Cette attitude est à dénoncer pour son dépassement dans l'Église et dans la société. Il est important aux femmes de partir d'une éthique de l'estime de soi, afin de renforcer la confiance des femmes en elles-mêmes et de les transformer en sujets conscients de leur destin individuel et collectif.

L'éducation est une pierre essentielle de développement. Elle a un impact direct sur la santé des communautés au point où elle fait baisser les taux de mortalité infantile et maternelle ainsi que celui de fécondité. Elle rend les femmes aptes à se protéger contre le VIH/SIDA ; permet d'améliorer la participation démocratique, de lutter contre les discriminations et d'améliorer la croissance économique en assurant l'interdépendance entre l'homme et la femme, en augmentant le pouvoir économique de la femme. Ce qui contribue à briser le cycle de la pauvreté. Mais elle est aussi un droit humain fondamental et, à ce titre, elle mérite d'être défendue pour tous et toutes.

Le rapport de Care confirme la situation dramatique des femmes sur le plan mondial qui a noté le résultat des inégalités dont elles sont victimes. « Parmi le 1,4 milliard des personnes qui vivent avec moins de 1, 25$ par jour, 70% sont des femmes et des filles. Les femmes fournissent la majorité de la production agricole, mais elles sont propriétaires de seulement 1% des terres dans le monde ; sur 796 millions d'adultes analphabètes, les 2/3 sont des femmes »[611].

5.4.6 Des perspectives nouvelles pour l'Afrique

Notons que le déracinement des causes de grandes inégalités dans les pays africains doit passer par des politiques sociales visant l'intégration

[611] http://www.care.france.org/?page=page.d=90 consulté le 22 novembre 2011 à 14h 28'.

des femmes dans les différents ministères et la prise en compte de leurs talents. A. Carr note à ce sujet ce qui suit :

> *Les systèmes culturels et sociaux ont empêché les femmes de développer en elles-mêmes des concepts forts, les chercheuses ont montré les implications morales et religieuses des rôles limités, passifs, d'abnégation que l'on fait jouer aux femmes en les conditionnant. Si les êtres humains sont susceptibles de développer leurs dimensions religieuses et morales proportionnellement à leur degré de liberté et de responsabilité, il est impératif d'encourager les femmes à prendre leur vie en mains en tant que des êtres responsables. Même si l'abnégation est au cœur de l'idée chrétienne d'amour, seul un moi sain et libre peut se donner authentiquement et librement. C'est pourquoi le mouvement féministe a mis au premier plan de la conscience des femmes, qui inclut leur conscience dans l'Église, la signification morale importante de l'action humaine en les exhortant à valoriser leur vie d'acteurs moraux et religieux, par opposition aux attitudes passives et résignées. Ceux qui défendent l'ordination ont tendance à connaitre dans l'Église le besoin de nouvelles structures qui aident toutes les personnes à remplir des rôles de responsabilité et de prise de décision*[612].

Nyambura Njoroge nous propose quatre citadelles à envahir pour transformer la société africaine actuelle en vue d'une nouvelle société. Il s'agit des :

> *Citadelles du savoir, du pouvoir, des valeurs et du sens. Le savoir est un grand lieu du pouvoir masculin et de sa domination. Dans la société comme dans l'Église, ce fait est avéré. Parlant du masculinisme, elle le définit comme l'amour du pouvoir, de la puissance et de la domination. Ce pouvoir est souvent le pouvoir*

[612] A.CARR, *op.cit.*, p. 81.

> *de l'argent. Dans la société comme dans l'Église, ce pouvoir a tout fait pourrir : les relations humaines, les valeurs fondamentales de la vie, le souci du respect de l'humain et du développement communautaire. Cette loi transforme les femmes en objet érotique et en corps monnayables sans aucune valeur que celle du plaisir qu'elles donnent au mâle dominateur. Dans la société comme dans l'Église, les femmes jouent elles-mêmes ce jeu de l'argent au quotidien et perdent ainsi leur dignité. Les antivaleurs ont leurs maîtres aujourd'hui : les hommes. Ceux-ci sont partout où ces antivaleurs se fabriquent : dans la musique et les danses folkloriques… ; dans les systèmes politiques de mauvaise gouvernance où la concentration des pouvoirs entre les mains d'une élite médiocre conduit à la médiocrité générale de nos pays gouvernés par la corruption, l'incompétence et l'esclavagisme du phallus…, dans le petit et le grand banditisme comme l'escroquerie qui insécurise aujourd'hui tout l'espace social africain ; à la tête de certaines Églises qui abrutissent les populations et de certaines Églisettes qui raclettent les populations sans états d'âmes, dans les sociétés mystico-politico-ésotériques, espace de nouvelles ritualités où l'on apprend l'art de pouvoir par l'écrasement des pauvres et le goût des sacrifices humains et enfin les citadelles du sens, la domination masculine n'a aucun sens, son absurdité est manifeste dans la manière dont les hommes ont conduit les relations sociales et dont ils ont construit des structures de vie de plus en plus folle*[613].

Nyambure Njoroge s'insurge contre un pouvoir qui oublie son essence, le service rendu aux autres en laissant entrevoir que la femme est victime et l'homme est le bourreau. Disons que la responsabilité de

[613] P. NYAMBURA Njoroge, « Des citadelles à prendre », in *Femmes et Théologie en Afrique, Enfantons une nouvelle société !* Séminaire de Porto-Norvo (11-24 août 2003), Cercle des Théologiennes Africaines Engagées, Yaoundé, Clé/CIPCRE /Renaissance africaine, pp. 89-95.

la destruction de nos nations est partagée, l'homme et la femme doivent s'interpeller et se décider au changement, sachant que la prise de conscience de l'écart que les hommes ont pris par rapport aux femmes quant au savoir ne profite pas aux Africains. Le pouvoir inéquitable qui nous gère est un frein au développement de nos pays ; le pouvoir de se servir et non de servir l'autre qui a amené nos pays au désastre et aux guerres interminables fait notre incapacité de gestion en tant qu'Africain. D'où l'interpellation de mettre au profit de tous les richesses du pays par un partage équitable. Mettons un terme à la culture des antivaleurs, porteuse de tous nos malheurs et semons la culture de la paix, porteuse d'espoir du fait reposant sur les valeurs humaines et chrétiennes tel que l'amour, la fidélité, le partage, la douceur, l'humilité, la bonté, le service en ressemblant au Christ.

Philippe Kanku Tubenzele nous propose une spiritualité pour la construction de l'Afrique. Nous optons pour Re–imaginer l'éducation des enfants et de la jeunesse. Cette déclaration portant sur l'enfant et l'avenir qu'Osterrieth reprend à un centre d'études Prospectives de son époque mérite d'être rappeléé :

> *Il faudra dans l'avenir de plus en plus d'hommes capables de modeler le présent, d'infléchir les événements sans éluder les difficultés. Cela suppose que, jeunes, ils auront appris à désirer fortement et se seront exercés à terminer les tâches entreprises. De même, le monde futur s'annonce comme celui des groupes nombreux, du travail en équipe, des échanges incessants. Il faudra pour coopérer, partager et convaincre, avoir triomphé de la mollesse ou de l'avidité naturelle, avoir acquis une sociabilité et une générosité réelles…*[614].

L'exigence de la socialisation de l'enfant est soulignée dans cette déclaration. Il renchérit en ceci: « Il faut, en Afrique aujourd'hui, des

[614] P. KANKU Tubenzele, *op. cit.*, p. 202.

hommes capables de modeler le présent, d'infléchir les événements, de désirer fortement une Afrique nouvelle, de se mettre à la tâche de sa construction et d'aller jusqu'au bout ».[615] Eduquer la jeunesse africaine à l'amour du travail bien fait comme à la responsabilité dans leur univers culturel devrait être le souci de tout un chacun pour un avenir glorieux de notre continent en général et de la RDC, en particulier.

Titre Ande Georges propose à l'Église d'accorder la priorité à l'éducation qui développe la créativité et un esprit critique dans nos institutions tant primaires, secondaires, universitaires que bibliques et théologiques[616]. L'éducation doit inclure la lutte contre les antivaleurs qui ont élu domicile dans le chef des Africains en général et des Congolais en particulier se manifestant par la lutte pour le pouvoir sans aucun motif social, la recherche de l'intérêt personnel au lieu de ceux des autres, l'amour du pouvoir pour le pouvoir… La femme est appelée à s'engager à une lutte contre ces méfaits pour un changement et le salut de l'Afrique par une éducation des enfants et de la jeunesse aux valeurs humaines. Justine Kahungu, quant à elle, invite les femmes à se mettre débout à partir de leur foi en Jésus-Christ, à trouver des énergies nécessaires pour commencer à combattre. Nous voulons chercher la paix, nous voulons chercher la vie parce que nous voulons être au

---

[615] Ibid. Kanku Tubenzele montre que la tâche de l'Afrique en matière d'éducation est immense, tant il en faut pour son avenir. Santé robuste permettant de faire face à une vie intense, équilibre de la personnalité et de ses capacités diverses et complémentaires, rapidité de décision et réactions adéquates à l'inattendu, patience et modération, ferme confiance et optimisme dans la possibilité de maîtriser les problèmes nouveaux toujours plus complexes, sociabilité,aptitude au dialogue et à la collaboration, conscience d'une solidarité planétaire avec ses contraintes, culture d'esprit, spécialisation professionnelle, aptitude aux changements et aux remaniements périodiques, capacité d'initiative et d'imagination, attention à autrui, sensibilité aux rapports interhumains, tous ces traits ne sont pas vraiment de ceux qui se rencontrent en Afrique.

[616] G. TITRE Ande, « La foi en action : justice et clarté morale pour la dignité de l'Afrique », in *L'Église /La Bible et la politique*, Actes des journées scientifiques organisées par le centre de Recherche Shalom du 27 au 29 avril 2011, Revue théologique Shalom, 2ème année, n°2, 2011, pp. 1-11.

service de la vie[617]. Le vrai partenariat dans l'Église proviendra de l'attachement des chrétiens et chrétiennes à Jésus-Christ, de l'éducation aux valeurs capables de nous amener au changement, de l'investissement dans l'éducation à l'amour du travail bien fait, et d'une revalorisation des qualités féminines dont la réceptivité, la disponibilité, l'acceptation de l'autre et le dévouement silencieux que détiennent les femmes mais que l'homme est appelé à rechercher et à cultiver pour que nous cheminions vers une société plus juste, une Église de Dieu.

5.5 Conclusion partielle

Nous montrons dans ce chapitre que la mission ne peut être complète que si elle intègre l'homme et la femme dans sa réalisation. Ce chapitre a rendu compte de notre questionnaire d'enquête administré auprès de 603 personnes dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC du Sud-Kivu et du Nord-Kivu. Parmi elles, 100 femmes bénéficiaires du travail des femmes responsables dans nos Églises et 503 personnes composées des pasteurs, des évangélistes, des diacres et des diaconesses et des responsables de différents groupes œuvrant dans l'Église. L'objectif était de recueillir leurs points de vue sur le service rendu par des femmes dans les Églises de l'ECC/8ème CEPAC.

Il ressort, après analyse, un encouragement et une interpellation.

Que 69% des enquêtés reconnaissent que les études des filles constituent une des grandes voies d'accès aux hautes fonctions, une voie d'améliorer leur vie future est un début d'ouverture d'une certaine tradition qui minimisait les études au profit de mariage par exemple ; 37,3% pointent la discrimination comme une contrainte dans le travail des femmes dans l'Église et pensent qu'une fois que les femmes

[617] Sœur J. KAHUNGU, « Religieuse et Théologienne », in *Femmes et Théologies en Afrique, Enfantons une nouvelle société !* Séminaire de Porto-Norvo (11-24 août 2003), Cercle des Théologiennes Africaines Engagées, Yaoundé, Clé/CIPCRE /Renaissance africaine, pp. 61-64.

exercent leur talent dans la société, elles contribuent à sa réduction. C'est un signe de prise de conscience de situation d'aliénation dans laquelle vit la femme dans nos sociétés et dans le monde ; 172 sur 603 enquêtés se trouvent sans emploi, surtout la pente est forte du côté des femmes, 102 sur 253 femmes déclarent ne rien faire ! C'est aussi une interpellation pour l'Église qui a non seulement le rôle de prêcher la parole de Dieu, mais celle-ci une fois accueillie doit être la source de libération des chrétiens de la pauvreté et de la dépendance servile, qui en est une des conséquences.

Les rencontres des femmes au niveau des axes et des Districts requièrent une attention particulière. Les femmes ne s'approprient pas facilement ce genre des rencontres. On dirait même que certaines ne les connaissent pas ; ceci prouve qu'il est possible que tous les Districts de la Communauté ne les organisent pas. Elles sont un cadre important d'échange et de rencontre plus larges des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC. Elles créent aussi sa visibilité au niveau local et provincial. Pour être efficace, l'organisation doit suivre une certaine hiérarchie, les tenir trimestriellement ou mensuellement avec des enseignements bien choisis par rapport aux besoins du groupe cible.

De trois grands ministères de l'Église dont l'évangélisation, la diaconie et la pastorale, les femmes exercent les deux premières mais avec un autre regard, celui de rendre service aux membres de leur groupe, aux familles, aux prisonniers, aux orphelins et aux personnes endeuillées.

De l'analyse de ces différents résultats, trois grands constats sont faits.

Le premier constat est en rapport avec le leadership féminin et ses multiples facettes, au travers le service rendu par les femmes auprès de leurs semblables, les autres membres de l'Église et de la société. Ici, le leadership féminin se concrétise comme affermissement, diaconie,

libération, service avec les autres et pour les autres et signe d'un amour sacrificiel.

Le deuxième constat rappelle ce cléricalisme qui est manifeste chez certains pasteurs, certains prêtres et certains laïcs, hommes et femmes. Les théologiennes et les théologiens ont un travail titanique sur ce point, amener la femme à se reconnaître comme un être créé comme l'homme, créé à l'image de Dieu. Redonner à la femme le courage que la société africaine au travers les coutumes dégradantes a étouffé en elle afin qu'elles croient d'abord qu'elle peut tenir le rôle de direction. L'Église elle-même doit jouer le rôle de libérateur de cette partie qui constitue les deux tiers de ses membres pour rendre les femmes capables de développer en profondeur la conscience de leur dignité et de leur valeur.

Quant au ministère pastoral, nous recommandons à l'ECC/8ème CEPAC à emboîter le pas aux autres confessions réligieuses qui bénéficient déjà du ministère pastoral féminin et de dépasser par ce fait le cléricalisme qu'elle pratique en restreignant les femmes plus au ministère diaconal.

Le troisième constat est la discrimination qui reste un problème à cause de sa persistance partout, que ce soit en Afrique, en Asie et en Europe. Bien que les degrés soient différents, la femme est discriminée et cela malgré les efforts que fournissent les Etats au niveau international et national par des textes des lois militant pour l'égalité des sexes et le respect des droits humains. Cela justifie l'engagement que toutes les personnes éprises de justice doivent fournir pour endiguer ce mal. Il faut « aux grands maux, de grands remèdes ». La Bible atteste l'égalité de l'homme et de la femme dès son premier chapitre « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa ; mâle et femelle il les créa » Gn1, 27. En lieu et place de la domination, de la discrimination dans les rapports entre les humains, nous proposons de privilégier pour l'éclosion d'une société nouvelle l'interdépendance, le dialogue et la collaboration.

Les coutumes ayant un caractère discriminatoire sont à décourager pour redorer la place de la femme. De même, il faut remettre certains passages bibliques dans leur contexte et les interpréter en les actualisant. Pour y arriver, l'ECC/8ème CEPAC a intérêt à mettre un accent sur la formation théologique de ses pasteurs à tous les échelons et de différents responsables des groupes. Cela leur permettra de comprendre tout d'abord le message du texte en son temps et d'en faire une lecture actualisée. L'Église est aussi invitée à libérer le peuple de Dieu des coutumes discriminatoires afin que se concrétise le message de Paul aux Galates disant : « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc fermes et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage » (Ga5, 1). La mission de libération va de pair avec l'évangélisation.

Les femmes sont appelées à travailler dans la collaboration et dans la solidarité entre elles, à tous les niveaux, pour qu'elles relèvent le défi selon lequel, les femmes ne peuvent jamais s'entendre ; pour y arriver, elles doivent viser des objectifs, dépasser le stéréotype schématisé par la tradition et progresser. Elles doivent développer le pouvoir intérieur, le pouvoir avec les autres et celui d'agir ensemble pour trouver les solutions aux problèmes qui les empêchent d'aller de l'avant.

Elles doivent intégrer l'éducation à l'égalité des sexes dès le bas-âge, de la maternité à la vie professionnelle et sociale, en passant par la crèche, l'école maternelle, primaire, secondaire et à l'université afin de combattre la déperdition scolaire dont les filles sont victimes en Afrique, dès l'école primaire, suivre l'évolution de leur fille et les engager elles-mêmes dans cette lutte pour l'égalité de sexes, pour qu'elles fassent de l'éducation complète leur idéal de vie, qu'elles ne se laissent pas intimidées par des propos inégalitaires et sexistes, en sachant qu'on ne naît pas scientifique mais qu'on le devient. Pour qu'elles méritent enfin de compte une place dans les organes de décision à tous les niveaux de la vie sociétale. Les filles doivent être compétitives, en évitant les points

et les promotions sexuellement transmissibles, ce genre de conduite déshumanise de plus en plus la femme et la rend inapte sur le champ du travail et contribue plus à sa chosification. Pour y arriver les femmes doivent accepter des changements profonds dans leur être, qui va passer par la déconstruction de leur mental et la réappropriation des valeurs susceptibles de les récréer.

Donner aux garçons et aux filles les mêmes chances dans la vie, en ce qui concerne les études afin de diminuer les inégalités sociales basées sur le genre. Que les femmes chrétiennes ne baissent jamais les bras, leur prise de conscience de leur utilité devant Dieu et l'Esprit de Dieu qui les habite les aideront à réclamer leur droit à la parole dans l'Église, ce qui confirmera leur leadership à tous les niveaux. Le changement est possible par l'éducation, parce qu'il nous revient de proclamer haut et fort que Dieu nous sauve pour le servir dans son Église avec les hommes par notre témoignage chrétien mais aussi dans la société dans laquelle nous devons éclairer, ce qui peut être possible que si et seulement tous et toutes adhèrent à la vision de Dieu de servir et non se servir ; de servir les intérêts de Dieu et non les nôtres.

6

CONCLUSION GÉNÉRALE

Après ce long parcours du leadership féminin dans l'ECC/8ème CEPACde 1921 à 2011, approche missiologique, nous concluons en disant, premièrement, que le service est la grande caractéristique de tout leadership efficace. Deuxièmement, nous soulignons que la collaboration entre l'homme et la femme basée sur l'entraide mutuelle, l'interdépendance et la complémentarité est la base de tout développement harmonieux.

Dans cette Communauté vieille de plus de quatre-vingt-dix ans, les femmes ont joué sur tous les plans un rôle d'une importance primordiale dès ses débuts jusqu'aujourdhui. Nos pasteurs n'hésitent pas à confirmer souvent ces propos que « les femmes c'est ça l'Église ! » à cause de leur présence active et leur contribution dans les différents domaines de la vie de l'Église. Reconnaître leur apport est une chose, mais confirmer aussi cette reconnaissance par leur consécration au ministère de la parole en est une autre.

C'est avec les femmes que la mission est évangélisation, service avec et pour les autres, libération, rassemblement. Toutefois, nous avons constaté l'absence des femmes dans les organes de décisions au sein de l'ECC/8ème CEPAC, la persistance du problème de la discrimination dans certains ministères, la non matérialisation de la vision globale de la Communauté qui prévoit l'émergence d'un leadership performant de ses Églises dans l'expansion de l'Evangile du Christ dans le monde entier et

l'utilisation des charismes de chaque membre et pensons que le leadership des femmes est en souffrance dans nos Églises et dans la Communauté.

Pour y rémedier les textes régissant la Communauté devront laisser une ouverture qui permettra l'éclosion des talents de tous ses membres à tous les niveaux de la Communauté ce qui matérialisera effectivement la vision globale de l'ECC/8ème CEPAC, les femmes doivent saisir des opportunités pour exercer et vivre leurs droits au quotidien.

Le cléricalisme qui est manifeste chez les pasteurs de l'ECC/8ème CEPAC, chez les prêtres et chez certains laïcs, hommes et femmes qui restreignent les talents des femmes dans les groupes des femmes et ne les autorisent pas à prendre parole au culte de dimanche, sauf exception est à dépasser. Un changement de mentalité est nécessaire et il faut entreprendre une éducation à l'égalité de chance des sexes et au respect des droits humains pour les rendre capables de voir chacun et chacune avec ses dons et ses capacités. L'estime de soi des femmes doit aussi être renforcée par des références positives qui passent par une éducation adéquate et la valorisation de leur apport dans le cadre socio- religieux.

L'état des lieux de la question de consécration des femmes au ministère pastoral au travers le monde devrait interpeller l'ECC/8ème CEPAC, qui est une Communauté pentecôtiste de se laisser conduire par l'Esprit-Saint qui est et agit comme un vent et qui donne des dons au peuple de Dieu constitué des femmes et des hommes comme il veut, de s'ouvrir à son action en reconnaissant le don de la parole dont les femmes ont déjà fait preuve et continuent à exercer au sein de nos Églises et les encourager par leur consécration au ministère de la parole dont celui d'évangéliste et de pasteur. Nous les invitons à dépasser le cléricalisme et à s'ouvrir à la réforme qui reconnaît le sacerdoce universel à tous et à toutes.

Le tableau de l'éducation formelle des filles reste dramatique. Il existe des causes qui expliquent ce faible taux de l'éducation des filles et

dont les conséquences sont compromettantes pour l'avenir de la femme congolaise et du pays d'une manière ou d'une autre. En jetant un regard sur l'ensemble du pays, le nombre des filles et femmes instruites est négligeable par rapport à celui des hommes. La preuve en est la disproportion des femmes travailleuses par rapport aux hommes dans les entreprises publiques comme privées. La parité, telle que instituée par l'homme congolais dans la Constitution, est donc à ce stade, difficile à réaliser.

Il est donc nécessaire de remédier à cette situation. L'appel est lancé à chacun des principaux acteurs de l'enseignement de l'actuel système éducatif : l'Etat, l'Église, les parents, le personnel enseignant et la fille elle-même à s'investir pour la recherche d'une solution. La fille doit avoir un idéal. Pour celle qui est déjà sur le banc des études, la vision doit être celle de commencer et de terminer les études qu'importent les tentations. Les études complètes constituent ipso facto la clé pour se retrouver dans ce monde moderne afin de jouir des avantages liés à différentes options de la vie. La fille doit donc être compétitive sur le banc des études pour mériter des bons postes.

Tous les acteurs de l'éducation cités ci-dessus doivent, entre autres :

- Combattre les lois et les pratiques discriminatoires en les dénonçant, mais surtout en travaillant pour les changer à partir des cellules de base que sont les familles en promouvant le genre dans le vécu quotidien ;
- Positiver l'image de la femme dans la société par des attitudes de respect à son égard et encourager les filles par des références positives des femmes qui ont marqué l'histoire de leur pays en particulier et le monde en général ;
- Pratiquer une discrimination positive quant à l'octroi des bourses de formation et de spécialisation aux filles et aux femmes ayant fait preuve des mérites dans leur parcours de formation au niveau secondaire et universitaire ;

- Promouvoir les instruments juridiques tant nationaux qu'internationaux qui militent en faveur de la femme ; faire le lobbying pour que ces lois militant pour l'égalité entre homme et femme soient accompagnées par des mesures d'application afin d'éviter qu'elles ne restent des lettres mortes ;
- Les acteurs de l'éducation ont intérêt à se souder les coudes pour œuvrer en faveur de l'éducation complète des filles pour redonner à la société une image telle que Dieu l'a voulu en créant l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance ; ce qui aidera la fille à mettre à profit ses compétences en faveur de la société ;
- Le combat des femmes doit plus toucher leurs représentativités dans les organes de décision partout où elles peuvent influencer en faveur des autres ; elles ont aussi le défi de servir des modèles en gardant leurs valeurs féminines.

Les responsables des autres femmes doivent chercher à passer de l'amateurisme au professionnalisme et cela à tous les niveaux, de l'Église locale au département national de femme et famille :

- Par un travail harmonisé en évitant les improvisations, la programmation des rencontres se fait soit mensuellement, trimestriellement, semestriellement ou annuellement ;
- Les rencontres hebdomadaires des femmes doivent être animées par des personnes préparées à l'avance, ses thèmes variés selon les circonstances et les besoins du groupe ; pour le faire, les besoins du groupe doivent être diagnostiqués et priorisés afin d'avoir des résultats, au cas contraire, ces rencontres seront routinières et n'aideront pas les membres à y gagner grand-chose. Varier les thèmes bibliques, les questions chaudes du moment (environnement,…) les thèmes touchant à la santé (VIH/Sida, naissance désirable,…), le leadership et les droits humains, serait l'idéal ;

- Les grandes rencontres se passant dans les villes peuvent être médiatisées, les femmes doivent se fixer des objectifs à atteindre et évaluer souvent leur travail (mensuellement, trimestriellement, semestriellement et annuellement pour plus d'efficacité) ;
- Un suivi de recommandations faites aux autorités communautaires serait très utile, par exemple, pour l'Assemblée Générale de 2011, elles ont demandé un dimanche par an pendant lequel elles exerceront leur talent dans leurs Églises, en tenant toute la liturgie,… en bref, un dimanche de la femme, elles ont le devoir de demander aux autorités de voter une loi qui appuie leur requête, de suivre de près si cela est respecté dans les Églises ;
- Les analyses de situation des femmes dans les Églises échappent de fois, parce que les femmes ne critiquent pas les attitudes, les mots, les gestes que les gens et certains responsables leur infligent, il est temps d'être vigilant et de créer un cadre d'échange formel ou informel sur la situation de la femme dans l'Église, en vue de dénoncer les abus sur les femmes pour un changement ;
- Le niveau de formation des responsables des femmes reste aussi une exigence pour un bon rendement, être formé à la tâche exercée rend plus professionnel, le critère de la formation est aussi nécessaire pour les dirigeants de différents groupes dans l'Église, en commençant par la tête, ce qui permettrait la facilité dans la rédaction du rapport, la contextualisation du message biblique pour y tirer des leçons adéquates ;
- Les dirigeantes ont la responsabilité de faire le mentoring pour préparer leur suite.

Nous suggérons le leadership de Jésus comme modèle du leadership idéal, dans le fait qu'il émane de Dieu, il transforme le concept de leadership en redéfinissant son nouveau style qui privilégie l'humilité à la place de l'orgueil et de la vantardise ; sa motivation première ne

devrait pas être le désir de gouverner, de contrôler ou de commander, mais d'encourager par le service. Il remplace par ce fait, le pouvoir impérial par l'impérieux devoir de servir et l'amour du pouvoir par le pouvoir de l'amour. Jésus lui-même est venu servir et payer de sa vie comme une rançon. Les autres valeurs dont Jésus a fait preuve sont : la compassion, le partage, l'acceptation, le respect de l'être humain, l'unité, la foi, la prière, la justice, le témoignage et la joie. La source du leadership de Jésus étant sa relation avec Dieu, il est venu nous révéler le Père. Tous les leaders qui voudraient avoir du succès dans leur vie doivent se les approprier par une spiritualité sincère, une énergie qui nous pousse à agir pour la cause des autres et la gloire de Dieu.

Les dirigeants africains sont appelés à suivre le modèle du leadership de Jésus, de se tourner vers Dieu dans une repentance sincère, d'assumer la responsabilité de la destinée de notre continent et se décider au changement par une gestion saine et une répartition équitable des biens et ressources du continent et par la restauration d'un état des droits; de combattre la corruption, le détournement, le vol des richesses du pays, le tribalisme et l'égoïsme, de favoriser et d'appliquer une politique de la création du travail et du respect des droits humains et la paix.

Femmes et hommes sont appelés à œuvrer main dans la main pour concrétiser cet adage : éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation. La sous représentativité des femmes dans tous les domaines de la vie devrait rester une interpellation à tous les acteurs de l'éducation pour un changement, car si nous voulons nous pouvons. Il n'y a pas de développement sans un regard positif sur la femme.

Dans l'Église tout comme dans la société, les hommes et les femmes sont appelés à se réaliser non les uns contre les autres, non dans la rivalité, mais ensemble, les uns avec et vers les autres, en de multiples rapports d'amitié, de conjugalité, selon une réciprocité de service et une mutualité où se reflète la communion dans la distinction du Fils et de l'Esprit en leur accomplissement commun de la volonté du Père.

Nous avons besoin d'un nouveau paradigme du genre, l'accès, le contrôle et l'utilisation des ressources qui varient en fonction du genre doit être remodelé, généralement les femmes ont moins de droits que les hommes. En période de disette, elles sont les premières à se priver de la nourriture. Les ménages sont considérés comme une unité homogène. Cela revient à nier les relations de force et de pouvoir qui peuvent exister dans les familles entre les hommes et les femmes. Dans les Églises, elles sont bonnes pour les services non rémunérés, tous les ministères leur sont ouverts sauf ceux qui paient, entre autres le pastoral en RDC.

Le ministère féminin de proximité (s'exercant par les différents services rendus à tous les peuples de Dieu sans distinction dans les familles, les prisons, les hôpitaux, le plein qu'elles font dans les chorales, les campagnes d'évangélisation, les groupes d'intercession) peut être un palliatif pour ce pastoral à distance auquel nous participons impuissamment dans la 8ème CEPAC. Emboîtons le pas aux autres Églises dont les Églises mères de la Suède qui bénéficient déjà du pastoral féminin. Le nombre élevé des femmes dans les groupes religieux, les prophéties, les ministères de guérison ainsi que leurs effets dans la vie du peuple de Dieu exercés pour la plupart par les femmes dans les groupes de prière et dans certaines Églises fascinent tout analyste et tout sociologue. C'est dans ce sens que nous ouvrons les nouvelles pistes aux autres chercheurs qui aimeraient bien approfondir la problématique féminine dans l'optique du genre.

Nous n'avons pas eu la prétention d'avoir donné une liste exhaustive de tous les défis du leadership féminin, ni d'avoir apporté des solutions toutes faites. Nous croyons plutôt avoir ouvert un nouveau chantier pour des recherches ultérieures.

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des personnes interviewées

N°	Nom et Post noms	Tranche d'âge	Sx	Date	Observation
1.	ALIMA Muzaliwa	40 à 60 ans	F	06.05.2010, 28.05.2010, 11.01.2011	Ex présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC de 1992-2007, directrice du CFF/ Panzi et coordinatrice adjointe du projet Micro-crédit.
2	BACHOBA Biguge	40 à 60 ans	M	16.09.2009	Chargé du département de l'évangélisation à l'ECC/8ème CEPAC
3	BANYENE Bulere	40 à 60 ans	M	02.10.2009, 01.02.2011	Représentant légal de l'ECC/8ème CEPAC de 2002- 2010.
4	BATENDE Lucie	60 à 80 ans	F	23.04.2010	Fille de Sophie Kirokiro

5	BASUBI M.	40 à 60 ans	F	12.11.2010	Membre du comité organisateur de la Convention des femmes de l'ECC/8ème CEPAC tenue à Kinshasa en 2007.
6	BITINGINGWA Kalala V.	60 à 80 ans	M	29.09.2009	Conseiller d'enseignement et caissier au projet Développement Ecole
7	BINTU Kirokiro	40 à 60 ans	F	23.04.2010	Fille de Sophie Kirokiro
8	BULANGALIRE Majagira	40 à 60 ans		17.09.2009	Membre du comité de direction de l'ECC/8ème CEPAC, Past de l'Église de Kiliba et ancien recteur de l'UEA
9	BROHEDE C.	40 à 60 ans	F	24.05.2011	Missionnaire Suédoise
10	BYAKANIRWA S.	40 à 60 ans	F	07.01.2010	Présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC District de Goma
11	CHAKUPEWA M.	60 à 80 ans	F	18.06.2011	Présidente des veuves de l'ECC/8ème CEPAC et présidente des femmes de

					l'Église de Chahi/Bukavu
10	CHANGACHANGA Furaha	40 à 60 ans	F	02.02.2011	Agent à la Banque Congolaise de Bukavu
11	CHIVUNANWA H.	40 à 60 ans	F	10.01. 2011	Coordinatrice de la Fondation Naomi/ Panzi et ex Présidente des femmes de l'Église de Imani Panzi/ Bukavu
12	DJURFELDT Olof	81 ans	M	28.02.2012	Ancien missionnaire des années 1960 au Congo, Ruanda – Urundi, et rédacteur en chef du journal Dagen (1974-1996)
13	ELASI wa Kakey	40 à 60 ans	M	15.04.2010	Rd Pasteur de l'Église « Kanisa la Mungu » l'ECC/8ème CEPAC Goma
14	FARAJA M'Munene	40 à 60 ans	F	10.01.2011	Bénéficiaire du service de la Fondation Naomi/Bukavu.

15	HALLDORF, D.	60 à 80	M	01.03.2012	Ancien missionnaire et ancien recteur de l'UEA, membre du Comité de direction l'ECC/8ème CEPAC de 2002-2011.
16	GRETA, M.	60 à 80 ans	F	29.08.2011	Missionnaire Suédoise, épouse de D. HALLDORF et première directrice du CFF /Panzi
17	GUNILLA Nyberg Oskarsson	Plus de 60 ans	F	03.03.2012	Auteur du livre Le mouvement pentecôtiste-une communauté alternative au sud du Burundi, 1935-1960 et Professeur.
18	KAYANGE Nabatoni	40 à 60 ans	F	23.09.2009	Première présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC (1987-1992)
19	KANEGA Mudjambere Z.	60 à 80 ans	H	12.10.2010	Rd Pasteur retraité de l'Église « Mungu ni pendo » de Nguba, l'ECC/8ème

					CEPAC à Bukavu
20	KAVUYE Ndondwa A.	60 à 80 ans	H	09.02.2011	Rd Past de l'Église de Kasenga/Uvira, Ancien Délégué provincial de l'ECC/8ème CEPAC Sud-Kivu et directeur de l'EP Kasenga.
21	KIROKIRO S.	Plus de 80 ans	F	23.04.2010	Evangéliste l'ECC/8ème CEPAC
22	KIROKIRO Penina	60 à 80 ans	F	23.04.2010	Choriste et fille de Sophie Kirokiro
23	KUSINZA Machozi	40 à 60 ans	F	11.09.2009	Présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC depuis 2007, coordinatrice du DFF/ 8 ème CEPAC et chef de projet Genre
24	MAGADJU Batunzeko	40 à 60 ans	M	12.01.2011	Représentant légal adjoint de l'ECC/8ème CEPAC
25	MANYUMBA J.	60 à 80 ans	F	24.04.2010	Présidente des veuves à l'Église « kanisa la Mungu » l'ECC/8ème CEPAC /Goma

26	MASIKA I.	40 à 60 ans	F	19.06.2011	Ancienne élève de Sabine Muhima Nabintu à l'institut Faraja de Goma et étudiante en G2 FASE/ l'UPC.
27	MASINE Kinenwa	40 à 60 ans	H	30.06.2011	Coordinateur des ECP de la 8 ème CEPAC Sud-Kivu et chef du projet Développement –Ecole de la 8 ème CEPAC
28	MAZAMBI Nabarungwa L.	60 à 80 ans	F	16.12.2009	Première femme AEP de Lemera dans les années 1960-1961.
29	MBILIZI Wimba M .	40 à 60 ans	H	17.02.2011	Dirigeant du groupe des intercesseurs à l'Église de Salemu amani de l'ECC/8ème CEPAC / Kadutu
30	MENHE Mushunganya	40 à 60 ans	M	28.02.2011	Ancien Représentant Légal de l'ECC/8ème CEPAC (1992-2002), Délégué provincial du

					Nord-Kivu (2002-2011) et modérateur du Synode provincial du Nord-Kivu.
31.	MILOLO Lemba	40 à 60	F	17.07.2012	Trésorière de la Région Ecclésiastique Nord-Sud-Sud
32	MIRIMO S.	40 à 60 ans	F	07.01.2010	Vice-présidente des femmes dans la province du Nord-Kivu et directrice du CFF/ Goma
33	MIRUHO D.	60 à 80 ans	F	24.04.2010	Vice-présidente des femmes de l'ECC/8ème CEPAC et présidente des femmes du Nord-Kivu.
34	MUGABANE Rubanguka O.	40 à 60 ans	M	11.01.2011	Rd Past de l'Église de Salemu Amani et chargé des relations publiques de l'ECC/8ème CEPAC.
35	MUHIMA NABINTU S.	40 à 60 ans	F	19.06.2011	Député nationale élue dans le territoire de Walikale et diaconesse à l'ECC/8ème

					CEPAC Bandalungwa.
36	MUHASA F.	20 à 40 ans	F	12.02.2011	Membre de l'équipe des femmes de l'Église de Nguba «Mungu ni pendo» qui préparent le repas pendant les fêtes.
37	MULUME M.	40 à 60 ans	M	14.06.2011	Stagiaire à l'Église de Bandalungwa étudiant en G3 Théologie à l'UPC
38	MUTEBA Kasemba	40 à 60 ans	M	07.09.2009, 24.09.2009	Membre du comité de direction de l'ECC/8ème CEPAC de 2002-2011 ; Coordinateur humanitaire à l'ECC/8ème CEPAC de 2003-2011, Rd Past de l'Église de Lubumbashi-Penuel.
39	NABUSOSO M'Mweze	40 à 60 ans	F	22.09.2009	Présidente des femmes du District Bukavu-Kalagane.
40	NAGAHEBA Chomachoma	40 à 60 ans	M	24.03.2010	Pasteur de Rubanga/ District de

					Lemera.
41	NAMUKAMA Birindwa T.	40 à 60 ans	M	14.02.2011	Pasteur de Sayuni Kadutu, et chargé de l'approche Information à Héritiers de la Justice.
42	NTAKWINDJA Kirumbarumba	40 à 60 ans	F	18.01.2011	Couturière au CFF/ Panzi
43	PIMBI C	40 à 60 ans	F	17.07.2012	Présidente des femmes de la Région Ecclésiastique Nord-Sud-Sud
44	SHABABI Mawazo B.	40 à 60 ans	F	08.02.2011	Ex ministre provinciale de l'économie, commerce et plan de la province du Sud-Kivu.
45	TELLEBO L.	40 à 60 ans	F	29.02.2012	Pasteur dans l'Église de Filadelfia à Stockholm
46	WINERDAL M.	60 et plus	F	29.02.2012	Pasteur de Mälaro-Kyrkan non loin de Stockholm
47	VUMILIA Kisose	40 à 60 ans	F	27.01.2011	Missionnaire de l'ECC/8ème CEPAC au Niger

Annexe 2 : Questionnaire de recherce

Dans le cadre de notre recherche portant sur « Le leadership féminin dans l'ECC/8ème CEPAC, de 1921 à 2010. Approche missiologique », nous vous prions d'apporter aussi votre pierre d'édification dans cette œuvre scientifique en répondant clairement et succinctement aux questions ci-dessous. Nous voulons étudier l'influence des femmes dans l'ECC/8ème CEPAC, sur le plan de l'évangélisation, de l'enseignement, des œuvres sociales,…. afin d'en tirer des leçons et de les perpétuer aux générations futures pour la considération de la place de la femme dans l'Église et dans la société. Nos remerciements anticipés.

N.B. : Les deux avant dernières questions s'adressent aux femmes qui bénéficient d'activités des responsables des femmes dans leurs Églises. Et les deux autres dernières questions s'adressent au reste des enquêtés.

A. IDENTITÉ (Cochez ou complétez)

1. a) Église…… b) Province…….
c) Territoire…….

2. La tranche d'âge dans laquelle vous vous retrouvez.

a) de 15 à 20 ans b) de 20 à 40 ans
c) de 40 à 60 ans d) de 60 à plus

3. *Niveau de formation* :

a)PP…… b)D4 … c)D6 … d) G3 … e)L2 ….. f) Aucune…..

4. Sexe : féminin …….. masculin ……

5 Fonction dans l'Église :

a) Révérend Pasteur b) Pasteur c) Evangéliste

d) Diacre ou diaconesse e) Choriste f) moniteur ou onitrice de l'école de dimanche

6 Occupation dans la société :

a) Enseignant(e)	b) Commerçant(e)	c) Agriculteur
d) Infirmier(e)	e) Agent de développement	f) Couturier(e)
g) Eleveur	h) autres	i) Aucune

Questionnaire proprement dit pour tous les responsables de groupes dans l'Église (cochez ou compléter)

1. Existe –t-il une organisation des femmes dans votre Église ?

Oui…. Non….

2. Cette organisation des femmes participe-elle dans :
   a) L'Evangélisation : Oui… Non…
   b) L'encadrement des autres mamans : Oui… Non…
   c) L'encadrement des jeunes filles et des garçons : Oui… Non…
   d) Les visites aux malades : Oui…. Non….
   e) L'assistance aux personnes endeuillées dans l'Église : Oui…. Non….
   f) La visite et l'assistance aux prisonniers : Oui….. Non….
   g) L'assistance aux orphelins : Oui… Non…
   h) Autres…… ……

3. Quelles sont les critères de choix pour qu'une femme accède aux hautes fonctions …… ……..

4. Donnez un avantage que vous connaissez pour faire participer les femmes à l'exercice de leur talent dans l'Église et dans la société……

5. Les femmes exercent-elles le ministère pastoral dans nos Églises ?

Oui …….. Non……..

6. Pourquoi les femmes ne sont-elles pas consacrées pasteurs dans votre Église ?.....
.....
.....

7. A qui est donnée la priorité pour les études secondaires et universitaires dans votre famille :
a) Filles : … b) Garçons : …. c) A tous les deux :…

8. Quel est l'impact du travail des femmes sur la vie de gens ?
……
……
……

9. Donnez un avantage de faire participer les femmes à l'exercice de leurs talents dans l'Église et la société?
…….

10. Pourquoi les femmes ne sont-elles pas consacrées pasteurs dans nos Églises selon vous ?

……
……..

Questions destinées aux femmes bénéficiaires du travail des femmes dans l'Église

11. Combien d'années fréquentez-vous l'Église ?.....
…….

12. Quel est le plus que vous avez eu des enseignements reçus pendant les réunions des axes et de Districts organisé par vos responsables ?
……
……

……

……

Questions destinées aux responsables des différents groupes, pasteurs, diacres, diaconesses et évangélistes

13. Quelles sont les voies d'accès à un leadership féminin efficace

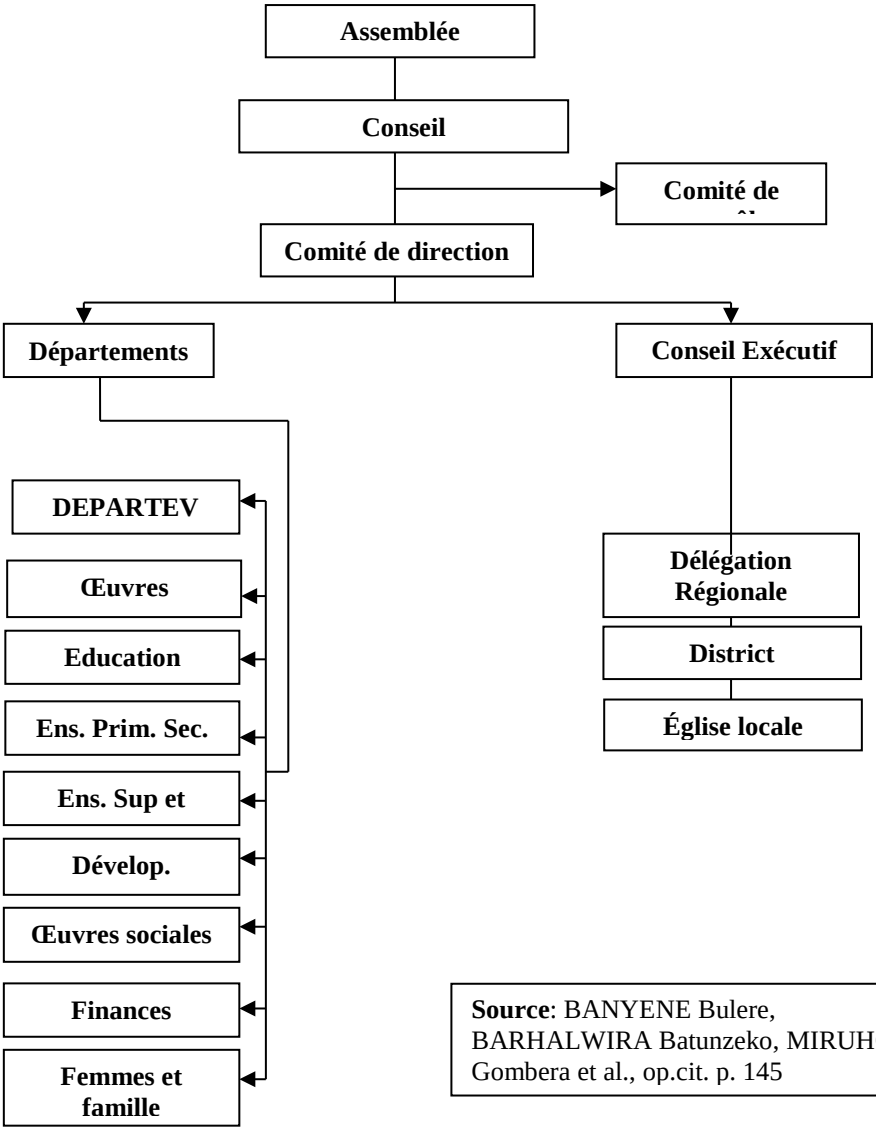
a) les études complètes:…… b) les charmes ….
C) la compétence ……. d) le service ……...
e) Les études complètes, la compétence, le service…….

14. Les missionnaires suédoises ont-elles contribué dans notre communauté dans :

a) L'évangélisation : Oui … Non….
b) L'enseignement : Oui … Non…..
c) les œuvres médicales : Oui…. Non ….
d) les œuvres sociales: Oui….. Non… e) Autres

CT Ngongo Kilongo Fatuma

Annexe 3 **: Organigramme de la CEPAC**



Source: BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al., op.cit. p. 145

Annexe 4 : Répartition des Églises locales de l'ECC/8ème CEPAC selon les régions ecclésiastiques

Région	District	Nombre d'Églises locales
Sud-Kivu	Bukavu-Kalagane	60
	Kavumu	38
	Bunyakiri	22
	Idjwi	10
	Kalehe	15
	Mwenga	17
	Shabunda	29
	Walungu	26
	Uvira	26
	Kiliba	18
	Sange	17
	Luvungi	25
	Bijombo	09
	Lemera	29
	Minembwe	20
	Kalundja	28
Nord-Kivu	Goma	40
	Rutshuru	21
	Masisi	33
	Machumbi	16
	Walikale	30
	Hombo-Ntoto	26
	Butembo	11
	Pinga	13
	Bwito	13
Katanga	Lubumbashi	08
	Kalemie	09
	Kongolo-Kabalo	09
	Kamina	06
Maniema	Lubutu	09
	Punia-Kailo	06
	Maniema Centre	09
	Maniema Sud	09

Province Orientale	Rive gauche Rive droite Bunia Bafuasende	13 11 09 06
Kasaï Occi-dental	Kananga	13
Kasaï Orie-Ntal	Mbujimayi	09
Congo Ouest	Kinshasa Bas-Congo Bandundu	O4 02 01

Source : BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al., *op.cit.*, pp.146-147.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ALETTI, J.-N. (S.J.), *Le Jésus de Luc, (Collection : Jésus et Jésus-Christ),* n° 98, Paris, Mame/Desclée, 2010.

ANTROBUS, P., *Le mouvement mondial des femmes,* (traduit de l'anglais par F. Forest), Collection Enjeux Planète, Paris/ Abidjan/ Montréal/Lausanne/Conakry/Bamako/Bruxelles/ Yaoundé/ Cotonou/ Casablanca , éditions de l'Atelier/ Charles Léopold Mayer/ Eburnie/ Eco société/ d'En- Bas/ Ganndal/ Jamana/ Couleur Livres, Presses Universitaires d'Afrique, Ruisseaux d'Afrique, Tarik Editions, 2007.

ASSLÄNDER, F. et GRÜN, A. *Spirituel führen mit Benedikt und der Bibel,* Münsterschwarzach, Vier-Türme GmbH-Verlag, 2007.

BANYENE Bulere, BARHALWIRA Batunzeko, MIRUHO Gombera et al., *Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale « CEPAC ». Origines, Héritage et Actualité* , Bukavu, (s.éd), 2011.

BEHR-SIGEL, E. et WARE, K., *L'ordination des femmes dans l'Église orthodoxe*, Paris, Cerf, 1998.

BEHR-SIGEL, E., *Le ministère de la femme dans l'Église*, Paris, Cerf, 1987.

BERIT, A., *Les femmes et le pouvoir*, Paris, Conseil de l'égalité des chances entre hommes et femmes, (s.d.).

BILEZIKIAN, G., *Solitaires ou solidaires. La dimension communautaire de l'Église*, Paris, Editions Empreinte Temps Présent, 2000.

BLANCHARD, K. et MILLER, M. *Comment développer son leadership, 6 préceptes pour les managers*, Paris, Nouveaux Horizons, 2008.

BONI, T., *Que vivent les femmes d'Afrique*, Paris, Editions Karthala, 2011.

BOSCH, D., *Dynamique de la mission chrétienne.Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995.

BUETUBELA, P.-M., *L'Apôtre Paul et la femme. Propos pauliniens sur la christianisation des rapports sociaux entre hommes et femmes*, Kinshasa, Editions Mont Sinaï, 2009.

BURNET, R., *Marie-Madeleine. De la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus. Histoire de la réception d'une figure biblique*, Paris, Cerf, 2005.

CARR, A., *La femme dans l'Église. Tradition chrétienne et théologie féministe*, Paris, Cerf, 1993.

CHAKKALAKAL, P., *Discipleship a Space for Women's Leadership? A Feminist Theological Critique*, Mumbai, Paulines Publications, 2004.

COLLINS, J., *De la performance à l'excellence. Devenir une entreprise leader* (traduit de l'anglais par Agnès Prigent), Paris, Nouveaux Horizons, 2006.

COX, H., *Retour de Dieu. Voyage en pays pentecôtiste* (traduit de l'anglais par VALOIS, M.), Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

DELANDESHEERE, G., *Introduction à la recherche en éducation*, Armand Collin, Paris, 1975.

D'SOUZA, A., *Leadership. Être leader* (traduit de l'anglais par P. Komba), Kinshasa, Paulines Publications Africa, 2008.

ÉGLISE DU CHRIST AU CONGO, Secrétariat Provincial du Sud-Kivu. Guide d'information et de formation des formateurs en Leadership : Expérience de l'ECC Sud-Kivu, Juin 2002.

EICHER, P., *Dictionnaire de théologie*, Paris, Cerf, 1988.

ELA, J.-M., *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala,2003.

EKOFO Bonyeku, *L'humanité de Jésus dans la tradition synoptique*, Kinshasa, CEDI, 1993.

FIEDLER, F. E. et GARCIA, J.E., *New Approaches to Effective Leadership*, New York, (s.e.), 1987.

JAUBERT, A. , *Les femmes dans l'Ecriture*, Paris, Cerf, 1992.

HERING, J. *La première épître de Saint Paul aux Corinthiens. Commentaire du Nouveau Testament VII*, Neuchâtel /Paris, Editions Delachaux et Niestlé, 1959.

HERMANN, I., *Initiation à l'Exégèse moderne*, Paris, Cerf, 1967.

GAGNEBIN, L., *Le protestantisme. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir.* (s.l.), Flammarion, 1997.

GERTH, H. et MILLS, C. *From Max Weber. Essays in Sociology*, London, Routledge, 1991.

GISEL, P. (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, 2ième édition revue, corrigée et augmentée, Paris-Genève, Quadrige/PUF-Labor et Fides, 2006.

GOGUEL, M., *Jésus et les origines du Christianisme. La vie de Jésus*, Paris, Payot, 1932.

GRAND LA ROUSSE ENCYCLOPEDIQUE en dix volumes, tome sixième, Paris, Librairie Larousse, 1962.

GRAWITZ, M., *Méthodes des sciences sociales* (10ième édition), Paris, Dalloz, 1996.

GUBIN, E.,*Choisir l'histoire des femmes,* Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2007.

GUYENOT, L., *Jésus et Jean Baptiste. Enquête historique sur une rencontre légendaire*, Chambery, Editions Exergue, 1999.

KABASELE Mukenge, *Lire la Bible dans une société en crise.Etudes d'herméneutique interculturelle*, Kinshasa, Médiaspaul, 2007

KANKU Tubenzele, K., *L'Afrique est à construire. La responsabilité spirituelle,* Bern, Editions scientifiques internationales Peter Lang, 2007.

KIAZAYILA Kingengo, P., *Sexualité, un chemin vers Dieu. Pour une intégration indéfectible de l'amour et de l'impulsion sexuelle*, Kinshasa, Editions « Laustephange », 2010.

KLAUSPETER, B.(dir), *Repères pour la mission chrétienne. Cinq siècles de tradition missionnaire. Perspectives œcuméniques*, Paris/Genève, Les éditions du Cerf/ Labor et Fides, 2000.

KOUZES, J. M. et POSNER, B.Z. *The Leadership Challenge,* 4ième Edition, San Francisco, Jossey-Bass, 2007.

KUYE-NDONDO wa Mulemera, *La formation théologique et les charismes dans l'Église du Christ au Zaïre. 8ème Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre. Essai sur la complémentarité entre*

formation théologique et charismes dans les ministères actuels de l'Église. Kinshasa, Centre Protestant d'Edition et de Diffusion, 1996.

KYEMBWA Walumona, J., *La CEPAC marche-t-elle en avant ou en reculade*, Liège- BRESSOUX, Dricot, 2002.

KRISTOF, N. D., et WUDUNN, S., *La moitié du ciel. Enquête sur des femmes extraordinaires qui combattent l'oppression.* (traduit de l'anglais par Olivier Colette), Paris, éditions des Arènes, 2010.

La BIBLE, *TOB*, Paris, Les éditions du Cerf et Société Biblique Française, 1988.

LACK, R., *101 Principes pour savoir diriger les autres*, Krattigen, GLIFA, 2004.

LAURENTIN, R., *Le pentecôtisme chez les catholiques, risques et avenir*, Paris, Beauchesnes, 1974.

LUTHER, M., *Œuvres*, tome II, Genève, Labor et Fides, 1966.

MACARTHUR, J., *Commentaire sur le Nouveau Testament, les Epîtres de Paul*, Québec, Impact, 1999.

MACGREGOR, B. J. *Leadership*, New York, Harper et Row, 1998.

MAHANEY, C. J., *L'Humilité. La vraie grandeur*, Montréal, Editions Sembeq, 2008.

MALPHURS, A., *Être leaders. L'essence du véritable leadership chretien*, Montréal, Editions Sembeq, 2009.

MASAMBA ma Mpolo, *Le Saint-Esprit interroge les esprits : Re-lecture psychopastorale de la spiritualité. Cas de la République Démocratique du Congo*. Yaoundé, Editions Clé, 2002.

MAXWELL, J.C., *The Maxwell Leadership Bible,* Second Edition, Nashville/Dallas/ Mexico City/ Rio de Janeiro/ Beijing, Thomas Nelson, 2007.

MAXWELL, J.C., *Les 21 lois irréfutables du Leadership,* U.S.A., éd. Africa Nazarene Publications, 2001.

MEIER, J.P., *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. I. Les sources, les origines, les dates, la parole et les gestes* (traduit de l'anglais par J.-B. DEGORCE, C. EHLINGER et N. LUCAS), Paris, Les Editions du CERF, 2005.

MEIER, J.P., *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. II. La parole et les gestes,* (traduit de l'anglais par J.-B. DEGORCE, C.EHLINGER, et N. LUCAS) Paris, Les Editions du CERF, 2007.

MEIER, J.P., *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. III. Attachements, affrontements, ruptures* (traduit de l'anglais par C. EHLINGER et N. LUCAS), Paris, Les Editions du Cerf, 2006.

MENHE Mushunganya, *Aperçu Historique de la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (CEPAC) de 1921 à nos jours,* Bukavu, Shahidi Press, 2002.

MOLLA, S. , *Martin Luther King. Extraits des principaux discours,* Paris, Editions Assouline, 1999.

MOUNCE, W. , *Pastoral Epistles,* Nashville, Thomas Nelson, 2000.

MUKUNA- Mutanda wa –Mukendi, P., et ILUNGA-Tshipama wa-Mbayi, B., *Méthodologie de la Recherche scientifique. De la direction à l'évaluation d'un travail de fin d'études,* 2e éd. revue et augmentée, [s.l.], Presses de la FUNA, 2005.

MULUMA Munanga G. Tizi, A., *Le guide du chercheur en sciences sociales et humaines,* Kinshasa, éd. SOGEDES, 2003.

MULLER, J.-M., *Gandhi, La sagesse de la non-violence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

MUSHI Mugumo, F., *Les organisations, théories, stratégies et Leadership*, Kinshasa, Médiaspaul, 2006.

MWENE Batende, G., *Le sacré et la quête de sens. Sociologie des « religions nouvelles » en Afrique noire christianisée*. Kinshasa, Editions Idées-Gisement, 2010.

NGALULA J. et IKANGA, J., *Ces femmes qui peuplent la Bible. Anthologie de thématiques et références sur les 250 femmes de la Bible*, Kinshasa, Editions Mont Sinaï, 2006.

NGANGURA Manyanya, L., *Figures des femmes dans l'Ancien Testament et traditions africaines*, Paris, L'Harmattan, 2011.

NGONGO Kilongo Fatuma, *Femme et paix dans la ville de Bukavu de 1996 à 2006. Réflexion Théologique*, Kinshasa, EDUPC, 2009.

OSKARSSON, G.N., *Le Mouvement pentecôtiste. Une alternative au Sud du Burundi*, 1935-1960, Uppsala, The Swedish Institute of Missionary Research, 2004.

PELLETIER, A.-M., *Le Christianisme et les femmes. Vingt siècles d'histoire*, Paris, les Editions du Cerf, 2001.

PRAT, F., *Jésus Christ, sa vie, sa doctrine, son œuvre*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses fils, 1933.

QUERE, F., *Les femmes de l'Evangile*, Paris, Editions du Seuil, 1982.

ROBBINS, S., *Bien diriger son équipe* (traduit de l'anglais par E. BORGEAUD), 2è édition, Paris, Nouveaux Horizons, 2009.

RÖMER, T., *Dieu obscur, le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1998.

RUSSEL, L. M., *Théologie féministe de la libération (*traduit de l'anglais par M. JOSSUA*)*, Paris, Cerf, 1976.

SANDERS, J.O., *Le leadership spirituel, les qualités importantes pour les responsables d'Églises*, Marne-La Vallée, Farel, 1994.

(S.a.), *Doctrine de la Sainte trinité. L'Église Kimbanguiste clarifie sa position*, 27e édition revue et augmentée, Kinshasa, CEDI, 2008.

SCHMIDT, E., *Quand Dieu appelle des femmes, le combat d'une femme pasteur*, Paris, Cerf, 1978.

SCHÜSSLER FIORENZA, E., *En Mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Cerf, 1986.

SENFT, C., *Jésus de Nazareth et Paul de Tarse*, Genève, Labor et Fides, 1985.

SINDA, M., *Le messianisme congolais et ses incidences politiques*, Paris, Payot, 1972.

SÖDERLUND, M., *Women Missionaries in the Swedish Pentecostal Mission in Burundi*, Michigan, University Microfilms International /U.M.I., Dissertation Information Service, 1990.

SÖDERLUND, M., *Pingstmission I Kongo och Ruanda-Urundi*, Ekerö, MissionsInstitutet - PMU, 1995.

STENSTRÖM, A., *L'Église et la Mission au Congo* (traduit du suédois par B. AHMAN), Uppsala, Editions Kimpese Svenska Missionskyrkan et S.I.M., 2006.

STOTT, J., *Basic Christian Leadership. Biblical models of Church, Gospel and Ministry*, Illinois, InterVarsity Press, 2002.

STRAUCH, A., *Diriger avec amour*, Québec/ Lyon/ Montréal, Publications Chrétiennes/ Clé/ Sembeq, 2007 .

STRAUCH, A., *Les anciens, qu'en dit la Bible? Un appel urgent à rétablir le leadership biblique*, Québec, Impact, 2004.

SHU, D., *Le leadership africain. Etats des lieux et perspectives.* Yaoundé, Haggai Institute Afrique Francophone, (s.d).

THIESSEN, H. C., *Guide de doctrine biblique. Fondement d'une vie nouvelle* (traduit de l'anglais par ROUTHIER, M.), Burlington(Canada), Para Resources and Publications, 2004.

WASHBURN Osborn, D.,*5 Choix pour celles qui gagnent,* Toronto / Birmingham, Editions Osborn, (s.d.)

WARREN, R., *Une vie motivée par l'essentiel. Pourquoi suis-je sur terre* ? Michigan, Grand Rapids, 2006.

WELC*H,* J. et S., *Mes conseils pour réussir* (traduit de l'anglais par E. BORGEAUD, L. COHEN et M. Le SEARCH), Paris, Nouveaux Horizons, 2005.

WRIGHT, P., *Managerial Leadership*, London, Routledge, 1996.

YINDA, H. et KÄ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*, Douala, Clé, 2001.

Revues et périodiques

AKWETY Male, A.-M., « Le leadership politique féminin en RDC : Données statistiques et perspectives d'avenir », in Le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo, Actes des Septièmes Journées Philosophiques du Philosophât Saint-Augustin, du 18 au 20 décembre 2003, pp. 77-109.

BRACKNEY, W. H., « Jesus-Christ, the Great Emancipator of Women », in *Mission Legacies, Biographical Studies of Leaders of*

*Modern Missionnary Movement, American Society of Missiology Series,*n° 19, New York, Octobre 1998, pp.62-70

BERTON-SCHMIDT, A., MOSCONI, N., SAVEY, A., M. VIOSSAT, « L'éducation à l'égalité commence dès la naissance », in *L'éducation à l'égalité des sexes,* tenue à l'Institut Emilie de Chatelet, à l'Université Paris Diderot-Paris7, Amphithéâtre Buffon, 3.10.2011, pp.4-9.

BERRON, M.-E. ,« Femme et Pasteur », in *L'Église missionnaire,* périodique trimestriel ISSN 1161-1944, n°3, Juillet 2011, p.6.

BIRMELE, A., « Le ministère dans les Églises de la Reforme », in *Positions luthériennes,* 29è année, 1981, n°3, p. 197.

CAILLE, L., « Portrait de Majagira Bulangalire. Le stratège », in *Mission, Service protestant de mission, DEFAP,* mai 2009, p.21.

COMBY, J., « L'inculturation au début du troisième millénaire. Lectures croisées», in *Diffusion et Acculturation du Christianisme (XIXè –Xxès.)Vingt ans de recherches missiologiques par le CREDIC,* Paris, Editions Karthala, 2005, pp.647-657.

DANET, A.-L., « Lire-Discerner-agir. Pour une lecture dynamique de la Bible », in *L'Église missionnaire,* périodique trimestriel, n°3, Juillet 2011, p.9.

DAVIE, G., « L'ordination des femmes dans l'Église d'Angleterre. Approche sociologique », in F. LAUTMAN (dir.), *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible,* Genève, Labor et Fides, 1997, pp. 141-153.

Déclaration Universelle des Droits humains, article 1.

DEFOIS, G., « Se rassembler, pourquoi ? » in, *A l'heure des rassemblements, Catéchèse,* n°97, Octobre 1984, pp. 9-19.

DOUGLAS, M., « La place des femmes dans la hiérarchie, une modeste proposition », in *ISTINA (*Déclaration *Inter insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel du 15 octobre 1976), n° XLII, 1997, pp. 229-236.

FABA, J.-F. , « Pour une solidarité en actes », in *Mission. Mensuel Protestant depuis 1823*, n° 150, Mai 2005, pp 10-11.

GIFFORD, P., « The Complex Provenance of African Pentecostal Theology", in *Between Babel and Pentecost. Transformation Pentecostalism in Africa and Latin America*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, pp. 62-79.

HANDL, M., « La Moustache du tigre, hommes et femmes partenaires de la mission », in *Spiritus*, Recherches missionnaires, tome XXXV, n°137, Décembre 1994, pp.438-450.

HEGBA, M., « Sorcellerie et maladie en Afrique. Jalons pour une approche catéchétique et pastorale » , in *Telema*, 4/82, 1982, p.41.

HERBRAD, M., « Les ministères : possibilités actuelles et perspectives pour les femmes », in *Spiritus, Recherches missionnaires, Femmes et mission, Témoignage, Ministère, Partenariat*, tome XXXV, n° 137, Décembre 1994, pp. 371-381.

HOLLENWEGER, W.J. « Le pentecôtisme », in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p.1145.

LUSAMBA Lukasa, « Comment suis-je arrivée à faire la politique ? », in *Thèmes Philosophiques, le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo.* Actes des Septièmes journées philosophiques du Philosophat Saint-Augustin du 18 au 20 décembre 2003, Kinshasa, n°1, 2004, pp.157-160.

KAHUNGU, J., « Religieuse et Théologienne », in *Femmes et Théologies en Afrique*. *Enfantons une nouvelle société !* Séminaire de

Porto-Norvo (11-24 août 2003), Cercle des Théologiennes Africaines Engagées, Yaoundé, Clé/CIPCRE /Renaissance africaine, pp. 61-64.

KUSINZA Machozi et G. LEBEL, « Genre et coutumes », in *Ensemble vers l'avenir, carnet de réflexions du projet genre*, programme de la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale financé par la Coopération Suédoise PMU Interlife et ASDI, Novembre 2009, pp. 33-38.

LAUTMAN, F.,« A la recherche d'un modèle antagoniste? Les relectures féministes de la Bible », in *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible, Histoire et Société,* N° 36, Genève, Labor et Fides, 1997, *pp 87-98.*

MARGUERAT, D., « Jésus le sage et Jésus le prophète », in *Jésus de Nazareth, Nouvelles approches d'une énigme. Le monde de la Bible*, n° 38, Genève, Labor et Fides, 1998, pp. 293-317.

MASANGA Maponda, « Autrement Femme. Propositions pour l'égalité et la justice entre les sexes », in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode, Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank*, Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.397-403.

MBUYI, Sr., « La base d'une réorientation éducative en vue d'un leadership Féminin en RDC », in *Thèmes philosophiques, le leadership politique féminin face aux enjeux de la reconstruction en République Démocratique du Congo*. Actes des septièmes journées philosophiques du Philosophat Saint-Augustin du 18 au 20 décembre 2003, n°1, 2004, pp.124-134.

MELAKU Kifle, A. (dir), « Lève-toi pour agir. Matériel ressource sur la violence faite à la femme », CETA, Nairobi, in *Ensemble vers l'avenir. Carnet de réflexions du projet genre, Programme de la 8* ème

CEPAC, financé par la coopération Suédoise PMU Interlife et ASDI, Novembre 2009, pp.9-26.

MILLET, M.,« Le ministère pastoral des femmes dans le protestantisme français », in J. DELUMEAU (éd.), *la religion de ma mère,* p.349.

MILEWSKI, F., « Ne pas se désigner aux inégalités professionnelles : sensibiliser, former, agir », in *l'éducation à l'égalité des sexes,* les Assises de l'IEC 2011, le 24 octobre 2011, pp.6-8.

MOLETTE, C., ROTEN, J., KOEHLER, T. et al., « Le mystère de Marie et la femme d'aujourd'hui », in *Bulletin de la Société française d'études mariales*, 47è session, Paris, Médiaspaul, 1991, p.81.

MUGARUKA Mugarukira Ngabo, R., « Théologie inculturée à partir de la traduction de la Bible en langues locales. Approche epistémologique et théologique », in *Recherches Africaines de Théologie, Travaux de la Faculté de Théologie,* 15, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1999, p.9.

MULUMA Munanga, A. et BUBU Kangunza, P., « Les Églises de réveil et la vie quotidienne en République Démocratique du Congo », in S.SHOMBA Kinyamba (dir), *Les spiritualités du temps présent,* Bruxelles, Editions M.E.S., 2012, pp. 229- 253.

MUSHILA Nyamankank, « La présence de la mère du Seigneur dans la Théologie œcuménique aujourd'hui : Un point de vue protestant », in *Per Una « Mariologia Africana » Colloquio Mariologico Della Sezione Africana Della Pami (*12-15 Marzo 2006), pp. 582-590.

MUSHILA Nyamankank, « Evangile des enfants », in *RCTP, Personne, pensée et œuvre du Professeur Jean MASAMBA ma Mpolo,* Actes des journées Scientifiques organisées du 06 au 08 novembre 2003, Kinshasa, EDUPC, N°16/17, 2003-2004, pp. 17-22.

MWENE Batende, G.,« Quelques aspects des principales méthodes de recherche dans les sciences sociales », in *Problèmes de méthodes en philosophie et sciences humaines en Afrique*, Actes de la 7ème semaine philosophique de Kinshasa du 24 au 30 avril 1983, Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa, 1986, pp. 157-164.

NEUNER, J., « Mother Teresa's charism », in *Theology Digest*, Volume 49, Number 2, Summer 2002, pp. 109-121.

NGALULA, J.,« L'usage d'un langage sexué pour parler de Dieu et de l'Église, enjeux théologiques », in M. CHEZA et G.Van't SPIJKER(dir.), *Théologiens et théologiennes dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Paris/ Yaoundé, Karthala/ Clé, 2010, pp. 163-179.

NGALULA, J., « Du pouvoir de la piété populaire. Enjeux théologiques de la crise kimbaguiste entre 1990 et 2005 », in *Travaux de la Faculté de Théologie*, n° 18, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2007, pp.7- 70.

NGONGO Kilongo Fatuma, « Le rôle de la femme chrétienne dans la promotion de la paix et la cohabitation pacifique », in *Annales de l'UEA*, Vol 1, N°1, 2006, pp.202-224.

NTIMA Nkanza, « La *Theotokos* dans les christologies africaines actuelles », in *Per Una « Mariologia Africana »* Colloquio Mariologico Della Sezione Africana Della Pami (12-15 Marzo 2006), pp. 557-581.

NYAMBURA Njoroge, P., « Des citadelles à prendre », in *Femmes et Théologie en Afrique, Enfantons une nouvelle société !* Séminaire de Porto-Norvo (11-24 août 2003), Cercle des Théologiennes Africaines Engagées, Yaoundé, Clé/CIPCRE / Renaissance africaine, pp. 89-95.

POLE INSTITUTE, « République Démocratique du Congo : Fin de la récréation ou début de la récréation d'un Etat », in *Regards croisés*, Revue Trimestrielle, n°18, Goma, Août 2007, pp. 111-112.

RUBERWA Manywa A. , « L'autre face du professeur MUSHILA Nyamankank : un homme d'Etat », in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode. Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank*, Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.419-426.

SPIJKER (van't), G., « Les nouvelles Communautés chrétiennes au Rwanda », in *Révue Congolaise de Théologie Protestante,* Églises de réveil : défis messianiques et eschatologiques ? Actes de la Conférence Internationale organisée par l'Université Protestante au Congo et Protestant Theological University /Utrecht (Pays-Bas) du 12 au 16 Mai 2011, n°21 Spécial 2012, pp. 47-66.

TERESA de Calcutta, « La vie », in *Journal Espoir*, n° 24, Mars-Avril, 2000, p.9.

THEISSEN, G., « Jésus et la crise sociale de son temps, aspects historiques de la recherche du Jésus historique », in *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Le monde de la Bible, N° 38, Genève, Labor et Fides, pp.125-155.

TITRE Ande, G., « La foi en action : justice et clarté morale pour la dignité de l'Afrique », in *L'Église /La Bible et la politique*, Actes des journées scientifiques organisées par le centre de Recherche Shalom du 27 au 29 avril 2011, Revue théologique Shalom, 2ème année, n°2, 2011, pp. 1-11.

TOGBOGA Mawusée, « Église africaine et domination masculine, un défi pour les femmes », in M. CHEZA et G. Van't SPIJKER (dir.), *Théologiens et théologiennes dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Paris/ Yaoundé, Karthala et Clé, 2010, pp.141-148.

TSHIBILONDJI Ngoyi, A., « Les enjeux de l'éducation pour un leadership politique féminin dans l'espace congolais », in *Thèmes philosophiques*, n°1, 2004, pp. 27-46.

VIBILA Vuadi, « Le sacerdoce féminin dans l'Église au Congo », in *L'Église dans la société congolaise : hier, aujourd'hui et demain,* Actes des journées scientifiques organisées par le CRIP de l'UPC et la Commission Théologique de l'ECC du 25 au 28 avril 2001, *Revue du CRIP*, N°1, 2002, Kinshasa, EDUPC, pp. 385-390.

VIBILA Vuadi, « Femmes protestantes dans les Églises, évolutions et les enjeux contemporains », in KAMBALE Kandiki (dir.), *Mission, Œcuménisme, religion, politique et méthode, Mélanges en l'honneur du Professeur MUSHILA Nyamankank,* Kinshasa, EDUPC, Novembre 2010, pp.123 – 135.

WILLAIME, J.P., « Le Pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel/ Pentecostalism : Outlines and Paradoxes of an Emotional Form of Protestantism », in *Archives de sciences sociales des religions*, 44è année, 105, Janvier-Mars 1999, pp.5-28.

WILLAIME, J.-P., « Les femmes pasteurs en France, socio-histoire d'une conquête », in F. LAUTMAN (dir.), *Ni Eve ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible,* Genève, Labor et Fides, 1997, pp.121-140.

ZORN, J.-F., « Dieu le grand 'coopérateur' », in *Mission. Mensuel Protestant depuis 1823,* n°150, Mai, 2005, pp.6-7.

Documents et rapports officiels

CLINIQUE RUHIGITA, Une médecine de qualité au service de l'humain, Novembre 2003.

Constitution de la République Démocratique du Congo, Journal Officiel de la RDC, n° spécial, Kinshasa, le 18 Février 2006.

ÉGLISE DU CHRIST AU CONGO, Secrétariat provincial du Sud-Kivu, Guide d'information des formateurs en leadership : Expérience de l'ECC Sud-Kivu, juin 2002.

G. CLACK, A propos de l'Amérique. Des femmes influentes, Département des Etats-Unis d'Amérique, International de l'information, 2006, p. 1.

Statuts de la 8ème Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique Centrale (8ème CEPAC) fait à Bukavu, le 23 Août 2007.

Statistique des écoles du département de l'enseignement maternel, primaire, sécondaire et professionnel de la 8 èmeCEPAC pour l'année scolaire 2008-2009.

Emission du dialogue Inter congolais du jeudi 21 avril 2011 à 4h 30 heure de Kinshasa.

Emission du dialogue Inter congolais du mardi, 26 avril 2011 à 4h30, heure de Kinshasa.

P.-V. du rapport annuel scolaire 1962-1963 fait à Lemera le 15 juillet 1963.

P.-V. du Conseil d'Administration de l'A.E.P. du Kivu, 13ème Session du 20 Janvier 1972.

P.-V. du Conseil d'Administration de la Communauté des Églises de Pentecôte au Zaïre, 17ème Session tenue à Pinga, le 27 octobre 1973.

P.-V. de l'A.G. de la 8ème CEPZA, tenue à Panzi du 06-08 août 1993.

P.-V. de l'A.G. tenue à Panzi/Bukavu du 06 au 12 août 2002.

P.-V. de la 37ème session ordinaire de l'A.G. de la 8ème CEPAC tenue à Panzi /Bukavu du 20 au 26 août 2007.

Tableaux statistiques pour les écoles maternelle, primaire et secondaire de la 8 ème CEPAC Sud-Kivu pour l'année 2011-2012.

Scholarship Desk of EED and Ecumenical Scholarship Programme Of BFDW, Minutes Gender Workshop 20 – 23. 06. 2010, Bonn-Roettgen.

RAPPORT du Conseil de l'IPPKi fait à Bukavu, le 22 août 1962.

Rapport du secrétaire général administratif de l'UEA en guise de la préparation de l'atelier de Bonn, fait à Bukavu, le 03 mai 2010.

Règlement d'ordre Intérieur de la 8ème CEPAC ASBL.

Travaux de fin de cycle, mémoires et thèses doctorales

ASSUMANI Kabesha Feza, L'Intégration des Églises de la 8ème CEPAC ville de Bukavu pour une utilisation efficiente de la femme au ministère pastoral, Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du Diplôme de Licence en Théologie, UEA, académique 2005-2006.

BAMWE Nkuna, L'intégration de la théologienne dans le ministère pastoral au sein de l'Église du Christ au Congo, Cas de la 5ème CELPA et de la 8ème CEPAC ville de Bukavu, Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du Diplôme de Licence en Théologie, UEA, Faculté de Théologie Protestante, Bukavu, année académique 2006-2007.

BURAFIKI Kituli, Etude critique sur le développement organisationnel de la 8ème CEPAC « De 1993 à nos jours », Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de licencié en Théologie Protestante, UEA, Faculté de Théologie Protestante, Bukavu, année académique 2007-2008.

DJUMAPILI Mategera, Dissidences au sein des Églises de la 8ème CEPAC en territoires d'Uvira et de Fizi (de 1958 à 2005), Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du grade de licencié en Théologie, UEA, année académique 2004-2005.

KABUTU Nshimbirwe Birige, L'œuvre évangélique de la Communauté des Églises Libres au Zaïre (CELZA) dans le Kivu (1922-1979), Travail de Fin d'études pour l'obtention du Diplôme de Gradué en Théologie, Faculté de Théologie Protestante au Zaïre, Juillet 1980.

KALOMBO Kapuku, Église en République Démocratique du Congo et Mission : Pentecôtisme, Églises traditionnelles, défi du dialogue, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Théologie, UPC, Kinshasa, Mai 2005.

KALOMBO Kapuku, S., Pentecôtismes en République Démocratique du Congo: Conditions et pertinence de dialogue entre Églises protestantes sur la mission aujourd'hui, Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de Docteur en Théologie, UPC, Kinshasa, 2010.

KIHANI Masasu, R., Nkwing, paradigme de la Théologie de la connexion, Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de Docteur en Théologie, Université Protestante au Congo, Kinshasa, 2010.

MIKEREREZI Rugoheza, M., Vie et œuvres du Pasteur Jean Ruhigita Ndagora Bugwika au sein de la 8ème CEPAC au Sud et au Nord – Kivu(1927-1993), Mémoire présenté et défendu pour l'obtention du diplôme de licencié en Pédagogie Appliquée, Option ; Histoire, Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, Année Universitaire 2006-2007.

NGONGO Kilongo Fatuma, La consécration des femmes au ministère pastoral, question à l'Église, cas de la 8ème CEPZA , TFC, Institut Supérieur de Théologie du Kivu, Bukavu, Année Académique 1987-1988.

NGONGO Kilongo Fatuma, Le concept du Royaume de Dieu dans l'Evangile selon Luc. Luc 14, 15-24. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en Théologie, Faculté Protestante au Zaïre, Kinshasa, 1990.

TABAZI Rugama, Histoire du protestantisme au Sud-Kivu (1921-1974), Mémoire de Licence, ISP/Bukavu, 1975.

RUBARIRA Kahindo, La politique sociale de la 8ème CEPAC l'élément capital pour l'évangélisation dans la cité d'Uvira, TFC, inédit, UEA, Bukavu, 1995.

Notes des cours

BUGALAGAJA Ruzamuka, Sermon fait à l'Église de Bandalungwa, 8ème CEPAC, Kinshasa, le 30 octobre 2010.

CAMDEN, P., La nature d'un visionnaire , in Séminaire de BIG (Business Integrity and Gouvernance) organisé à Shaumba du 06 au 09 avril 2011.

KAYANGE Nabatoni D., Cours dispensé aux moniteurs et monitrices des écoles de dimanche de la 8ème CEPAC à Bukavu, en 1993.

KAWATA, D., Comment être un visionnaire en Afrique , in Séminaire de BIG organisé à Shaumba du 06 au 09 avril 2011.

MARINI BODHO, Prédication faite à la Cathédrale Protestante du Centenaire, le jour de pentecôte au culte francophone, le 12 juin 2011.

MBAY KABWAY, S., Vision et formation, intelligence et compétence dans la vision , in Séminaire de BIG organisé à Shaumba du 06. au 09 avril 2011.

MUNDUKU Ngamayamu, Séminaire sur la méthodologie de la recherche scientifique, animé au DEA, Faculté de Théologie Protestante, UPC, 2006-2007.

MUNYEREKANA M'Mudosa, Rapport écrit à Bukavu, le 3 février 2011.

MUSHILA Nyamankank, Séminaire sur la pensée sociale, cours dispensé aux étudiants du DEA, Faculté de Théologie, UPC, 2007-2008.

N'KWIM Bibi Bikan, Séminaire sur la Théologie de la mission à l'ère de la mondialisation animé au DEA, Faculté de Théologie Protestante de l'UPC, année Académique 2007-2008.

N'LANDU Moyo, E., Leadership féminin au sein des Églises Indépendantes Africaines à Kinshasa : Défi et chance, CRIP, Kinshasa, 2011.

SHU, D., Séminaire sur le leadership et management animé à l'Église locale la Louange à Kinshasa, avril 2011.

STUECKELBERGER, C., Conférence sur le thème : « Vaincre la corruption, c'est possible » animée en G3 FASE de l'UPC à Kinshasa du 13 au 17 novembre 2010.

YOWA Ekofo, M., Prédication faite au culte matinal du 21 avril 2011, à la Cathédrale Protestante du Centenaire. Le thème de sa prédication en lingala était « Yesu, modèle ya biso bato».

WAGENER, R., "La vision et sa suite", in Séminaire de BIG (Business, Integrity and Governance) organisé au lycée Shaumba du 06 au 09. 04.2011

Webographie

BURNS, J.M., *Leadership*, New York, Harper Collins, 1978, cf.

De la Force, M. , « Femmes cadres, si on leur faisait enfin confiance? », in www.fiece-cgc.org/index.php/Notes-d.../femmes-cadres.html., le 31.03.2011 à 17h20.

Encarta 2008, Lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Reims.

Femmes, in http://www.aide-et-action.org/ewb_pages/a/aideetaction.ph; le 22 novembre 2011 à 14h 06.

FOURES, E., in http://www.editions progressor.com/fr1/cms.php?id -cms=8 (Elène Fourès).

http://www.care.france.org/?page=page.d=90; le 22 novembre 2011 à 14h28

http://www.editions progressor.com /fr.1/cms.php ?id-cms=8 le 31.03.2011 à 17 h 15 Eléna Fourès, Leadership au féminin, Editions Progressor, 2010.

http://www.infed.org/leadership/traditional leadership.htm, du 2 janvier 2007.

Me RUBERWA Manwa A., fut Vice-président de la RDC pendant la transition et président de la Plate-forme spirituelle composée des membres actifs et honoraires provenant des institutions de la République, des Églises, des composantes et partis politiques différents, groupe qui a vu le jour le 09 janvier 2004 avec comme vision principale la compréhension dans les antagonismes politiques, sociaux et culturels à l'origine des conflits divers qui ont plongé la RDC dans la régression. Cf. Kengo et Azarias vantent le leadership de Jésus-Christ. www.lephareonline.net/.../index.php?...leadership-de-Jésus-Christ... -

NADA, S. , « Dénoncer les inégalités entre les genres pour promouvoir la santé des femmes », in http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-managament/a/fr/article/1634/denoncer-linegalite-e.html. Le 08 novembre 2011, à 11h 45.

RAHARIMANANSTOA, M., http:/www.infed.org/leadership/ traditionalleadership.htm, du 2. janv.2007.

SEYTRE, C. ,« Qui sont les pentecôtistes », http://www. Google.

Globethics.net is a worldwide ethics network based in Geneva, with an international Board of Foundation of eminent persons, 100,000 participants from 200 countries and regional and national programmes. Globethics.net provides services especially for people in Africa, Asia and Latin-America in order to contribute to more equal access to knowledge resources in the field of applied ethics and to make the voices from the Global South more visible and audible in the global discourse. It provides an electronic platform for dialogue, reflection and action. Its central instrument is the internet site *www.globethics.net*.

Globethics.net has four objectives:

Library: Free Access to Online Documents
In order to ensure access to knowledge resources in applied ethics, Globethics.net offers its *Globethics.net Library*, the leading global digital library on ethics with over 1 million full text documents for free download. A second library on Theology and Ecumenism was added and a third library on African Law and Governance is in preparation and will be launched in 2013.

Network: Global Online Community
The registered participants form a global community of people interested in or specialists in ethics. It offers participants on its website the opportunity to contribute to forum, to upload articles and to join or form electronic working groups for purposes of networking or collaborative international research.

Research: Online Workgroups
Globethics.net registered participants can join or build online research groups on all topics of their interest whereas Globethics.net Head Office in Geneva concentrates on six research topics: *Business/Economic Ethics*, *Interreligious Ethics*, *Responsible Leadership*, *Environmental Ethics*, *Health Ethics and Ethics of Science and Technology*. The results produced through the working groups and research finds their way *into online collections* and *publications* in four series (see publications list) which can also be downloaded for free.

Services: Conferences, Certification, Consultancy
Globethics.net offers services such as the Global Ethics Forum, an international conference on business ethics, customized certification and educational projects, and consultancy on request in a multicultural and multilingual context.

www.globethics.net ■

Globethics.net Publications

The list below is only a selection of our publications. To view the full collection please visit our website.

All volumes can be downloaded for free in PDF form from the Globethics.net library and at www.globethics.net/publications. Bulk print copies can be ordered from *publications@globethics.net* at special rates from the Global South.

The Editor of the different Series of Globethics.net Publications is Prof. Dr. Christoph Stückelberger, Founder and Executive Director of Globethics.net in Geneva and Professor of Ethics at the University of Basel/Switzerland.

Contact for manuscripts and suggestions: *stueckelberger@globethics.net*.

Global Series

Christoph Stückelberger / Jesse N.K. Mugambi (eds.), *Responsible Leadership. Global and Contextual Perspectives*, 2007, 376pp. ISBN: 978-2-8254-1516-0

Heidi Hadsell/ Christoph Stückelberger (eds.), *Overcoming Fundamentalism. Ethical Responses from Five Continents*, 2009, 212pp. ISBN: 978-2-940428-00-7

Christoph Stückelberger / Reinhold Bernhardt (eds.): *Calvin Global. How Faith Influences Societies*, 2009, 258pp. ISBN: 978-2-940428-05-2.

Ariane Hentsch Cisneros/ Shanta Premawardhana (eds.), *Sharing Values. A Hermeneutics for Global Ethics*, 2010, 418pp. ISBN: 978-2-940428-25-0.

Deon Rossouw/ Christoph Stückelberger (eds.), *Global Survey of Business Ethics in Training, Teaching and Research*, 2012, 404pp. ISBN: 978-2-940428-39-7

Carol Cosgrove Sacks/ Paul H. Dembinski (eds.), *Trust and Ethics in Finance. Innovative Ideas from the Robin Cosgrove Prize*, 2012, 380pp. ISBN: 978-2-940428-41-0

Nicolae Irina / Christoph Stückelberger (eds.), *Mining Ethics and Sustainability. Papers from the World Mining Congress 2013*, 2014, 195pp, ISBN 978-2-88931-020-3

Jean-Claude Bastos de Morais / Christoph Stückelberger (eds.), *Innovation Ethics. African and Global Perspectives*, 2014, 233pp. ISBN: 978-2-88931-003-6

Philip Lee / Dafne Sabanes Plou (eds.), *More or Less Equal: How Digital Platforms Can Help Advance Communication Rights*, 2014, 158pp. ISBN 978-2-88931-009-8

Amélie Vallotton Preisig, Hermann Rösch and Christoph Stückelberger (eds.), *Ethical Dilemmas in the Information Society. Codes of Ethics for Librarians and Archivists*, 2014, 225pp. ISBN:978-2-88931-024-1

Focus Series

Elisabeth Nduku/ Christoph Stückelberger (eds.), *African Contextual Ethics: Hunger, Leadership, Faith and Media*, 2013, 148pp. ISBN: 978-2-940428-65-6

Dicky Sofjan (with Mega Hidayati), *Religion and Television in Indonesia: Ethics Surrounding Dakwahtainment*, 2013, 112pp. ISBN: 978-2-940428-81-6

Bernard Adeney-Risakotta (ed.), *Dealing with Diversity. Religion, Globalization, Violence, Gender and Disaster in Indonesia*. 2014, 372pp. ISBN: 978-2-940428-69-4

Nina Mariani Noor/ Ferry Muhammadsyah Siregar (eds.), *Etika Sosial dalam Interaksi Lintas Agama*, 2014, 208pp. ISBN 978-2-940428-83-0

Jules Kamabu Vangi Si Vavi, *De la violence à la réconciliation: Pour une éthique d'humanisation de la violence*, 2014, 122pp. ISBN 978-2-940428-95-3

Elizabeth Nduku / John Tenamwenye (eds.), *Corruption in Africa. A Threat to Justice and Sustainable Peace*, 2014, 510pp. ISBN 978-2-88931-017-3

Yahya Wijaya/Nina Mariani Noor (eds.), *Etika Ekonomi dan Bisnis. Perspektif Agama-Agama di Indonesia / Economic and Business Ethics. Religious Perspectives in Indonesia*, 2014, 302pp. ISBN 978-2-940428-67-0

Lucien Wand'Arhasima, *La gouvernance éthique des ressources en eaux transfrontalières: le cas du lac Tanganyika en Afrique*, 2015, 193pp. ISBN 978-2-88931-030-2

Report on the Dialogue in South Africa 25th-27th August 2014, *Sustainable Business Relations between China and Africa*, 2015, 28pp, ISBN 978-2-88931-036-4

B. Muchukiwa Rukakiza, A. Bishweka Cimenesa et C. Kapapa Masonga, *L'État africain et les mécanismes culturels traditionnels de transformation des conflits* , 2015, 65pp. ISBN: 978-2-88931-041-8

Christoph Stückelberger, *Familienethik. Familien stärken aus christlicher Perspective*, 2015, 147pp. ISBN: 978-2-949428-78-6

Nina Mariani Noor (ed.), *Etika dan Religiusitas Anti-Korupsi : Dari Konsep ke Praktek di Indonesia*, 2015, 266pp. ISBN 978-2-88931-063-0

Theses Series

Kitoka Moke Mutondo, *Eglise, Protection des Droits de l'Homme et Refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo: Essai d'une éthique politique engagée*, 2012, 412pp. ISBN: 978-2-940428-31-1

Ange Sankieme Lusanga, *Ethique de la migration. La valeur de la* justice *comme base pour une migration dans l'Union Européenne et la Suisse*, 2012, 358pp. ISBN: 978-2-940428-49-6

Nyembo Imbanga, *Parler en langues ou parler d'autres langues. Approche exégétique des Actes des Apôtres*, 2012, 356pp. ISBN: 978-2-940428-51-9

Kahwa Njojo, *Éthique de la non-violence*, 2013, 596pp. ISBN: 978-2-940428-61-8

Ibiladé Nicodème Alagbada, *Le Prophète Michée face à la corruption des classes dirigeantes*, 2013, 298pp. ISBN: 978-2-940428-89-2

Symphorien Ntibagirirwa, *Philosophical Premises for African Economic Development: Sen's Capability Approach 2014*, 384pp. ISBN: 978-2-88931-001-2

Frédéric-Paul Piguet, *Justice climatique et interdiction de nuire*, 2014, 559pp. ISBN:978-2-88931-005-0

Jörg F. W. Bürgi, *Improving Sustainable Performance of SMEs. The Dynamic Interplay of Morality and Management Systems*, 2014, 537pp. ISBN: 978-2-88931-015-9

Carlos Alberto Sintado, *Social Ecology, Ecojustice and the New Testament: Liberating Readings*, 2015, 380pp. ISBN 978-2-940428-99-1

Kilongo Fatuma Ngongo, *Les héroïnes sans couronne. Leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale*, 2015, 489pp. ISBN 978-2-88931-037-1

Praxis Series

Christoph Stückelberger, *Way-Markers: 100 Reflections Exploring Ethics in Everyday Life*, 2014, 100p. Available in German. ISBN 978-2-940428-74-0

Christoph Stückelberger, *Responsible Leadership Handbook: For Staff and Boards*, 2014, 117pp. ISBN: 978-2-88931-019-7

Texts Series

Principles on Sharing Values across Cultures and Religions, 2012, 20pp. Available in English, French, Spanish, German and Chinese. ISBN: 978-2-940428-09-0

Ethics in Politics. Why it matters more than ever and how it can make a difference. A Declaration, 8pp, 2012. Available in English and French.
ISBN: 978-2-940428-35-9

Religions for Climate Justice: International Interfaith Statements 2008-2014, 2014, 45pp. Available in English. ISBN: 978-2-88931-006-7

African Law Series

Ghislain Patrick Lessène, *Code international de la détention en Afrique: Recueil de textes*, 2013, 620pp. ISBN: 978-2-940428-71-7

D. Brian Dennison/ Pamela Tibihikirra-Kalyegira (eds.), *Legal Ethics and Professionalism. A Handbook for Uganda*, 2014, 400pp.
ISBN 978-2-88931-011-1

Pascale Mukonde Musulay, *Droit des affaires en Afrique subsaharienne et économie planétaire*, 2015, 164pp. ISBN : 978-2-88931-044-9

China Christian Series

Yahya Wijaya/ Christoph Stückelberger/ Cui Wantian, *Christian Faith and Values: An Introduction for Entrepreneurs in China*, 2014, 76pp. Available in Chinese. ISBN: 978-2-940428-87-8

Christoph Stückelberger, *We're All Guests on Earth, A Global Christian Vision for Climate Justice*, 2015, 52pp. Available only in Chinese. ISBN 978-2-88931-033-3

China Ethics Series

Liu Baocheng / Dorothy Gao, *Corporate Social Responsibility in China*, 2015 , 459pp. Available only in Chinese. ISBN: 978-2-88931-049-4

CEC Series

Win Burton, The European Vision and the Churches: The Legacy of Marc Lenders, Globethics.net, 2015, 251pp. ISBN 978-2-88931-054-8

This is only a selection of our latest publications, to view our full collection please visit:

www.globethics.net/publications

ISBN 978-2-88931-037-1

Les héroïnes sans couronne

Leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale



Kilongo Fatuma Ngongo

est née à Bukavu le 02.11.1966. Professeur Dr à l'Université Évangélique en Afrique/Bukavu et évangéliste à l'Eglise de Penuel Francophone/8èmeCEPAC/Bkv. Elle donne les cours du Mouvement œcuménique, Missiologie, Leadership et transformation des conflits, Initiation à la recherche scientifique et Education à la citoyenneté dans plusieurs facultés de l'UEA. Elle reste convaincue que l'octroi des chances égales aux hommes et aux femmes ainsi que l'éducation à l'égalité des sexes dès le bas-âge sont des facteurs clés pour un leadership féminin responsable sur tous les plans.

Les femmes, c'est ça l'Église! Ces dernières décennies se caractérisent par la reconnaissance de la place prépondérante qu'occupent les femmes dans la bonne marche communautaire des sociétés à travers le monde, que ce soit sur le plan politique, économique et religieux. Cette thèse de doctorat historique, empirique, missiologique et éthique montre le rôle clef des femmes dans une église pentecôtiste en Afrique Centrale entre 1921 et 2011. Le service dans tous les domaines et l'absence des femmes dans les organes de décisions sont les grandes caractéristiques du leadership de femmes. La consécration des femmes au ministère pastoral reste un défi. Le livre est un appel bien-fondé pour un nouveau paradigme du genre et de coopération des femmes et des hommes dans les églises.

Globethics.net